LE
LIVRE DES ROIS

PAR

ABOU'LKASIM FIRDOUSI

TRADUIT ET COMMENTÉ

PAR JULES MOHL

MEMBRE DE L'INSTITUT, PROFESSEUR AU COLLÉGE DE FRANCE

PUBLIÉ PAR Mme MOHL

TOME V

PARIS

IMPRIMERIE NATIONALE

M DCCC LXXVII

LE

LIVRE DES ROIS

PAR

ABOU'LKASIM FIRDOUSI

PARIS

REINWALD ET C[IE]

RUE DES SAINTS-PÈRES, 15

LE LIVRE DES ROIS

PAR

ABOU'LKASIM FIRDOUSI

TRADUIT ET COMMENTÉ

PAR JULES MOHL

MEMBRE DE L'INSTITUT, PROFESSEUR AU COLLÉGE DE FRANCE

PUBLIÉ PAR M[me] MOHL

TOME V

PARIS

IMPRIMERIE NATIONALE

M DCCC LXXVII

PRÉFACE.

Ce volume commence par l'histoire de Bahman fils d'Isfendiar (Artaxerce Longuemain). La tradition perse n'a gardé de ce prince que le souvenir de la destruction de la famille illustre des rois feudataires du Seistan, qui avait joué, surtout dans la personne de Rustem, un si grand rôle dans l'histoire épique de la Perse, et que Bahman extermina pour venger la mort de son père. Firdousi est plus bref sur ce point qu'on ne devait s'y attendre; il est probable qu'il n'a pas connu tous les récits qui s'étaient conservés d'un événement aussi tragique et appartenant aussi essentiellement au sujet de son ouvrage. Ces récits, beaucoup plus amples que ceux qu'il avait recueillis, ont été mis en vers, sous le titre de *Bahman-nameh*, par un de ces poëtes anonymes de l'école de Firdousi qui pendant le cours du XIe siècle ont réuni tout ce qu'ils ont pu trouver de traditions épiques perses inconnues à leur grand maître ou négligées par lui. Je me propose de publier en entier ce poëme, qui me paraît être un des compléments les plus indispensables du *Livre des Rois*.

L'histoire de Bahman se termine, chez Firdousi, par un épisode très-brièvement raconté, mais fort important pour le plan entier de l'ouvrage, parce qu'il indique la voie par laquelle les Sassanides se sont rattachés à la famille des Keïanides et ont établi ainsi la continuité de la race royale

de Perse. Cette continuité à travers les dynasties qui se sont succédé est un point de vanité nationale que les traditions de la Perse ne perdent jamais de vue. Quant aux Sassanides, la prétention était probablement justifiable; mais nous voyons dans le présent volume que la même supposition a été appliquée à Alexandre et aux rois parthes : dans le premier cas, par le moyen d'une fiction empruntée aux Alexandrins, qui avaient fait du conquérant de l'Égypte un fils de Nectanébo; et dans le second, par un exposé de la politique fabuleuse attribuée à Alexandre, qui aurait distribué ses provinces asiatiques aux princes de la famille des Keïanides, pour affaiblir la Perse et assurer le repos de la Grèce.

Le règne de Homaï, fille et veuve de Bahman, ne contient guère que l'histoire de la naissance et de l'exposition de Darab (Darius Ochus), son éducation et sa reconnaissance par sa mère. Il ne nous reste pas d'autres récits épiques sur Homaï, qui paraît représenter dans la légende populaire la Parysatis des Grecs. Il existe des romans sur Darab, mais ils sont d'un temps bien postérieur et n'appartiennent plus à l'époque de la véritable littérature épique de la Perse, pendant laquelle on se contentait de reproduire la tradition ou, si l'on aime mieux, la fable populaire, soit orale, soit écrite.

Avec l'histoire de Dara (Darius Codomanus) fils de Darab, et, selon la légende perse, frère d'Alexandre du côté du père, nous entrons dans la seule partie du *Livre des Rois* où l'auteur s'adresse à une source étrangère et où la fable perse fait un emprunt à la fable européenne; encore cet emprunt n'est-il qu'une reprise tardive de son propre bien. Nous ne savons pas ce que le *Khodaï-nameh*, dans

lequel Nouschirwan fit réunir les traditions des Perses, telles qu'elles avaient cours sous les Sassanides, pouvait contenir sur Alexandre le Grand, mais c'était probablement peu de chose, parce que l'influence grecque, très-forte sous les premiers rois parthes, n'avait fait que s'affaiblir et avait entièrement disparu sous les Sassanides, qui travaillaient au rétablissement de l'état de choses antérieur à l'invasion macédonienne. Il est donc vraisemblable que peu de souvenirs des Grecs s'étaient conservés, et Firdousi eut recours, pour remplir son cadre, à la traduction arabe que le calife Mamoun avait fait faire d'une des histoires fabuleuses d'Alexandre qui existaient en grec et dont quelques-unes sont parvenues jusqu'à nous. Ces histoires elles-mêmes étaient en partie composées de contes orientaux que les soldats grecs avaient appris en Perse, qu'ils avaient rapportés dans leur patrie, et dont ils faisaient naturellement Alexandre le héros. Je n'entrerai dans aucun détail sur ce sujet, que Goerres, dans son *Heldenbuch von Iran* (Berlin, 1820, vol. II, p. 360-400), a suffisamment élucidé. Ce que nous trouvons dans le *Livre des Rois* sur Alexandre est de la fable grecque mêlée à de la fable perse; ce que les romanciers persans postérieurs nous donnent est de la fable moderne qui ne se rattache plus aux faits réels par aucun lien, soit historique, soit traditionnel. Si l'on veut savoir ce que devient à la fin un thème épique, qu'on prenne l'*Iskender-nameh,* publié à Téhéran, 1857, in-fol. et l'on verra qu'il n'y reste de l'histoire d'Alexandre que trois ou quatre noms propres, appliqués à des personnages dont les aventures n'ont absolument aucun rapport avec la vie et le temps de ce roi.

Au reste, le traducteur arabe employé par Mamoun

avait ajouté au texte grec quelques histoires et quelques traits tirés de l'imagination musulmane, comme, par exemple, la visite d'Alexandre à la Kaaba de la Mecque, la prophétie prononcée par l'ange Israfil, qui n'est qu'une variante de la légende originaire des oiseaux parlants, et la manière dont il fait d'Alexandre un chrétien. Firdousi, qui était singulièrement ignorant en histoire et en géographie, l'a suivi sans hésitation sur ce terrain, et c'est ainsi que sont entrées dans le *Livre des Rois* le peu de légendes musulmanes qui y ont laissé des traces. La naïveté avec laquelle Firdousi s'est laissé entraîner par le traducteur arabe est un élément très-important dans l'appréciation critique de son œuvre, et nous donne la garantie que, à cette exception près, il nous a conservé fidèlement la légende perse; car nous pouvons être sûrs que, s'il avait dévié des traditions telles qu'il les trouvait, ou s'il en avait inventé lui-même, il n'aurait pu éviter de se trahir en faisant entrer des noms et des récits tirés de l'histoire et de la mythologie musulmanes.

Après avoir raconté la mort d'Alexandre, Firdousi arrive immédiatement à l'histoire des Aschkanides (Parthes), sur lesquels il avoue n'avoir trouvé que quelques noms de rois, sans détails sur ce qu'ils avaient fait, et il n'essaye point de remplir cette grande lacune dans son livre. Il se contente de rendre compte de la chute de cette dynastie par l'histoire romanesque d'Ardeschir Babekan, histoire qui appartient essentiellement au cycle des traditions sassanides, et il y fait entrer le singulier épisode d'Heftwad et du ver, qui porte tous les caractères d'un conte populaire local et ne tient à rien de ce qui précède et de ce qui suit. Je suis disposé à croire que ce conte est un vague

souvenir de l'introduction du ver à soie en Perse et de la prospérité que cette nouvelle industrie devait avoir répandue. On me permettra peut-être de citer à l'appui de cette supposition un conte analogue et presque aussi étrange, qui date de nos jours. Je me rappelle avoir vu, il y a une trentaine d'années, au ministère du commerce, un rapport du préfet d'un des départements de la Bretagne au sujet de la détresse que répandait dans la campagne l'introduction du fil de lin produit par les machines, et de la difficulté que les fileuses à la main trouvaient à lutter contre cette concurrence. Le préfet raconte, à cette occasion, que ces pauvres femmes avaient fini par composer une légende, selon laquelle il y avait une fée, appelée *Machine*, qui avait sept doigts d'acier et pouvait ainsi filer plus et plus vite qu'elles ne pouvaient le faire avec leurs cinq doigts humains.

Les rois sassanides dont les règnes sont contenus dans ce volume sont :

Toute la partie du *Livre des Rois* qui traite des Sassa-

nides a été fort négligée par les savants européens qui se sont occupés de Firdousi. Atkinson, dans son *Shah-nameh*, et M. de Schack, dans ses *Heldensagen von Firdusi* (deuxième édition, Berlin, 1866, in-4°), ont entièrement exclu l'histoire des Sassanides, et Goerres n'en a fait qu'un extrait fort abrégé dans son *Heldenbuch* (vol. II, p. 400-462); les auteurs persans, au contraire, se sont servis du *Livre des Rois* comme de la source historique principale pour l'époque des Sassanides.

Cette différence d'appréciation de la dernière moitié du livre, entre ceux qui y cherchent avant tout les beautés de la poésie épique et ceux qui voient principalement dans le *Livre des Rois* un trésor de traditions historiques, s'explique très-naturellement. Le ton de l'ouvrage change sensiblement, il est moins solennel; le récit est souvent moins bien fait et le style est moins correct, ce qui peut tenir à l'âge et à la fatigue dont le poëte se plaint de plus en plus, à mesure qu'il avance dans son œuvre. Mais cela ne suffirait pas pour établir une différence bien tranchée entre les deux moitiés de l'ouvrage, différence qui existe pourtant et qui provient de la proximité relative des temps auxquels est arrivé le poëme de Firdousi et de la nature des matériaux que l'auteur avait à sa disposition. La grandeur mystérieuse que l'éloignement avait prêtée aux héros de l'époque des Keïanides disparaît, et le poëte trouve devant lui des rois qui avaient laissé un renom tout individuel et presque familier, renom qui reposait sur une foule de traits, quelquefois politiques, le plus souvent domestiques, et plus appropriés à la poésie lyrique qu'au ton solennel de l'épopée.

Ici, comme partout, l'imagination populaire a été frap-

pée par quelques noms célèbres et s'est plu à accumuler sur eux tous les faits qui se rapportaient à certaines qualités qu'on leur attribuait de préférence, et à ajouter à leur gloire véritable celle de leurs rivaux moins heureux. On voit les conséquences de ce travail de la tradition dans l'extrême inégalité de ce que Firdousi trouve à dire sur ces règnes, dont les uns sont surchargés d'anecdotes et les autres ne fournissent qu'une aventure, ou même seulement le nom des rois. Il suit exactement le courant, et là où il n'a rien à raconter, il ne fait aucun effort pour suppléer à la pénurie des matériaux; il se contente de remplir un très-court chapitre de quelques moralités et de réflexions sur le bon et le mauvais gouvernement. Sous les noms d'autres rois, il a trouvé une abondance d'aventures romanesques que la voix populaire leur attribuait et qu'il se plaît à raconter, souvent de la façon la plus gracieuse. Il a dû reproduire ces ballades aussi littéralement que son style et son mètre le permettaient, et l'on peut, je le crois, fréquemment reconnaître dans ces épisodes des traces de la diction originaire par l'emploi répété de mots et de tournures qui ne se retrouvent pas dans d'autres parties du livre.

Je pense qu'il s'est conservé dans ces histoires des souvenirs assez exacts des mœurs sous les Sassanides; de plus, la proximité relative des temps avait sauvé de l'oubli d'autres récits ayant trait non-seulement aux guerres de la Perse avec les Romains et les peuples turcs au delà de l'Oxus, mais encore à des matières sociales, comme la naissance de nouvelles sectes, les arrangements politiques du gouvernement intérieur et les mesures financières de quelques rois. Ce sont ces parties surtout qui donnent de l'importance historique aux récits de Firdousi. Si ces ren-

seignements ne sont ni aussi précis ni aussi détaillés qu'on le désirerait, les matériaux que l'on tire aujourd'hui des plus anciens historiens arméniens et arabes sur l'époque des Sassanides, des inscriptions pehlewies et des monnaies de ce temps aideront à les préciser et à les compléter; mais ce sujet est trop vaste et trop compliqué pour que je puisse l'entamer ici.

LE LIVRE DES ROIS

XVI

BAHMAN FILS D'ISFENDIAR

(Son règne dura 99 ans.)

BAHMAN VENGE LA MORT D'ISFENDIAR.

Bahman s'assit sur le trône de son grand-père, se revêtit d'une armure, et se mit à faire des largesses. Il donna à l'armée de l'argent, il donna de l'or, il distribua beaucoup *de gouvernements* de province et de frontières. Il convoqua une assemblée des sages, des grands et des héros expérimentés dans les affaires, et il parla ainsi : « Vous tous, jeunes et vieux, « vous tous, hommes à l'esprit serein, vous savez ce « qui est arrivé à Isfendiar par la rotation heureuse « et malheureuse du sort; *vous savez* ce qu'a fait de « son vivant Rustem, ce qu'a fait Zal, ce vieillard « sorcier, et que Faramourz ouvertement et secrète- « ment ne médite que vengeance contre nous. *Et* ma « tête *aussi* est pleine de douleur, mon cœur est gon- « flé de sang et mon cerveau n'est rempli que de

« vengeance. Deux héros comme Nousch-Ader et « Nousch-Zad, à qui la mort n'inspirait jamais de la « crainte, puis un homme comme Isfendiar, qui a « fait revivre dans le monde la fortune des rois, « furent tués dans le Zaboulistan d'une manière si « *lamentable* que les bêtes en devinrent folles de dou-« leur, et que les images dans le palais pleurent « encore sur le meurtre d'Isfendiar. En pensant à ce « sang de nos *parents* illustres, ô mes jeunes et vail-« lants cavaliers, aucun homme de race pure ne « cachera dans l'ombre le joyau de sa vertu, chacun « sera pour le monde un ciel protecteur, imitant le « roi Feridoun, qui, pour venger le sang de Djem-« schid, a fait disparaître Zohak du nombre des braves « sur la terre. *Plus tard* Minoutchehr a amené d'A-« mol une puissante armée contre Tour et le farouche « Selm, est allé en Chine, a vengé son grand-père, « et a mis les plaines au niveau des montagnes par « des monceaux de morts. Keï Khosrou, lorsqu'il eut « échappé à Afrasiab, a rempli la terre de sang « comme une mer. Mon père est venu et a demandé « le *prix du* sang de Lohrasp ; et j'ai devant moi un « devoir semblable, *car* Faramourz, après que son « père eut péri, a levé la tête jusqu'au soleil bril-« lant, est allé dans le Kaboul pour venger Rustem, « et a abaissé dans la poussière le pays entier ; on ne « distinguait plus la terre au milieu du sang, et on « lançait les chevaux sur les cadavres *amoncelés*. Mais

« moi je suis encore plus propre à la vengeance, car « je pousse mon cheval contre les éléphants et les « lions, *et je vengerai* Isfendiar, un cavalier tel qu'on « n'en trouverait pas si l'on énumérait tous les *héros* « illustres dans le monde. Que vous semble-t-il, et « que répondez-vous ? Essayez de me donner un avis « qui porte bonheur. »

L'armée entendit les paroles de Bahman, tous les amis du roi s'écrièrent : « Nous sommes tes esclaves, « nos cœurs sont remplis de tendresse pour toi. Tu « sais mieux que nous ce qui s'est fait autrefois ; tu « es le plus puissant des hommes de guerre. Fais tes « volontés dans le monde, et puisses-tu en tirer de la « gloire et du renom ! Personne ne désobéira à tes « ordres, *car* qui oserait enfreindre le pacte qui nous « lie ? » Cette réponse de l'armée rendit le roi encore plus ardent pour la vengeance ; tous se préparèrent pour *la guerre du* Séistan ; c'est elle qu'ils voulaient, c'est pour elle qu'ils se levèrent. A l'aube du jour les trompettes résonnèrent, la poussière que soulevaient les troupes rendit le ciel couleur d'ébène, et une glorieuse armée se mit en route, cent mille cavaliers prêts à frapper de l'épée.

BAHMAN CHARGE ZAL DE CHAÎNES.

Arrivé près du Hirmend, Bahman choisit un noble messager, l'envoya auprès du Destan fils de Sam et le chargea de messages de toute espèce, disant :

«La vie m'est devenue amère sur cette terre par la «mort d'Isfendiar et par *le meurtre de* Nousch-Ader «et de Nousch-Zad, deux nobles princes, deux «hommes de glorieuse race que j'ai à venger. Main-«tenant je vais délivrer mon cœur de cette longue «colère, et remplir de sang le lit du fleuve de «Zaboul.»

Le messager se rendit auprès de Zal et lui répéta ces paroles, et la douleur et le chagrin devinrent les compagnons de l'âme de Zal. Il répondit : «Si le roi «veut réfléchir sur la mort d'Isfendiar, il reconnaîtra «qu'elle fut l'œuvre du sort. Mon âme en a été rem-«plie d'angoisse. Tu as été témoin de ce qui s'est «passé de bien et de mal; mais tu n'as éprouvé de «moi que du bien et aucun mal. Rustem ne s'est pas «soustrait aux ordres d'Isfendiar, tu as vu que son «âme était l'esclave de l'obéissance qu'il lui devait; «mais la fin de ton père, ce noble et puissant prince, «approchait, et c'est alors qu'il devint dur *pour Rus-«tem*. Les lions et les dragons vaillants dans les forêts «n'échappent pas à la griffe du sort. Sans doute tu «as entendu raconter ce que Sam le cavalier a fait «dans son temps par sa bravoure, et qu'il *a continué* «ainsi jusqu'au moment où Rustem put tirer son «épée tranchante. Les hauts faits de Rustem sur le «champ de l'honneur et des combats se sont passés «sous les yeux de tes ancêtres. Il a eu soin de toi «comme la plus humble des nourrices, et, à l'armée,

«il était parmi les plus nobles de tes *héros*. Main-«tenant Rustem a péri misérablement, et tout le «Zaboulistan en est rempli d'émoi. Si tu veux re-«noncer au combat contre nous, si tu veux réfléchir «gracieusement sur nos affaires, si tu veux venir *ici*, «oublier toute cette colère et calmer ce pays par ta «bonté, tous les riches trésors du Destan et de Sam, «leurs ceintures d'or et leurs brides d'or, je les ap-«porterai devant toi quand tu viendras; car tu es le «roi, et les grands sont ton troupeau.»

Zal donna au messager un cheval et de l'or, il lui fit beaucoup de présents de toute espèce. Le noble messager revint auprès du roi, et lui rapporta ce qu'il avait vu et entendu chez le Destan; le fortuné Bahman l'écouta, mais il n'accepta pas les excuses de Zal, et se mit en grande colère. Il envahit le pays, l'âme pleine de chagrin, la tête remplie du désir de la vengeance, le cœur poussant des soupirs. Zal fils de Sam le cavalier alla à sa rencontre avec tout ce qu'il y avait d'illustre dans le Séistan. Arrivé près de Bahman, il mit pied à terre et l'adora, disant: «C'est le moment de la grâce, c'est le jour «où l'on doit purifier son cœur de la douleur et de la «colère. Voici le Destan fils de Sam le cavalier qui «vient à toi humblement, un bâton à la main. Je «t'en conjure par les services que nous avons rendus, «par les soins que nous avons pris de ton enfance, «sois clément et ne parle pas du passé; fais de

« grandes actions, mais ne cherche pas à te venger « des morts. »

Ces paroles excitèrent la colère de Bahman, et c'est ainsi que fut manqué le but de Zal. A l'instant le roi fit charger ses pieds de chaînes, et refusa d'écouter les conseils de son destour et de son trésorier. On emporta par charges de chameau, du palais du Destan fils de Sam le cavalier, de l'or monnayé, des perles non percées, des trônes, des tapis de toutes sortes, *de la vaisselle* d'or et des couronnes d'or, *de la vaisselle* d'argent, des boucles d'oreilles et des ceintures; *on prit* des chevaux arabes avec des brides d'or, des épées indiennes aux fourreaux d'or, des vêtements et des caisses pleines d'argent, du musc et du camphre, et toutes sortes de choses que Rustem avait accumulées avec peine, des trésors qu'il avait reçus des rois et des seigneurs. Bahman livra au pillage tout le Zaboulistan, et donna à tous les grands des caisses *d'argent* et des couronnes.

FARAMOURZ COMBAT BAHMAN ET PERD LA VIE.

Faramourz *reçut ces nouvelles* à la frontière de Bost; il s'affligea et se prépara à venger son grand-père. Il rassembla une armée et se mit en route contre Bahman, parlant sans cesse des combats que Rustem avait livrés. Lorsque Bahman apprit cette *marche*, il en fut troublé sur son trône impérial; il fit préparer les bagages, fit monter à cheval ses troupes, et

marcha pendant deux semaines, jour et nuit. Le bruit des clairons et des clochettes fit trembler le cœur des montagnes, le ciel noircit la face du monde *comme* du bitume, et les flèches tombaient de ces ténèbres comme une grêle. Les coups de hache et les frémissements des arcs rendaient la terre plus agitée que le ciel. Pendant trois jours et trois nuits, sous la lumière du soleil et sous le clair de la lune, il pleuvait sur ce champ de bataille des coups de massue et d'épée d'acier, et le ciel forma un brouillard de la poussière que soulevaient les armées ; le quatrième jour s'éleva un orage tel que le jour se confondait avec la nuit ; le vent soufflait vers Faramourz, et le roi du monde se réjouit de la tempête ; il suivit les nuées de poussière, son épée tranchante en main, et porta la destruction dans l'armée ennemie. Des hommes de Bost, de l'armée du Zaboulistan, et des braves de Kaboul, accoutumés à frapper de l'épée, il ne demeura pas un cavalier sur le champ de bataille ; pas un de ces nobles pleins de fierté ne resta ; tous tournèrent le dos et abandonnèrent honteusement Faramourz. Tout le champ de bataille n'était que des montagnes de morts des deux armées, jetés les uns sur les autres.

Faramourz, avec quelques hommes avides de combats, tenait bravement tête ; tout son corps était couvert de blessures faites par l'épée, car c'était un fils de lion et un lion lui-même. Il savait que ce

jour était le jour de sa perte, que son temps était venu, que c'était là le piége de la destinée. Il dit : « Je me suis jeté dans la gueule du dragon, je ne « sortirai pas vivant de ce lieu, mais je vais acquérir « ici, par ma massue et mon épée tranchante, un « nom qui durera jusqu'à la résurrection. » Il s'élança sur le centre de l'armée, de manière à pénétrer jusqu'auprès du roi; il abattit quelques-uns des chefs des braves, tous des hommes illustres et des champions *de l'armée.* Quand les héros le virent, ils furent troublés, et lancèrent contre lui une masse de troupes; ces cavaliers l'entourèrent; le lion furieux était fatigué par ses blessures; son destrier, affaibli par les pointes des flèches *qui le frappaient*, tomba par terre épuisé. Faramourz saisit à l'instant sa lourde massue et resta vainqueur des braves; mais son sang avait tant coulé que ses forces l'abandonnèrent; il s'arrêta et demeura silencieux. A la fin un de ces lions rugissants fit prisonnier le héros illustre et le conduisit du champ de bataille vers Bahman. Le roi haineux le regarda pendant quelque temps, mais l'aspect *du héros* ne put le résoudre à lui faire grâce de la vie. Il ordonna qu'on dressât un gibet, et y fit attacher Faramourz vivant; il fit pendre cet homme au corps d'éléphant la tête en bas, et à la fin Ardeschir, le Keïanide illustre, le fit tuer par vengeance avec une pluie de flèches.

BAHMAN REND LA LIBERTÉ À ZAL ET S'EN RETOURNE DANS L'IRAN.

Le généreux Beschouten, qui était le Destour *du roi*, eut le cœur affligé de ce carnage. Il se mit debout devant le maître du monde, disant : « O roi « plein de justice et de droiture! si tu avais de la « vengeance dans le cœur, tu l'as exercée; tu l'as « tant exercée qu'il n'y a plus rien à faire. Main- « tenant n'ordonne plus ces pillages, ces meurtres, « ces combats et ces agitations; cesse d'approuver « tout ce bruit! Crains Dieu et aie honte devant nous; « réfléchis sur la rotation du sort, qui élève l'un au- « dessus des plus hauts nuages, et réduit l'autre à « l'angoisse, à l'impuissance et à l'abjection. Ton père, « le maître du monde, la gloire des armées, n'est-il « pas allé chercher un cercueil dans le Nimrouz? Et « Rustem, n'est-il pas allé chasser dans le Kaboul « pour mourir dans un fossé? Toi, ô roi de noble « race! tant que tu vivras, garde-toi de faire du mal « à un homme de *bonne* naissance. Quand le fils de « Sam fils de Neriman se plaindra de toi dans ses « chaînes au tout-puissant Père nourricier *des hommes*, « tu dois trembler, si bonne que soit ton étoile, car « c'est devant le Créateur qu'il porte sa cause. Gar- « dien du trône des Keïanides, comme Rustem, il « n'a pas reculé devant les fatigues et les combats; « c'est de lui que tu as reçu ton trône comme un

« héritage, et non pas de Guschtasp ou d'Isfendiar. « Prends toute l'époque, depuis Keï-Kobad jusqu'au « sage Keï Khosrou, c'est à son épée qu'ils ont dû « leur puissance, et tous l'ont tenu pour plus pré- « cieux que le monde entier. Fais tomber ses chaînes, « si tu es homme de sens, et détourne ton cœur de « la voie du mal. »

Le roi, sur ces paroles de Beschouten, se repentit en pensant à ces anciennes histoires, et l'on entendit de l'enceinte des tentes du roi une voix proclamant : « O Pehlewans pleins de justice et de sagesse, pré- « parez-vous au départ, et gardez-vous de piller et « de tuer ! » Le roi ordonna qu'on ôtât les chaînes des pieds de Zal, et qu'on lui adressât beaucoup de conseils. Par ordre du Destour, le vénérable conseiller, on prépara une voûte sépulcrale pour le corps de Faramourz, et l'on ramena Zal de la prison dans son palais, où sa noble compagne *Roudabeh* pleurait sur lui amèrement, s'écriant : « Hélas ! vaillant, hé- « roïque Rustem, petit-fils de Neriman le brave, l'illus- « tre, pendant que tu vivais, qui est-ce qui s'apercevait « que Guschtasp était roi du monde ? Maintenant tes « trésors sont pillés, le Destan est captif, et son fils « lamentablement tué par les pointes des flèches. « Malheur aux yeux qui sont témoins d'un sort pareil ! « Puisse la terre être délivrée de la race d'Isfendiar ! »

Ces plaintes furent rapportées à Bahman et parvinrent jusqu'au fortuné Beschouten. Celui-ci devint

plein d'inquiétude pour Roudabeh, et ses joues pâlirent lorsqu'il entendit ces lamentations. Il dit à Bahman : « O jeune roi! lorsque la lune nouvelle « sera arrivée à la moitié du firmament, fais partir « de cette ville ton armée à l'aube du jour; car cette « affaire devient difficile et dangereuse. Puisse l'œil « des méchants ne pas atteindre ta couronne, puisse « chacun de tes jours être une fête! Il ne convient pas « que le roi des rois reste longtemps dans cette maison « de Zal fils du vaillant Sam. » Lorsque les montagnes furent couleur de sandaraque, le son des timbales se fit entendre du portail du palais, et *le roi* conduisit son armée vers le pays d'Iran; il la conduisit du Zaboulistan vers *le pays* des braves. Ensuite il se reposa et s'assit sur son trône joyeusement, gouvernant le monde selon les règles et la justice. Il distribua aux pauvres un trésor d'argent; il rendit heureux les uns et mécontents les autres.

BAHMAN ÉPOUSE SA FILLE HOMAÏ ET LUI DESTINE LA SUCCESSION AU TRÔNE.

Ardeschir avait un fils, vainqueur de lions, à qui il avait donné le nom de Sasan, et une fille appelée Homaï, pleine d'adresse, de savoir et de bonnes intentions, à qui l'on donnait aussi le nom de Tchehrzad. Sa vue faisait le bonheur de son père dans le monde, et il l'épousa à cause de sa beauté, ce que lui permettait la religion qu'on appelle pehlewie. Homaï,

cette lune brillante qui charmait les cœurs, devint enceinte du roi, et lorsque, dans son sixième mois, elle commença à souffrir, Bahman, qui s'en aperçut, devint malade. Lorsque le roi se sentit mourir de son mal, il fit venir auprès de lui Homaï, appela les grands et les hommes à l'étoile fortunée, et fit asseoir *Homaï* sur le trône du pouvoir; ensuite il dit: « Voici « Tchehrzad, au corps pur, elle n'a pas joui de beau- « coup de bonheur dans la vie; je lui donne la cou- « ronne et le trône sublime, je lui donne l'armée, le « trésor et ma haute fortune. Elle sera mon succes- « seur dans le monde, elle et l'enfant qui naîtra d'elle « en secret; que ce soit une fille ou un fils, ce trône, « cette couronne et cette ceinture lui appartiendront. »

Sasan l'écoute, son esprit se trouble, et les paroles de Bahman assombrissent son âme. Pendant trois jours et trois nuits il se dirigea, dans sa honte, comme un léopard, de l'Iran vers un autre pays; il courut jusqu'à ce qu'il eût atteint la ville de Nischapour; il était plein de tristesse, et voulut être loin de son père. Il demanda pour femme une fille d'une famille puissante, il la chérit et l'estima comme sa vie; mais il ne dit à personne dans le monde sa naissance, il tint secrète cette vérité. Cette femme au corps pur mit au monde un bel enfant du noble Sasan fils de Bahman; son père lui donna aussi le nom de Sasan, et puis mourut subitement. Lorsque cet enfant eut grandi et fut devenu homme, il ne vit

dans cette maison que pauvreté; alors il se chargea d'un troupeau de chevaux du roi de Nischapour qui errait dans la montagne et dans les plaines, et il resta pendant longtemps pâtre du roi, et sa demeure était dans la montagne et dans le désert.

Maintenant je reviens aux affaires de Homaï, qui prit la place de Bahman après sa mort.

XVII

HOMAÏ

(Son règne dura 32 ans.)

HOMAÏ ABANDONNE AU COURS DE L'EUPHRATE SON FILS DARAB, ENFERMÉ DANS UNE BOÎTE.

Ardeschir mourut de sa maladie, et le cœur de sa fille, qui charmait les âmes, fut gonflé de sang dans sa douleur; elle porta le deuil de Bahman et passa bien des jours *absorbée* par son malheur. *A la fin* Homaï se montra, posa la couronne sur sa tête, et commença une vie et une manière nouvelles; elle admit à sa cour toute son armée, elle ouvrit la porte du trésor et distribua de l'or; elle surpassa son père en sagesse et en équité, et par sa justice rendit prospère le monde entier. Elle disait : « Puisse cette couronne être bénie par le sort, puisse le cœur de mes « ennemis être arraché! Que tout bonheur soit mon « œuvre, que personne ne souffre et ne soit en peine « à cause de moi! Je rendrai riches ceux qui sont « pauvres et ne peuvent pourvoir à leurs besoins que « par le travail de leurs mains, et les grands de la

« terre qui possèdent des trésors n'auront rien à « craindre à cause de leurs richesses. »

Lorsque le temps de ses couches fut arrivé, elle se cacha de la ville et de l'armée. Elle aimait le trône de la royauté et se plaisait à être la maîtresse de la terre; lorsqu'elle mit au monde en secret un fils, elle n'en dit rien, et ne regardait sa naissance comme un bonheur que si elle restait inconnue. Elle fit amener une nourrice de race libre (persane), une femme sainte, modeste et belle, à qui elle remit en secret son enfant, cette branche verte qui devait porter fruit; et si quelqu'un lui parlait de son fils, elle répondait que ce noble enfant était mort.

Elle plaça sur sa tête la couronne de la royauté, et s'assit sur le trône victorieuse et heureuse; partout où il y avait un ennemi puissant, elle envoyait une armée, et tout ce qui se passait dans le monde de bien et de mal ne restait pas secret pour elle; elle ne faisait dans le monde que ce qui était juste et bon, et elle maintenait dans l'ordre la terre entière; les hommes avaient confiance dans sa justice, et l'on ne parlait que d'elle dans tous les pays.

C'est ainsi que se passèrent huit mois; son fils commençait à ressembler au roi défunt; alors Homaï ordonna à un charpentier intelligent de choisir une planche pour un travail délicat; il fit une belle boîte de ce bois sec et la recouvrit de bitume et de musc; on en doubla mollement l'intérieur avec du brocart

de Roum, et l'on appliqua sur le dehors de la glu et de la cire; ensuite la reine y plaça un matelas rempli de perles de belle eau; on versa beaucoup d'or rouge dans cette *boîte*, mêlé à des cornalines et des chrysoprases, et l'on attacha un joyau digne d'un roi au bras du petit nourrisson. Dans un moment où l'enfant était accablé de sommeil, la nourrice aux mains adroites alla, en se lamentant, le placer doucement, bien doucement dans la boîte, et l'enveloppa chaudement dans de la soie de Chine. On calfeutra le couvercle de la boîte étroite avec de la glu, de l'ambre, de la cire et du musc, et, au milieu de la nuit, des hommes l'enlevèrent en observant le plus profond silence; ils l'emportèrent de chez Homaï et la déposèrent dans l'eau de l'Euphrate. Ensuite ces deux hommes la suivirent pour voir ce que l'eau ferait de cet enfant qui se nourrissait encore de lait; la boîte voguait sur l'eau comme une barque, et ses gardiens eurent besoin de courir.

Lorsque l'aurore se montra sur les montagnes, la boîte s'arrêta sur le bord du fleuve, à un lavoir où se trouvait une pierre avec laquelle les ouvriers avaient rétréci l'entrée du canal. Un blanchisseur vit la petite boîte, accourut et la tira du lavoir; il l'ouvrit, souleva les enveloppes *de l'enfant*, et resta confondu de son aventure. Il couvrit la *boîte* avec du linge et l'emporta en toute hâte, rempli d'espérance, le cœur joyeux et l'esprit enchanté. Un des gardiens de l'en-

fant courut chez la mère et lui raconta l'histoire de la boîte et du blanchisseur. La prudente reine du monde dit à ce témoin : « Il faut tenir caché tout ce « que tu as vu. »

LE BLANCHISSEUR ÉLÈVE DARAB.

Le blanchisseur revint de la rivière à une heure indue; alors sa femme lui dit : « Voilà une *belle* ré-« colte! Tu reviens avec ton linge à demi mouillé; qui « est-ce qui te payera pour une pareille besogne? » Or le cœur du blanchisseur était désolé de la mort d'un enfant intelligent, et sa femme ne cessait de se lamenter de cette perte, ses joues étaient déchirées, son âme était assombrie. Le mari lui dit : « Reviens « donc à la raison; tu vas voir combien tu as tort de « crier ainsi. Si ma digne compagne veut tenir secrète « mon aventure, je la lui raconterai. J'ai aperçu dans « le canal, auprès de la pierre sur laquelle je bats « mon linge et où je le rince lorsqu'il est devenu « propre, une boîte dans laquelle on avait caché un « enfant. Je vais ouvrir le couvercle fermé, et quand « tu verras cet enfant, tu en auras envie. Nous avons « eu un fils qui n'a pas vécu longtemps; il est mort, « et maintenant tu retrouves inopinément un fils « couvert de brocart et de joyaux. »

Il posa par terre le paquet de linge et ouvrit le couvercle de la petite boîte; sa femme vit l'enfant et resta confondue; elle appela sur lui les grâces du

Créateur du monde. Elle vit au milieu de soiries un visage brillant dont les traits ressemblaient à Ardeschir. Son chevet était rempli de perles de belle eau, à ses pieds se trouvaient des cornalines et des chrysoprases, à sa gauche des pièces d'or rouge, à sa droite un grand nombre de rubis. La femme lui donna sur-le-champ son sein plein de lait; elle fut ravie de ce nourrisson qui charmait les cœurs. La beauté de l'enfant et les trésors *de la boîte* lui firent oublier ses chagrins. Le blanchisseur lui dit : « Il ne « faut jamais cesser de le chérir comme notre vie, « car c'est l'enfant d'un homme illustre, c'est un des « rois du monde. » La femme l'adopta comme s'il avait été de la famille, comme s'il avait été son propre fils, et le troisième jour on lui donna le nom de Darab, parce qu'on avait fait de la rivière son berceau.

Un jour, la femme, qui était de bon conseil, causa de toutes choses avec le maître de la maison, et lui dit : « Que feras-tu maintenant de ces joyaux. Il faut « que la sagesse te guide en cela. » Le blanchisseur répondit : « O ma bonne compagne, des joyaux ca« chés ne me servent pas plus que de la poussière; « il vaut mieux que nous quittions cette ville et que « nous échappions au loin à notre misère et à nos « dangers. Allons dans un pays où personne ne nous « connaît, *et ne sait* si nous sommes des pauvres ou « des gens heureux et puissants. » A l'aube du jour

le blanchisseur fit ses préparatifs de voyage et partit sans dire dans quel pays il allait. Ils portèrent Darab sur leurs bras, et ne se chargèrent que de joyaux et d'or. Le blanchisseur quitta ce lieu, fit soixante farsangs et choisit sa demeure dans un autre pays; il s'établit dans une ville étrangère, avec l'apparence d'un homme riche. Le blanchisseur envoyait des pierreries dans une ville où résidait un prince illustre, et obtenait en échange des étoffes, de l'argent et de l'or. A la fin il ne lui resta plus beaucoup de joyaux, et il n'eut plus chez lui, de tout ce qui s'était trouvé dans la boîte, que le joyau rouge qui avait été attaché au bras de l'enfant. La femme du blanchisseur, qui était en toutes choses le guide de son mari, lui dit un jour : « Nous n'avons pas besoin « de travailler, tu es riche; ne t'occupe donc pas de « ton métier. » Le mari lui répondit : « O ma compagne « respectée, mon guide *dans la vie*, tu peux appeler « métier toute *occupation*; et qu'y a-t-il de mieux qu'un « métier? c'est toujours le commencement de toute « chose. Rends Darab pur et bon, et tu verras quel « fruit portera le temps. » Et ils l'élevèrent avec tant de tendresse que jamais un vent rude ne l'atteignit.

Lorsque le ciel eut tourné sur Darab pendant quelques années, il devint un jeune homme noble et fort. Il luttait dans la rue avec les jeunes gens plus âgés que lui, mais aucun d'eux n'avait un corps et des forces comme lui; tous les enfants se réunis-

saient *contre lui*, mais tous ensemble le redoutaient. Le blanchisseur se lamentait sur cette conduite, et ses espérances s'évanouissaient. Il lui disait : « Bats « ce linge sur la pierre, car ce n'est pas une honte « pour toi d'apprendre un métier. » Mais Darab fuyait l'ouvrage, et le blanchisseur versait des larmes de sang dans son chagrin ; la moitié de son temps se passait à chercher les traces de Darab dans la ville et la campagne. *Un jour* il le trouva quelque part, un arc en main, la poitrine développée selon la règle, et le pouce armé de l'anneau ; il lui prit l'arc et lui dit froidement : « O vaurien d'enfant, qui ne « rêves que batailles, pourquoi t'occupes-tu toujours « de flèches et d'arcs? comment es-tu devenu mé- « chant de si bonne heure? » Darab lui répondit : « O mon père, tu troubles mon eau (tu m'empêches « d'arriver à la gloire). Mets-moi d'abord entre les « mains des savants ; quand j'aurai bien appris le « Zendavesta, alors tu m'enseigneras un métier et la « morale ; mais maintenant n'exige pas que je sois « grave. » Le blanchisseur lui parla longuement, puis il le confia à des maîtres. Darab apprit les sciences, acquit de la dignité et cessa de se mal conduire et de mériter des reproches. *A la fin* il dit à son père nourricier : « O mon père, je ne deviendrai jamais « un bon blanchisseur. Que ta tendresse pour moi ne « te donne pas de l'inquiétude ; fais de moi un cava- « lier. » Le blanchisseur chercha un cavalier accompli,

sachant manier les rênes et lancer un cheval, un homme de bon renom, et le lui confia pendant longtemps. Darab apprit de lui tout ce dont il avait besoin : de tenir la bride, la lance et le bouclier, de faire faire la volte à un destrier sur le champ de bataille, de se servir de la raquette, de l'arc et des flèches, de se battre bravement et de se dérober à l'ennemi. Il acquit tout cela au point que les léopards n'osaient pas frotter leurs ongles contre lui dans le combat.

DARAB DEMANDE À LA FEMME DU BLANCHISSEUR SON ORIGINE, ET VA À LA GUERRE CONTRE LE ROUM.

Un jour Darab dit au blanchisseur : « J'ai un se« cret que je n'ose pas m'avouer à moi-même : je ne « suis pas ému d'un amour *filial* pour toi, mes traits « ne ressemblent pas aux tiens, et je suis toujours « étonné quand tu m'appelles ton fils, quand tu me « fais asseoir auprès de toi dans ta boutique. » Le blanchisseur lui répondit : « Voilà des paroles qui « font revivre les douleurs des peines passées et an« ciennes. Si ton ambition est plus grande que ma « condition, recherche ton père : ton secret appar« tient à ta mère. » Or il arriva qu'un jour le blanchisseur sortit en toute hâte pour aller à la rivière; Darab ferma solidement la porte, saisit son épée et rentra chez sa mère, disant : « Ne cherche pas à « mentir et à me tenir dans l'obscurité; dis la vérité

« sur tout ce que je te demande. Que vous suis-je?
« Quelle est ma naissance? Pourquoi me trouvé-je
« chez un blanchisseur? »

La femme, dans sa terreur, lui demanda grâce, et invoqua la protection du Maître suprême. Elle répondit : « Ne verse pas mon sang, je te dirai tout « ce que tu demandes. » Elle lui raconta en détail, avec exactitude, et en écartant tout mensonge, l'histoire entière de la boîte, du petit nourrisson, de l'or et des joyaux dignes d'un roi, ajoutant : Nous étions « des artisans, nous n'étions point d'une famille puis-« sante. C'est à ton trésor que nous devons tout ce « que nous avons, c'est par lui que nous sommes « sortis d'une condition infime. Nous sommes des « esclaves, c'est à toi de commander; réfléchis à ce « que tu veux, nos corps et nos âmes sont à toi. »

Darab resta confondu à ces paroles, et son esprit se recueillit pour réfléchir; *à la fin* il demanda : « Reste-t-il quelque chose de ces richesses, ou le « blanchisseur les a-t-il toutes dissipées? *Reste-t-il* « de quoi acheter un destrier, dans cet état d'abais-« sement et de misère? » La femme lui dit : « Il en « reste assez, et plus que cela : il y a de l'argent, un « jardin fruitier et des terres. » Elle lui donna tout l'or qu'elle avait, et il restait cette grande pierre fine toute intacte. Darab acheta un noble cheval, une selle bon marché, une massue et un lacet.

Il y avait un commandant de frontière, homme de

valeur et de sens, puissant, agréable et de bon conseil. Darab se rendit auprès de lui, l'âme troublée et pleine de soucis. Le commandant le traita honorablement, et la fortune lui fut favorable. Mais il arriva qu'une armée vint du pays de Roum et dévasta cette riche frontière; le commandant fut tué dans le combat, et son armée resta ainsi sans chef. Quand Homaï reçut la nouvelle que les gens de Roum avaient envahi cette frontière, elle ordonna à un homme nommé Reschnewad, qui était un Sipehbed et d'une famille de Sipehbeds, de marcher contre les Roumis, et de convertir avec l'épée leur pays en un désert. Reschnewad rassembla à l'instant une armée, fixa un lieu de rassemblement et paya la solde.

Cette nouvelle remplit de joie Darab, il accourut et se fit inscrire. Lorsque beaucoup de troupes venant de tous côtés furent réunies, et que des corps furent arrivés de partout, Homaï sortit du palais impérial, entourée de chefs, ses conseillers fidèles, pour faire défiler devant elle l'armée et vérifier les hommes et leurs noms sur les rôles. Elle se tenait depuis quelque temps sur la large plaine, et beaucoup de troupes avaient défilé devant elle, lorsqu'elle aperçut Darab, à l'aspect noble, de haute stature, la massue de fer sur l'épaule; on aurait dit qu'il remplissait toute la plaine et que la terre pliait sous les pas de son destrier. Lorsqu'elle vit cette poitrine et ces traits

qui charmaient les cœurs, le lait coula de son sein maternel. Elle demanda : «D'où vient ce cavalier «avec ces bras et cette taille haute et droite? Il est «brave, portant haut la tête et vaillant; mais son «armure n'est pas digne de lui.» Lorsqu'elle eut admiré la beauté de Darab, elle approuva la *tenue de* toute l'armée. Elle choisit, d'après les astres, un jour selon toutes les règles pour *l'entrée en campagne du* Sipehbed, et lorsque les chefs furent unanimes là-dessus, ils emmenèrent l'armée. Homaï envoya des espions actifs, pour que rien ne lui restât caché, pour qu'elle apprît ce qui arriverait de bon et de mauvais à l'armée, et pour qu'elle ne se tourmentât pas des malheurs *possibles*. L'armée s'avança de station en station, la terre se couvrit de troupes, et le ciel devint noir *par la poussière*.

RESCHNEWAD APPREND LA VÉRITÉ SUR DARAB.

Un jour il s'éleva un orage qui donnait des soucis à Reschnewad. Il y avait des tonnerres continus, de la pluie avec des éclairs, *l'air* était agité, la terre inondée et le ciel grondait. Les hommes couraient de tous côtés pour échapper à la pluie et dressaient des tentes dans la plaine. Darab aussi était inquiet et cherchait un refuge contre la pluie; il n'avait pas de tente, ni grande ni petite; il n'avait ni abri, ni compagnon, ni guide. Il regarda *partout*, et vit des ruines au milieu desquelles restait debout une voûte

élevée et ancienne, mais endommagée : c'était un édifice royal de grande hauteur. Il fallait qu'il se couchât sous cette voûte délabrée, car il était tout seul, sans aide et sans compagnon.

Le Sipehbed fit la ronde autour de l'armée, et passa devant cette voûte en mauvais état; une voix qui venait des ruines frappa son oreille, un bruit sortant de ce lieu de terreur lui arriva, disant : « O « voûte délabrée, prends garde, veille sur ce roi d'I-« ran! Il n'avait ni tente, ni aide, ni compagnon, il « s'est réfugié sous toi et s'est endormi. » Reschnewad se dit en lui-même que ce devait être le bruit du tonnerre ou du vent; mais une seconde fois la voix se fit entendre des ruines, disant : « O voûte, ne « ferme pas l'œil de la prudence! car tu abrites le fils « du roi Ardeschir; ne crains pas la pluie, et fais « attention à mes paroles. » Reschnewad entendit trois fois cette voix, qui lui serra étrangement le cœur. Il dit à un homme de sens : « Qu'est-ce que cela peut « être? Il faut que quelqu'un entre sous cette voûte « pour voir qui y est couché et savoir qui est si « alarmé pour sa vie. » On y entra et l'on y vit un jeune homme ayant l'air intelligent et la mine d'un Pehlewan; ses habits et son cheval étaient tout mouillés et en mauvais état, et il avait fait du sol noir son lieu de repos. On rapporta au Sipehbed ce qu'on avait vu, et le cœur du Pehlewan bondit à ce récit. Il ordonna qu'on réveillât à l'instant *l'homme*

endormi et d'une voix telle qu'il devait l'entendre; on entra et on lui dit : « O dormeur, réveille-toi de ce « sommeil sur la dure! » Darab monta à cheval, et la voûte s'écroula sur-le-champ.

Quand le chef de l'armée de la reine vit ce miracle, il regarda Darab de la tête aux pieds, et dit : « Voici une merveille qui me confond; on ne peut « rien concevoir au delà. » Il partit à l'instant avec lui pour son campement, disant : « O Dieu unique, « maître de la justice, personne dans le monde n'a « jamais vu une pareille merveille, ni n'en a entendu « parler par les grands qui ont de l'expérience! » Il fit apporter des vêtements, préparer une place dans une tente et allumer un feu comme une montagne, dans lequel il brûla beaucoup d'aloès, de musc et d'ambre.

Lorsque le soleil montra sa tête au-dessus de la cime des montagnes, le Sipehbed se prépara pour le départ; il ordonna au Mobed qui lui servait de guide de demander un habillement complet, de la tête aux pieds, un cheval arabe avec une bride d'or, une ceinture et une épée à fourreau d'or. Il donna tout cela à Darab et lui adressa des questions, disant : « O homme au cœur de lion, ô prince qui re« cherches la gloire! qui es-tu, quelle est ta nais« sance, quel est ton pays? Il faudrait me le dire « selon la vérité. » Darab l'écouta et lui raconta tout, lui dévoila tout ce qui s'était passé; il répéta à Resch-

newad tout ce que cette femme lui avait dit sur la boîte, sur le joyau rouge attaché à son bras, sur l'or et les brocarts dignes d'un Pehlewan qui l'avaient enveloppé; enfin il raconta au chef de l'armée l'histoire de son repos et de son sommeil dans le lieu où il s'était caché.

Reschnewad expédia sur-le-champ un messager à qui il dit : « Va comme le vent, et amène *ici* le blan-« chisseur, sa femme et leur joyau, *amène* Mars et « Vénus (c'est-à dire l'homme et la femme). »

DARAB SE BAT CONTRE L'ARMÉE DE ROUM.

Ayant donné cet ordre, le chef de l'armée partit et mena ses troupes de cette frontière jusque dans le Roum. Il donna à Darab l'avant-garde, qui avait des lances fraîchement aiguisées, et marcha contre les Roumis. Le commandant de cette frontière s'avança de son côté, les troupes des deux royaumes se rencontrèrent, et la poussière du combat s'éleva à l'instant. Il y eut une mêlée générale, et l'on versa des torrents de sang. Darab, voyant cette grande armée, s'élança comme un loup, et tua tant d'hommes de l'armée de Roum qu'on aurait dit que le ciel tenait en main une épée. Il continua à frapper comme un lion, un crocodile dans la main, un dragon sous lui, jusqu'à ce qu'il eût pénétré dans le camp des Roumis, semblable à un lion furieux, couvrant la terre d'une mer de sang ennemi, et ne suivant, dans

son ambition, d'autre guide que son épée. Il revint victorieux auprès du chef de l'armée qui portait haut la tête, et fut couvert de bénédictions par Reschnewad, qui lui dit : « Puisse l'armée de la reine « n'être jamais privée de toi! Quand nous reviendrons « de cette guerre contre le Roum, et que l'armée « rentrera dans notre pays, tu recevras de la reine de « grandes récompenses en chevaux et en trésors, en « trônes et en casques. »

L'armée passa toute la nuit à se préparer *au combat* et à fourbir les armures des cavaliers. Lorsque le soleil avança la tête au-dessus des sombres hauteurs, et que la terre fut devenue comme un flambeau brillant, les deux armées s'avancèrent, la poussière obscurcit le soleil lumineux; Darab s'élança et attaqua l'ennemi, en abandonnant les rênes à son cheval ardent; il ne laissa en vie aucun de ceux qui sortaient des rangs des Roumis; il laissa en vie peu de braves qui frappaient avec l'épée; il pénétra dans le centre de l'ennemi comme un loup, et dispersa cette grande armée; ensuite il se tourna vers l'aile droite, et en rapporta beaucoup d'armures et de butin; il rompit tous les rangs des Roumis, et aucun de leurs héros ne retrouvait son ancien courage. Les braves de l'Iran se précipitèrent vaillamment, comme des lions, sur ses traces, et ils tuèrent tant de Roumis, que le sang convertit en boue la poussière du champ de bataille. *Darab* tua, parmi les

héros, quarante évêques, et revint tenant en main une croix qu'il avait prise. Reschnewad vit ces hauts faits étonnants, et le cœur du Pehlewan bondit de joie; il le bénit, lui fit de grandes louanges et le couvrit de marques d'amitié encore plus que de bénédictions.

La nuit arriva, le monde devint couleur de bitume, et ils renoncèrent tous à continuer le combat. Le Sipehbed se reposa dans le camp des Roumis et déboutonna son armure; il distribua pendant la nuit beaucoup de choses précieuses, et son armée en fut toute parée. Il envoya quelqu'un auprès de Darab avec ce message : « O homme au cœur de lion, tou-« jours secourable, vois ce qui te plaît et ce qui peut « t'être utile parmi ces trésors; garde ce que tu en « désires, et distribue le reste selon l'impulsion de « ton cœur; distribue tout ce qui ne te convient pas, « ô toi qui es plus illustre que n'était le maître de « Raksch ! » Darab fut heureux de ce message; il choisit une lance, à cause de l'honneur, et renvoya tout le reste à Reschnewad en lui faisant dire : « Puisses-tu être content et victorieux ! »

Lorsque la face du soleil eut fait place aux ténèbres du côté du couchant, que le ciel eut revêtu sa *robe de* brocart noir, et qu'une garde de la nuit sombre fut passée, *Reschnewad* fit traverser par des rondes toute la plaine; les cris des sentinelles éclataient comme des tremblement de terre, et les lions

qui rôdaient s'enfuirent devant ce bruit. Lorsque le soleil eut relevé son bouclier d'or, la tête des guerriers sortit du sommeil, les braves de l'Iran se revêtirent de leur armure et s'élancèrent sur les traces des Roumis. Ils rallumèrent le feu *du combat* avec leur épée tranchante, et brûlèrent toutes les villes ; Roum et les Roumis furent anéantis, et jamais personne ne parla plus de ce pays. Il s'éleva un cri de détresse parmi les Roumis quittant cette contrée qui charmait les âmes; cette guerre rendit le monde étroit pour le Kaïsar, et la joue de ses grands pâlit. Un envoyé arriva auprès de Reschnewad, disant : « Puisse la reine, qui aime la justice, ne pas s'écarter « de ce qui est juste! Ceux qui avaient désiré la « guerre sont las des combats; la fortune du Roum « a baissé. Si vous demandez un tribut, nous obéi- « rons, nous ferons avec vous un traité nouveau. » Le Kaïsar envoya des offrandes de tous genres, des caisses *remplies d'or* et beaucoup d'esclaves, et le Sipehbed accepta tout, l'or et les pierreries non travaillées.

HOMAÏ RECONNAÎT SON FILS.

Darab, couvert de louanges, et Reschnewad s'en revinrent joyeusement. A une des stations, ils arrivèrent à cette voûte en ruines dans laquelle Reschnewad avait trouvé Darab endormi; la femme du blanchisseur et son mari, qui apportaient le joyau,

s'y étaient rendus; ils tremblaient tous les deux, de peur d'être traités durement. Reschnewad les appela sur-le-champ, et ils se présentèrent en invoquant la protection de Dieu. Quand il vit la femme et son mari, il les questionna en détail; ils rappelèrent leurs souvenirs et racontèrent toute l'histoire de la boîte, de la pierre non travaillée; ils dirent la peine que l'éducation du nourrisson leur avait donnée, leurs soucis et tout ce que le sort avait amené. Reschnewad leur dit : « Puissiez-vous être victorieux et « toujours heureux ! Personne dans le monde n'a vu « une merveille pareille ni n'en a entendu parler par « les Mobeds. »

Cet homme à l'âme pieuse écrivit une lettre à Homaï sur Darab, sur l'orage, sur le lieu où Darab avait dormi, et sur ses prouesses dans la dernière bataille; il raconta tout ce qu'il avait entendu du blanchisseur, l'histoire de la boîte et des joyaux de toute espèce, la voix qui avait frappé ses oreilles et l'inquiétude que ce bruit lui avait donnée, et comment la voûte s'était écroulée sous la tempête, aussitôt que Darab était monté à cheval. Il raconta tout cela dans la lettre, et expédia un messager rapide comme le vent, à qui il remit le joyau rouge, disant : « Il faut que tu te fasses le compagnon du « vent. »

Le messager partit comme le vent, porta à Homaï le joyau rouge, remit la lettre à la reine, maîtresse

du monde, et répéta ce qu'il avait entendu des lèvres de Reschnewad. Elle lut la lettre, elle vit le joyau, et les larmes coulèrent de ses cils sur ses joues. Elle reconnut que le jeune homme, ce héros plein de beauté, aux joues fraîches comme le printemps, à la stature haute, qu'elle avait vu le jour où elle était allée dans la plaine pour passer en revue son armée, n'était autre que son fils innocent, une noble et fertile branche de son *propre tronc*. Elle dit au messager en pleurant : « Il arrive au monde un maître. Ma tête « n'a jamais été libre de soucis et je n'ai cessé de « craindre pour les destins de l'empire. Mon cœur « était plein de terreur devant le Maître suprême de « la justice, depuis que j'étais devenue méchante et « impie. Dieu m'avait donné un fils, et je ne l'ai pas « reconnu ; je l'ai jeté dans les eaux de l'Euphrate, « ayant lié autour de son bras ce joyau. Le fils était « maltraité dès qu'il n'avait plus de père, maintenant « Dieu me le rend avec un nom glorieux acquis sur « les traces de Reschnewad. »

On versa *sur le peuple* tout un trésor de pièces d'or, on mêla des pierreries à du vin et du musc, et on fit l'aumône à tous ceux qui étaient dans le besoin. La semaine après, Homaï ouvrit un trésor d'argent et le répartit parmi tous les endroits où elle savait qu'il y avait un temple de feu, ou seulement un Zendavesta et un lieu pour célébrer la fête de Sedeh ; elle répandit ses largesses sur toutes les pro-

vinces. Le dixième jour, de grand matin, le Sipehbed arriva auprès de la reine, et, avec lui, les grands et Darab; mais *Reschnewad et Darab* ne dirent rien à personne *de leur secret.*

HOMAÏ PLACE DARAB SUR LE TRÔNE.

La reine baissa le rideau de sa salle d'audience, et pendant une semaine personne n'y fut admis. La maîtresse du monde prépara une estrade d'or, deux trônes *incrustés* de turquoises et de lapis-lazuli, une couronne couverte de pierreries dignes d'un roi, deux bracelets, un collier orné de pierres fines, et une robe royale *de brocart* d'or, brodée de pierreries de toute espèce. Un astrologue était assis devant la reine, cherchant dans les astres un jour *propice.* Le matin du quatrième jour du mois Bahman, la reine du monde reçut Darab. Elle remplit une coupe de grenats et une autre de topazes; lorsque Darab fut arrivé près de la salle d'audience, elle s'avança de loin, lui rendit des hommages *royaux*, et versa *sur lui* ces joyaux dignes d'un roi. Des larmes de sang coulèrent sur son sein, elle serra le jeune homme dans ses bras, le baisa et passa sa main sur son visage. Elle le ramena, le fit asseoir sur un trône d'or, et ses yeux restèrent attachés à ses traits. Lorsque Darab fut assis sur le trône d'or, sa mère s'avança, la couronne royale dans la main, la plaça sur la tête de son fils, et annonça au monde son droit au

diadème. La splendeur que répandait la couronne sur Darab saisit Homaï, et elle se mit à lui demander pardon, disant : « Tout ce qui s'est passé, sache que « *cela s'est passé parce que* tous les vents soufflaient « sur moi, la jeunesse, les trésors et d'autres idées « de femme ; ton père était mort, et la reine dépour-« vue de conseillers. Si elle veut *encore* faire du mal, « ne t'y prête pas. Puisses-tu n'avoir d'autre place que « le trône ! » Le jeune homme répondit à sa mère : « Tu étais de la race des Pehlewans ; il ne faut donc « pas s'étonner si ton cœur a bouillonné *d'ambition*. « Ne te lamente pas tant d'une seule mauvaise action. « Puisse le Créateur t'accorder ses grâces ! puisse le « cœur de tes ennemis être rempli d'angoisses ! Ce « qui s'est passé sera ma gloire dans le monde, qui « ne disparaîtra jamais des tablettes *de l'histoire.* » La fortunée Homaï invoqua les grâces de Dieu sur lui, s'écriant : « Puisses-tu vivre aussi longtemps qu'il y « a un monde ! »

Alors elle ordonna que le grand Mobed appelât tous les sages de toutes les provinces et tous les hommes illustres de l'armée, ceux qui portaient haut la tête, les lions qui frappaient de l'épée, et leur fit rendre les hommages royaux à cet illustre *maître* du monde. Ils invoquèrent la grâce de Dieu sur la couronne du roi et versèrent des pierreries sur ce trône nouveau, et Homaï raconta ce qu'elle avait fait en secret et tout ce que ce méfait lui avait

valu de douleurs, ajoutant : « Sachez que c'est le seul « héritier du roi Bahman dans le monde. Il faut que « tous lui obéissent, car il est le pâtre, et les braves « sont le troupeau. La puissance, le diadème et la « royauté sont à lui, il doit être le soutien de tous. » *A ces paroles*, un cri joyeux s'éleva du palais, car ils virent une nouvelle branche fortunée *du tronc royal*, et ils versèrent en offrandes tant de joyaux sur le roi qu'il disparut sous ces *trésors*. Le monde se rajeunit par la joie et l'*espérance* de justice, et personne ne pensa aux soucis et aux peines. Homaï dit alors aux Mobeds : « O illustres sages ! je lui ai remis ce qui « m'a occupé péniblement pendant trente-deux ans, le « trône de la royauté et mon trésor. Soyez heureux et « obéissez-lui ; ne soyez pas un seul instant sans sui- « vre ses volontés ! »

Darab étant ainsi installé sur le trône, à sa grande joie, plaça tranquillement le diadème sur sa tête. La femme du blanchisseur et son mari s'avançaient, disant : « O jeune roi, puisse le trône des Keïanides « te porter bonheur ! puissent tes ennemis devenir tes « esclaves ! » Darab fit apporter dix caisses remplies d'or et beaucoup de joyaux précieux, *et les leur donna ;* il fit apporter cinq assortiments de toute espèce de linge, et les remit à ceux qui s'étaient donné tant de peine pour lui, ajoutant : « Va, et redeviens blan- « chisseur ; applique-toi à ton métier, peut-être tu « trouveras dans l'eau une autre boîte contenant un

« enfant comme moi. » Ils sortirent du palais du roi d'Iran, le bénissant d'une commune voix. Mais là finit la bonne chance du blanchisseur; il se rendit à son lavoir et continua à porter le linge dans la campagne.

XVIII

DARAB

(Son règne dura 12 ans.)

DARAB FONDE LA VILLE DE DARABGUIRD.

Implorons les bénédictions du Créateur sur le roi de la terre, Aboul-Kasim, le roi au visage de soleil, qui a rendu heureux le monde par sa justice et sa bonté, qui ne cherche que ce qui est bon et droit, et ne laisse pas dépérir la justice. Puisse la couronne de Mahmoud rendre brillant le monde! puissent tous les jours *du roi* être fortunés! puisse-t-il être jeune aussi longtemps qu'il y a de la jeunesse! puisse-t-il vivre aussi longtemps qu'il y a de la vie!

Que dit le poëte, le vieux Dihkan, de Guschtasp, du vaillant Ardeschir, des *héros* illustres aux intentions pures, de Darab et des manières d'agir de Homaï? Lorsque Darab fut assis sur le trône des Keïanides, il se ceignit les reins *pour être prêt au combat*, et ouvrit la main *pour faire des largesses*. Il dit aux Mobeds et aux nobles, aux grands et aux sages pleins de prévoyance : « J'ai conquis le monde

« par les travaux et la justice, et Dieu a placé la cou-« ronne sur ma tête. Jamais on n'a parlé, en public « ou en secret, d'une fortune plus étonnante que la « mienne, et je ne puis m'en rendre digne que par « la justice, pour qu'on me bénisse après ma mort. « Il faut que personne ne souffre de peines que je lui « aurais faites pour m'agrandir et pour amasser des « trésors. Que la terre soit cultivée sous la protection « de ma justice, que le cœur de mes sujets soit heu-« reux par moi! »

On vint de tous les pays riches et habités, depuis l'Inde jusqu'au Roum, avec des présents et des offrandes pour rechercher la bienveillance du roi. Or il arriva qu'un jour il alla voir ses troupeaux de chevaux qui erraient librement; il pénétra de la plaine dans la montagne et y vit un lac profond et immense. Il ordonna d'amener de Roum et de l'Hindoustan des hommes experts et habiles pour choisir un côté du lac et en amener l'eau par un canal dans tous les pays. Lorsque les hommes de l'art eurent donné de l'écoulement à ces eaux, il ordonna de bâtir dans ces lieux une ville prospère, et quand les murs formèrent une enceinte, on donna à la ville le nom de Darabguird. Il fit allumer sur la crête de la montagne un feu *sacré*, et les adorateurs du feu s'y réunirent en foule; il fit venir des artisans de tous les métiers et leur fit achever les édifices de la ville. Ensuite Darab envoya de tous côtés des armées sans

nombre et protégea le monde contre tout ennemi; il délivra les hommes de la crainte des méchants, et déchira le cœur des malveillants.

DARAB BAT L'ARMÉE DE SCHOAÏB.

Or il advint que cent mille Arabes, des cavaliers vaillants qui perçaient avec leurs lances, arrivèrent avec leur chef Schoaïb, un homme illustre de la race de Koteïb. Le roi de l'Iran amena une armée si nombreuse qu'on ne pouvait la compter. Les deux armées se rencontrèrent; le monde était terrifié par tous ces hommes avides de combat, la terre pouvait à peine les porter, il n'y avait plus de place pour marcher dans ce pays. La pluie des javelots et la pluie des flèches convertit la terre en un lac de sang; des cris s'élevèrent sur toutes les frontières, on vit de tous côtés des montagnes de morts; on se battit pendant trois jours et trois nuits, et le monde fut trop étroit pour contenir les blessés. Le quatrième jour, les Arabes tournèrent le dos et abandonnèrent pendant la nuit le champ de bataille; Schoaïb fut tué dans le combat, et la fortune des Arabes y périt. Beaucoup de chevaux arabes avec des selles de bois de peuplier, beaucoup de lances, de casques et de cottes de mailles qui avaient appartenu aux morts restèrent au maître du monde, fils de Homaï. Il distribua à ses troupes tout ce qu'il y avait de chevaux, de couronnes, d'épées et de casques; puis il choisit dans

son armée pour cette frontière un chef qui comprenait la langue de ce peuple, et l'envoya lever l'impôt dans le désert pour l'année courante et l'année passée.

DARAB COMBAT PHEÏLEKOUS ET ÉPOUSE SA FILLE.

Darab quitta le désert des cavaliers armés de lances et atteignit le Roum, où il fit la guerre dans des contrées cultivées. Le roi de Roum était Pheïlekous; il était lié d'amitié avec le roi de Sous, qui lui fit écrire que le fils de Homaï était en route avec une armée innombrable. A cette nouvelle, le maître de Roum se rappela ce qui s'était passé dans les temps anciens; il rassembla une armée de braves d'Ammourieh, tous des hommes illustres dans les combats. Lorsque Darab arriva, les grands de Roum abandonnèrent toute cette frontière; mais Pheïlekous et les chefs de son armée sortirent d'Ammourieh bravement et avides de combat. Deux grandes batailles furent livrées en trois jours; mais le quatrième jour, lorsque *l'astre* qui illumine le monde commença à briller, Pheïlekous et son armée s'enfuirent, abandonnant leurs casques et leurs morions roumis. On emmena en captivité leurs femmes et leurs enfants, et l'on tua un grand nombre d'hommes avec l'épée et les flèches. Lorsqu'ils arrivèrent à la ville, fuyant devant Darab, ils ne formaient plus que deux tiers de l'armée qui était partie, les autres étaient morts ou blessés; leurs lances étaient liées sur leurs dos. Ils

se retirèrent derrière les murs d'Ammourieh, et un grand nombre parmi eux désiraient faire leur paix.

Un envoyé vint de la part de Pheïlekous, un homme sensé, intelligent, gracieux et caressant; il amena des esclaves et apporta des caisses *d'or* et une offrande de deux boîtes de joyaux dignes d'un roi. Voici son message: «Je demande à Dieu qu'il soit «mon guide. Terminons cette lutte par une fête; dé«tournons nos cœurs de la guerre! Il faut en toute «chose de la droiture et de l'humanité; le mensonge «et l'avidité n'amènent que la ruine. Si tu approches «d'Ammourieh, qui est ma capitale, et si tu veux t'en «emparer, *prends garde*, *car* mon cœur bouillonne «déjà pour mon nom et mon honneur, et j'irai au «combat, fût-ce au moment d'une fête. Agis comme «il convient entre princes, car ton père était roi, et «son fils est roi.»

Darab écouta *ces paroles*, appela ses nobles et leur soumit le cas en entier, ajoutant: «Que pensez-vous «de ces paroles? Pheïlekous tient à avoir l'honneur «sauf.» Les grands invoquèrent les bénédictions de Dieu sur lui, disant: «O roi à l'esprit clairvoyant, à «la foi pure! le roi des rois est le maître des grands, «il choisira ce qu'il y a de mieux à faire. Ce prince «a une fille, à la taille de cyprès, aux joues de prin«temps; on ne trouve pas d'enchanteresse comme elle «en Chine, elle brille au milieu des idoles comme «une bague étincelante. Si le roi la voit, elle lui

« plaira : c'est un cyprès élancé qu'il voudra trans-
« planter dans son jardin. »

Le roi fit appeler le messager roumi et lui dit ce qu'il avait appris de ses amis, ajoutant : « Retourne « chez le Kaïsar, et dis-lui : Voici comment tu peux « sauver ton honneur. Tu as, dans l'appartement de « tes femmes, une fille qui est le diadème sur le front « des reines, c'est une image que tu appelles Nahid, « que tu places sur un trône d'or; envoie-la-moi avec « le tribut de Roum, si tu veux rester dans la pos- « session tranquille de ton pays. » Le messager écouta, et partit rapidement comme le vent; il rapporta au Kaïsar ces paroles, et Pheïlekous et son armée furent heureux de ce qu'il trouvait un gendre comme le roi. On débattit longuement le tribut et ce que le Roum pouvait supporter. A la fin ils tombèrent d'accord que le roi recevrait chaque année du Kaïsar, dans le mois de Mihr, dix mille œufs d'or fondu et toute espèce de joyaux dignes d'un roi; chaque œuf devait peser quarante mithkal et les pierres précieuses devaient être d'une grande valeur.

Pheïlekous distribua libéralement des joyaux aux gouverneurs des provinces du Roum, à tous ceux qui venaient des pays cultivés. Ensuite il ordonna aux savants et à tous les propriétaires de cette frontière de faire une route, en négligeant toute *autre* affaire. Les grands, chacun portant son offrande, partirent avec la fille du roi; on avait préparé une litière d'or,

et choisi des esclaves dignes elles-mêmes de porter un diadème; il y avait dix chameaux chargés de brocarts de Roum brodés de pierreries et d'or pur, et trois cents chargés de tapis et de ce qu'il fallait emporter pour le voyage. La belle Roumie était dans la litière, et un évêque et des prêtres lui servaient de guides. Derrière Nahid venaient soixante jeunes filles belles comme des idoles, ornées de diadèmes et de boucles d'oreilles, chacune tenant en main une coupe d'or remplie de pierres dignes d'un roi. L'évêque remit à Darab la princesse aux belles joues et livra les joyaux à son trésorier.

Après cela Darab ne resta plus longtemps sur ce champ de bataille et ramena son armée dans l'Iran. Il se dirigea gaiement vers le Fars avec cette femme qui charmait les cœurs, et plaça sur sa tête le diadème du pouvoir.

DARAB RENVOIE NAHID. ELLE MET AU MONDE ISKENDER.

Une nuit, cette lune était couchée avec le roi, parée de joyaux, de couleurs, de parfums et de beauté. Il arriva qu'elle fit une respiration profonde, et le roi des rois en fut dégoûté; il détourna la tête et écarta d'elle son visage, parce qu'il trouvait que son haleine était mauvaise. Le roi fut désolé de cette découverte; son âme devint soucieuse, ses sourcils se froncèrent. On appela des médecins savants qu'on fit asseoir à côté de Nahid. Un homme ingénieux et

de bon conseil examina le cas jusqu'à ce qu'il eût trouvé un remède. Il se mit à broyer une plante qui brûlait le palais, à laquelle on donnait dans le pays de Roum le nom d'iskender, et l'appliqua sur le palais de Nahid, qui versa beaucoup de larmes. La mauvaise haleine *de la reine* disparut, son palais était brûlé, et ses joues brillaient comme du brocart. Mais, quoique cette femme au beau visage exhalât une odeur de musc, Darab était dégoûté de l'amour. Le cœur du roi s'étant refroidi envers sa femme, il la renvoya à Pheïlekous; elle était enceinte de lui, mais elle n'en parlait à personne dans le monde.

Lorsque neuf mois eurent passé sur la tête de cette femme au beau visage, elle mit au monde un fils semblable à la lune brillante; sa mère le nomma Iskender, à cause de sa stature, de sa beauté et du parfum qu'exhalait sa poitrine, parce qu'elle croyait ce nom fortuné; car c'était par *l'herbe iskender* qu'elle avait été délivrée de sa mauvaise haleine. Le Kaïsar dit à tous les grands qu'il était né un Kaïsar de sa race, et personne ne prononça le nom de Darab; Iskender passait pour le fils et le Kaïsar pour le père, car Pheïlekous avait honte de convenir que Darab avait répudié sa fille. Lorsque Iskender fut né de sa sainte mère, et qu'on en donna la bonne nouvelle à son grand-père, il se trouva que dans ses écuries une jument isabelle, à laquelle on pouvait se fier au moment du besoin et qui était de haute taille, avait

mis bas, dans la même nuit, un poulain blanc avec une poitrine comme un lion et des paturons courts. Le Kaïsar leva les bras au ciel en apprenant cette naissance, qu'il regardait comme un présage heureux. Dès le grand matin il fit apporter l'enfant et amener la jument toute parée, et passa la main sur les yeux et la crinière du poulain, qui se trouvait avoir le même âge qu'Iskender.

Le ciel tourna de nouveau pendant quelque temps, et des années passèrent heureuses et malheureuses. Iskender s'accoutuma à penser comme un roi et à parler comme un homme de guerre; le Kaïsar en faisait plus de cas que s'il avait été son fils, et se plaisait à orner sa poitrine guerrière. Il acquit de la prudence et apprit la conduite des affaires; il avait de l'intelligence et la gravité et la sagesse des hommes habiles. Pheïlekous le nomma son successeur, mais Iskender restait toujours envers lui tendre et caressant; il apprenait de ses maîtres ce que doit savoir faire un roi; on aurait dit qu'il était né pour rendre justice, occuper un trône et fonder *un empire*.

Darab avait épousé une autre femme lorsque Nahid fut retournée près de son père; il lui était né un autre fils, plein de majesté et de force, mais plus jeune d'une année que le fils de Nahid. On lui avait donné, le jour de sa naissance, le nom de Dara, avec des souhaits que sa fortune dépassât celle de son père. Lorsque douze années furent passées, la fortune et

la force de Darab déclinèrent; le brillant fils de Homaï dépérit et se sentit appelé dans une autre demeure. Il réunit les grands et les sages, et leur parla longuement du trône du pouvoir, ajoutant : « Maintenant, c'est Dara, fils de Darab, qui sera votre « guide bienveillant. Vous tous, écoutez ses avis, « obéissez-lui, mettez la joie de vos âmes dans *l'exé-« cution de* ses ordres. Ce trône de la royauté ne reste « longtemps *à personne;* quand un bonheur arrive, il « disparaît bien vite. Efforcez-vous d'être bons et « justes, souvenez-vous de moi avec plaisir. » Il prononça ces paroles, poussa un soupir, et cette feuille de grenadier devint comme une fleur de fenugrec.

XIX

DARA FILS DE DARAB

(Son règne dura 14 ans.)

Lorsque Dara fut remis du deuil de Darab, il éleva le trône des Keïanides au-dessus du soleil. C'était un homme jeune, sévère et colère; sa langue était plus tranchante qu'une épée. Il s'assit sur le trône et dit : « O chefs de l'armée, héros qui portez haut la tête, « hommes vaillants! je ne veux de personne qui soit « tombé bas, et ne tirerai personne d'un état infime « pour le rapprocher de la couronne et du trône. Si « quelqu'un désobéit à mes ordres, que son corps « n'espère pas garder sa tête! Si quelqu'un laisse « entrer dans son âme la fausseté, je lui arracherai « le cœur avec l'épée. Si quelqu'un possède des tré- « sors, je veux qu'il ne jouisse du fruit de son travail « que par ma permission. Je ne veux pas de guide; « c'est moi qui suis le guide, moi qui suis l'auteur « de toutes les joies du cœur. Toute jouissance, toute « fortune vient de moi; tout devoir est envers moi, « et à moi sont le pouvoir, l'empire et le monde. »

Il appela un scribe intelligent et lui parla longuement de toute chose; alors le fortuné scribe composa une lettre au nom de Dara, fils de Darab, fils d'Ardeschir, et le roi fit *envoyer*, partout où il y avait un roi ou un prince indépendant, une lettre *tranchante* comme une épée, et disant : « Quiconque s'écarte de « ma volonté et de mes commandements verra com- « ment je fais voler les têtes. Obéissez tous à mes « ordres, soit pour ôter à d'autres la vie, soit pour « donner la vôtre. » Il ouvrit les trésors de son père, rassembla son armée et paya la solde; il paya depuis quatre jusqu'à huit direms *par mois;* aux uns il donna de quoi remplir une coupe, aux autres de quoi remplir un plateau. Il distribua de l'argent, de l'or et des caparaçons, des cuirasses, des épées et de lourdes massues. Aux chefs qui avaient de l'expérience, il donna à chacun une province; à l'un de ceux qui portaient haut la tête, il confia *le commandement* des frontières, et à tout homme de son armée il donna quelque chose qui avait de la valeur. De tous les pays, de tous les grands, de tous les princes, de l'Inde et du Roum, du Faghfour de la Chine, du Khakan, enfin de partout arrivèrent des envoyés chargés de présents et de tributs, car personne ne pouvait résister à Dara. Il bâtit une ville appelée Zernousch, et le pays d'Ahwaz s'en réjouit. Il rendit justice aux pauvres, il assista de ses trésors ceux qui l'imploraient.

MORT DE PHEÏLEKOUS ET AVÉNEMENT D'ISKENDER.

Vers ce temps Pheïlekous mourut, et le Roum fut plongé dans une grande affliction. Iskender monta sur le trône de son grand-père; il rechercha le bien et enchaîna la main du mal. Or il y avait alors un homme illustre dans le Roum, un homme que le pays entier révérait; son nom était le sage Aristatalis; il était intelligent, prudent et de grande ambition. Cet homme aux bons conseils se présenta devant le roi et se mit à parler devant lui en prenant la place qui *lui était due.* Il dit : «O roi fortuné! tu «perdras ta renommée en agissant comme tu fais, «car le trône des rois a eu beaucoup de maîtres «comme toi, mais il ne reste à personne. Chaque «fois que tu dis : Me voici arrivé, je n'ai point besoin «de guide dans le monde, sache que tu seras le plus «insensé des hommes, en refusant d'écouter le conseil «des sages. Nous venons de la poussière, et sommes «nés pour y retourner, notre corps lui appartient «sans ressource. Si tu es bon, ta renommée restera «et tu seras heureux sur le trône des rois. Si tu es «méchant, ta moisson sera le malheur, et tu ne dor«miras pas une nuit tranquillement sur la terre. «C'est par la vertu qu'un roi devient grand, mais «personne n'a jamais atteint le bonheur par le mal.» Iskender écouta et approuva ces paroles, il se rapprocha de cet homme éloquent et suivit ses conseils

en tout, dans les fêtes et les combats, dans les grandes actions et les guerres. Il le recevait avec un plaisir toujours nouveau, et quand il entrait il le faisait asseoir *à ses côtés* sur le trône.

Or il arriva qu'un jour un messager perse, un homme éloquent et d'une âme sereine, fut envoyé par Dara dans le Roum pour demander le tribut que lui devaient les terres cultivées. Il s'acquitta de son message devant Iskender, qui se mit en colère à cette demande de l'ancien tribut, et lui répondit : « Re-« tourne auprès de Dara et dis-lui : Notre tribut est « une chose du passé ; la poule qui pondait les œufs « d'or est morte et a emporté le fonds dont l'impôt « était tiré. » L'envoyé, à cette réponse, eut peur et disparut du Roum. Iskender réunit *les chefs de* son armée, et leur parla de ce qui s'était passé autrefois, ajoutant : « L'homme, si bonnes que soient ses in-« tentions, ne peut se soustraire à la rotation du ciel. « Il faut que je soumette la terre entière ; il faut que « j'éprouve tout ce qu'il y a de bonne et de mauvaise « fortune. Maintenant préparez-vous, quittez vos « terres, renoncez au repos. » Les grands écoutèrent ces ordres et se prosternèrent tous le visage contre terre, disant : « Nous tous sommes tes esclaves, prêts « à sacrifier nos têtes aux ordres du Kaïsar. » Iskender ouvrit les trésors de son grand-père et ordonna à son armée de se tenir prête.

A l'aube du jour une grande rumeur s'éleva du

pays, de la ville et du palais du jeune roi, qui se mit en marche, suivi d'un drapeau sur lequel était figuré un hibou rouge et couleur de turquoise. Il conduisit du Roum vers le Misr une armée telle que les fourmis et les mouches ne pouvaient passer au travers. Les troupes des deux côtés se rencontrèrent et combattirent pendant sept jours; le huitième l'armée du Misr fut battue, et Iskender lui ferma la route vers l'Iran. On fit d'un seul coup tant de prisonniers que les mains des vainqueurs ne pouvaient y suffire; on prit tant de massues, de chevaux, de caparaçons, tant de cottes de mailles et de poignards indiens, de ceintures d'or et de brides d'or, tant d'épées égyptiennes aux fourreaux d'or, tant de brocart et de pièces d'or, que les chevaux ne pouvaient supporter ces trésors, et grand était le nombre des cavaliers, des hommes renommés et des cavaliers illustres qui vinrent demander protection.

Alors Iskender se prépara à envahir l'Iran; il se sentit le cœur d'un lion et la main d'un héros. Lorsque Dara sut qu'une armée s'était mise en marche du Roum et arrivait dans son royaume, il fit sortir d'Isthakhr une armée telle que les lances obstruaient la route du vent; il avait l'intention de marcher du Fars dans le Roum, et d'envahir ce pays en sortant *des frontières* de l'Iran. Il mena son armée sur le bord de l'Euphrate, et elle y arriva plus nombreuse que les brins d'herbe; il établit ses troupes sur la rive du

fleuve, dont personne n'aperçut plus les eaux parmi cette masse de cuirasses.

ISKENDER SE REND AUPRÈS DE DARA COMME SON PROPRE AMBASSADEUR.

Aussitôt qu'Iskender apprit l'arrivée de cette armée, il marcha à sa rencontre. Il resta entre les deux camps un espace de deux farsangs, et Iskender convoqua ses grands, qui firent des discours de toute espèce en parlant des affaires de Dara. Lorsqu'il fut fatigué des paroles de ses conseillers, il dit : « Il n'y « a qu'une chose à faire : il faut que j'aille auprès de « lui comme ambassadeur, et alors je pénétrerai tous « ses secrets. » Il se fit donner une ceinture couverte de joyaux dignes d'un roi, une robe royale toute brodée, un beau destrier avec une bride d'or, et une épée à fourreau d'or pendue à la selle. Il choisit comme escorte dix Roumis qui savaient parler et comprendre ce qui se disait, et sortit de son camp à l'aube du jour, accompagné de ces dix interprètes illustres.

Arrivé près de Dara, il mit pied à terre et lui rendit ses hommages. Le maître du monde le fit approcher, lui adressa des questions et le fit asseoir près de son trône. Tous les grands étaient confondus d'admiration et le bénirent en secret, à cause de sa beauté, de sa mine majestueuse, de sa prudence, de sa taille, *de la force* de ses membres et de son éclat. Il s'assit un instant, puis se leva et s'acquitta en

bons termes du message d'Iskender. Il commença par invoquer les grâces de Dieu sur le roi, disant : « Puisse cette tête couronnée vivre à jamais! Voici « ce que dit Iskender : O glorieux roi, qui fais ta vo« lonté dans chaque lieu du monde! je n'ai aucun « désir de combattre le roi ni de rester longtemps « dans le pays d'Iran. Mon désir est de parcourir un « peu la terre et de voir pour une fois le monde. « Mes intentions sont toutes droites et bonnes, d'au« tant plus que c'est toi qui es le roi d'Iran. Mais si « tu me refuses *le passage sur* la terre, *réfléchis* que « je ne puis me promener dans l'air comme un nuage. « Tu t'es avancé ainsi contre moi avec une armée, « sans connaître mes intentions ni rien de ce qui me « regarde. Si tu me fais la guerre, je te combattrai « et ne sortirai pas de ce pays sans coup férir. Choisis « un jour pour la bataille, ne manque pas *au rendez« vous* et n'abandonne pas ta résolution, car je ne « reculerai pas devant la lutte avec un prince, si « nombreuse que son armée puisse être. »

Dara observa le courage et la sagesse, l'éloquence, la dignité et la stature de l'envoyé; on aurait dit que *cet homme* était Dara lui-même, sur son trône d'ébène, dans toute sa majesté, avec ses bracelets, son collier et sa couronne. Il lui répondit : « Quel est ton « nom et quelle est ta naissance? car dans ta mine « et sur ton front tu portes les marques des Keïa« nides; tu parais être plus grand qu'un sujet, et je

«crois que tu es Iskender. Évidemment le ciel t'a «préparé pour une couronne en te donnant cette «mine, cette stature, cette parole et ces traits.» L'envoyé répondit : «Jamais pareille chose ne s'est faite, «ni en temps de paix ni en temps de guerre. Il ne «manque pas, à la cour d'Iskender, d'hommes qui «sachent parler et qui sont la couronne sur le front «des sages *du monde*. Comment se ferait-il son propre «messager, lui, un si grand roi, le chef d'un peuple? «Iskender est un homme trop sage pour s'écarter des «règles de ses ancêtres. C'est selon leurs usages que «mon maître m'a chargé d'un message, et je l'ai ré«pété au roi tel que je l'ai reçu.»

On apprêta alors une demeure digne du rang de l'envoyé. Lorsque la table fut servie, le roi d'Iran ordonna au chambellan de l'appeler. On appela à l'instant l'envoyé, et on le fit asseoir à la place des ambassadeurs. Quand le dîner fut terminé, on arrangea une assemblée, on fit venir du vin, de la musique et des chanteurs. Iskender, lorsqu'il eut bu du vin bon pour la santé, plaça subitement la coupe dans son sein, et beaucoup de vin et de coupes ayant circulé, l'accumulation *des coupes* devint à la fin démesurée. L'échanson s'approcha de Dara et lui dit : «Votre hôte d'aujourd'hui ne se sépare pas de ses «coupes,» et le roi ordonna qu'on lui demandât pourquoi il prenait ainsi soin des coupes de vin. L'échanson dit à Iskender : «O homme à la mine

« royale, pourquoi places-tu les coupes d'or sous ton « aisselle? » Iskender répondit : « C'est que les coupes « reviennent aux ambassadeurs, ô homme à la bonne « renommée! Au reste, si la coutume est autre dans « l'Iran, rapporte les coupes dans le trésor du roi. » Dara rit de cette coutume, et fit placer dans la main de l'envoyé une coupe remplie de joyaux dignes d'un roi et couronnée par un grenat.

Dans ce moment les hommes qui étaient partis de l'Iran pour demander le tribut de Roum vinrent du palais dans le lieu du banquet et se rendirent respectueusement auprès du roi. Leur chef aperçut les traits d'Iskender, s'approcha du roi, se prosterna devant lui et lui dit : « Ce personnage est Iskender, « le même qui s'asseoit sur son trône avec la massue « et le diadème. Lorsque le roi nous a ordonné de lui « demander le tribut qu'il devait, il s'est mis en co- « lère, nous a traités indignement et a parlé de faire « la guerre au roi. Je me suis sauvé de son royaume « en courant à cheval dans la nuit sombre. Nous « n'avons pas vu d'homme comme lui dans le Roum; « il a envahi bravement ce pays, et vient épier l'état « de ton armée, de ton trésor, de ton trône et de ta « couronne. »

Le roi, ayant entendu ces paroles de son messager, observa Iskender encore plus attentivement. Mais celui-ci avait compris ce qu'on disait secrètement au maître du monde; il attendit jusqu'à ce que

le jour eût baissé et que le soleil qui éclaire le monde fût descendu vers le couchant; alors il se rendit sous la grande porte de l'enceinte des tentes du roi, monta à cheval plein de courage, et dit à ses cavaliers, à ces hommes illustres dont la bonne étoile était puissante : « Notre vie dépend maintenant de nos chevaux : « s'ils se fatiguent, nous sommes perdus. » Ils lancèrent leurs montures aux pieds de vent, et s'enfuirent *du camp* du maître de la terre. Lorsque Dara ne vit plus la tête et le diadème d'Iskender, qui, dans l'obscurité, avait disparu de ses yeux, il envoya à l'instant des gardes dans la tente de son ennemi; mais, à leur arrivée, le prudent *prince* était parti, car sa fortune ne dormait pas comme celle du roi. Dara envoya des cavaliers après lui, mille braves pleins d'ardeur pour le combat; ils s'élancèrent comme le vent, mais ils ne reconnurent pas sa trace dans cette nuit obscure. Ils rencontrèrent une ronde *ennemie*, et s'en retournèrent sans avoir gagné autre chose que la fatigue d'une longue course.

Lorsque Iskender fut de retour dans sa tente, les héros roumis s'y rassemblèrent. Ils trouvèrent, au milieu de la nuit, leur roi plein de satisfaction, et, devant lui, une coupe remplie de joyaux. Il dit aux héros : « Soyez heureux, réjouissez-vous de cette « grâce du sort. Cette coupe est une conquête *faite au* « *péril* de ma vie; les étoiles obéissent à mes ordres. « J'ai compté le nombre de ses troupes : il est beau-

« coup au-dessous de ce que nous avons entendu dire. « Tirez tous vos épées pour le combat et avancez sur « cette plaine. Nos corps se fatigueront dans la ba- « taille, mais cette fatigue nous donnera le royaume « et ses trésors. Le Créateur du monde est mon sou- « tien, et je tiens dans mes bras la fortune. » Les grands lui rendirent hommage, s'écriant : « Puisse « la terre être heureuse sous le Kaïsar! Nous t'offrons « le sacrifice de nos corps et de nos âmes; tel est « notre engagement éternel envers toi. Qui, parmi « les rois, oserait se dire ton égal en bravoure, en « stature et en majesté? »

DARA LIVRE BATAILLE À ISKENDER ET EST VAINCU.

Lorsque le soleil leva la tête derrière le dos du corbeau *de la nuit*, la terre devint comme une lampe d'or; Dara, le maître du monde, réunit son armée, et la terre enveloppa sa tête d'un voile de bitume. Le roi fit traverser à ses troupes l'Euphrate, et elles s'avancèrent dans la plaine, plus nombreuses que les brins d'herbe. Iskender, apprenant l'approche des Iraniens, fit battre les tambours et amena l'armée des Roumis; c'étaient deux armées sans nombre, mais il n'y avait qu'un Iskender dans le monde. La terre était comme une mer, la poussière comme une montagne, tant il y avait d'armes et de héros des deux côtés, tant de cottes de mailles et d'épées indiennes, tant de destriers, de chevaux de main et de

caparaçons. Les armées formaient des deux côtés leurs lignes de bataille, et les épées renvoyaient les brillants reflets du soleil. Devant les lignes se tenaient les éléphants, et le sol *remuait sous eux* comme les eaux du Nil. Les vaillants cavaliers étaient rangés derrière les éléphants, et chacun avait renoncé à la vie. On aurait dit que l'air pleurait du sang et que la terre bouillonnait sous ces larmes; le bruit des clairons et des clochettes indiennes était tel que le cœur de la terre en bondissait; les chevaux hennissaient, les chefs poussaient des cris, les lourdes massues résonnaient, on aurait cru que le monde était une montagne de combattants et que la poussière avait donné au ciel un visage de nègre. Pendant sept jours les héros pleins d'ardeur se combattirent face à face; le huitième, il s'éleva une poussière noire qui rendit le soleil couleur de lapislazuli et couvrit les yeux des Iraniens, de sorte qu'ils n'aperçurent plus que le sol du champ de bataille; Dara, le maître du monde, tourna le dos, *et, avec lui*, tous les grands pleins de bravoure, et l'armée se jeta dans les flots de l'Euphrate en s'enfuyant du champ de bataille. L'armée d'Iskender les poursuivit; d'un côté il n'y avait qu'abattement, et de l'autre, que joie; Iskender s'avança jusqu'à la rivière et l'on tua des Iraniens sans nombre; ses troupes reculèrent devant le bord du fleuve, mais il leur ordonna de passer l'eau, et entra triomphalement dans

ce camp que l'armée infortunée *des Iraniens* avait occupé.

DEUXIÈME BATAILLE DE DARA CONTRE ISKENDER.

Lorsque Dara se fut éloigné d'Iskender, il envoya rapidement des cavaliers de tous côtés, il convoqua les chefs et les grands de l'Iran, distribua de l'argent et appela les payeurs de l'armée. A la fin du mois il avait préparé une armée et rempli de confiance la tête des héros illustres; il passa encore une fois de l'autre côté du fleuve et établit son armée dans cette large plaine. Iskender mit en mouvement ses troupes aussitôt qu'il reçut ces nouvelles, marchant à sa rencontre, et laissant en arrière ses bagages. Lorsque les deux armées se trouvèrent en face l'une de l'autre, le monde entier fut saisi d'ardeur guerrière; pendant trois jours dura le combat, qui fut tel que la place manquait pour les morts; un grand nombre d'Iraniens fut tué, et la fortune abandonna Dara, qui ambitionnait la possession du monde; il quitta le champ de bataille, rempli de douleur, puisque le soleil et la lune ne venaient pas à son aide, et Iskender le suivit rapidement comme la poussière, en rendant à Dieu, le créateur du monde, des grâces répétées, et en faisant proclamer par *des hérauts* qui précédaient l'armée : « O sujets « égarés! ne craignez de moi aucun mal, mon armée « n'a pas affaire à vous; restez en paix dans vos

« maisons, confiez-vous en Dieu sur votre vie et votre « corps, qui seront épargnés par les Roumis, quand « même vous auriez trempé vos mains dans le sang. » Quand les habitants de l'Irak furent rassurés, ils tournèrent tous le visage vers les Roumis. Iskender se rendit sur le champ de bataille, réunit tout le butin, et distribua ces trésors à son armée, et ses troupes furent comblées de richesses. Il resta dans ce pays pendant quatre mois, et pendant que lui et son armée se reposèrent, Dara, le maître du monde, arriva à Djehrem, où se trouvait la clef de ses trésors. Tous ses grands revinrent auprès de lui ; ils vinrent pleins de douleur et de chagrin cuisant. Les pères qui ne revoyaient plus leurs fils pleuraient, et les fils pleuraient quand ils ne retrouvaient pas leurs pères ; tout le pays d'Iran était rempli de lamentations, et les larmes tombaient des yeux comme une grêle. De Djehrem il se dirigea sur Isthakhr, qui était la gloire du pays des Perses. Des messagers se rendirent de tous côtés auprès des grands et des héros ; *les chefs de* l'armée se rassemblèrent dans le palais du roi, on plaça un trône d'or, Dara s'y assit, et les braves, les serviteurs du roi, entrèrent.

Dara dit aux Iraniens : « O vous, grands de l'em- « pire, champions sages et prudents de l'armée ! « voyez ce qu'il faut faire en ces circonstances. » Il prononça ces paroles avec tristesse, et se mit à pleurer pendant longtemps, puis il reprit : « Il vaut

«mieux aujourd'hui mourir glorieusement que de «vivre et de voir ses ennemis se réjouir. Pendant «le temps des rois mes ancêtres, ils ont exigé tous «les ans un tribut, et le Roum nous était entière«ment soumis. Mais aujourd'hui la fortune de notre «peuple libre est obscurcie, Iskender s'est emparé «de toute la puissance royale, il est devenu souve«rain, et a placé la couronne sur sa tête. Et cela «même ne lui suffit pas; il va arriver, et convertira «tout le pays de Fars en une mer de sang; il réduira «à la captivité les hommes, les femmes et les enfants; «il ne laissera dans ce pays ni jeunes ni vieux. Si «vous voulez venir à mon aide, je détournerai ces «douleurs, ces peines et cette ruine. Ces hommes «étaient la proie du peuple puissant, ils tremblaient «devant l'Iran; aujourd'hui c'est nous qui sommes «la proie, et eux sont les léopards, c'est nous qui «fuyons dans chaque bataille. Serrez-vous l'un contre «l'autre, et nous ressaisirons les provinces perdues, «et si quelqu'un voulait reculer devant ce combat, il «faudra qu'il lutte, ne fût-ce que pour l'amour de «sa vie. *Sinon*, n'espérez plus rien dans le monde, «car le Roum est devenu Zohak et nous sommes «Djemschid.» Il le dit en pleurant, le cœur plein de douleur, les joues pâles, les lèvres bleues. Les grands, pleins de sagesse, se levèrent tous pour lui répondre, et un immense cri d'angoisse s'éleva de la salle d'audience : «Nous ne voulons pas du monde

« sans le roi ! Nous irons tous au combat ; nous ren-
« drons la terre étroite pour nos ennemis ; nous lie-
« rons ensemble le pan de nos cottes de mailles, et
« nous conquerrons ou une tombe ou l'empire. » Dara
distribua à ses troupes des armes et de l'argent,
il en donna à tous les braves de son pays.

TROISIÈME BATAILLE ENTRE ISKENDER ET DARA, ET FUITE DE DARA DANS LE KERMAN.

Lorsque Iskender apprit ce que faisait Dara et
qu'il était assis sur le trône, *brillant comme* le diadème
sur le front de la lune, il fit sortir son armée de
l'Iran, et s'avança en invoquant le nom de Dieu en
langue roumie ; son armée n'avait ni milieu ni fin,
et la fortune n'était pas propice à Dara. Le roi s'ap-
prêta à aller à sa rencontre, et amena d'Isthakhr
une armée telle qu'on aurait cru que la terre ne
pouvait la porter, et que le ciel serait entravé dans
son mouvement. Les troupes des deux pays formè-
rent leurs lignes de bataille, toutes armées de
lances, de massues et d'épées. Des deux côtés s'éleva
un tumulte tel que l'oreille de la voûte du ciel fut
déchirée, la terre devint une mer par le sang versé
des braves, toute cette plaine de la vengeance fut
remplie de corps sans tête ; le fils oubliait sa ten-
dresse pour son père, et le ciel qui tourne n'avait
pas de pitié pour eux. La nuit vint, et, avec elle, la
défaite de Dara. Iskender se revêtit de son armure

pour une *dernière* attaque, et le maître du monde emmena son armée dans le Kerman, et sauva sa vie des mains de l'ennemi.

Iskender se rendit à Isthakhr, dans le Fars; c'était le diadème des rois et la gloire du Fars. Une voix puissante proclama, de la porte du palais : «O «grands, qui êtes les guides *du peuple!* quiconque «demande protection, quiconque demande à Dieu «un asile contre les suites de ce qu'il a pu faire, se «trouve sous ma sauvegarde, et vous le reconnaî-«trez, si vous êtes mes amis. Nous serons généreux «envers tous ceux qui sont blessés, nous ne verserons «plus le sang de nos ennemis; nous ne toucherons «le bien de personne; nous dirigerons notre intelli-«gence vers tout ce qui est juste, car le Maître de «la victoire nous a donné la majesté, le pouvoir et «le diadème des rois des rois. Mais quiconque s'é-«carte de l'obéissance envers nous sera comme s'il «mettait le pied sur le cou du dragon.» Ensuite il distribua à ses troupes tout ce qui se trouvait sur le champ de bataille.

Lorsque Dara fut arrivé de l'Iran dans le Kerman, il reconnut que deux tiers des grands de l'armée manquaient. Il y eut des cris de douleur parmi les braves, et l'on ne voyait plus personne portant le casque sur la tête. Il réunit les chefs pleins d'intelligence, il réunit tous ceux qui avaient combattu avec lui. Tous les grands étaient dans l'angoisse et dans les larmes,

leur mauvaise fortune *comme le feu* les consumait. Dara dit : « Certainement c'est par notre faute que « le ciel nous a traités si mal. Personne n'a jamais « vu une défaite comme la nôtre, personne n'a en- « tendu raconter chose pareille d'après les anciens « sages. Les femmes et les enfants des rois sont cap- « tifs, nos cœurs sont frappés par les astres, nos corps « par les flèches. Que pensez-vous, et quel moyen « avons-nous de faire repentir nos ennemis de ce « qu'ils ont fait? Nous n'avons plus ni provinces, ni « trône, ni couronne, ni diadème, ni royauté, ni « enfants, ni trésors, ni armée, et nous sommes per- « dus si le Créateur ne nous accorde ses grâces. »

Tous les grands qui survivaient se mirent à pleurer amèrement devant lui, et s'écrièrent : « O roi! « nous tous sommes blessés par les injures du sort. « Nos affaires sont telles que l'armée ne fait même « plus d'efforts, et les vagues montent jusqu'au-dessus « de nos têtes. Les pères ont perdu leurs fils et les fils « leurs pères; tel est le sort qu'a amené sur nous le « ciel qui tourne; nos mères, nos sœurs et nos filles « sont toutes dans les mains d'Iskender. Toutes les « femmes voilées de ton palais, qui tremblaient pour « ta vie, tous les trésors de tes puissants ancêtres, « qui étaient arrivés en ta possession sans conteste, « toutes les filles des grands, toutes les richesses des « Keïanides, sont maintenant entre les mains des « Roumis. Nous ne pouvons plus tenir contre Isken-

« der, nous ne pouvons plus lutter contre lui avec « les armes; nous n'avons d'autre ressource en face « de lui que l'humilité; car la couronne du pouvoir « ne reste à personne, et le ciel qui tourne passera « aussi sur lui : c'est ce que sait tout homme de sens. « Offre-lui ta soumission, et multiplie les paroles « douces. Nous verrons quelle sera la fin de tout cela, « car la rotation du ciel se soustrait à tout calcul. « Écris-lui une lettre qui fasse réfléchir son âme « ténébreuse. Quiconque sait nourrir la flamme *de « l'éloquence* avec des paroles de feu peut, par la ruse, « se délivrer du mal dont il souffre. » Dara écouta cet avis, et le suivit de la façon qui convient aux rois.

LETTRE DE DARA À ISKENDER POUR DEMANDER LA PAIX.

Le roi fit appeler un scribe expert, qui apporta du papier et du musc noir. Le cœur navré et peiné, les yeux pleins de larmes et les joues pâles, il fit écrire une lettre au nom de Dara, fils de Darab, fils d'Ardeschir, au Kaïsar Iskender, le conquérant des villes. Après les louanges du Créateur, qui lui avait envoyé la bonne et la mauvaise fortune, il dit : « Si « sage qu'on soit, on ne peut se soustraire à la « rotation du ciel. C'est elle qui nous amène la joie « et la terreur, qui tantôt nous élève, tantôt nous « rabaisse. Ce n'est pas notre courage qui nous a « conduits au combat, nous et notre armée, c'est la

« rotation et l'action du soleil et de la lune; aujour-« d'hui que le sort est accompli et que notre cœur « est plein de douleur, que pouvons-nous espérer de « cette voûte bleue? Maintenant, si tu veux y con-« sentir, et faire un traité *avec moi*, si tu veux re-« noncer à m'attaquer, j'enverrai de mon trésor dans « le tien toutes les richesses de Guschtasp et d'Isfen-« diar, les bracelets, les couronnes et les boucles d'o-« reilles, j'enverrai tout ce que j'ai acquis moi-même « avec bien des fatigues. Je serai ton soutien dans la « guerre, et le jour où tu me demanderas de me « hâter, je ne tarderai pas. Si tu me renvoyais ma « famille, mes femmes au visage voilé, mes enfants « qui sont entre tes mains, ce ne serait que naturel; « car le maître du monde ne doit pas chercher la « vengeance, et des femmes *captives* ne valent à un « puissant roi que des reproches. Lorsque le maître « de l'intelligence aura lu cette lettre, lui qui sait « écouter *la parole* de la sagesse, il sera de mon avis. » Un *messager monté sur un* dromadaire de course partit en toute hâte du Kerman, se rendant auprès d'Iskender, l'ennemi *de Dara.*

Iskender lut la lettre et dit : « Puisse la raison « être la compagne de l'âme de Dara! Quiconque « toucherait à sa famille, à ses femmes voilées et à « ses enfants, n'aurait plus d'autre trône que les « planches d'un cercueil, ou sa tête serait suspendue « aux branches d'un gibet. A Dieu ne plaise que nous

« leur fassions du mal ou que nous exigions des « trésors pour leur rançon! Si tu veux venir dans « l'Iran, j'y consens, la royauté te restera tout en- « tière; jamais je ne violerai les promesses que je te « fais, et je ne respirerai que par ta permission. » Le dromadaire repartit rapidement comme un vaisseau *car le messager savait que* le cœur et les yeux du roi *Dara* étaient gonflés de sang.

DARA ASSASSINÉ PAR SES DESTOURS.

Lorsque Dara lut cette lettre, il resta confondu de ce que le sort amenait; à la fin il dit : « Paraître « devant le Roumi, ceint *comme un esclave*, serait pire « que la mort, et la tombe vaut mieux pour moi que « la honte. Un sage a dit là-dessus : Quand l'eau du « fleuve grossit, une goutte de pluie ne s'y aperçoit « pas. J'ai été le soutien de tous dans les combats; « mais, étant réduit à une détresse pareille, je ne me « vois secouru par personne et ne puis attendre de « l'aide que de Dieu. » Puisqu'il ne trouvait d'allié ni près de lui ni au loin, il écrivit à Four une lettre remplie de supplications, d'humilité et de douleur, il commença par des hommages adressés au Maître du monde, puis il dit : « O prince des Indiens, « homme plein de sens, de savoir et de sérénité d'es- « prit, tu as sans doute appris de quels malheurs les « astres m'ont accablé. Iskender a amené une armée « du Roum, et ne me laisse ni désert, ni terres cul-

« tivées, ni famille, ni enfants, ni trône, ni couronne, « ni diadème royal, ni trésor, ni armée. Si tu veux « venir à mon aide, de sorte que je puisse repousser « le mal qu'on me fait, je t'enverrai de mon trésor « des joyaux tels que tu n'auras plus jamais à amasser « des richesses, et en même temps tu deviendras « illustre dans le monde, tu seras glorieux aux yeux « des grands. » Il expédia un dromadaire rapide comme le vent, auprès de Four, de la famille de Four.

Lorsque Iskender apprit ce que se proposait Dara fils de Darab, il fit sonner des trompettes, et le bruit des timbales et des clochettes indiennes s'éleva; il emmena d'Isthakhr une armée telle que le soleil s'égara dans le ciel. Le tumulte des armées, des deux côtés, montait aux nues, et les hommes vaillants n'avaient plus de repos. Iskender disposa les rangs des siens selon les règles; l'air devint noir, la terre disparut, et Dara amena son armée, une armée sans envie de combattre, au cœur brisé et lasse de la guerre; la fortune des Iraniens déclinait. Ils attaquèrent les Roumis, mais ce jour les lions furieux se conduisirent comme des renards. Les grands ne demandaient que protection, et de l'orgueil du pouvoir ils étaient tombés dans l'abaissement. Dara, voyant cela, tourna le dos et s'enfuit en poussant des lamentations; trois cents cavaliers l'accompagnaient, *une troupe* composée de ce qu'il y avait de plus glorieux dans l'Iran.

Dara avait deux Destours, deux hommes illustres qui étaient allés avec lui sur le champ de bataille : l'un était un Mobed du nom de Mahiar, l'autre portait le nom de Djanousipar. Quand ils virent que la fortune était désespérée, et que la puissante étoile et la gloire de Dara avaient succombé, ils se dirent l'un à l'autre : « Le malheureux ne reverra plus son trône « et sa couronne ; il faut lui percer la poitrine d'un coup « de poignard, ou le frapper sur la têteavec une épée « indienne, et Iskender nous donnera une province : « nous serons le diadème *sur le front* de cet empire.

C'est ainsi que les deux Destours accompagnaient Dara, dont *l'un* était le conseiller, *l'autre* le trésorier; le premier en rang se tenait à la gauche et Mahiar à la droite du roi. La nuit étant devenue sombre et un orage s'étant formé dans l'air, Djanousipar saisit un poignard et en frappa la poitrine de son maître : la tête du roi illustre s'inclina, et toute son escorte l'abandonna.

DARA COMMUNIQUE À ISKENDER SES DERNIÈRES VOLONTÉS ET MEURT.

Les vizirs se rendirent auprès d'Iskender et lui dirent : « O roi comblé de victoires et de joies ! nous « avons surpris et tué ton ennemi, et le trône et la « couronne des rois l'ont abandonné. » A ces paroles de Djanousipar, Iskender dit à Mahiar : « Où est main« tenant l'ennemi que vous avez tué ? Il faut me mon-

« trer le chemin le plus direct. » Tous les deux se mirent à marcher devant le roi des Roumis, dont le cœur était rempli de douleur et les yeux pleins de larmes de sang. Arrivé près de Dara, il le regarda et vit que sa poitrine était inondée de sang et son visage *pâle* comme *la fleur du* fenugrec. Il donna l'ordre d'éloigner les chevaux et de bien garder les deux Destours. Rapide comme le vent, il descendit de cheval, et plaça la tête du blessé sur sa cuisse; il observa si Dara était en état de parler, et lui frotta des deux mains le visage, lui ôta de la tête son diadème royal, défit la cuirasse de Pehlewan qui couvrait sa poitrine, et versa beaucoup de larmes en voyant qu'il n'y avait pas de médecin auprès du blessé. Il dit : « Puisses-tu trouver du soulagement, « et que le cœur de tes ennemis tremble ! Relève-toi, « assieds-toi sur un coussin de tissu d'or, et, si tu en « as la force, monte à cheval. Je t'amènerai des mé- « decins de l'Inde et du Roum, je pleurerai des larmes « de sang sur ton malheur. Je te rendrai l'empire et « le trône, et aussitôt que tu seras mieux, nous par- « tirons. Je ferai sur-le-champ pendre au gibet tes « assassins, la tête en bas. Quand hier soir des vieil- « lards m'ont dit ce qui était arrivé, mon cœur s'est « gonflé de sang, mes lèvres ont poussé des cris. Nous « sommes de la même branche, de la même racine, « de la même famille; pourquoi détruirions-nous notre « race par notre ambition ? »

Dara l'écouta, et dit d'une voix *faible :* « Puisse la « raison être toujours ta compagne ! Je crois que Dieu « le juste, le saint, te récompensera de ces paroles. « D'abord tu as dit que l'Iran est à moi, à moi le « trône et la couronne des braves; mais je suis plus « près de la mort que du trône, car le trône quitte « ceux dont la fortune succombe. Le trône du pouvoir « ne produit qu'une chose, ses joies sont des peines, « ses gains sont des pertes. Garde-toi de dire dans « *l'orgueil de* ta valeur : C'est moi qui ai vaincu cette « illustre armée. Sache que le bonheur et le malheur « viennent de Dieu, et sois reconnaissant envers lui « aussi longtemps que tu vivras. Je suis un grand « exemple de ce que je dis, et mon histoire est un « avertissement pour tous. J'ai possédé tant de puis- « sance, tant de royaumes et de trésors, et personne « n'a souffert par mon fait! J'ai eu tant d'armes et « d'armées, tant de nobles chevaux, tant de couronnes « et de trônes, tant d'enfants et d'alliés, que dis-je, « des alliés ! tant de cœurs qui portaient ma marque « sur eux ! Le monde et l'époque étaient des esclaves « à mes pieds, et cela a duré aussi longtemps que la « fortune était à moi. Et maintenant me voici dé- « pouillé de tout ce bonheur et tombé entre les mains « des assassins. Je désespère de mes enfants et de ma « famille; le monde est devenu noir, et mes yeux ne « voient plus. Aucun des miens ne vient à mon se- « cours, et tout mon espoir est en Dieu, qui a soin

« de toute créature. Me voici blessé et couché sur le « sol, et le monde m'a pris dans le filet de la des- « truction. Telle est la coutume du ciel qui tourne; « que tu sois roi, que tu sois Pehlewan, toute puis- « sance finit par passer; elle est la proie que poursuit « la mort. »

Iskender versa une pluie de larmes de sang sur le roi blessé et étendu sur le sol, et Dara, voyant cette douleur qui venait du cœur, et ce torrent de larmes qui coulaient sur ses joues pâles, lui dit : « Ne pleure « pas, cela ne remédie à rien, et ma part dans le feu « n'est plus que la fumée. Voilà le sort que m'ont « fait Dieu, qui m'avait *tant* favorisé, et la fortune « qui m'avait entouré de splendeur. Écoute mes der- « nières volontés du commencement à la fin, reçois- « les favorablement et exécute-les sagement. » Iskender répondit : « C'est à toi de donner des ordres; dis ce « que tu veux, car tu as ma parole. »

Alors Dara se mit à parler rapidement et à énoncer ses dernières volontés, point par point, disant d'abord : « O prince illustre! crains le Maître, l'auteur « du monde, qui a créé le ciel et la terre, et le temps, « qui a créé ce qui est fort et ce qui est faible. Aie « soin de mes enfants, de mes alliés et de mes *femmes* « *aux* visages voilés, pleines de sagesse. Demande-moi « *en mariage* ma fille au corps pur, et donne-lui le « bonheur sur le trône; sa mère l'a nommée Rous- « chenek, et a rendu par elle le monde heureux et

«content. Mon enfant ne t'attirera pas de mauvaises «paroles, et même nos pires ennemis ne la calom-«nieront pas. Elle est fille de rois, elle sera par sa «sagesse le diadème *sur le front* des femmes illustres. «J'espère qu'elle te donnera un fils glorieux qui fera «revivre le nom d'Isfendiar, fera briller le feu de «Zerdouscht, prendra dans sa main le Zendavesta, «observera les augures, la fête de Sedeh et celle du «nouvel an, honorera les temples de feu, Ormuzd, «la lune, le soleil et Mihr, purifiera son âme et son «visage avec l'eau de la sagesse, rétablira les cou-«tumes de Lohrasp et le culte des Keïanides qu'a «suivi Guschtasp, traitera en grands les grands, et «les petits en petits, fera fleurir la religion, et sera «fortuné.» Iskender répondit : «O roi au cœur bon, «à la parole droite, j'accepte tes conseils et tes der-«nières volontés, et ne resterai dans ce pays que «pour les accomplir. J'exécuterai ces bons desseins, «et mon âme les prendra pour guides.» Le maître du monde saisit la main d'Iskender et se lamenta douloureusement. Il plaça la paume de la main d'Iskender sur ses lèvres, et lui dit : «Que Dieu soit ton «refuge ! je t'abandonne le trône et je rentre dans la «poussière ; je remets mon âme à Dieu, le tout saint.»

Il prononça ces paroles, et son âme quitta son corps ; toute l'assemblée versa des larmes amères ; Iskender déchira ses vêtements et versa de la poussière sur la couronne des Keïanides. Il construisit un

tombeau à la manière *des Perses*, digne du rang de Dara, et selon les règles de son culte. On lava avec de l'eau de rose ce corps sanglant, puisque le temps du sommeil éternel était venu pour lui; on l'habilla en brocart de Roum, brodé en pierreries et en or pur; on couvrit son corps de camphre, et depuis ce moment personne ne vit plus le visage de Dara. Iskender plaça dans le tombeau une estrade d'or, et sur la tête *du roi* une couronne de musc; il coucha Dara dans un cercueil d'or, et versa sur lui un torrent de larmes. Lorsqu'on enleva le cercueil, tous *les grands* le portèrent tour à tour; Iskender marchait devant, à pied, suivi des grands, dont les yeux étaient inondés de sang; il marcha ainsi jusqu'au tombeau de Dara; on aurait dit que sa peau se fendait *de douleur*. Il plaça le cercueil du roi sur l'estrade, et suivit en tout les coutumes des Keïanides.

Ayant terminé ce tombeau magnifique, Iskender fit planter en face des gibets élevés, dont l'un portait le nom de Djanousipar, et l'autre celui de Mahiar, et y fit attacher tout vivants ces deux malheureux; il fit attacher ces meurtriers de roi la tête en bas. Les soldats sortirent du camp, chacun une pierre dans la main, et les tuèrent sur les gibets, misérablement et honteusement. Maudit soit qui tue un roi! Lorsque les Iraniens virent ce qu'Iskender avait fait pour venger *la mort* du roi du peuple libre, tous lui offrirent leur hommage et le proclamèrent roi de la terre.

ISKENDER ÉCRIT UNE LETTRE AUX GRANDS DE L'IRAN.

Un homme vint du Kerman à Ispahan, à la ville où se trouvaient les grands de l'Iran; un homme de haut rang y vint auprès des *femmes* voilées du roi, leur porta un message d'Iskender, raconta le sort de Dara, et ajouta *au nom d'Iskender* : « Ni ennemis ni « amis ne peuvent se réjouir de la mort d'un roi légi- « time. Sachez qu'aujourd'hui c'est moi qui suis Dara ; « lui a disparu, et moi je suis en vie, et le bonheur « dont vous avez joui, je l'augmenterai; il ne faut donc « pas laisser déchirer vos cœurs par la douleur. Nous « appartenons tous à la mort, roi et peuple, et si « longtemps que nous vivions, nous suivrons tous la « même route. Partez pour la ville d'Isthakhr, afin « de rendre plus solennelle l'alliance que nous con- « tracterons. L'Iran restera ce qu'il a été, et puissiez- « vous avoir le cœur en joie et le corps en santé! »

Ensuite on écrivit une lettre dans chaque province, à chaque homme illustre, à chaque grand, *une lettre* d'Iskender, fils du puissant Pheïlekous, roi maître du monde, terrible à ceux qui lui résistent, *lettre adressée* aux grands qui ressemblent aux rois, aux vaillants cavaliers remplis d'ardeur guerrière. De même on écrivit aux Mobeds une lettre pleine d'éclat, de ménagements et de louanges, adressée par le roi Keïanide aux administrateurs du pays d'Iran. Lorsque *l'encre* ambrée eut mouillé le bout du roseau chinois,

la lettre commença par « les louanges du Distributeur « de la justice, créateur du monde, créateur de tout « ce qui est visible et invisible, dont la parole a fait « sortir du néant ce monde et l'autre, et dont les « ordres n'admettent de questions ni sur le pourquoi « ni sur le comment. Quand tu vois les rotations du « ciel, n'appelle puissant et sage que Dieu. Tout ce « qu'il veut se fait selon son ordre; nous tous sommes « des esclaves, et lui est le maître. Que sa bénédiction « soit sur les grands, qu'elle se répande plus que ja- « mais sur chacun d'eux! Ne faites attention dans ce « qui arrive sur la terre qu'à la bonne renommée, à « la sagesse et à la justice. Au milieu de la victoire « j'ai eu un chagrin, au milieu des fêtes m'est arrivé « un malheur; mais je jure, par le Maître du soleil « sublime, que je n'ai pas voulu mettre en danger la « vie de Dara. L'ennemi de ce roi venait de son propre « palais, c'était un de ses serviteurs et non pas un « étranger. Il a trouvé maintenant une punition in- « fligée par Dieu; il avait fait le mal, et le mal est « retombé sur lui. Vous, recherchez la justice et soyez « obéissants; faites de vos âmes les garants de votre « loyauté, si vous désirez obtenir les faveurs du ciel, « et de moi de l'or, des esclaves, des couronnes et des « trônes. Mon cœur pur est plein du deuil de Dara, « et je ferai tout pour exécuter ses dernières volontés. « Quiconque se présentera à ma cour recevra de l'or, « des honneurs, des trônes et des diadèmes; et s'il

« veut résider *en paix* dans son palais, il n'a qu'à « rester fidèle à ses devoirs envers moi! Envoyez dans « mon trésor tout ce qui est dû, et dorénavant per« sonne n'éprouvera plus de peines et de chagrins. « Vous frapperez monnaie au nom d'Iskender, vous « ferez votre devoir, vous n'enfreindrez pas votre pacte « avec moi. Vous maintiendrez les palais des rois an« térieurs selon la coutume ancienne; vous ne lais« serez pas sans gardien les marchés, car cela ferait « honte à mon nom; vous ne laisserez pas sans garde « la frontière, et vous montrerez par là ce que vous « valez, pour que les voleurs n'exercent pas leurs ra« vages, que vous restiez heureux et prospères. En« voyez de chaque ville, pour l'appartement de mes « femmes et auprès de celles qui serviront la reine, « une esclave belle, modeste et sage, qui soit digne « de mon harem doré, qui connaisse les observances « de notre culte, et qui vienne sans répugnance; car « il ne faut pas de contrainte envers nos serviteurs. « Les étrangers qui passent par mes États, marchant « paisiblement, vivant sobrement, avec des cœurs « exempts de vices, portant le nom de Soufis, et con« tents dans leur pauvreté, mettez-les en tête de ceux « qui ont le droit de demander, inscrivez-les au com« mencement de vos listes *de secours*. Et si vous trouvez « un malheureux qui a été opprimé par un gouver« neur, brisez le cœur et le dos de l'homme injuste, « arrachez ses racines, détruisez entièrement ses

« branches. Je ferai suspendre tout vivant au gibet « l'infâme qui détourne les *bons* commencements vers « une *mauvaise* fin. Fortifiez vos cœurs par la justice « et la libéralité; placez sur vos têtes le diadème des « sentiments nobles; car, à la fin, vos jours aussi « passeront, et le temps tiendra compte de la trace « que laissent nos pas. Quiconque s'écarte de mes « ordres finira par en recevoir le châtiment. »

Ayant expédié ces lettres, il se mit en route, recueillant partout la soumission des peuples. Il marcha du Kerman à la ville d'Isthakhr, et y plaça sur sa tête la glorieuse couronne des Keïanides. *O homme!* abstiens-toi, tant que tu le peux, de chercher le secret du monde, car le monde détourne inopinément sa face de ceux qui le recherchent. Apprends la sagesse pendant que tu es ici, car tu jouiras dans l'autre vie des fruits de tout ce que tu auras semé de sagesse *dans celle-ci*.

XX

ISKENDER

(Son règne dura 14 ans.)

COMMENCEMENT DU RÉCIT.

Gloire à Dieu, qui a créé le monde, qui a créé la terre, le temps et l'espace, de qui viennent tout repos et toute œuvre, à qui appartiennent le commencement et la fin! Le ciel, le temps et la terre sont à lui, tout dépérit ou s'accroît selon ses ordres; tout, depuis le fétu sans valeur jusqu'au trône des cieux, témoigne de son existence. N'appelle pas Créateur du monde un autre, c'est lui qui comprend ce qui est ouvert et ce qui est secret. Que ses grâces soient sur l'âme de Mohammed, et que tous les compagnons du *Prophète* en soient comblés! Le chef des compagnons était Ali, que le Prophète a appelé son successeur. Tous ont été des hommes saints, et maîtres de leurs passions; mais les paroles d'Ali sont incomparables. Maintenant redoublons de paroles de grâces, bénissons le Créateur, bénissons la couronne du roi des rois, dont la fortune donne de

l'éclat à la lune. Il est le maître du monde, généreux, majestueux et juste, et l'époque est heureuse d'obéir à ses ordres ; il est le maître de la massue, de l'épée et des travaux *de la guerre ;* le maître du repos, de la couronne et du trésor ; il est prudent, sage et grave de paroles, jeune d'années et vieux de raison ; c'est un roi glorieux, qui discerne le bien et rend grâce à Dieu de sa couronne ; Jupiter lui emprunte son éclat, et nous sommes fiers de vivre sous l'ombre de ses ailes. Mahmoud, le roi des rois, le distributeur de l'or, le prince le plus digne du trône que le ciel y ait jamais placé, fait résonner la voûte céleste quand il combat, et répand des perles quand il est à la fête ; dans sa colère, il fend les rochers et fait trembler le ciel qui recouvre la terre ; il est le roi de père en fils, et les sphères du soleil et de la lune s'en enorgueillissent. Puisse son nom rester éternellement, puisse-t-il réunir dans ses mains tout pouvoir ! J'ai commencé ce livre par des hommages rendus à lui, à sa grandeur, à sa majesté et à sa sagesse, et c'est grâce à lui que j'ai acquis sur la terre un nom illustre. Puisse le sort faire réussir ce qu'il entreprend ! Son regard rend brillante la couronne, et la fortune est sa cuirasse contre le malheur. Les hommes vertueux, et quiconque est roi sur la terre lui doivent leur bonheur ; l'air est lumineux par sa fortune, qui répand l'abondance, et la terre est le glorieux marchepied de son trône. Dans

le combat, il est l'éléphant furieux du mal; dans la fête, il est le ciel de la fidélité aux promesses. Quand son âme jette des éclairs dans le festin, les vagues s'élèvent dans la mer *de sa générosité*. Les lions sont sa proie à la chasse, et les bêtes fauves implorent sa protection; le bruit de sa massue, au jour du combat, déchire le cœur du lion et fend la peau du léopard. Puisse sa tête rester jeune et son cœur plein de justice! Puisse le monde n'être jamais privé de son diadème! Maintenant je reviens à mes récits: je vais les mettre en vers d'après des traditions antiques.

Lorsque Iskender fut assis sur le trône, il dit: « Puisse « la raison être la compagne de l'âme des rois! car « c'est Dieu qui donne la victoire dans le monde, et « le roi qui ne le craint pas est un méchant. Notre « bonne et notre mauvaise fortune passeront certai- « nement, et personne n'échappe à la griffe du temps. « Quiconque se présentera à cette cour, me de- « mandant justice contre moi-même, qu'il vienne à « l'heure de l'audience ou au milieu de la nuit, il « recevra une réponse aussitôt qu'il aura parlé. Puis- « que celui qui accorde le succès m'a donné le pou- « voir, puisqu'il m'a ouvert la porte de la victoire, « tous mes sujets, qu'ils vivent dans les montagnes « ou dans le désert, sur les eaux ou dans les villes, « auront leur part; je ne demanderai aucun tribut « pendant cinq ans, si ce n'est à celui qui préten-

« drait être mon égal. Je donnerai beaucoup aux « pauvres, et ne prendrai rien à ceux qui possèdent. » Iskender prononça ces bonnes paroles, son cœur se remplit du désir de la justice, et il s'éleva de l'Iran une bénédiction universelle sur ce maître de la terre plein de justice. Ensuite l'assemblée se dispersa, et le roi s'assit avec ses conseillers.

LETTRE D'ISKENDER À DILARAÏ, MÈRE DE ROUSCHENEK.

Iskender fit venir un scribe et lui fit prendre un roseau du Roum et de la soie de Chine. Le scribe tailla le roseau et écrivit une lettre à la mère de Rouschenek, disant : « Que Dieu t'accorde la récom« pense des vertueux, qu'il te donne après tes peines « de la tranquillité d'âme ! Je t'ai déjà écrit une lettre « qui contient plus de conseils que je n'en donnerai « ici. Lorsque les jours de ton mari furent passés, et « qu'il eut péri par la main d'un esclave, je l'ai placé « dans son linceul à la manière des rois, j'ai fait tout « ce qu'il faut pour le deuil d'un maître du monde. « Avant le combat, j'ai souvent demandé la paix : il « ne me l'a pas accordée, parce que le sort n'a pas « voulu qu'il vécût plus longtemps. J'ai vengé sa mort « par la torture de son ennemi, et j'espère que Dieu « a reçu Dara dans le paradis, qu'il lui a donné une « place parmi les bons, et qu'il destine à ses ennemis « le poison des pointes des flèches. Personne n'é« chappe aux griffes de la mort, elle est le vent d'au-

« tomne, et nous sommes les feuilles. Maintenant le « monde entier attend vos ordres. Beaucoup de té« moins ont entendu Dara dans ses dernières volontés « me fiancer à Rouschenek en disant : Il te faut une « femme comme elle dans tes appartements secrets. « Envoyez-la-moi en toute hâte, accompagnée de ser« vantes et de sa nourrice, de grands et de princes « de l'Iran; elle calmera peut-être mon âme pleine « de soucis. Maintenez Ispahan dans son état ancien, « envoyez partout des surveillants expérimentés, gar« dez les administrateurs honnêtes et justes que « Dara fils de Darab a nommés. Si vous ne voulez « pas résider *à Ispahan*, vous ferez selon vos désirs, « car tout le pays d'Iran est à vos ordres. Remplissez « votre cœur de dévotion pour moi, et donnez-moi « devant le monde entier le nom de Dara. »

Le scribe écrivit de même à Rouschenek, au nom du puissant maître du monde, une lettre qu'il commença par l'adoration du Créateur, maître du monde, maître de la sagesse, père nourricier de toute créature, puis il dit : « De la race des rois ne naissent « que des enfants purs, réjouissant les cœurs, pru« dents, tendres et chastes, parlant bien et avec des « voix douces. Ton père t'a donnée à moi; puis il est « mort et a emporté un nom glorieux. Quand tu se« ras arrivée, tu verras ma chambre à coucher et « l'appartement des femmes, et tu seras ma reine. « Tu es la première des femmes et l'ornement du

« diadème, tu donnes de l'éclat au collier et au trône « d'ivoire. J'ai écrit une lettre à ta mère, pour qu'elle « t'envoie ici d'une façon digne de toi, avec la pompe « d'une fille des rois des rois, précédée du *grand* « Mobed d'Ispahan, suivie d'esclaves portant des cou- « ronnes, d'éléphants chargés de lits de repos, et « accompagnée de celle qui t'a nourrie de son lait et « de miel. Viens avec confiance chez moi, dans l'ap- « partement des femmes; tu seras, dans ma chambre « à coucher, la première des reines. Puisse la pureté « du cœur rester ta compagne! Puisse l'appartement « des reines rester ta retraite! »

Un sage arriva rapidement comme la poussière, et fit connaître les paroles du roi du monde à Dilaraï, qui les écouta en soupirant. *Au nom* de Dara, ses yeux versèrent des larmes de sang qui inondèrent la terre. Elle fit appeler le scribe qui écrivait ses lettres, et, les joues mouillées du sang qui découlait de ses cils, elle fit à l'instant écrire une réponse; elle fit écrire des paroles sensées et de bon augure. Elle commença par les louanges du Distributeur de la justice, du maître du repos, des bons conseils et de la valeur, ensuite elle dit: « Nous avions demandé « au Créateur du ciel, de qui viennent la lutte et le « repos et la compassion, toutes ses grâces pour « Dara, dont notre langue ne cessait de prononcer le « nom; mais maintenant que son temps est passé, « que les planches du cercueil sont devenues son

« trône, je te souhaite tout bonheur dans la vie, et « la puissance, la victoire et la royauté; je souhaite « que la terre soit à tes ordres, et je manifesterai ces « sentiments devant le monde, car j'ai entendu tout « ce que tu as fait si tendrement (puisse le ciel se « réjouir *des vertus* de ton âme!) pour le tombeau *de* « *Dara* et pour la punition de Mahiar et du méchant « Djanousipar. Quand quelqu'un verse le sang du « maître, il ne peut pas rester longtemps sur la terre. « Ensuite *je sais* que tu as recherché la paix, et em- « ployé bien des jours à la conseiller; *mais* les rois « ne doivent hommage à personne, et personne ne « doit demander un acte de soumission à une tête « couronnée. Tu nous tiens lieu du roi des rois; le « soleil est parti, et tu es la lune pour nous. Puisse « le monde entier se conformer à ta volonté, puisse « ton nom rester éternellement *gravé* sur les palais « *des rois!* Ensuite la demande que tu me fais de la « main de Rouschenek a réjoui mon cœur. Ma fille « est ta servante, et nous sommes tes esclaves, pros- « ternées devant ta volonté et tes ordres; elle t'envoie « ses salutations et écrit en réponse une lettre sem- « blable au jardin du paradis. Puisque le roi du « monde t'a choisi, personne n'osera lui désobéir. « Nous avons écrit aux grands, aux puissants des « frontières, aux hommes de guerre, que tes ordres « sont les ordres de Dara, et personne ne se révol- « tera contre toi. »

Elle donna au messager des esclaves et des caisses *d'or*, elle lui donna une part de tous les joyaux de son trésor; et le Roumi, de retour auprès d'Iskender, rendit compte de ce qu'il avait vu et entendu, de la pompe de cette cour et de ce trône, sur lequel on aurait dit que Dara était encore assis. Iskender fut heureux de ces paroles, et plaça en paix *sur sa tête* la couronne des Keïanides.

ISKENDER ÉPOUSE ROUSCHENEK.

Iskender appela auprès de lui sa mère, qui était à Ammourieh, et, à son arrivée, il lui répéta les paroles de Dara, ajoutant : « Va auprès de Dilaraï, « et porte-lui avec douceur de nouvelles paroles ; vois « Rouschenek dans l'appartement des femmes, et « quand tu l'auras aperçue, offre-lui mille bénédic- « tions de ma part ; présente-lui des colliers, des « bracelets, des boucles d'oreilles et une couronne « ornée de pierreries dignes d'un roi ; amène-lui cent « chameaux chargés de tapis, et dix portant des bro- « carts d'or de Roum ; tire du trésor trente mille « pièces d'or, et place-les dans des caisses pour of- « frande ; emmène trois cents jeunes filles roumies, « et, s'il le faut, un plus grand nombre ; mets dans « la main de chacune une coupe, comme c'est la cou- « tume pour les belles servantes d'une reine. Prends « toi-même des esclaves pour la route, et n'abandonne « en rien les coutumes et la pompe des rois. »

La mère du roi partit avec dix savants aux paroles douces pour interprètes. Lorsqu'elle arriva près de la ville d'Ispahan, beaucoup de grands vinrent à sa rencontre, et Dilaraï et sa cour sortirent du palais pour la recevoir solennellement. Ils répandirent sous le vestibule tant d'or que l'argent parut vil aux yeux des hommes; ensuite ils s'assirent dans la salle d'audience avec les conseillers *de la reine*, et tous les grands s'y rassemblèrent. Dilaraï prépara une telle corbeille de mariée que les marchés dans le monde entier en furent en émoi; les chameaux formaient une masse pressée et entrelacée sur plusieurs farsangs, avec leur charge de vaisselle d'or et d'argent, d'ornements et d'étoffes pour robes, pour tapis, pour tentures et pour cadeaux. Il y avait des chevaux arabes aux brides d'or, des épées indiennes aux fourreaux d'or, des cottes de mailles, des casques, des caparaçons, des masses d'armes en or, de lourdes massues, des habillements tout faits et des étoffes en pièces en tel nombre que le monde n'en avait jamais vu davantage. On appela des esclaves du palais, on prépara quarante litières d'or; Rouschenek se plaça gaiement dans une litière surmontée d'un parasol et entourée d'esclaves. Sur toute la distance, depuis le palais de Dilaraï jusqu'à mi-chemin, on ne voyait que joyaux et brocarts, que chevaux et casques; lorsqu'elle s'approcha de la ville d'Isthakhr, tout ce qu'il y avait d'illustre vint à sa rencontre; la

ville était toute parée, toutes les lèvres souriaient, tous les cœurs battaient. On versait de l'argent sur son parasol de brocart, on répandait dessus du musc pur. Lorsque cette lune fut entrée dans l'appartement des femmes du roi, Iskender la considéra longtemps, il regarda sa taille élancée et ce beau visage; on aurait dit que l'intelligence s'était plu à la former. La mère du roi la plaça sur un trône d'or, et Iskender versa sur elle toute son âme et resta auprès d'elle pendant sept jours, en lui parlant de toute chose, grande et petite. Il l'observa attentivement, et ne vit en elle que grandeur et douceur, intelligence, pudeur et convenance, et son cœur lui accorda amour et attachement. On lui apporta du pays d'Iran beacoup de présents en or et en joyaux dignes d'une reine; toutes les villes de l'Iran, du Touran et de la Chine la saluèrent comme reine; sur toute la terre on ne voyait que justice, et partout les déserts se peuplèrent.

SONGE DE KEÏD, ROI DE KANOUDJ.

Voici ce qu'un conteur a récité en pehlevi; tu seras étonné de l'entendre. Il y avait un roi de l'Inde, nommé Keïd, un homme intelligent, clairvoyant et d'humeur joyeuse; il avait un cœur de sage, un cerveau d'homme de sens, un trône de roi et une illustration de Mobed. Pendant dix nuits, l'une après l'autre, il eut des songes : réfléchis à une pareille

merveille. Il ordonna à tous les sages de l'Hindoustan, à tous ceux qui étaient puissants par la parole et le savoir, de se réunir; *il rassembla* tous les savants, tous ceux qui pouvaient donner un conseil, leur raconta tous ses songes et dévoila devant eux tout ce qui était secret. Mais aucun d'eux ne sut en donner l'interprétation; leurs cœurs se remplirent de soucis et leurs joues pâlirent. L'un d'eux lui dit : « O roi plein d'intelligence, ô héritier des rois! il y « a un homme illustre, dont le nom est Mihran, qui « a atteint la limite du savoir dans le monde; dans « sa demeure il n'y a ni nourriture ni aises; il ne vit « qu'au milieu des bêtes fauves, il ne mange que les « graines des herbes de la montagne et il regarde des « hommes comme nous à peine comme des hommes; « il demeure avec les mouflons et les daims, il se « tient loin des hommes et des lieux de repos; rien « dans le monde ne lui fait du mal, car il adore « Dieu, et sa fortune est puissante. » Le roi Keïd répondit au sage : « Il est impossible de négliger un « homme de cette valeur. »

Il monta à cheval à l'instant même, et se mit en route, attiré par la réputation de Mihran. Les sages l'accompagnèrent de peur que leur chef ne fût mécontent. Arrivé près de Mihran, le roi s'adressa au sage d'une façon convenable, en disant : « O homme « qui adores Dieu, qui demeures dans la montagne « avec les béliers sauvages, écoute avec ton esprit

« profond mes rêves, explique-les et montre ta sa-
« gacité. Sache, ô saint homme plein d'intelligence,
« qu'une nuit je dormais tranquillement et paisible-
« ment; je vis en songe un édifice comme un palais
« élevé, dans lequel se trouvait un éléphant furieux
« et formidable; on n'apercevait aucune porte dans
« ce palais, il *n*'y avait *qu*'une ouverture étroite sur
« le devant. Le terrible éléphant sortait par cette ou-
« verture, dont le peu de largeur ne le gênait pas;
« son corps affreux sortait par cette fenêtre, mais sa
« trompe restait dans le palais. La nuit suivante, je
« vis que, dans ce même palais, le trône avait perdu
« un maître fortuné, et qu'un autre était monté sur
« ce trône d'ivoire, et avait placé sur sa tête la cou-
« ronne qui ravit les cœurs. La troisième nuit arriva,
« j'eus besoin de dormir, je vis en rêve une belle
« toile de lin; quatre hommes la tiraient *chacun vers*
« *soi*, et leurs joues devinrent bleues par les efforts
« qu'ils faisaient; mais la toile ne se déchira nulle
« part sous leurs mains, et ils ne se fatiguèrent point
« de tirer. En quatrième lieu, ô illustre Mihran!
« j'ai vu, près d'un cours d'eau, un homme qui avait
« soif; un poisson versait de l'eau sur lui, mais la
« tête de l'homme altéré se détournait de l'eau,
« l'homme bondissait, l'eau courait après lui. Que
« dis-tu de ce rêve, ô sage bienveillant? Dans la cin-
« quième nuit, mon âme vit en songe une ville placée
« au bord de l'eau; tous les habitants étaient aveugles,

« mais on n'observait pas que leur cécité fît du cha-
« grin à aucun d'eux, et l'on aurait dit que toute la
« ville resplendissait de munificence et de commerce.
« Sixièmement, ô homme puissant et noble, j'ai vu
« une ville où tous étaient malades; ils allèrent faire
« des questions à un homme bien portant, et s'in-
« formèrent d'abord de sa santé, il répondit *à l'un*
« *d'eux* : « Comment te portes-tu au milieu de ces
« peines, le corps malade, le cœur plein d'angoisses? »
« Le malade fut ému, et se mit à demander des re-
« mèdes qui guérissent les malades. Lorsque la moi-
« tié de la septième nuit fut passée, je vis un cheval
« qui paissait sur la plaine; il avait deux pieds de
« derrière, deux de devant et deux têtes; il saisissait
« les herbes avec ses dents et broutait avec sa bouche
« double; mais *sa nourriture* ne trouvait pas de pas-
« sage pour ressortir de son corps. En huitième lieu
« j'ai vu, ô homme à la foi pure, trois cruches pla-
« cées l'une à côté de l'autre sur le sol. Deux étaient
« pleines d'eau, celle du milieu était vide et restée à
« sec depuis bien des années. Deux hommes bien-
« veillants y versaient de l'eau fraîche, qu'ils pui-
« saient dans les cruches pleines; mais ils avaient
« beau puiser, la hauteur de l'eau ne diminuait pas
« dans les cruches pleines, et le bord de la cruche
« vide ne se mouillait pas. Dans la neuvième nuit j'ai
« vu une vache couchée au soleil, sur l'herbe et près
« de l'eau, devant elle un petit veau maigre et sec

« de corps, et d'un aspect misérable; la vache le te-« tait; elle était grande et forte, et le veau faible et « chétif. Si tu veux écouter mon dixième rêve, tu « n'auras pas *le temps* d'être fatigué avant que j'aie « fini ce récit. J'ai vu une source dans une large « plaine, d'où s'élevait un palais avec un belvédère; « la plaine entière était couverte d'eau et d'humidité; « mais les bords de la source étaient désolés par la « sécheresse. J'espère que tu voudras, dans ta ré-« ponse, me dévoiler le secret de ce qui va se passer « dans le monde. »

RÉPONSE DE MIHRAN À KEÏD.

Mihran, ayant écouté ce discours de Keïd, lui dit : « Ne t'inquiète pas de ces rêves. Ton nom puis-« sant ne sera pas diminué, ton royaume ne souffrira « pas de dommage. Iskender amènera une grande « armée, sous des chefs choisis, dans le Roum et dans « l'Iran; si tu veux conserver tes honneurs, sois pru-« dent et ne cherche pas la guerre avec lui. Tu pos-« sèdes quatre merveilles dont personne dans le « monde n'a vu les pareilles : d'abord ta fille, sem-« blable au paradis sublime; c'est par elle que ton « diadème brille sur la terre; puis un sage, que tu « caches aux yeux de tous et qui te dévoile les secrets « du monde; ensuite un médecin illustre, dont le « nom est devenu célèbre par le savoir; enfin une « coupe dans laquelle l'eau que tu y verses ne devient

« chaude ni par le feu ni par le soleil, et dont on « peut boire sans que jamais la quantité en diminue. « C'est par ces quatre trésors que tu pourras apaiser « Iskender. Quand il viendra, tiens-toi tranquille, ne « pense pas à le combattre, si tu veux qu'il ne s'ar- « rête pas dans ton pays; car tu ne peux résister à « son armée, à ses moyens de faire la guerre et à *la* « *puissance de* son empire.

« Ayant ainsi donné un conseil salutaire sur la « conduite de tes affaires, je vais t'expliquer main- « tenant le sens de tes rêves. Tu as vu une maison « avec une fenêtre étroite, dont est sorti soudai- « nement un éléphant. Sache que cette maison est « l'image du monde, et l'éléphant est un roi impie « dont la conduite est injuste, la parole fausse, et qui « ne possède d'un roi que le nom. Ensuite tu as vu « une couronne et un trône, que l'un a quittés et qui « sont échus à un autre. Il en est ainsi, ce monde « pervers enlève l'un et amène un autre, un homme « d'une âme vile et d'un corps faible, d'un cœur ar- « dent de convoitise et d'un esprit ténébreux; quand « ses sujets se réjouissent, le cœur du roi est cha- « grin et ses lèvres sont remplies de paroles vaines. « Ensuite tu as vu une toile qu'avaient saisie quatre « hommes à l'esprit pur; la toile fine ne se déchirait « pas sous leurs efforts et les hommes ne se fatiguaient « pas de tirer. Sache que cette toile est la foi, et que « les quatre hommes veulent en être les gardiens. La

« première *de ces religions* est celle des Dihkans, ado-
« rateurs du feu, qui ne prennent en main le barsom
« qu'en observant le silence; la seconde est la foi de
« Moïse, qu'on appelle *la religion* juive, et qui or-
« donne de ne glorifier que ce seul *Dieu;* la troisième
« est la foi pure des Younis, qui met la justice dans
« le cœur des rois; la quatrième est la foi sainte des
« Arabes, qui relève de la poussière la tête des hommes
« de sens. Les *quatre hommes* luttent les uns contre
« les autres, et vont être ennemis à cause de la reli-
« gion; mais plus tard viendra un homme illustre du
« désert des cavaliers armés de lances, un homme
« saint et de bonne nature, qui répandra le culte de
« Dieu des quatre côtés. Ensuite *tu as vu* un homme
« qui, malgré sa soif, s'éloigne de l'eau douce en
« fuyant, et un poisson qui lui porte de l'eau. Or il
« viendra un temps où un homme pur sera traité avec
« mépris quand il aura bu l'eau de la sagesse; il sera
« *abaissé* comme le poisson dans la mer pendant que
« la tête du méchant s'élèvera jusqu'aux Pléiades; il
« appellera à l'eau tous ceux qui ont soif, mais per-
« sonne ne lui répondra sensément. On s'enfuira de
« l'homme qui recherche la sagesse, et toute la mul-
« titude le maudira. Cinquièmement, tu as vu une
« ville dans laquelle tout était plein de vie; on y
« jouissait, on donnait, on achetait, on vendait; mais
« on aurait cru que le sort avait cousu leurs yeux :
« ils étaient aveugles et ne voyaient pas, et les uns

« ne regardaient pas les autres. Il viendra un temps « où le monde sera dans un tel état que le savant « sera le serviteur de l'ignorant, que l'homme intel-« ligent sera confus et maltraité, que l'arbre de la « raison ne lui portera pas de fruit; qu'il comblera « de louanges les ignorants, et se tiendra devant eux « en adoration; *mais* il saura qu'il ment et se sentira « déshonoré par cette servitude. En sixième lieu, tu « as vu un malade faible interroger un homme bien « portant. Or il viendra un temps où l'homme pauvre « et malheureux sera vil aux yeux de celui qui pos-« sède de l'argent; il tournera, dans son désespoir, « autour de celui qui possède quelque chose, mais « on ne lui donnera rien; il s'offrira comme serviteur « sans salaire, ou comme esclave sans qu'on l'ait « acheté. Septièmement, tu as vu un cheval à deux « têtes, dont la nourriture ne passait pas par son « corps. Or il y aura un temps où les hommes seront « heureux de la moindre nourriture, et où ils ne se-« ront jamais rassasiés. Aucun pauvre ni aucun ami « du savoir, si illustre qu'il soit, ne recevra rien « d'eux; ils ne se soucieront que d'eux-mêmes et ne « viendront au secours de personne. Ensuite tu as vu « trois cruches, dont l'une était restée vide jusqu'au « fond, pendant que les deux autres étaient toujours « pleines d'eau; celle du milieu était sèche et sans « liquide. Or il arrivera un temps où l'homme pauvre « sera faible et misérable; quand au printemps les

« nuages seront chargés d'eau, ils cacheront le soleil « au pauvre; mais ils ne verseront pas sur lui leur « pluie, et son cœur se fendra de douleur. Les riches « se feront des présents entre eux, ils se traiteront « l'un l'autre amicalement et en paroles douces; « mais la lèvre du pauvre sera sèche, et il prolongera « sa journée dans la nuit. Ton neuvième rêve était « celui d'une vache bien portante qui tetait un veau « maigre. Quand Saturne entrera dans le signe de la « balance, le monde se trouvera soumis à la force, « les affaires du malade pauvre dépériront et celui « qui se porte bien lui demandera encore quelque « chose; jamais il ne lui ouvrira ses trésors, jamais « il n'allégera ses peines. Enfin tu as vu une source « desséchée, et tout autour des eaux *parfumées* comme « du musc; aucune eau fraîche ne sortait de la « source, et ces eaux d'alentour ne se pressaient pas « *de s'y verser*. Or il viendra une époque où il y aura « dans le monde un roi auprès duquel la sagesse ne « demeurera pas, et dont l'âme ténébreuse sera pleine « de chagrin. Le monde entier sera affligé par les « fatigues qu'il lui imposera, et appauvri par les tré- « sors qu'il amassera; il mettra sans cesse sur pied « des armées nouvelles, pour rendre, par leur aide, « *plus* glorieuse sa couronne; mais, à la fin, il ne « restera ni armée ni roi, et il s'élèvera un nouveau « trône, qui rassurera le monde contre le mal et du « haut duquel brillera la majesté donnée par Dieu.

« Aujourd'hui c'est l'époque d'Iskender, lequel est « le diadème sur le front des rois. Quand il arrivera, « donne-lui ces quatre merveilles, et je crois qu'on « ne te demandera pas davantage. Si tu le satisfais, « il passera sans s'arrêter; car c'est un homme de sens « et qui cherche à s'instruire. Sache qu'il n'y a dans « le monde, ni parmi les rois ni parmi les sages et « les Mobeds, son égal en bon conseil, en savoir, en « majesté et en valeur; il est victorieux en toute chose « et en tout lieu. »

Keïd écouta ces paroles de Mihran, et le vieux monde en fut rajeuni à ses yeux. Il s'approcha de lui, le baisa sur le front et les yeux, et partit joyeusement, le cœur en repos et assuré de son succès. Le roi quitta le sage, et ses conseillers se mirent en route avec lui.

ISKENDER MARCHE CONTRE KEÏD.

Iskender observa le pays d'Iran, et comprit qu'il était le maître *incontesté* du trône; il conduisit alors son armée vers Keïd l'Indien, il la conduisit par toute espèce de routes, frayées ou non. Partout où il s'arrêta, on lui ouvrit les portes des villes. Dans tout ce pays il ne reconnut personne pour brave, et il porta son casque plus haut que la planète Vénus. Arrivé auprès de la ville forte à laquelle le puissant Keïd avait donné le nom de Milad, il réunit toute son armée dans cet endroit, et ses troupes occupèrent la

contrée entière. On appela un scribe, et on le fit asseoir devant Iskender, qui, avide de proie comme un lion, fit écrire à Keïd une lettre au nom d'Iskender, le roi victorieux, de haute naissance, maître de l'épée et de la gloire. Il commença par les louanges de « ceux qui ont purifié leur cœur par la sagesse, et « qui choisissent dans les affaires le côté offrant le « moins de péril, parce qu'ils désirent jouir du fruit « de leurs peines ; qui s'adressent à Dieu le très-saint, « espèrent en lui, vivent dans sa crainte, qui savent « que sur moi reposent leurs trônes, que je suis « l'ombre du maître victorieux du monde. Je t'écris « cette lettre pour que ton âme ténébreuse soit éclai- « rée ; quand ton scribe te l'aura lue, ne la place pas « *tranquillement* devant toi, et ne laisse pas dormir « cette affaire. Si elle t'arrive dans la nuit, n'attends « pas le jour, mais apprête-toi à l'instant à m'obéir ; « si tu refuses d'agir selon mes paroles, j'agirai moi- « même et je foulerai aux pieds ta tête, ton trône et « ta couronne. »

Lorsque la lettre fut parvenue à Keïd l'Indien, il fit appeler le messager du roi, le combla de flatteries et de bons traitements, et le fit asseoir auprès de lui avec honneur. Il lui dit : « Je me réjouis de ses ordres ; « jamais je ne m'écarterai de mes devoirs envers lui ; « mais je n'accourrai pas auprès de lui de cette fa- « çon, sans avoir fait des préparatifs et portant haut « la tête. Le Créateur du monde ne m'approuverait

«pas, et cela ne me mettrait pas en faveur auprès «du roi de la terre.» Il ordonna sur-le-champ de faire venir un scribe, d'apporter un roseau indien et de la soie de Chine, et fit écrire en toute hâte une réponse ornée comme un jardin du paradis. Il commença par les louanges du Créateur, du maître de la victoire, maître du sort, du maître généreux et juste, de celui qui accorde la bravoure, la justice et les hauts faits. Ensuite il continua : «Puisse la tête «des hommes vertueux ne jamais se détourner du roi «illustre! Il ne faut pas que nous refusions quelque «chose au maître de l'armée, de la couronne et de «l'épée. Or je possède quatre choses que jamais «personne n'a possédées, ni en public ni en secret, «et personne après moi ne possédera plus dans le «monde quatre choses pareilles. Si le roi l'ordonne, «je les lui enverrai pour que son bonheur soit com«plet. Ensuite, si le roi m'en donne l'ordre, j'irai «lui rendre hommage comme un esclave.»

Le messager arriva rapidement comme le vent, répéta *à Iskender* ce qu'il avait entendu et lui remit la lettre. Le roi lui dit : «Va et retourne auprès de «ce *prince* illustre; demande-lui ce que sont ces «quatre choses que personne dans le monde n'a pos«sédées ni en public ni en secret, car nous avons «vu tout ce qui peut exister, et le ciel ne voudra pas «étendre la sphère de la création.» Le messager quitta le roi, parcourut la route rapidement comme

le feu, et dit à Keïd : « Ces quatre choses que per-
« sonne dans le monde n'a possédées, le roi veut sa-
« voir ce qu'elles sont, car ce qu'on ne voit pas est
« comme s'il n'existait pas. »

Keïd, ayant entendu ces paroles, renvoya de la salle tous les étrangers et s'assit avec ses conseillers; *puis* ils assignèrent une place au messager et lui firent l'accueil le plus honorable. Alors le roi dit au messager : « J'ai une fille que je soustrais aux yeux
« de tous; si le soleil sublime la voyait, il serait éclipsé
« par le visage de cette noble *enfant;* les boucles de ses
« cheveux sont des lacets noirs comme la poix, ses
« deux lèvres exhalent encore l'odeur du lait; le cy-
« près paraîtrait tordu à côté de sa taille, et quand
« elle parle, ce sont des perles qu'elle répand; son
« aspect et son visage font perdre l'esprit, mais son
« savoir est propre à l'instruire; quand elle se tait,
« c'est uniquement par modestie; jamais dans le
« monde on n'a vu une personne comme elle; c'est
« une fille de rois, elle adore Dieu et possède un
« cœur plein de délicatesse et de chasteté. Ensuite je
« possède une coupe : tu peux la remplir de vin, ou
« y verser de l'eau fraîche, et si tu restes assis à boire
« avec tes compagnons pendant deux jours, le vin ne
« diminuera point dans cette coupe; elle donnera du
« vin ou de l'eau fraîche, et c'est merveille qu'elle ne
« se vide pas tant qu'on en boit. Troisièmement, j'ai
« un jeune médecin qui peut dire quelle est la ma-

«ladie d'un homme dont il a examiné une goutte «*d'urine;* s'il se tient pendant des années devant le «trône, le roi, maître du monde, ne souffrira d'au«cune maladie *pendant ce temps.* Enfin la quatrième «*merveille* que je tiens loin de la foule est un sage «qui demeure auprès de moi, et qui peut prédire «au roi, d'après le soleil qui tourne et la lune qui «brille, tout ce qui doit arriver.»

Le messager illustre s'en retourna et le cœur du roi de la terre s'épanouit comme une rose; il lui dit: «Le monde peut-il fournir le prix de ces quatre «choses, si ce qu'il dit est vrai? S'il m'envoie tout «cela, mon âme sombre resplendira de bonheur, je «ne foulerai pas aux pieds son pays, et je le quitterai «amicalement.»

ISKENDER ENVOIE NEUF SAVANTS POUR VOIR LES QUATRE MERVEILLES DE KEÏD.

Iskender choisit quelques hommes parmi les Roumis, des hommes de sens, de savoir, et sans mauvaises intentions; puis il écrivit une lettre pleine d'excuses et de flatteries, de parfums et d'ornements, disant : «J'envoie auprès de toi neuf grands qui ont «ma confiance; ils ont de l'expérience et connaissent «mes secrets, ils ont du sens et de l'illustration, de «la retenue et de la sagesse; ils ont vu le monde et «acquis du savoir, ce sont mes guides, et ils ne s'é«carteront pas de tes avis pleins de pénétration,

« Montre-leur ces quatre choses, et fais en sorte « qu'elles restent dans ton palais pendant que *mes* « *messagers* y seront. Quand j'aurai une lettre de ces « vieillards, mes observateurs pleins de vertus, m'at- « testant que quatre choses, telles que personne dans « le monde n'en a jamais vu, ont passé sous leurs « yeux, je t'écrirai une lettre sur de la soie pour dé- « clarer que Keïd restera roi de l'Inde aussi long- « temps qu'il vivra. »

Les neuf sages du Roum quittèrent Iskender et se rendirent en toute hâte auprès de Keïd. Lorsque le roi de l'Inde vit ces personnages, il leur fit beaucoup de questions et écouta leurs réponses; il les accueillit convenablement et leur fit préparer une demeure magnifique. Le lendemain, lorsqu'une pâle lueur éclairait le ciel et que le soleil tirait l'épée du combat, on se mit à parer la fille du roi, quoique la lune n'ait pas besoin de parure. Il fit placer dans le palais un trône d'or, et tout autour des ornements chinois. La *jeune fille* au visage de soleil monta sur ce trône, plus brillante que Vénus dans le ciel. Les neuf vieillards, pleins d'intelligence, arrivèrent, la langue pleine de paroles douces et *l'esprit* rempli de curiosité. Le roi les envoya près de la jeune fille, selon la demande d'Iskender fils de Pheïlekous. Lorsque les vieillards virent les joues de la fille du roi qui illuminaient le palais, la couronne et le trône, ils restèrent étonnés et confondus, et leurs pieds fléchirent

à son aspect. Les neuf sages restèrent immobiles, leurs lèvres pleines des louanges de Dieu; aucun d'eux ne savait comment la quitter, aucun ne détournait d'elle les yeux un seul instant. Lorsqu'ils furent restés ainsi pendant trop longtemps, quelqu'un vint les appeler auprès du roi, qui dit aux Roumis : « Pourquoi êtes-vous restés si longtemps? C'est une « créature humaine qui a ce visage, mais chaque « astre lui a donné sa part de beauté. » Un des Roumis lui répondit: « O roi! personne n'a vu dans un « palais une peinture belle comme ta fille. Aucun de « nous n'a assez contemplé son visage, car il n'y a « pas de créature humaine comme elle; voilà tout! « Maintenant chacun de nous va écrire au roi sur « cette lune d'une beauté incomparable. »

Les sages s'assirent ensemble, prirent du papier, de l'encre et des roseaux; chaque Mobed écrivit ce qu'il avait vu, de manière que le papier disparut sous l'encre; puis un cavalier partit sur-le-champ, de Milad, *pour porter* auprès du roi des rois *les lettres* des vieillards. Le roi lut leurs lettres et resta étonné de leurs paroles et de la courte description de toute la personne *de la princesse* que chacun d'eux avait faite dans sa lettre. Le maître du monde leur répondit : « Bravo, vieillards! Vous avez aperçu le « paradis! Maintenant revenez ici avec les quatre « merveilles et ne demandez pas davantage *à Keïd;* « remettez-lui mon diplôme de protection et mettez-

« vous en route avec ma belle maîtresse. Personne « dorénavant ne fera du mal *à Keïd*, car il m'a donné « ce qui m'est dû dans le monde, et cela suffit. »

LES NEUF SAGES AMÈNENT À ISKENDER LES QUATRE MERVEILLES DE KEÏD.

Le messager partit de ce pays verdoyant et se rendit auprès des vieillards roumis, et ces Mobeds ayant reçu la réponse du roi des mains du cavalier fatigué de la route, ils allèrent de leur palais auprès de Keïd, ils se rendirent dans sa magnifique salle d'audience, lui lurent la réponse à leurs lettres et le message de ce roi superbe, et le roi de l'Inde fut heureux d'être délivré du souci que lui donnait Iskender. Il désigna parmi les Indiens cent hommes intelligents, éloquents et doux de parole; il ouvrit la porte des trésors dont il avait hérité, et choisit, parmi ce qu'il possédait de plus beau, des bracelets, une couronne et un trône, des joyaux et des pièces d'étoffes. On chargea d'étoffes et de joyaux dignes d'un roi six cents chameaux, dix portaient de l'or et dix autres un trésor d'argent; il y avait une riche litière de bois d'aloès vert, incrustée d'or et de beaucoup de pierres fines; dix éléphants étaient chargés du trône d'or, et sur un éléphant, couvert d'une selle magnifique, était assise la belle jeune fille, qui versait des larmes de sang en se mettant en route avec le sage et le médecin. Un homme illustre portait la coupe

qui avait rendu ivres de vin tous les grands *de la cour*. Lorsque la jeune fille arriva dans l'appartement du roi, la tête couronnée de sa chevelure noire et les boucles de ses cheveux flottant sur son visage de lune comme un réseau qui couvrirait une fleur d'arghawan, elle ressemblait à un cyprès élancé surmonté du globe de la lune, et l'on n'osait pas la regarder. Ses deux sourcils formaient un arc, ses deux yeux étaient noirs, ses cheveux bouclaient sans aide de l'art; ses yeux étaient comme deux narcisses du paradis; on aurait dit qu'elle était pétrie *de fleurs* de grenadier. Iskender regarda sa taille, sa chevelure, son visage et toute sa personne, et se dit: « C'est le « flambleau du monde, » et il rendit hommage en secret au Maître bienfaisant qui a créé le ciel et avait créé une pareille taille et un pareil visage. Il ordonna à tous les hommes de sens, à tous les Mobeds de l'armée de Roum, de s'asseoir, puis il demanda solennellement en mariage la princesse, selon les rites du Messie et dans la forme légale. Ensuite il versa sur elle tant d'or de ses trésors que cette lune avait de la peine à se frayer un chemin.

ISKENDER MET À L'ÉPREUVE LE SAGE, LE MÉDECIN ET LA COUPE DE KEÏD.

Lorsque l'affaire de ce cyprès élancé fut terminée et qu'un palais digne de son rang fut disposé, Iskender s'occupa du sage pour voir comment sa

science le soutiendrait dans une lutte. Il envoya au grave philosophe une grande coupe pleine de beurre fondu et lui fit dire : « Frottes-en tes membres, tes « hanches, tes reins, ta poitrine, ton dos et tes bras, « puis repose-toi jusqu'à ce que tu sois débarrassé de « ta lassitude; ensuite tu me rempliras l'esprit et le « cerveau de savoir. » Le sage regarda le beurre et dit : « Cette énigme n'en est pas une pour moi. » Il versa mille aiguilles dans le beurre et le renvoya ainsi au roi. Le roi du monde considéra les aiguilles et fit venir en secret des forgerons; il leur ordonna de fondre toutes *ces aiguilles* et d'en faire un disque en fer. Il fit remettre à l'instant cet objet au savant, qui y jeta les yeux, se mit à polir le disque et renvoya ce fer de couleur sombre qu'il avait converti en miroir brillant et pur de rouille. On porta le miroir dans la nuit à Iskender, qui ne confia même pas au vent son secret, et plaça le miroir dans un endroit humide, où il le laissa jusqu'à ce qu'il fût noirci et terne. Il fut alors rendu au philosophe, et c'est ainsi que cette énigme du fer se prolongeait. Le sage polit le fer jusqu'à ce qu'il fût brillant comme l'eau et le renvoya en toute hâte. Il l'avait frotté avec une substance qui empêchait que l'humidité ne pût le noircir et le rendre terne de longtemps.

Iskender examina *le miroir* et fit venir le sage, à qui il adressa des questions, après l'avoir fait asseoir sur un siége. Il lui parla d'abord de la coupe pleine

de beurre, pour approfondir le savoir de l'homme illustre. Le sage répondit au roi : « Le beurre pé-
« nètre dans les membres, et tu as voulu indiquer que
« tu avais plus de savoir que tous les philosophes de
« ce pays; mais ma réponse était que l'esprit d'un
« homme savant et pur perce les pieds et les os comme
« une aiguille et brise une pierre quand il la ren-
« contre. Là-dessus le roi m'a répondu : Quand un
« cœur est devenu noir par les fêtes et les combats,
« par le sang versé et les luttes perpétuelles contre
« des ennemis, comment les discours subtils de
« l'homme de sens pourraient-ils trouver entrée dans
« cette âme ténébreuse? Je t'ai répliqué que ma douce
« éloquence, mon esprit, mon cœur et ma raison
« prudente me fournissaient des paroles plus déliées
« qu'un cheveu, pendant que ton cœur n'était pas
« plus terne que le fer. Tu me répondis : Des années
« se sont passées dans cet état, et mon cœur est rouillé
« par tout ce sang versé; comment pourraient se dis-
« siper ces ténèbres et comment pourrais-je débrouiller
« des paroles dans cette obscurité? Je t'ai répliqué,
« selon ma connaissance des choses divines, que, ton
« cœur eût-il été méchant depuis toute éternité, rien
« ne pourrait plus le couvrir de rouille une fois que
« je l'aurai rendu brillant comme l'eau. »

Ces beaux discours du sage plurent à Iskender, et son cœur devint plus ardent pour lui. Il ordonna à son trésorier d'apporter des robes, de l'or et de l'ar-

gent, et une coupe remplie de pierres fines. On remit tout cela au sage, qui dit : « Je possède un joyau in-« visible qui fournit toute chose, qui n'a pas d'en-« nemi, et n'est pas comme les richesses des compa-« gnons d'Ahriman. Les gardiens ne me demandent « pas de salaire *pour le* garder pendant la nuit, et « quand je voyage je ne crains pas les voleurs, car la « sagesse est mon gardien pendant la nuit, et la « raison est le diadème de mon esprit toujours en « éveil. Il faut avoir du sens, du savoir et de la droi-« ture, car c'est la perversité qui fait ouvrir la porte « de la décadence. Le roi me pourvoit en toute cir-« constance d'assez de nourriture et de vêtements; « quel plaisir aurais-je de posséder davantage, et de « me faire le gardien de ces richesses? Ordonne-lui « de reporter tout cela, et puisse l'intelligence être le « guide de ton âme! » Iskender resta émerveillé de cet homme et réfléchit longtemps; à la fin il lui dit : « Dorénavant le Maître du soleil et de la lune ne me « trouvera plus en faute, car je m'approprie ta sa-« gesse, tes conseils et tes paroles profitables. »

ISKENDER MET À L'ÉPREUVE LE MÉDECIN INDIEN.

Ensuite Iskender fit venir le médecin qui pouvait, en voyant une goutte *d'urine*, indiquer la maladie *dont on souffrait*, et lui dit : « Quelle est l'origine des « maladies qui font pleurer par la douleur qu'elles « causent? » Le médecin répondit : « Quiconque mange

« trop, quiconque ne compte pas les bouchées quand « il est assis à table, ne reste pas longtemps sain de « corps; et l'on n'est vaillant que quand on a soin de « sa santé. Je vais maintenant te composer un re- « mède pour lequel je réunirai de partout des herbes, « et qui te fera toujours rester bien portant. Tu t'en « laveras le corps, tous tes appétits augmenteront, et « quand tu mangeras davantage tu n'en souffriras pas. « Il ramènera les couleurs sur ton visage et tu auras « l'esprit libre en toute occasion. Conforme-toi à ces « paroles sages, et le sang et la moelle de ton corps « deviendront plus abondants; ton corps sera vigou- « reux, et ton cœur sera joyeux comme le gai prin- « temps; ta riche chevelure ne grisonnera pas, et les « cheveux blancs seront bannis du monde. » Iskender répondit : « Jamais je n'ai entendu chose pareille, ni « ne l'ai observée chez aucun roi. Si tu prépares cette « bonne médecine, tu seras mon guide dans ce monde; « je t'achèterai au prix de ma vie, et te garantirai « contre tout mal de la part de tes ennemis. » Il lui fit donner une robe d'honneur et de beaux présents, et l'éleva au-dessus de tous les médecins.

Le médecin aux paroles douces se rendit dans la montagne, emmenant une foule *de serviteurs*. Il possédait une science immense, et savait distinguer les poisons et leurs antidotes. Il fit couper une grande quantité de plantes de montagne, rejeta les inutiles, choisit les bienfaisantes et en composa une médecine

qui répondait à son désir. Il frotta le corps du roi avec cet extrait de plantes des montagnes et le maintint en santé pendant des mois et des années. Par suite de cela, Iskender dormait peu et passait volontiers ses nuits dans la débauche; sa poitrine était ardente pour le commerce avec les femmes, et sa tête cherchait un endroit moelleux pour y reposer; et c'est ainsi que le roi commençait à perdre ses forces, car il ne faisait aucune attention à sa santé.

Or il arriva qu'un jour le médecin se présenta et observa dans la goutte des traces de cet affaiblissement; il dit au roi : « En vivant avec des femmes, « un jeune homme devient nécessairement vieux *avant* « *le temps*. Je crois que tu n'as pas dormi depuis trois « nuits; dis-le-moi et ne me cache rien. » Iskender lui répondit : « Je suis brillant de santé et mon corps « ne se ressent d'aucun abus. » Le sage indien, digne de tout éloge, ne se contenta pas de cette réponse; la nuit venue, il chercha dans ses livres, et composa un remède contre l'affaiblissement des forces. Cette nuit Iskender dormit seul et sans une compagne au visage de lune; le matin le médecin vint, le regarda et examina une goutte *de son urine;* puis il jeta la médecine, s'assit tout joyeux, saisit gaiement une coupe, fit servir la table et venir des musiciens et du vin. Le roi lui dit : « Pourquoi as-tu versé par terre « cette médecine que tu avais préparée laborieuse- « ment? » Il répondit : « Parce que le roi, hier soir,

« n'a pas recherché de compagne, et qu'il a passé la « nuit à dormir seul. Quand tu couches seul, ô roi, « je n'ai besoin d'aucun remède. » Iskender sourit et l'approuva, disant : « Puisse le monde n'être jamais « privé de l'Inde! il semble que tous les médecins et « les astrologues y sont réunis. » Il donna au prudent médecin une tonne d'or, un cheval noir avec des harnais d'or, et dit : « Puisse ta langue être toujours « l'interprète de ta belle intelligence! »

ISKENDER MET À L'ÉPREUVE LA COUPE DE KEÏD.

Ensuite Iskender fit apporter la coupe jaune, remplie d'eau fraîche, et tous se mirent à boire de l'eau de cette coupe depuis le grand matin jusqu'au temps du coucher. Ils burent de cette eau gaiement, mais elle ne diminuait pas dans la coupe, tant qu'on en buvait. Alors le roi dit au philosophe : « Ne me cache « pas l'explication de ce fait. D'où vient que l'eau se « renouvelle dans cette coupe; est-ce un phénomène « produit par les astres ou par l'art des Indiens? » Le sage lui répondit : « O roi! ne compte pas pour « peu cette coupe, car on y a travaillé pendant bien « des années et l'on y a dépensé bien de la peine. « Des astrologues de tous les pays, de chaque endroit « où il se trouvait un grand et illustre *savant*, se « tinrent auprès de Keïd pendant les jours brillants « et les nuits sombres, quand il fabriquait cette coupe. « Ils observèrent les influences des astres; ils y pas-

« sèrent bien des jours. Prends l'exemple de l'aimant « que l'on prépare de manière qu'il attire le fer; de « même cette coupe est, de sa nature, telle qu'elle « attire l'eau, qu'elle emprunte de l'eau douce à la « roue du ciel. Elle attire de l'eau à mesure qu'elle « se vide, et aucun homme ne voit *comment*, si per- « çants que soient ses yeux. » Les paroles du savant plurent au roi; il tira du profit de ses discours et dit aux vieillards de Milad : « Je ne romprai pas le traité « juste que j'ai fait avec Keïd aussi longtemps que je « resterai sur la terre, et il faut que vous tous lui « obéissiez. Puisque j'ai reçu de lui quatre choses aussi « précieuses, nous ne lui demanderons jamais rien de « plus. »

Iskender fit charger deux cents bêtes de somme d'objets précieux, auxquels il ajouta cent diadèmes ornés de pierreries, et enterra dans la montagne tout ce qu'il possédait d'or et de pierres fines non travaillées. Lorsque ses trésors furent cachés dans la montagne, personne ne revit plus le visage de ceux qui avaient rempli *la cachette*; toutes ces richesses et ceux qui les avaient enterrées ne furent plus aperçus par personne dans le monde; lui seul emporta avec lui le souvenir des trésors enfouis dans la montagne.

LETTRE D'ISKENDER À FOUR L'INDIEN.

Iskender fit partir son armée de Milad, rapidement comme le vent, et se rendit à Kanoudj, ayant

laissé son trésor *dans le pays de Keïd.* Lorsqu'il eut amené l'armée auprès de Four, il écrivit une lettre respirant les combats et la lutte; une lettre de la part d'Iskender, roi des rois, Pheïlekous, qui allume l'incendie ou apporte la prospérité et les tendresses, à Four l'Indien, le roi de l'Inde, dont l'étoile est puissante, le maître de l'armée du Sind. Il commença par invoquer Dieu, « qui a toujours existé et existera « toujours. L'empire, le trône et la couronne restent « à celui à qui Dieu accorde une fortune victorieuse; « mais celui qu'il veut déprimer reste confus, et le « soleil sublime ne luit pas sur lui. Sans doute tu as « entendu combien Dieu le tout saint m'a accordé, « sur cette terre sombre, de victoires, de fortune et « de majesté, tu sais qu'il m'a donné le diadème et « le trône du roi des rois. Rien de cela ne durera; « mon jour passera et un autre viendra jouir de toutes « ces *grandeurs;* mais il faut que je laisse de la gloire « et non pas de la honte dans ce centre *de l'orbite* de « la lune et dans le cercle étroit *de la terre.* Quand on « t'apportera cette lettre, remplis ton âme ténébreuse « du sentiment du devoir; descends du trône du pou- « voir et monte à cheval; ne délibère pas avec tes « Mobeds et tes conseillers; demande-moi de la pro- « tection et ne cherche pas des moyens d'échapper *à « ton sort,* car quiconque s'adonne à la ruse ne mène « pas à *bonne* fin ses affaires. Si tu t'écartes un seul « instant de mes ordres, si tu te détermines pour

« l'indépendance et la lutte, j'amènerai, rapidement « comme la flamme, une grande armée de braves et « de héros choisis, et quand je combattrai à la tête « des cavaliers, tu te repentiras d'avoir tardé *à te « soumettre.* »

Lorsque ce faisceau de paroles fut ainsi lié, et que le scribe eut terminé la lettre, on y plaça le sceau d'Iskender et l'on choisit un messager rapide et prudent. L'envoyé arriva à la cour de Four, et parla tantôt de combats, tantôt de fêtes et de banquets. On rassembla devant lui les hommes expérimentés, on le plaça tout près du trône. Le farouche Four lut la lettre et éclata en colère contre le roi illustre; il écrivit à l'instant une âpre réponse et planta un arbre dans le jardin de la vengeance, en commençant ainsi : « Nous devons respecter et craindre Dieu le très-saint, « et nous ne devons pas prononcer de paroles aussi « folles, car celui qui se vante se trouvera sans res- « sources. Tu m'appelles auprès de toi, tu n'as pas de « pudeur; ta raison n'est-elle pas honteuse de ton « orgueil? *Encore* si c'était Pheïlekous qui eût écrit à « Four; mais que ce soit toi qui provoques la lutte « et commences ces troubles! Tu as pu vaincre Dara, « parce que le ciel qui tourne en était las, et parce « qu'une race que la fortune abandonne ne suit plus « les conseils des sages. Ensuite la lutte avec Keïd n'a « été qu'un jeu, et tu crois maintenant que les rois « sont ta proie. Jamais les Keïanides des temps an-

« tiques ne nous ont adressé de telles lettres et de « telles paroles. Je m'appelle Four, et suis de la fa- « mille de Four, qui n'a jamais fait attention aux « Kaïsars. Lorsque Dara a demandé mon secours, je « voyais que son esprit et sa fortune étaient ébranlés; « néanmoins je lui ai envoyé des éléphants de guerre, « et l'ai encouragé de mes paroles. Mais lorsqu'il eut « péri par la main de cet esclave, que la fortune des « Iraniens eut baissé et que Dara eut disparu de ce « monde, ce qui devait te sauver est devenu pour toi « un poison dévorant; car, s'il lui est arrivé malheur « par un mauvais Destour, pourquoi cela a-t-il fait « disparaître de ta tête tout sens? Ne sois pas si ardent « pour cette guerre; car avec moi cela ne se passera « pas ainsi. Tu vas voir mes éléphants de guerre et « mes troupes, dont le nombre empêchera le vent de « passer sur les plaines. Tu ne penses qu'à ton agran- « dissement, ta nature est semblable à celle d'Ah- « riman. Ne répands pas dans le monde la semence « de l'avidité; crains les revers et les malheurs du sort. « Par cette lettre nous avons voulu faire notre devoir, « nous avons voulu tourner ton cœur vers le bien. »

ISKENDER CONDUIT SON ARMÉE À LA GUERRE CONTRE FOUR.

Lorsque cette lettre fut parvenue à Iskender, il choisit à l'instant des héros dans son armée, des hommes propres au combat, toujours les premiers

dans la bataille, vieux d'expérience et jeunes d'années. Il mena une telle armée contre Four l'Indien que la terre avait disparu et qu'on ne voyait plus que la mer; il la fit avancer de tous côtés; il semblait qu'il n'y avait plus de chemins pour passer; *il la conduisit* par les montagnes et les mers et les routes difficiles, et l'ardeur s'éteignit dans les cœurs les plus vaillants. Toute l'armée était fatiguée de ces marches sur les routes et par les lieux âpres et difficiles, dépourvus de chemins. *Un soir*, au moment où les troupes arrivèrent à la station, une foule se présenta devant le roi, criant : « O Kaïsar de Roum, « ô roi de la Chine, la terre fléchit sous le poids de « ton armée. Ni Four l'Indien, ni Fagfour le Chinois, « ni le roi de Sind ne te font la guerre; pourquoi « faut-il que tu extermines ton armée dans ces pays « sans valeur et sur des chemins pareils? Nous ne « voyons pas, dans toute l'armée, un cheval en bon « état, sur lequel on pourrait combattre vaillam- « ment; et si l'armée revient jamais de ces batailles, « ni les cavaliers ni les fantassins ne retrouveront « leur chemin. Jusqu'ici nous avons été victorieux en « tous lieux et sur tout ennemi; mais aujourd'hui « nous n'avons devant nous que montagnes et mers, « et pourtant nous ne sommes pas las de notre vie. « Ne couvre pas de honte notre nom, car personne « ne combat l'eau et les pierres. »

Iskender fut affligé de leurs paroles; il éclata et

renversa leurs desseins. Il leur dit : « Personne, « parmi les Roumis, n'a éprouvé de dommages dans « la guerre contre les Iraniens. Dara a péri de la « main de ses esclaves, aucun de vous n'a vu un ca- « marade blessé. Je continuerai mon chemin sans « vous, j'écraserai du pied la queue du dragon, et « vous verrez que ce malheureux Four ne viendra à « bout de moi ni par les combats ni par les banquets. « Quand je reviendrai de chez lui, je me rendrai au « Roum, et soumettrai par ma bravoure la surface « de la terre. J'ai pour protecteur Dieu, et pour « armée les Iraniens, et ne recherche point la bonne « volonté d'un Roumi. » Le roi ayant ainsi exhalé sa colère, l'armée se mit à lui demander pardon, disant : « Nous tous sommes les esclaves du Kaïsar, nous ne « foulons la terre que par sa permission. Quand les « chevaux seront perdus nous marcherons, et l'armée « combattra à pied ; si l'on convertit la terre en mer « avec notre sang, si l'on convertit les vallées en « montagnes avec nos corps, personne ne verra notre « dos au jour du combat, eussions-nous à lutter « contre le ciel, contre les montagnes et les rochers. « Nous tous sommes tes esclaves, le commandement « est à toi, comment pourrions-nous t'affliger, puis- « que notre vie est à toi. »

Lorsque Iskender eut entendu ces paroles, il forma un nouveau plan de bataille. Il choisit trente mille Iraniens bien armés, comprenant les alliés de Dara,

ses champions et tous ceux qui étaient de la race des Keïanides; derrière eux il plaça les chefs des Roumis, couverts de cottes de mailles, des hommes braves et avides de combats, avec quarante mille cavaliers habitués à la guerre, qui suivaient les Iraniens. Après eux vinrent les chefs des Khazars, tous les hommes connus, vaillants et illustres; puis le Kaïsar choisit, parmi la foule innombrable des Arabes de Syrie, du Hedjaz et du Yemen, douze mille cavaliers, tous armés de lances, tous guerriers renommés, et cette armée qui le suivait devait faire ressembler à des montagnes les vallées et les plaines. Il amenait avec lui soixante astrologues et Mobeds, tous hommes d'expérience et sages illustres, pour faire des pronostics sur le sort des batailles. Four, ayant appris l'approche de cette armée, choisit un lieu propre aux combats. Il réunit ses troupes sur une plaine que les éléphants faisaient ressembler à une montagne; son armée formait une ligne de quatre milles, les éléphants étaient placés sur le front et les braves derrière eux.

Quelques espions revinrent de l'Inde auprès d'*Iskender,* le roi du monde; ils lui dirent: « Il y a dans « cette armée beaucoup d'éléphants qui rompront la « ligne de tes cavaliers sur une étendue de deux « milles; les cavaliers n'oseront pas les attaquer, et « s'ils le font, ils ne reviendront pas, car les élé- « phants ont des trompes qu'ils élèvent jusqu'au ciel,

«et Saturne, du haut de sa sphère, les protége.» Ils dessinèrent des éléphants sur du papier et les firent passer sous les yeux d'Iskender. Le roi ordonna aux savants de lui faire un éléphant de cire, puis il dit : «Qui est-ce qui a l'esprit assez subtil pour trouver «un moyen de vaincre *ces animaux?*» Les savants s'assirent ensemble et cherchèrent de toutes les manières un remède à ce danger. Puis *le roi* rassembla des forgerons, tous ceux qui étaient à la tête de ces artisans, et il réunit ainsi plus de trois mille hommes du pays de Roum, du Misr et du Farsistan. Ils firent un cheval de guerre en fer, son cavalier était de fer et de fer la bride; ils rattachèrent les jointures avec des clous et *de la soudure* de cuivre, polirent le cavalier et son cheval, et les traînèrent sur des roues devant Iskender, après en avoir rempli et noirci tout l'intérieur avec du naphte. Iskender vit leur invention et elle lui plut. Le roi intelligent sut en tirer parti, et ordonna que l'on fabriquât en fer plus de mille chevaux et cavaliers semblables. Qui a jamais vu une armée de fer, *montée* sur des chevaux *de fer*, pommelés, bais, gris et noirs? A la fin du mois le travail était fini, il était achevé à l'aide de ces hommes pleins de ressources, et Iskender fit marcher sur des roues une armée de fer qui ressemblait à des cavaliers prêts pour le combat.

COMBAT D'ISKENDER CONTRE LES INDIENS, ET MORT DE FOUR.

Lorsque Iskender se fut approché de Four, il observa de loin ces cavaliers et cette armée. Il s'éleva des deux côtés un bruit de guerre et la poussière des batailles, et les héros avides de combat s'avancèrent. On alluma le naphte qui remplissait les chevaux *de fer*, et les Indiens se frappèrent le front *d'étonnement*. Le feu alluma le naphte noir et ébranla toute cette troupe de fer; l'armée indienne poussa un cri immense, on rendit furieux les éléphants par les coups *de crochets;* mais quand ils saisirent avec les trompes *ces cavaliers en* flammes, leurs conducteurs restèrent confondus. Toute l'armée des Indiens recula, et les éléphants de guerre qui portaient haut la tête, quand ils furent ainsi repoussés par ces *hommes de fer*, se retirèrent en toute hâte avec les troupes. Iskender se mit à la poursuite de l'armée ennemie rapidement comme le vent, et continua ainsi jusqu'à ce que, l'air devenu sombre, l'armée ne pouvait plus combattre. Alors le roi, ambitieux de la conquête du monde, mit pied à terre avec les Roumis entre deux montagnes, envoya des patrouilles de tous côtés et eut soin que l'ennemi ne pût surprendre l'armée.

Lorsque le lingot d'or du trône brillant *du soleil* eut paru, le monde devint comme un cristal blanc; le bruit des trompettes, des fifres et des clochettes

indiennes monta *vers le ciel.* Les deux armées se préparèrent au combat ; elles élevèrent jusqu'aux nuages les pointes de leurs lances, et Iskender s'avança au milieu des deux lignes de bataille, une épée roumie à la main. Il envoya auprès de Four un cavalier, avec l'ordre de l'appeler et de lui crier de loin : « Iskender se présente sur le front de l'armée, et « désire obtenir un moyen de te voir. Il te parlera « et écoutera ce que tu diras, et si tu parles selon la « justice, il tombera d'accord avec toi. » Four, en entendant ce message, s'avança, et sortit rapidement du centre de son armée. Iskender lui dit : « O roi « illustre ! nos deux armées sont brisées par le com- « bat : les bêtes fauves dévorent les cervelles des « hommes, et les sabots des chevaux broient leurs « ossements. Pourquoi serait-ce toujours aux armées « à se tuer ou à revenir quand elles survivent ? Nous « deux sommes braves et jeunes, des Pehlewans élo- « quents et hommes de sens. Prenons donc nos armes « et combattons-nous, puisqu'il faut décider qui sera « le maître de ce pays, et quand l'un de nous sera « victorieux, ces armées, ces éléphants et ce trône « lui appartiendront. » Four écouta le Roumi, accepta le marché du combat avec joie, et répondit : « Ceci « est conforme aux usages et à la raison ; nous nous « battrons sans nos armées. » Il voyait que lui-même était fort comme un lion et que le destrier sous lui était comme un dragon, pendant qu'Iskender était

un cavalier mince comme un roseau, couvert d'une armure légère et monté sur un cheval affaibli.

Tous les deux saisirent de leurs mains les épées et s'avancèrent au milieu des deux armées. Quand Iskender aperçut cet homme semblable à un éléphant furieux, monté sur *un cheval comme* une montagne, et tenant en main une *épée comme* un dragon, il fut confus du combat qu'il avait à lui livrer, il eut peur pour sa vie ; *mais* il se roidit et s'élança vers lui sur le champ du combat. *Dans ce moment* il s'éleva sur les derrières de l'armée un grand cri qui inquiéta Four, et lui fit tourner de ce côté la tête, les yeux et les oreilles. Iskender s'avança au milieu de la poussière rapidement comme le vent, frappa ce lion d'un coup d'épée, et lui trancha la tête et le cou au-dessus de la poitrine : le tronc tomba du haut du cheval sur la terre.

L'armée de Four poussa un cri qui montait au ciel, et les héros de l'Iran accoururent. *Four* avait une timbale en peau de lion dont le son traversait les nuages ; et le bruit de la timbale et des clairons s'éleva, la terre se couvrit de fer et le ciel devint couleur d'ébène. Les Indiens, avides de combat, s'approchèrent ; mais une voix se fit entendre sur la plaine, disant : « O hommes de bien, vous qui êtes « la fleur du pays de l'Inde, la tête de Four l'Indien « gît dans la poussière, et son corps d'éléphant est « déchiré ! Pour qui combattriez-vous, *pourquoi* tous

« ces coups et tant de fracas? Iskender est devenu « pour vous ce qu'était Four, et c'est à lui qu'il faut « demander maintenant des fêtes et des banquets. » Les héros de l'Inde vinrent avec des clameurs universelles; ils virent la tête de Four souillée de poussière et de sang, et son corps déchiré par l'épée. Un cri de douleur s'éleva de l'armée, tous jetèrent leurs armes et se rendirent auprès du Kaïsar avec des lamentations et la tête couverte de poussière.

Iskender rendit aux braves leurs armes et leur adressa des paroles bienveillantes de tout genre, disant : « Un homme est mort parmi les Indiens; il « ne faut pas que votre cœur s'abandonne aux in- « quiétudes. Je vous accueillerai encore mieux *que lui*, « j'écarterai de votre cœur les soucis et la terreur. » De ce lieu il se rendit auprès du trône de Four et y monta; d'un côté on ne voyait que douleur et deuil, de l'autre que fêtes et banquets. Telle est la coutume de cette demeure passagère; un jour elle te remplira de joie, et l'autre de peine. Jouis donc de ce que tu possèdes, et ne réserve rien *pour après toi*; ce que tu as acquis avec peine, pourquoi le laisser à un autre? Le Kaïsar resta deux mois sur le trône, et distribua à l'armée tout le trésor *de Four*. Or il y avait un noble, un puissant Pehlewan du pays de l'Inde, son nom était Sawurg; Iskender le plaça sur le trône de la royauté et lui dit : « Ne cache jamais ton or; « donne, et jouis de tout ce qui te vient en mains. Ne

« t'attache pas à cette couronne et à ce trône fugitifs ;
« tantôt c'est Iskender, tantôt c'est Four *qui règnent*,
« tantôt la douleur et la colère, tantôt les fêtes et les
« banquets. » Sawurg distribua à son armée de l'or
et de l'argent et rendit heureux les héros et le pays.

ISKENDER VA EN PÈLERINAGE À LA KA'BA.

Lorsque l'armée fut enrichie par ces trésors, et qu'un court temps *de repos* se fut écoulé, la voix des timbales se fit entendre de grand matin, et l'air devint *brillant* comme l'œil du coq par la multitude de lances et de drapeaux de soie qui luisaient comme des étoiles rouges, jaunes et violettes. Iskender se mit en marche vers la maison sainte, ayant rendu heureux les uns et malheureux les autres. Il partit avec des éléphants, accompagné *d'un côté* de lamentations, *de l'autre* du son des clairons ; il partit pour visiter la demeure d'Ismaïl, qui avait construit avec bien des fatigues la maison sainte. Dieu lui a donné le nom de Beït el-Haram, et tu as en elle la vraie voie de Dieu ; il l'a nommée sa maison parce qu'elle est sainte, et qu'elle est une bénédiction pour toi jusqu'à ce qu'il t'appelle devant lui ; *car* le maître du monde n'a besoin ni de demeure, ni de nourriture, ni d'aucun objet, ni de repos, ni de flatterie. Elle a été un lieu d'adoration depuis qu'elle existe et est remplie de souvenirs divins.

Iskender marcha vers Kadesia, s'emparant de tout

jusqu'à Djehrem, dans le Fars. A cette nouvelle, Nasr, fils de Katib, de qui la Mecque tirait sa gloire et sa splendeur, vint à sa rencontre avec ses chefs guerriers, ses cavaliers vaillants et armés de lances. Un cavalier arriva de la Mecque en toute hâte auprès d'Iskender, disant : « Cet homme illustre qui est « en route, et qui réclame le trône, le trésor et le « commandement, est un descendant d'Ismaïl, le fa- « vori des astres, le fils d'Ibrahim le patriarche. » Nasr parut devant Iskender, qui le reçut bien et lui assigna une place d'honneur, ce qui remplit de joie Nasr, qui se mit à raconter son origine et à dévoiler tous ses secrets. Iskender répondit : « O prince au « cœur pur, à la parole droite ! qui sont les grands « de cette tribu outre toi, homme fortuné et approuvé « *de Dieu ?* » Nasr répliqua : « O roi conquérant du « monde ! Khoza' est puissant dans cette ville. Lors- « que Ismaïl eut quitté ce monde, Kahthan, le con- « quérant de la terre, sortit du désert avec une grande « armée qui frappait de l'épée, et saisit injustement « le pays de Yemen. Bien des hommes de notre race « furent tués sans avoir commis de faute, et la pros- « périté de cette tribu périt. Mais *Kahthan* ne fut pas « agréé par le Créateur du monde, et la voie de la « roue sublime *du ciel* s'assombrit au-dessus de lui. « Quand il fut devenu poussière, arriva Khoza', affli- « geant *les hommes*, injuste et sans la crainte *de Dieu*. « La maison sainte et tout le Yemen sont dans sa

« main, et il jette ses filets dans la mer de Misr. Il a « détourné sa tête de la *vraie* voie et ne connaît pas « la justice; dans son cœur il n'y a pas de souvenir « de Dieu et du bien; il tient les hommes serrés dans « son poing, et la race d'Ismaïl a le cœur gonflé de « sang. »

Iskender écouta ces paroles de Nasr; il mit à mort tout ce qu'il put découvrir de la famille de Khoza', s'empara du Hedjaz et du Yemen par son habileté et avec l'aide de ses braves qui frappaient de l'épée, et remit au pouvoir tous ceux de la race d'Ismaïl qui pouvaient y prétendre; puis il se rendit à pied à la maison sainte, et tous les descendants d'Ismaïl en furent remplis de joie; à chaque pas qu'il fit sur la route, son trésorier versa *sur le peuple* des pièces d'or. Lorsqu'il revint et qu'il fut arrivé au portail du château, il donna à Nasr beaucoup d'or, et tous ceux qui avaient été pauvres ou qui étaient obligés de vivre du travail de leurs mains devinrent riches.

ISKENDER CONDUIT SON ARMÉE VERS LE MISR.

Le roi emmena son armée de ce lieu, se rendit à Djuddah et y resta longtemps; il ordonna à son armée de construire des vaisseaux et des barques en grand nombre, et le prince, ambitieux de conquérir le monde, se dirigea de Djuddah vers le Misr avec son armée. Keïthoun était alors roi du Misr, et le nombre de ses troupes dépassait l'imagination. Lors-

qu'il apprit qu'il arrivait de la Mecque un conquérant fier et victorieux, il alla à sa rencontre avec un cortége nombreux, emmenant avec lui des esclaves, des caisses *remplies d'or*, une couronne et un trône. Iskender fut heureux de le voir et ne fit aucune attention aux paroles des ennemis *de Keïthoup*. Il resta dans le Misr pendant une année, jusqu'à ce que lui et son armée fussent reposés.

Or le pays d'Andalous était gouverné alors par une reine, une femme intelligente et ayant une armée innombrable ; elle était ambitieuse et généreuse, son nom était Keïdafeh ; la fortune lui avait donné la gloire et tout ce qu'elle désirait. Elle choisit parmi ses troupes un cavalier qui savait dessiner et reproduire exactement la ressemblance d'une figure, et lui dit : « Rends-toi auprès d'Iskender, mais ne pro-« nonce ni mon nom ni celui de ce pays. Observe « Iskender avec attention, ses discours, sa mine et « comment il est assis sur le trône, et fais de lui un « portrait de la tête aux pieds, représentant sa cou-« leur, son visage et sa taille. » Le peintre l'écouta et monta à cheval, prêt à exécuter les ordres de la reine. Il alla d'Andalous au Misr, rapidement comme un courrier, auprès du noble Kaïsar Iskender, et aussi souvent qu'il le vit, soit assis sur le trône, soit à cheval, il prit du papier et de l'encre de Chine, en fit le portrait tel qu'il était, et puis repartit en toute hâte. Lorsque Keïdafeh vit l'image d'Iskender,

elle devint inquiète et la cacha en soupirant, disant *en elle-même :* « Cet homme foulera aux pieds le « monde à l'aide de ses armes et de son intelligence, « et quiconque se présentera devant lui pour le com- « battre ne jouira pas d'une longue vie sur la terre. »

Cependant Iskender demanda à Keïthoun : « Qui « est l'égal de Keïdafeh sur la terre? » Keïthoun répondit : « O roi, il n'y a pas de prince aussi *puissant* « qu'elle sur la terre. Personne ne peut savoir le « nombre de ses troupes, à moins qu'il n'en com- « pulse longuement les rôles. Tu ne verras personne « dans le monde qui lui soit comparable en richesses, « en puissance, en dignité, en bonté, en vertu, en « sagesse et en paroles bienveillantes. La ville qu'elle « a bâtie en pierre et qu'un léopard ne parviendrait « pas à lui arracher, est longue de quatre farsangs, « et sa largeur est de même étendue. Si tu demandes « le montant de ses trésors, il dépasse toute mesure, « et il y a longtemps qu'il en est question dans le « monde. »

LETTRE D'ISKENDER À KEÏDAFEH.

Iskender, ayant entendu les paroles de cet homme observateur, fit venir devant lui un scribe et écrire sur de la soie une lettre de la part du roi des rois, Iskender, le conquérant des villes, « à Keïdafeh, la « reine prudente, à qui sa puissance a donné une « haute renommée. Bénissons d'abord le Maître du

« soleil, qui fait briller la lune et la voûte du ciel « qui tourne; le maître juste, distributeur de la jus- « tice, qui donne la prospérité à qui il veut ! Je ne « me jette pas étourdiment dans la lutte contre toi, « j'ai examiné ta valeur. Quand on te remettra cette « lettre, *j'espère que* ton intelligence obscurcie s'éclair- « cira, que tu m'enverras tes tributs, que tu recon- « naîtras l'impossibilité de me résister, que tu mon- « treras de la prudence et de la prévoyance, que tu « manifesteras ta puissance et ta foi pure. Mais si tu « veux user de ruse dans cette affaire, tu n'amèneras « qu'un changement du sort. Si tu veux prendre un « exemple dans Dara et dans Four, tu n'auras pas à « chercher loin une leçon. » Lorsque le vent eut séché la suscription de la lettre, on y apposa un sceau de musc, et un dromadaire de course partit sur l'ordre du roi glorieux.

Lorsque Keïdafeh lut cette lettre, elle resta confondue des paroles du roi. Dans sa réponse, elle se répandit d'abord en grâces rendues à « Dieu, distri- « buteur de la justice, qui a créé la terre, construit « la voûte du ciel qui tourne, et a assigné dans cette « voûte sa place à la bonne et à la mauvaise fortune. « Il t'a rendu victorieux de Four l'Indien, de Dara « et des princes du Sind; mais la victoire sur ces « princes, qui avaient tiré l'épée, a rendu vide ta tête. « Tu me compares à eux, tu places, par suite de tes « victoires, le diadème sur ta tête; mais ma dignité

« et mon pouvoir, mon armée et mon trésor impérial « me rendent supérieure à eux tous. Moi j'obéirais « à un Kaïsar, j'aurais peur de ses menaces et j'en « tremblerais! Il y a devant ma porte des milliers de « mille hommes de guerre, et à la tête de chaque « centaine se trouve un roi ; si j'appelais tous mes « sujets, il ne resterait pas de place dans ce pays « pour s'y asseoir; et quand ils sortent de mes fron- « tières pour guerroyer, il y a devant chacun des « grands un trésor *de butin*. Pourquoi prononces-tu « des paroles aussi excessives? C'est *la chute* de Dara « qui t'a rempli de vaine gloire. » La reine plaça sur cette lettre un sceau d'or, et expédia un dromadaire rapide comme le vent.

LE FILS DE KEÏDAFEH TOMBE ENTRE LES MAINS DES ROUMIS.

Lorsque Iskender eut lu cette lettre, il fit sonner les trompettes et mit en mouvement son armée. Il marcha en toute diligence pendant un mois, et arriva avec ses troupes à la frontière du pays de Keïdafeh. Il y avait là un roi nommé Feryan, ayant une armée, un trésor et une grande puissance. Il possédait une immense ville fortifiée, dont les murs étaient si hauts que les grues n'en apercevaient pas la crête. Il réunit une armée, occupa la forteresse, sur le haut des murailles de laquelle pouvaient passer des cavaliers. Iskender fit amener par les ingénieurs des ba-

listes et des catapultes, et prit en une semaine la puissante forteresse. Sa noble armée occupa la ville, et Iskender, en entrant dans la place, ordonna que personne ne versât plus de sang. Or il y avait dans la ville un fils de Keïdafeh, gendre et favori de Feryân, qui lui avait donné sa noble fille, et Keïdafeh lui avait conféré un rang élevé. Le nom de ce jeune homme était Keïderousch, et Feryan n'avait de cœur, d'yeux et d'oreilles que pour lui. Keïderousch et sa femme étaient prisonniers entre les mains d'un homme nommé Schehrguir. Iskender savait qui ils étaient, et il chercha dans sa tête un remède à cette douleur. Il fit venir devant lui son vizir, un homme intelligent, du nom de Bithekoun, homme de bon conseil et puissant, lui remit le commandement, la couronne et le trône, et lui dit : « On va amener devant toi de jeunes époux, et je t'appellerai Iskender fils de Pheïlekous. Tu te placeras sur le trône à la manière des rois, et quand je serai devant toi, couvert de mon armure, tu ordonneras au vaillant exécuteur des hautes œuvres de trancher la tête à Keïderousch. Je m'avancerai vers toi pour demander sa grâce, je le ferai avec toute humilité envers toi ; tu renverras la foule de la salle d'audience, je redoublerai mes prières, et tu m'accorderas sa grâce. »

Le Destour du roi était embarrassé ; il ne comprenait pas quel mystère il pouvait y avoir là-dessous. Le roi lui dit : « Il faut que cela reste un secret entre

« nous. Tu m'appelleras devant toi comme on appelle « un messager, tu parleras longuement sur Keïdafeh, « puis tu m'enverras auprès d'elle avec dix cavaliers, « disant : Va et rapporte sans délai une réponse à « ma lettre. » Bithekoun lui répondit : « Je ferai ainsi, « j'exécuterai cette ruse selon tes ordres. »

A l'aube du jour, lorsque le soleil eut tiré son épée et que la nuit sombre se fut enfuie en terreur, Bithekoun s'assit sur le trône, la rougeur au visage et le cœur gonflé de sang. Iskender était devant lui dans son armure, ayant ouvert la voie de la ruse et fermé la porte *de la salle d'audience.* Schehrguir amena le fils de Keïdafeh, prisonnier et versant des larmes, avec sa femme resplendissante de beauté et dont il tenait la main dans la sienne. Bithekoun demanda brusquement : « Qui est cet homme, pour qu'il verse « tant de larmes dans sa douleur? » Le jeune homme répondit : « Calme-toi ! Je suis Keïderousch fils de « Keïdafeh, et voici la fille de Feryan, ma seule « épouse, qui s'est toujours tenue cachée dans l'ap- « partement des femmes. J'étais parti pour la recon- « duire dans mon palais, et en avoir soin comme de « ma vie; mais je suis devenu prisonnier entre les « mains de Schehrguir, le cœur blessé par les astres « et le corps par les flèches. » A ces paroles la tête de Bithekoun se troubla, son cœur se gonfla de sang; il se mit en colère, et dit à l'exécuteur des hautes œuvres : « Il faut que la terre couvre ces deux êtres,

« et, enchaînés comme ils le sont, tu couperas le cou « avec ton épée indienne au mari et à la femme. »

Iskender s'approcha, baisa la terre, et lui dit : « O roi, descendant des Kaïsars! ne voudrais-tu pas « m'accorder leur grâce, cela élèverait ma tête au-« dessus de tout le peuple? Pourquoi couperais-tu en « colère la tête d'un innocent? Dieu le Créateur ne « nous approuverait pas..» Le prudent Bithekoun lui répondit: « Tu as délivré de la mort deux êtres, » et se tournant vivement vers Keïderousch, il lui dit : « Tu sauves ta tête, qui était déjà loin de tes épaules. « Je vais maintenant envoyer *ton sauveur* avec toi; il « expliquera à ta mère tout ce que j'ai à lui dire. Si « elle veut me faire parvenir son tribut, ce sera bien, « et la peau de personne ne se fendra *de peur* de la « guerre *que je lui ferais*. Aie soin de mon bienveillant « Destour, qui donnera *à ta mère* le choix entre une « lutte ou des fêtes; agis envers lui comme il a agi « envers toi, car le cœur d'un homme noble sent le « besoin de s'acquitter. Quand il aura reçu de la « reine la réponse à ma lettre, protége son retour par « tes soins. » Keïderousch répondit : « Je ne détacherai « de lui ni mon cœur, ni mes yeux, ni mes oreilles. « Qu'est-il besoin de dire que j'aurai soin de lui « comme de ma vie, car c'est lui qui m'a rendu ma « femme, ma vie et le monde? »

ISKENDER SE REND EN AMBASSADEUR AUPRÈS DE KEÏDAFEH.

Le roi, qui voulait conquérir le monde, choisit parmi les Roumis dix hommes illustres tels qu'il lui en fallait, tous des confidents qui pouvaient garder son secret. Il leur dit : « Pendant le voyage vous ne « m'appellerez que Bithekoun. » Keïderousch se mit à la tête du cortége; Iskender ne le perdit pas de vue et ne cessa de l'écouter. Leurs puissants destriers coururent comme le feu; ils arrivèrent à une montagne formée de cristal, couverte de toutes sortes d'arbres fruitiers et de plantes de toute espèce, et ayant traversé ce pays montagneux, ils continuèrent leur route à travers le pays de la reine. Keïdafeh apprit la nouvelle de l'approche de Keïderousch et écouta avidement, car il s'agissait de son fils; elle alla à sa rencontre avec un grand cortége, tout composé d'hommes puissants et fortunés. Aussitôt que le fils aperçut sa mère, il mit pied à terre et lui offrit ses hommages. Keïdafeh lui ordonna de remonter à cheval et ils se remirent en route, l'un tenant la main de l'autre. Keïderousch lui conta tout ce qui lui était arrivé, il lui conta, les joues pâlissant *au souvenir*, ce qui s'était passé dans la ville de Feryan, et qu'il n'y avait plus ni diadème, ni trône, ni armée, ni trésor. « L'homme qui va arriver m'a sauvé, moi et « ma femme, des mains d'Iskender fils de Pheïle- « kous, qui avait déjà ordonné de me trancher la tête

« et de brûler mon corps. Maintenant fais pour lui « gracieusement tout ce qu'il te demandera et ne dé-« mens pas mes promesses par ta réponse. »

A ce récit de son fils, le cœur de Keïdafeh fut bouleversé de douleur. Elle envoya chercher le messager dans son palais, le fit asseoir sur le siége destiné aux plus nobles, le reçut bien et lui adressa beaucoup de questions. Elle lui fit préparer une demeure somptueuse et lui envoya de la nourriture de toute espèce, des vêtements et des tapis. Il se reposa cette nuit, et le lendemain de grand matin il se rendit à la cour de la reine pour lui faire visite. Les serviteurs levèrent le rideau et le laissèrent passer à cheval par la grande porte. Il vit Keïdafeh sur son trône d'ivoire, une couronne de grenats et de turquoises sur la tête, entourée d'esclaves nombreuses, vêtue d'une tunique mecquoise en brocart et d'une veste bordée en or et brodée d'œillets en pierreries, le visage brillant comme le soleil, assise sur un trône soutenu par des colonnes en cristal, et devant elle des esclaves parées de colliers et de boucles d'oreilles, et portant aux pieds des bottines brodées de pierres fines; Iskender en resta confondu, et prononça tout bas bien des fois le nom de Dieu, car le Kaïsar voyait un trône en comparaison duquel le Roum et l'Iran ne comptaient pour rien.

Iskender s'approcha de la reine et baisa la terre, à la manière des courtisans. Keïdafeh le regarda, lui

fit accueil, lui adressa beaucoup de questions et le fit asseoir. Lorsque le soleil brillant eut disparu du ciel, et que le temps de l'audience pour les étrangers fut passé, elle fit dresser des tables et demanda des musiciens et du vin. On plaça dans toute la salle des tables de bois de teck garnies de boutons d'or et incrustées d'ivoire; on servit des mets innombrables, et quand les mets furent mangés, on apporta du vin. Keïdafeh fit placer sur les tables des coupes d'or et d'argent, et *ses hôtes* commencèrent par boire à sa santé. Pendant qu'ils étaient à boire du vin, la noble reine regarda Iskender plus attentivement, puis elle dit à son trésorier : « Apporte-moi, telle « qu'elle est, cette brillante pièce de soie sur la- « quelle est peint un portrait qui charme les cœurs, « mais ne le touche pas rudement avec la main. » Le trésorier l'apporta et le plaça devant elle, et elle l'étudia avec une attention extrême, puis elle regarda bien Iskender et ne vit pas de différence entre lui et le portrait. Keïdafeh reconnut alors que c'était le Kaïsar, maître de cette armée glorieuse, qui s'était fait son propre envoyé et était venu bravement à cette cour. Elle dit : « O homme puissant! viens ici nous « dire le message d'Iskender. » Il répondit : « Le roi « du monde m'a parlé en présence des grands du « pays et m'a chargé de dire à Keïdafeh, *la reine* au « cœur pur : Ne recherche dans le monde que la droi- « ture. Garde-toi de t'écarter de mes ordres et observe

« le traité sage *que je te propose;* mais si tu laisses en-
« trer la duplicité dans ton âme, j'amènerai une ar-
« mée qui brise les cœurs. J'ai trouvé *partout* des traces
« de ton habileté et je ne me suis pas pressé de te
« faire la guerre. Tu es douée de sagesse, ta vie est
« pure, et le monde est plein de confiance dans ton
« intelligence subtile. Maintenant, si tu ne refuses
« pas de payer tribut et redevances, si tu reconnais
« que tu n'es pas assez puissante pour me résister,
« tu ne trouveras en moi que de la bienveillance et
« de la droiture, pourvu que tu te tiennes éloignée
« de la fausseté et du mensonge. »

A ces paroles Keïdafeh tressaillit; mais elle sentit que son seul parti était le silence. Elle lui dit : « Main-
« tenant rentre dans ton palais et repose-toi avec tes
« amis. Quand tu viendras demain, je te donnerai
« ma réponse et j'aviserai à ton retour. » Iskender s'en revint dans son palais et passa toute la nuit à chercher un moyen de sortir de difficulté. Lorsque le brillant flambeau *du soleil* eut levé sa tête au-dessus des montagnes, et que les plaines et les hauteurs resplendissaient comme un drap d'or, Iskender se présenta à la porte de la reine, le sourire sur les lèvres, le cœur noir de souci. Le grand maître des cérémonies le vit, l'interrogea et le mena devant la reine. Il trouva la salle d'audience pleine de monde; il vit le trône de la reine tout construit en cristal de roche et incrusté de cornalines et de chrysoprases

qui encadraient des pierreries dignes d'un roi; l'estrade du trône était toute en bois de sandal et en aloès, et les colonnes étaient couvertes d'onyx et de turquoises. Iskender resta confondu de ce lieu, de cette majesté, de cette splendeur et de cette puissance, et s'écria : « Voici un palais dont les adorateurs « de Dieu ne verront pas l'égal. » Il s'avança avec dignité vers la reine, on plaça un trône d'or pour lui, et Keïdafeh lui dit : « O Bithekoun! pourquoi es-tu « si étonné de ce palais? Est-ce qu'il n'y en aurait pas « de pareil dans le Roum, puisque ce pauvre pays te « surprend? » Iskender répondit : « O reine! ne dépré- « cie pas ce palais. Ta tête s'élève au-dessus des têtes « des rois parce que ta mer est une mine de perles. »

Keïdafeh sourit en observant l'impression qu'il avait reçue, et son cœur se réjouit de ses paroles. Ensuite elle renvoya tous ceux qui se trouvaient là, fit asseoir l'envoyé tout près d'elle, et lui dit : « O fils « de Pheïlekous! les fêtes et les combats, la prospé- « rité et l'adversité te sont-ils indifférents? » Iskender pâlit à ces paroles de la reine, son âme fut affligée, ses joues blêmirent, et il lui répondit : « O reine, « pleine d'intelligence! tu ne devrais pas parler ainsi. « Je rends grâce à Dieu, qui maintient en vie tous les « êtres, que dans ce moment je ne sois pas accom- « pagné d'un grand de la cour, qui pourrait raconter « ceci au roi du monde, lequel ne tarderait pas à sé- « parer mon âme de mon corps. Je suis Bithekoun,

« ô maîtresse du monde! ne m'appelle donc pas fils « de Pheïlekous. » Keïdafeh lui dit : « Dispense tes « lèvres de cette discussion, car tu es Iskender. Si « je mets devant tes yeux ton image, cesse de chercher « des expédients et tâche d'être calme. » Elle apporta et plaça devant lui la pièce de soie sur laquelle était dessiné un portrait ravissant, et tel, que si une peinture pouvait remuer, celle-ci serait le roi Iskender lui-même. Iskender se mordit les lèvres, le jour devint sombre devant lui comme la nuit noire, et il dit : « Malheur à qui ne porte pas toujours sur lui une épée « cachée! » Keïdafeh lui répondit : « Si tu avais en face « de moi ton épée suspendue au baudrier sur ta poi- « trine, ni ta force ni ton glaive tranchant ne te « serviraient : tu n'aurais ni un champ pour le com- « bat ni un lieu pour la fuite. »

Iskender lui dit : « Un prince qui veut conquérir « le monde par sa bravoure ne doit jamais reculer « devant le danger, car un homme sans cœur ne de- « vient jamais puissant. Si j'avais dans ce moment « mes armes, tout ce palais deviendrait une mer de « sang; je te tuerais ou je me percerais moi-même « en face de mes ennemis. »

KEÏDAFEH DONNE UN CONSEIL À ISKENDER.

Keïdafeh se mit à rire de lui, et de sa bravoure, et de ses paroles de colère, et lui dit : « O roi qui « ressembles au lion! ne te vante pas trop de ta bra-

« voure. Ce n'est pas à ta puissance qu'a succombé « Four l'Indien, ni Dara fils de Darab, ni les héros « du Sind; le jour de ces puissants du monde était « passé, les astres t'ont favorisé, et maintenant tu es « fier de ta bravoure parce que tu es devenu le « maître de la terre et de l'époque. Sache que tout « bonheur vient de Dieu et rends-lui grâce tant que « tu restes en vie. Tu m'as dit que toute sagesse dans « le monde était à toi, mais je ne trouve pas que « tu dises vrai. Quel prix peux-tu tirer de ta sagesse, « si tu te jettes ainsi dans la gueule du dragon, si « tu couds ton propre linceul dans les jours de ta « jeunesse, et si tu te fais ton propre envoyé? Je n'ai « pas pour coutume de verser du sang ni de lutter « follement avec un homme puissant. Un roi qui est « en état de faire sa volonté, et qui se montre géné- « reux par sentiment de justice, est un sage. Sache « que quiconque verse le sang d'un roi ne trouvera « dans la tombe que le feu. Reste donc avec con- « fiance et pars joyeusement, et quand tu seras de « retour, prends des habitudes nouvelles et ne va plus « nulle part remplir tes propres missions, car la pous- « sière même sait que tu es Iskender. Je ne sais au- « cun grand de la terre dont je ne possède pas le « portrait, peint de cette façon sur une pièce de soie; « je le place sous la garde d'un homme soigneux, et « le soumets à la science des astrologues, pour ap- « prendre si je dois avoir confiance en cet homme ou

«le craindre. Quand un roi prudent s'est montré «généreux, toute l'époque le racontera aux hommes «et aux femmes. *Aussi* tant que tu resteras ici je «t'appellerai Bithekoun, et par conséquent je te «ferai asseoir loin de moi, pour que personne ne se «doute de ton secret et ne soupçonne ton nom et ta «renommée. Ensuite je te renverrai en te donnant «des marques de ma bonté, mais il faut que tu sois «prudent, et promettes de ne jamais montrer de «l'inimitié ou de méditer du mal contre mes fils, ou «mon pays, ou mes parents, ou mes alliés, et de «me reconnaître pour souveraine dans mon pays.»

Iskender écouta ces paroles et s'en réjouit, elles le délivrèrent de ses inquiétudes et le rassurèrent sur son retour. Il jura par Dieu, le distributeur de la justice, le tout puissant, par la foi du Messie et l'épée du combat, que jamais, aussi longtemps que son pays, ses fils et les grands de sa famille existeraient, il n'agirait envers eux autrement qu'avec bonté et droiture, et ne songerait à les tromper et à les amoindrir. Quand le serment fut prêté, Keïdafeh dit : «Il y a une chose dont il faut que je t'avertisse. «Sache donc que mon fils Theïnousch a peu de res- «pect pour ma sagesse et mes avis. C'est un homme «orgueilleux, il est gendre du roi Four, et il ne faut «pas qu'il se doute de loin ou de près que toi et «Iskender êtes la même personne, ni même que tu «lui veux du bien, car il voudra venger la mort de

« Four et ferait dans le combat s'écrouler le ciel sur « la terre. Maintenant rentre dans ton palais content « et joyeux et ne pense pas aux calamités de la vie. »

ISKENDER SE MET EN GARDE CONTRE THEÏNOUSCH.

Iskender partit, le cœur *haut* comme une montagne, car même le sage devient soucieux par *le danger* de la mort; Keïdafeh avait effacé le froncement de ses sourcils, et il ne songea pas un instant à s'écarter de sa volonté. Il resta ainsi cette nuit, et le lendemain de grand matin il sortit de son palais et se rendit chez la reine, qui était dans la salle d'audience, toute parée et entourée de bouquets de fleurs. Au haut de la salle on voyait des ornements en onyx et en or et en pierreries de toute espèce, incrustées dans l'or, autour de la reine, des bouquets à parfum de musc, et devant elle se tenaient respectueusement ses deux fils, Theïnousch, le cavalier, et Keïderousch, attentifs aux paroles de leur mère. Le plus jeune des fils dit à Keïdafeh : « O reine à l'étoile fortunée, dis« pensatrice de la justice! fais en sorte que Bithekoun « parte d'ici content et satisfait, sous la garde d'un « guide, pour que personne ne le maltraite en route « ni le prenne pour un ennemi; car c'est lui qui m'a « sauvé la vie, et il m'est aussi précieux que le monde « brillant. » Sa mère répondit : « Je vais à l'instant lui « rendre de grands honneurs. » La reine illustre dit alors à Iskender : « Dévoile maintenant le secret; que

«désires-tu, et quels sont les desseins d'Iskender?
«que sais-tu de sa volonté et quels sont ses ordres?»
Iskender lui répondit : «O reine qui portes haut la
«tête! je suis resté ici trop longtemps. Il m'a dit :
«Pars et demande *à Keïdafeh* le tribut de son pays;
«si tu tardes à revenir, j'irai avec mon armée et ne
«lui laisserai ni pays, ni couronne, ni trône, ni *lu-*
«*mière du* jour, ni contentement, ni dignité royale,
«ni fortune.»

Lorsque Theïnousch entendit les paroles d'Isken-
der, il se déchaîna comme un vent furieux, disant :
«O misérable insensé, tu vas cesser de compter parmi
«les hommes! ne sais-tu pas devant qui tu es assis?
«ne reste pas assis devant la reine et ne montre pas
«tes mains. Ta tête est pleine de colère et d'arro-
«gance, et tu ne me dis pas même qui est le roi *au*
«*nom duquel tu parles*. N'était le respect dû à la reine,
«je te trancherais la tête, comme on arrache de la
«branche une orange; mais cette nuit même je mon-
«trerai à l'armée ta tête coupée en vengeance de la
«mort de Four.» Sa mère éclata contre lui, car elle
voyait que sa tête ardente pour le combat s'égarait.
Elle dit à Theïnousch : «Il ne parle pas en son propre
«nom. Déchire la peau à celui qui l'a envoyé.» Elle
ordonna qu'on emmenât son fils et qu'on le conduisît
hors de sa présence et de son palais. Puis elle dit à
Iskender en secret : «Theïnousch est un fou qui n'a
«pas de raison, mais il ne faut pas le laisser préparer

« en secret quelque coup, quelque malheur et quel-« que violence. Tu es un homme sage, tu as de l'in-« telligence, réfléchis pour voir ce qu'il convient de « faire. » Iskender lui répondit : « C'est vrai, et il « faudrait que tu fisses revenir Theïnousch. » La maîtresse du monde rappela son fils et le fit asseoir dans cette glorieuse cour. Iskender lui dit : « O homme « illustre! si tu veux atteindre le désir de ton cœur, « sois calme. Je ne t'en veux pas pour ce qui s'est « passé, j'accepte toutes les paroles que tu prononces. « C'est moi qui souffre de l'injustice d'Iskender, qui « se tient tranquillement sur son trône, la cou-« ronne sur la tête, pendant qu'il m'envoie de cette « façon demander tribut à cette reine auguste, pour « que tout le mal qui peut en résulter tombe sur moi « de la part de ses ennemis. Je me hâterai de lui « rapporter ta réponse et je vais te proposer, ô prince, « un plan qui te portera bonheur. Si je saisis sa main « de ma main, si je te l'amène là où tu te seras ar-« rêté, et de façon qu'il ne soit pas accompagné de « troupes et que tu le voies sans épée, sans trône, « sans couronne, que me donneras-tu alors de son « royaume, comment me prouveras-tu ta reconnais-« sance? »

Theïnousch l'écouta et répondit : « J'ai compris tes « paroles, et il ne faut pas les laisser vieillir. Si tu exé-« cutes le plan que tu proposes, si tu fais ce qui dé-« pend de toi et si tu agis de bonne foi, je te don-

« nerai ta part du trésor, des caisses d'or et de tout « le reste, des chevaux et des serviteurs du roi, et je « serai encore ton obligé. Tu seras le maître du « monde et connaîtras le bonheur; tu seras mon bon « Destour et mon trésorier dans ce pays. » Iskender se leva de son siége et saisit de sa main la main du prince pour conclure le traité. Theïnousch lui demanda : « Comment amèneras-tu cela? par quelle « ruse accompliras-tu cet enchantement? » Iskender dit : « Quand je quitterai la reine, il faut que tu « fasses route avec moi; tu emmèneras mille cavaliers « de ton armée, tous illustres dans les combats. J'ai « observé à un endroit de la route un bois, où je te « placerai en embuscade avec ton escorte. Je te devan- « cerai pour me rendre auprès du roi et j'observerai « son esprit malveillant. Je lui dirai que Keïdafeh lui « envoie tant de richesses que dorénavant il n'aura « plus même un désir, mais que le messager de la « reine déclare qu'il n'ose pas se présenter devant le « roi au milieu de son armée. S'il plaisait au roi de « se rendre avec ses Mobeds auprès de Theïnousch et « de ses sages compagnons, il recevrait dans cette en- « trevue toutes ces richesses, ces beaux trésors de « toute espèce, car Theïnousch paraîtra quand il te « verra sans armée; mais s'il veut s'en retourner *sans « te voir*, rien ne pourra l'en empêcher. Quand Isken- « der entendra mes paroles dorées, il ne se doutera « pas de ma ruse et de mon plan, il se mettra sous

« l'ombre de ces arbres et demandera à son trésorier « du vin, sa couronne et un trône. Entoure-le alors « avec ton escorte vaillante, et mets en repos ton es- « prit sur la tournure du sort; ce sera le moment de « ma vengeance et l'accomplissement de tes désirs, et « dorénavant personne ne t'inquiétera plus. Quand tu « te seras emparé de lui, je t'appartiendrai, je serai, « si tu me l'ordonnes, le gardien *de ce pays* pour toi. « Alors mes affaires prospéreront, mes vœux les plus « hardis seront remplis, et tu ramèneras ici bien des « trésors, des esclaves et des chevaux caparaçonnés. »

Theïnousch entendit ces paroles et s'en réjouit; il se redressa comme un noble cyprès, et répondit : « J'espère que le jour brillant deviendra sombre de- « vant lui, et qu'il tombera inopinément dans mes « filets, par suite du sang qu'il a versé dans le monde, « le sang de Dara fils de Darab, des princes du Sind « et de Four, le vaillant roi de l'Inde. » Keïdafeh avait écouté le discours d'Iskender, et avait vu avec l'œil de l'intelligence sa ruse; elle sourit en dessous de cet expédient en cachant ses deux lèvres de corail sous sa robe de toile fine. Iskender la quitta, et son esprit subtil était rempli de soucis.

ISKENDER FAIT UNE CONVENTION AVEC KEÏDAFEH ET S'EN RETOURNE.

Iskender passa cette longue nuit à chercher des moyens de salut, et lorsque le soleil eut montré la

frange brodée *de sa robe*, qu'il eut levé de terre son drapeau d'or, et que le satin d'azur *de la nuit* eut disparu, le roi se rendit auprès de Keïdafeh; le chambellan se leva sous la porte de la salle d'audience, et, selon la coutume, le fit descendre de cheval. Le maître du monde entra auprès de la reine, on renvoya de la salle les étrangers, et l'on plaça l'ambassadeur devant Keïdafeh. En la voyant assise sur son trône, il dit : « Puisse Jupiter être le compagnon de ton intelligence! Par la foi du Messie et « par la parole de la droiture, par Dieu qui sait tout « et est le témoin de notre langue, par l'adoration et « le culte de la croix puissante, par la vie et la tête « de la reine redoutable, par la ceinture des prêtres et « par le Saint-Esprit, je jure que dorénavant la terre « d'Andalous ne me verra plus, que je n'enverrai pas « d'armée pour l'envahir, que je ne tramerai plus de « ruse d'aucune espèce *contre toi*, que je ne ferai aucun mal à tes fils chéris, que je ne le ferai pas « moi-même ni ne l'ordonnerai à un autre. Je jure « par ma vie que je m'engage envers toi de ne jamais « chercher à t'opprimer, de traiter tes amis comme « mes frères, et de respecter ton trône comme la « croix *sainte*. »

Keïdafeh écouta attentivement son serment, et observa la droiture de son cœur et la sincérité de ses promesses; alors elle fit garnir toute la salle de siéges d'or, placer devant elle des vases chinois, ap-

peler les grands et les hommes dont l'étoile était fortunée, les fit asseoir tous sur ces siéges d'or, puis elle fit venir ses deux nobles fils, ses parents et ses alliés, et dit : «Il vaut mieux ne pas se mettre tant «en peine dans ce monde fugitif, et je ne voudrais «pas que la rotation du sort me donnât pour lot la «vengeance et la lutte. Iskender ne sera jamais ras«sasié des combats quand même il abattrait le ciel; «il veut nous faire la guerre pour nos trésors, et «pourtant tous les trésors du monde ne valent pas la «peine *qu'ils coûtent.* Mais je désire ne pas le com«battre ni mettre en détresse mon royaume. Je lui «ferai donc une réponse sensée, je le couvrirai d'hon«neurs et lui donnerai des avis; mais si, malgré mes «conseils, il veut nous combattre, s'il néglige les «liens et les devoirs qui le rattachent à moi, alors je «marcherai vers lui avec mon armée de manière que «le ciel et la terre en auront pitié. Mais la tentative «qu'il vient de faire ne portera pas malheur, et il «faut espérer que nous resterons amis. Que dites«vous et quelle réponse me ferez-vous? Donnez-moi, «dans cette affaire, vos conseils qui portent bonheur.»

Tous les grands relevèrent la tête, tous lui répondirent : «O reine pleine de justice et de noblesse! «personne ne se souvient d'un prince qui te soit «comparable. Tu ne dis que ce qu'il y a de mieux, «et heureux ceux qui ont un chef comme toi. Si le «roi devient ton ami, que peut demander de mieux

« un sage? Car il n'essayera plus de s'emparer de tes « trésors, et il ne voudra pas t'affliger au prix de « toutes tes richesses. Si un *roi comme* Iskender, qui « sort du Roum et convertit avec son épée en mer *de « sang* tous les pays, quitte ta cour avec des présents « tels qu'*en comparaison* il n'estime pas à la valeur « d'une obole toutes les richesses du monde, nous « *aussi* ne voulons que la paix, car *le nom de* l'homme « qui cherche la lutte n'est jamais vénéré. »

Ayant entendu ces paroles des sages et de ses Mobeds favoris au cœur pur, la reine ouvrit la porte de son trésor et fit apporter la couronne de son père avec ses bracelets et son collier d'or. C'était une couronne dont personne dans cette ville et ce pays ne pouvait évaluer les pierreries. Elle dit à l'envoyé : « Ceci est au-dessus de tout prix, et il est impossible « que qui que ce soit en possède une pareille. Lorsque « j'ai vu qu'*Iskender* était digne de la couronne des « rois, je l'ai préféré à mes nobles fils. » Elle possédait un trône composé de soixante et dix pièces, que l'homme habile qui l'avait démonté pouvait seul réunir; elles étaient étroitement enchevêtrées, et les bouts des morceaux de bois artistement mortaisés; les extrémités des pieds étaient formées de têtes de dragons, et personne ne connaissait la valeur des pierreries incrustées. On y voyait quatre cents perles dignes d'un roi, et autant de grenats dont deux pesaient un mithkal chacun, et un avait la couleur

d'un bouton de grenadier; de plus, il y avait quatre cents émeraudes vertes comme l'arc-en-ciel, et non travaillées, et le trône démonté formait quarante charges de chameaux. La femme *qui donnait un pareil trésor* avait le cœur *large* comme les vagues de la mer. Elle fit apporter cinq cents dents d'éléphants, et quelles dents! elles formaient une longueur de plusieurs milles; quatre cents magnifiques peaux de léopards (noirs) appelés berbères, et mille peaux de daims mouchetés, toutes pleines de beauté et richement colorées; ensuite elle fit amener devant elle cent chiens de chasse qui atteignaient la gazelle plus vite que la flèche, et deux cents buffles que des esclaves conduisaient. Puis on apporta cent trônes recouverts de brocart et de soieries, et dont toute la boiserie était en bois d'ébène, et quatre autres de bois d'aloès frais, dont le soleil et la couleur d'or étaient jaloux. Elle ordonna d'amener du palais cent nobles chevaux caparaçonnés et *de les ajouter au reste* des présents; enfin elle fit apporter mille épées et poignards indiens, des cuirasses de combat et douze cents casques et morions; puis elle donna ses ordres à son trésorier, disant : « Ne tarde pas maintenant, « compte tout cela devant Bithekoun, et dis-lui de « s'apprêter de grand matin *pour le départ.* »

Lorsque l'aurore leva son étendard et que le firmament de couleur violette était devenu *blanc* comme le camphre, que la terre fut fraîche et les montagnes

roses comme la sandaraque, on entendit de la porte du palais s'élever le son des timbales, et Iskender monta à cheval, ayant obtenu la permission de s'en retourner. Le vaillant Theïnousch, ayant mis en ordre l'escorte, se rendit de la grande place à la porte du palais de Keïdafeh, et lui dit : « Adieu! « puissè ton esprit rester jeune! puisse ta vie être la « trame *du tissu dont* le ciel est la chaîne! » Il marcha de station en station jusqu'auprès du camp où se trouvait l'armée du roi illustre, Iskender, le compagnon de la fortune. Iskender fit placer les bagages dans ce bois *dont il avait parlé*, et où il se trouvait de l'eau courante et beaucoup d'arbres, et dit à Theïnousch : « Reste ici, et quand tu seras reposé prends en main « la coupe. Je pars pour remplir mes promesses, et « je vais me conduire en tout loyalement. » Il se rendit à l'enceinte de ses tentes, et toute l'armée se rassembla avec des cris de joie et en parant sa couronne impériale, car l'armée avait désespéré de son chef illustre, et personne ne savait s'il le reverrait. Toute l'armée le bénit d'une commune voix et se prosterna la face contre terre.

Le roi choisit parmi ses troupes mille entre les Roumis les plus illustres, et ces héros avides de combats partirent couverts de cottes de mailles et armés de massues à tête de bœuf, et formèrent, en armure de bataille, leurs rangs tout autour du bois. Iskender poussa alors un cri, disant : « O homme

« vaillant! veux-tu te battre ou t'enfuir? » Theïnousch se mit à trembler et à se repentir de ses plans *qu'il avait crus si* sages, et de ses desseins, et dit : « O roi « magnanime! bénir vaut mieux que se quereller. Ce « n'est pas là ce que tu as promis à ma mère. N'as-tu « pas dit que tu ne quitterais pas le chemin droit? « Fais acte de grandeur, comme tu l'as fait envers « mon frère Keïderousch, et agis de bonne foi. » Iskender répondit : « O roi! pourquoi fléchis-tu au milieu « d'une si belle entreprise? Tu n'as rien à redouter « de moi, ne laisse pas entrer la crainte dans ton « cœur; je ne ferai du mal à personne de ta famille, « et ne violerai pas le traité que j'ai fait avec Keïda« feh, car vil est un roi qui enfreint un traité. »

Theïnousch descendit à l'instant de cheval et, en profonde détresse, baisa la terre, et le maître du monde lui donna sa main, remplissant sa promesse telle qu'il l'avait faite. Il dit : « Ne sois pas soucieux, « et livre-toi à la joie. Je n'ai aucune rancune contre « toi dans mon cœur. J'ai placé ma main dans ta « main, devant ta mère assise sur son trône d'or, et « t'ai promis de placer de même la main du roi du « monde dans la tienne. Aujourd'hui j'ai accompli « cette promesse, car les paroles vaines ne conviennent « pas à un roi. Je suis Iskender, et alors aussi c'était « Iskender qui te faisait des contes à bonne intention. « Keïdafeh savait que la main que tu tenais était celle « du roi. »

Le Kaïsar ordonna à un serviteur de placer un trône sous un arbre qui répandait des fleurs; il fit dresser une table, amener des musiciens, et apporter du vin. Il remit à Theïnousch des robes d'honneur en étoffes du Roum, de la Chine et de la Perse, et distribua à ses compagnons de l'or et de l'argent, et à ceux qui y avaient droit, des couronnes et des ceintures; puis il lui dit : « Ne reste pas ici, car ce bois « est loin *de ton pays* et n'est pas un lieu digne de toi. « Dis à Keïdafeh *en mon nom* : O femme pleine d'in« telligence, maîtresse du monde, clairvoyante et « prudente! je serai fidèle à mes promesses aussi « longtemps que je vivrai, et mon âme est pleine de « tendresse pour toi. »

ISKENDER SE REND DANS LE PAYS DES BRAHMANES.

Iskender fit partir son armée de ce lieu et marcha en toute hâte jusqu'à ce qu'il eût atteint le pays des Brahmanes, où il voulait s'informer de leurs anciennes coutumes auprès de ces hommes voués à l'abstinence. Lorsque les Brahmanes apprirent que le roi amenait une armée de ce côté, ces hommes pieux sortirent de la montagne et se rassemblèrent tous par suite de ces nouvelles. Ces sages écrivirent une lettre à Iskender, le roi des Mobeds, commençant ainsi : « Les grands invoquent les grâces de Dieu « sur le roi du monde; puisse le roi être toujours « victorieux par l'accroissement de sa sagesse et de

« son habileté! » Ensuite ils continuèrent : « O vaillant « roi! Dieu t'a donné ce monde immense, que veux-tu « dans notre pauvre pays, demeure des serviteurs de « Dieu? Si tu viens pour avoir des richesses, ce serait « un signe que la raison te fait défaut. Chez nous on « trouve de la patience et de la sagesse, et cette sa- « gesse entretient la quiétude dans nos cœurs. Per- « sonne ne peut nous enlever la patience, et jamais « la sagesse n'a fait du mal à personne. Tu ne verras « qu'un troupeau nu, dispersé par la pluie et la « neige, et si tu restes longtemps ici, il faudra te « nourrir de la graine des herbes *sauvages*. »

Le messager se rendit auprès d'Iskender, portant autour des reins une étoffe de racines d'herbes. Iskender regarda le messager, lut la lettre, et se décida à rester inoffensif et juste; il laissa dans cet endroit toute son armée, et s'avança avec les plus notables parmi les Roumis. Les religieux, à cette nouvelle, allèrent tous ensemble à sa rencontre, apportant quelques objets sans valeur, tels qu'ils les possédaient; car ils n'avaient ni trésors, ni semences, ni récoltes. Tous prononcèrent des bénédictions sur le roi magnanime de la terre. Iskender regarda les Brahmanes et écouta leurs acclamations; *il vit* qu'ils marchaient le corps, la tête et les pieds nus, qu'ils ne portaient rien sur leurs corps, mais que leurs âmes portaient les fruits de la sagesse; que leurs vêtements consistaient en feuilles d'herbes, leur nourriture en graines

sauvages ; que les festins et les jours de bataille leur étaient inconnus; qu'ils mangeaient, dormaient et demeuraient dans les montagnes et les déserts, se réunissant en troupes nues en tout lieu; que toute leur nourriture était les fruits des arbres et les graines des plantes qui poussaient dans la montagne; que le pays était plein de gibier, mais que les herbes étaient leur nourriture et l'air leur vêtement.

Iskender demanda : « Comment couchez-vous, « mangez-vous et vous reposez-vous? Comment sup- « portez-vous la poussière du combat? Quelle part « avez-vous dans les biens de ce monde? car le ciel « ne sépare pas le poison et l'antidote. » Un des sages répondit : « O conquérant du monde ! jamais nous ne « parlons de gloire et de combat; nous n'avons pas « besoin de vêtements, de couche et de nourriture « *artificiels* : puisque l'homme vient nu du sein de sa « mère, il ne faut pas qu'il soit délicat en vêtements, « car il s'en retournera nu dans la poussière, et ce « monde n'est qu'un lieu de terreur, de misère et de « souci. La terre est notre couche, notre vêtement « *l'air du* ciel, et nous tenons nos yeux sur la route « pour voir le sort qui arrive. L'ambitieux se donne « bien de la peine pour une chose qui ne vaut pas cet « effort, car quand il quitte ce séjour passager, il « laisse derrière lui sa couronne et son trésor. Sache « qu'il ne sera accompagné que par ses bonnes œuvres, « et que sa tête et son trône resteront dans la pous-

« sière. » Iskender demanda : « Y a-t-il dans le monde « plus de choses visibles que de choses cachées, plus « de vivants que de morts qui n'ont plus de besoins? » Le Brahmane répondit : « O roi! si tu comptes cent « mille morts, tu ne trouveras pas un vivant en pro- « portion de ces cent mille, et heureux ceux qui ne « sont pas tombés dans l'enfer. Mais ce vivant aussi « doit mourir; chacun part et laisse son tour à un « autre. » Il demanda si la terre ou l'eau prédominait *dans ce monde* sur lequel luit le soleil. Le Brahmane répondit : « O roi! c'est l'eau qui est le gardien de la « terre. » Il demanda : « Qui est-ce qui est éveillé du « sommeil *spirituel*, et qui est le plus grand pécheur « sur la terre; car quelques-uns vivent et *le reste* se « remue, sans savoir pourquoi ils sont dans le monde. » Le Brahmane lui répondit : « O roi au cœur pur, qui « recherches les mystères! le plus grand pécheur est « l'homme puissant qui perd la raison par la soif de « la vengeance et par l'avidité. Si tu veux le bien con- « naître, avant tout, regarde-toi. La terre t'est sou- « mise, on dirait que le ciel qui tourne est ton pa- « rent; tu en voudrais davantage; *mais* peux-tu sauver « ta cervelle de la poussière noire? L'avidité est l'enfer « de ton âme; espérons que mes paroles te feront re- « venir sur tes penchants. » Ensuite il demanda : « Qui « est le maître de notre âme, qui est notre guide per- « pétuel vers le mal? » Le Brahmane répondit : « C'est « l'avidité qui est notre maître, elle est l'essence de la

« vengeance et l'âme du péché. » Il demanda : « Quelle « est la nature de l'avidité, puisqu'il faut pleurer sur « ce désir de s'agrandir? » Le Brahmane répondit : « L'avidité et le besoin sont deux Divs qui préparent « de longs malheurs. L'un d'eux a les lèvres desséchées « par la misère, l'autre passe des nuits dans l'insomnie « produite par l'abondance; le mauvais jour fera sa « proie de l'un et de l'autre : heureux celui dont l'âme « est accessible à la raison! »

Iskender écouta leurs paroles, son visage devint blanc comme la fleur du fenugrec, ses deux joues pâlirent, ses deux yeux se remplirent de larmes, et ses traits souriants se contractèrent. Le puissant roi leur demanda : « De quoi avez-vous besoin de ma « part? Je ne ménagerai pas mes trésors pour vous, « et jamais je n'hésiterai à subir des fatigues *pour votre* « *bien.* » L'un d'eux répondit : « O grand roi! ferme « pour nous la porte de la vieillesse et de la mort. » Le roi lui répondit : « Il ne sert à rien d'implorer la « mort. Comment te soustraire aux griffes aiguës de « ce dragon, à qui tu n'échapperais pas, quand même « tu serais de fer? Un homme, si vaillant qu'il soit, « si longtemps qu'il reste sur la terre, ne peut pas « échapper aux jours de la vieillesse. » Le Brahmane lui répondit : « O roi, maître du monde, sage et « puissant! puisque tu sais qu'il n'y a pas de moyen « contre la mort ni de mal pire que la vieillesse, « pourquoi te donnes-tu tant de peine pour acquérir

« le monde? pourquoi flaires-tu follement la fleur « empoisonnée ? La peine que tu as faite restera après « toi, mais le fruit de tes efforts et ton trésor iront à « tes ennemis. Tu te fatigues à travailler pour d'autres ; « c'est manque de sagesse et sottise. Les cheveux blancs « sont les messagers de la mort : comment peux-tu « espérer rester en vie? » Le roi au cœur éveillé leur dit : « Si un serviteur *de Dieu*, par la grâce du Créa- « teur, a échappé à mes *guerres*, il aura péri de même « par les dispositions du ciel qui tourne; car ni le « sage ni le guerrier ne peuvent échapper à leur des- « tinée par leurs efforts. Ensuite ceux qui ont péri « dans mes guerres, ou dont les astres ont abrégé les « jours, ont été dignes de leur sort par la peine *qu'ils* « *ont faite à d'autres* et par le sang qu'ils ont versé « (car l'homme injuste n'échappe pas), et ils ont été « frappés par la justice de Dieu quand ils ont quitté « la voie de la raison. Personne ne peut approfondir « la volonté divine ni trouver la raison des affaires « de ce monde. »

Iskender distribua à eux tous de grands présents et ne s'arrêta pas longtemps chez eux; il partit de ce lieu sans avoir fait du mal, et se dirigea droit vers l'occident.

ISKENDER SE REND À LA MER D'OCCIDENT ET AU PAYS DE HABESCH.

Du pays des Brahmanes il arriva à un lieu d'où il

vit une mer profonde et sans rivages. Des hommes au visage voilé comme des femmes s'approchèrent, vêtus de robes et parés de couleurs et de parfums; leur langue n'était ni l'arabe, ni le pehlewi, ni le chinois, ni le turc, ni le perse; ils ne vivaient que de poisson et il n'y avait pas de route pour apporter quelque chose du dehors. Iskender resta confondu à leur aspect: il invoqua le nom de Dieu en voyant cette mer. Dans ce moment une montagne sortit de l'eau, toute humide et fraîche, et jaune comme le soleil. Iskender demanda une barque rapide, car il aurait voulu observer de ses yeux cette montagne. Un des philosophes qui accompagnaient le roi lui dit: «Tu ne devrais pas aller sur cette mer profonde. «Attends que quelque homme de peu de sens y soit «allé.» Trente hommes, tant Roumis que Perses, s'assirent dans la barque; mais la petite montagne était un poisson jaune, qui, au moment où l'équipage s'approchait de lui, entraîna, par un mouvement vif, la barque sous l'eau, et la montagne disparut sous les ondes. Iskender et son armée furent stupéfaits, et chacun prononça le nom de Dieu. Le Roumi dit à Iskender: «Ce qu'il y a de mieux est la science, «car c'est par elle que le sage est roi parmi les rois. «Si tu étais parti et avais péri, le cœur de toute cette «armée serait gonflé de sang.»

Il fit partir l'armée de ce lieu et arriva à un nouveau lac entouré de roseaux semblables à des arbres;

on aurait dit que c'étaient de gros troncs de platanes. Ils étaient épais de plus de deux coudées, et la mesure de leur hauteur était de quarante coudées. Toutes les maisons *du pays* étaient construites en troncs de roseaux, et la terre fléchissait sous leur poids. Il était impossible de rester longtemps dans cette forêt de roseaux, car personne ne pouvait boire l'eau saumâtre qu'on y trouvait. Il passa ce lac et arriva à un lieu où il vit des eaux profondes : le pays y était beau, l'eau comme du miel, et le terroir exhalait un parfum de musc. L'armée y prit de la nourriture et se prépara à passer la nuit; mais il sortait de l'eau une quantité de serpents qui s'agitaient, et de la forêt venaient des scorpions couleur de feu; le monde devint sombre et étroit pour les dormeurs, et de tous les côtés se mouraient en grand nombre les chefs, les sages et les braves. Des centaines de sangliers, armés de longues dents, dures comme l'acier, des lions plus grands que des taureaux, à l'attaque desquels on ne pouvait pas résister, arrivaient de toutes parts. L'armée s'éloigna de l'eau, jeta du feu dans la forêt de roseaux et tua tant de ces bêtes qu'elle avait de la peine à se frayer un chemin.

De là le roi au visage de soleil marcha rapidement jusqu'au pays de Habesch; il y trouva une terre que les hommes rendaient noire comme la plume du corbeau, car ils étaient noirs et leurs yeux brillaient comme des flambeaux. Ils formaient une armée

d'hommes grands et forts, nus de corps, puissants de muscles et de taille. Lorsqu'ils virent de loin la poussière de l'ennemi, ils poussèrent des cris qui s'élevaient au-dessus des nuages sombres; ils avaient réuni une masse de milliers de milliers d'hommes, et les yeux du roi s'obscurcirent en les voyant. Ils se dirigèrent vers Iskender et tuèrent un grand nombre de ses guerriers; ils avaient des os en guise de javelots et les lancèrent sur les hommes. Le roi ordonna à ses troupes de mettre leur armure de combat; les gens du Habesch se précipitèrent nus dans la bataille, mais ils furent accablés par ces troupes, qui ressemblaient à des lions et qui en tuèrent une multitude sans nombre; le reste s'enfuit du combat. On versa tant de sang que la terre entière ressemblait à la mer de Chine. Comme les vallées et les montagnes étaient souillées de sang, et qu'il y avait partout des monceaux de cadavres, on les couvrit de broussailles, auxquelles le roi fit mettre le feu.

Lorsque la nuit fut devenue noire, on entendit les hurlements des loups, et Iskender revêtit sa cotte de mailles et mit son casque. Un *animal* arriva à la tête de la bande; il était plus gros qu'un éléphant, portait sur la tête une corne de couleur sombre, et tuait un grand nombre de guerriers illustres. On fit contre lui des attaques répétées sans qu'il tournât le dos; mais à la fin on le tua à coups de flèches, et ce vainqueur d'éléphants ressemblait alors à une mon-

tagne de fer. De là Iskender emmena son armée en toute hâte, en invoquant longuement Dieu, le distributeur de la justice dans le monde.

ISKENDER ARRIVE AUPRÈS DES HOMMES AUX PIEDS FLEXIBLES ET TUE UN DRAGON.

Lorsqu'il fut arrivé auprès des hommes aux pieds flexibles, il regarda et vit un peuple innombrable qui n'avait ni chevaux, ni cuirasses, ni épées, ni massues, mais dont chaque guerrier avait la taille d'un cyprès; il entendit un bruit comme le fracas du tonnerre sortant de cette armée d'hommes nus et semblables aux Divs. Ils se mirent à lancer de grosses pierres qui faisaient un bruit comme le vent d'automne qui traverse les arbres. L'armée d'Iskender s'avançait, frappant avec des flèches et avec l'épée : on aurait dit que le jour brillant devenait la nuit, et lorsqu'il ne restait plus beaucoup des hommes aux pieds flexibles, le roi se reposa et emmena ses troupes.

Il marcha rapidement jusqu'à une ville dont il ne voyait ni le centre ni les limites; tous les habitants vinrent respectueusement, le cœur ouvert et ne demandant rien; ils apportèrent des tapis, des vêtements et des mets de toute espèce. Iskender leur adressa des questions et les reçut amicalement, avec des honneurs appropriés au rang de chacun. On dressa sur la plaine l'enceinte de ses tentes, et son armée campa tout autour. Il vit une montagne qui

s'élevait jusqu'aux étoiles : il semblait qu'elle arracherait le ciel. Sur cette montagne ne demeuraient que peu d'hommes, et aucun d'eux n'y restait la nuit. Iskender leur demanda quel chemin la traversait et comment y faire passer l'armée. Ils se mirent tous à le bénir, disant : « O illustre roi de la terre! il y aurait bien moyen de traverser cette montagne, si un « guide osait y passer; mais de l'ature côté du ver-« sant demeure un dragon dont le venin âcre abat-« trait un loup, et l'armée ne pourra pas passer au-« près de lui; la fumée de son poison monte jusqu'à « la lune; sa bouche vomit du feu et ses deux boucles « forment des lacets pour un éléphant. Toute la ville « n'ose pas le combattre, et il lui faut chaque nuit « cinq bœufs pour nourriture; nous les achetons et « les portons sur les rochers : nous les portons, pleins « de soucis et de méfiance, pour qu'il ne vienne pas « de ce côté de la montagne faire du mal à ce peuple « innombrable. »

Le vaillant roi donna de l'argent de son trésor et se fit amener cinq bœufs, les tua, *les écorcha* en laissant la peau attachée à la tête, et rendit par cette ruse du courage à ces hommes si bienveillants. Il remplit la peau *de ces bœufs* de poison et de naphte et se dirigea rapidement vers le dragon, ordonnant qu'on soulevât ces peaux et qu'on les portât par des relais d'hommes. Quand il fut arrivé près du dragon, il aperçut un objet qui ressemblait à un nuage noir,

avec une langue bleue, deux yeux comme du feu, et une gueule d'où sortaient des flammes. Ils firent rouler les bœufs du haut de la montagne et observèrent anxieusement le dragon, qui les emporta aussitôt que les braves les avaient lâchés. Lorsqu'il se fut rassasié de la peau et de la chair des bœufs, le poison se répandit dans son corps, perça tous ses intestins et ne tarda pas à pénétrer jusque dans sa cervelle. Il se mit à frapper sa tête contre les rochers et continua ainsi pendant longtemps; l'armée d'Iskender fit pleuvoir sur lui des flèches, et cette montagne (le dragon), qui dévorait les bêtes fauves, tomba. L'armée passa rapidement, laissant de côté le dragon, comme une chose vile.

Iskender conduisit son armée sur une autre montagne qui frappait de stupeur les plus vaillants. Avec de bons yeux on apercevait de loin sa hauteur et l'on voyait la crête comme la lame d'une épée. Sur cette crête se trouvait un trône d'or, loin de la foule et éloigné des hommes. Sur ce trône était assis un vieillard à la mine majestueuse, même après la mort. Il était couvert d'un manteau de brocart, et sa tête portait un diadème orné de pierreries de toute espèce; autour de lui tout était de l'or et de l'argent, et personne ne pouvait passer près de lui; quiconque montait sur cette hauteur pour demander quelque chose à ce mort tremblait, si intrépide qu'il fût, sur cette montagne, et mourait en ce lieu dans des convulsions.

Iskender, montant sur la crête, regarda fixement ce mort couvert d'or et d'argent, et entendit une voix disant : « O roi ! tu as achevé ta carrière ; tu as dé-« truit bien des trônes de rois ; tu as élevé ta tête jus-« qu'à la voûte du ciel ; tu as fait périr bien des « ennemis et bien des amis, ton temps de partir est « arrivé. » A cette voix, les joues du roi devinrent comme des flambeaux, et il quitta la montagne, portant au cœur une blessure.

ISKENDER VOIT DES MERVEILLES DANS LA VILLE DE HEROUM.

Il partit avec les grands du Roum et marcha sur une grande ville qui portait le nom de Heroum et était occupée entièrement par des femmes, qui ne laissaient passer personne par les portes ; leur sein droit était comme celui des femmes, on aurait dit une grenade qui avait roulé sur une pièce de soie, pendant que leur sein gauche était comme celui d'un homme avide *de combats*, qui revêt sa cuirasse au jour de la bataille. Lorsque le roi plein d'orgueil fut arrivé avec ses grands auprès de la ville de Heroum, il écrivit une lettre selon les règles et la justice, comme il convient à un homme de noble naissance, adressée par le roi de l'Iran et du Roum aux maîtres du pays de Heroum. Elle commençait par le nom du « Créateur « des sphères célestes, de qui viennent toute grâce, « toute justice et toute tendresse. Quiconque a du sens « dans l'esprit, quiconque n'a pas foulé la terre, oc-

« cupé *uniquement* de frivolités, a appris mes hauts « faits et jusqu'où j'ai porté mon pouvoir, et quiconque « a voulu se soustraire à mes ordres n'a trouvé d'autre « couche que la terre sombre. Je ne veux pas qu'il y « ait un lieu dans le monde dont l'aspect me soit in- « connu, et si je viens parmi vous, ce n'est pas pour « vous combattre, car mon âme est pleine de paix et « du désir de fêtes. Si vous possédez un homme sa- « vant, intelligent, prudent et sachant lire, qu'il lise « cette lettre pleine d'avis et que tous les plus nobles « parmi vous se préparent à venir à ma rencontre; « personne n'aura à s'en repentir. »

Il ordonna à un philosophe roumi de porter cette lettre à Heroum. Lorsque le sage arriva dans les environs de la ville, il vit qu'elle n'était occupée que par des femmes, et il n'aperçut aucun homme; toute la population était sortie de la ville et se tenait dans la plaine pour voir le Roumi. Toutes les *femmes* s'assemblèrent pour entendre la lettre, toutes celles qui avaient droit à donner un avis; et lorsqu'une savante de la ville eut lu cette lettre et compris les intentions du cœur du roi, elles s'assirent et écrivirent cette réponse : « Puisses-tu vivre éternellement, ô roi qui « portes haut la tête! Nous avons fait asseoir devant « nous ton envoyé; nous avons lu ta lettre d'un bout « à l'autre. D'abord, quant à ce que tu dis des rois, « de tes victoires et de tes combats antérieurs, sache « que si tu amènes une armée dans la ville de He-

« roum, tu n'y verras pas la terre et le sol, tant il y
« a de sabots *de chevaux* et de pieds de combattants.
« La ville se compose de rues innombrables, et dans
« chacune se trouvent dix mille femmes; nous cou-
« chons toutes les nuits dans nos cottes de mailles et
« l'accroissement de notre nombre nous met à l'étroit.
« Aucune de toutes ces femmes n'a de mari, car nous
« sommes toutes vierges et nos visages sont couverts
« de voiles. Partout où l'on va dans ce pays, on ne
« trouve d'autre issue que des eaux profondes; et
« toute femme parmi nous qui penche vers le ma-
« riage, nous ne voulons plus la voir, et il faut qu'elle
« traverse l'eau profonde, qu'il fasse beau temps ou
« qu'il y ait de la pluie et de la neige. Si elle met au
« monde une fille quand elle est mariée, et si cette
« enfant prend des manières de femme et recherche
« le fard et les parfums, il faut qu'elle reste toujours
« là où elle est née et respire l'air du ciel sublime;
« mais si elle a un air d'homme et porte haut la tête,
« on la renvoie à Heroum. Si c'est un fils que met
« au monde la mère, il faut qu'il reste où il est, et
« il ne trouve pas de place parmi nous. Toutes les
« nuits, dix mille vierges font la garde au bord de
« l'eau. Quiconque de nous renverse de son cheval,
« un jour de combat, un homme brave comme un
« lion, nous posons sur sa tête une couronne d'or et
« nous lui plaçons un trône plus haut que les Gé-
« meaux, et il y a certainement parmi nous dix mille

« femmes qui portent des couronnes et des boucles « d'oreilles en or, parce qu'elles ont fait périr de leurs « mains, au jour du combat, un homme fier de sa « bravoure. Tu es puissant et de grande race, ne ferme « donc pas la porte de la gloire à ton nom, car on « dira que tu as combattu des femmes et que tu t'es « enfui de la bataille. Ce serait pour toi une honte, « qui ne serait pas oubliée tant que le monde exis- « tera. Mais si tu veux venir avec les grands du Roum « et faire le tour de la ville de Heroum; si tu agis « avec droiture et courtoisie, tu seras reçu avec bien- « veillance et avec des fêtes, et nous irons à ta ren- « contre avec un cortége tel que le soleil et la lune « en seront éclipsés. »

Lorsque cette réponse à la lettre du roi fut achevée, une femme fut désignée comme messagère et se mit en route, portant une couronne et une robe digne d'une reine et accompagnée de dix belles femmes à cheval. Quand elles arrivèrent solennellement près du roi, il envoya un cortége au-devant d'elles, et la femme illustre lui remit la lettre et lui répéta tous les messages de *ses sœurs* vaillantes. Iskender, voyant cette réponse à sa lettre, choisit un homme sensé et d'un esprit pénétrant, et leur adressa le message suivant : « Puisse l'intelligence être la compagne « du cerveau des hommes! Il ne reste pas un roi « sur la surface de la terre ni un grand dans le « monde qui ne soit mon inférieur, si puissant

« qu'il soit et si bonne que soit son étoile. La pous-
« sière du camphre et la terre noire, les fêtes et les
« combats, tout est égal devant moi. Je ne suis pas
« venu avec des éléphants, des timbales et des tam-
« bours, et une armée telle que les plaines et les
« montagnes tremblent sous les sabots des chevaux,
« pour lutter contre des femmes. Je veux voir votre
« ville; si vous venez au-devant de moi, tout est
« bien, et aussitôt que j'aurai vu ce que je désire,
« j'emmènerai mon armée et ne resterai pas long-
« temps en ce lieu. Je veux voir vos coutumes et vos
« pompes, votre manière de monter à cheval, votre
« magnificence et votre puissance. Je vous interroge-
« rai en secret sur vos affaires et sur vos habitudes,
« comment il peut y avoir des femmes sans hommes,
« et comment vous remplacez celles qui meurent; et
« je verrai quel est le mot de ces énigmes. »

Le messager partit; il répéta ces paroles et dévoila tout ce secret. Les plus puissantes des femmes se réunirent, se concertèrent et répondirent : « Nous
« choisirons deux mille femmes, éloquentes, ins-
« truites et prudentes. Chaque centaine est chargée
« de dix couronnes incrustées de beaucoup de pier-
« reries, et ensemble il y aura deux cents couronnes,
« chacune digne d'un roi. Nous les avons pesées l'une
« après l'autre et les avons mises en tas, et chacune
« avec ses pierres fines pèse trois rotl. Quand nous
« saurons que le roi s'approche, nous irons à sa ren-

« contre, car la renommée de sa sagesse et de sa « majesté est parvenue jusqu'à nous. »

La messagère partit et donna cette réponse au roi; toutes ses paroles étaient empreintes d'intelligence. Le roi quitta sa station et mit en marche son armée, tout étonné de cette affaire des femmes. Après qu'il eut fait deux marches, il survint un ouragan et la neige combla *les vallées* jusqu'à la crête des montagnes. Un grand nombre de serviteurs du roi périrent dans cette journée par le froid et la neige; il parcourut deux stations avec ce grand froid, puis il arriva dans un pays brûlant, d'où il s'éleva une grande fumée et un nuage noir; on aurait dit que l'armée traversait du feu; les cottes de mailles brûlaient les épaules des Perses, la terre s'enflammait sous les sabots des chevaux, et cela continua jusqu'à ce qu'il eût atteint une ville où il trouva des hommes noirs comme la nuit, aux yeux chassieux, à la bouche baveuse; leur salive et leur chassie étaient couleur de suie et de jais, leurs yeux couleur de sang, et des flammes sortaient de leurs bouches. Ils amenèrent au-devant du roi beaucoup d'éléphants et un cortége immense d'un vilain aspect, et dirent: « La « neige et l'ouragan qui vous ont fait du mal venaient « de nous; jamais personne n'a passé par ce chemin, « et toi et ton armée êtes les premiers *étrangers* que « nous voyons. »

De là Iskender continua, en toute hâte et le

cœur tout joyeux, sa marche vers la ville des femmes. Deux mille femmes passèrent l'eau, portant toutes des couronnes et des boucles d'oreilles. Il se trouvait là un bois plein d'eau et d'arbres, un lieu fortuné qui charmait les âmes, et les femmes y préparèrent un festin sur la prairie, et étendaient des tapis beaux de couleur et de broderie. Lorsque Iskender entra dans le pays de Heroum, elles accoururent, de toutes les parties habitées du pays, à sa rencontre et apportèrent devant lui beaucoup de couronnes, des vêtements, des joyaux et autres belles choses. Il accepta tout, reçut bien les femmes, et, dans sa belle humeur, leur donna l'hospitalité. Lorsque la nuit eut fait place au jour, il entra dans la ville, l'examina attentivement, s'informa de toute chose grande et petite, et resta jusqu'à ce qu'il eût pénétré ces mystères.

ISKENDER MARCHE VERS L'OCCIDENT.

Ayant fait ses questions sur toute chose et inspecté la rivière, il mit en marche son armée vers l'Occident; une grande et forte ville s'offrit à ses yeux, habitée par des hommes formidables, aux cheveux roux, au visage jaune, tous propres au combat et à se montrer au jour de la bataille. Quand, sur son ordre, ils parurent devant lui, ils se frappèrent la tête comme des insensés. Iskender demanda à leurs chefs : «Qui de vous ici peut m'indiquer quelque

« merveille ? » Un vieillard lui répondit : « O roi « à l'étoile heureuse, ô conquérant des villes ! de « l'autre côté de la ville se trouve un bassin d'eau, « rempli de la meilleure eau que nous connaissions ; « le soleil brillant se dirige sur ce bassin et disparaît « dans ses eaux profondes. Derrière cette source, la « terre est dans les ténèbres, et tout ce que l'on voit « dans le monde y est invisible. J'ai entendu sur ces « lieux de ténèbres des discours infinis ; un homme « intelligent et adorateur de Dieu dit qu'il s'y trouve « une source. Celui qui me parlait, homme de sens et « puissant, lui donnait le nom de l'eau de la vie ; cet « homme, d'un esprit serein et intelligent, me dit : « Quiconque boit de l'eau de la vie, comment pour- « rait-il mourir ? Cette source sort du paradis ; si tu « y baignes ton corps, tes péchés disparaissent. » Iskender demanda : « Comment les chevaux peuvent- « ils aller dans ce pays sombre ? » L'adorateur de Dieu répondit : « Sur ce chemin il faut se servir de che- « vaux jeunes. » Le roi fit amener dans le camp, par les pâtres, tous les troupeaux de chevaux qui couraient librement, et il choisit dix mille destriers, tous de quatre ans et propres au service.

ISKENDER CHERCHE L'EAU DE LA VIE.

Il partit de là gaiement avec son armée, et appela autour de lui les grands pleins de prudence. Il marcha jusqu'à ce qu'il arrivât à une ville, dont il ne

voyait ni le milieu ni la fin, et qui contenait en abondance tout ce qu'il faut, étant pleine de jardins et de places publiques, de palais et d'édifices. Il s'y arrêta, et le lendemain de grand matin il se rendit sans cortége à la source. Il y resta jusqu'à ce que le soleil pâlît et qu'il disparût dans cette source couleur de lapis-lazuli. Il vit ainsi, par la grâce de Dieu, le tout saint, cette merveille, la disparition du corps lumineux. Il s'en retourna à son camp, tout rempli de profondes réflexions, et, dans la nuit, il invoqua le nom du Maître du monde; puis il dirigea ses pensées vers l'autre source, que le Dihkan avait appelée la source de la vie. Ayant rendu des grâces à Dieu, il choisit dans l'armée les hommes les plus patients qu'il y connaissait, fit prendre des vivres pour plus de quarante jours et marcha rapidement, impatient de voir quelle merveille il rencontrerait. Il ordonna à son armée de rester dans la ville; puis il chercha un guide et le trouva: c'était Khisr, le chef des grands de ce peuple, qui devint son conseiller dans tout ceci, et Iskender se mit sous ses ordres pour cette marche, et livra à sa bonne foi son cœur et sa vie. *Le roi* lui dit: «O homme prudent! «arrête bien ton esprit sur cette affaire! Si nous «pouvons atteindre l'eau de la vie, nous y resterons «longtemps en adoration. Personne ne meurt qui «tâche d'instruire son esprit, se confie en Dieu et «suit la route de la raison. J'ai avec moi deux es-

« carboucles qui brilleront dans la nuit sombre lors-
« qu'elles apercevront l'eau. Prends-en une, marche
« devant moi et aie soin de ton âme et de ton corps;
« l'autre me servira de flambeau sur ma route. Je
« vais entrer dans ces ténèbres avec mon escorte et
« nous verrons ce que le Créateur y tient caché. Tu
« es mon guide et Dieu est mon refuge; il me con-
« duira à cette eau et me dirigera. »

Lorsque l'escorte se mit en route pour chercher l'eau de la vie, il s'éleva de la plaine un cri immense de « Dieu est grand! » et chaque fois que Khisr quittait une station, on y abandonnait des vivres de toute espèce. On marcha deux jours et deux nuits sans que personne remuât les lèvres pour manger; le troisième jour, deux routes parurent au milieu des ténèbres, et le roi perdit la trace de Khisr. Le prophète continua sa route vers l'eau de la vie et leva sa tête immortelle jusqu'à Saturne. Il se lava la tête et le corps dans cette eau transparente et ne rechercha d'autre protecteur que Dieu, le saint. Il but, se reposa et s'en retourna rapidement, en priant et en louant Dieu.

ISKENDER CONVERSE AVEC LES OISEAUX.

Iskender arriva dans un pays où régnait la lumière et y vit une montagne haute et brillante. Sur la crête du rocher étaient plantées *deux* colonnes en bois d'aloès, qui s'élevaient jusqu'aux nues; sur le haut de

chaque colonne se trouvait un grand nid dans lequel se trouvait un formidable oiseau vert. Ces oiseaux parlaient en langue roumie et appelèrent le victorieux maître du monde. Le Kaïsar entendit ces voix, monta et s'approcha rapidement des oiseaux. L'un d'eux lui dit : « O toi qui te délectes dans les fatigues, « que recherches-tu dans cette demeure passagère? « car si tu élèves la tête jusqu'à la voûte sublime du « ciel, tu dois t'en retourner tristement. Maintenant « que tu es ici, *dis-nous*, as-tu jamais vu des édifices « construits en roseaux ou en briques d'or ? » Le roi répondit : « L'une et l'autre de ces deux choses exis- « tent : des maisons en roseaux et d'autres en briques « d'or. » Lorsque l'oiseau l'eut écouté, il descendit plus bas, et cet homme qui adorait Dieu en fut troublé. L'oiseau reprit : « As-tu entendu dans le monde « le son des instruments de musique, les cris des « hommes ivres et la mélodie des chants ? » Iskender répondit : « Quiconque, par le décret du sort, n'a « jamais pris part à la joie, les hommes joyeux n'en « feront aucun cas, quand même il verserait sur eux « son âme et son cœur. » L'oiseau descendit de la haute colonne de bois d'aloès jusqu'à terre, et, laissant vide la colonne odorante, demanda : « Est-ce « le savoir et la droiture qui prévalent, ou l'ignorance « et le mensonge ? » Iskender répondit : « Celui qui « recherche le savoir élève la tête au-dessus de la « foule. » Alors l'oiseau quitta le sol noir pour la

colonne, il nettoya ses griffes avec son bec et demanda au Kaïsar : «Est-ce que, dans ton pays, les «hommes pieux demeurent dans la montagne?» Il répondit : «Quand un homme suit la voie de la sain-«teté, il n'a d'autre demeure que la montagne.» L'oiseau, dans son humeur indépendante, sereine et gaie, remonta le long du bois dans son nid, aiguisa son bec avec ses griffes, et étant sûr que le Kaïsar ne pouvait lui donner la mort, il lui ordonna de se rendre seul et à pied sur la crête de la montagne, d'y voir ce qui s'y trouvait et ce qui ferait pleurer l'homme le plus heureux.

ISKENDER VOIT L'ANGE ISRAFIL.

Iskender, à ces paroles, se mit à monter sur la montagne et se rendit sans cortége sur la crête pour voir ce qui s'y trouvait. Il vit Israfil, une trompette en main et levant la tête haut dans l'air, la bouche pleine de vent, les yeux remplis de larmes, et dans l'attente du moment où Dieu lui dirait : «Fais-la «sonner!» Lorsqu'il aperçut Iskender sur la montagne, il poussa un cri comme le bruit du tonnerre, disant : «O esclave de tes passions, ne fais pas tant «d'efforts, car un jour ton oreille sera frappée d'un «grand cri; ne te donne pas tant de peine pour «cette couronne et ce trésor, apprête-toi à partir et «ne te fatigue pas davantage.» Le roi lui répondit : «Le sort m'a assigné cette part dans la vie, que je

«dois toujours m'agiter et parcourir le monde.» Il descendit de la montagne en se lamentant et en invoquant Dieu, le dispensateur de tout bien ; puis il continua sa marche sur cette route ténébreuse, étant précédé par des guides.

Lorsque l'armée fut enveloppée de ténèbres, on entendit sortir de la montagne noire une voix disant : «Quiconque emporte une pierre qui se trouve sous «ses pas se repentira de ce qu'il tiendra dans sa «main, et il se repentira de même s'il n'emporte «rien, et dans chacune de ses peines de l'âme il «cherchera *en vain* un remède.» L'armée écouta ces paroles, chacun devint soucieux à cette voix, selon laquelle il aurait à souffrir bien des maux futurs, soit qu'il emportât une pierre, soit qu'il la laissât. L'un dit : «Ce mal vient de nos péchés, et tu te re-«pentiras si tu emportes des pierres de la route.» Un autre dit : «Il faut prendre un petit morceau et «espérer que nous n'en éprouverons ni mal ni fati-«gue.» Les uns emportèrent des pierres, les autres n'en prirent pas, d'autres encore en prirent de petites, par paresse. Lorsqu'ils sortirent du pays de l'eau de la vie dans la plaine, et qu'ils eurent quitté cette route ténébreuse, chacun tâcha de s'assurer de ce qu'il y avait de vrai dans tout cela, et alors apparut le mensonge : le sein de l'un se trouva rempli de grenats, celui d'un second d'autres pierres brutes ; ceux qui en avaient pris peu se repentirent d'avoir

ainsi méprisé et laissé de côté des chrysoprases, et plus encore ceux qui n'avaient rien pris et avaient détourné la tête de ces joyaux précieux. Iskender resta dans ce lieu pendant deux semaines, et, s'étant reposé, remit en marche son armée.

ISKENDER CONSTRUIT LE REMPART DE GOG ET DE MAGOG.

Ayant ainsi parcouru l'Occident, il se dirigea vers l'Orient, essayant ainsi toutes les routes du monde entier. Il trouva sur son chemin une belle ville, sur laquelle on aurait dit que ni le vent ni la poussière ne passaient. Au bruit des timbales qu'on battait sur le dos des éléphants, les grands de la ville s'avancèrent de deux milles à la rencontre du roi, qui les reçut avec faveur et leur fit lever la tête jusqu'au soleil. Il leur demanda s'il ne se trouvait pas dans ce pays quelque merveille incomparable. Ils répondirent au roi par des lamentations sur la rotation du sort, en disant : « Nous avons en face de « nous une chose affreuse que nous expliquerons au « roi à la fortune victorieuse. Cette montagne, dont « la tête est dans les nuages, remplit notre cœur de « douleur, de peine et de sang ; nous avons l'âme « blessée par Yadjoudj et Madjoudj ; c'est arrivé au « point que cela nous arrache le cœur. Quand une « troupe de ces gens arrive dans notre pays, nous « n'avons plus que des soucis et des peines. Tout leur « aspect est celui d'animaux, leurs langues sont noi-

« res, leurs yeux couleur de sang, leurs visages sont « noirs, leurs dents comme des défenses de sangliers; « qui pourrait demeurer auprès d'eux? Leurs corps « sont tout couverts de poils, leurs poitrines de cou- « leur sombre, leurs oreilles comme celles des élé- « phants; quand ils se couchent, ils font d'une oreille « un oreiller et de l'autre une couverture pour leur « corps; chaque femelle met au monde mille petits, « et qui pourrait compter leur nombre? Ils se ras- « semblent *en troupeaux* comme les animaux, et « quand ils se hâtent, ils courent comme des onagres. « Au printemps, lorsque les nuages lancent des ton- « nerres et que la mer verte se met à bouillonner, « les nuages enlèvent des vagues de gros serpents, « l'air se remplit comme de rugissements de lions, « les nuages laissent tomber les serpents sur les mon- « tagnes, et ces gens viennent par troupes se nourrir « *de ces serpents*, d'année en année, et leurs poitrines « et leurs membres en grossissent; ensuite ils vivent « d'herbes et vont partout les chercher; mais quand « les chaleurs deviennent fortes, ils maigrissent et « leurs voix deviennent *faibles* comme celles des pi- « geons, pendant qu'au printemps, étant nourris de « serpents, ils hurlent comme des loups, avec de « grosses voix. Si le roi pouvait trouver un moyen de « délivrer nos cœurs de ce souci, nous tous le cou- « vririons de bénédictions, et il demeurerait long- « temps sur la terre. Fais acte de ta puissance et pré-

«pare notre salut, car toi aussi tu peux avoir besoin «de l'aide de Dieu.»

Iskender resta étonné de leurs paroles, il en eut pitié et se mit à réfléchir, puis il dit : «Je puis fournir «des trésors, et votre pays fournira l'aide et le travail «*nécessaires*. Je réduirai *cette race* à l'ordre par mon «intelligence et à l'aide du Dieu unique, distributeur «de tout bien.» Tout le peuple répondit : «O roi! «puisse le malheur rester loin de toi! Nous sommes «tes esclaves en tout ce que tu désireras, nous se-«rons tes serviteurs tant que nous vivrons. Nous «apporterons tout ce que tu voudras de toute chose, «car nous n'avons pas de plus grand intérêt que «celui-ci.»

Iskender alla inspecter les montagnes et emmena avec lui un nombre de ses sages, puis il ordonna de réunir des forgerons et d'apporter du cuivre et du bronze, de lourds marteaux, de la chaux, des pierres, du bois en quantité immense, enfin tout ce qu'il fallait pour le travail; et l'on apporta ce qu'il demandait en masses qui dépassaient toute mesure. Lorsque l'affaire fut prête et le plan mûri, tous les maçons et les forgerons, quiconque était maître dans ces métiers, accoururent du monde entier auprès d'Iskender et furent ses aides dans cette œuvre, tels qu'il les fallait. Les hommes habiles de tous les pays étaient réunis en foule, et Iskender fit construire, des deux côtés *du défilé* de la montagne, deux murs,

s'élevant de la base jusqu'au sommet et larges de deux cents coudées. On mettait *toujours* une couche de charbon d'une coudée de haut, puis une de fer; au milieu, on répandait un peu de cuivre, ensuite on versait dessus du soufre: tels sont l'art et la manière des Keïanides. Il fit ainsi placer une couche de chaque substance sur celle d'une autre, et lorsque tout fut compacte, du sol jusqu'au sommet, on mêla une quantité de naphte avec du beurre, on la versa sur tous ces matériaux et l'on plaça en haut du charbon par charges d'âne, puis il y fit mettre le feu, que cent mille forgerons soufflèrent, sur l'ordre du roi victorieux. Un souffle bruyant sortit de la montagne, et la chaleur des flammes épouvantait les astres. Ainsi continuèrent longtemps le souffle du feu et le labeur des forgerons, qui brassaient ensemble toutes ces matières et les faisaient fondre par l'ardeur du feu.

Le monde fut délivré de Yadjoudj et de Madjoudj, et le pays devint un lieu où l'on put demeurer et s'établir, et ce fameux rempart d'Iskender préserva le monde des méchants et des querelles. Il était haut de cinq cents coudées et large de près de cent brasses. Les grands rendirent hommage au roi, disant: « Puissent le temps et la terre n'être jamais privés de toi! » Ils lui apportèrent en quantité tout ce qui se trouvait dans ce pays; il accepta d'eux tout, puis il partit, laissant le monde confondu de ce qu'il avait fait.

ISKENDER VOIT UN MORT DANS UN PALAIS DE TOPAZES.

Il continua sa marche en grande diligence pendant un mois, et le roi et son armée furent fatigués de la route. A la fin il arriva à une montagne où il ne vit de traces ni d'animaux sauvages ni d'hommes. Sur le haut de la montagne il vit une crête en lapis-lazuli sur laquelle s'élevait un palais de topazes. Dans tout le palais étaient des candélabres de cristal, et au milieu se trouvait une source d'eau salée. Une pierre fine rouge servait de lampe; elle était placée sur une étoffe *noire* comme la plume du corbeau. L'éclat de cette lampe tombait sur l'eau, et le joyau éclairait le palais entier comme un soleil. Près de la source était placé un trône double en or, sur lequel était couché un être infortuné; il avait le corps d'un homme et une tête de sanglier, et était mort misérablement sur ce trône orgueilleux. *Sa tête* reposait sur un coussin de camphre, et une couverture de brocart était jetée sur lui. Le corps de quiconque y allait et voulait emporter quelque chose de ce palais, ou même ne faisait qu'en fouler le sol, tremblait dans ce lieu, et la vie s'éteignait dans ce tremblement.

Une voix sortit de la source d'eau salée, disant : « O homme plein d'avidité, n'agis pas si follement! « Tu as vu beaucoup de choses que personne n'a vues; « maintenant il faut que tu tournes ta bride. Ta vie « approche de sa fin, et le trône de ta royauté se

«trouve sans roi.» Iskender fut effrayé et s'en retourna ; il alla vers son camp rapidement comme la fumée. De là il se hâta d'emmener son armée, en invoquant à grands cris le nom de Dieu ; il quitta la montagne et prit la route du désert, préoccupé et l'âme troublée. Il quitta ce lieu, l'esprit en peine et versant des larmes, suivi de son armée et précédé de guides.

ISKENDER VOIT L'ARBRE QUI PARLE.

Par la route du désert Iskender arriva dans un pays où il entra avec joie, car il y entendait des voix d'hommes. Tout le pays ne formait qu'un jardin, et les cœurs se réjouissaient de toutes ces délices. Les grands de la ville allèrent à sa rencontre ; tous ceux qui marquaient parmi eux le reçurent avec des bénédictions et en versant sur lui beaucoup d'or et de joyaux; tous lui dirent: «O roi! c'est un bonheur «que tu sois venu passer chez nous. Jamais une armée «n'est arrivée dans ce pays, et personne n'y a jamais «entendu le nom d'un roi. Maintenant que tu es «venu, notre vie est à toi. Puisses-tu avoir l'esprit «serein et le corps en santé!» Iskender fut heureux de voir ces hommes et se reposa *des fatigues* de la route du désert. Il leur demanda : «Quelle merveille «y a-t-il ici que je devrais étudier?» Son guide lui répondit : «O roi victorieux, aux intentions bienveil«lantes! il y a ici une merveille telle que personne

« n'en a jamais vu de pareille en public ou en secret :
« c'est un arbre composé de deux troncs qui se sont
« joints *en croissant*, et une pareille merveille ne doit
« pas rester inconnue; un des troncs est femelle et
« l'autre est mâle; cet arbre parle, a de *larges* branches
« et est beau et odorant. La nuit, c'est la femelle qui
« parle et émet son parfum, et quand le jour paraît,
« c'est le mâle qui parle. »

Iskender partit avec ses cavaliers roumis et accompagné des grands de ce pays, à qui il demanda quand l'arbre parlerait de sa voix *la plus* forte. L'interprète lui répondit : « Quand neuf parties du jour seront
« passées, l'un des arbres se mettra à parler, et le
« roi à la fortune heureuse entendra sa voix. » Ensuite il demanda : « Quand nous aurons quitté cet arbre,
« quelle merveille rencontrerons-nous, ô homme for-
« tuné ? » L'interprète répondit : « Quand tu auras
« passé l'arbre, tu ne seras plus longtemps incertain
« où aller, car cet arbre dépassé, tu n'auras plus de
« place *où poser le pied*, puisque le guide appelle ce
« lieu la limite du monde. » Le roi continua à marcher avec les Roumis, et, arrivé auprès de l'arbre parlant, il trouva le sol brûlant de chaleur et la terre couverte de peaux de bêtes fauves. Il demanda à son interlocuteur : « Qu'est-ce que ces peaux de bêtes, et
« qui a déchiré de cette façon ces animaux ? » L'interprète fortuné lui répondit : « Cet arbre a un grand
« nombre d'adorateurs, et quand ils viennent lui

« rendre hommage et cherchent de la nourriture, ils « vivent de la chair des bêtes fauves. »

Lorsque le soleil fut arrivé au faîte de la voûte du ciel, Iskender entendit un bruit d'en haut, venant des feuilles du puissant arbre, un bruit plein de terreur et ne promettant rien de bon. Il eut peur et demanda à l'interprète : « O homme prudent et bien-« veillant! que disent ces feuilles qui parlent, car « elles font refluer le sang vers mon cœur? » Il répondit : « O roi fortuné! les feuilles des branches de « l'arbre disent : Pourquoi Iskender est-il toujours en « mouvement, lui qui va prendre la route du départ? « Quand quatorze années de son règne seront passées, « il aura à quitter le trône de la royauté. » Iskender versa des larmes de sang, et son cœur se remplit de douleur à cet avertissement. Ensuite il n'ouvrit plus les lèvres et attendit, plein d'anxiété, jusqu'à minuit, heure où les feuilles de l'autre arbre se mirent à parler; puis il demanda de nouveau à cet homme fortuné : « Qu'a dit cette autre branche? » L'interlocuteur dévoila ainsi le secret : « Cette branche fe-« melle dit : Pourquoi te fatigues-tu ainsi dans ce « monde immense par avidité et désir d'agrandisse-« ment? Pourquoi tourmentes-tu ton esprit? Tu es « possédé de la passion de faire le tour du monde, « de faire du mal aux hommes et de tuer les rois; « mais il ne te reste pas beaucoup de temps sur la « terre, ne rends donc pas le jour sombre et difficile

« pour toi-même. » Le roi dit à l'interprète : « O homme « au cœur serein et pur ! demande-lui encore si c'est « dans le Roum que le jour fatal arrivera pour moi, « et si ma mère me reverra encore, ne fût-ce que « pour me couvrir le visage. » L'arbre parlant répondit : « Hâte-toi et pars sur-le-champ. Ni ta mère, « ni les tiens dans le Roum, ni les femmes voilées de « ta patrie ne te reverront. La mort te frappera dans « un pays étranger, et bientôt les astres seront fati- « gués de ta couronne et de ton trône. »

Iskender, à ces paroles, s'éloigna de l'arbre, le cœur blessé par le glaive du sort. Lorsqu'il fut de retour dans son camp, les héros qui portaient haut la tête le quittèrent, et préparèrent dans la ville des présents que les grands lui apportèrent. Il y avait une cuirasse brillante comme *les eaux* du Nil, et grande et large comme une peau d'éléphant, deux dents de poisson longues de cinq coudées, qu'un homme pouvait à peine soulever, des cottes de mailles et de riches brocarts, cent œufs d'or massif ; chacun pesant cent man en poids d'argent, et un rhinocéros en or et en pierreries. Iskender accepta ces présents et emmena son armée de ce pays, versant des larmes de sang.

ISKENDER SE REND AUPRÈS DU FAGHFOUR DE LA CHINE.

De là il mena son armée vers la Chine ; *un jour* il fit arrêter ses troupes à une station, et fit écrire

par un scribe une lettre au nom d'Iskender, le conquérant des villes, qui contenait des flatteries et des menaces de toute espèce. Lorsque le scribe l'eut achevée, le roi partit comme messager, choisissant *pour guide* un Perse plein de sagacité, qui n'avait avec lui qu'un cœur et qu'une parole, et pouvait lui dire ce qu'il devait faire ou ne pas faire. Il remit le commandement au chef de son armée, et emmena avec lui cinq Roumis remplis de sagesse.

Lorsque le Faghfour apprit qu'un messager s'approchait de la Chine, il envoya à sa rencontre une escorte, et Iskender s'avança fièrement sur la route. Quand il arriva au grand palais, le Faghfour vit ce cortége choisi et vaillant, et descendit du portique au-devant de lui, son cœur malveillant plein de soupçons. Iskender s'approcha de lui rapidement et lui rendit hommage; puis il resta longtemps dans la salle d'audience, et le Faghfour lui demanda des nouvelles de sa santé, le reçut gracieusement et lui assigna un appartement magnifique. Lorsque le flambeau brillant eut paru au-dessus des montagnes, on amena à Iskender un cheval de parade couvert d'une housse *de brocart* d'or; le Faghfour fit appeler le messager du roi, et Iskender dit ce qui était convenable, remit la lettre et s'acquitta du message entier du Kaïsar. La lettre était adressée au nom du roi de Roum, maître de la terre et chef de toutes les frontières et de tous les pays, sur lequel les rois invo-

quent des bénédictions, au Faghfour de la Chine, qui est l'ornement des provinces; puis elle commença par des grâces rendues par ses serviteurs au Créateur et maître du monde, qui tient tout dans sa main et guide tout, au maître de la pureté et de la bienfaisance. Ensuite elle continua ainsi : «Mes «ordres à la Chine sont que ce pays devienne pros«père et qu'on ne s'y prépare pas à la guerre contre «moi, car c'est par elle que le monde est devenu «étroit pour Four, pour Dara qui était le roi du «monde, pour Feryan l'Arabe et pour d'autres «princes. Parcours la terre de l'Orient à l'Occident, «tu ne trouveras personne qui s'écarte de mes ordres; «le ciel ne connaît pas le nombre de mes troupes, à «moins que Mercure, Vénus et le Soleil ne les comp«tent. Si tu enfreins en quoi que ce soit mes ordres, «tu amèneras du malheur sur toi et ton pays. Quand «tu auras lu cette lettre, prépare un tribut, ne t'af«flige pas et ne lutte pas contre le malheur. Si tu «viens *ici*, tu me verras au milieu de mon armée, et «je te recevrai comme un ami et un homme qui me «veut du bien; je te laisserai ta couronne et ton «trône, et tu ne souffriras d'aucun mal de la part «du sort. Si tu es trop fier pour venir ici, quitter ton «pays et te rendre auprès de ton roi, et si tu veux «que je ne te fasse pas de mal, envoie dans mon «trésor ce qui se trouve en Chine de choses rares, «de la *vaisselle* d'or, des épées, des chevaux, des ba-

«gues, des étoffes, des esclaves, des trônes d'ivoire, «de riches brocarts, des colliers et des couronnes; «renvoie ainsi mon armée, et jouis en sécurité du «trône, du trésor et du diadème.»

Le maître de la Chine fut courroucé de cette lettre, mais il se contint et se tut en souriant; puis il dit à l'envoyé : «Le ciel est le compagnon de ton roi. «Dis-moi ce que tu sais de son aspect, de sa taille, «de sa bravoure et de sa manière de parler.» L'envoyé répondit : «O roi de la Chine! sache qu'il n'y «a personne dans le monde comme Iskender; il dé«passe l'imagination par sa bravoure, sa sagesse, sa «générosité et son intelligence; il a la taille du cy«près, la force de l'éléphant, sa générosité est comme «les flots du Nil, sa langue est une épée tranchante «et ses douces paroles font descendre des nues les «aigles.» Le Faghfour écouta ces paroles, elles le firent changer de résolution; il fit apporter du vin et des tables, et parer une salle *de festin* dans le jardin, et ils se mirent à boire jusqu'à ce que le monde devînt sombre et que les têtes des buveurs fussent troublées par le vin. Le roi de la Chine dit à l'envoyé : «Puisse Jupiter être le compagnon de ton «maître! Demain matin je répondrai à sa lettre et «rendrai brillant le jour devant tes yeux.» Iskender partit de la salle du roi, à moitié ivre et tenant en main un limon.

Lorsque le soleil leva sa tête dans le signe du Lion

et que le ciel eut vaincu la nuit, Iskender se rendit auprès du Faghfour, le cœur loin de toute mauvaise pensée. Le Faghfour lui fit des questions, disant : « Comment as-tu passé la nuit, car hier au soir tu « étais pris de vin ? » Puis il fit venir un scribe qui apporta du papier, du musc et de l'ambre, et écrivit une réponse chaleureuse à la lettre d'Iskender, en couvrant le papier de Chine *d'ornements beaux* comme le paradis. La lettre commença par les « hommages « au Distributeur de la justice, qui donne la bra- « voure, la justice et la valeur, la sagesse, l'abstinence « et la foi. Puissent ses bénédictions se répandre sur « le roi du Roum ! Ton messager, aux paroles douces, « est arrivé avec la lettre du roi qui cherche la « sagesse ; nous avons lu ces paroles royales et en « avons conféré avec nos grands. Quant à ce que « nous avons appris des combats et des malheurs de « Dara fils de Darab, de Feryan et de Four, que tu « as tous vaincus, de sorte que tu es devenu le pâtre « et les rois sont devenus le troupeau ; sache que « c'était un don du Maître du soleil et de la lune, et « non pas l'effet de ta bravoure et du nombre de tes « troupes. Quand le temps d'un prince est passé, « qu'importe qu'il meure dans une fête ou dans une « bataille ? Le jour où tu les as attaqués s'est trouvé être « le terme *que le sort* leur *avait fixé*, et l'on ne peut « ni hâter ni retarder le moment *du destin*. Ne te « crois pas supérieur à eux, car, quand même tu se-

« rais en fer, tu passerais sans aucun doute. Où sont « Feridoun, et Zohak, et Djemschid? Ils sont venus « comme un ouragan et partis comme un souffle d'air. « Je ne te crains pas, mais je ne t'attaquerai pas, car ma « tête n'est pas remplie d'orgueil comme la tienne. Ce « n'est pas ma coutume de verser du sang, et ma « religion me défend de faire du mal. Tu m'appelles « devant toi, mais tu seras désappointé; je sers Dieu « et non pas un roi. Je t'envoie plus *de richesses* que « tu ne désires, car ce n'est pas sur des largesses que « je disputerai. »

Iskender sentit ses joues se colorer de honte; il sentit dans son cœur le trait de ces paroles, et il dit en lui-même : « Jamais on ne me verra plus dans le « monde aller quelque part en secret. » Il s'en retourna de la salle d'audience à sa demeure et se prépara au départ. L'orgueilleux Faghfour ouvrit ses trésors; il n'eut aucun chagrin des largesses qu'il allait faire. Il fit apporter d'abord cinquante couronnes et dix trônes d'ivoire incrustés de pierreries; il fit charger mille chameaux de vaisselle d'or et d'argent, et mille autres de brocarts de Chine et d'étoffes variées de soie, de camphre, d'ambre, de bois d'aloès et d'ambre gris; car l'homme qui méprise l'argent respire à l'aise. Il fit apporter des peaux de petits-gris, d'hermines et de zibelines, des bourses de musc et des peaux de belettes brunes, deux mille de chaque espèce, et son trésorier intelligent les fit charger; puis on compta

cent selles magnifiques, accompagnées de freins d'argent, et cinquante freins d'or; enfin on amena trois cents chameaux au poil roux, chargés de curiosités chinoises.

Il choisit alors parmi les vieillards chinois un homme grave et à la parole douce, et lui ordonna de se rendre auprès d'Iskender, avec des salutations et des messages, et de lui annoncer qu'aussi longtemps qu'il resterait sur les frontières de la Chine, les grands du pays lui rendraient hommage. L'envoyé se mit en route avec Iskender. Qui aurait pu croire que c'était le roi lui-même? Quand le batelier aperçut Iskender, il se leva vivement et déploya aussitôt sa voile. Le Destour vint avec l'armée à la rencontre du roi, qui lui raconta le succès de sa ruse; les troupes bénirent Iskender et se prosternèrent devant lui la face contre terre; alors le Chinois comprit que c'était le roi, mit pied à terre et accourut en se lamentant. Iskender lui dit : «Ne t'excuse pas, mais «ne raconte pas cela au Faghfour.» Il se reposa cette nuit, et le lendemain de grand matin il s'assit solennellement sur le trône royal, fit des présents à l'envoyé et lui dit : «Puisse l'esprit du Messie être «ton compagnon! Va auprès du Faghfour et dis-lui «que je suis plein de respect pour lui; s'il veut venir «ici, toute la Chine lui appartient; s'il veut aller «autre part, rien ne l'en empêche. Je me reposerai «ici, car on ne peut pas marcher rapidement avec

« une si grande armée. » L'envoyé partit et porta rapidement comme le vent ce message du Kaïsar au Faghfour.

ISKENDER ARRIVE AU PAYS DE SIND ET Y LIVRE UNE BATAILLE.

Le roi resta en ce lieu pendant un mois, et quand son armée fut reposée, il se remit en marche. En revenant de cette mer verte, ils traversèrent des déserts et de longues distances. Allant de station en station, il arriva à Djaghwan et y vit des murailles et une ville magnifique. Les grands du pays vinrent au-devant de lui, tous ceux qui avaient un nom et de l'intelligence; les chefs de Djaghwan arrivèrent avec des présents et des offrandes auprès du roi. Iskender se mit à l'instant à les interroger sur les merveilles qu'ils connaissaient dans le pays, et le plus éloquent d'eux lui répondit : « O roi ! nous ne « savons rien qui soit digne de toi; ici, il n'y a que « de la pauvreté et de la peine, et si tu vas plus « avant, tu n'auras dans ta main que du vent. » Ayant entendu ce discours, le roi se dirigea de Djaghwan vers le Sind; les cavaliers du pays allèrent à sa rencontre, et il leur arriva de l'Inde des renforts pour la guerre; tous ceux qui avaient le cœur blessé par *le sort de* Four, et étaient résolus à verser du sang, amenèrent des éléphants parés de clochettes indiennes, et le bruit des armes et le son des trompettes se

firent entendre. Le chef des Sindhis se nommait Bendah ; c'était un cavalier qui portait haut la tête, intelligent et puissant. Il se fit une mêlée générale des deux armées ; la terre devint comme une montagne par les *amas des* hommes qui étaient tombés ; et, la nuit arrivée, il ne restait plus de Sindhis sur la plaine, et Iskender lança son armée à leur poursuite. Quatre-vingt-cinq éléphants, des couronnes d'or, des épées et d'*autres* trésors tombèrent entre ses mains. Les femmes, les enfants et les vieillards s'approchèrent du roi sur la route, pleurant et disant : « O roi « prudent, reprends du calme, ne livre pas au feu ce « pays et ne tue pas les enfants, car à la fin tes jours « passeront, et heureux celui qui n'a pas foulé la « terre en faisant du mal ! » Mais Iskender ne leur montra aucune tendresse et aux blessés aucune pitié ; et l'on fit parmi ce peuple de nombreux captifs, des femmes, des petits enfants, des hommes jeunes et vieux.

Il alla de là dans le Nimrouz, par la voie de Bost, et purgea le monde de tous ses ennemis. Ensuite il partit pour le pays de Yémen, avide de la possession du monde et suivi d'une armée glorieuse. Lorsque le roi du Yémen et ses grands en eurent nouvelle, ils se présentèrent devant le maître du monde. Le roi avait choisi dans son pays des présents dignes *d'Iskender* par leur valeur et leur beauté. Il avait fait charger dix chameaux d'étoffes rayées du Yémen,

cinq autres de pièces d'or et dix de pièces d'argent; car quiconque a de l'argent aura le cœur exempt de soucis. Ensuite il y avait mille corbeilles remplies de safran, des brocarts et des vêtements sans nombre; puis une coupe de chrysoprase que *le roi du Yémen* avait dans son trésor et quatre-vingt-cinq perles non percées, enfin une coupe de lapis-lazuli, dans laquelle il avait placé soixante topazes, surmontées d'un anneau de grenat. Il remit le tout à ses serviteurs et prononça des bénédictions, et ils arrivèrent ainsi devant l'enceinte des tentes du roi avec leurs présents et leurs offrandes. Iskender fit au roi les questions d'usage, le reçut bien et le fit asseoir près de son trône. Le roi du Yémen invoqua les grâces de Dieu sur lui, disant: «Puisses-tu être victorieux, «toi et ton armée! Je serai heureux si tu veux rester «ici deux mois, pour que le roi et son armée se repo«sent des fatigues de la route.» Iskender prononça des bénédictions sur lui, et dit: «Puisse la raison «être toujours ta compagne!» Dès le grand matin le roi du Yémen s'en retourna, et le monde entier fut rempli du bruit de l'armée.

ISKENDER CONDUIT SON ARMÉE À BABYLONE.

Iskender conduisit son armée vers Babil, et le monde disparut sous la poussière qu'elle faisait lever. Il marcha avec ses troupes pendant un mois, durant lequel elles ne trouvèrent aucun lieu de repos. A la

fin il arriva près d'une montagne dont la cime était invisible aux yeux; un nuage sombre en couvrait le haut, on aurait dit qu'il était proche de Saturne. On n'y voyait de chemin d'aucun côté, et le roi et l'armée en furent confondus. Ils y montèrent avec bien de la peine, et les plus agiles parmi eux furent éprouvés; mais lorsqu'ils furent épuisés par la marche, ils aperçurent de l'autre côté de la montagne des eaux profondes, et l'armée en fut dans la joie, car elle voyait de l'eau et une plaine et un chemin. Ils se dirigèrent vers cette eau profonde en invoquant le Créateur du monde; ils trouvèrent de tous côtés des bêtes fauves sans nombre, et l'armée ne vivait que de gibier.

De loin on vit un homme sauvage, au corps velu et ayant des oreilles énormes; sa peau dessous ses poils était de couleur sombre, et ses deux oreilles étaient larges comme des oreilles d'éléphant. Quand les héros rencontrèrent un homme de cette espèce, ils l'entraînèrent et le menèrent devant Iskender. Le roi l'examina avec étonnement; il invoqua sur lui le nom de Dieu et lui demanda : « Quel homme es-tu « et quel est ton nom? qu'est-ce que tu prends dans « l'eau et qu'est-ce que tu désires? » Il répondit : « O « roi! mon père et ma mère m'ont donné le nom de « Gouschbester » (celui qui peut se servir de son « oreille comme oreiller). Iskender demanda : « Qu'est-« ce là au milieu de l'eau, du côté d'où vient le so-

«leil?» Il répondit : «O roi! puisses-tu vivre éternellement glorieux dans le monde! Ceci est une «grande ville, belle comme le paradis; on dirait que «la terre n'est pour rien dans sa composition. Tu «n'y verras ni une maison ni un palais qui ait un «toit fait d'autre chose que d'os *de poisson*; dans les «palais tu trouveras les combats d'Afrasiab peints «plus brillants que le soleil, de même le portrait de «Keï Khosrou le guerrier, et la représentation de sa «grandeur, de sa bravoure et de ses coutumes; le «tout peint sur ces os. On ne voit dans la ville ni «poussière ni terre; les hommes y vivent de poisson «et n'ont pas autre chose pour subsister. Si le roi «glorieux l'ordonne, j'irai à la ville sans escorte.» Iskender dit à l'homme aux oreilles: «Va, et amène-«moi un des habitants, pour que je voie quelque «chose de nouveau.»

Gouschbester partit sur-le-champ et fit sortir en toute hâte des hommes de la ville. Quatre-vingts hommes traversèrent l'eau, *parmi eux* des vieillards pleins d'intelligence. Ils étaient tous vêtus d'étoffes de soie; quelques-uns étaient jeunes, d'autres étaient vieux. Chacun des vieillards illustres tenait une coupe d'or remplie de perles, les jeunes portaient chacun une couronne, et ils se présentèrent devant le Kaïsar, la tête baissée. Ils vinrent, lui offrirent leur hommage et parlèrent avec lui longuement. Il s'arrêta cette nuit; mais, à l'heure où chante le coq, le bruit

des timbales s'éleva de sa porte; il marcha vers Babil, et la terre disparut sous son armée.

LETTRE D'ISKENDER À ARISTALIS ET RÉPONSE DE CELUI-CI.

Il sentit que sa mort approchait, et le jour devenait sombre devant ses yeux. Il avait l'idée qu'il ne devait laisser dans le monde personne de race royale qui pourrait conduire une armée contre le Roum et poser son pied sur cette terre cultivée. S'étant décidé en lui-même pour ce plan, il écrivit une lettre à Aristalis, et ordonna que tous les descendants des Keïanides fissent leurs préparatifs pour paraître à sa cour, en bannissant de leur cœur toute méfiance à son égard. Quand le sage Aristalis eut reçu la lettre, son cœur en fut épouvanté, et il fit sur-le-champ une réponse *en inondant le papier de larmes*, comme si la pointe de son roseau était formée des cils de ses yeux. *Il écrivit :* « Cette lettre du maître du monde est « arrivée; mais il faut que sa main s'abstienne de ce « mauvais dessein. Ne songe plus à l'action méchante « dont tu me parles, et fais des aumônes *en expiation* « de ta pensée. Prends garde et abandonne-toi à « Dieu; ne sème dans ce monde que la semence du « bien. Nous appartenons tous à la mort depuis le « moment de la naissance, et nous lui livrons notre « vie sans défense. Personne n'a pu emporter avec « lui la royauté; chacun part et laisse le pouvoir à « un autre. Prends garde, et ne verse pas le sang

« des grands, car tu en serais maudit jusqu'au jour « de la résurrection. Ensuite, si dans le pays d'Iran « il n'y avait plus de roi sur le trône, il y viendrait « de tous côtés des armées de Turcs, d'Indous, de « Slaves et de Chinois, et celui qui se sera emparé « de l'Iran marcherait vers le Roum pour y exercer « une vengeance, à laquelle il faut s'attendre. Il ne « faut donc pas qu'aucun homme de la race des Keïa-« nides éprouve du mal, pas même un souffle de « vent. Appelle les grands et les nobles, donne-leur « des fêtes et des festins, des conseils et des banquets, « assigne à chaque prince un pays digne de son rang « et dresse une liste des noms des grands et des « nobles à qui tu as pris le monde sans leur rien ac-« corder. Ne donne pas à l'un du pouvoir sur l'autre, « ne donne à personne le titre de *grand* roi, fais de « tous les Keïanides un bouclier pour ton pays, si tu « veux qu'aucune armée ne marche vers le Roum. »

Lorsque Iskender eut reçu cette réponse, il se hâta de mettre à exécution ces nouveaux plans et ces nouvelles idées. Il fit convoquer auprès de lui les grands et les nobles du monde entier, tous ceux qui avaient de la valeur; on assigna à chacun une place selon son rang, et il dressa un acte par lequel chacun s'engageait à ne pas agrandir, même d'un peu, la part qui lui était attribuée dans le monde. On donna à ces grands, qui avaient obtenu l'objet de leur désir, le nom de Moulouk-i-Thewaïf (rois des tribus).

Cette nuit même Iskender arriva à Babil, où il trouva les grands réjouis de le voir. Or, dans cette nuit, une femme mit au monde un enfant qui frappa d'étonnement ceux qui le virent. Il avait une tête de lion, des sabots de cheval, la poitrine et les épaules d'un homme et une queue de bœuf. Ce monstre mourut en naissant, et mieux vaut que jamais une telle femme n'ait de progéniture. On porta l'enfant à l'instant devant le roi, qui le regarda attentivement et avec surprise. Il le prit pour un mauvais augure, et dit sur-le-champ : « La terre devrait couvrir une « pareille race. » Il appela un grand nombre d'astrologues et leur parla longuement de l'enfant mort; les astrologues en furent effrayés, mais ils cachèrent leurs impressions au roi à la fortune heureuse. Il se mit en colère contre eux et dit : « Si vous me cachez quoi « que ce soit, je vous trancherai la tête, et vous n'aurez « d'autre linceul que la gueule des lions. » Les astrologues voyant la colère du roi, lui dirent : « O roi « glorieux! tu es né sous la constellation du Lion, « c'est connu des Mobeds et des grands; puisque tu « as vu cet enfant mort à tête de lion, ta royauté va « décliner, et le monde sera pendant longtemps plein « de troubles, jusqu'à ce qu'un *nouveau* roi s'établisse. » Tous les astrologues qui se trouvaient devant lui dirent la même chose et expliquèrent les signes qui les guidaient. Iskender devint soucieux à leurs paroles, et sa raison et son cerveau s'affaissèrent; il répondit :

« Il n'y a pas de remède contre la mort, et mon cœur « ne s'afflige pas de cette affaire. Il ne m'est pas « accordé une vie plus longue, et le temps *qui nous* « *est alloué* ne peut être ni abrégé ni allongé. »

LETTRE D'ISKENDER À SA MÈRE ET SES DERNIÈRES VOLONTÉS.

Ce même jour il tomba malade à Babil, car il sentait que le malheur était proche. Il appela un scribe expérimenté et lui dit tout ce qu'il avait dans le cœur. Il lui fit écrire une lettre à sa mère, disant : « Il est impossible de cacher les avertissements de la « mort. J'ai eu la part dans le monde qui m'a été « donnée, et le temps *qui nous est accordé* ne se rac- « courcit pas, et l'on ne peut pas l'allonger. Ne t'afflige « pas de ma fin, car la mort n'est pas chose nouvelle « dans le monde. Quiconque naît doit mourir, qu'il « soit roi, qu'il soit homme de rien. Je vais dire aux « grands de Roum que, quand ils seront de retour de « ce pays, ils ne suivent que tes avis et tes ordres, « et que personne ne te désobéisse. J'ai assigné un « pays à chacun des Iraniens qui ont combattu les « Roumis ; et, quand ils auront pris possession de « leurs États, j'espère que leurs besoins ne les pous- « seront pas vers le Roum et que notre pays ne sera « jamais mis en danger par un ennemi. Chaque année « vous distribuerez aux cultivateurs cent mille dinars « de mon *trésor*. Quand je serai mort, vous déposerez « mon corps dans la terre de Misr, et ne négligerez

« aucune de mes volontés. Si Rouschenek met au « monde un fils, il perpétuera la gloire de son père « et il ne faut pas qu'un autre que lui soit roi de « Roum, car il fera fleurir ce pays; mais si, à l'heure « de son angoisse, elle met au monde une fille, marie- « la au fils de Pheïlekous, à qui tu donneras le titre « de mon fils, et non pas de mon gendre, et par le- « quel tu tiendras fraîche ma mémoire dans le monde. « Vous renverrez la fille de Keïd à son père, hono- « rablement et en toute sécurité; vous lui donnerez « des caisses d'or et ses esclaves qui l'aiment, vous « lui préparerez une litière pour la route, et quand « elle voudra partir, vous renverrez avec elle dans « l'Inde les diadèmes, les joyaux, l'argent et l'or qu'elle « a apportés de chez son père.

« J'ai conduit ici à bonne fin toutes les affaires, et « maintenant il ne me reste plus qu'à m'occuper de « ma mort. *Je veux* d'abord que vous prépariez un « cercueil d'or, et un linceul pour me couvrir la tête « bourré d'ambre et en tissu d'or de Chine digne de « moi, et que personne ne recule devant les soins à « donner à mon *corps*. Vous luterez toutes les fentes « de mon cercueil avec de la suie, du camphre, du « musc et de l'ambre gris; vous y verserez d'abord du « miel, que vous recouvrirez d'un drap en brocart de « Chine, ensuite vous y placerez mon corps, et tout « sera dit quand vous aurez couvert mon visage. Et « toi, ma mère, pleine de sagesse, suis mon conseil

« jusqu'à ce que tes jours finissent. Tout ce que j'ai « apporté de l'Inde et de la Chine, du Touran, de « l'Iran et du pays de Mekran, prends-le et distribue « ce qui est de trop et ce qui dépasse la possibilité « d'en jouir. O ma mère chérie! je te demande d'être « raisonnable, de garder la sérénité de ton esprit, de « ne pas mortifier ton corps, car personne ne peut « rester éternellement dans ce monde. Sans aucun « doute ton âme rejoindra mon âme quand la fin de « tes jours sera arrivée. Le calme est une plus grande « vertu que la tendresse, et il n'y a que les faibles « qui se laissent aller à leurs passions. Tu m'as aimé « pendant des années et des mois; maintenant prie « Dieu pour mon âme chérie; aide-moi de tes prières, « car tes invocations à Dieu me serviront. Regarde si « tu trouves quelqu'un dans le monde dont l'âme ne « soit pas frappée par la mort. Que mon âme soit « l'esclave de ton âme et que tes jours soient tous « heureux! » Lorsque la lettre fut scellée et fermée, il fit porter par un coursier rapide, de Babil à Roum, la nouvelle que cette gloire impériale s'était éclipsée.

ISKENDER MEURT À BABYLONE.

Lorsque l'armée connut la maladie du roi; le monde devint noir devant les yeux des grands; ils se dirigèrent vers le trône du pouvoir, et le monde se remplit de bruits. Iskender eut nouvelle *de cette émotion* de l'armée, et il sentit que ses jours tiraient

vers leur fin. Il fit porter dehors son trône; il le fit porter du palais des rois dans la plaine, et l'armée fut affligée de la maladie du roi, car ils virent que ses joues n'avaient plus de couleurs. Toute la plaine fut remplie de leurs cris; ils bouillonnaient comme sur un feu ardent, et chacun s'écria : « Notre fortune « est passée, car le roi disparaît du milieu des Rou- « mis. La rotation *du ciel* amène le jour néfaste qui « fera dorénavant un désert du pays de Roum. Nos « ennemis ont obtenu l'objet de leurs vœux; ils ont « atteint le but vers lequel ils se hâtaient, et c'est à « nous que le monde va devenir amer, et nous pous- « serons des cris de douleur ouvertement et en se- « cret. » Le Kaïsar dit d'une voix faible : « Aussi long- « temps que vous vivrez, ayez la prudence et la « pudeur de ne pas vous écarter un seul instant de « mes dernières volontés, si vous voulez jouir de vos « âmes et de vos corps. Vous avez des devoirs à rem- « plir quand je ne serai plus, et votre fortune ne dis- « paraîtra pas avec moi. »

Il dit, et son âme quitta son corps : ce roi, qui avait défait tant d'armées, n'était plus. Des cris unanimes partirent de l'armée, et elle déchira l'air avec le bruit des timbales. Tous versèrent de la poussière sur leurs têtes, et le sang de leur cœur s'égouttait à travers les cils de leurs yeux; ils mirent le feu au palais qu'il avait habité et coupèrent la queue à mille chevaux; ils placèrent les selles le haut en bas sur

les chevaux; on aurait dit que la terre elle-même poussait des cris; ils portèrent le cercueil d'or dans la plaine, et leurs lamentations percèrent le ciel; un évêque lava le corps avec du musc et de l'eau de rose, répandit du camphre pur sur lui, et lui fit un linceul de brocart tissé d'or, et tout le peuple pleurait le roi; on plongea le corps du roi illustre, enveloppé de brocart de Chine, *de la tête* aux pieds dans le miel; puis on assujettit le couvercle du cercueil étroit, et ce noble arbre, qui avait répandu *au loin* son ombre, disparut. Tu ne resteras pas dans cette demeure passagère; pourquoi donc étends-tu la main vers le trône, pourquoi te vantes-tu de tes trésors?

Lorsqu'on emporta le cercueil de la plaine et qu'on le fit passer de main en main, on entendit deux bruits de voix, l'un en roumi, l'autre en perse, et des discours infinis sur ce cercueil. Tous les Perses dirent: « Il ne faut l'enterrer nulle autre part qu'ici; puisque « la terre des rois est ici, pourquoi faire le tour du « monde avec ce cercueil? » Un des chefs des Roumis répondit: « Je ne veux pas qu'il soit enterré ici. Si « vous trouvez juste ce que je dis, Iskender doit re« tourner à la terre dont il est sorti. » Un Perse reprit la parole ainsi : « Tout ce que tu peux dire ne si« gnifie rien. Je vous montrerai une prairie qui date « du temps de nos anciens rois, et que les vieillards « qui ont de l'expérience appellent Khurm. On y « trouve un bois et un réservoir d'eau, et quand on

« y prononce une question, il vient de la montagne « une réponse dans une voix que toute la foule peut « entendre. Amenez-y un vieillard, et portez-y le cer- « cueil : *le vieillard* adressera la question, et l'on vous « répondra de la montagne et vous donnera un conseil « qui portera bonheur. » Ils partirent, en courant comme des argalis, pour cette prairie qui portait le nom de Khurm, firent leur question et reçurent cette réponse : « Pourquoi gardez-vous si longtemps un cer- « cueil royal ? La terre d'Iskender est à Iskenderieh, « qu'il a fondée quand il était en vie. » L'armée entendit cette voix et partit emportant en toute hâte de ce bois le cercueil du roi.

LAMENTATIONS DES SAGES SUR ISKENDER.

Lorsque Iskender fut porté à Iskenderieh, le monde fut livré à de nouvelles querelles. On plaça son cercueil dans la plaine, et le monde fut rempli de propos de toute sorte. A Iskenderieh, les enfants, les hommes et les femmes se réunirent auprès du cercueil, et si tu avais voulu les compter, un calculateur en aurait énuméré plus de cent mille. Au milieu d'eux était Aristalis, que les hommes regardaient en versant des larmes de sang ; il plaça sa main sur cet étroit cercueil, et dit : « O roi, adorateur de Dieu ! « où étaient ton intelligence, ton savoir et ta sagesse, « pour que ce cercueil étroit soit devenu ta demeure ? « Pourquoi as-tu choisi la poussière pour couche dans

«les jours de ta jeunesse, ayant vécu si peu d'an-«nées?»

Les sages du Roum se réunirent; l'un d'eux dit : «O éléphant au corps d'airain! qui est-ce qui t'a «abattu, qui est-ce qui a recherché ta place? Où «étaient ta vigilance et ton sens?» Un autre dit : «Tu as caché tant d'or, pourquoi enveloppe-t-il «maintenant ton corps?» Un autre dit : «Personne «n'a pu t'échapper; pourquoi as-tu frotté ta main «contre la mort?» Un autre dit : «Tu te reposes de «tes peines et de tes travaux, voilà ce que produit «la recherche de l'empire et des trésors.» Un autre dit : «Quand tu paraîtras devant le juge, tu récol-«teras les fruits de tout ce que tu as semé.» Un autre dit : «Celui qui a versé le sang des rois sera lui-«même sans pouvoir.» Un autre dit : «Nous aussi «serons bientôt comme toi, qui as été *si longtemps* «comme une pierre fine non taillée.» Un autre dit : «Quand le maître te verra, il t'enseignera tout ce «que tu n'as pas pu apprendre.» Un autre dit : «Puisqu'un tel homme n'a pas échappé à la mort, «il vaut mieux ne pas étendre la main pour nous «agrandir.» Un autre dit : «O toi qui t'étais élevé «plus haut que la lune et le soleil, pourquoi caches-tu «au peuple ton beau visage?» Un autre dit : «Un «homme habile lutte pour que *les soucis* ne rendent «pas jaune son visage; maintenant, ô homme plein «de vertu et de bravoure, l'or jaune *du cercueil* t'a

« vaincu. » Un autre dit : « Tu t'es enveloppé dans du « brocart, tu nous as caché tes beaux traits; dégage « ta tête de ce drap d'or, car la couronne, les bra« celets et le trône d'ivoire te réclament. » Un autre dit : « Tu t'es arraché à tes esclaves au visage de « lune, à tes servantes chinoises et roumies, et tiens « dans tes bras de l'or; sache que l'or et le brocart « ne conviennent pas aux rois. » Un autre dit : « Main« tenant celui qui interroge *les morts* va te demander : « Te rappelles-tu ce que t'a dit ton maître? Pour« quoi as-tu versé le sang des grands, pourquoi as-tu « été si acharné pour les combats? Ne vois-tu pas que « tous les grands qui sont morts n'ont emporté de ce « monde que le renom de leurs bonnes actions? » Un autre dit : « Ton jour est passé et ta langue est « muette, et quiconque a vu ta couronne et ton trône « devra renoncer à l'ambition, car le pouvoir ne reste « à personne, puisqu'il ne t'est pas resté; il ne faut « pas vouloir planter l'arbre de la puissance. » Un autre dit : « Ce que tu as fait s'en est allé au vent. « La tête des grands est délivrée de ton *oppression*, « et tu vas voir maintenant une cour sublime, un « monde où les brebis et les loups sont séparés. » Un autre dit : « Pourquoi t'es-tu donné tant de peine « dans cette demeure passagère; car le résultat de tes « fatigues a été qu'un étroit cercueil forme ton trésor. « Tu voudrais entendre le son des clairons; mais il « faut que tu te contentes d'être enfermé dans une

«bière.» Un autre dit : «Quand ton armée s'en re-«tourne, toi seul resteras sur cette large plaine, et «sans doute tu suivras de tes yeux chacun qui part «et te consumeras dans de longs regrets de la vie.»

LAMENTATIONS DE LA MÈRE ET DE LA FEMME D'ISKENDER.

La mère d'Iskender accourut; elle posa longtemps sa joue sur sa poitrine, disant : «O glorieux roi, «maître du monde, à l'étoile fortunée, plein de ver-«tus! tout proche de nous, tu es *pourtant* loin de moi, «de ton pays, de ton armée, de ton peuple. Que «mon âme soit l'esclave de ton âme; que le cœur de «ceux qui se réjouissent de *ta mort* périsse.» Ensuite Rouschenek arriva, pleine de douleur; elle dit : «O «roi des Perses! où est le maître du monde, Dara «fils de Darab, qui avait rétabli l'ordre sur toute la «terre, et Khosrou, Aschk, Feryan et Four, les «princes du Sind, le roi de Schehrizour et les autres «rois, dont, au jour du combat, l'orage a renversé «la tête dans la poussière. Tu étais terrible comme «un nuage chargé de grêle; j'aurais dit que tu étais «garanti contre la mort. Tu avais vu tant de ba-«tailles, de combats et de sang versé, en attaquant «tantôt seul, tantôt avec ton armée, que tu semblais «avoir reçu du sort un sauf-conduit que tu aurais «caché même aux tiens. Tu avais fait disparaître «du monde tous les grands, tu avais fait tomber la «couronne du roi des rois, l'arbre que tu avais

« planté avait commencé à porter fruit, et maintenant « je te trouve uni à la poussière comme à ton seul « ami. »

Lorsque la couronne du ciel (le soleil) disparut, les grands furent fatigués de ces discours, et ils placèrent dans la terre le cercueil. Le monde ne s'effraye pas de chose pareille; il élève comme un ouragan, il fait partir comme un souffle; on n'y voit pas de la justice, on ne doit pas l'appeler de l'oppression. Tu n'en pénétreras ni les moyens ni le but, et ni le pauvre ni le roi n'y peuvent rien. Il faut être bienfaisant, humain, vaillant, bon et joyeux; hors de là je ne vois pour toi aucune part dans le monde, que tu sois obscur ou illustre; mais si tu laisses dans le monde un mauvais renom, le pardon de Dieu et le joyeux paradis te seront refusés. Telle est la coutume de ce vieux monde; Iskender est parti et ne vit que dans les paroles des hommes; il avait tué trente-six rois, regarde ce qui lui reste dans la main. Il a bâti dix belles villes, qui forment aujourd'hui des halliers; il avait entrepris ce que personne n'avait entrepris, et les horizons répètent sa légende, voilà tout. La parole est ce qu'il y a de mieux, car elle n'est pas comme un vieux palais que ruinent la neige et la pluie. J'en ai fini du rempart d'Iskender; puisse tout être pour le mieux et pour le bonheur, puisse le roi du monde être heureux et sa personne sainte être délivrée de tout mal!

FIRDOUSI SE PLAINT DE SON ÂGE ET DE SON SORT.

O voûte sublime du ciel qui réjouis les cœurs! pourquoi m'affliges-tu dans ma vieillesse? Quand j'étais jeune, tu m'as tenu sur ton sein, et dans ma vieillesse tu m'abandonnes avec mépris. La rose heureuse *de mes joues* est jaunie, la soie *de ma vie* est tournée en épine par les chagrins. Ce cyprès, qui s'élevait fièrement dans le jardin, est courbé en deux, et cette lampe brillante est devenue terne; ce sommet noir est couvert de neige, et le peuple voit les défauts du roi *des poëtes*. Tu as été comme une mère pour moi; mais maintenant j'ai à verser des larmes de sang sur les peines que tu m'infliges. Tu n'as ni foi ni sens; et tes voies ténébreuses me remplissent de terreur. Puisses-tu ne m'avoir jamais élevé, ou, puisque tu m'as élevé, ne m'avoir jamais opprimé! Aussitôt que je serai sorti de ces ténèbres, je conterai au juge suprême tes injustices; je me plaindrai de toi devant Dieu le saint, en jetant des cris et en couvrant ma tête de poussière. Le sort m'a vu malheureux de ma vieillesse et il en a doublé les inconvénients.

Le ciel sublime m'a répondu : « O vieillard qui te « plains sans avoir éprouvé de mal! pourquoi m'at- « tribues-tu le bonheur et le malheur? De pareilles « lamentations siéent-elles à un sage? Tu es plus « grand que moi de toute manière, tu as nourri ton

« esprit de savoir, tu manges, tu dors, tu as le choix « de ta demeure et peux chercher librement la voie « du bien ou du mal. Je suis impuissant dans toutes « les choses dont tu parles, et le soleil et la lune les « ignorent. Demande ta voie à celui qui a créé toute « voie, qui a créé la nuit et le jour, le soleil et la « lune, l'être unique, dont l'existence n'est pas un « secret, dont l'action n'a ni fin ni commencement, « et sur l'ordre duquel naît ce qu'il veut faire naître; « quiconque croit savoir autre chose est un insensé. « Moi, je suis un esclave créé par lui, je suis le ser- « viteur du Créateur, je ne fais rien que par son « ordre, je ne me dégage pas de ses liens. Tourne-toi « vers Dieu, c'est en lui qu'est l'asile; demande-lui « avec modération tout ce que tu désires. Sache qu'il « n'y a d'autre maître du ciel que lui, qui fait briller « la lune et Vénus et le soleil. Puisse-t-il accorder ses « grâces à l'âme du Prophète et en combler chacun « de ses compagnons! »

XXI

DYNASTIE DES ASCHKANIDES

(Sa durée a été de 120 ans.)

LOUANGES DU SULTAN MAHMOUD.

Glorifie maintenant le roi du monde, qui jouit également des fêtes, des combats et du savoir, le maître de la terre, Aboul Kasim, le roi plein d'une sagesse qui fait prospérer tous ses desseins. Puisse son cœur être éternellement heureux, puisse-t-il être libre de peines et de soucis! Le roi des rois de l'Iran et du Zaboulistan, maître de tout, depuis Kanoudj jusqu'aux limites du Kaboulistan, Mahmoud aux plans fortunés, qui porte haut la tête, qui a relevé la gloire de la puissance, qu'il soit béni lui et son armée, sa famille, ses alliés et son pays; *béni* le puissant chef de ses armées, l'Émir Nasr, qui rend heureuse l'époque qui passe sur nous, dont le nom est victorieux et victorieuse la fortune, et dont la flèche passe au-dessus des arbres! Quand une armée est commandée par Abou-l-Mozaffer, elle doit élever sa tête au-dessus de la lune. Puisse le roi échapper

à toute peine du corps, puisse-t-il toujours être appuyé sur un trésor, puisse le chef de ses armées être heureux et joyeux de cœur, et son trésor être toujours plein! Puisse le ciel qui tourne, aussi longtemps qu'il existe, ne jamais refuser sa tendresse à cette famille; puissent-ils, père après père et fils après fils, être tous dignes du trône et victorieux!

Que le roi soit béni ce quatorzième jour du *mois* schewwal pour la bonne nouvelle due à sa suprême volonté, relative à l'impôt, puisque le maître de la majesté et du trône a ordonné que pendant une année on ne demande pas d'impôt aux hommes zélés pour la vraie foi et aux vrais croyants! Cet ordre a fait renaître les temps de Nouschirwan et a rétabli toutes les affaires. Quand un long temps sera passé, quand le voile de la justice sera levé, alors tu verras qu'il recevra du ciel, pour sa justice et sa bienveillance, une robe d'honneur qui ne vieillira jamais sur lui et que la couronne des Keïanides lui restera *éternellement.* Puisse sa tête rester jeune, son corps sans mal, et sa grandeur d'âme dépasser la voûte sublime du ciel!

Personne ne méprisera mes présages, qui voudra compter les mois et les années de ma vie. Fais attention que ce livre restera à tout jamais comme une bannière au-dessus des têtes des hommes intelligents; il sera comme une semence de Kaïoumors que l'on bénira toujours. Nouschirwan fils de Kobad a dit :

« Quand un roi se détourne de la justice, le ciel « noircira son diplôme et les étoiles ne le reconnaî- « tront plus pour roi. » L'injustice est une lettre de déposition pour les rois qui ont affligé des cœurs innocents. Puisse cette famille durer toujours pleine de valeur, de savoir et de justice ! Le monde ne reste à personne ; mais la renommée de la vertu survit. Où sont Feridoun, Zohak et Djemschid, les princes des Arabes et les rois de Perse ; où sont ces puissants Sasanides, depuis les descendants de Bahram jusqu'aux Samanides ? Zohak était le plus méprisé des rois, parce qu'il était injuste et impie, pendant que Feridoun le fortuné a conquis toutes les bénédictions ; il est mort, mais son nom vit éternellement. La parole reste dans le monde comme un héritage ; elle vaut mieux que des joyaux dignes d'un roi. Jamais on n'a loué celui qui a été injuste et n'a mis sa joie que dans son trône et son trésor ; les objets de son ambition sur la terre ont péri et personne dans le monde ne prononce son nom. Sur cette lettre du roi bienfaisant, puisse-t-il jouir de son glorieux trône à tout jamais ! Tous les hommes se sont répandus en dehors de leurs maisons, leurs bénédictions sont montées au-dessus du ciel et ils se sont écriés : « Puisse cette tête couronnée vivre éternelle- « ment, puisse la rotation du ciel lui être favorable, « puisse rien ne se faire dans le monde que selon son « désir, puisse son nom rester gravé sur les palais !

« *Bénis soient* sa famille, son armée, son pays, sa « stature et sa mine royales ! »

COMMENCEMENT DE L'HISTOIRE DES ASCHKANIDES.

Maintenant, ô vieux poëte ! reviens au trône des Aschkanides ; que dit là-dessus ce vieux livre dont l'auteur a conservé les récits d'hommes véridiques ? Que dit-il sur ceux à qui sont revenus, après Iskender, le monde et le trône des rois ? Le savant Dihkan de Djadj dit que le trône d'ivoire n'a plus appartenu à personne, et que les princes descendus d'Aresch, hommes vaillants, légers et turbulents, ont saisi, chacun de son côté, dans tous les coins du monde, des parts de toutes les provinces, et que, lorsqu'ils furent assis gaiement sur leurs trônes, on leur a donné le nom de Molouk el Thewaïef (rois des tribus). Deux cents ans se sont ainsi passés, pendant lesquels on dirait qu'il n'y avait pas de roi sur la terre. Ils ne firent pas attention les uns aux autres et la terre jouit d'un long repos ; et cela s'est passé ainsi selon le plan qu'Iskender avait imaginé pour que la prospérité du Roum ne fût pas en danger.

Le premier *de ces princes* fut Aschk, de la race de *Keï* Kobad ; le second, le vaillant Schapour, de noble naissance ; ensuite vient Gouderz l'Aschkanide et Bijen, de la famille des Keïanides ; puis Narsi et le puissant Ormuzd, et Aresch, le prince formidable.

Après lui vient l'illustre Ardewan, un homme prudent, intelligent et d'une âme sereine. Quand Bahram l'Aschkanide monta sur son trône, il distribua un grand trésor aux hommes de mérite; on lui donna le nom d'Ardewan le Grand, parce qu'il garantit les brebis contre les griffes des loups. Il possédait Schiraz et Isfahan, que les savants appellent la frontière des grands. Il donna le gouvernement d'Istakhr à Babek, dont l'arc faisait pousser des cris de terreur aux serpents. Comme les branches et les racines de cette *famille* ont eu peu de durée, le sage *conteur* n'indique pas les années de *leurs règnes*, et je n'ai appris sur eux que leurs noms et n'ai trouvé autre chose dans le Livre des rois.

BABEK VOIT EN SONGE L'AVENIR DE SASAN.

Lorsque Iskender désespéra de la vie, il exécuta avec les grands un plan qui devait faire que dorénavant personne ne se mêlât des affaires du Roum et qu'au moins un pays restât cultivé et prospère. C'est là un des fruits excellents que produit un roi sage quand il en paraît un sur la terre. Lorsque Dara fut tué dans le combat et que le jour fut obscurci pour sa famille, il lui restait un fils fortuné, intelligent et vaillant, du nom de Sasan. Voyant son père mort de cette façon, voyant la fortune des Iraniens détruite, il s'enfuit devant l'armée des Roumis et ne se laissa pas prendre dans les lacets du malheur.

Sasan mourut tristement dans l'Inde; mais il laissa après lui un jeune fils, et, ainsi de suite, pendant quatre générations, les pères donnèrent à leurs fils le nom de Sasan. Ils devinrent pâtres ou chameliers, luttant toute l'année contre la misère et de lourdes fatigues. Un de ces jeunes gens partit, cherchant péniblement du travail et espérant que ses peines seraient récompensées par des trésors. Arrivé près des pâtres de Babek, il se rendit dans la plaine, y trouva le chef des pâtres, et lui dit : « As-tu besoin « d'un homme qui veut louer son travail et qui passe « par ici étant dans la misère ? » Le malheureux fut accueilli par le pâtre en chef, et s'appliqua à son travail jour et nuit; étant un homme entendu, il se fit bien venir, et le *nouveau* pâtre devint chef des bergers.

Or une nuit Babek, le fils de Roudiab, dormait, et son esprit serein vit en rêve Sasan monté sur un éléphant de guerre, une épée indienne en main, et tous ceux qui se présentaient lui faisaient hommage et l'adoraient. Il établit un bon gouvernement dans le monde et délivrait les cœurs affligés de leurs soucis. La nuit suivante, lorsque Babek se coucha, sa tête était préoccupée des souvenirs *de ce rêve*, et il eut un *nouveau* songe dans lequel des adorateurs du feu apportèrent dans leurs mains trois feux qui tous brûlèrent devant Sasan, brillants comme le feu *des temples* d'Adergouschasp et de Kharrad Mihr, étince-

lants comme le ciel qui tourne et nourris avec du bois d'aloès. Babek se réveilla, et son esprit et son cœur se remplirent de projets. Il rassembla dans son palais tous ceux qui se connaissaient en songes, tous ceux qui étaient versés dans les sciences, tous les grands qui étaient savants et de bon conseil. Babek leur dévoila ce qui s'était passé et leur raconta d'un bout à l'autre ses rêves. Ses interlocuteurs l'écoutèrent attentivement; le chef *des savants* demeura plongé dans des réflexions et dit à la fin : « O roi « qui portes haut la tête! fais attention à l'inter« prétation de ces songes. L'homme que tu as vu « ainsi en rêve sera roi et élèvera sa tête au-dessus « du soleil, et si ce rêve ne se réalisait pas en sa « personne, il aura un fils qui jouira de la possession « du monde. »

Babek se réjouit de ces paroles, il fit à chacun des présents selon son rang, puis il ordonna de faire appeler auprès de lui le chef des pâtres; c'était un jour de frimas, et le pâtre arriva près du roi, dans un manteau de laine grossière et couvert de neige, et le cœur fendu par la peur. Babek renvoya de la salle tous les étrangers, et ses serviteurs mêmes et ses chefs durent la quitter. Puis il adressa les questions d'usage à Sasan, le reçut amicalement et le fit asseoir près de lui; il lui demanda quelles étaient sa race et sa naissance; mais le pâtre eut peur, et ne donna aucune réponse. A la fin il dit à Babek : « O

« roi ! si tu veux donner à ton pâtre une garantie pour « sa vie, je te dirai tout ce qui regarde mon origine, « aussitôt que tu auras placé ta main dans la mienne « et promis que tu ne me feras pas de mal ni en « public ni en secret. » Babek ayant entendu ces paroles, lui dit en invoquant Dieu, le distributeur de tout bien : « Je ne te ferai aucun mal en quoi que ce « soit; je te rendrai heureux et te tiendrai en hon- « neur. » Alors le pâtre dit à Babek : « O Pehlewan! « je suis le fils de Sasan et descendant du roi Arde- « schir, le maître du monde, qui vit dans le souvenir « des hommes sous le nom de Bahman, et qui était « le noble fils du héros Isfendiar, *qui devait être* le « successeur de Guschtasp dans le gouvernement du « monde. »

A ces paroles, Babek se mit à verser des larmes de ses yeux brillants qui avaient vu ce songe, et il lui dit : « Va au bain et restes-y jusqu'à ce qu'on « t'apporte de nouveaux vêtements. » Puis il fit chercher une robe royale et un cheval avec une armure digne d'un Pehlewan, fit préparer pour Sasan un palais magnifique, et l'éleva bien au-dessus de son rang de pâtre en chef. L'ayant établi dans ce palais, il lui assigna des esclaves et des serviteurs, monta sa maison en toute chose royalement et le combla de richesses; ensuite il lui donna en mariage sa fille, qui était belle et formait le diadème sur le front de sa famille.

NAISSANCE D'ARDESCHIR BABEKAN.

Lorsque neuf mois éurent passé sur cette femme au visage de lune, elle mit au monde un enfant beau comme le soleil brillant, qui ressemblait au roi Ardeschir, et qui grandit, prospéra et ravit les cœurs. Le père lui donna le nom d'Ardeschir, et sa vue le remplissait de joie et de contentement; il l'éleva tendrement dans ses bras, et il se passa ainsi un long temps; c'est lui que les hommes d'intelligence appellent Ardeschir Babekan. On lui enseigna tout ce que doit savoir un homme bien né; son aptitude dépassait *encore* ce qu'on devait attendre d'un enfant de sa race, et ses manières, sa taille et sa beauté devinrent telles qu'on aurait dit qu'il illuminait le ciel.

La renommée des belles manières et du savoir de ce jeune homme arriva aux oreilles d'Ardewan, à qui l'on rapporta que dans le combat il ressemblait à un lion terrible, et au jour de fête à *la planète* Vénus. Ardewan écrivit une lettre à Babek, le Pehlewan illustre, disant : « O homme sage et de bon conseil, « éloquent, savant et *puissant* chef! j'ai entendu dire « que ton fils Ardeschir était un cavalier qui savait « parler et observer; empresse-toi de l'envoyer auprès « de moi, aussitôt que tu auras lu cette lettre : je le « pourvoirai de tout ce dont il aura besoin, je lui « donnerai une place d'honneur parmi mes héros,

«et qunad il sera avec mes fils, nous le traiterons «comme s'il était de la famille.»

Babek lut la lettre du roi et inonda ses joues de larmes de sang qui découlaient de ses cils; il fit appeler un scribe et Ardeschir, le vaillant jeune homme, à qui il dit : «Lis cette lettre d'Ardewan et médite-la «dans ton esprit serein. Je vais écrire sur-le-champ «au roi une lettre que j'enverrai par un de mes «fidèles, et dans laquelle je dirai : Voici que je t'en«voie mon cœur et mes yeux, ce vaillant jeune «homme que j'aime; je lui ai donné des conseils sur «sa conduite à ta cour puissante; agis envers lui «comme la coutume des rois le demande, car il ne «faut pas que l'air même souffle sur lui.» Babek ouvrit son trésor rapidement comme le vent, et fit au jeune homme des présents de toute espèce; rien ne lui coûtait quand il s'agissait de cet enfant; il fit apporter des brides d'or, des massues et des épées, des dinars, des brocarts, des étoffes de Chine et des draps d'or dignes d'un roi, amener des chevaux et des esclaves, et plaça tout cela devant le jeune homme, qui allait partir et devenir le serviteur d'Ardewan. Ensuite il envoya avec Ardeschir *pour le roi* de l'or, du musc et de l'ambre, et beaucoup d'autres présents. Le jeune homme aux traces fortunées quitta son grand-père, et se rendit à la cour du roi Ardewan, à Reï.

ARDESCHIR VA À LA COUR D'ARDEWAN.

Lorsque Ardeschir fut arrivé à la cour, on annonça au roi qu'il demandait audience, et Ardewan appela amicalement auprès de lui ce jeune homme et lui parla longuement de Babek, le fit asseoir près du trône, lui fit préparer un logement dans les dépendances *du palais*, et y fit porter des mets de toute espèce, des vêtements et des tapis. Le jeune homme, avec ses illustres *compagnons de voyage*, se rendit à l'endroit indiqué par le roi. Lorsque le soleil eut placé son trône au-dessus du ciel et que la terre fut devenue brillante comme le visage d'une Roumie, Ardeschir appela un messager, fit apporter les présents d'usage, les envoya au roi Ardewan, et le messager partit accompagné d'un Pehlewan. Ardewan les regarda et les approuva, et ils profitèrent au jeune homme, que le roi traitait comme son enfant et dont il s'occupait sans cesse pendant longtemps. Quand le roi buvait du vin, et à table et à la chasse, il avait toujours ce jeune homme avec lui, le traitant comme un parent et ne faisant aucune distinction entre lui et ses propres fils.

Or un jour l'escorte et les fils du roi s'étaient dispersés sur la plaine pour chasser, car Ardewan avait quatre fils qui étaient chacun comme un roi. Ardeschir accompagnait Ardewan, qui chérissait ce jeune homme. On vit au loin sur la plaine des ona-

gres, et un cri s'éleva de cette compagnie nombreuse; tous lancèrent leurs chevaux aux pieds de vent et se couvrirent de poussière mêlée à la sueur. Ardeschir les dépassa tous; arrivé près des onagres, il plaça une flèche sur son arc et frappa un onagre mâle sur la hanche avec son trait, qui, pointes et plumes, traversait la bête. Dans ce moment Ardewan arriva, examina cet énorme onagre abattu et dit : « Puisse « l'esprit de celui qui a abattu avec une flèche un pa- « reil onagre égaler la vigueur de sa main. » Ardeschir lui répondit : « J'ai abattu cet onagre avec une « flèche. » Un des fils du roi dit : « C'est moi qui l'ai « abattu, et je cherche quelqu'un qui serait mon « égal. » Ardeschir répliqua : « La plaine est grande « et les onagres et les flèches abondent; va donc en « tuer un autre de la même façon. Le mensonge en « face d'un homme fier est une faute. » Ardewan se mit en colère contre Ardeschir et poussa un cri de rage contre le vaillant jeune homme; il lui dit durement : « La faute dans tout cela est à moi, car c'est moi « qui ai dirigé ton éducation et ai voulu la faire. Pour- « quoi fallait-il t'emmener avec mon entourage aux « fêtes et à la chasse, pour que tu veuilles dépasser « mes fils et te poser comme un homme puissant et le « maître? Va et prends soin de mes chevaux arabes, « et choisis-toi une demeure dans une maison quel- « conque. Sois le chef de mes écuries et en toute chose « sur le même pied que tout autre *de mes serviteurs.* »

Ardeschir partit, les yeux remplis de larmes, pour devenir le chef des écuries des chevaux arabes, en se disant : « Quel malheur m'est donc arrivé par le fait « d'Ardewan! Puisse son corps être malade et son « esprit en peine! » Puis il écrivit à son grand-père une lettre, le cœur plein de soucis et la tête pleine de machinations, et lui raconta tout ce qui s'était passé et pourquoi le roi Ardewan s'était mis en colère. Lorsque cette lettre arriva à Babek, celui-ci tint l'affaire cachée à tout le monde; mais son cœur en fut rempli de douleur et de peine. Il tira de son trésor des pièces d'or et lui en envoya dix mille par un homme monté sur un dromadaire de course. *Mais auparavant* il fit venir un scribe et lui ordonna d'écrire une lettre à Ardeschir: « O jeune homme de « peu de sens et d'expérience! quand tu étais à la « chasse avec Ardewan, pourquoi t'es-tu élancé au-« devant de ses fils? car tu es de ses serviteurs et non « pas de ses parents. Ce n'est pas lui qui t'a fait un « mal quelconque, c'est toi qui l'as fait par manque « de sens. Cherche maintenant à satisfaire ses désirs « et à le contenter, et ne te détourne pas un instant « de ses ordres. Je t'envoie un paquet de pièces d'or « et une lettre dans laquelle je te donne des conseils. « Quand tu auras employé cette somme, demandes-« en d'autres, jusqu'à ce que les *mauvais* jours soient « passés. »

Le dromadaire rapide, monté par un vieillard ex-

périmenté, arriva en courant auprès d'Ardeschir. Celui-ci lut la lettre et en eut le cœur serré; son âme se livra à la déception et aux ruses. Il choisit une maison près des chevaux et non pas un lieu qui lui eût convenu, il y fit étendre des tapis de toute espèce et apporter des habillements et des aliments de toute sorte; son unique soin était de s'amuser jour et nuit; il ne s'occupait que de vin et de musique, et faisait des chanteurs ses compagnons.

GULNAR VOIT ARDESCHIR ET BABEK MEURT.

Ardewan possédait un grand palais, dans lequel se trouvait une noble *fille* captive. Cette belle au visage de lune s'appelait Gulnar, c'était comme une peinture couverte de joyaux, de couleurs et de parfums. Elle était pour Ardewan comme un conseiller et lui servait de trésorier pour ce qu'il avait de plus précieux; elle lui était plus chère que sa vie, et le roi souriait chaque fois qu'il la voyait. Or il arriva qu'un jour, du haut du toit, elle aperçut Ardeschir, dont l'aspect joyeux la réjouit; elle regarda la bouche souriante d'Ardeschir, et le jeune homme fit une grande impression sur le cœur de cette lune. Elle attendit que le jour fût devenu sombre, et aussitôt que la nuit fut proche elle attacha une corde à un créneau, y fit quelques nœuds, la lança avec sa main et descendit hardiment du haut du palais en invoquant Dieu, le distributeur de tout bien. Elle entra

coquettement chez Ardeschir, parée de joyaux et parfumée de musc et d'ambre, souleva la tête du jeune homme, qui reposait sur un coussin de brocart, et le serra étroitement dans ses bras aussitôt qu'il fut réveillé. Ardeschir regarda cette belle fille, ses cheveux, son visage et toutes ses grâces, et dit à cette lune : « D'où es-tu sortie pour charmer mon cœur « plein de chagrin ? » Elle lui dit : « Je suis ton esclave, « mon cœur et mon âme sont remplis d'amour pour « toi, et si tu veux je viendrai chez toi, et rendrai « brillants tes jours sombres. » L'âme d'Ardeschir fut charmée à l'aspect de cette femme qui ravissait et enchantait les cœurs.

Quelque temps se passa ainsi, puis il arriva malheur au protecteur *de Sasan ;* le prudent Babek, plein d'expérience, mourut, et laissa ce vieux monde à un autre. Lorsque Ardewan en eut nouvelle, il en fut chagrin et son esprit s'assombrit. Tous les princes demandaient le pays de Fars, mais le roi le donna à son fils aîné et lui ordonna de faire sortir les timbales et de conduire son armée du palais à la plaine. Le monde devint noir pour le cœur d'Ardeschir par la mort de ce roi à l'âme sereine qui avait été son protecteur. Il se dégoûta du service d'Ardewan, et dès qu'il eut reçu cette nouvelle, il changea ses plans ; sa douleur le rendit aventureux, et il cherchait de tous côtés des moyens de fuite.

Plus tard il arriva que le roi Ardewan rassembla

à sa cour un nombre d'astrologues pleins de perspicacité et leur demanda son horoscope et des directions; il voulut savoir qui serait protégé après sa mort par la rotation du ciel. Le roi les envoya dans le pavillon de Gulnar pour qu'ils observassent le ciel, et ils employèrent trois jours à observer l'astre du roi. Gulnar pouvait entendre leurs voix et ce qu'ils disaient sur les astres et leurs secrets, et pendant ces trois jours, jusqu'à ce que trois quarts de la nuit fussent passés, la jeune fille ne cessait de guetter les astrologues et de marquer leurs paroles, le cœur plein de passion, les lèvres pleines de soupirs. Le quatrième jour les sages partirent pour dévoiler le secret à Ardewan, et ils descendirent du pavillon de la jeune fille chez le roi, tenant devant eux leurs tables astronomiques. Ils lui dirent le secret du ciel sublime et pourquoi, quand et comment il s'accomplirait; ils lui annoncèrent que prochainement il se passerait un événement qui ferait trembler son cœur; qu'un de ses serviteurs, fils de prince et homme vaillant, s'enfuirait et deviendrait un roi puissant, maître du monde, favori des astres et prospère. Le cœur du roi fortuné fut grandement troublé par leurs paroles.

ARDESCHIR S'ENFUIT AVEC GULNAR.

Aussitôt que la face de la terre fut devenue comme de la poix, Gulnar se rendit chez Ardeschir : le jeune homme bouillonnait de colère comme la mer de ce

qu'elle était toujours occupée d'Ardewan. Mais elle lui conta ce que ces hommes à l'esprit clairvoyant avaient dit à l'illustre Ardewan, et Ardeschir en entendant son récit se calma et devint silencieux.

Le jeune homme était aigri de ce qu'il avait entendu, et chercha avidement un moyen de fuite. Il dit à Gulnar : « Si je pars pour l'Iran, si je quitte Reï « pour le pays des braves, réfléchis si tu veux m'ac« compagner, ou rester ici chez le roi? Si tu viens avec « moi, tu deviendras puissante, tu seras le diadème « *sur le front* d'un pays. » Elle lui répondit : « Je suis « ton esclave, et ne me séparerai pas de toi tant que « je serai en vie. » Elle prononça ces paroles d'une bouche pleine de soupirs et ses yeux versant des larmes de sang. Il dit à cette femme au visage de lune : « Il faut de toute nécessité partir demain, » et la jeune fille remonta à son pavillon, décidée à risquer sa tête et sa vie.

Lorsque la face du monde commença à blanchir à l'approche du soleil, et que la nuit sombre fut prise au lacet, Gulnar ouvrit la porte du trésor, et se mit à choisir, parmi tous les joyaux qu'il contenait, des grenats et d'autres pierres dignes d'un roi et autant de pièces d'or qu'il lui fallait. Elle rentra dans sa demeure, prit ces joyaux dans sa main et resta ainsi douloureusement affectée et troublée de pensées de toute espèce, se disant : « Quand même il pourra « échapper au roi Ardewan, comment se tirera-t-il

« d'affaire avec ses fils? » Elle resta ainsi jusqu'à ce que la nuit fût venue de la montagne, qu'Ardewan fût endormi et le palais débarrassé de la foule; alors elle sortit du palais comme une flèche, apporta les joyaux à Ardeschir, et trouva l'ambitieux jeune homme une coupe en main et tous les gardiens des chevaux ivres et endormis; car Ardeschir les avait enivrés, parce qu'il voulait partir de toute force encore pendant cette nuit. Il avait choisi deux chevaux magnifiques, qu'il avait placés dans l'écurie tout sellés. Lorsqu'il vit le visage de Gulnar, qu'il aperçut les pierreries rouges et les pièces d'or, il dit : « Maintenant il faut partir, il faut ne plus nous laisser aller « à l'anxiété, et j'espère que je me tirerai des griffes « de ce dragon par le sort qui favorise la jeunesse. » Il déposa à l'instant la coupe, jeta la bride sur la tête des chevaux arabes, revêtit une cotte de mailles, monta à cheval, prit dans sa main une épée tranchante, et fit asseoir sur l'autre cheval Gulnar au visage de lune. Ils partirent ensemble, sortirent du palais en se dirigeant vers le pays de Fars, et chevauchèrent la joie dans le cœur et en cherchant leur route.

ARDEWAN APPREND LA FUITE DE GULNAR ET D'ARDESCHIR.

Mais Ardewan n'était jamais content, ni jour ni nuit, s'il ne voyait Gulnar; il ne levait de son lit de brocart ni épaules ni bras qu'il n'eût aperçu le vi-

sage de la jeune fille comme un augure *favorable*. Le temps de se lever et de parer de drap d'or le trône était arrivé; mais la jeune fille ne venait pas à son chevet, et il se mit en colère contre elle, tremblant de rage. Ses troupes se tenaient à l'entrée du palais, la couronne et le trône étaient préparés, et le grand chambellan quitta la porte, entra chez le roi et lui dit : « Les grands et tous les princes du pays se tien-« nent devant la porte. » Le roi dit à ses serviteurs : « Qu'est-ce qui empêche Gulnar d'entrer? Pourquoi « ne vient-elle pas à mon chevet? Est-ce qu'elle m'en « voudrait pour quelque chose? » Dans ce moment le chef des scribes entra, disant : « Hier soir, à une « heure indue, Ardeschir est parti, emmenant avec « lui le cheval blanc et le cheval noir, qui étaient les « montures favorites du roi illustre, et en même temps « le roi a perdu sa favorite, car sa trésorière est partie « avec Ardeschir. »

Le cœur du vaillant roi bondit; il monta sur un cheval bai et emmena avec lui un grand nombre de cavaliers; on aurait dit qu'il marchait sur du feu pendant tout le trajet. Il vit sur la route un bourg considérable, rempli d'hommes et de chevaux, et demanda à ces gens si après le coucher du soleil ils avaient entendu un bruit de sabots de chevaux, parce que deux personnes devaient avoir passé en toute hâte sur cette route, l'une sur un cheval blanc, l'autre sur un cheval noir. Un homme répondit : « Deux per-

« sonnes et deux chevaux ont passé ici allant vers le « désert, et à leur suite courait un beau bélier sau- « vage qui faisait voler la poussière comme un cheval. » Ardewan demanda à son Destour : « Pourquoi donc « courait ce bélier sauvage? » Le Destour répondit : « C'est *un signe* de la dignité royale *d'Ardeschir* et une « aile pour atteindre la royauté et la fortune. Si ce « bélier l'accompagne, ne te hâte pas, car alors ce « sera une affaire qui nous mènera loin. » Ardewan descendit dans cet endroit, prit de la nourriture, se reposa et recommença sa course; c'est ainsi qu'ils poursuivirent Ardeschir, le roi et son vizir en tête de l'escorte.

Cependant les deux jeunes gens continuèrent à courir comme le vent sans s'arrêter un instant. Celui qui a pour ami le ciel sublime ne souffre aucun mal de son ennemi. Ardeschir fut *à la fin* fatigué de cette course, et, apercevant du haut d'une colline un réservoir d'eau, il dit, tout en courant, à la jeune fille : « Maintenant que nous sommes accablés de fatigue, « nous devrions mettre pied à terre auprès de cette « fontaine, car nous et nos chevaux sommes épuisés. « Restons auprès de l'eau, mangeons quelque chose « et repartons quand nous serons reposés. » Lorsqu'ils furent arrivés tous les deux près de l'eau, leurs joues pâles comme le soleil *couchant*, Ardeschir voulut descendre de cheval; mais il vit deux jeunes gens auprès du bassin qui s'empressèrent de lui crier : « Il

«faut que tu joues des étriers et des rênes. Tu as «échappé à la gueule et à l'haleine du dragon, et «t'arrêter maintenant ne te portera pas bonheur; il «ne faut pas que tu mettes pied à terre pour boire, «ce serait dire adieu à la vie.» A ces paroles de ses conseillers, Ardeschir dit à Gulnar: «Fais attention «à ce qu'ils disent,» et il appesantit ses étriers, relâcha les rênes et leva jusqu'au ciel la pointe brillante de sa lance.

Ardewan le suivait rapidement comme le vent, courant, se fatiguant et l'âme assombrie. Lorsque la moitié du jour fut passée et que l'astre qui éclaire le monde eut parcouru le ciel, il arriva à une grande et belle ville, et beaucoup d'hommes s'approchèrent de lui. Le roi illustre demanda aux Mobeds : «Quand «est-ce qu'un cavalier armé a passé par ici?» Le chef répondit : «O roi à l'étoile heureuse et aux in«tentions pures! à l'heure où le soleil est devenu pâle «et où la nuit sombre a déployé son manteau, deux «personnes ont traversé cette ville en toute hâte, «couvertes de poussière et la bouche desséchée, et «un bélier plus beau que tout ce que nous avons vu «de peintures dans un palais courait après les cava«liers : il a des ailes comme le Simourgh, une queue «comme un paon, une tête, des oreilles et des sabots «comme le vaillant Raksch, le poil pourpre et la ra«pidité d'un ouragan; personne n'a jamais entendu «parler d'un argali pareil.» Alors le vizir dit à Ar-

dewan : « Arrête ici, à moins que tu ne veuilles t'en « retourner; prépare une armée, fais amener ce qu'il « faut pour une guerre, car maintenant commence « une grande lutte. La fortune a monté en croupe « derrière lui, et cette poursuite ne te laissera en « main que du vent. Écris une lettre à ton fils, ra« conte-lui toute cette affaire; il se peut qu'il se pro« cure des nouvelles d'Ardeschir ; il ne faut pas laisser « ce bélier devenir un lion. » A ces paroles Ardewan reconnut que sa gloire était sur le déclin; il s'arrêta dans cette ville et invoqua Dieu, le distributeur de tout bien. De grand matin, lorsque la nuit eut fait place au jour, Ardewan donna à son escorte l'ordre du retour; il partit, les deux joues *jaunes* comme un roseau, et rentra à Reï lorsque la nuit fut devenue noire. Il écrivit une lettre à son fils, dans laquelle il dit : « La fourberie a levé sa tête jusqu'à ma cou« ronne. Ardeschir est parti d'auprès de mon chevet « plus rapidement que jamais flèche n'est partie de « l'arc; il est allé dans le pays de Fars, cherche-le « en secret, et ne parle à personne dans le monde de « tout cela. »

ARDESCHIR RÉUNIT UNE ARMÉE.

De son côté, Ardeschir était arrivé au bord de l'eau, et dit à Dieu : « O toi, le secourable, tu m'as « sauvé de mon ennemi; puisse le malheur le pour« suivre éternellement! » Il se reposa; ensuite il ap-

pela un batelier, avec qui il parla longuement des choses d'autrefois; le vieux batelier intelligent observa la taille, les traits et la poitrine d'Ardeschir, et comprit que ce ne pouvait être qu'un Keïanide; il fut heureux de voir la dignité et la majesté de son *aspect.* Il s'embarqua à l'instant et se mit à traverser l'eau en tous sens sur sa barque. A la nouvelle *de l'arrivée* du roi Ardeschir, une armée se rassembla sur le bord du lac; tous les alliés de Babek à Isthakhr se relevèrent orgueilleusement à ces nouvelles, de même tous ceux qui étaient de la race de Dara et qui avaient du pouvoir dans toutes les provinces; le cœur des vieillards se rajeunit quand ils entendirent parler d'Ardeschir; les hommes affluèrent auprès du jeune prince par troupes, venant de la montagne et du bord de la mer; les hommes intelligents et de bon conseil de chaque ville se réunirent auprès de lui, et le vaillant Ardeschir leur adressa un discours, disant : « O « vous qui êtes illustres et brillants d'esprit! il n'y a « personne dans cette assemblée d'hommes intelligents « et de bon conseil qui n'ait entendu ce qu'Iskender « a fait des princes les plus illustres. Il a mis à mort « nos ancêtres l'un après l'autre et s'est emparé du « monde injustement. Puisque je suis de la race d'Is- « fendiar, nous ne pouvons pas trouver juste qu'Ar- « dewan soit roi de ce pays, et aucun de vous ne « voudra reconnaître cet état des choses. Si vous voulez « m'aider en cela, je ne laisserai à aucun autre la

« gloire et le trône du pouvoir. Que dites-vous et que « me répondez-vous? Donnez-moi sur cette affaire « votre conseil qui porte bonheur. »

Quiconque se trouva à cette assemblée, qu'il fût homme d'épée ou homme de conseil, se leva en entendant cette voix, et dévoila avec droiture le secret de son âme, s'écriant : « Nous tous, qui sommes des « descendants de Babek, sommes réjouis de voir tes « traits; ensuite, nous qui sommes de la famille de « Sasan, nous avons pris les armes pour nous venger. « Nos corps et nos âmes sont à toi; nos soucis et nos « joies, notre perte et notre prospérité dépendent de « toi. Des deux côtés ta naissance est la plus illustre « de toutes, et c'est à toi qu'appartiennent la royauté « et la domination. Nous convertirons, si tu l'or- « donnes, la montagne en plaine, avec nos épées nous « changerons en sang les eaux du fleuve. » Ardeschir, en entendant ces paroles, leva la tête plus haut que Vénus et Mercure; il remercia ces grands, et nourrit dans son cœur des pensées de vengeance *contre Ardewan.*

Il jeta au bord de l'eau les fondements d'une grande ville qui devint le siége de son activité. Un Mobed lui dit : « O roi à l'étoile fortunée, qui charmes les « cœurs! tu rajeunis la tête de la royauté; mais il « faudrait arracher les mauvaises herbes du corps du « pays de Fars, et ensuite faire la guerre à Ardewan, « puisque notre étoile est jeune et jeune notre roi; car

« *Ardewan* est le plus riche des rois des tribus, et c'est « lui seul qui peut te donner du souci et des embarras. « Quand tu auras renversé son trône, personne ne te « résistera plus. » Ardeschir, qui portait haut la tête, écouta ces paroles convenables et agréables à son cœur, et quitta le bord de l'eau aussitôt que le soleil eut levé sa tête au-dessus de la crête des montagnes, et marcha vers Isthakhr. Bahman fils d'Ardewan en eut nouvelle; son âme en devint inquiète et son esprit troublé; il ne resta plus un instant sur le trône royal, et amena une armée pourvue de ce qu'il faut pour le combat.

ARDESCHIR COMBAT BAHMAN ET RESTE VAINQUEUR.

Il y avait un homme illustre, du nom de Tebak, qui possédait des armes et des troupes et était de bon conseil. Il était roi de la ville de Djehrem, avait de l'expérience, était juste, propre au commandement et avait sept fils fortunés. Quand il apprit ce qui se passait, il quitta Bahman et se rendit auprès de l'illustre Ardeschir avec son armée, ses timbales et toute sa pompe. Lorsque ses yeux aperçurent le Sipehbed, il mit pied à terre selon les règles, accourut auprès de lui, lui baisa le pied et lui parla beaucoup de Sasan, son ancêtre. Le prince ambitieux l'entretint longuement et gracieusement, et lui fit sentir tout le prix qu'il attachait à sa prompte arrivée; néanmoins il se méfiait de Tebak, et ce vieillard le remplissait de

crainte et de terreur. Pendant leur route, il se tint en garde contre le vieillard, qui avait avec lui une armée puissante; mais Tebak avait de l'expérience et de la prudence, et devina les pensées d'Ardeschir; il s'approcha du roi, le Zendavesta en main, et dit: « Que le Créateur tout-puissant m'ôte une vie sans « valeur, si mon cœur n'est pas pur de toute mauvaise « pensée contre toi! Quand j'ai vu que le roi Arde- « schir amenait une armée auprès de ce lac, je me « suis dégoûté d'Ardewan comme un jeune homme « se dégoûte d'une vieille femme. Sache que je suis « ton serviteur sincère et dévoué, et que mon esprit « est calme et sait garder un secret. » A ces paroles, Ardeschir changea de manière de voir; il traita Tebak comme un père et le mit à la tête de ses troupes.

Le roi renonça à ses soupçons et se rendit au temple de feu de Ram Kharrad; il y fit des prières devant Dieu pour qu'il fût son guide vers le bonheur, le rendît victorieux dans toutes ses entreprises et fît porter des fruits à l'arbre de sa puissance. Ensuite il se rendit à l'enceinte de ses tentes, où l'inspecteur de l'armée et le commandant en chef parurent devant lui; il paya la solde des troupes, les pourvut de tout, et invoqua Dieu, le juste, le distributeur de tout bien.

Ayant ainsi réuni une armée semblable à un léopard plein de courage, il marcha vers Bahman, fils d'Ardewan, pour le combattre. Lorsque les héros

remplis d'ardeur furent près l'un de l'autre, ils s'avancèrent; leurs troupes formèrent leurs rangs des deux côtés, armées de lances et d'épées indiennes; elles s'attaquèrent comme des lions vaillants, versèrent du sang comme des ruisseaux d'eau courante, et continuèrent ainsi jusqu'à ce que le soleil eût pâli et que l'air fût rempli de poussière et la terre couverte de morts. *Le lendemain*, lorsque le voile qui avait couvert la voûte bleue eut disparu, l'armée de Tebak alla au combat; un orage et des nuages couleur de poix survinrent; Ardeschir s'avança du centre de l'armée; Bahman, fils d'Ardewan, s'enfuit le corps blessé par des flèches et l'âme attristée, et le roi Ardeschir le poursuivit en faisant sonner des trompettes et pleuvoir des flèches, et continua ainsi jusque dans la ville d'Isthakhr, où se trouvait la couronne glorieuse de Bahman. Aussitôt que la voix d'Ardeschir se fit entendre dans le monde, une armée innombrable s'attacha à lui; on lui indiqua des trésors nombreux que Babek avait amassés avec peine; il distribua cet argent qui avait été caché, accrut ses forces, et sortit du pays de Fars à la tête de son armée.

COMBAT D'ARDESCHIR CONTRE ARDEWAN, ET MORT D'ARDEWAN.

A ces nouvelles, le cœur d'Ardewan se remplit de crainte, et son esprit devint troublé. Il dit : « Un

« homme de bon conseil m'avait dévoilé ce secret du « ciel. Quand il y a un malheur qui dépasse l'ima- « gination, comment se garantir contre son sort par « des efforts quelconques? Je n'aurais pas cru qu'Ar- « deschir deviendrait un ambitieux, un conquérant « de pays. » Il ouvrit la porte de son trésor et paya la solde, fit partir son armée et faire les bagages. Des troupes arrivèrent du Ghilan et du Deïlem, et la poussière que soulevait l'armée monta jusqu'à la lune; Ardeschir amenait de son côté une armée si nombreuse que le vent ne pouvait pas se frayer un chemin à travers elle.

Entre les deux armées restait un espace de deux portées de flèche; tels étaient le bruit des timbales et des trompettes et le tintement des cloches et des clochettes indiennes, que les serpents ne pouvaient pas dormir sous terre. Les armées poussaient des cris, les drapeaux étincelaient, les épées bleues semaient des têtes; ce combat dura quarante jours, et le monde devint étroit pour les sujets de ces rois; les vivres de toute espèce manquaient, les routes pour les amener étaient obstruées, la surface de la plaine devenait comme une montagne par les amas de morts, et les blessés étaient las de leur vie. A la fin un nuage noir apparut qui ne permettait pas de continuer cette lutte acharnée, un ouragan terrible s'éleva et remplit de terreur le cœur des combattants; les montagnes tremblaient, la terre des plaines

se fendait avec un fracas qui montait au-dessus du ciel. L'armée d'Ardewan fut effrayée, et s'écria d'une seule voix : « Ceci est un jugement de Dieu sur Ar- « dewan, et il ne nous reste plus qu'à pleurer cette « armée. » Le jour où le combat était le plus animé, tous les hommes de sens demandèrent grâce pour leur vie; Ardeschir s'avança du centre de son armée, le craquement des armures brisées et la pluie de flèches se firent entendre, et Ardewan, qui sacrifiait la douce vie à sa couronne, fut fait prisonnier dans la mêlée par un homme du nom de Kharrad, qui saisit la bride de son cheval et le mena captif devant le roi. Ardeschir le vit de loin, et Ardewan descendit de cheval devant lui, le corps blessé par des flèches et l'âme troublée. Ardeschir dit à l'exécuteur des hautes œuvres : « Va, prends l'ennemi du roi, « coupe-le en deux avec ton épée, et frappe de ter- « reur le cœur des malveillants. » Le bourreau s'approcha et exécuta l'ordre, et ce prince illustre disparut du monde. C'est ainsi qu'agit la vieille voûte du ciel, tantôt envers Ardewan, tantôt envers Ardeschir; tous ceux qu'elle élève jusqu'aux astres, elle finit par les jeter dans la poussière obscure.

Deux fils d'Ardewan furent faits prisonniers avec lui, et la race d'Aresch dépérit par sa faute; on mit des fers aux pieds de ces deux princes, et le puissant roi les envoya en prison. Les deux fils aînés s'enfuirent de la bataille et ne furent pas pris dans les la-

cets du malheur; ils arrivèrent dans l'Inde en versant des larmes, et il serait bon que l'on fît le récit de leurs aventures. Tout le champ de bataille était couvert de caparaçons, de ceintures, d'armures, d'objets d'or et d'argent. Le roi fit réunir tout cela et le distribua à son armée. Tebak sortit du milieu des grands et purifia le corps d'Ardewan du sang qui le couvrait; il le lava de la poussière du combat en se lamentant, et lui fit un tombeau tel qu'on les fait pour les rois; il couvrit son corps blessé d'un drap d'or, posa sur sa tête une couronne de camphre, et *défendit* qu'aucun homme de son armée qui irait à Reï touchât du pied la poussière du palais d'Ardewan. Ensuite il se présenta devant Ardeschir et lui dit : « O roi qui accueilles la sagesse! donne tes ordres et demande en « mariage sa fille, qui est une princesse belle et il« lustre, et le trône et la couronne lui appartiennent. « Elle t'apportera son diadème, sa couronne et le « trésor qu'Ardewan a amassé avec beaucoup de « peine. » Ardeschir écouta son conseil et l'approuva : il demanda à l'instant en mariage la fille d'Ardewan, et resta un ou deux mois dans son palais, un roi puissant avec une armée puissante.

Ensuite le roi ambitieux alla de Reï dans le pays de Fars, où il se reposa de ses fatigues et du bruit qui s'était fait autour de lui; il y fonda une ville pleine de palais et de jardins, dans laquelle on voyait des fontaines, des plaines et des rochers; aujourd'hui

le vieux et illustre Dihkan l'appelle Kharreh-i-Ardeschir. Il s'y trouvait une source abondante dont on fit dériver un grand nombre de rigoles. Il fonda auprès de cette source un temple de feu, dans lequel il fit revivre les fêtes de Mihrigan et de Sedeh ; autour s'étendaient des jardins, une place et des édifices qui formaient un établissement énorme. *Plus tard*, lorsque ce savant, majestueux et puissant roi fut mort, le gouverneur de la frontière donna à cette ville le nom de Gour. Ardeschir bâtit tout autour des villages, car lorsqu'il fonda la ville, le pays était inhabité ; il trouva d'un côté de la ville des eaux profondes, mais il fallait percer une montagne pour les amener ; les ouvriers y portèrent leurs ciseaux, et l'on ouvrit dans la montagne cent canaux, qui se dirigèrent vers Gour, et cette grande ville se remplit d'habitations et d'animaux.

ARDESCHIR COMBAT LES KURDES.

Il emmena d'Isthakhr une armée sans nombre ; il partit, préparé à livrer bataille aux Kurdes. Il demanda à Dieu de le récompenser de ses bonnes œuvres et de lui permettre de verser dans ce pays le sang des voleurs. Lorsque le roi Ardeschir s'approcha, les Kurdes allèrent à sa rencontre pour le combattre avec une armée innombrable. C'était une affaire méprisable ; mais elle devenait difficile parce que le pays entier aidait les Kurdes. Il avait formé

une armée perse plus nombreuse que les Kurdes, comme trente contre un ou deux. Ils combattirent tout un jour jusqu'à la nuit, et l'armée du roi s'enfuit; il y avait tant de morts et de blessés sur la plaine où l'on avait combattu, que le champ de bataille en était obstrué. Excepté le roi avec une petite escorte, il ne restait plus un seul des grands sur le champ de bataille, et l'ardeur du soleil et la poussière avaient produit une soif qui faisait se fendre les langues.

Lorsque la nuit eut levé son drapeau et mis fin au combat, à l'agitation et aux clameurs, le maître du monde vit sur le haut d'une montagne un feu et s'y dirigea avec son entourage; il alla vers ce feu, accompagné de quelques hommes jeunes et vieux; quand il fut tout près, il vit des pâtres qui gardaient des moutons et des chèvres. Le roi et son escorte mirent pied à terre, leurs bouches pleines de la poussière du combat; Ardeschir leur demanda avidement de l'eau, et ils lui en apportèrent avec du lait caillé; il se reposa, mangea un peu de ce qu'il voyait devant lui, et la nuit étant devenue noire, il ôta sa cotte de mailles, s'en fit un matelas digne *d'un homme de guerre*, et prit pour oreiller son casque royal.

Lorsque l'aurore parut sur la surface des eaux, le roi de l'Iran se réveilla; le chef des pâtres s'approcha de son chevet, disant : « Puissent tes jours et tes

« nuits être heureux ! Quel malheur t'a donc fait « prendre le chemin de ce désert, où tu as trouvé « un lit si malaisé ? » Le roi lui demanda sa route, et comment se rendre de ce lieu à un endroit où il pourrait se reposer. Le chef des pâtres répondit : « Tu ne trouveras pas sans guide un pays habité ; mais « quand tu auras fait d'ici un chemin de quatre far- « sangs, tu verras un lieu où te reposer, et de là il « y a village sur village, et dans chacun un chef « renommé. »

Ardeschir, ayant entendu ces paroles du pâtre, emmena de leurs troupeaux quelques vieillards pour lui servir de guides, traversa la montagne et arriva dans un village dont le chef s'empressa d'aller au-devant de lui. Il envoya de là des cavaliers jeunes et vieux à Kharreh-i-Ardeschir, et toute l'armée, quand elle reçut des nouvelles du roi, se mit en route, le cœur en joie.

Il envoya des espions dans le pays des Kurdes pour apprendre en secret ce qui se passait chez eux. Ces hommes de confiance partirent, et en revenant mirent pied à terre auprès du roi de l'Iran, disant : « Ils sont tout glorieux et dans la joie, et personne « ne s'inquiète du roi ; ils croient qu'Ardeschir est « affaibli et à Isthakhr, et que sa jeune fortune a « vieilli. » Ces paroles réjouirent le roi, et tout ce qui s'était passé s'effaça de son cœur comme un souffle ; il choisit dans cette armée glorieuse dix mille cava-

liers prêts à frapper de l'épée, et emmena avec lui mille hommes pourvus d'arcs, de flèches et de carquois. Il fit partir cette troupe au coucher du soleil, laissant derrière lui ceux qui n'étaient pas propres à cette expédition.

Lorsque la nuit fut passée à moitié et tout à fait sombre, le roi fut près des Kurdes; il trouva toute la plaine couverte d'hommes endormis, il vit que toute cette armée était en confusion. S'approchant des Kurdes endormis, il lâcha la bride aux destriers ardents, tira l'épée et frappa, et posa une couronne de sang sur la tête des herbes. Toute la plaine fut couverte de têtes et de mains coupées des Kurdes, leurs corps étaient couchés l'un sur l'autre par soixantaine, et l'on fit des prisonniers sans nombre; leur férocité et leur folie avaient amené leur perte. Ardeschir livra au pillage tout leur pays et distribua à toute son armée de l'or et des couronnes, et la bonne étoile et la justice du roi produisirent un effet tel qu'un vieillard pouvait, dans ce pays, porter sur sa tête, dans un plateau, des pièces d'or, sans que personne y fît attention. Il ne s'y arrêta pas pour tirer gloire de sa bravoure, mais s'empressa de rentrer à Isthakhr, et donna l'ordre qu'on mît les chevaux en bon état et qu'on réparât les armures des cavaliers, pour que ses hommes, reposés par les fêtes, pussent tourner leurs pensées de nouveau vers les jours du combat. Les braves se mirent à jouir de la vie, et quand leurs

reins ne ressentaient plus la fatigue de la ceinture, Ardeschir médita de nouvelles guerres. Quand tu auras entendu cette histoire, garde-la dans ta mémoire.

HISTOIRE DU VER D'HEFTWAD.

Écoute la merveilleuse histoire qu'a contée le Dihkan lorsqu'il a dévoilé les secrets de la ville de Kudjaran sur le golfe Persique, en parlant de tout ce qui s'est passé dans le pays de Fars. C'était une ville qui contenait beaucoup de bonnes gens, qui tous travaillaient pour vivre; il y avait beaucoup de jeunes filles qui étaient pauvres et cherchaient à gagner leur pain. D'un côté la montagne s'approchait de la ville, et les jeunes filles avaient l'habitude d'y aller ensemble, chacune portant du coton qu'on avait pesé et une quenouille de bois de peuplier. Elles se rassemblaient sous la porte de la ville, et allaient de là à la montagne, emportant leur dîner, qui ne différait pas de l'une à l'autre; il ne s'agissait pas de *perdre son temps* à manger et à dormir, elles mettaient leur honneur et leur ambition à filer leur coton, et le soir elles revenaient chez elles, le coton converti en fil à broder.

Or il y avait dans cette ville un homme pauvre, d'un naturel joyeux, appelé Heftwad (à sept fils), qui tirait son nom et sa réputation de ce qu'il avait sept fils; il avait aussi une seule et excellente fille, mais

il ne faisait aucun cas des filles. Un jour que toutes les fillettes étaient assises sous la montagne avec leurs quenouilles, et qu'à l'heure du dîner elles les avaient mises de côté et s'occupaient à assaisonner ce qu'elles avaient à manger, il se trouva que la fille d'Heftwad avait vu sur la route une pomme que le vent avait fait tomber de l'arbre et qu'elle s'était empressée de ramasser. Maintenant écoute, et tu seras étonné de ce que je vais dire. Elle mordit dans ce beau fruit, et y trouva un ver caché au milieu; elle l'enleva de la pomme avec son doigt, et le déposa doucement dans *le godet de* la quenouille. Quand elle reprit la quenouille et le coton, elle dit : «Au nom «de Dieu, qui n'a ni égal ni compagnon, je vais au«jourd'hui vous montrer ce qu'on peut filer à l'aide «de l'étoile du ver de la pomme.» Toutes les jeunes filles en rirent et s'en amusèrent, le visage épanoui et en montrant leurs dents d'argent; mais la fille d'Heftwad fila ce jour deux fois autant qu'à l'ordinaire, et marqua son compte sur la terre. Elle partit rapidement comme la fumée, et montra à sa mère ce qu'elle avait filé. La mère la bénit tendrement et lui dit : «Les étoiles t'ont favorisée, ô ma belle «enfant!» Le matin, après avoir compté le fil *de la veille*, elle emporta le double de coton de ce qu'elle prenait ordinairement, et lorsqu'elle eut rejoint cette foule industrieuse qui appliquait son cœur, son esprit et son corps à filer, elle dit à ces jeunes filles :

« O vous aux visages de lune et favorites des étoiles!
« je vais, grâce à l'étoile du ver, filer tant de fil que
« je ne serai plus jamais dans le besoin. » Elle fila ce qu'elle avait apporté plus tôt que *la veille*, et si elle en avait eu davantage, elle en serait venue à bout. Elle rapporta ce fil à la maison, et le cœur de sa mère en devint comme le joyeux paradis. Chaque matin la jeune fille au visage de Péri donna au ver un petit morceau de pomme, et plus on augmentait la quantité *quotidienne* du coton, plus la jeune enchanteresse en filait.

Un jour son père et sa mère dirent à leur fille qui était si habile : « O toi au visage de mai ! tu files tant « qu'évidemment tu as fait un pacte de sœur avec « une Péri. » Et la jeune fille au corps argenté dévoila à sa mère le secret de la pomme et du petit ver, et montra à ses parents ce ver qui portait bonheur, et le mari et la femme furent comblés de joie. Heftwad prit tout cela pour un présage; il ne s'occupait plus de son métier, ne parlait plus que de l'étoile du ver, et sa fortune, qui avait vieilli, rajeunit. Ainsi se passa quelque temps, et chaque jour il devint plus prospère ; on ne négligea pas le ver, on lui donna à manger abondamment, il devint gros et fort, et sa tête et son dos prirent de belles couleurs ; le godet de la quenouille fut bientôt trop étroit pour lui, sa robe devint noire comme du musc, et sur ce fond noir on voyait des marques couleur de safran tout le

long de son dos et sur le devant. Heftwad lui fit une belle boîte noire dans laquelle il l'établit.

Heftwad devint honoré, estimé et riche, et ses sept fils devinrent puissants, de sorte que personne dans la ville n'osait plus dire qu'une chose était juste ou injuste sans avoir pris son avis. Or il y avait dans la ville un orgueilleux Emir, qui entretenait des troupes et était un grand personnage; il cherchait un prétexte contre Heftwad pour extorquer de l'argent à cet homme d'humble naissance; mais celui-ci rassembla beaucoup de guerriers illustres autour de lui et de ses sept vaillants fils; les trompettes sonnaient dans la ville de Kudjaran, ils se mirent en marche armés de lances, d'épées et de flèches, et Heftwad, à leur tête, livra bataille, combattit bravement, prit la ville, tua l'Emir, et s'empara de son trésor et de beaucoup de pierreries. Les hommes se réunirent à lui en foule, et il quitta la ville de Kudjaran; il se rendit dans la montagne, où il bâtit une forteresse sur le haut d'un rocher, et tous les habitants de la ville s'y réunirent à lui; il plaça une porte de fer à l'entrée du château, dont il fit en même temps un lieu de repos et une place de guerre. Il y avait sur la montagne une source, qui sortait de la crête même au milieu du château. Il entoura toute la place d'un mur dont l'œil ne pouvait apercevoir le haut, et comme la boîte était devenue trop étroite pour le ver, on lui construisit sur la montagne un réservoir

de pierre, dans lequel on le plaça tout doucement, lorsque la pierre et le mortier furent échauffés par l'air. Tous les matins le gardien du ver sortait de chez Heftwad, préparait une ration qui consistait en un chaudron plein de riz, la portait, et le ver la consommait. Cinq années se passèrent ainsi, et le ver devint, de membres et de stature, comme un éléphant; la fille d'Heftwad en avait toujours soin et lui-même devint le commandant des armées du ver. On enveloppait ce ver dans des étoffes de soie chinoise, on le nourrissait de riz, de miel et de lait; les hommes ignorants l'admiraient; Heftwad se tenait à sa porte comme chef de ses armées et pénétrait de la mer de la Chine jusqu'au Kirman, envahissant avec son armée tous ces pays. Ses sept fils commandaient *chacun* dix mille hommes armés d'épées, et avaient des trésors et *des dépôts* d'armes. Quand un roi lui faisait la guerre et quand son armée arrivait près du ver, toutes les troupes qui s'étaient avancées se décourageaient en entendant le récit de cette histoire, et la porte de l'illustre Heftwad était devenue l'objet d'une telle terreur que le vent n'osait pas souffler autour d'elle.

ARDESCHIR COMBAT HEFTWAD ET EST DÉFAIT.

Lorsque Ardeschir entendit parler d'Heftwad, ces récits lui déplurent; il envoya contre lui une armée protégée par une étoile puissante et avide de gloire.

Heftwad ne fut point inquiet quand il reçut cette nouvelle; il fit une embuscade dans un pli de la montagne et s'avança lui-même avec des troupes pour livrer bataille. Quand les armées étaient entièrement engagées et se frappaient des massues et des haches d'armes, le détachement sortit de l'embuscade, et le monde devint sombre devant les héros *d'Ardeschir; la confusion fut telle* qu'on ne distinguait plus les mains des pieds, et qu'on aurait dit que les chevaux avaient les sabots attachés au sol; les vallées, les plaines et les montagnes étaient si remplies de morts que les vainqueurs étaient las de tuer, et tous ceux qui échappèrent à ce champ de bataille s'en retournèrent en toute hâte auprès du roi.

Lorsque l'illustre Ardeschir fut informé de cette perte d'hommes et de bagages et des coups donnés et reçus, il en fut affligé et réunit toutes ses troupes, distribua à l'instant des armes et de l'argent, et marcha rapidement contre Heftwad; mais cet homme de basse naissance levait sa tête jusqu'au ciel, apportait de son château de l'argent et des armes, et ne faisait aucun cas de l'armée *d'Ardeschir* et des combats *à venir*. Son fils aîné était séparé de lui et au loin; mais aussitôt qu'il eut nouvelle du combat que son père allait livrer, il renonça au repos, aux festins et au sommeil et vint sur une barque de ce côté de l'eau; le nom de cet ambitieux était Schahoui, il était roux, malveillant et de mauvaise na-

ture. Il arriva dans une barque chez Heftwad, dont le cœur fut réjoui de voir son fils. Heftwad se plaça à l'aile droite de son armée, dont il se réserva le commandement en chef et la disposition. Les deux armées étaient en ordre de bataille, toutes les deux pleines d'ardeur, chacune avec un trésor bien rempli. Ardeschir les observa et le cœur du jeune homme devint vieux par l'inquiétude. Les deux armées formaient deux lignes, le soleil brillait, les épées étincelaient, les timbales donnaient le signal du haut des éléphants, et les hommes, à la distance de deux milles, furent étourdis *du bruit*. On entendit le son des trompettes et le monde se remplit du bruit des clairons d'airain, le sol fut ébranlé par les clous des sabots des chevaux, les étendards des chefs rendirent l'air couleur de rubis, et le ciel prit congé de la terre lorsque les coups de massue résonnaient sur les casques et les morions. Les chevaux déchiraient le sol dans leur course rapide, les vallées et les plaines se remplissaient de têtes sans corps, les troupes d'Heftwad ressemblaient à une mer agitée par le vent, et le désert était tellement couvert par les deux armées que les fourmis et les mouches ne pouvaient pas le traverser. Cette lutte continua jusqu'à ce que le jour eût pâli et que la nuit eût étendu son voile sombre. Ardeschir réunit alors toutes ses troupes dispersées et forma son camp appuyé à un lac. Lorsque le brocart couleur de rouille (le ciel du soir) fut devenu

noir, les deux armées firent faire des rondes; mais les vivres manquaient à l'armée du roi, car les ennemis avaient occupé les routes.

MIHREK FILS DE NOUSCHZAD PILLE LE PALAIS D'ARDESCHIR.

Il y avait à Djehrem un homme de la famille des Keïanides et du nom de Mihrek, fils de Nouschzad. Lorsqu'il apprit le départ d'Ardeschir, son séjour sur le bord du lac et la détresse dans son camp, où les vivres n'arrivaient plus, il sortit de Djehrem et se porta avec une armée innombrable, ramassée de tous côtés, contre le palais d'Ardeschir, livra au pillage tous ses trésors et distribua à ses troupes des couronnes et de l'or. Cette nouvelle remplit d'anxiété le roi, qui était *encore* sur le bord du lac, et il se dit : « Pourquoi suis-je allé combattre un étranger sans « prendre soin de ma propre maison? »

Il appela auprès de lui les grands de l'armée et leur parla longuement de Mihrek. « Que pensez-vous, « dit-il, ô chefs de l'armée, de cette impuissance à « laquelle nous sommes réduits? J'ai goûté de bien « des amertumes du sort, mais je ne comptais pas « sur cette injure de la part de Mihrek. » Ils s'écrièrent tous d'une commune voix : « O roi, puisse ton œil « ne jamais voir la mauvaise fortune! Qu'un Mihrek « soit en secret ton ennemi, il ne faut pas pour cela « te désoler. Tu es puissant, le monde est à toi, nous

« tous sommes tes esclaves et le commandement t'ap-
« partient. »

Il fit dresser des tables, apporter du vin et des coupes, et amener des musiciens; on plaça sur les tables quelques agneaux, et ils se mirent tous à dîner. Au moment où Ardeschir commença à manger, une flèche pointue arriva, se planta dans l'agneau à belle graisse devant le roi, et y disparut tout entière. Les grands, ses savants conseillers et ses vaillants guerriers retirèrent à l'instant les mains des mets, et l'inquiétude leur fit saigner le cœur. L'un d'eux ayant extrait la flèche de l'agneau, on vit qu'il y avait de l'écriture sur la flèche pointue. Le plus lettré parmi les grands lut ce qui y était écrit en langue pehlewie : « O roi plein de savoir, puisses-tu « entendre! Cette flèche est partie de la terrasse de « ce château dont la sécurité est garantie par la for- « tune du ver; si j'avais lancé cette flèche contre Ar- « deschir, elle l'aurait traversé de part en part; il ne « faut donc pas qu'un roi comme toi veuille com- « battre le ver pendant notre vie. » Lorsque le lecteur eut lu à Ardeschir ce qui était écrit sur le bois de la flèche, le cœur des grands se resserra, car il y avait une distance de deux farsangs entre eux et le château, et tous se mirent à implorer les grâces de Dieu, le tout-puissant, sur le roi Ardeschir.

Le roi passa la nuit plein d'inquiétude sur le ver, et lorsque le soleil eut pris la place de la lune, il

partit avec son armée du bord du lac et marcha rapidement vers le pays de Fars. L'armée *ennemie* suivit Ardeschir, lui coupa la route de tous côtés et tua tous les hommes illustres parmi les siens. Le roi s'enfuit en toute hâte, accompagné de ses intimes; ils entendirent derrière eux le cri : «Puisse la fortune du «ver faire briller son trône!» et chacun dit : «Quelle «chose étonnante! jamais on ne pourra la com«prendre.» Il continua sa fuite, le cœur oppressé; il traversa des montagnes et des vallées; à la fin il vit une grande ville, une ville immense, et les chevaux redoublèrent de vitesse, courant comme des loups. Arrivé tout près, le roi aperçut une maison sous la porte de laquelle étaient deux jeunes gens qui lui étaient inconnus; le roi et les siens s'arrêtèrent un instant devant la porte et les deux jeunes gens intelligents lui demandèrent : «D'où venez-vous «à cette heure indue, couverts de la poussière de la «route et tout en désordre?» Le roi répondit : «C'est «par ici qu'a passé Ardeschir, et nous sommes restés «en arrière dans la confusion, car il s'est enfui de«vant le ver et Heftwad, et devant la vile armée de «cet homme de basse naissance.»

Les deux jeunes gens tremblèrent à ces paroles; ils en étaient affligés et attristés ; ils firent descendre de cheval Ardeschir et le couvrirent de bénédictions; ils arrangèrent une chambre gaie, dressèrent une table convenable, firent asseoir le roi et ses braves,

et se mirent à les servir; ensuite ils dirent d'une commune voix : «O toi qui portes haut la tête! ni «le chagrin ni la joie ne durent. Regarde ce que «Zohak, l'injuste, a emporté de son trône royal, et «Afrasiab, le malveillant, qui a affligé le cœur des «rois, et Iskender, qui est venu de notre temps et a «tué tous les rois de la terre; ils sont tous partis; «il n'en reste qu'un nom infâme, et ils n'entreront «pas dans le gai paradis; de même *le monde* ne res-«tera pas à Heftwad et se soustraira à la fin à cet «homme de race vile.» Le cœur du roi s'épanouit sous leurs paroles comme une rose au printemps; les discours de ces hommes pleins de grâce le rendirent heureux, et il leur dévoila son secret, disant : «Je «suis Ardeschir, fils de Sasan, et j'ai besoin d'un «conseil qui soulage mon cœur. Que faire contre le «ver et contre Heftwad? Puissent son nom et sa race «disparaître du monde!»

Aussitôt que le roi de l'Iran eut dévoilé son secret, les deux jeunes gens lui rendirent hommage, disant: «Puisses-tu vivre éternellement, puisse le malheur «rester toujours loin de toi! Que nos âmes et nos «corps soient tes esclaves, que ton âme ne fléchisse «jamais! Nous allons répondre à ta question, pour «que tu puisses préparer un moyen sûr de salut. Tu «ne suffiras pas à la lutte contre le ver et Heftwad si «tu n'emploies pas une fraude. Il y a un lieu sur la «crête de la montagne où se trouvent le ver, le trésor

« et une foule d'hommes; d'un côté il y a une ville, « de l'autre des eaux, et le château est en haut de la « montagne et difficile d'accès. Et ce ver, qui est de « l'essence d'Ahriman et un ennemi du Créateur, on « l'appelle un ver, mais dans sa peau se trouve un Div « avide de combats, qui aime à verser le sang. » Lorsque Ardeschir eut entendu ces paroles qui provoquaient l'amitié et plaisaient au cœur, il dit : « C'est « bien, je me repose sur vous de tout mal ou bien « qui peut m'arriver de là. » Les jeunes gens lui firent une réponse qui charma son esprit plein de sagesse, ils dirent : « Nous sommes tes esclaves; de- « bout devant toi, nous serons toujours tes guides « vers le bonheur. » Le roi fut heureux de leurs paroles et partit en toute hâte et le cœur plein *du désir* de la vengeance.

Lorsque le maître du monde quitta ce lieu, les jeunes gens l'accompagnèrent, et il continua sa route, l'âme sereine, pensif et portant haut la tête, jusqu'à ce qu'il arrivât à Kharreh-i-Ardeschir, où ses troupes et ses grands, pleins de sagesse et de bons conseils, se réunirent autour de lui. S'étant reposé pendant quelque temps, il paya la solde et marcha contre Mihrek fils de Nouschzad. Celui-ci n'osa le combattre, le monde devint noir et étroit pour lui, et quand Ardeschir arriva près de Djehrem, le traître Mihrek se cacha de lui; mais le cœur du roi était implacable, et il resta jusqu'à ce que Mihrek fût

pris; il le frappa au cou avec une épée indienne et jeta dans le feu son corps sans tête. Quiconque de la race de Mihrek lui tomba dans la main périt à l'instant par l'épée, et il n'y a qu'une de ses filles qui parvint à se soustraire à toutes ses recherches, qui mirent en vain toute la ville en émoi.

ARDESCHIR TUE LE VER D'HEFTWAD.

De là Ardeschir partit pour faire la guerre au ver, et toute son armée était décidée à cette lutte; il emmena un corps de douze mille hommes, des cavaliers expérimentés et ayant fait la guerre. Lorsque son armée dispersée fut réunie, il la conduisit dans un lieu entre deux montagnes. Il y avait un homme, du nom de Schehriguir, homme intelligent et commandant de l'armée du roi; Ardeschir dit à ce Pehlewan : «Reste ici tranquillement, envoie jour et «nuit des rondes de cavaliers prudents et habiles à «reconnaître les routes, établis des guetteurs et des «gardes de nuit pour qu'ils veillent à la sécurité de «l'armée jour et nuit. Je vais maintenant tenter une «ruse, à l'exemple d'Isfendiar, mon ancêtre, et quand «tes guetteurs verront le jour une fumée, ou la nuit «un feu semblable au soleil qui éclaire le monde, «vous saurez que le ver est mort, que son étoile, ses «jours et ses ruses sont passés.»

Il choisit sept hommes parmi les grands, des hommes vaillants, des lions dans le combat; il ne

confia son secret à aucun de ses confidents, ni même au vent de l'air; il choisit dans son trésor beaucoup de pierreries, des draps d'or, des pièces d'argent et toute sorte de choses, et n'hésita point à prendre ce qu'il avait de plus précieux; puis il remplit de plomb et d'étain deux caisses, plaça dans ses bagages un chaudron de bronze, qui lui était indispensable pour son plan. Ayant ainsi préparé l'exécution de ses ruses, il demanda au chef de ses écuries dix ânes, et mit un vêtement de laine grossière comme celui des âniers; mais sa charge était de l'or et de l'argent. Il partit, le cœur inquiet, et méditant des moyens de réussite, et se dirigea de son camp vers le château, accompagné des deux jeunes paysans qui lui avaient donné un jour l'hospitalité. Il les choisit parmi sa cour et les prit avec lui, car ils étaient ses amis et ses conseillers. Lorsqu'ils furent arrivés devant le château, ils s'arrêtèrent sur la hauteur pour respirer.

Or il y avait soixante hommes chargés du service du ver, dont pas un ne négligeait sa besogne; un d'eux aperçut Ardeschir et dit à haute voix : « Qu'est-« ce que contiennent ces caisses ? » Le roi lui répondit : « J'apporte toute espèce de marchandises, des « ornements, des vêtements, des objets d'or et d'ar-« gent, du brocart, de la monnaie, des soieries et « des pierres fines; je suis un marchand du Kho-« rasan, je me donne de la peine et ne me repose

« jamais. Par la grâce du ver, j'ai de belles choses ; « je suis heureux d'être arrivé devant son trône, et « ne saurais trop lui témoigner ma vénération, car « j'ai prospéré par son influence heureuse. » Le serviteur du ver fit part *aux autres* de ce secret ; ils ouvrirent à l'instant la porte du château ; Ardeschir entra avec ses ânes et leurs charges, forma un magasin, s'empressa d'ouvrir un des paquets et offrit les présents indispensables. Il plaça devant les serviteurs du ver une nappe de cuir telle que les âniers s'en servent, défit les cordes des caisses, apporta les clefs et remplit de vin une coupe ; mais tous ceux qui avaient à préparer le dîner du ver et à le nourrir de lait et de riz détournèrent la tête de la coupe de vin, disant que c'était leur tour de service et qu'ils ne devaient pas s'enivrer.

A ces paroles, Ardeschir se leva vivement, disant : « J'ai beaucoup de lait et de riz, et si le chef des ser- « viteurs *du ver* veut le permettre, je serai heureux « de le nourrir pendant trois jours ; car j'espère que « cela me rendra célèbre dans le monde, et que je « profiterai de la bonne étoile du ver. Buvez donc « pendant trois jours du vin avec moi, et le qua- « trième, lorsque le soleil qui illumine le monde « aura paru, j'établirai un grand magasin dont le toit « sera plus élevé que les murs du palais ; car je suis « marchand et cherche des acheteurs, et je veux me « faire honneur aux yeux du ver. » Ce discours lui fit

atteindre l'objet de ses désirs; ils lui répondirent : « Eh bien ! charge-toi du service. » L'ânier se rendit agréable de toutes les manières; il fit asseoir ces hommes, la coupe en main, ils burent et s'enivrèrent, et de serviteurs *du ver* ils devinrent serviteurs du vin.

Lorsque les coupes de vin eurent rendu paresseuses leurs langues, le roi alla avec ses *anciens* hôtes, chercha l'étain et le chaudron de bronze, alluma du feu au grand jour, et lorsque l'heure du dîner du ver était arrivée, on lui préparait pour nourriture de l'étain en fusion. Il fit sortir de sa bouche une langue qui ressemblait à une cymbale, comme il avait l'habitude de faire quand il mangeait du riz; le jeune homme lui versa l'étain dans le gosier, et le ver s'évanouit dans son réservoir, puis il sortit de son gosier un bruit tel, que sa fosse et tout autour en fut ébranlé. Ardeschir et les jeunes gens s'élancèrent comme le vent, armés d'épées, de massues et de flèches, et aucun des serviteurs ivres *du ver* n'échappa en vie de leurs mains. Puis le roi fit naître une fumée noire sur la terrasse du château, pour donner au chef de son armée le signal de sa réussite; un guetteur accourut près de Schehriguir, s'écriant : « Le roi Ardeschir a vaincu ! » et le Pehlewan de l'armée partit à l'instant pour amener ses troupes au roi.

ARDESCHIR MET À MORT HEFTWAD.

Heftwad apprit ce qui s'était passé; son cœur se remplit de douleur et sa bouche de soupirs; il arriva pour reprendre le château; mais Ardeschir monta en toute hâte sur le mur, et Heftwad lutta pendant quelque temps, mais en vain, car le pied du lion était planté sur le rempart.

De l'autre côté arriva l'armée d'Ardeschir, semblable à une montagne; mais elle s'arrêta inquiète et troublée. Ardeschir s'écria du haut des murs : « Attaque, ô vaillant Schehriguir! Si Heftwad parve- « nait à s'échapper, tu n'aurais eu de ce combat que « la peine. J'ai donné au ver de l'étain fondu, et la « puissance et l'impétuosité de Heftwad sont brisées. » Toute l'armée entendit les paroles du roi; les Iraniens se couvrirent la tête de leurs casques de fer, reprirent courage et s'apprêtèrent à tirer vengeance *de leurs ennemis*; le vent soufflait vers l'armée du ver, et bientôt Heftwad fut pris avec Schahouï, le fanfaron, son fils aîné et le chef de son armée. Ardeschir descendit du château en courant; Schehriguir s'avança vers lui à pied, on amena un destrier avec des harnais d'or, et le roi glorieux monta dessus. Ensuite le puissant roi ordonna de placer deux gibets élevés sur le bord de l'eau, y fit attacher tout vivants ces deux hommes malveillants, et réveilla ainsi de son sommeil le cœur de ses ennemis. Schehriguir

sortit du centre de l'armée et tua les deux hommes par une pluie de flèches. Ardeschir livra au pillage tout ce que *Heftwad* avait eu de précieux, et ses troupes s'en enrichirent; des serviteurs descendirent de toutes les parties du château tout ce qui s'y trouvait, et il fit porter à Kharreh-i-Ardeschir ce qui lui plaisait parmi les objets de haut prix.

Il éleva un temple du feu dans ce pays et y fit célébrer les fêtes de Mihrigan et de Sedeh; il donna des provinces, des trônes et des couronnes à ses deux hôtes fortunés, puis il partit victorieux et heureux, et répandit ses grâces sur le pays de Fars. Lorsque les hommes et lès chevaux furent reposés, il marcha vers Schehrizour et envoya des troupes, sous un homme digne d'une couronne et d'un trône, dans le Kirman; de là il se rendit à Thisifoun (Ctésiphon), après avoir abaissé la tête de la fortune de ses ennemis. Telle est la coutume de ce monde instable; il te cache son secret, il ne s'accommode *à personne*, c'est à toi à t'accommoder à lui, car un jour il abaisse et un autre il élève.

DYNASTIE DES SASANIDES

XXII

ARDESCHIR BABEKAN

(Son règne dura 40 ans et 2 mois.)

ARDESCHIR MONTE SUR LE TRÔNE.

Ardeschir s'assit à Baghdad sur le trône d'ivoire et posa sur sa tête la couronne de turquoises; il se ceignit de la ceinture et prit dans sa main la massue des rois; il para le palais de sa résidence et dorénavant on l'appelait roi des rois; personne ne l'aurait distingué de Guschtasp. Ayant placé sur sa tête la couronne du pouvoir, il parla ainsi du haut du trône de turquoises : «Mon trésor dans le monde est la «justice, et le monde vit grâce à ma fortune et à mes «efforts. Personne ne peut me ravir ce trésor, car le «malheur ne frappe que les hommes qui font le mal. «Si le saint maître du monde est satisfait de moi, il «ne me refusera pas *la domination sur* cette terre «sombre. Je suis l'asile du monde entier, et il est

« dans ma nature d'approuver ce qui est juste. Il ne « faut pas que, par le fait de mes gouverneurs, de « mes capitaines, de mes vaillants cavaliers, un cul- « tivateur ou un homme de bien se couche le cœur « plein de soucis, car cette salle d'audience est ou- « verte à tout homme, ami ou ennemi. »

Toute l'assemblée le bénit, s'écriant : « Puisse le « monde prospérer par ta justice ! » Il envoya des armées de tous les côtés, pour que partout où il y aurait un chef hostile, on ramenât cet ennemi dans la bonne voie, ou qu'on le traitât selon le droit de l'épée et du trône.

AVENTURE D'ARDESCHIR AVEC LA FILLE D'ARDEWAN.

Ardeschir, lorsqu'il eut tué Ardewan et qu'il se fut emparé du monde après la mort de ce roi, épousa sa fille, dans l'espoir qu'elle lui indiquerait où était le trésor de son père. Deux des fils d'Ardewan étaient dans l'Inde, inséparables dans la bonne et la mauvaise fortune ; deux autres étaient dans les prisons du roi Ardeschir ; le père était mort et les fils vivaient, blessés de coups de flèches. Le fils aîné était dans l'Inde ; c'était un homme vaillant, du nom de Bahman ; il choisit un messager plein de sens et d'esprit, un jeune homme qui savait écouter. Se voyant dépouillé de toute part dans l'empire, il remit en secret à son messager une dose de poison et lui dit : « Va « auprès de ma sœur et dis-lui : Ne t'attends donc pas

« à de la pitié de la part de notre ennemi. Tu as deux « frères dans l'Inde, associés dans la peine et le mal- « heur; deux autres sont là *en Perse*, dans les prisons « du roi, les yeux remplis de larmes, le cœur plein « de sang. Le Créateur du ciel approuvera-t-il que tu « aies rompu ainsi les liens qui t'attachent à nous? « Si tu veux être reine de l'Iran, si tu veux être ap- « plaudie par les braves dans le monde entier, prends « ce poison indien qui est mortel, et administre-le « en une seule fois à Ardeschir. »

Le messager arriva un soir auprès de la fille illustre d'Ardewan et s'acquitta de son message; il lui en- flamma le cœur et l'âme pour son frère; il fit éclater dans son cœur comme des flammes de feu. Elle saisit le poison de haut prix qu'il tenait *dans sa main*; elle espérait faire réussir le plan de son frère.

Or un jour le roi Ardeschir lançait à la chasse des flèches contre des onagres; la moitié d'une longue journée étant passée, le roi revint du lieu de la chasse et se rendit auprès de la fille d'Ardewan. La femme au visage de lune accourut vers lui, portant une coupe de topaze remplie de sucre, de farine d'orge et d'eau fraîche, auxquels elle avait mêlé le poison, dans l'espoir d'atteindre ainsi le but que Bahman avait proposé.

Le roi Ardeschir saisit la coupe; mais elle glissa de sa main et se brisa sur le sol. Cette fille de roi trembla de terreur, et à ce moment son cœur se

fendit; la voyant trembler, le maître du monde conçut des soupçons, car il se méfiait de la rotation du ciel. Il ordonna à un serviteur de lui apporter quatre poules de basse-cour; on lâcha les poules sur la farine, tout en croyant que le soupçon était vain; mais les poules mangèrent sur-le-champ la farine et en moururent, ce qui rendit impossible de croire la reine innocente. Le roi prudent fit venir son Mobed et ministre, et lui fit cette question : « Si tu fais asseoir sur le trône ton ennemi, et s'il arrive que tes « bons traitements l'enivrent au point qu'il attente « follement à ta vie, quelle doit être la punition d'une « personne qu'on a ainsi exaltée, et comment guérir « le mal qu'on a fait soi-même? » Le Mobed répondit: « Un sujet qui étend la main sur la vie du maître du « monde doit perdre sa tête coupable, et si quelqu'un « donne un conseil *contraire*, il ne faut pas l'écouter. » Le roi lui dit : « Fais de la fille d'Ardewan un corps « qui ne reverra plus son âme. »

Le Mobed partit et la fille d'Ardewan marchait devant lui en tremblant et le cœur plein du sentiment de son crime; elle lui dit : « O homme plein « d'intelligence! mes jours et les tiens passeront. S'il « faut absolument que tu me mettes à mort, *sache* « que je porte en moi un enfant d'Ardeschir. Si j'ai « mérité qu'on verse mon sang et qu'on me suspende « à une potence élevée, fais ce que le roi t'ordonne, « quand l'enfant aura été mis au monde par sa mère. »

Le Mobed plein d'intelligence revint sur ses pas et redit à Ardeschir ce qu'il avait entendu; mais le roi lui répondit : « N'écoute pas ses paroles; prends un « lacet et fais-lui expier son crime. »

NAISSANCE DE SCHAPOUR, FILS D'ARDESCHIR.

Le Mobed dit en lui-même : « Malheur à nous de « ce que le roi a donné un pareil ordre! Nous tous « appartenons à la mort, jeunes et vieux. Le roi Ar- « deschir n'a pas de fils, et si même il comptait en- « core des années sans nombre, à la fin il passera et « son trône reviendrait à ses ennemis. Il vaut mieux « que je remédie courageusement à ce triste état de « choses par une grande résolution. Je ne tuerai pas « cette lune, dans l'espoir que je pourrai faire re- « pentir le roi *de l'ordre qu'il vient de me donner; dans* « *tous les cas*, je pourrai exercer la vengeance d'Ar- « deschir quand cet enfant sera sorti du sein de sa « mère. Ce n'est pas une affaire qui puisse être né- « gligée, et il vaut mieux que je sois prudent qu'im- « prévoyant. »

Il arrangea dans son palais un lieu où il pouvait la garder comme si elle était son corps et son âme, et il dit en son cœur : « Ce serait un malheur, si « même un souffle d'air pénétrait jusqu'à elle. » Il réfléchit qu'il avait beaucoup d'ennemis, tous pleins de soupçons et d'envie, *et il dit :* « Je vais trouver un « moyen d'empêcher les calomniateurs de troubler

«méchamment l'eau dans mon ruisseau.» Il s'enferma et se coupa les testicules, mit un cautère et des onguents sur la blessure et la pansa. Il s'empressa de répandre du sel sur les parties coupées et les enferma à l'instant dans un écrin sur lequel il posa un sceau. Puis il sortit en poussant des soupirs et les joues pâles, et dit à ses serviteurs de lui amener une litière et de le porter chez le roi quand la nuit serait arrivée. Ils le soulevèrent dans ce triste état et l'emportèrent rapidement dans sa litière.

Le roi Ardeschir dit au Mobed : «Qu'as-tu fait «pour que ton visage soit couleur de curcuma?» Il répondit : «Cette affaire m'a rempli le cœur de dou«leur et a rendu jaune ma joue.» On le plaça devant le trône élevé, l'écrin cordé et scellé dans la main, puis il dit : «Que le roi veuille bien confier la garde «de ceci à son trésorier; qu'on écrive dessus la date «et qu'on en constate la provenance.»

Lorsque le temps des couches de la fille d'Ardewan fut arrivé, *le Mobed* ne confia pas son secret même au vent; elle mit au monde un fils, un enfant d'aspect royal et plein de vivacité. Le Destour écarta tout le monde de son palais; il donna à l'enfant le nom de Schapour et le cacha pendant sept ans, pendant lesquels *le petit prince* prit une mine de roi et devint plein de dignité et de force.

Or il arriva qu'un jour le vizir vint voir le roi et vit des larmes sur son visage; il lui dit : «O roi,

« puisses-tu être heureux! est-ce que tu nourris un « souci secret? Le monde t'a donné tout ce que ton « cœur a désiré, tu as précipité du trône la tête de « ton ennemi, et maintenant est arrivé le temps de « se réjouir et de boire du vin, et non pas de nourrir « des soucis. La terre aux sept Kischwers forme ton « empire; l'armée, le trône et la vraie voie sont à « toi. » Le roi lui répondit: « O Mobed au cœur pur, « confident de mes secrets! mon épée a rétabli l'ordre « dans le monde; j'ai diminué les chagrins, les peines « et les vices *sur la terre;* mais j'ai dépassé cinquante « et un ans; le noir *de mes cheveux* est devenu du « *blanc de* camphre, et les roses ont disparu *de mes* « *joues.* Il faudrait que j'eusse devant moi un fils, « charmant les cœurs, victorieux et guide *des hommes;* « un père sans fils est comme un fils sans père; ja- « mais un étranger ne le pressera sur son cœur. Après « moi un ennemi héritera de mon trône et de mon « trésor, et le gain que je tirerai de mes chagrins et « de mes peines sera la tombe. »

Le vieux sage pensa que le temps de parler était arrivé, et il dit: « O roi, plein de bonté pour tes ser- « viteurs, vaillant, serein d'esprit, portant haut la « tête! si tu veux me garantir la vie, je te délivrerai « de ce souci. » Le roi répondit: « O homme plein de « sens! pourquoi en voudrais-je à ta vie? Dis ce que « tu sais, parle tant que tu voudras; qu'y a-t-il de « mieux que la parole du sage? » Le ministre lui dit:

«O roi au cœur serein et aux intentions pures! un «écrin a été déposé chez le trésorier du roi; il serait «bon que le roi le demandât.» Le roi dit au trésorier: «Il nous faut maintenant le dépôt qu'il t'a re«mis; rends-le-lui, pour que nous voyions ce que «c'est, et espérons que je n'ai pas à vivre dans le «chagrin.» Le trésorier apporta l'écrin et lui remit ce qu'il avait reçu du Destour. Le roi demanda: «Qu'y a-t-il dans cet écrin et de quel sceau est-il «fermé?» Il répondit: «Ceci est mon sang chaud «et les parties honteuses que je me suis coupées. Tu «m'avais confié la fille d'Ardewan jusqu'au moment «où tu m'en redemanderais le corps sans âme. Je ne «l'ai pas tuée, parce qu'elle portait dans son sein un «enfant; j'avais peur du Créateur. Je ne me suis pas «ménagé moi-même, *comme j'aurais pu faire*, si j'avais «exécuté ton ordre, mais je me suis coupé à l'instant «les parties, pour que personne ne puisse dire du «mal de moi et me tremper dans les flots de l'igno«minie. Maintenant ton fils Schapour a sept ans, et «à cet âge il serait digne d'être ton Destour. Aucun «roi n'a un fils comme lui et il ne ressemble qu'à la «lune dans le firmament. Je lui ai donné par ten«dresse le nom de Schapour; puisse le monde être «heureux par sa fortune! Sa mère vit encore et élève «son fils qui ambitionne la possession du monde.»

Le roi du monde resta confondu, et se mit à réfléchir sur cet enfant; à la fin il dit à son ministre:

« O homme au cœur serein, aux intentions saintes !
« Tu as beaucoup souffert dans cette affaire, et je ne
« permettrai pas que tes soucis continuent. Prends
« cent enfants de son âge, qui lui ressemblent de
« taille, de mine et de membres, et qui soient ha-
« billés comme lui, sans aucune différence; envoie
« tous ces enfants avec des raquettes, prépare une
« balle et fais-les venir sur la place du château. Quand
« toute la plaine sera couverte de beaux enfants, mon
« âme sera émue de tendresse *à la vue* du mien; mon
« cœur témoignera de la vérité de tes paroles et me
« fera connaître mon fils. »

SCHAPOUR JOUE À LA BALLE ET EST RECONNU PAR ARDESCHIR.

A l'aube du jour le Destour du roi mena les enfants sur la place du château, tous égaux de vêtements, de mine et de taille, de sorte qu'on ne pouvait distinguer l'un de l'autre. On aurait dit qu'il y avait une fête sur la place, et au milieu de cette foule était le prince Schapour. Les enfants commencèrent à frapper la balle, et chacun voulut se distinguer par ses coups. Le roi arriva sur la place accompagné de quelques intimes qui ne le quittaient jamais; il regarda, poussa de la poitrine un soupir en voyant ces enfants et les montra du doigt à son ministre, disant : « J'espère qu'il y a parmi eux un « fils d'Ardeschir. » Son conseiller répondit : « O roi !

« ton cœur atteste l'existence de ton fils. » Le roi dit à un serviteur : « O homme ingénieux et observateur ! va en souriant auprès de ces enfants et « lance avec une raquette leur balle vers moi, « et celui parmi eux qui viendra courageusement « comme un lion au milieu de ces cavaliers et enlè- « vera la balle devant mes yeux, sans respect pour « personne dans ce cortége, celui-là est sans aucun « doute mon fils chéri ; il provient de ma race, de « mon corps et de ma famille. » Le serviteur du roi partit, comme il en avait l'ordre, frappa la balle et l'envoya devant les cavaliers ; les enfants la suivirent rapidement comme des flèches ; arrivés près d'elle et devant le roi, ils hésitèrent et s'arrêtèrent désappointés ; mais Schapour se précipita en avant, saisit la balle devant son père, l'enleva et, à quelque distance, la lança aux enfants.

Le roi fut joyeux de cœur comme un vieillard qui se sent rajeuni ; les cavaliers soulevèrent de terre l'enfant et le passèrent de main en main ; le roi des rois le pressa sur son cœur et rendit des grâces au distributeur de la justice. Il baisa l'enfant sur la tête, le visage et les joues, et dit : « Il ne faut pas cacher « au monde une pareille merveille. Jamais je n'aurais « osé espérer ceci dans mon âme, car je croyais qu'on « l'avait tué. Dieu a fait prospérer mon empire et a « voulu me donner un successeur dans le gouverne- « ment du monde ; on ne peut se soustraire à ses

« ordres, quand même on porterait la tête plus haut « que le soleil. »

Il choisit dans son trésor des joyaux et de l'or, il choisit beaucoup de grenats magnifiques, et *la cour* versa sur l'enfant de l'or et des pierreries et répandit sur lui du musc et de l'ambre, jusqu'à ce que sa tête disparût sous les pièces d'or et que son visage devînt invisible sous les pierres fines. Ensuite le roi répandit des pierreries sur le Destour, le fit asseoir sur un siége incrusté de figures d'or et lui donna tant de richesses que son palais et sa salle d'audience en resplendissaient. Il ordonna que la fille d'Ardewan revînt au palais, heureuse et sereine; il lui pardonna ses fautes passées et effaça de sa lune toute trace de rouille. Il fit venir de la ville des maîtres, tous les hommes qui connaissaient une science, et l'on enseigna à l'enfant l'écriture pehlewie, un maintien fier et royal, l'art de manier les rênes dans le combat et de présenter à cheval la pointe de la lance à l'ennemi. *On lui enseigna* à boire du vin, à faire des largesses et à observer les coutumes des banquets, à ordonner une armée et tout ce qui concerne la lutte et les combats.

Ensuite le roi fit changer les poinçons des monnaies d'argent et d'or, grandes et petites, et les fit frapper d'un côté avec le nom du roi Ardeschir et de l'autre avec le nom de son fortuné vizir: et le nom du Destour du roi, de l'homme plein d'expérience,

du guide *fidèle*, devint illustre, on le plaça sur toutes les lettres, car le roi lui confia le sceau et l'anneau. Le roi distribua tout un trésor aux pauvres qui ne vivaient que du travail de leurs mains. Il vit un lieu qui n'était qu'un hallier, et en fit une belle ville, que l'on appelle Djoundischapour; tu ne peux la connaître sous aucun autre nom.

ARDESCHIR SE FAIT PRÉDIRE SON SORT PAR KEÏD L'INDIEN.

Lorsque Schapour fut devenu comme un cyprès élancé, Ardeschir ne cessait de craindre pour lui les effets du mauvais œil; jamais il ne s'en séparait un instant, et il en fit comme un Destour et un vizir. Les guerres ne laissaient à Ardeschir aucun jour de repos, elles ne lui laissaient pas un instant pour les plaisirs; quand il s'était débarrassé d'un ennemi d'un côté, un nouveau levait la tête autre part. Il dit *un jour :* « Je demande au Créateur du monde, en pu- « blic et en secret, de me laisser tenir dans ma main « le monde sans ennemi, pour que je puisse ne plus « être qu'un dévot adorateur de Dieu. » Son fortuné Destour répondit : « O roi au cœur serein, qui cher- « ches la *vraie* voie! envoyons quelqu'un auprès de « Keïd l'Indien; c'est un savant et un homme secou- « rable, qui sait calculer *les mouvements* du ciel su- « blime, qui connaît la porte du bonheur et la voie « de la perte. Si tu dois posséder sans rival les sept « Kischwers de la terre, il le saura par la divina-

«tion.» Ardeschir écouta ces paroles, choisit un jeune homme noble et ingénieux, lui remit pour le sage Indien beaucoup de chevaux, d'or et de soieries chinoises, et lui dit : «Va auprès du sage et dis-lui : «O homme à l'étoile fortunée, qui cherches la *vraie* «voie! regarde les astres, et vois quand je pourrai «me reposer des combats et être maître de la terre, «et si cela ne doit jamais arriver, dis-le-moi pour «que je ne me fatigue pas et ne dépense plus mes «trésors dans ce but.»

Le messager du roi se rendit auprès de Keïd avec les présents et les offrandes, lui répéta les paroles du roi des rois et lui dévoila tous ses secrets. Keïd lui fit des questions et devint inquiet; ayant fait ses questions, il s'appliqua à son savoir et à son art, apporta un astrolabe et regarda les astres, prit devant lui une table astronomique indienne et observa si l'action du ciel sublime promettait du repos et des avantages, ou du chagrin et du dommage. Il dit au messager : «J'ai fait les calculs relatifs à l'Iran et à l'astre «du roi. S'il veut allier sa famille à celle de Mihrek «fils de Nouschzad, il restera assis tranquillement «sur le trône des délices et n'aura plus à guerroyer; «ses trésors augmenteront, ses fatigues diminueront. «Va et ne te préoccupe pas de la haine entre ces «deux familles. Quand Ardeschir aura fait cela, l'I«ran lui obéira et tous les désirs de son cœur seront «satisfaits.» Il fit au messager quelques présents et

ajouta : « Il ne faut cacher au roi aucune de mes pa-« roles. S'il n'en dévie pas, le ciel sublime accomplira « pour lui tout ce que j'ai annoncé. »

Le messager revint auprès du roi et lui dit ce qu'il avait entendu de la bouche du sage. A ce message, le cœur d'Ardeschir se remplit de douleur et sa joue devint *jaune* comme le curcuma. Il dit au messager : « A Dieu ne plaise que je voie jamais quelqu'un issu « de la race de Mihrek ! Ce serait amener de la rue « dans mon palais un ennemi qui conspirerait pour « avoir ce pays, et j'aurais dépensé en vain mes tré-« sors, envoyé mes armées et donné ma peine. Il ne « reste de Mihrek qu'une fille, dont personne n'a vu « le visage ; je vais ordonner maintenant qu'on la ra-« mène du Roum ou de la Chine, de l'Inde ou de « Tharaz, et quand je l'aurai trouvée, je la ferai « brûler toute vive, je ferai gémir et pleurer sur ses « malheurs la poussière *de la tombe.* » Il envoya quelques cavaliers à Djehrem, sous les ordres d'un homme haineux et expert à fureter. Mais la fille de Mihrek l'ayant appris, se leva, quitta la maison de son père et s'établit dans un coin ; elle s'établit dans la maison du chef d'un bourg qui la traita avec beaucoup de respect. Elle grandit comme un cyprès élancé et devint intelligente, gracieuse et pleine de dignité. Dans ce pays elle n'avait pas son égale et dans toute la région il n'y avait pas de femme à taille de cyprès comme elle.

SCHAPOUR ÉPOUSE LA FILLE DE MIHREK.

Écoute maintenant l'aventure de la fille de Mihrek avec le vaillant Schapour, qui frappait de l'épée. Lorsqu'un peu de temps se fut passé, et que l'astre du roi fut plus brillant que jamais, Ardeschir alla un jour de grand matin à la chasse, accompagné du prudent Schapour, et les cavaliers coururent de tous les côtés, dépouillant de gibier la plaine entière. Schapour vit de loin un grand village plein de jardins, de places, de palais et de maisons; il courut jusqu'à ce bourg et descendit devant la maison du chef. Un jardin spacieux était attenant à la maison et le jeune homme entra dans ce lieu de verdure; il y vit une jeune fille belle comme la lune, qui faisait descendre dans le puits un seau sur une poulie. Elle aperçut Schapour, alla vers lui respectueusement et dit : « Puisse le prince être heureux, puisse-t-il « sourire et être toute sa vie parmi ceux que le « malheur ne touche pas! Sans doute ton destrier a « soif; et dans le bourg toute l'eau est saumâtre; mais « dans ce puits elle est fraîche et bonne; permets que « j'en tire *pour lui.* » Schapour lui dit : « O fille au « visage de lune! pourquoi prends-tu la peine de « parler ainsi? J'ai avec moi des serviteurs qui tire-« ront de l'eau fraîche de ce puits sans fond. » La jeune fille se couvrit le visage devant le jeune homme et s'assit plus loin sur le bord d'un courant d'eau.

Le prince ordonna à un serviteur d'apporter un vase et de tirer de l'eau du puits. Le serviteur l'écouta et vint en courant; il y avait une corde, un seau et une roue tournante; lorsque le seau fut descendu dans le puits et rempli d'eau, le visage du serviteur devint tout enflammé *par ses efforts*, mais le pesant seau ne sortit pas du puits, et Schapour accourut en disant au serviteur : « O toi qui ne vaux « que la moitié d'une femme! est-ce qu'une femme « n'a pas manié ce seau, cette poulie et cette corde, « et a tiré du puits de l'eau tant qu'elle a voulu, « pendant que tu es en peine et demandes de l'aide! » Il prit la corde des mains du serviteur, mais il trouva la besogne fatigante. Voyant la peine qne lui donnait ce seau pesant, il rendit hommage à la fille aux belles joues en disant : « Quand on manie un seau « aussi lourd, c'est qu'on est de la race des Keïa- « nides. »

Lorsque le prince eut tiré le seau, la jeune fille s'approcha et prononça d'une voix tendre des bénédictions, disant : « Puisses-tu vivre dans le bonheur « jusqu'à la fin des temps, puisse l'intelligence être « toujours ton guide! Par la puissance de Schapour « fils d'Ardeschir, l'eau de ce puits sera sans doute « convertie en lait. » Le jeune homme dit à la fille aux belles joues : « Comment sais-tu que je suis Schapour, ô toi aux paroles douces? » Elle répondit : « J'ai souvent entendu de la bouche de gens véridi-

«ques que Schapour est un héros fort comme un «éléphant et généreux comme les flots du Nil; sa «stature est celle du cyprès, son corps est d'airain; «en toute chose il ressemble à Bahman.» Schapour lui dit : «Réponds avec vérité à ce que je vais te de-«mander. Dis-moi quelle est ta naissance, car ton «visage porte l'empreinte des Keïanides.» Elle ré-pondit : «Je suis la fille du chef de ce bourg, c'est «pourquoi je suis si belle et si vaillante.» Schapour dit : «Jamais le mensonge ne réussit auprès des rois. «Un cultivateur n'a pas de fille au visage de lune, «forte et belle comme toi.» La jeune fille répondit : «O roi! si tu veux me garantir la vie sauve, je te «confierai mon origine, quand tu m'auras rassurée «contre la rancune du roi des rois.» Schapour dit : «La haine contre les amis ne pousse pas daus notre «jardin. Parle, et n'aie pas peur de moi dans ton «âme, ni de l'illustre roi qui est le dispensateur de «la justice.» La jeune fille lui dit : «La vérité est «que je suis fille de Mihrek fils de Nouschzad. Une «sainte *femme* m'a amenée ici encore toute petite et «m'a confiée à l'illustre chef de ce bourg, et c'est par «crainte du roi glorieux que j'ai dû apprendre à tirer «de l'eau et me faire servante.»

Schapour parcourut ce lieu, et le chef du bourg se présenta devant lui respectueusement. Schapour lui dit : «Donne-moi *en mariage* cette fille au beau «visage et prends le ciel à témoin envers moi.» Le

chef la lui accorda, selon son ordre et selon les rites des adorateurs du feu.

LA FILLE DE MIHREK MET AU MONDE ORMUZD FILS DE SCHAPOUR.

Il ne se passa pas beaucoup de temps avant que ce cyprès fût enceint comme une rose *qui va fleurir*. Schapour transporta sa femme de la maison du chef dans son palais et la garda comme un coing frais; quand neuf mois furent passés, la belle mit au monde un enfant qui ressemblait au père. On aurait dit qu'Isfendiar était revenu, ou le glorieux Ardeschir, le cavalier. Le prince lui donna le nom d'Ormuzd, car c'était comme un cyprès au milieu des herbes. Sept années se passèrent et Ormuzd devint un enfant sans pareil dans le monde. On le cachait de tous, on ne le laissait jamais sortir pour jouer. Or Ardeschir partit une fois pour sept jours de chasse et Schapour aussi alla chasser; Ormuzd sortit en se cachant des gens *du palais*, car il était fatigué de ses leçons; il alla au Meïdan du roi Ardeschir, un arc et une flèche à double bois en main, et rejoignit sur la place du roi quelques enfants armés de raquettes et de balles. Dans ce moment arriva sur la place, de retour de la chasse, Ardeschir, le maître du monde, avec son cortége, et accompagné du grand Mobed plein de sagacité. Lorsqu'il déboucha sur la place, un des enfants lança vivement la balle, qui roula

devant le roi. Aucun de ces enfants ne suivit la balle; ils restèrent déconcertés là où ils étaient, excepté Ormuzd, qui s'élança du milieu d'eux, courut comme le vent auprès du roi, et enleva rapidement la balle de devant son grand-père. Tout le cortége murmurait contre *la hardiesse de* l'enfant; mais celui-ci poussa un grand cri *de triomphe*, qui étonna le roi sur qui veillait la fortune. Ardeschir dit au *grand* Mobed : « O homme de race pure ! sache de qui il « est l'enfant. » Le Mobed s'informa; mais personne ne le savait, et tous se turent. Le roi ordonna alors au Mobed de soulever de terre l'enfant et de le lui amener; le Mobed y alla, l'enleva de la poussière et le porta devant le roi des hommes libres. Le roi lui dit : « O noble enfant, parmi quelle famille te faut-il « compter ? » Ormuzd répondit à l'instant et à haute voix : « Il n'y a pas de raison de cacher mon nom et « ma naissance : je suis fils de Schapour, qui est ton « fils, et ma mère est la fille de Mihrek; voilà la « vérité ! »

Le roi du monde en fut étonné et confondu; il sourit et se mit à réfléchir, disant en lui-même : « Ceci est le fait du sort, et il ne faut pas que je m'en « inquiète. » Puis il fit venir Schapour auprès de lui et se mit à le questionner de toute manière. Schapour eut peur de ce qui était arrivé, son cœur fut plein d'inquiétude et ses joues pâlirent. Le roi sourit en le voyant en cet état, et lui dit : « Dévoile ce

« secret ; il faut des enfants, et ils sont les bien-« venus, de qui que ce soit qu'ils viennent ; or on dit « que celui-ci est un fils de roi. » Schapour répondit : « Puisses-tu être heureux ! puisse le monde avoir « toujours un roi comme toi ! Cet enfant est de « moi, son nom est Ormuzd ; il brille comme une « tulipe au milieu des herbes. Je l'ai caché pendant « quelque temps devant le roi, jusqu'à ce que le fruit « de l'arbre ait grandi. Ce noble enfant est fils de la « fille de Mihrek ; il vient de moi, et il est certain « qu'il m'appartient. » Puis le fils conta longuement l'histoire de l'eau et du puits et ce qui s'en était suivi, et le père l'écouta.

Ardeschir fut heureux de ces paroles et se rendit au palais avec le vizir, en tenant dans ses bras cet enfant qui enflammait les cœurs ; il alla du Meïdan à *la salle du* trône, fit parer un trône d'or et apporter un collier et un diadème d'or dont on orna la tête du petit prince. Le roi fit venir du trésor beaucoup d'or et de pierreries et les répandit *sur l'enfant* jusqu'à ce que sa tête disparût ; puis il le tira du milieu de cet amas, distribua l'or et les joyaux aux pauvres, et donna à l'enfant plein de sens des richesses plus grandes encore. Il para de brocart le temple du feu, la salle du Nauroux et le lieu où l'on célébrait la fête de Sedeh ; et prépara une salle de fête pour les grands, qui s'assirent au festin *entourés* de musiciens. Le roi dit aux hommes illustres du pays, à tous ceux

qui avaient de l'intelligence : « Que personne ne s'é-
« carte jamais de ce que disent les savants astrologues !
« Keïd l'Indien m'avait annoncé que je ne jouirais ni
« de la fortune, ni du trône, ni de l'empire, ni du
« diadème, ni du trésor, ni de l'armée, ni de la cou-
« ronne royale, ni de ma dignité et de mon rang,
« à moins que la famille de Mikrek fils de Nouschzad
« ne mêlât son sang au mien. Or il y a maintenant
« huit ans que le ciel n'a tourné que selon mes
« désirs; depuis qu'Ormuzd est entré dans ma de-
« meure, je n'ai trouvé dans le monde que de l'obéis-
« sance; les sept Kischwers de la terre ont été à
« mes ordres, et mon cœur a obtenu de la fortune
« tout ce qu'il a demandé. » A partir de ce moment
tous ses subordonnés placèrent à la tête des docu-
ments publics son titre de roi des rois.

ARDESCHIR ORGANISE L'ADMINISTRATION DE SON EMPIRE.

Écoute maintenant ce que j'ai à te dire de la jus-
tice et de l'intelligence d'Ardeschir, des règles qu'il
suivit en faisant le bien partout, de sa grandeur et
de son habileté, et souviens-toi de tout. Il se donna
beaucoup de peine et établit de bons règlements, il
répandit sur tous son affection et sa justice. Quand
il désirait augmenter l'armée au siége de l'empire,
il envoyait de tous côtés des messagers, faisant pro-
clamer : « Quiconque a un fils, qu'il ne lui permette
« pas de grandir sans faire quelque chose; qu'il lui

« enseigne d'aller à cheval et la manière de se battre « avec la massue, l'arc et les flèches de bois de peu-« plier. » Quand un jeune homme avait acquis de la force par ces exercices et qu'il était devenu irréprochable dans chaque partie, il venait de la province à la cour du roi, il se rendait à l'illustre siége de l'empire. L'inspecteur de l'armée inscrivait alors son nom, le portait sur le rôle et lui assignait une demeure et un lieu pour ses exercices. Quand une guerre éclatait, les jeunes gens partaient de la cour avec un Pehlewan, un noble Mobed expérimenté et ambitieux de se distinguer. Avec chaque millier de ces jeunes gens partait un surveillant qui les observait, et si quelqu'un était allé mollement au combat et ne s'était pas comporté vaillamment, le surveillant faisait un rapport au roi, tant sur les gens sans valeur que sur ceux qui avaient montré de la bravoure. Quand le maître du monde avait lu la lettre, il faisait asseoir devant lui le messager, préparait des présents pour ceux qui avaient bien fait et choisissait pour eux ce qu'il y avait de plus précieux dans le trésor; puis il notait ceux qui s'étaient mal comportés et ils ne reparaissaient jamais dans les combats. Il continua ainsi jusqu'à ce que son armée fût telle que les astres n'en avaient jamais vu de plus grande. S'il y avait un homme de bon conseil, le roi l'élevait au-dessus de la foule, et des hérauts faisaient le tour du camp et proclamaient : « O hommes il-

« lustres et guerriers du roi ! quiconque s'est rendu « digne de la faveur du roi et a inondé la terre du « sang des braves, recevra de moi une robe d'hon- « neur royale, et son nom restera dans la mémoire « des hommes. » C'est ainsi qu'il maintint l'ordre dans le monde entier par son armée ; il fut le pâtre et les hommes belliqueux furent son troupeau.

Maintenant fais attention aux arrangements d'Ardeschir, et comment il organisa le travail des écrivains dans ses bureaux. Il y prenait des hommes entendus et ne confiait pas d'affaires aux ignorants ; il chargeait du style et des écritures des hommes qui en étaient maîtres au dernier point, et quand un chef se distinguait, le roi des rois augmentait son salaire ; mais quiconque était inférieur en écriture ou en intelligence n'entrait pas dans les bureaux d'Ardeschir ; on l'employait chez les gouverneurs des provinces, et les *bons* écrivains restaient près d'Ardeschir. Quand il voyait à la cour un *bon* écrivain, il le louait, disant : « Un comptable qui fait rentrer « l'argent dans le trésor, puis le répand avec intelli- « gence et en se donnant de la peine, fait prospérer « le pays et l'armée, et *soulage* les sujets qui deman- « dent du secours. Les écrivains sont comme les « tendons de mon âme ; ils sont, à mon insu, les « maîtres de l'empire. »

Quand un gouverneur partait pour une province, le roi lui disait : « Méprise l'argent, ne vends pas les

« hommes pour acquérir des trésors, car cette demeure « passagère ne reste à personne. Recherche la droi« ture et la sagesse, et que l'avidité et la folie res« tent loin de toi; n'emmène personne de tes alliés « et parents, l'escorte que je te donne est un appui « suffisant. Donne chaque mois de l'argent aux pau« vres, ne donne rien aux méchants. Si tu rends « prospère le pays par ta justice, tu resteras prospère « toi-même et heureux par ta justice; mais si le « sommeil d'un seul pauvre est troublé par la peur, « c'est que tu as vendu ton âme pour de l'or et de « l'argent. »

Quand un homme venait à la cour du roi pour une affaire importante ou pour demander justice, les confidents du roi allaient le voir et le questionnaient sur les gouverneurs, s'ils rendaient justice, ou s'ils se livraient à leurs passions, ou si quelqu'un se couchait dans l'affliction par suite de leur *injustice.* Ils s'enquéraient des hommes savants du pays, ou de ceux qui par pauvreté restaient dans l'obscurité; ils demandaient qui était digne *des faveurs* du roi, que ce fût un vieillard de grande famille ou un homme de probité, car le roi disait : « Personne ne doit jouir « des fruits de mes travaux ni de mes trésors, si ce « n'est les hommes savants et qui savent observer; « car qu'y a-t-il de mieux qu'un vieillard savant? Je « recherche les hommes qui ont de l'expérience et les « jeunes gens d'élite et travailleurs, et je trouve bon

« de donner à la jeunesse qui a de la sagesse et est « avide d'apprendre, la place qu'on assigne aux vieil- « lards. »

Quand son armée allait combattre quelque part, il agissait avec prudence et sans précipitation. Il prenait pour envoyé un écrivain intelligent, savant et bon observateur, et le chargeait d'un message courtois et selon les règles, pour qu'il n'y eût pas de guerre injuste. Le messager se rendait auprès des ennemis pour apprendre leurs pensées secrètes. Il écoutait leurs paroles; s'ils avaient du sens et tenaient pour un malheur les soucis, les fatigues et les calamités *de la guerre*, ils recevaient des robes d'honneur royales, un traité, des lettres patentes et des présents. Mais si leurs têtes étaient enflammées de colère, leurs âmes pleines de rancune, leurs cœurs bouillants de sang, *le roi* payait la solde à toute l'armée, pour qu'il n'y eût pas de mécontents, choisissait un Pehlewan désireux de gloire, prudent, attentif et calme, et un employé civil, sachant les règles et habile, qui devait surveiller les méfaits commis dans l'armée, puis il faisait monter sur un éléphant un homme dont on entendait la voix à deux milles, et qui criait : « O guerriers illustres, vous tous « qui avez du cœur, du renom et de l'honneur! il ne « faut pas qu'un seul homme, soit pauvre, soit il- « lustre et riche, ait à se plaindre de vous. A chaque « station vous mangerez en payant et en respectant

« le peuple, et quiconque adore Dieu s'abstiendra de « s'emparer de ce qui appartient à autrui. Quiconque « montrera son dos à l'ennemi aura un sort malheu- « reux; il creusera sa tombe de ses propres mains, « ou des chaînes useront sa poitrine et ses membres, « ou son nom sera rayé des rôles, sa nourriture sera « la poussière, son lit sera la terre sombre. »

Le roi disait au chef de l'armée : « Ne sois pas « faible, mais garde-toi de la colère et de la préci- « pitation. Place toujours les éléphants au-devant de « l'armée, envoie des éclaireurs à quatre milles de « distance; le jour de la lutte et de la gloire étant « arrivé, parcours ton armée, fais sentir à tes troupes « leur dignité, explique-leur le devoir qu'elles ont à « remplir sur le champ de bataille, promets en mon « nom des robes d'honneur pour tous, vieux et jeunes. « Envoie *d'abord* cent chevaux pour provoquer l'en- « nemi, et cent autres à une petite distance au-devant « de l'armée; mais quand on commence des deux « côtés à se battre, ne laisse pas, si nombreuse que « soit ton armée, les héros avides de combat s'élancer « et dégarnir ton centre; fais que ton aile gauche com- « batte en masse serrée l'aile droite *de l'ennemi*, de « même ton aile droite son aile gauche, et que tous « luttent leurs cœurs battant à l'unisson. Le centre « de l'armée restera immobile, pas un homme ne le « quittera, ce n'est que lorsque le centre de l'en- « nemi s'ébranlera, que tu t'avanceras avec le tien.

« Quand tu es victorieux, ne verse plus le sang de « personne, puisque tes ennemis s'enfuient; si l'un « d'eux demande pardon, accorde-le-lui et renonce à « la vengeance. Quand tu vois le dos de l'ennemi, ne « te hâte pas et ne quitte pas ta position, car tu dois « soupçonner une embuscade, et le champ de bataille « doit rester occupé par l'armée; mais si tu es rassuré « contre *une embuscade de* l'ennemi, alors agis sans « écouter l'avis de qui que ce soit. Distribue le butin « à ceux qui se sont battus, et qui bravement ont « mis en péril leur douce vie. Tous les prisonniers « qui tomberont entre tes mains, amène-les sans faute « à ma cour; je ferai construire pour eux une grande « ville, dans un lieu qui était un hallier. Ne dévie « en aucune façon de ces conseils, si tu veux t'épar- « gner de la peine et du dommage, et lorsque tu es « victorieux, tourne-toi vers Dieu, car, n'en doute « pas, c'est lui qui est ton guide. »

Quand un ambassadeur arrivait de quelque part que ce fût, du pays des Turks ou du Roum, ou d'un pays perse, le gardien des frontières en recevait des nouvelles et ne négligeait pas une pareille affaire. L'envoyé trouvait *partout* sur sa route des logis préparés, c'était un soin dont les gouverneurs étaient chargés; il n'y manquait ni les vêtements, ni la nourriture, ni les tapis. Quand l'administrateur *de la province* avait appris pourquoi il se rendait auprès du roi, il faisait partir pour la cour d'Ardeschir un em-

ployé sur un dromadaire qui portait haut la tête, pour qu'on envoyât un cortége au-devant de l'étranger. Le roi faisait alors préparer son trône de turquoises, plaçait sur deux rangs des serviteurs couverts de vêtements brodés d'or, et appelait auprès de lui l'envoyé, le faisait asseoir sur un trône d'or et lui adressait des questions sur tous ses secrets, sur le bonheur et le malheur qu'il avait éprouvés, sur son nom et son renom, sur ce qui se faisait de juste et d'injuste dans son pays, sur les coutumes, le roi et son armée. Il le faisait conduire dans un palais avec la pompe qui était due à un ambassadeur, et le pourvoyait de tout ce qu'il fallait. Ensuite il l'invitait à sa table et à boire avec lui, et le faisait asseoir sur un trône d'or; il l'emmenait avec lui à *de grandes* chasses, pour lesquelles il réunissait une escorte innombrable, et le congédiait comme l'exigeait son rang d'ambassadeur, en lui donnant une robe d'honneur royale.

Il envoyait de tous les côtés des Mobeds bienveillants, le cœur éveillé et pleins d'intelligence, et dépensa de grands trésors pour leur faire fonder partout des villes, afin de pouvoir donner de la nourriture et une demeure à quiconque était sans toit et sans ressources, et à qui la fortune était contraire, pour que le nombre de ses sujets en fût augmenté. Son nom sera béni dans le monde, en public et en secret. Il n'y a sur terre qu'un seul roi qui lui ressemble, et qui rappelle aux hommes son souvenir. Je cherche

sincèrement à faire vivre son nom; puisse-t-il être heureux jusqu'à sa fin!

Regarde les merveilles qu'*Ardeschir* a produites par sa justice, qui a rendu la terre florissante. Il parlait en secret à beaucoup de monde; il avait partout des agents qui lui faisaient des rapports, et quand un homme riche perdait sa fortune, le roi, aussitôt qu'il l'apprenait, relevait ses affaires convenablement et ne le laissait pas dans ce triste état; *il lui donnait* des terres fertiles, une demeure, des serviteurs et des subordonnés, et arrangeait tout comme il le fallait, sans que la ville fût mise dans le secret; enfin il plaçait ses enfants entre les mains de maîtres, s'ils avaient de l'intelligence. Il établissait une école et un lieu pour le culte du feu dans chaque rue. Il ne laissait aucune personne dans le besoin, à moins qu'elle ne cachât elle-même sa détresse. Il rendait la justice sans acception de la personne, que ce fût un pauvre ou le fils d'un ami; le monde devint prospère par sa justice, et le cœur de ses sujets en fut réjoui. Quand le maître du monde est le compagnon de la justice, le temps ne peut pas effacer sa trace.

Réfléchis sur les règles suivies par ce noble homme, et quels solides fondements de gloire il a jetés! Il avait dans le monde entier des émissaires intelligents, qui avaient les yeux ouverts et observaient tout; quand ils lui faisaient connaître un lieu ruiné ou dont le ruisseau manquait d'eau, il accordait une

remise d'impôts et ne trouvait pas au-dessous de lui de ménager les terres de qui que ce fût. Quand un propriétaire s'était appauvri et que sa substance avait disparu, il lui donnait de son trésor des instruments et du cheptel et ne permettait pas que sa trace disparût du pays.

Écoute, ô roi, les paroles d'un *prince* sage, et rends prospère le monde de la même manière. Si tu veux être libre de difficultés et de toute vexation, et remplir ton trésor sans *faire de la* peine *aux hommes*, garde-toi d'opprimer tes sujets, et chacun bénira ta justice.

ARDESCHIR INDIQUE SES DERNIÈRES VOLONTÉS AUX GRANDS DE L'IRAN.

Le monde, depuis le Roum jusqu'à la Chine, du pays des Turcs jusqu'à l'Inde, était devenu, sous la main d'Ardeschir, *brillant* comme du satin roumi. De toutes les frontières affluaient les tributs et les redevances, personne ne résistait au maître du monde. Il fit appeler tous les grands de l'Iran, les fit asseoir selon leur rang sur des trônes d'or, puis le maître du monde se leva et prononça de bonnes et vraies paroles, disant : « O grands du pays, ô vous tous qui « avez du sens et de l'intelligence ! sachez que quand « ce ciel à la rotation rapide favorise quelqu'un, ce « n'est pas par justice, et quand il étend ses bras vers « lui, ce n'est pas par tendresse ; qu'il élève puissam-

« ment celui qu'il veut, puis l'abaisse dans la pous-
« sière sombre, et ne laisse de lui que son nom,
« pendant que tout *le produit de* ses peines disparaît
« avec lui. Ne veuillez donc laisser dans le monde
« qu'un bon renom, vous tous qui désirez une bonne
« fin. Ton sort, ô Ormuzd, sera ce que voudra Dieu
« le tout saint; tourne-toi donc vers lui et ouvre-toi
« à lui, car il est le maître et peut augmenter ton
« bonheur; en tout malheur le refuge est auprès du
« Maître du monde, car il a le pouvoir sur le bien
« et le mal; il te rendra aisé tout ce qui est difficile,
« c'est par lui que tu charmeras les cœurs, que ta
« fortune sera victorieuse. Commence par prendre
« exemple sur moi, rappelle-toi vivement mon passé,
« heureux et malheureux. Aussitôt que j'ai pris Dieu
« pour asile, mon cœur s'est réjoui de la possession
« de la couronne et du trône. Les sept zones de la
« terre sont mon royaume, tel qu'il lui a plu *de me*
« *la donner* dans sa puissance. Je reçois les tributs du
« Roum et de l'Inde, et le monde est devenu dans
« ma main *brillant* comme du satin roumi. Je rends
« grâce à Dieu de m'avoir donné de la force, une
« étoile puissante et la faveur de Saturne et du soleil.
« Qui saurait le louer dignement et le prier selon la
« grandeur de ses œuvres, dans l'espoir qu'il fasse
« attention à notre soumission et qu'il montre sa toute-
« puissance?

« Maintenant disons tout ce que nous devons faire

«par esprit de justice, de la justice qui donne le «bonheur. J'ai droit à la dîme dans toutes les villes, «les Dikhans et les Mobeds m'en sont témoins; mais «j'y renonce et vous en fais remise entière, de même «de la dîme sur la terre et de l'impôt sur les trou-«peaux, espérant que vos chefs apporteront dans «mon trésor ce que vous aurez de superflu. La dîme «que je prélevais jusqu'ici, et les *autres* impôts, qu'ils «fussent plus ou moins considérables *que la dîme*, j'ai «employé le tout utilement, j'ai maintenu à ma cour «une armée innombrable, j'ai travaillé à votre bon-«heur et à votre tranquillité, et à la destruction de «la foi d'Ahriman. Vous tous, tendez les mains vers «Dieu, faites vos efforts pour ne pas manquer à vos «devoirs envers lui, car c'est lui qui donne et lui «qui possède, lui qui a brodé *d'étoiles* le ciel sublime; «il est secourable à l'opprimé; ne vous glorifiez en-«vers personne en face de sa gloire. Ne laissez pas «entrer la fausseté dans votre cœur, car après l'élé-«vation vient toujours la chute. Où sont ceux dont «le trône a froissé les nuages, ceux dont les lions ont «été la proie? Tous ont pour couche la terre et la «brique, et heureux celui qui n'a semé que la se-«mence du bien. Vous tous qui demeurez dans mon «pays, et qui prêtez l'oreille à mes dernières vo-«lontés, je vais vous indiquer cinq voies qui valent «plus que la couronne et les trésors.»

ARDESCHIR ADRESSE À TOUS SES DERNIERS AVIS.

Prêtez tous l'oreille, vieux et jeunes, aux paroles d'Ardeschir, le roi illustre : « Quiconque sait que le « distributeur de la justice existe ne doit adorer que « Dieu, le saint. Ensuite ne méprisez pas la sagesse, « que vous soyez sujets ou rois. Sachez que jamais « parole ne s'efface *de la mémoire* du sage. Croyez-bien « que la peur du péché est plus efficace que les chaînes « et la prison du roi. Enfin, la parole du malveillant « n'est pas en honneur auprès des grands.

« Je vais vous donner *encore* un avis qui vaudra « mieux que ce que voient vos yeux et votre esprit. « Heureux celui qui rend prospère le monde, et qui « en public et en secret agit de même; ensuite celui « qui possède une voix douce, de l'intelligence, de la « modestie et une parole chaleureuse. Compte ta dé-« pense, car celui qui gaspille par vanité et sotte-« ment son argent en folies n'en tire aucun profit, « personne ne l'en remercie, et les hommes pieux ne « l'approuvent pas. Si tu cherches la voie moyenne, « tu te soutiendras, et les hommes de sens t'appelle-« ront sage. Pour passer *en paix* par ce monde, tu « as devant toi cinq routes sur lesquelles ta foi et ta « piété fleuriront, ta santé et ton contentement s'ac-« croîtront, et où le miel *de ta vie* ne sera pas accom-« pagné de poison. D'abord ne cherche pas, par avi-« dité et ambition, à dépasser ce que Dieu t'accorde.

« Riche est celui qui est satisfait, et le rosier du prin-
« temps porte pour lui des fleurs nombreuses. En-
« suite résiste à la convoitise, et ne dis pas ton secret
« devant les femmes. Troisièmement, ne te complais
« pas dans la gloire et les combats, car la gloire et
« les combats amènent des peines et des soucis. En-
« suite écarte de ton cœur le chagrin, et ne t'afflige
« pas de maux futurs. Cinquièmement, ne te mêle
« pas d'affaires qui ne sont pas les tiennes, elles ne
« te regardent pas.

« Prêtez tous l'oreille à mes conseils et à mes pa-
« roles profitables. Ne cesse jamais d'apprendre, si
« tu veux éclairer ton esprit ; si tu as un fils, livre-le
« à l'étude et restreins le temps donné aux jeux. Faites
« tous attention à mes paroles et à la peine que je
« me donne pour vous. Vous tous qui êtes justes et
« sereins d'esprit, n'abandonnez jamais votre intimité
« entre vous. Donnez à votre cœur du repos par quatre
« choses, d'où vient tout ce qui est bon et utile. D'a-
« bord craignez, vénérez et respectez Dieu, pour qu'il
« vous dirige et vous guide ; ensuite n'abusez pas de
« votre corps, et préservez *de souillure* le pan de la
« robe de votre foi ; réglez votre cœur selon les ordres
« de Dieu, aimez-moi comme vous vous aimez vous-
« mêmes. Troisièmement, pour faire apparaître la
« droiture, repoussez au loin toute fraude. Enfin, ne
« détournez pas votre cœur des volontés du roi du
« monde, ni en public ni en secret ; restez-lui atta-

« chés comme à votre propre vie, et *l'obéissance* à ses « ordres vous rajeunira; prenez à cœur ce qu'il or- « donne, et ne laissez pas dévier votre esprit de la « loyauté envers lui. Vous l'aimerez comme la vie, « quand vous verrez qu'il veille sur vous par sa jus- « tice. Le roi prend sur lui les chagrins de la royauté « et ne s'inquiète pas du dommage qui peut lui en « revenir. S'il sait que ses gouverneurs et son armée « oppriment le pays, et s'il n'intervient pas selon la « justice, il n'est pas digne d'être maître du monde, « et la couronne des rois ne lui sied pas; il noircit « son brevet de royauté, et la majesté souveraine l'a- « bandonne. Sache qu'un roi injuste est un lion fé- « roce sur une prairie, et qu'un sujet qui ne se con- « forme pas avec zèle et de tout son cœur aux ordres « du roi vivra dans la peine et les chagrins, et ne « vieillira pas dans cette demeure passagère. S'il te « faut du bonheur et de la puissance, tu ne les ob- « tiendras pas par l'avidité et la hauteur. Puisse le « cœur de mes sujets être heureux, puisse le monde « être prospère par ma justice ! »

KHARRAD PRONONCE LES LOUANGES D'ARDESCHIR.

Lorsque le roi Ardeschir se fut rassis, un homme vieux s'avança au pied de son trône; le nom du vieillard était Kharrad, son esprit et sa langue étaient pleins de droiture. Il lui répondit : « O roi, puisses- « tu vivre autant que durera le temps, puisses-tu

« vivre heureux et sous une étoile victorieuse! Le « pays, le trône et la couronne se réjouissent de ton « règne, et tu es si puissant que les oiseaux et les « bêtes fauves se placent en rangées devant ton trône. « Tu es le maître du monde d'une limite à l'autre, « tu lèves la tête au-dessus de tous les grands qui « portent des couronnes. Qui saurait décrire ta jus-« tice? car la justice et la puissance sont les bases de « ton *trône*. Redoublons tous nos adorations, bénis-« sons tous le maître du monde, de ce que nous vi-« vons en même temps que toi, toi dont nous désirons « le bonheur en toute chose, dont nous sommes avides « de voir le visage, dont les bonnes paroles et la ten-« dresse nous réjouissent. Puisses-tu vivre en sécurité, « car tu nous donnes la sécurité, et à Dieu ne plaise « que nous manquions à la loyauté envers toi! Tu as « fermé la route à nos ennemis, aux hommes de « l'Inde et de la Chine, qui ne sont pas nos égaux; « les dévastations, les combats et les agitations ont « cessé, et personne n'entend le bruit des timbales « de l'ennemi. Puisse ton esprit rester éternellement « serein, et le poids des affaires être porté par les « Mobeds!

« Aucun roi ne t'égale en prudence, et la pensée « humaine ne peut dépasser ta sagesse. Par toi la « justice a jeté dans l'Iran des fondements tels que « nos enfants en seront encore heureux; ta parole a « acquis une influence telle que les vieillards se ra-

« jeunissent en écoutant ta sagesse. Tous ceux dans « cette assemblée qui sont de naissance *illustre* sont « heureux par toi, par ta justice; les intelligences se « sont développées par l'effet de tes paroles; par ta « présence le monde est devenu brillant. Tu es la « robe d'honneur dont Dieu a revêtu la fortune, le « diadème, les armes et le trône; reste ainsi heureux, « bienveillant et juste, et les hommes se souviendront « de toi comme ils ne se sont jamais souvenus d'un « roi. Le monde est en sécurité par l'effet de ta gran- « deur et de ta majesté; heureux qui s'abrite sous « l'ombre de tes ailes! Puisse le trône être toujours « ton siége et la terre rester soumise à tes ordres et à « tes volontés! »

Hélas! toi qui recherches le fond des choses, arrache ton cœur à cette vieille demeure, car elle a vu beaucoup d'hommes comme moi et toi, et elle ne reste à personne; que tu sois roi ou serviteur, tu passeras et elle durera; que tu sois homme de peine ou maître de la couronne et du trône, tu dois partir quand elle l'ordonne; si tu étais de fer, la voûte du ciel t'userait; et quand tu seras vieux, elle ne t'épargnera pas. Quand le cyprès qui a charmé les cœurs se courbe, quand les yeux noirs se mettent à pleurer, quand le visage rose devient couleur de safran, quand la tête de l'homme heureux s'alourdit, quand l'esprit s'endort et que tout ce qui était debout se couche, alors ne reste pas, toi seul, puisque tes

compagnons de route sont partis. Que tu sois roi, que tu sois sujet, tu n'auras d'autre demeure que la terre sombre. Où sont les puissants maîtres de la couronne et du trône, où sont ces cavaliers à la fortune victorieuse, où sont ces chefs intelligents, où sont ces vaillants héros qui portaient haut la tête? Tous ont pour couche la poussière et la brique; heureux celui qui ne laisse qu'un nom honorable! Le roi Ardeschir en est un grand exemple, et quand tu entends mon récit, retiens-le.

ARDESCHIR ABANDONNE LE GOUVERNEMENT À SCHAPOUR.

Lorsque soixante-huit ans avaient passé sur lui, le maître du monde à l'esprit éveillé devint malade; il sentit que sa mort approchait, et que la feuille verte *de sa vie* allait jaunir. Il fit venir devant lui Schapour, et lui donna des conseils innombrables. Il ajouta: « Souviens-toi de mes recommandations, et « tiens pour du vent tout ce que disent les détrac- « teurs. Puisque tu as entendu mes paroles, applique- « les, car j'espère que tu sais distinguer ce qui a de « la valeur de ce qui n'en a pas. J'ai remis de l'ordre « dans le monde avec le glaive de la justice; j'ai ho- « noré les hommes de grande naissance. Quand je « fus le seul maître des affaires du monde, la terre a « prospéré, mais ma vie a décliné; et comme j'ai « pris beaucoup de peine, ma sueur a beaucoup coulé « et mes trésors ont augmenté, de sorte que vous

« avez devant vous des richesses et des jouissances, « car en tout lieu il y a une dépression avant la hau- « teur. La rotation du ciel qui tourne est telle qu'elle « t'amène tantôt des douleurs, tantôt du bonheur; « tantôt la fortune est un cheval vicieux, dont le ca- « price te porte malheur au milieu de ta prospérité; « tantôt elle est un cheval lancé qui lève la tête dans « sa bonne volonté. Sache, ô mon fils, que ce monde « traître ne te laissera pas jouir du bonheur sans des « terreurs. Aie soin de ton corps et observe l'état « de ton esprit, si tu veux que tes jours ne se passent « pas dans le mal. Quand le roi rend hommage à la « religion, la religion et la royauté sont sœurs; la « foi ne peut se soutenir sans le trône, ni la royauté « subsister sans la foi. Ce sont deux fondations entre- « lacées, *deux* édifices que l'intelligence a combinés. « La religion ne peut se passer de la royauté, et la « royauté n'est pas respectée quand la foi est absente; « elles sont les gardiennes l'une de l'autre, on dirait « que le même manteau les abrite; elles ont besoin « l'une de l'autre, et nous les voyons unies pour « faire le bien. L'homme religieux qui a du sens et « de l'intelligence emportera *la palme* dans les deux « mondes. Si le roi est le gardien de la foi, alors ap- « pelle-les frères, et ne tiens pas pour un homme « religieux celui qui parle contre un roi juste; mais « si les hommes pieux en veulent à un roi, alors « garde-toi de l'appeler un homme pur. Un homme

« glorieux et éloquent a dit : Réfléchis, et tu verras « que la foi est la moelle de la justice.

« Le trône d'un roi peut être ébranlé de trois ma- « nières : d'abord si le roi est injuste ; ensuite s'il « favorise des hommes de bas étage et les élève au- « dessus des hommes de valeur ; enfin s'il garde ses « trésors pour lui et travaille à accumuler de l'or. « Mets ton plaisir à être généreux, à rendre la jus- « tice et à employer ton intelligence pour qu'aucun « mensonge ne puisse t'approcher, car le mensonge « assombrit la face du roi, et jamais le méchant n'ac- « quiert de la gloire. Ne te fais jamais gardien de « tes trésors, car les hommes se fatiguent pour ac- « quérir de l'or, et un roi avide de trésors augmente « les fatigues de ses sujets. Là où est le trésor du « cultivateur, là est le trésor du roi, et quelque peine, « quelques efforts qu'il lui en coûte, il doit être le « gardien du trésor *du sujet*, et faire que son travail « porte fruit. Lutte contre les approches de la colère ; « aie le courage de fermer les yeux sur les fautes com- « mises *contre toi*. Quand tu te mettras en colère, tu « t'en repentiras ; quand *le pécheur* s'excuse, admi- « nistre le remède *du pardon ;* chaque fois qu'un roi « se met en colère, le sage l'appelle homme de peu « de valeur. Puisque c'est une honte pour un roi de « vouloir le mal, il faut que la bonté remplisse son « cœur, et si la peur entre une seule fois dans son « âme, les projets de ses ennemis prévaudront.

« Ne crains pas de faire des générosités ; apprécie « autant que tu peux, ô mon fils, la valeur de toute « chose. Sache que la royauté convient à celui dont « la générosité embrasse le monde entier. Quelquefois « il souffrira des anxiétés que donne la royauté ; lui « et son Mobed tiendront conseil ; il s'enquerra de ce « qui est juste et injuste, et il gardera dans son « cœur de roi ce qu'il a appris. Si tu bois du vin un « jour où tu veux chasser, il te fatiguera davantage ; « il ne faut pas jouer en même temps deux jeux, le « vin et le festin, la chasse et l'air frais ; car le corps « s'alourdit par l'agitation du vin ; *il y a longtemps* « *que* les grands ont fait cette observation. Si un en- « nemi se montre quelque part, il faut renoncer à « tout cela, réunir de l'argent, fourbir les épées, « appeler des troupes de tous les royaumes. N'ajourne « pas à demain les affaires d'aujourd'hui ; ne fais « pas asseoir sur un trône celui qui conseille le mal. « Ne cherche pas de la droiture dans l'âme des « hommes vulgaires ; cet essai te porterait malheur, « et s'ils te disent du mal *de quelqu'un*, n'écoute pas « le détracteur et ne te laisse pas inquiéter par lui, « car il n'est dévoué ni au roi ni à Dieu, et si tu « veux le saisir par le pied, tu trouveras sa tête dans « ta main : telle est la mesure du commun du peuple. « Puisse l'intelligence être toujours ton lot ! Crains « les hommes qui font le mal en secret, c'est d'eux « que viennent les périls du monde ; ne dis rien à

« un confident, car il aura aussi des compagnons et « des amis; sache qu'*alors* ton affaire est perdue et « divulguée dans le monde, et quand ton secret sera « connu de toute la ville, les hommes de sens cesse« ront de te respecter; tu te mettras en colère, et « le sage t'appellera une tête légère, car cette colère « ne te sied pas. Ne recherche pas les accusations « contre qui que ce soit, car celui qui accuse les au« tres t'accusera toi-même, et si la passion l'emporte « sur ta raison, le sage ne te comptera pas parmi les « hommes. Le roi, maître du monde, qui doit être « bienveillant pour tous, a besoin de raison, et à « Dieu ne plaise qu'un homme colère et hautain, qui « trouve du plaisir dans les reproches et les querelles, « obtienne une place auprès de toi, ou qu'un pareil « homme devienne ton conseiller! Si tu veux que « les hommes à l'âme pure te louent, renonce à la « colère et à la vengeance quand tu seras roi. Placer « la vanité sur le trône de la splendeur n'est pas d'un « homme de sens ni d'un adorateur de Dieu. Ne parle « pas beaucoup, n'étale pas ta vertu devant les hommes; « écoute tout; souviens-toi de ce que tu as entendu « de mieux; réfléchis avant de t'attacher à quelqu'un. « Pèse les paroles que tu prononces devant les sages; « montre à tous un bon accueil et un visage souriant. « Ne traite pas avec mépris le pauvre qui demande; « ne place pas sur un trône l'homme malveillant. A « quiconque demande le pardon de ses fautes, ac-

« corde-le et ne te venge pas de ce qui est passé. Sois « juste envers tous, sois leur providence; heureux « l'homme généreux et patient! Quand ton ennemi « aura peur, il tâchera de te circonvenir par de « belles paroles; mais toi, arme tes troupes, fais « battre les timbales et jette-toi dans la mêlée quand « l'ennemi commence à fléchir et quand ses mains « sont fatiguées. S'il demande la paix et promet de « se soumettre, et si tu n'aperçois pas de la fausseté « dans son cœur, exige un tribut de lui, ne te venge « pas et ménage ainsi son honneur. Orne ton esprit « de savoir, car en cela consiste la valeur de l'homme, « et puisque tu le sais, agis selon ce précepte. La « générosité te rendra aimé, le savoir et la justice te « rendront glorieux.

« Garde dans ton âme les injonctions de ton père, « et laisse-les à ton fils comme un souvenir. Quand « je laisse à mes enfants leur héritage, je ne fais de « mal à personne, et vous, ne vous écartez pas de mes « injonctions et ne méprisez pas un seul instant ces « discours. Rappelle-toi les conseils de ton père, in- « cline vers le bien, tiens le mal pour du vent. N'af- « flige pas mes mânes par la perversité, ni mon corps « inanimé par le feu. N'emploie pas ton pouvoir à « faire du mal à quelqu'un, ne recherche, ô mon fils, « le dommage et le malheur de qui que ce soit.

« Il se passera cinq cents ans et alors votre puis- « sance arrivera à sa fin; tes descendants et tous

« les membres de ta famille négligeront mes injonc-« tions, abandonneront la voie de la sagesse et du « savoir, n'écouteront pas les avis des sages, devien-« dront tous infidèles au pacte qui les lie, s'adonne-« ront à l'injustice, à l'oppression, à la cruauté, ren-« dront misérables leurs sujets, traiteront avec mépris « les adorateurs de Dieu; ils revêtiront la chemise de « la méchanceté et se souilleront avec le culte d'Ah-« riman. Tout ce que j'ai lié sera relâché, la foi que « j'ai épurée sera corrompue; mes conseils et mes « dernières volontés seront comme non avenus, et la « face de mon pays sera un désert. Je prie Dieu, le « créateur du monde, qui connaît tout ce qui est ca-« ché et ce qui est ouvert, qu'il vous garantisse de « tout mal, et que tous les hommes de bon renom « vous viennent en aide. Dieu et moi bénirons celui « dont la trame sera la sagesse et la chaîne la justice, « qui ne violera pas le pacte que j'ai fait, qui ne con-« vertira pas en amertume le miel *que j'ai répandu.*

« Quarante ans et deux mois se sont passés depuis « que j'ai placé sur ma tête la couronne de la royauté; « j'ai fondé dans le monde six grandes villes, dont « l'air est comme parfumé de musc et l'eau excellente. « A l'une j'ai donné le nom de Khourreh-i-Ardeschir; « l'air y est sain, dans ses ruisseaux coule du lait; « une autre est Ram-Ardeschir, dont j'ai fait le lieu « de passage vers le Fars; une autre est Ormouzd-« Ardeschir, dont les vents rajeunissent les vieillards;

«elle est l'ornement du Khouzistan et pleine d'hom-«mes, d'eau, de richesses et de vie; une autre est «Barkehi-Ardeschir, remplie de jardins, de bosquets «de roses et de bassins d'eau; enfin deux sont dans «le pays de Meïsan et sur les eaux de l'Euphrate, «pleines de fontaines, d'animaux et de plantes; ap-«pelle-les constructions du roi Ardeschir, et quand «tu entends parler de moi, rappelle-toi ceci. Main-«tenant je suis prêt pour la tombe, fais terminer mon «cercueil et dresser ton trône. J'ai supporté bien des «peines dans le monde, tant en public qu'en secret; «réjouis mes mânes par ta justice, et puisses-tu être «victorieux et heureux sur le trône!»

Il parla ainsi et sa fortune s'assombrit. Hélas! cette tête, ce diadème et cette couronne! Telle est la coutume du monde, il ne veut pas nous dévoiler son secret. Heureux celui qui n'a pas connu le pouvoir, il n'a pas à quitter un trône! On se fatigue, on acquiert des richesses de toute espèce; mais ni un homme ni une chose ne durent, et à la fin nous sommes réunis à la poussière, et il faut couvrir nos joues du linceul. Allons tous aider au bien, et ne foulons pas cette terre instable pour faire le mal. Heureux celui qui tient en main la coupe et boit à la mémoire des rois pieux! il s'en ira graduellement comme le vin dans sa coupe, et s'éteindra quand il aura atteint le bonheur. Maintenant raconte le règne de Schapour, parle de vin et de fêtes.

XXII

SCHAPOUR, FILS D'ARDESCHIR

(Son règne dura 31 ans 1 mois et 2 jours.)

SCHAPOUR MONTE SUR LE TRÔNE.

Lorsque Schapour fut assis sur le trône de la justice et eut placé sur sa tête le diadème qui réjouit les cœurs, les sages, les puissants, les savants et les Mobeds s'assemblèrent devant lui. Il dit : « O illustre « assemblée, ô grands doués de sagesse et mes con- « seillers! je suis le fils légitime du roi Ardeschir aux « paroles sages, à l'observation pénétrante. Écoutez « tous mes ordres, et que pas un de vous ne manque « à la fidélité envers moi; examinez tout ce que je « dirai, et si c'est faux, reprenez-moi. Quand je re- « garde la voie qui conduit à la prospérité ou à la « ruine, je vois deux dons de Dieu placés sur elle. « L'un est un roi, gardien du monde, ménager des « trésors des grands et des petits, car quand il y a un « roi juste et aux traces fortunées, la raison veillera « sûrement sur lui; elle veillera sur lui, sera son « amie et élèvera sa tête au-dessus des sombres nua-

« ges; tout ce qu'il désirera sera la justice et la sa-
« gesse, et la sagesse donnera du calme à son esprit.
« L'autre est l'homme qui s'efforce, en employant
« toute son intelligence, à prospérer en restant juste,
« et qui, grâce à sa raison, sait être reconnaissant
« envers Dieu. Heureux l'homme sage et pieux! Le
« trône sied à l'homme intelligent, car l'or est sans
« valeur comparé à l'intelligence, et tout homme qui
« est content est riche; mais un cœur avide est une
« maison remplie de fumée. Plus on a de désirs, plus
« on a de soucis; travaille donc et ne préfère pas le
« fruit de l'avidité. Recherche une vie tranquille et
« honorée, et fuis les hommes à mauvaises intentions.
« Quiconque n'a que peu de sagesse étend la main
« vers le bien d'autrui.

« J'ai envers vous une tendresse plus grande que
« celle que nous montrent les astres dans le ciel. Je
« vais maintenir envers vous, sans faillir, les règles
« que le puissant roi Ardeschir a établies; je ne de-
« manderai aux cultivateurs qu'un dirhem sur trente,
« pour que je puisse donner quelque chose à mon
« armée. Quant à moi, j'ai les villes et un trésor plein,
« j'ai de la bravoure, de l'humanité, un pouvoir établi,
« et ne demanderai à personne rien de ce qu'il pos-
« sède, car c'est là ce qui convertit les amis en enne-
« mis. Vous tous aurez libre accès auprès de moi,
« car je suis plein de pitié pour l'homme qui demande
« justice. J'enverrai partout des hommes qui con-

« naissent les affaires; je m'instruirai attentivement « de ce qui se passe dans le monde, et je me bor- « nerai toujours à demander les bénédictions que « m'accordera le Mobed à la foi pure. »

Les grands et les petits se levèrent ensemble, prononçant de bonnes paroles, rendant foi et hommage à Schapour et versant des chrysoprases sur son trône. Les coutumes du roi Ardeschir refleurirent, et les jeunes et les vieux en furent heureux.

GUERRE DE SCHAPOUR CONTRE LES ROUMIS.

Cependant la nouvelle se répandit que le trône du roi des rois était vacant, qu'Ardeschir, le roi sage, était mort et avait laissé à Schapour le trône et le diadème. De toutes les frontières s'éleva un grand tumulte, et tout le pays depuis Keïdafeh jusqu'à Roum fut en émoi. Schapour en eut nouvelle; il fit préparer les timbales et les drapeaux, réunit son armée, et lança jusqu'aux portes de Balouineh des troupes légères, sans chameaux chargés et sans bagages. Une armée s'avança de Keïdafeh, obscurcissant le soleil par la poussière qu'elle soulevait, et une autre sortit de Balouineh, sous un chef important. Ce gardien des frontières s'appelait Baranousch, c'était un cavalier fier, d'un esprit brillant, honoré par les Kaïsars, sachant jeter le lacet, illustre et puissant.

Lorsqu'on entendit s'élever des deux côtés le bruit des timbales, ce héros avide de gloire s'avança du

centre de son armée, et du côté *des Perses* s'avança un illustre guerrier, Guerschasp le lion. Le son des timbales et les cris des hommes retentirent des deux côtés, et le vaillant Schapour en tressaillit dans le centre de l'armée; le bruit des clairons et des clochettes indiennes était tel que la sphère de la lune en fut ébranlée. On attacha les timbales sur le dos des éléphants, on entendit le bruit des chevaux sur une surface de deux milles, la terre tremblait, les nuages de poussière se formaient, les lances du combat étincelaient comme le feu, et tout homme qui avait gardé son sens disait que les nuages versaient une pluie d'étoiles. Le vaillant Baranousch fut pris au centre de son armée, le cœur gonflé de sang; trois mille Roumis furent tués à Balouineh, dans leur ligne de bataille, mille six cents furent faits prisonniers, et le cœur des Roumis devint plein de tristesse.

Le Kaïsar envoya auprès de Schapour fils d'Ardeschir un homme intelligent, chargé de lui dire : « Comment peux-tu, en face du Juge suprême, notre « guide, verser tant de sang à cause de cet or? Que « diras-tu quand il te demandera compte au jour du « jugement? quelle excuse donneras-tu devant le père « nourricier de toute créature? J'enverrai le tribut « tel qu'il était, et il ne faut pas augmenter encore « les malheurs des hommes. En me soumettant et en « payant mon tribut, je te livrerai de nombreux otages « pris dans ma famille; *mais* il est juste que tu quittes

« Balouineh, et je t'enverrai alors, outre le tribut, « tout ce que tu peux désirer. »

Schapour resta jusqu'à ce que le Kaïsar eût envoyé son tribut et ses redevances dans dix sacs en peau de bœuf, mille esclaves et serviteurs roumis, et des brocarts magnifiques sans nombre. Il demeura sept jours à Balouineh; puis il quitta le territoire roumi et se rendit à Ahwaz. Il éleva une grande ville, à laquelle on donna avec justice le nom de Schapourguird; il y travailla pendant un an et y employa bien de la peine et des trésors. Dans le Farsistan il construisit une ville forte, belle et riche, qui forme la porte du Khouzistan, par laquelle tout le monde passe. Il éleva le Kohendiz (le château) de Nischapour, et le termina le vingt-cinquième jour du mois. Il emmena partout avec lui Baranousch, et prêta à ses paroles une oreille attentive. Or il y avait à Schouster un large fleuve qu'aucun poisson ne pouvait traverser. Il dit à Baranousch : « Si tu es géo- « mètre, tu jetteras à cette place un pont semblable « à une corde; car nous retournerons *à la terre*, mais « le pont restera par l'effet de la science donnée par « *Dieu* notre guide; quand tu feras ce pont, long de « mille coudées, tu demanderas dans mon trésor tout « ce qu'il faut pour cela. Exécute dans ce pays, par « la science des savants roumis, de grandes œuvres, « et quand le pont ouvrira un passage vers mon pa- « lais, passe-le, et sois mon hôte tant que tu vivras,

« en joie et en sécurité, et loin du mal et du pouvoir « d'Ahriman. » Le vaillant Baranousch se mit à l'œuvre et termina en trois ans ce pont. Lorsque le pont fut achevé, *le roi* sortit de Schouster et passa dans son palais en toute hâte.

SCHAPOUR COMMUNIQUE À SON FILS ORMUZD SES DERNIÈRES VOLONTÉS.

Schapour continua ainsi *à gouverner* avec justice et sagesse; son étoile était puissante, et le trône des rois se maintenait. Mais lorsque trente années et deux mois eurent passé, la majesté et la gloire du roi partirent. Il fit appeler devant lui Ormuzd et lui dit : « Mon visage frais a pâli; tiens ton esprit éveillé « et prends le gouvernement du monde; sois toujours « un maître juste. Ne place pas ta confiance dans la « royauté; lis jour et nuit le livre de Djemschid. « Ne fais rien dans le monde qui ne soit juste et bon; « sois le refuge des petits et la gloire des grands. Ne « t'attache pas à l'argent et sois généreux; dispense « la justice et sois heureux. Ne fais pas de grand « bruit à cause d'une petite injure, si tu veux que la « fortune vienne à ton aide. Fais attention à mes « avis, du commencement jusqu'à la fin : ce sont les « mêmes que j'ai reçus d'Ardeschir. » Il prononça ces paroles et ses joues pâlirent, et le cœur du jeune homme se remplit de douleur.

Que veux-tu faire de cette demeure passagère?

Pourquoi s'enorgueillir d'un nom, pourquoi étendre la main vers des trésors ? Ta part est un étroit cercueil, et voilà tout, et un autre qui n'en est pas digne jouira des fruits de ta peine. Ton fils, tes proches parents, tes alliés, ne se souviendront pas de toi. Tu auras ta part dans l'héritage des injures, car le bézoard (l'antidote) est toujours suivi d'un poison. Tourne-toi vers Dieu et parle sans cesse de lui, car il est le dispensateur de tout bien et notre guide. Bénis la tombe du prophète de Dieu; nos prières forment la couronne de sa chaire.

XXIII

ORMUZD FILS DE SCHAPOUR

(Son règne dura 1 an et 2 mois.)

Maintenant je vais rendre le trône et le diadème du roi Ormuzd brillants comme le *premier jour du* mois qu'inaugure Ormuzd. Il n'a commis aucune faute comme roi; le mal était que son règne a été de courte durée. Lorsque le puissant roi Ormuzd s'assit sur le trône, la brebis et le loup allèrent ensemble à l'abreuvoir. Il dit: « O illustres sages, ô nobles qui con-« naissez le monde et avez fait de grandes actions! puis-« que Dieu, le dispensateur de tout bien, m'a donné du « bonheur et la couronne qui couvre la tête du roi, « je m'efforcerai de faire le bien et de répandre la « justice. Heureux qui suit les conseils de son père! « Par mes bontés je ferai de vous de sincères amis, « et je veux que vous n'ayez pas de secrets pour moi. « Sachez que l'homme indocile est désagréable aux « puissants; *son humeur* rebelle le mènera, et ses be-« soins ne seront jamais satisfaits; il sera le point de « mire de l'épée brutale, et la fortune en rira tou-

« jours. D'un autre côté, celui qui rougit de travailler « vit dans la gêne et la pauvreté. Le cœur de l'homme « vulgaire est une porte *toujours ouverte* à l'avidité ; « garde-toi, autant que possible, des hommes vul- « gaires, et si tu ne trouves pas de sagesse dans un « homme, évite sa porte, tant que tu vivras. Vivifie « ton cœur par la sagesse et la raison, et tant que « tu pourras, ne fais pas du mal. L'intelligence est « comme l'eau, et le savoir comme la terre ; sache « que ces deux choses ne sont jamais séparées. Ne « t'étonne pas si le cœur d'un roi qui s'écarte de la « bienveillance devient sombre. Puissent tous mes « sujets être heureux et adorateurs de Dieu, et puisse « la sagesse être mon aide dans tout ce que je ferai « en public et en secret, pour que je contente le « créateur du monde ! Un sage qui parle du roi avec « un homme vertueux, en quelque lieu que ce soit, « doit peser ses paroles, car les bonnes paroles ne « vieillissent jamais. Parle toujours avec bienveil- « lance, et si quelqu'un tient de mauvais discours, « ne l'écoute pas, car le cœur du roi verra tes se- « crets, et son oreille entendra ta voix. Un homme « qui savait parler et écouter n'a-t-il pas dit que les « murs avaient des oreilles pour les paroles ? »

Toute l'assemblée répandit des bénédictions sur ce roi clairvoyant et à la foi pure. Cette réunion puissante se dispersa ; tous étaient heureux de ce cyprès qui répandait de l'ombre, et ce roi, qui ac-

cueillait le savoir, suivit la voie de Schapour, fils d'Ardeschir, et le monde entier en fut heureux. Quel bonheur qu'un roi généreux et juste ! Ormuzd gouverna ainsi avec convenance et avec justice, mais quelque temps s'étant passé, le camphre se répandit là où il y avait eu du musc, et la fleur de l'arghawan se dessécha dans le jardin.

DERNIÈRES VOLONTÉS ET MORT D'ORMUZD.

Lorsqu'il sentit qu'il ne pouvait échapper à la mort, ses yeux noirs versèrent bien des larmes de sang ; il fit étendre un tapis dans la salle du trône, et appela *son fils* Bahram. Il lui dit : « O enfant d'une « race pure, qui brilles par la valeur et le savoir ! La « faiblesse a fixé les yeux sur moi, a fait pâlir mes « joues et blanchi mes cheveux ; ma taille de cyprès « se courbe, mes roses ont pris la couleur du coing. « Aussitôt que ton jour sera arrivé, prends le gou- « vernement du monde, sois sage et ne fais de mal à « personne. Garde-toi de détourner ta tête de celui « qui demande justice, ne pardonne pas leurs crimes « à ceux qui ont opprimé les autres. Ne laisse jamais « ta langue approcher du mensonge, si tu veux ren- « dre brillante ta couronne ; que la sagesse soit ta « vie, que la pudeur soit ton conseiller, que tes pa- « roles soient bonnes, que ta voix soit douce ! Puisse « Dieu, qui donne la victoire, être ton aide ! puisse « le cœur de tes sujets être ta proie ! Renonce aux

« vengeances, tiens-toi loin des passions et ne sois « jamais dominé par elles. Ne donne pas accès aux « délateurs, aux ignorants et aux hommes à expédients.

« Les ignorants ne peuvent que te faire du mal; « prends donc garde à ne pas te livrer à ceux qui « sont dépourvus de savoir. Sache qu'un homme sans « modestie et grand parleur n'est respecté de per- « sonne. Traite la sagesse comme ton maître et la « colère comme ton esclave; ne sois jamais âpre en- « vers un homme qui a de la probité. Aie soin de « tenir loin de toi la cupidité, car elle amène la co- « lère, la peur et le besoin. Sois toujours patient et « droit, et écarte de ton cœur la perversité. Prends « garde que ton renom ne devienne mauvais, car un « homme de mauvais renom n'obtient pas dans le « monde ce qu'il désire. Ne dévie en rien de la voie « de la prudence, car ton cœur se repentira de « la précipitation, et la résolution lente amène « les actions justes. Il ne faut pas s'écarter de la « route du devoir; la tête des hommes patients ne « s'échauffe jamais, et ils renoncent à ce qui est im- « possible; mais quand la patience dépasse toute « mesure, l'homme de cœur soupçonne de la lâcheté. « Quiconque est maître du trône doit employer l'in- « telligence pour trouver le milieu entre ces deux « routes, et n'agir ni avec violence ni avec mollesse; « laisse donc guider ton âme par ton intelligence. « Fais attention pour que les hommes qui aiment à

« blâmer ne puissent chercher à se faire honneur en « relevant tes actes. Ne demande pas de l'amitié à un « ennemi, si empressé qu'il soit à t'appeler roi ; c'est « un arbre vert, mais son fruit est du poison, et si « tu crois saisir *ton ennemi* par le pied, c'est sa tête « que rencontrera ta main.

« Que tu sois en haut ou que tu sois en bas, garde-« toi des illusions. Ne conserve pas dans ton cœur de « mauvaises pensées, car le sort du malveillant sera « mauvais. Un roi qui enfreint un traité est un objet « de dérision pour l'assemblée des grands. Cultive la « raison, c'est elle qui fera prospérer ce que tu entre-« prends et surveillera tes paroles et tes actions; elle « t'aidera à ordonner ton trésor, ta couronne et ton « armée; elle te montrera la rotation du soleil et de « la lune. Garde-toi de t'attacher au luxe et aux tré-« sors, car cette demeure passagère finira pour toi. « Ne prends conseil que d'un homme intelligent; « n'abandonne pas les coutumes des anciens rois. « Frappe de terreur avec ton armée les malveillants; « réfléchis profondément sur les suites et les causes « *des événements*. Un beau parleur qui, par ambition, « loue les hommes qui ne le méritent pas, cherche « ta ruine par ses paroles; ne les laisse donc pas de-« meurer dans ta mémoire. Mais ne tiens pas pour « un homme celui qui ne loue personne; car Dieu « aime qu'on loue, et il rend impuissants ceux qui « parlent mal des autres. Quiconque ferme les yeux

« sur les fautes et étouffe facilement sa colère verra « tous les jours sa fortune augmenter; mais celui qui « est impatient aura le cœur gonflé de sang, et qui- « conque lutte contre les flots de la mer n'est pas un « homme de sens.

« Que ton cœur soit un arc et ta langue la flèche; « ne prends pas légèrement ces paroles, déploie la « poitrine, tends droit le bras et place un but tel que « tu le désires. Que ta langue et ton cœur se con- « forment à la vérité, et puis dis ce que tu veux. « Quand on a de la cervelle dans la tête, on est tou- « jours sincère d'intentions et de paroles. Chaque « fois que tu auras à prendre conseil de quelqu'un, « parle-lui hors de l'assemblée; et si tu combines « l'expérience avec les *bons* conseils, ta fortune gran- « dira chaque jour, ton esprit deviendra plus péné- « trant que celui de ton ennemi, et ton cœur, ton « cerveau et ta tête plus capables de gouverner le « monde. Sache que le conseil de l'homme guidé « par la passion n'est jamais profitable. Si tu as un « ami avec un visage gai, tu le rendras plus gai en « l'honorant et en le faisant prospérer; mais montre « à tes ennemis un visage froncé, et fais pâlir les « joues des malintentionnés. Donne aux hommes de « bien tout ce qu'ils désirent, c'est pour eux que « doivent être tes trésors. Délivre ton âme et ton « cœur de l'envie autant que tu le peux, car l'envie « amène de l'angoisse et des larmes de sang. Quand

« un roi montre de l'envie, les hommes vertueux le « blâment. »

Lorsque le fortuné scribe eut écrit ces paroles dernières *du roi*, il les apporta et le vizir les plaça devant Ormuzd. Le maître du monde exhala un soupir, et sa joue de rubis devint comme une feuille jaune. Lorsque la joue colorée du roi fut devenue comme de l'or, le monde s'obscurcit devant Bahram; pendant quarante jours il resta en deuil et abattu, et le puissant trône demeura inoccupé et plein de poussière. Telle est, depuis qu'elle existe, la sphère qui tourne, tantôt pleine de douleur, tantôt pleine de joie. Si tu as du sens, ne la compte pas pour amie, car aussitôt qu'elle le pourra, elle te déchirera la peau. La nuit d'Ormuzd est arrivée au mois de décembre; repose-toi des chants et saisis la coupe de vin.

XXIV

BAHRAM FILS D'ORMUZD

(Son règne a duré 3 ans 3 mois et 3 jours.)

Maintenant occupe-toi du diadème de Bahram, de ce roi qui n'est pas resté longtemps sur le trône. Après que Bahram se fut assis sur le trône d'or, le cœur et la tête émus de la perte de son père, ce trône qui illumine le monde jouit de lui pendant trois ans trois mois et trois jours. Tous les grands de l'Iran se présentèrent devant lui en pleurant et couverts de leur armure; ils invoquèrent sur lui les grâces de Dieu, disant : «Puisses-tu rester dans le «monde aussi longtemps qu'il y a un monde! car la «couronne des Keïanides sied à ta tête, et le dia-«dème des rois t'appartient de père en fils. Que les «joues de tes ennemis pâlissent, que ton âme oublie «la douleur du passé!»

Il leur répondit : «O grands, ô cavaliers vaillants! «ô héros! n'étendez jamais la main vers le mal, qu'il «s'agisse d'hommes du peuple ou de ceux qui ser-«vent le roi. Pensez que cette voûte du ciel ne s'ar-

« rête pas et qu'elle ne connaît ni les serviteurs ni les « maîtres. Enchaînez entièrement la main de la con- « voitise, et ne laissez pas l'empire sur vous à vos « passions. La passion rend l'homme vil et sa vie « stérile; elle le rend comme un oiseau sans ailes. « Quiconque s'abstient de mauvaises actions et ne se « souille pas par des méfaits vivra heureux et joyeux « dans le monde, et en partira sans crainte d'*Ahri-* « *man*, l'ennemi.

« Le roi doit être le protecteur des trésors *de cha-* « *cun;* il doit traiter avec faveur les hommes de bien; « il doit être le protecteur de la foi, car la foi est le « diadème sur sa tête; il n'y a pas de meilleur asile « que la religion, et tu ne respires que par elle. « Heureux celui qui sait se gouverner dans la colère, « il n'aura pas à souffrir sur cette terre, et son cœur « restera noble et joyeux au moment de la détresse; « puisse le monde n'être jamais sans des sages! « Celui-là est vraiment le sage, qui ne foule pas aux « pieds un ennemi terrassé et qui marche dans le « monde dans *la voie* de la sagesse, en se tournant « toujours vers elle. Les querelles ne conviennent pas « à un homme qui recherche la gloire; contiens-toi « et évite la discorde. Une armée, des sujets et une « disposition indolente du roi, sache que tout cela ne « conduit pas au but. L'homme indolent est comme « quelqu'un qui sommeille, et quand il se réveillera, « il sera honteux. Par de bonnes paroles et de viles

« actions, tu ne gagneras ni des louanges ni le gai « paradis. Dites toujours ce qui est vrai, faites ce qui « est bien, et ne brisez pas le cœur des hommes « dont les traces sont fortunées. Je possède des tré« sors et beaucoup d'or, du pouvoir, la royauté et un « bras puissant; jouissez de ce que vous avez, et « regardez ceux qui n'ont rien comme des possesseurs « de trésors, car mes caisses remplies d'or sont ou« vertes, et personne ne doit rester dans le besoin. »

BAHRAM REMET LE GOUVERNEMENT À BAHRAM FILS DE BAHRAM, ET MEURT.

Un peu de temps passa sur lui, puis sa tête couronnée fut saisie par les ciseaux *de la mort.* Or il avait un fils qui charmait les cœurs, et dont le nom était Bahram fils de Bahram. Il le fit venir, le fit asseoir au bas du trône, et lui dit : « O branche « verte de mon tronc! je n'ai pas longtemps joui du « trône; puisse ta vie entière être fortunée! La cou« ronne et le sort ne m'ont pas été fidèles; puisses« tu être heureux et ta fortune être victorieuse! Sois « affable et prospère; passe tes jours et tes nuits « dans la joie et la gaieté. Marche dans une voie telle « que tu n'aies pas à détourner la tête de honte de« vant celui qui maintient toute créature, quand il « t'interrogera au jour des comptes. Le monde est « créé pour la jouissance, il n'est pas fait pour accu« muler *des richesses*; jouissez donc, donnez et repais-

« sez votre âme; arrachez avec la main du bien la « racine du mal. Fais prospérer le monde par la jus- « tice et la générosité; rends heureux le cœur de tes « sujets, car le monde ne restera éternellement à « personne, roi ou Mobed. »

C'est ainsi que Bahram remit le monde à son fils Bahram, qui lui donna pour demeure un tombeau. Sache que ce n'est pas une injustice du ciel qui tourne, car ce qui passe comme un souffle n'est que du vent. Telle a été la rotation du ciel depuis qu'il existe; pourquoi fatiguer ton âme par des soucis? Pourquoi courir, pourquoi chercher l'avenir? Ne parlons pas de tout cela. Ton esprit est sans soucis et tu n'es pas accablé par la vieillesse, *et pourtant* ta demeure ne sera qu'un étroit cercueil. Or, puisque la mort a cette nature de loup, je demande une grande coupe pleine de vin, et une femme à la taille de cyprès, au corps d'argent, réjouissant le cœur, d'un caractère aimable, douce de parole, répandant une odeur de jasmin, aux belles joues, au visage de lune, belle comme le soleil, parfumée comme le musc.

XXV

BAHRAM FILS DE BAHRAM

(Son règne dura 19 ans.).

Lorsque quarante jours furent passés sans que Bahram, portant le deuil de son père Bahram, eût mis sur sa tête le diadème, les héros pleins de sagesse arrivèrent en sa présence, remplis de soucis, exhalant leurs plaintes et leurs lamentations, et s'assirent devant lui, affligés et en deuil; leurs joues avaient pâli, leurs lèvres étaient devenues bleues. Un Mobed aux sages conseils se leva et exhorta le roi à prendre sa place sur le trône. Il insista avec ardeur pendant une semaine, et resta là jusqu'à ce que Bahram fût monté sur le trône. Le roi s'assit sur le trône et s'en réjouit; il plaça sur sa tête la couronne, selon les usages des Keïanides; puis il rendit grâce au Créateur, qui donne l'impulsion à la rotation des temps, qui augmente le savoir et la droiture et restreint l'injustice et le dépérissement, le maître de Saturne et de la sphère tournante, qui ne demande à ses serviteurs que la justice et la charité. Ensuite

il dit : « O sages, ô Mobeds, qui connaissez le monde et dont le cœur est pur! honorez le savoir, ne vous « tenez pas à l'écart des rois; luttez pour amener le « bien, prenez part à toutes les joies du roi de l'Iran. « Que tous ceux à qui Dieu a donné des richesses, « de l'éloquence et du pouvoir, cherchent en toute « chose à être généreux et justes, et que le monde « entier soit prospère par la justice. A Dieu ne plaise « que nous vivions dans l'injustice, ou que nous « amassions des trésors par avidité; je n'aurai des « trésors que pour les donner, car la bannière du roi « doit être le bien. Quiconque a du sens dans la tête « doit aspirer à la sagesse et nourrir en lui-même « les sentiments d'humanité, dont le principal est la « patience; car quiconque se livre à la colère s'avilit. « La colère ne te rendra pas favorable la fortune, et « tu n'atteindras pas le but de tes désirs par l'impé- « tuosité. Quand on a confiance *en Dieu* et une dis- « position joyeuse, les soucis et les peines s'évanouis- « sent devant sa sécurité. Est riche qui a l'âme grande « et dédaigne d'amasser de l'argent; pourtant, si tu « n'as rien, acquiers un peu, car l'indigence n'attire « pas le respect, et quand tu seras dénué de tout, tu « manqueras de fierté et n'auras personne pour t'ai- « der. Quand tu es satisfait, prends du repos, et « tremble quand tu sens croître ton avidité. Ne te « donne pas de peine, elle fatiguerait ton corps, et « tu préparerais des tourments à ton âme en la livrant

« à l'avidité. Choisis la route du milieu dans les af-
« faires de ce monde, si tu veux que Dieu te bénisse;
« quand ta justice aura rendu contents tes inférieurs,
« tu resteras puissant et ta justice te rendra heureux.
« Il faut en toute chose de la confiance et de la droi-
« ture, et il ne faut pas laisser faiblir la justice; et
« si l'avidité te saisit de ses griffes, ton âme restera
« dans la gueule du crocodile. Quand tu es roi, un
« seul désir peut faire déchoir ton âme, et ton intel-
« ligence en peut perdre ses forces. Telle est la cou-
« tume du ciel qui tourne; il est tout-puissant et nous
« ne pouvons rien. »

Il gouverna selon les règles et la justice, et ses sujets furent heureux par sa droiture. Lorsque son règne eut duré vingt ans moins un, la vie se mit à pleurer sur lui; ce roi, digne de la couronne, devint le compagnon de la poussière; et, de ce monde plein de gaieté, il ne lui resta d'autre retraite qu'une tombe. Telle est la loi et la disposition du monde; il nous cache toujours son secret.

XXVI

BAHRAM BAHRAMIAN

(Son règne dura 4 mois.)

Lorsque Bahram, fils et petit-fils de Bahram, se fut assis sur le trône et se fut armé de justice et de générosité, on versa sur lui des chrysoprases et on le salua du nom de Kirmanschah. Il dit : « Puisse Dieu, « le juste, l'unique, me donner pour ma part l'intel-« ligence, la justice et le sens! Puissent, à l'exemple « de mon père, qui a exercé toutes les vertus et était « un pâtre dont les rois formaient le troupeau, puis-« sent toutes les vertus aussi être ma profession; « puisse tout ce qui est beau et juste être l'objet de « mes pensées! A Dieu ne plaise que je me serve de « la fausseté, car j'aurais à rougir devant le Créa-« teur. Cette demeure passagère ne reste à personne; « puisse la vertu être mon aide! Tournons-nous vers « la vertu et soyons-lui fidèles; livrons nous-mêmes « comme garants de la justice et de la libéralité. Le « bien et le mal resteront comme souvenir de nous; « ne sème donc que la semence du bien. »

Lorsque sa royauté eut duré quatre mois, le trône et le diadème le pleurèrent amèrement. Bahram sentit que la mort arrivait, *comme* un crocodile qui fait sa proie des éléphants et des loups, et il remit le gouvernement du monde à son fils, disant : « Puis- « sent les grâces de Dieu t'accompagner pendant ton « règne! Pare-toi et bois, jouis de la vie et donne; « fais que ta fortune ne dépare pas ton trône et ta « couronne. » La royauté et le sort ayant abandonné Bahram, il remit la couronne et le trône à Nersi, poussa un soupir et mourut; sa place fut dans la tombe. C'est ainsi que le monde passe; mais l'homme dans son avidité ne compte pas ses respirations. O fortuné *échanson*, apporte-moi du vin couleur de rubis, car le poëte a passé sa soixante-troisième année.

XXVII

NERSI FILS DE BAHRAM

(Son règne dura 9 ans.)

Lorsque Nersi se fut assis sur le trône d'ivoire et qu'il eut placé sur sa tête la glorieuse couronne, tous les grands s'approchèrent avec des offrandes; ils approchèrent portant le deuil de son père. Le roi prononça des bénédictions sur eux, disant : « O mes « amis, doués de justice et de foi ! sachez que le Créa- « teur a ainsi ordonné les choses; il m'a accordé, « parmi les biens de ce monde, de l'intelligence, de « la honte à faire le mal, de la bravoure, de la pru- « dence et une voix douce; et si mon étoile me pré- « serve du malheur, je vous rendrai heureux. L'homme « intelligent est un ami pour toi, sache donc que tu « dois le traiter comme s'il était dans la même peau « que toi. Apprends des hommes puissants à bien « faire, apprends la sagesse auprès des sages. La bra- « voure naît de l'intelligence, et l'homme vaillant est « digne de louanges; mais quiconque s'enfuit de la « bataille se dépouille du renom et de la gloire du

« combat. La lâcheté rend l'homme lourd d'esprit, et « la lourdeur de l'intelligence et le manque de cœur « vont ensemble. »

Il vécut ainsi neuf ans, gouvernant sagement et prudemment, et se rendant utile au monde par ses paroles; mais *à la fin* ses jours baissèrent, sa fortune s'assombrit, le casque d'acier sur sa tête devint comme de la cire; Ormuzd accourut au chevet du roi, brillant comme une tulipe parmi la verdure; il était le fils du roi illustre, et resplendissait comme la lune dans la nuit noire. Nersi lui dit : « O mon fils, qui n'as « éprouvé que les faveurs de la vie! ne fais pas de « mal, autant que cela est possible. Tu es l'âme de « Nersi, et la fortune des Bahrams te suit; tu es digne « de la couronne et un ornement pour le trône. A « Dieu ne plaise que malgré cette haute stature, cette « majesté de mine et de membres, malgré ton savoir « sans égal, tu donnes lieu au trône de pleurer sur « toi, et au cœur du peuple de se consumer de dou- « leur! Gouverne le monde selon les coutumes de la « royauté, telles que tu les as apprises de ton ver- « tueux père. Puissent ton esprit et ton cœur être « heureux! puissent ton pouvoir et ton trésor pros- « pérer! Mais à la fin ton jour passera aussi, et le ciel « qui tourne te foulera aux pieds. Marche de manière « que tu puisses répondre quand Dieu t'interrogera, « et que tes réponses t'assurent un sort heureux. »

Après ces paroles, il se couvrit le visage, tira de

sa poitrine un soupir, et on aurait dit que Nersi n'avait jamais vécu, jamais possédé une couronne, un diadème et un trône. Il en est ainsi, mais c'est un secret caché à tous les yeux, que l'on n'a à attendre du monde que du chagrin et des infortunes!

XXVIII

ORMUZD FILS DE NERSI

(Son règne dura 9 ans.)

Lorsque Ormuzd le Puissant fut assis sur le trône, la griffe du loup s'abstint de sa proie; il répandit sur le monde la sécurité, et les œuvres d'Ahriman disparurent. Il commença par rendre hommage au Créateur, le tout-puissant, l'omniscient, le père nourricier de tout être, qui a créé le jour et la nuit et le ciel qui tourne, qui a créé Saturne, Mars et le soleil; c'est lui qui donne la victoire et la majesté, le cœur qui aime la justice et le diadème du roi des rois. « Puisse notre âme être toujours pleine de justice, et « le cœur de nos sujets plein de bonheur! L'homme « vil ne sera jamais l'objet de louanges, éloigne-toi « de lui autant que tu peux; ne prends pas conseil « de l'homme malveillant, et si tu demandes un con- « seil, adresse-toi à un homme vertueux. Si tu fais « des largesses pour recueillir de la reconnaissance, « aucun homme pieux ne t'appellera généreux; et

« celui qui te loue sans avoir de la reconnaissance « pour toi doit à son tour être compté pour rien. « L'homme dur doit trembler, car il n'a pas d'ami ; « et celui qui agit mollement, un homme de sens ne « le prendra pas pour guide; et si tu charges de tes « affaires un homme sans intelligence, tu ne pourras « pas prétendre à la possession du monde et à la « connaissance des hommes. Garde-toi de te croire « un grand homme et ne deviens pas orgueilleux « quand tu as acquis un trône. Quand un homme de « nature méchante devient pauvre et méprisé, il ne « voit là que l'effet du mauvais sort; il passe ses an- « nées dans la paresse et se plaignant de la fortune, « sans pouvoir prendre conseil, sans sagesse, et sans « les vertus qui ornent un trône; quand il a perdu « ses richesses, il n'a plus ni âme, ni tête, ni cœur, « il n'est propre qu'à être nul et méchant; il n'a pas « de sens et porte haut sa tête; il est nul, sans sa- « gesse, sans bon sens, sans valeur, sans foi, et n'est « pas content de ce que lui accorde le dispensateur « de la justice. Puissiez-vous être heureux jour et « nuit! Puissent l'âme et le corps de vos ennemis « périr ! »

Les grands lui rendirent hommage, ses paroles leur firent porter haut la tête. Lorsque le ciel eut tourné au-dessus de lui pendant neuf ans, son visage, qui ressemblait à la fleur du grenadier, devint comme une fleur jaune; sa tête couronnée sentit les

angoisses de la mort, et il mourut sans qu'il y eût un fils à son chevet. Ce roi illustre, aux paroles douces, mourut et passa de ce vieux monde en poussant un soupir, et l'on porta son deuil pendant quarante jours, en laissant son trône abandonné.

XXIX

SCHAPOUR DHOU'L AKTAF

(Son règne dura 72 ans.)

Le trône resta inoccupé pendant quelque temps, et la tête des grands fut remplie de soucis. Le *Grand* Mobed examina l'appartement des femmes du roi, et y trouva une femme aux joues de tulipe, brillante comme la lune; la pointe de ses paupières ressemblait à un poignard du Kaboul; les deux boucles de ses cheveux étaient entortillées comme l'écriture babylonienne, formant des chaînes tressées l'une dans l'autre, roulées en nœud et relevées par les bouts. Cette femme au visage de Péri cachait dans son sein un enfant, et le monde se réjouit de cette reine aux belles joues. On suspendit au-dessus de sa tête une couronne, et l'on versa sur cette couronne de l'or et de l'argent. Un peu de temps se passa, et la reine mit au monde un fils qui ressemblait au soleil. Un dihkan, fils de Mobed, qui récitait *des traditions*, m'a conté ainsi cette histoire : Le *Grand* Mobed donna à l'enfant le nom de Schapour et célébra dans sa joie

une grande fête. On aurait dit que toute la majesté divine brillait dans cet enfant, et que l'ombre du drapeau de l'intelligence le couvrait. Pendant quarante jours résonnait la musique et coulait le vin, puis on prépara un trône royal, et les héros aux ceintures d'or suspendirent au-dessus une couronne d'or; on rassasia de lait le petit *prince*, on l'enveloppa d'étoffes de soie, on plaça cet enfant de quarante jours sur le trône de son glorieux père et au-dessous de la couronne, on le salua comme roi et tous les grands répandirent sur lui des pierreries.

Il y eut un Mobed, du nom de Mahrouï, qui avait de l'intelligence, de la tenue et un caractère heureux; il vint et s'assit sur un siége d'or, mais il se conduisit devant le roi comme un humble serviteur. Il gouverna le monde avec justice et prudence, et fut le guide du peuple vers tout ce qui est bien; il augmenta le trésor et l'armée du roi, il para son palais et son trône, et cinq années se passèrent ainsi, pendant lesquelles l'enfant acquit de la dignité et des forces. Or un soir le roi était assis à Thisifoun (Ctésiphon), et le Mobed intelligent se tenait devant lui; à l'heure où le soleil pâlissait et le voile sombre de la nuit paraissait, on entendit un grand bruit de voix du côté du fleuve Arwend (Tigre), et l'enfant dit au Mobed: « Qu'est-ce qu'il y a? » Le Mobed répondit au jeune roi: « O vaillant roi, au cœur bon, aux « traces fortunées! Les marchands et les hommes de

« peine reviennent maintenant de leurs boutiques à « leurs maisons, et quand ils passent l'un près de « l'autre sur le Djileh (Tigre), en foulant de leurs « pieds ce pont étroit, chacun, de peur *d'être poussé* « *dans l'eau*, jette des cris en courant. » Schapour dit aux Mobeds : « O mes conseillers illustres et pleins « de sagesse ! il faut jeter encore un pont, pour qu'il « y ait un chemin pour aller et un pour venir, et que « mes sujets, qu'ils soient de l'armée ou de mes ser- « viteurs, n'aient pas tant de peine à passer leur « chemin. Il faut tirer pour cela beaucoup d'argent « du trésor. » Tous les Mobeds furent heureux de voir que ce jeune arbre commençait à verdir ; et le *Grand* Mobed fit construire un autre pont, selon l'ordre du jeune roi.

Le cœur de sa mère se réjouit de cela ; elle lui amena des savants, et bientôt l'enfant fit de tels progrès dans ses études qu'il dépassait ses maîtres. A sept ans il commença les exercices sur le Meïdan, établit des luttes et joua à la balle ; à huit ans il observa les coutumes du trône et du diadème ; on aurait dit que c'était le roi Bahram ; il donna à son corps toutes les grâces royales, et fixa sa résidence à Isthakhr, en suivant l'exemple de ses glorieux ancêtres, de sa famille noble, fière et pleine de vertus.

THAÏR L'ARABE ENLÈVE LA FILLE DE NERSI, ET SCHAPOUR LE COMBAT.

Lorsque quelque temps se fut passé ainsi et que la couronne qui illuminait le monde fut dans toute sa splendeur, Thaïr le Ghassanien, au cœur de lion, dont l'épée aurait inspiré du courage au ciel, arriva près de Thisifoun avec une armée d'hommes du Roum, du Farsistan, de Bahreïn, du Kurdistan et de Kadessia, une armée au delà de toute mesure et de tout nombre. Il dévasta tout ce pays. Qui aurait pu lui résister ou lui échapper? Lorsqu'il entendit parler de Nouscheh, la tante du roi, et *belle* comme le printemps, il entra dans le palais de cette femme au visage de lune, ce qui remplit de bruit tout Thisifoun; on l'emmena de son palais et on la fit prisonnière, car c'étaient des gens grossiers et qui ne comprenaient rien. Lorsqu'elle fut restée une année auprès de Thaïr, son cœur fut inondé de sang par des angoisses, et elle mit au monde une fille de Thaïr, belle comme la lune; on aurait dit que c'était Nersi sur son trône et avec sa couronne. Quand son père la vit, il lui donna le nom de Malikeh (Reine), car elle était digne d'un royaume.

Quand Schapour eut vingt-six ans, il était un roi vaillant, semblable au soleil. Il se rendit dans la plaine, passa en revue son armée et choisit douze mille braves, tous pourvus de dromadaires aux pieds

de vent et précédés de cent guides. Les héros, serviteurs du roi, montèrent les dromadaires et menèrent à la main leurs chevaux, et c'est ainsi que Schapour marcha contre le roi des Ghassaniens, Thaïr, qui portait haut la tête, le lion terrible. Schapour tua bien des hommes de l'armée de Thaïr, qui, voyant cela, s'enfuit; alors s'éleva le bruit des coups donnés et reçus, et les Perses firent prisonniers une partie des Arabes. L'armée de Thaïr se réfugia dans une ville forte du Yémen, et l'on entendit partout les cris des enfants, des hommes et des femmes. Schapour amena une armée si nombreuse que les fourmis et les mouches ne pouvaient plus passer; il trouva Thaïr avec son armée dans la forteresse, où il l'attaqua et lui coupa le chemin de la fuite. Ils se battirent pendant un mois, jour et nuit, et l'armée dans la forteresse commença à manquer de vivres.

MALIKEH, LA FILLE DE THAÏR, DEVIENT AMOUREUSE DE SCHAPOUR.

Un jour, de grand matin, le vaillant Schapour monta à cheval et partit bouillonnant *d'ardeur*, un arc à la main, la poitrine couverte d'une cuirasse royale noire, et une brillante écharpe noire autour de la tête. Malikeh regardait du haut des murs de la forteresse; elle vit l'écharpe du chef des guerriers illustres, ses joues comme des feuilles de rose, ses cheveux noirs, ses lèvres comme des fleurs du saule

rouge et exhalant l'odeur du musc. Le sommeil et le repos quittèrent la belle; elle alla auprès de sa nourrice, le cœur plein d'amour, et lui dit : « Ce roi, « au visage de soleil, qui est venu ici cherchant ven-« geance, est puissant; il est le sang de mon es-« sence, et je l'appelle le monde, car il est le monde « pour moi. Porte à Schapour un message de moi; « il est venu pour le combat, porte-lui de ma part « des paroles de noces. Dis-lui : Je suis de ta race, « de la race du vaillant Nersi; ensuite je suis ton « alliée dans ta vengeance, car je suis ta parente, fille « de Nouscheh. Si tu veux m'épouser, je te livrerai le « château, et si tu prends le palais, cette idole (moi) « est à toi. Conviens de tout avec ma nourrice, et « donne ta parole royale pour gage. »

La nourrice répondit : « Je lui dirai ce que tu « m'ordonnes, je te donnerai de ses nouvelles. » Lorsque la nuit eut pris possession du monde, que les ténèbres eurent saisi la terre d'une mer à l'autre, que la terre fut couleur de poix, les montagnes comme de l'indigo et les étoiles comme des bougies, et qu'on aurait dit que trois cent mille lampes étaient suspendues du huitième ciel, la nourrice partit tremblante de crainte et de terreur, car son cœur se fendait quand elle pensait à Thaïr. Arrivée près de l'enceinte des tentes du roi, elle s'approcha d'un des guides et lui dit : « Si tu me fais entrer auprès du « roi, je te donnerai une couronne et une bague. »

Cet homme prudent et prévoyant la conduisit du portail jusqu'auprès du vaillant roi; elle entra, balaya la terre avec les cils de ses yeux et répéta tout ce qu'elle avait entendu *de sa maîtresse*. Le roi fut heureux de ce message, sourit, lui donna mille pièces d'or, deux bracelets, un collier, un diadème et un voile de brocart de Chine, et lui répondit: « Dis à cette femme au visage de lune bien de bonnes « paroles; dis-lui que je jure par le soleil et la lune, « par la ceinture de Zerdouscht, par ma royauté et « ma couronne, que jamais, quelque chose qu'elle « me demande, et dût mon royaume en être amoin- « dri, son oreille n'entendra un refus de moi, et que « jamais je ne lui serai infidèle; je donnerais pour « elle mon trône et ma couronne, je le jure par Dieu, « *je lui donnerai* mon trésor et mon armée. »

La nourrice, aussitôt qu'elle eut cette réponse, quitta l'enceinte des tentes et courut à la forteresse; elle répéta tout à ce cyprès d'argent; elle lui dit que Vénus devenait la compagne du soleil, elle décrivit à cette lune brillante la taille et la mine du roi Schapour.

MALIKEH LIVRE LA FORTERESSE À SCHAPOUR, ET THAÏR Y PÉRIT.

Lorsque le soleil faisait voir sa couronne du côté du couchant, que son éclat disparaissait et que la couleur du corbeau s'étendait sur la terre, Malikeh

prit la clef du trésorier et Destour *du roi*, *ouvrit* le magasin des vivres, prit des amphores de vin et envoya à tous les grands dans le château, aux vaillants héros, aux chefs éprouvés dans les batailles, de la nourriture et beaucoup de vin, et, comme parfum, des narcisses et du fenugrec. Elle appela l'échanson et lui parla longuement et doucement, disant : « C'est « toi qui sers aujourd'hui le vin; ne donne à Thaïr « que du vin pur, ne laisse personne garder dans sa « main la coupe *sans boire*, aie soin qu'ils s'enivrent « et se couchent. » L'échanson répondit : « Je suis « ton esclave, je ne vis que par ton ordre. »

Lors donc que le soleil eut pâli dans le couchant et que la nuit sombre lui eut dit de quitter la route, Thaïr demanda du vin royal dans une coupe et commença par boire à la santé des Ghassaniens. Quand une veille de la nuit sombre fut passée, Thaïr voulut se reposer du bruit et du tumulte, et ils partirent tous pour leurs chambres à coucher. Malikeh ordonna alors aux serviteurs de ne parler qu'à voix basse, et d'ouvrir tout doucement la porte du château.

C'est ce que le roi Schapour avait attendu; il avait écouté avec impatience les voix des hommes ivres, mais lorsqu'il vit briller la lumière sous la porte du château, il dit : « Maintenant je suis le compagnon « de la fortune qui veille sur moi ! » Il fit donner à la jeune fille au visage de lune un beau logis dans

l'enceinte de ses tentes, rassembla toute son armée, choisit des guerriers glorieux et vaillants, emmena des troupes à pied et quelques cavaliers, tous propres au combat, entra dans le château et se mit à tuer et à assouvir toutes les vieilles vengeances. Toute l'armée de Thaïr était avec lui dans le fort; un grand nombre étaient couchés dans leur ivresse, d'autres dormaient, se réveillaient tout étonnés et se mirent à se battre de tous côtés; aucun d'eux ne tourna lâchement le dos, et le roi d'Iran en tua un grand nombre. Thaïr tomba entre ses mains prisonnier, et s'avança vers lui, la tête nue et marchant contre son gré. Le château et ce qu'il contenait, et beaucoup d'ennemis de haut rang restèrent au pouvoir de Schapour.

Cette nuit passa, et le matin, lorsque le soleil montra son diadème d'or, on plaça solennellement dans le château un trône de turquoises, et le roi tint sa cour. Quand le roi fut débarrassé de l'audience, *Malikeh*, la rose du printemps, s'approcha de lui, un diadème de grenats sur la tête, vêtue de brillant brocart chinois; le roi la fit asseoir vis-à-vis de lui sur un trône d'or, et fit aussitôt amener Thaïr enchaîné. Celui-ci vint, la tête nue; il vit le visage de sa fille illustre et comprit que cette ruse avait été son œuvre, et que le malheur qui le frappait venait de Malikeh. Il dit à Schapour : « O roi des hommes « libres! réfléchis à ce que mon enfant a fait contre « moi; attends-toi de sa tendresse à quelque chose

«de semblable, et méfie-toi dorénavant des étran-«gers.» Schapour répondit à cet homme au mauvais renom : «Quand tu as enlevé de l'appartement «des femmes la fille de Bahram et déshonoré la «famille, tu as rallumé les vengeances assoupies.» Il ordonna au bourreau de le frapper à la nuque et de brûler son corps, Il fit traîner honteusement la tête de Thaïr dans le sang et la fit jeter dehors. Il défendit aux Arabes prisonniers de lui parler, et leur fit luxer les épaules de leurs deux bras; le monde restait confondu d'une telle action, et les Arabes lui donnèrent le nom de Dhou'l Aktaf (maître des épaules), parce qu'il avait détaché du cou les épaules des Arabes.

De là il s'en retourna dans le Farsistan, et le monde entier lui offrit ses hommages; quiconque avait trouvé grâce devant lui avec ses épaules ne manquait pas de lui payer tribut et redevances. C'est ainsi que le ciel tourna pendant quelque temps, ensuite il montra à Schapour un autre visage.

SCHAPOUR VA À ROUM (CTÉSIPHON), OÙ LE KAÏSAR LE FAIT COUDRE DANS UNE PEAU D'ÂNE.

Or il arriva qu'un jour, malgré sa couronne et ses trésors, son âme fut fatiguée de la vie; trois veilles de la nuit s'étaient passées, lorsqu'il fit appeler ses astrologues, à qui il fit des questions sur l'*avenir* de son trône impérial, sur les peines et sur le bonheur

qu'il pouvait en attendre. Les astrologues apportèrent leurs astrolabes et firent leurs projections relativement à sa tranquillité et à son repos. Ils observèrent attentivement le Cœur du Lion, qui indique la victoire et la prospérité, pour voir si le roi était menacé d'un malheur, ou si la majesté que Dieu lui avait donnée s'accroîtrait. Après avoir fait leurs observations, l'un d'eux dit : « O roi, maître du monde, au « cœur serein et plein de vertu ! une affaire pénible « et douloureuse te menace et personne n'osera t'en « parler. » Schapour lui répondit : « O homme savant ; « qui cherches la vraie voie ! quel moyen y a-t-il « pour que j'échappe à ce malheur et qu'une mau- « vaise étoile ne me foule pas aux pieds ? » L'astrologue répliqua : « O roi ! qui est-ce qui peut, par la « bravoure ou par le savoir, se soustraire à la rota- « tion de cette roue instable, si sage ou si belliqueux « qu'il soit ? Tout ce qui doit se passer se passera « avec certitude ; ne luttons pas contre la rotation « du ciel. » Le noble roi lui répondit : « Dieu est le « refuge dans tout malheur ; c'est lui qui a créé le « ciel sublime qui tourne, qui a créé ce qui est puis- « sant et ce qui est faible. »

Le roi se mit à répandre la justice sur l'empire, et pendant quelque temps il se trouva heureux et sans souffrir de peine. Mais lorsque tout son pays fut prospère par ses efforts, il eut envie d'aller à Roum, pour voir la splendeur du Kaïsar, son armée,

ses trésors et sa puissance. Il s'en ouvrit en secret à son ministre, qui était un Pehlewan, un brave et un homme juste et sage. Il lui confia son secret et les pensées qu'il tenait cachées devant tout autre, et lui dit : « Gouverne ce royaume avec justice, la justice « te donnera le bonheur. » Puis il demanda dix files de beaux chameaux, avec un chamelier pour chaque file; il les chargea de brocarts et de joyaux; il chargea trente chameaux de pièces d'or. Il partit plein de soucis du pays cultivé et continua de cette manière jusqu'à Roum. Près de la ville il vit un bourg habité par des paysans et des citadins; il entra dans la maison d'un propriétaire et demanda s'il pouvait y loger. Le maître de la maison lui fit grand accueil, disant : « Nous ne trouvons jamais des hôtes comme « toi. » Il resta cette nuit, mangea, et fit quelques cadeaux qui furent reçus par le Dihkan avec de nouvelles bénédictions. Le matin il fit charger ses bagages et alla, rapidement comme le vent, vers le palais du Kaïsar.

Arrivé près du gardien de la porte, il le salua et lui offrit de l'or; le gardien lui demanda : « Dis-moi « qui tu es, car tu as la stature et la mine d'un roi. » Il lui répondit : « Je ne suis pas un roi, je suis un « honnête homme du pays de Fars. Je viens de Djez « pour faire du commerce, et j'ai une caravane char- « gée de fourrures et de toiles fines; je suis venu à « cette cour, espérant qu'on me donne accès auprès

« du Kaïsar. Ce qui peut lui plaire de ces marchan-« dises, tout ce qu'il y a de joyaux et d'armes de « guerre, qu'il les accepte de son serviteur et les place « dans son trésor, je m'en réjouirai et ne m'en cha-« grinerai pas. Je vendrai le reste pour de l'or et de « l'argent : le Kaïsar est mon asile et je ne crains « rien ; j'achèterai ce qu'il me faut du pays de Roum « et le porterai dans le pays florissant d'Iran. »

Le vieillard quitta en toute hâte la porte du palais, entra chez le Kaïsar et lui raconta cette affaire. Le Kaïsar ordonna qu'on relevât le rideau de la porte et qu'on fît passer le marchand auprès de lui. Schapour, arrivé en sa présence, le salua d'une façon convenable, et le Kaïsar regarda le vaillant Schapour, dont la beauté attirait ses yeux et son cœur. Il fit demander des tables et du vin, et fit orner tout le palais et la salle d'audience. Or il y avait dans *la ville de* Roum un Iranien plein d'expérience, mais homme injuste et méchant; il dit au Kaïsar : « O toi « qui portes haut la tête ! apprends de moi en secret « quelque chose de nouveau. Ce notable marchand « qui vend du brocart pour des pièces d'or, je dis « que c'est Schapour le roi des rois, d'après ses pa-« roles, son aspect, sa mine majestueuse et ses ma-« nières. » Le Kaïsar à ces paroles fut troublé, et ses yeux s'obscurcirent en regardant *le roi;* il plaça un surveillant pour l'observer, ne dit rien à personne et garda ce secret pour lui-même.

Lorsque le roi Schapour fut ivre, il se leva; mais le Kaïsar jeta un regard sur lui, le surveillant s'approcha, le saisit et lui dit: «Tu es Schapour fils de «Nersi! O merveille!» Il l'emmena dans le palais des femmes et lui lia les mains. Personne n'échappe par le courage aux piéges du malheur. Pourquoi faire faire des calculs par les astrologues, puisque tout leur savoir ne sert à rien? On alluma une bougie devant le roi ivre et on le cousit misérament dans une peau d'âne, et chacun dit que ce malheureux était venu chercher une peau d'âne et avait jeté au vent son bonheur.

Il y avait une petite chambre sombre, où l'on porta sans délai le malheureux; on le jeta dans ce lieu étroit et l'on mit un cadenas à la porte; on donna la clef à la maîtresse du palais; on lui livra le corps de Schapour, revêtu d'une peau étrangère. Le Kaïsar dit à sa femme: «Donne-lui assez d'eau et «de pain pour qu'il ne meure pas vite. S'il vit en-«core quelque temps, il comprendra peut-être ce «que valent son trône et sa couronne, et il ne pen-«sera plus au trône des Kaïsars, lui qui n'est pas de «leur race.» La femme du Kaïsar ferma la porte de cette chambre; elle-même demeurait dans une autre partie du palais, mais elle avait une trésorière, une femme au visage de lune, qui était sa conseillère en toute chose et descendait d'une famille iranienne dont elle se rappelait toutes les générations.

La femme du Kaïsar lui confia la clef de la chambre et le vaillant Schapour cousu dans la peau d'âne.

Le même jour, le Kaïsar mit en marche son armée du pays du Roum, laissant Schapour enfermé dans cette peau, et, étant arrivé sur les frontières de l'Iran, il fit tirer à ses troupes l'épée du combat. Le Roumi emmena de l'Iran des captifs, car ces hommes vaillants n'avaient pas de chef; il ne laissa dans l'Iran ni femmes, ni hommes, ni enfants, il n'y laissa pas de richesses, ni grandes ni petites. Ce peuple n'avait aucune nouvelle du roi Schapour, ni de sa vie ni de sa mort; tout l'Iran pleurait sur les actes des Roumis, et l'empire était dépeuplé; des Iraniens innombrables se firent chrétiens, et tout le pays se rendait auprès des évêques.

UNE JEUNE FILLE DÉLIVRE SCHAPOUR DE SA PEAU D'ÂNE.

Ainsi se passa quelque temps; tout le peuple de l'Iran fut *emmené et* dispersé, et le Kaïsar tenait Schapour à Roum, ne le laissant libre ni jour ni nuit; la jeune fille gardienne de Schapour était malheureuse à cause de lui, car elle était de race iranienne; elle pleurait jour et nuit *sur la torture qu'il éprouvait* dans cette peau, et son cœur brûlait de pitié pour lui.

Un jour elle lui dit : « O beau jeune homme ! qui « es-tu ? Ne crains rien, dis-le-moi, car ton corps « plein de grâces est enfermé dans une peau d'âne,

« et tu ne jouis ni de sommeil ni de repos. Tu étais « comme un cyprès surmonté par une lune, couverte « elle-même *de boucles* de musc noir; maintenant « ta taille de cyprès forme un cercle, et ton corps « d'éléphant est courbé comme un roseau. Mon cœur « brûle de pitié pour toi, mes deux yeux pleurent « jour et nuit. Que penses-tu donc, dans cette position misérable, pour ne pas me dire ton secret? » Schapour lui dit : « O fille au beau visage! si tu es « émue d'un peu de tendresse pour moi, je te demande le serment, que tu ne violeras jamais dans « le moindre point, de ne pas dévoiler à mes ennemis mon secret et de te rappeler toujours mes « douleurs et mon dépérissement; alors je te dirai « ce que tu m'as demandé, et mes paroles feront « connaître la vérité. » La jeune fille jura : « Par Dieu « le juste, par la ceinture aux septante-*deux* tours des « prêtres, par l'âme du Messie et le deuil de la croix, « par le maître de l'Iran et l'amour et la terreur *qu'il* « *inspire*, je ne dirai à personne ton secret et ne « chercherai pas à en tirer avantage. »

Alors Schapour lui confia tous ses secrets, ne la laissant ignorer rien de cette affaire, ni le bien ni le mal. Puis il ajouta : « Si tu exécutes mes ordres, si « ton cœur m'est garant de mon secret, j'élèverai ta « tête plus haut que celle des reines, je mettrai le « monde sous tes pieds. Apporte à l'heure du dîner « du lait chaud, mets-toi à l'œuvre mène cette af-

«faire doucement, tout doucement; amollis avec le «lait cette peau d'âne, qui deviendra un objet de «récits dans le monde, et bien des années après ma «mort, tout homme intelligent les répétera encore.» La jeune fille demanda alors du lait chaud, en se cachant de tout le monde et en parlant tout bas; à son retour *dans sa chambre*, elle prit une coupe et la plaça sur un feu ardent, puis elle la porta en secret chez Schapour, sans en dire un mot à personne. Le ciel ayant tourné là-dessus pendant deux semaines, la peau d'âne fut à la fin amollie et Schapour en sortit, le cœur plein de douleur, le corps couvert de sang. Il dit en secret à la jeune fille : «O toi qui es «pure, prévoyante et bienfaisante! il faut mainte- «nant, en appliquant toute ton intelligence, trouver «un moyen de nous faire sortir du pays de Roum, «que la malédiction soit sur lui!» La jeune fille répondit : «Demain, à l'aube du jour, tous les grands «iront à un lieu où il y a une fête; ce sera une fête «dans le Roum qui fera sortir les hommes, les «femmes et les enfants. Quand la femme du Kaïsar «aura quitté la ville, quand elle sera dans la plaine, «à cette fête délicieuse, le palais sera abandonné; «je préparerai un moyen sans avoir à craindre un «malheur; je t'amènerai joyeusement deux chevaux «et apporterai deux massues, des flèches et des arcs.» A ces paroles, Schapour bénit la vaillante et prévoyante jeune fille.

La jeune fille réfléchit profondément, puis elle choisit dans les écuries deux nobles chevaux, des épées, des massues, des harnais, des cuirasses et des casques de Pehlewan. C'est par la réflexion qu'elle fortifiait son cœur, et elle prenait sa raison pour guide. Lorsque le soleil disparut au couchant et que la nuit déploya sur sa tête son voile couleur de poix, l'âme de Schapour fut pleine d'anxiété sur ce que la jeune fille allait faire dans la matinée du lendemain. Mais quand le soleil parut dans le signe du Lion, quand le jour prit le dessus et que le sommeil disparut, tout ce qui se trouvait dans la ville sortit pour la fête; heureux ceux qui pouvaient y prendre part! La jeune fille se dirigea vers le palais avec les précautions qu'on prend quand on cherche un moyen de salut; se voyant seule et maîtresse du palais, elle se sentit un cœur de lion et des griffes de léopard; elle emmena des écuries les deux nobles chevaux, emporta les armures de cavaliers qu'elle avait choisies et prit autant d'or qu'il lui fallait, et des perles, des grenats et des joyaux de toute espèce. Quand tout fut prêt pour le départ, la nuit étant venue, ils prirent la résolution *de fuir* ensemble. Mais deux hommes qui étaient de garde s'aperçurent du départ du roi; tous deux coururent à pied vers l'homme et vers cette femme illustre, et saisirent les rênes du cheval du roi. Schapour bondit sur la selle, prit de ses mains ces deux hommes par

la tête et les lança vivement contre le sol; comme des choses viles; ils tombèrent évanouis, et le roi et sa compagne partirent rapidement.

SCHAPOUR ET LA JEUNE FILLE S'ENFUIENT DE ROUM ET ARRIVENT DANS L'IRAN.

Ils se dirigèrent vers l'Iran, comme deux êtres joyeux, heureux dans l'âme et cherchant le repos; ils coururent jour et nuit et ne perdirent pas le temps à dormir et à manger. De cette façon ils coururent de Roum, par un pays couvert de broussailles, jusqu'à la province de Khouzistan; les chevaux et leurs cavaliers étaient fatigués de cette course, et Schapour chercha un lieu où s'arrêter. Il trouva sur la route un bourg d'un aspect gai, plein de jardins, de pavillons et de lieux de fête, et il alla, le corps brisé par la route et fuyant le malheur, frapper à la porte d'un jardinier. Celui-ci accourut, c'était un homme au cœur bon et hospitalier; il vit deux personnages armés de lances et couverts de cuirasses et de casques, et demanda à *Schapour* : « Qu'est-ce « qu'il y a? D'où sors-tu à cette heure indue, armé « pour une expédition? » Schapour répondit : « O « homme bienveillant! est-ce qu'on fait tant de ques- « tions à des gens qui se sont égarés? Je suis un Ira- « nien en détresse et suis arrivé ici dans ma fuite. « Je suis en peine à cause du Kaïsar et de son ar- « mée. Puissé-je ne jamais revoir sa tête et sa cou-

« ronne ! Si tu me donnes l'hospitalité cette nuit, si « tu montres du sens et agis comme il convient à un « gardien de la frontière, je crois que cela te profi- « tera un jour et que l'arbre que tu auras planté « portera fruit. » Le jardinier dit : « Cette maison est « à toi et le maître du jardin est ton hôte. Je ferai « tout ce qui dépend de moi, je t'apporterai *tout ce* « *que je pourrai*, et n'en parlerai à personne. »

Le roi Schapour descendit de cheval et la jeune fille le suivit; la femme du jardinier leur prépara des mets variés autant qu'elle le pouvait. Quand ils eurent mangé, on s'apprêta à leur donner du vin, et on leur prépara un humble gîte. Le jardinier apporta du vin, le plaça *sur la table* et saisit une coupe; *la présence* de son hôte l'avait rendu gai et heureux. Il donna le vin à Schapour en disant : « Bois-le à la « santé de qui de droit. » Schapour dit : « O mon « hôte! ô jardinier prudent et prévoyant ! celui qui « apporte le vin boit le premier, quand il est le plus « âgé et le plus sage. Tu es un peu plus âgé que « moi, il faut donc boire, puisque c'est toi qui donnes « le vin. » Le jardinier répondit : « O homme vail- « lant ! le plus noble boit le premier, et il faut que « tu me donnes l'exemple, car tu es vieux par l'in- « telligence et jeune par les années; la grâce de la « couronne brille sur ton visage, et le parfum du « musc s'échappe de tes cheveux. »

Schapour sourit et prit le vin, puis il soupira

profondément et dit au jardinier : « O homme à la « foi pure! quelle nouvelle as-tu du pays d'Iran ? » Il répondit : « O homme à l'âme royale! puisse la mal« veillance des méchants ne jamais te toucher, puis« sent tes ennemis être frappés de malheurs tels que « le Kaïsar en inflige aux Iraniens! Tous les habi« tants de l'Iran ont été dispersés ; il ne reste plus « dans ce pays ni semence ni moisson. On a tant dé« vasté et tant tué d'hommes et de femmes, que ce « grand peuple est perdu. Beaucoup d'hommes sont « devenus chrétiens, et ont paru devant l'évêque re« vêtus de la ceinture, beaucoup se sont faits prêtres « et portent le bonnet pour avoir des terres et un lieu « de repos. » *Schapour* lui dit : « Où était donc Scha« pour, fils du roi Ormuzd, qui était brillant comme « le mois d'Ormuzd, pour que le Kaïsar ait pu faire « tant de mal, et que la fortune ait ainsi terni la « gloire de l'Iran? » Le jardinier répondit : « O homme « qui portes haut la tête! puisses-tu être toujours « puissant et heureux! Jamais les grands de l'Iran « n'ont reçu aucun indice du lieu où il peut être, « mort ou vivant. Tout ce qui se trouvait dans ce pays « fertile est maintenant prisonnier dans le Roum. » En disant cela, le jardinier, qui dans ce moment se trouvait être l'hôte du roi, se mit à pleurer amèrement.

Le maître de la maison reprit : « Reste ici trois « jours et ma maison deviendra *comme le soleil* qui

«illumine le monde. Un sage a dit anciennement «que celui qui n'est pas courtois envers un hôte est «dépourvu d'intelligence, et un sort malheureux «lui amènera la misère. Reste donc, repose-toi, bois «du vin dans la coupe, et quand tu auras pris con«fiance en moi, tu me diras ton nom.» Schapour dit : «C'est juste, le maître de la maison est pour le «moment mon maître.»

LES IRANIENS RECONNAISSENT SCHAPOUR ET IL RASSEMBLE AUTOUR DE LUI UNE ARMÉE.

Schapour resta cette nuit, mangea, parla et écouta, et le matin, lorsque l'aurore se montra sur le haut de la montagne et qu'un drapeau d'or s'éleva sur la plaine, le maître du jardin s'approcha de son hôte et dit : «Puisse ton jour être heureux, et ta tête plus «haute que les nuages qui font tomber la pluie! Je «n'ai pas une maison digne de toi ni un lieu de re«pos qui puisse te convenir.» Schapour lui répondit : «O homme fortuné! je préfère cette maison à la cou«ronne et au trône. Apporte un Zendavesta et ton «Barsom, et réponds à tout ce que je te demande«rai.» Il apporta ce que le roi avait ordonné, et lorsqu'il eut arrangé le Barsom et le lieu des prières, Schapour lui dit à voix basse : «Dis la vérité : où est «maintenant le Grand Mobed?» Le jardinier lui dit : «O homme illustre, à la parole douce, de la place «où je suis assis, mes deux yeux voient la résidence

« du Grand Mobed. » Le roi dit en secret au jardinier : « Demande au chef du village de la terre à sigle. » Le jardinier écouta les paroles du roi et arriva en courant lui apporter de la terre; Schapour imprima son sceau sur cette terre, la donna au jardinier, le bénit et lui dit : « Porte cette terre au Grand Mobed, et « écoute bien tout ce qu'il te dira. »

De grand matin, à la première lueur du jour, le jardinier alla chez le Grand Mobed avec le sceau du roi. Arrivé près de l'entrée de la maison, il y trouva des groupes d'hommes armés et la porte fermée. Il demanda à haute voix entrée, et lorsqu'on lui eut ouvert la porte, il entra tout droit, arriva en présence du Mobed, le salua et lui montra le sceau. Le Mobed regarda le sceau, et la joie fit bondir le cœur de ce sage. Il pleura longtemps en voyant ce nom, puis il demanda au jardinier : « Quel est ce sceau? » Celui-ci répondit : « O homme illustre! ce cavalier demeure « dans ma maison; il a avec lui une lune svelte comme « un cyprès, intelligente, pleine de grâce et de di- « gnité. » Le Mobed lui dit : « Décris-moi la taille et « la mine de cet homme qui cherche à acquérir du « renom. » Le jardinier répondit : « Quiconque n'a pas « vu le printemps et un cyprès sur le bord d'un « ruisseau, peut regarder la taille et le visage de cet « homme, et son cœur sera réjoui de cette vue. Ses « deux bras sont comme les cuisses d'un chameau, « sa poitrine est comme la poitrine d'un lion et son

« visage coloré comme le sang. Il vous fait rougir par « sa bonté, et la majesté de la couronne brille sur « son visage. » Le jardinier parlait et le Mobed écoutait; le sage comprit, dans son esprit clairvoyant, que cet homme au cœur de lion ne pouvait être que le roi, et que cette mine ne pouvait appartenir qu'au maître du trône. Le Mobed chercha un messager intelligent, l'envoya auprès du chef des frontières et lui fit dire : « Schapour, le roi glorieux, a reparu; « rassemble une armée de tous les côtés. » Le messager du Mobed partit en toute hâte et se rendit auprès du chef des frontières. Le Sipehbed était heureux de ses paroles, car son cœur était plein du désir de la vengeance et ses lèvres étaient pleines de soupirs. Il s'adressa à Dieu, le distributeur de la justice, disant : « O maître du monde, plein de justice! il n'est pas « permis d'adorer un autre que toi. Qui pouvait sa- « voir que le roi Schapour reverrait son peuple, et « que son peuple le reverrait? Grâces te soient ren- « dues, ô Dieu l'unique, le juste, le maître du monde, « le guide à tout bonheur! »

Lorsque la nuit eut déployé son drapeau noir, les astres et le disque de la lune parurent; de tous côtés arrivèrent des troupes dans le lieu où le roi était caché, de tous côtés les grands levèrent la tête et accoururent seuls ou par deux. Ils arrivèrent à la porte du jardinier, ils arrivèrent auprès de l'hôte du roi pleins de joie. Le roi ordonna qu'on les admît, si

pauvre que fût sa résidence, et lorsqu'ils furent en présence de leur glorieux *maître*, ils se prosternèrent tous le visage contre terre. Le roi embrassa tous les grands; il se plaignit de ses malheurs, décrivit ce qu'il avait souffert dans la peau d'âne, répéta ce que le Kaïsar lui avait dit, fit de grandes louanges de la belle esclave et raconta tout le dévouement qu'elle lui avait montré, ajoutant : « C'est à elle et à Dieu « que je dois la vie; puisse son sort être heureux! « Tu as beau être roi et favori de la fortune, quand « tu as un esclave vaillant, tu es son esclave. Je suis « l'esclave de cette esclave vaillante, au cœur ouvert « et gardienne de la justice. Vous expédierez des mes-« sagers partout où il y a de mes troupes et où mon « gouvernement est reconnu, pour donner de mes « nouvelles; vous enverrez des détachements et leur « ferez occuper les routes; vous garderez toutes les « voies qui mènent à Thisiphoun, car il ne faut pas « que les nouvelles puissent se répandre. Si le Kaïsar « apprenait où je me trouve, s'il savait que l'autorité « du roi des rois se montre de nouveau, il viendrait « détruire mon armée, il briserait le cœur et le dos « des Iraniens; car aujourd'hui nous ne pourrions lui « résister, nous aurions à plier devant sa fortune flo-« rissante. Quand le *Grand* Mobed arrivera, il amè-« nera une armée, et alors nous ne laisserons pas « passer même une mouche; nous nous préparerons, « nous ferons en secret des arrangements nouveaux

« pour débarrasser notre jardin des mauvaises herbes.
« Dans chaque coin il y aura un guetteur, les rondes
« feront bonne garde jour et nuit, et aucun Roumi
« ne doit plus désormais se coucher en sécurité et
« débarrassé de son armure. »

SCHAPOUR, DANS UNE ATTAQUE DE NUIT, FAIT PRISONNIER LE KAÏSAR.

Il ne se passa pas beaucoup de temps avant que Schapour eût autour de lui un corps de six mille hommes. Il envoya à Thisiphoun des grands qui avaient de l'expérience, pour épier l'état des choses et lui rendre compte de ce que faisait le Kaïsar dans sa grande et magnifique cour. Les observateurs partirent en secret pour s'informer clandestinement des affaires du monde, et, ayant tout vu, ils revinrent auprès du roi qui portait haut la tête, disant : « Le
« Kaïsar est trop occupé à boire et à chasser pour
« penser à la guerre; son armée est dispersée de tous
« côtés et s'emploie à ravager toutes les frontières;
« on ne fait pas de rondes le jour ni de garde la nuit,
« et l'armée est comme un troupeau sans pâtre. Le
« Kaïsar ne soupçonne d'ennemi nulle part, il se plaît
« à vivre à son aise. »

Schapour fut heureux de ces nouvelles; toutes les peines qu'il avait endurées lui parurent comme le vent *qui passe*. Il choisit parmi les Iraniens trois mille hommes couverts de cottes de mailles et montés sur

des chevaux caparaçonnés; la nuit venue, il mit une cuirasse de couleur sombre et conduisit ses troupes vers Thisiphoun. Il marchait rapidement pendant les ténèbres des nuits, et se mettait à couvert pendant la clarté des jours. Il traversait ainsi des déserts et des montagnes, lui et son armée, par des chemins non frayés, et toujours, qu'il y eût une route ou non, se faisant éclairer en avant, à plus de deux farsangs de distance. Il continua ainsi jusqu'auprès de Thisiphoun, précédé par des détachements de cavaliers, et arriva près du camp des Roumis lorsque la troisième garde de la nuit était passée; il n'avait aucune peur du Kaïsar, mais il entendait, venant du camp, le son des timbales, les cris des sentinelles et le chant des coqs. Toute la plaine était couverte de tentes, grandes et petites, mais qui pouvait se douter qu'il allait attaquer? Le Kaïsar était ivre de vin dans sa tente et tout le pays était encombré par ses troupes.

Lorsque le vaillant Schapour vit cet état des choses, il lâcha la bride à son royal destrier, lança ses troupes contre le camp, étendit la main et décrocha sa lourde massue; le son des trompettes monta jusqu'aux nues; de place en place, sur toutes les limites du camp, on entendit le fracas des massues et le tintement des clochettes, et de tous côtés s'élevait le cliquetis des armes; on aurait cru que la voûte du ciel se fendait, et que le soleil faisait dégoutter du sang

dans l'air; le drapeau de Kaweh étincelait au milieu de la nuit sombre et des épées bleues; on aurait dit qu'il tombait une pluie d'épées et qu'un brouillard enveloppait le monde; les montagnes disparurent sous la poussière que soulevait l'armée, et les étoiles relevèrent le pan de leur robe *pour s'en garantir.*

Schapour bouleversa l'enceinte des tentes de ce Kaïsar sans valeur; on y mit le feu dans tous les coins, on fit tomber le ciel sur la terre; on tua beaucoup de Roumis et toute la plaine fut couverte de dos, de mains et de troncs. A la fin le Kaïsar fut pris, car sa bonne étoile se retirait de lui. On saisit dans leurs tentes beaucoup de ses grands, de ses cavaliers vaillants et choisis, et on les chargea de chaînes. Telle est la rotation du ciel sublime, tantôt il nous élève, tantôt il nous précipite, tantôt il nous donne la joie, tantôt le chagrin. Ce qu'il y a de mieux, c'est de se montrer humain et de s'abstenir de faire de la peine; alors le Créateur est notre soutien.

Lorsque le jour fut venu, que la nuit eut retiré le pan de sa robe et que le drapeau du soleil se fut montré en haut, Schapour demanda un scribe, des roseaux, du papier, du musc et de l'ambre, et adressa des lettres à chaque province, à chaque roi, à tous les grands, commençant ainsi : « Les grâces de mon « âme soient rendues au Créateur du monde, qui est « secourable à *ceux qui pratiquent* la vertu et n'a be-

« soin du secours de la force de personne. C'est lui « qui a créé le monde, lui qui est le seul guide vers « le bien. Aussi le Kaïsar, qui avait méprisé les ordres « de Dieu et n'avait semé dans l'Iran que la semence « de l'avidité, porte-t-il misérablement des chaînes, « parce que son âme n'avait pas pris la raison pour « guide : il a dû abandonner la couronne de l'Iran à « un plus digne et n'a emporté du monde qu'un nom « infâme. Cette armée et ce trône sont brisés par la « force que m'a donnée Dieu qui m'a guidé, et quiconque de vous rencontre un Roumi dans ce pays, « qu'il le fasse périr par l'épée. Recherchez la justice, suivez mes ordres et renouvelez le pacte du « devoir envers moi. » Des dromadaires de course portèrent de tous côtés les lettres de ce roi à l'esprit serein.

Schapour alla du camp à Thisiphoun et s'y établit sans difficulté et en maître. Il plaça sur sa tête la couronne de ses ancêtres et adressa des prières à Dieu, l'auteur de tout bien. Il prépara un présent pour le jardinier et lui réjouit le cœur. Il ordonna à un scribe de se rendre dans la prison et d'écrire sur du papier les noms des prisonniers ; on y compta mille deux cent deux grands du Roum, tous hommes illustres, tous parents et alliés du Kaïsar et vraiment les plus grands seigneurs du pays. Le roi fit couper les mains et les pieds à tous ceux d'entre eux qui avaient été les instigateurs du mal, puis il demanda

qu'on amenât le Kaïsar de Roum, chef des armées de ce pays. Un bourreau alla, saisit le Kaïsar par la main et l'amena de la prison, poussant des lamentations étonnantes. Lorsque le tyran vit le trône de Schapour, ses larmes coulèrent sur ses joues. Il frotta son visage sur le sol et bénit le trône et la couronne; il balaya la terre avec ses cils et se prosterna le visage et le corps dans la poussière.

Le roi lui dit : « O toi qui es de mauvaise nature, « qui es chrétien et ennemi de Dieu; tu attribues un « fils à celui qui n'a pas de compagne, qui n'a ni « commencement ni fin. Vous ne savez dire que des « mensonges, mais le mensonge est un méchant feu « sans éclat. Si tu es un Kaïsar, où sont ta générosité « et ton sens, où est la voie que la bonté du cœur « t'indiquerait? Pourquoi m'as-tu enfermé dans une « peau d'âne et jeté sur le sol comme une chose « vile? J'arrivais en marchand pour une fête et non « pas pour un combat avec des timbales et une ar-« mée, et tu as mis ton hôte dans une peau d'âne, « puis tu es parti pour l'Iran avec une armée. Main-« tenant tu vas voir à l'œuvre des hommes vaillants « et tu ne chercheras plus à combattre l'Iran. » Le Kaïsar répondit : « O roi! qui peut se soustraire aux « ordres de Dieu? Le trône de la royauté m'avait privé « de la raison et avait fait de moi un mercenaire du « Div; mais si tu rends le bien pour le mal, tu seras « célèbre dans le monde entier, ta gloire ne vieillira

« jamais et tout ce que tu désires réussira par l'effet « de ta valeur. Si tu m'accordes grâce de la vie, je « ne regretterai pas mon trésor d'or; je serai un des « esclaves de la cour du roi, je n'aurai d'autre désir « que d'être un ornement de son trône. » Le roi lui dit : « O homme méchant et vil! pourquoi as-tu « bouleversé ce pays entier? Avant tout j'exige de toi « que tu fasses rendre tous les prisonniers que tu as « emmenés de l'Iran; ensuite, tous les trésors que tu « as emportés dans le Roum, — puisses-tu ne jamais « revoir ce pays maudit! — tu les feras rapporter de « ton palais, tu les rendras à ce peuple qui porte « haut la tête. Partout où tu as fait un désert dans « l'Iran, partout où les léopards et les lions ont fait « leurs repaires, tu relèveras les ruines à tes frais et « tu seras ainsi puni de tes méfaits. Puis tu feras venir « du Roum des hommes de famille royale, et pour « chaque Iranien que tu as tué tu me donneras dix « Roumis en compensation, tu me donneras en gage « leur âme et leur vie; mais je ne veux que des « hommes de la race des Kaïsars, pour qu'ils restent « avec moi dans ce pays heureux. Enfin, partout où « tu as coupé un arbre dans l'Iran, — jamais homme « de bien ne coupe un arbre qui appartient à un « autre, — tu le replanteras et tu relèveras les murs, « dans l'espoir de diminuer ainsi la colère dans le « cœur du peuple. Maintenant que tu es dans mes « chaînes, comment te pardonnerai-je la peau d'âne?

« Si tu ne fais pas tout ce que j'ai dit, je te ferai dé-
« chirer la peau de la tête aux pieds. »

Il fit fendre au Kaïsar les deux oreilles avec un poignard, lui percer le nez et y passer un morceau de bois *comme la bride du chameau*, en souvenir de la peau d'âne; puis il fit attacher à ses pieds deux lourdes chaînes, et le bourreau le reconduisit en prison.

SCHAPOUR CONDUIT UNE ARMÉE DANS LE ROUM ET COMBAT LE FRÈRE DU KAÏSAR.

On prépara une revue et le rôle des troupes, on demanda les clefs du trésor, le roi réunit son armée et fit payer la solde. Sa tête était remplie de pensées de vengeance et son cœur plein d'orgueil; il s'avança de l'Iran jusqu'à la frontière du Roum, et l'on se mit à tuer tout ce qu'on trouvait dans ce pays, à brûler les maisons et à illuminer le monde entier avec les incendies.

Lorsqu'on reçut à Roum de l'Iran la nouvelle que cette frontière et ce beau pays étaient dévastés et que l'illustre Kaïsar avait été fait prisonnier, au milieu de la nuit, dans une bataille, tout le Roum se mit à pleurer et à trembler au nom de Schapour, chacun disant : « Qui est cause de ce malheur, si ce « n'est le Kaïsar, cet homme sans générosité? » Or le père du Kaïsar était mort, mais sa mère vivait, et il avait un frère, un jeune homme du nom de Janus,

qui était ambitieux, généreux et d'un caractère joyeux. Toute une armée se rassembla devant sa porte, et sa mère, avide de guerre, donna de l'argent. Elle lui dit : « Venge ton frère; ne vois-tu pas « qu'une armée arrive de l'Iran? » Janus, à ces paroles, bouillonna de colère et dit : « C'est un devoir « de venger son frère. »

Il fit battre des timbales et sortir la croix, une grande croix, et une formidable armée de cavaliers. Lorsque les deux armées furent en face l'une de l'autre, les hommes avides de combat n'eurent plus de repos. Ils formèrent leurs rangs, et le bruit *de la bataille* s'éleva; Janus s'avança à la tête de ses troupes, qui étaient appuyées d'un côté à la montagne, de l'autre côté à une rivière, et c'est là qu'était le gros de l'armée. Des nuages s'élevèrent et la poussière noire devint telle que les yeux s'égaraient dans les ténèbres et que le soleil en pâlit; le vent des combats souffla de tous les côtés, et l'on tua tant d'hommes, que la terre, couverte des cuirasses des morts, semblait de fer. Schapour s'avança du centre de son armée, il appela de la droite et de la gauche ses fidèles amis; lui et les grands excitèrent leurs chevaux, la terre trembla et l'armée s'ébranla. Il fit une attaque générale contre les Roumis; les puissants et les faibles étaient égaux pour lui, et Janus, reconnaissant qu'il ne pouvait lui résister, se retourna pour fuir; le vaillant Schapour se précipita à sa pour-

suite, et la poussière qu'il faisait lever ôta à l'air sa transparence. Partout il laissa des amas de morts, partout il souilla la terre avec les cervelles des Roumis; il tua tant d'hommes de cette armée que toute la plaine était couverte de têtes privées de leurs membres et de leurs troncs. L'armée et les croix disparurent de la plaine, et les crucifix et les évêques disparurent des châteaux, et Schapour prit partout un butin tel que l'armée en resta confondue. Il distribua tout à ses troupes, et la seule part du roi était le trésor du Kaïsar, à qui ce trésor avait coûté bien des peines. Quand ce trésor eut disparu, les peines du Kaïsar ne cessèrent pas, car toute l'armée du Roum s'assembla et se mit à parler de lui en disant : « Nous ne voulons plus d'un tel prince; que le nom « du Kaïsar périsse à Roum! il ne reste plus un autel « dans le pays, il ne reste plus un crucifix ni une « étole, les ceintures des évêques sont brûlées et les « croix des métropolitains consumées par le feu; le « Roum et Kanoudj ne diffèrent plus pour nous, « puisque la voix du culte du Messie s'est éteinte. »

LES ROUMIS PLACENT BARANOUSCH SUR LE TRÔNE. SA LETTRE À SCHAPOUR.

Or il y avait un homme de sens, Baranousch, un homme dont l'esprit et la langue étaient pleins de bons conseils. Le peuple lui dit : « Sois Kaïsar, sois « aujourd'hui le roi de ce peuple! L'armée écoutera

« tes paroles ; rends illustre cette couronne et glo-
« rieux ce trône ! » Ils ornèrent le trône d'ébène pour lui, et Baranousch y monta majestueusement, la couronne sur la tête. On le fit asseoir dans la place du pouvoir, et tous les Roumis le proclamèrent Kaïsar.

Baranousch prit le gouvernement et réfléchit sur l'état du Roum, sur le champ de bataille et sur la guerre. Il comprit que le roi puissant et la lutte et la guerre le perdraient, et il choisit un envoyé prudent et respectueux, qui savait parler sagement avec une voix douce, un homme qui savait écrire, éloquent, agréable, intelligent, savant et connaissant le monde. Il le fit venir, le fit asseoir près de lui et lui dit des paroles pleines de finesse; il écrivit une lettre implorant les grâces de Dieu sur le roi de la terre : « Puisse ta couronne durer éternellement, puissent « tous les grands être des esclaves devant toi ! Tu « sais que les grands qui portent haut la tête, tant « dans le pays de l'Iran que dans le pays de Roum, « condamnent les dévastations, les meurtres et les « attaques contre des hommes innocents. *Le meurtre* « d'Iredj a fait naître ces inimitiés, mais Minoutchehr « les a terminées par sa bravoure; Selm a péri dans « cette lutte et le monde a été délivré de Tour. Et « quant à la guerre de vengeance d'Iskender et de « Dara, il a passé depuis cette querelle bien du temps « sur le Roum. Dara a été tué par deux méchants « Destours, et la fortune a abandonné Iskender. Et

« si le Kaïsar a fait revivre cette vengeance, il use
« maintenant ses chaînes dans ta prison, et il ne faut
« pas que le pays de Roum devienne un désert, car
« il n'y a pas de pays comme le Roum. Mais si ton
« intention est de dévaster et de verser du sang, tout
« ce pays est impuissant devant toi, les femmes et
« les enfants sont tes prisonniers ou blessés par ton
« épée et tes flèches. Il est temps que tu fasses dis-
« paraître ces vengeances et ces haines, car la haine
« et la religion ne vont jamais ensemble. Que tous
« nos trésors soient notre rançon, car ces vengeances
« amoindrissent toutes les âmes. Calme ton cœur,
« cesse de dévaster ce pays par le feu, car il ne faut
« pas que les jours se suivent et se ressemblent. Le
« Créateur du monde n'approuve pas que le maître
« de la terre poursuive une vengeance injuste. Que
« le salut de Dieu soit sur le roi, que le diadème de
« la lune couvre sa tête à l'étoile fortunée ! »

Le scribe déposa le roseau lorsqu'il eut écrit cette lettre royale, sur laquelle on mit le sceau du Kaïsar, et l'envoyé se dirigea vers le roi. Cet homme intelligent arriva et remit la lettre du Kaïsar à Schapour, le prince de naissance illustre. Lorsqu'on eut lu cette lettre au roi et qu'on eut versé sur lui les paroles douces qu'elle contenait, il pardonna *aux Roumis*, ses yeux se remplirent de larmes et il cessa de froncer ses sourcils menaçants. Il écrivit à l'instant une réponse dans laquelle il raconta ce qui s'était

passé de bien et de mal, disant : « Qui est-ce qui a « fait coudre son hôte dans une peau d'âne, qui a « réveillé les anciennes vengeances ? Si tu as de l'in- « telligence, lève-toi, viens auprès de moi, toi et tes « sages aux intentions pures. Puisque je fais grâce, « je ne préparerai plus de combats ; le monde n'a « pas de dangers pour l'homme de sens. » L'envoyé partit, porta la réponse au Kaïsar et lui répéta tout ce qu'il avait entendu.

BARANOUSCH SE REND AUPRÈS DE SCHAPOUR ET CONCLUT UN TRAITÉ AVEC LUI.

Lorsque Baranousch connut la réponse à sa lettre, son cœur pur s'épanouit de joie. Il ordonna aux grands de Roum, à cent hommes de ce pays couvert de verdure, de partir *avec lui*. Ils emportèrent soixante charges d'âne d'argent, des joyaux et des robes de fête, et tout un trésor de pièces d'or pour leur offrande ; on en réunit de tous côtés cent mille. Tous ces grands se présentèrent devant le roi, la tête nue et sans diadème ; ils versèrent les pièces d'or devant lui et répandirent des pierreries sur cette masse d'or. Schapour leur fit grâce, les reçut amicalement et leur assigna avec bonté des places selon leur rang.

Il dit à Baranousch : « Il est venu du pays de Roum « un homme injuste et vil qui dans tout le pays de « l'Iran a converti en halliers ce qui était des grandes « villes, et je demande une réparation pour ce qui

«est devenu un désert et le repaire des léopards «et des lions.» Baranousch répondit : «Dis ce que «tu demandes. Puisque tu nous as fait grâce, ne dé- «tourne pas ton visage de nous.» Le roi illustre dit: «Tu veux que je pardonne toutes les fautes passées, «eh bien! il me faut trois fois par an un tribut de «deux fois cent mille pièces d'or roumies; ensuite «il faut que Nisibin soit à moi, si tu veux que ma «vengeance s'arrête.» Baranousch répondit : «L'Iran «est à toi, et Nisibin et le désert des braves t'appar- «tiennent; je consens au tribut et à la redevance que «tu m'imposes, car nous ne pouvons résister à ta «colère et à tes vengeances.» Alors ils firent un traité dans lequel Schapour promit de ne plus venir de l'Iran avec une armée, à moins que ce ne fût convenu et en toute amitié, de sorte que le Roum n'en souffrirait pas. Ensuite Schapour les traita honorablement et amicalement, et exalta leurs nobles têtes.

Quand ils furent partis, Schapour s'en retourna avec son armée, rendant beaucoup de grâces au Créateur; il alla joyeusement jusqu'à Isthakhr, qui était la gloire du Farsistan dans le monde. Mais lorsque les habitants de Nisibin apprirent *que la ville était cédée*, ils se préparèrent en toute hâte au combat, disant: «Il ne faut pas que le roi Schapour prenne «Nisibin et qu'il y amène une armée, car il ne main- «tiendra pas la religion du Messie; il voudra ré- «pandre la foi des Guèbres et le Zendavesta. Quand

« il viendra, il ne voudra pas nous écouter, et nous « ne voulons pas l'Avesta et sa vieille religion. » Les hommes du peuple se mirent à la tête de la ville, et *même* les prêtres montèrent à cheval pour combattre. Lorsque Schapour apprit qu'on refusait de le laisser entrer à Nisibin, il se mit en colère contre la religion du Messie et envoya une armée innombrable, disant : « Il est impossible d'approuver la religion « d'un prophète que les Juifs ont mis à mort. » On se battit pendant une semaine et les portes de la ville étaient trop étroites pour les combattants; on tua un grand nombre des chefs de Nisibin et on chargea les survivants de lourdes chaînes. Alors ils demandèrent grâce à Schapour par une lettre, et le glorieux roi leur accorda son pardon et retira son armée.

Schapour remplit de sa renommée toutes les parties du monde, il saisit le pouvoir sur la terre entière; on le proclama le roi victorieux et il resta longtemps maître de la couronne et du trône. A la jeune fille qui l'avait délivré et l'avait fait arriver à cette puissance, il donna le nom de Dilafrouz-i-Farrukhpaï et en fit le charme de son cœur parmi toutes les belles. Il donna de grandes richesses au jardinier et lui accorda un congé honorable.

Le Kaïsar restait en prison et dans les chaînes, se lamentant, méprisé, blessé et misérable; tout ce qu'il avait dans le Roum de trésors amassés péniblement

de tous côtés, il le fit apporter, le remit à Schapour et vécut ainsi pendant longtemps, les lèvres pleines de soupirs. A la fin il mourut en prison et dans les chaînes, et laissa à un autre Kaïsar le diadème de la royauté. Schapour l'envoya à Roum dans un cercueil, avec une couronne de musc placée sur sa tête, et dit: «Telle est notre fin, et nous ne savons jamais où «sera notre lieu de repos; l'un n'est qu'avarice et «sottise, l'autre n'est que raison et noblesse, mais «les jours passent sur l'un et sur l'autre; pourquoi «l'homme intelligent s'en affligerait-il?»

Lorsque le roi Schapour eut rétabli toutes les affaires et qu'il eut satisfait à toutes les vengeances que les Iraniens avaient à exercer, il monta sur le trône des Keïanides et resta pendant longtemps le maître du monde. Il envoya au pays de Khousistan beaucoup d'hommes pour leur bonheur ou leur malheur. Il y fit bâtir une ville pour les captifs et ne laissa aucune autre personne demeurer dans ce district; le nom de la ville était Khorrem Abad. Mais qui eut sa part dans ce pays? Schapour en fit le lieu de séjour de tous ceux à qui il avait fait couper les mains; tout ce pays leur fut distribué, et chacun reçut à chaque nouvel an une robe d'honneur. Ensuite il fonda une autre grande ville en Syrie, à laquelle il donna le nom de Pirouz-Schapour; enfin il bâtit une troisième ville dans le district d'Ahwas et y construisit un palais et un hôpital : on l'appela

Kunam-i-Asiran (la demeure des captifs), car les captifs y obtinrent un lieu de repos et le bien-être. C'est ainsi que cinquante ans de son gouvernement passèrent, et il n'eut pas son égal dans le monde.

MANI PARAÎT ET PRÉTEND ÊTRE PROPHÈTE.

Il vint de la Chine un homme éloquent, qui était un peintre tel que le monde n'en verra plus. Il obtenait par son habileté ce qu'il voulait; c'était un ambitieux, son nom était Mani. Il disait : « Ma peinture prouve que je suis prophète, que je suis le plus grand de tous ceux qui ont enseigné une religion au monde. » Il vint de Chine auprès de Schapour, demanda audience et fit du roi un partisan de sa vocation de prophète. Cet homme éloquent parla et ses paroles inspirèrent au roi de mauvaises pensées. Sa tête s'exalta, il appela ses Mobeds et leur parla beaucoup de Mani, disant : « Cet homme de « Chine, aux paroles fortes, m'a inspiré des doutes « sur ma foi; parlez-lui et écoutez-le; peut-être adop« terez-vous sa doctrine. » Ils répondirent : « Cet « homme est un peintre, il n'est pas du même degré « que le Grand Mobed. Écoute Mani, mais fais ap« peler le Mobed, et quand Mani le verra, comment « osera-t-il ouvrir la bouche? »

Schapour fit appeler le Mobed, qui discuta pendant très-longtemps avec Mani, et celui-ci resta court au milieu de son discours, confondu par les paroles

du Mobed sur la foi ancienne. Le Mobed lui dit : « O adorateur des images! pourquoi lèves-tu follement la main contre Dieu ? Celui qui a créé le ciel « sublime, qui a créé le temps et l'espace dans ce « ciel qui contient la lumière et les ténèbres, est « d'une essence supérieure à toutes les essences. Jour « et nuit tourne le ciel sublime; c'est de lui que te « vient la protection ou le danger. Comment peux-tu « donc avoir confiance dans des preuves tirées d'i- « mages, et refuser d'écouter mes conseils et ma foi? « Le prédicateur dit que Dieu est unique, et il ne te « reste qu'à te soumettre à lui. Quand tu fais mou- « voir ces images faites *de ta main*, est-ce que leurs « mouvements peuvent servir de preuves? Ne sais-tu « pas que cette démonstration ne sert à rien, et que « personne ne tiendra pour vraie cette doctrine? Si « Ahriman était l'égal de Dieu, la nuit sombre serait « brillante comme le jour, et toute l'année les jours « et les nuits seraient égaux et il n'y aurait pendant « sa rotation ni un plus ni un moins. Le Créateur « n'est pas contenu dans un lieu, car il est au-dessus « de l'espace et du temps. Ce sont des paroles insen- « sées, voilà tout, et personne ne soutiendra ton « dire. »

Il ajouta encore bien des paroles, car c'était un savant et vaillant homme; Mani resta confondu de son discours, et ses affaires, qui paraissaient si brillantes, déclinèrent. Le roi se mit en colère contre Mani, et

la rotation du sort rendit pour lui le monde étroit. Schapour le fit saisir et le fit expulser honteusement de la cour, disant : « Cet adorateur d'images « ne peut pas demeurer dans le monde que nous « habitons. Il est une source de discorde pour le « monde entier, et il faut le dépouiller de sa peau de « la tête aux pieds, la remplir de paille, pour que « personne ne se laisse plus aller à une ambition « pareille, et la suspendre à la porte de la ville, ou « mieux encore au mur de l'hôpital. » On fit comme le roi l'avait ordonné, et on le suspendit à cet endroit. La foule invoqua sur le roi les bénédictions de Dieu, et jeta de la poussière sur *la peau* du mort.

SCHAPOUR NOMME RÉGENT SON FRÈRE ARDESCHIR.

Le monde devint tel sous Schapour qu'on ne voyait pas d'épine sur les roses du jardin ; il était si juste, si prudent, si intelligent, si prêt à travailler, à donner et à se battre, qu'il ne lui restait pas un ennemi dans tout le pays, et que les méchants ne conservaient pas un refuge sur la terre. Lorsqu'il n'eut plus rien à espérer du ciel sublime, car ses années s'élevaient à soixante et dix et plus, il fit appeler devant lui un scribe, le grand Mobed et Ardeschir, qui était le plus jeune de ses frères et qui portait sur sa tête le diadème de la justice et de l'intelligence. Schapour n'avait qu'un très-jeune fils, aussi

du nom de Schapour, que le sort n'avait pas fait naître au temps où le père l'aurait désiré.

Le roi dit à Ardeschir devant les grands du royaume et le scribe : « Si tu veux t'engager envers « moi selon la justice, et si tu veux donner, en ga- « rantie de ton engagement, ta parole que tu remet- « tras à mon fils le trésor, la couronne et l'armée, et « que tu seras son bienveillant conseiller quand il « sera arrivé à l'âge d'homme, et quand le vent du « pouvoir soufflera sur lui; *si tu promets cela,* je te « confierai cette couronne royale et ferai passer dans « tes mains mon trésor et mon armée. » Ardeschir agréa les paroles du roi en présence des grands, jeunes et vieux, et déclara que, lorsque l'enfant serait arrivé à l'âge d'homme et devenu digne du trône et du diadème des Keïanides, il lui remettrait le royaume et agirait en tout pour son bien.

Alors Schapour remit devant les grands à Ardeschir le diadème et le sceau de l'empire, et lui dit : « Que ton cœur ne prenne pas légèrement les affaires « du monde ! C'est la couronne et le trône du pou- « voir que je te confie. » Il répondit : « Je t'obéirai « comme un esclave. » *Le roi reprit :* « Sache, ô mon « frère, que le roi injuste n'a pas soin de conserver « la force du royaume; il est avide de remplir son « trésor et est un grossier maître des hommes qui « portent haut la tête. Honneur au roi juste et ado- « rateur de Dieu ! Le cœur des sujets est heureux par

« lui ; il fait *tout* grandir par la justice et la généro-
« sité, et c'est par elles qu'il est le guide du monde.
« Il garde son pays contre les ennemis, il élève sa
« tête et sa couronne jusqu'aux nuages. Il remplit
« son trésor et dissipe ses chagrins en répandant la
« justice et la paix. Il pardonne les fautes à ceux qui
« les ont commises, il a soin de se montrer humain.
« Quiconque s'efforce d'acquérir ces vertus acquerra
« de l'intelligence, de la vigilance et un jugement
« sain. Il faut au roi, avant tout, de l'intelligence et
« qu'il soit l'instructeur des hommes jeunes et vieux ;
« car les sujets se livrent au vice, s'ils ne sont pas
« pieux et n'adorent pas Dieu. Le cœur et le cerveau
« sont les deux rois du corps, le reste n'en est que
« l'instrument et l'armée, et quand le cœur et le cer-
« veau de l'homme sont souillés, quand le désespoir
« les a dépouillés de la raison, alors son esprit de-
« vient confus, car comment une armée pourrait-elle
« prospérer sans chef ? Quand elle ne sait ce qu'elle
« veut, elle se dissout, elle renverse dans la poussière
« son propre corps privé d'âme. De même, quand un
« roi est injuste, le monde entier sera bouleversé
« par lui, et après sa mort il sera suivi par les malé-
« dictions et on l'appellera le roi sans foi. Mets ton
« espoir dans la foi et garde ta colère pour *la viola-
« tion de* la foi, car Dieu est le maître de la colère et
« des yeux. Tout roi qui suit une autre route doit
« renoncer au gouvernement du monde ; ses sujets

« quitteront le pays, et les hommes qui lui étaient « dévoués abandonneront sa cour. Ne sais-tu pas ce « qu'a dit le sage pour détruire dans les cœurs la « perversité : quand un roi se fait bénir, toutes ses « affaires prospèrent, mais le tyran est maudit ; ne « t'approche donc pas de la porte des hommes « avides.

« Sache, ô mon frère, que les hommes de sens « demandent d'un roi bien des choses ; d'abord qu'il « soit victorieux et ne détourne pas le visage de l'en- « nemi à l'heure du combat ; ensuite qu'il traite son « armée avec justice, et qu'il reconnaisse la supério- « rité des hommes bien nés, car celui qui est digne « de la royauté ne voudra pas qu'un homme de « haute naissance serve dans les rangs ; ensuite qu'il « ait de la droiture dans le cœur et qu'il ne laisse ja- « mais enfreindre la justice ; enfin qu'il ne tienne pas « la porte de son trésor étroitement fermée devant « ses sujets et les vieux serviteurs de sa cour, et qu'il « fasse pleuvoir des branches les fruits de l'arbre. Il « ne faut pas que la cour du roi soit sans armée, et « le roi doit garder pour l'armée la porte du trésor ; « si tu remplis ton trésor par des moyens justes, toi « et ton armée en jouiront. Regarde ton armure « comme l'ornement de ton corps, car tu peux en « avoir besoin dans la nuit sombre. Ne te fie pas trop « à tes administrateurs ; règle toi-même tes affaires « si tu veux avoir de la sécurité. A la fin la mort ar-

« rive avec certitude pour toi, que tu sois obscur ou « une lumière du monde. »

Ces paroles de Schapour firent verser beaucoup de larmes à son frère; il vécut encore un an après avoir écrit ses dernières volontés, puis il mourut, laissant comme un souvenir cette parole : « Ne sème « pas dans le monde la semence de l'avarice, car à la « fin ton jour passera et ton ennemi jouira du fruit « de tes peines. Tant que les règles d'Ormuzd et de « Bahman seront suivies, ce palais élevé sera une « résidence qui portera bonheur. »

O Haschemi, apporte-moi du vin couleur de rubis, tiré d'une amphore qui ne se vide jamais. Puisque j'ai soixante-trois ans et que mon oreille devient sourde, comment chercherais-je dans le monde des honneurs et des dignités ? Je vais conter l'histoire du roi Ardeschir; fais attention à mes paroles.

XXXI

ARDESCHIR LE BON

(Son règne dura 12 ans.)

ARDESCHIR MONTE AU TRÔNE ET FAIT UNE ALLOCUTION AUX CHEFS DE L'IRAN.

Le roi Ardeschir monta sur le trône, para le palais du vieux Schapour, mit la ceinture *royale*, rassembla les Iraniens et les fit asseoir sur les marches de ce trône d'or. Il leur dit : « Je ne veux pas que la « rotation du ciel sublime apporte du dommage à « qui que ce soit. Si le monde se conforme à mes « désirs, vous jouirez de la paix sous moi; mais s'il « me résiste, je mettrai à la raison ce monde inquiet. « Mon frère m'a remis l'empire avec confiance, parce « que son fils est encore petit, et nous devons en- « voyer des bénédictions à ses mânes, parce qu'il a « délivré le monde des méchants. Quand Schapour « fils de Schapour sera grand et qu'il sera digne de « la couronne et du trône, je lui rendrai la couronne, « le trésor et l'armée, car c'est ainsi que l'a stipulé « le roi Schapour. Quant au trône, je ne suis que

« le lieutenant *du jeune roi*, je ne suis que le repré-
« sentant de son père. Vous tous, ne perdez pas des
« yeux la justice, donnez-vous de la peine et faites-
« la prévaloir. Sachez que nous jouissons *de la vie*
« et qu'elle passe, et quand nous mourons, toute notre
« peine devient du vent. »

Pendant dix ans il maintint le monde dans la droiture, il jouit et il donna tant qu'il voulut. Il ne demanda à personne ni tribut, ni redevance, ni impôt; il occupa le trône sans rien prendre pour lui-même, et on lui donna le nom de Nikoukar (le bienfaisant), parce que personne n'a été inquiété par lui. Quand Schapour fut devenu propre au trône et à la couronne, il lui remit ce diadème qui porte bonheur; ce vaillant homme ne dévia pas de sa promesse, et observa le terme assigné *à son pouvoir*, comme un homme doit le faire.

XXXII

SCHAPOUR FILS DE SCHAPOUR

(Son règne dura 5 ans et 4 mois.)

Lorsque Schapour s'assit *sur le trône* à la place de son oncle, beaucoup d'Iraniens en furent contents, d'autres s'en affligèrent. Il dit : « O sages illustres, « Mobeds pleins d'expérience et de bon conseil ! sa- « chez que celui qui fait un mensonge est dès lors « déshonoré à mes yeux. Mentir n'est pas une chose « sensée, et c'est par le sens que l'on conserve le « pouvoir. Tu ne trouveras pas un ami dans l'homme « vil; ne sème pas de mauvaises herbes dans le jar- « din. Quiconque a de la tête doit s'abstenir d'accuser « un autre légèrement. Il faut veiller sur sa langue, « il faut se garder d'aiguiser son esprit avec du poi- « son; quiconque parle trop dans l'assemblée diminue « sa réputation; mais si un homme savant parle, « écoute-le, car la parole du savoir ne vieillit jamais. « Le cœur de l'homme avide est rempli d'amertume, « tiens-toi loin de l'avidité autant que tu peux. Ne « contracte pas d'amitié avec le menteur ni avec

« l'homme aux intentions impures. La nature d'un « noble homme consiste en quatre qualités, dont « toutes les quatre lui sont nécessaires. D'abord il « faut qu'il soit vaillant, modeste et juste, *ensuite* « noble en toute chose et toujours, troisièmement « qu'il prenne le juste milieu dans les affaires et se « contente des bienfaits du sort; enfin qu'il ne dise « pas des paroles vaines et qu'il ne cherche pas fol- « lement la gloire dans les louanges qu'il se donne à « lui-même. L'homme noble sera heureux dans les « deux mondes, mais le cœur de l'homme vil ne sera « jamais content; son nom dans ce monde sera odieux; « et dans l'autre il n'entrera pas dans le paradis. Le « vaniteux qui dissipe ses biens follement ne laissera « pas de nom dans ce monde, mais celui qui choisit « la voie du milieu, et fait répandre sur sa tête des « bénédictions, sera célébré. Puisse le Créateur du « monde vous protéger! Puisse la fortune toujours « veiller sur vous! Puisse le maître du monde nous « être secourable! car le trône du pouvoir ne reste à « personne. » Il le dit, et *les grands* se levèrent devant lui et appelèrent les grâces de Dieu sur lui.

Cinq années et quatre mois se passèrent ainsi; mais un jour le roi alla à la chasse et le monde fut rempli de faucons, de guépards et de chiens, les uns volant, les autres courant avec ardeur. On dressa un baldaquin au-dessus du lit du roi; il mangea, se reposa, but trois coupes de vin royal, se mit à rêver

et s'endormit. Tous ses amis se dispersèrent lorsque le roi du peuple fut plongé dans le sommeil. Pendant que le roi dormait, il s'éleva dans la plaine un vent, un vent tel que personne ne s'en rappelait un pareil. Il arracha la perche qu'on avait enfoncée pour suspendre le baldaquin et la jeta sur la tête du puissant roi. Le vaillant Schapour, qui avait ambitionné la possession du monde, mourut et laissa le diadème des Keïanides à un autre. Travaille et jouis, joue et ne te fatigue pas; pourquoi t'occuper de vengeances, pourquoi te vanter de tes trésors? Tel est ton lot sur ce globe sombre; sois vaillant et ne cherche pas à connaître le mystère du monde, car, si tu le saisissais, tu tremblerais de terreur; ne t'en enquiers pas et ne tourne pas autour de son secret.

XXXIII

BAHRAM FILS DE SCHAPOUR

(Son règne dura 14 ans.)

Le roi Schapour avait un fils unique, vieux de sagesse et jeune d'années. Bahram, plein d'intelligence et de convenance, porta pendant quelque temps le deuil de son père. Lorsqu'il monta sur le siége du pouvoir, il parla ainsi du haut du trône impérial :

« Un roi qui remplit son trésor par des moyens « justes, sachez qu'il ne le dissipera pas. Puisse « Dieu, le tout saint, être content de moi! Puisse le « cœur de mes ennemis être rempli de soucis! Toute « sagesse est à Dieu, et nous sommes ses serviteurs, « car nous sommes exposés à diminuer et à grandir. « Dieu, le maître du monde, est la justice même, « car il n'est sujet ni à agrandissement dans la domi- « nation, ni à diminution. Quiconque est riche en « générosité, intelligent, vigilant et sage, ne doit pas « fermer avec rigueur la porte de son trésor, surtout « quand il est le maître du diadème et du trône; et

34.

« si tu répands les trésors de la parole, prodigue-les, « car la sagesse ne s'épuise pas. Adresse-toi à Dieu « dans le bonheur et dans le malheur, si tu veux que « ton bonheur soit durable; et si tu apprends de lui « ce qui est bon et ce qui est mauvais, tu recevras « comme récompense le gai paradis; mais si tu pré- « fères les vanités du monde, tu resteras *prisonnier* « sans rançon dans leurs mains. Mon espoir en Dieu, « le tout saint, est que, lorsque je poserai ma tête « dans la poussière noire, il me traitera comme un « roi victorieux et comme un homme qui brille dans « le monde *d'une gloire éternelle*. Répandre la justice « dans le monde vaut mieux que de remplir son tré- « sor par des voies injustes; car le fruit de nos peines « restera ici, et nos trésors tomberont sans doute « entre les mains d'un ennemi. Le mal et le bien « resteront comme un souvenir de nous; garde-toi « donc, autant que tu le peux, de répandre la se- « mence du mal. »

Lorsque son règne eut dépassé quatorze ans, il tomba malade, et cette gracieuse taille de cyprès se courba. Il resta longtemps malade, et le cœur du peuple fut rempli de douleur. Il n'avait pas de fils, mais une fille et un frère plus jeune que lui, qui portait le nom de Yezdeguerd, et qui était un jeune homme hautain et volontaire. Le roi fit venir devant lui Yezdeguerd, et, rassemblant toute son armée, remit à son frère le trésor et l'armée, le sceau de

l'empire, le trône et le diadème. Alors mourut ce jeune maître du monde, sur le *règne* duquel avaient passé deux fois sept ans.

Et toi, vieillard de soixante-trois ans, jusqu'à quand chanteras-tu le vin? Ton *dernier* jour aussi arrivera inopinément; entre donc dans la porte du repentir et dans la route de la raison. Puisse Dieu être content de son serviteur! Puisse mon intelligence être ma richesse et ma parole me profiter, à moi qui fends des cheveux dans mes paroles et en tire dans l'obscurité la trame *d'un poëme!* Ne t'étonne pas si je termine dans ma vieillesse ce que j'ai entrepris de raconter en honneur du roi des rois, qui frappe de l'épée et dont la tête s'élève au-dessus de toute l'assemblée. Puisse le monde être aux ordres du roi des rois! Puisse son trône former la couronne de la lune! Puisse le trône royal se réjouir de lui, de qui vient l'accomplissement de tout désir, en qui est toute gloire! Puisse le pouvoir et la sagesse être sa voie! Puisse la main de ses ennemis être impuissante contre lui! Puisse le règne de Mahmoud durer tel qu'il est! Puisse son trône être le diadème sur la tête de la générosité!

XXXIV

YEZDEGUERD LE MÉCHANT

(Son règne dura 21 ans.)

YEZDEGUERD MONTE SUR LE TRÔNE.

Lorsque Yezdeguerd fut roi dans le monde, il réunit l'armée du pays entier et plaça sur sa tête la couronne de son frère, dont la mort lamentable le réjouissait. Puis il dit aux notables du pays : « Que « celui de vous qui a un sentiment de justice adresse « d'abord ses prières à Dieu, et que son cœur soit « heureux et en joie à cause de ma justice. Je ne « laisserai pas en vie les méchants, s'ils osent étendre « la main pour accomplir le mal. Quiconque ne me « demande que ce qui est juste et qui s'abstient de « la perversité et du mensonge, je le tiendrai par- « tout en honneur, j'écarterai de mon cœur toute « haine *envers lui* et toute avidité. Je ne demanderai « conseil qu'aux hommes nobles, aux hommes de « sens, aux sages à l'esprit éveillé; mais ceux qui « sont livrés aux vices, dont les richesses rendent « l'âme insolente, qui oppriment ceux qui ne peuvent

« pas se défendre ou qui lèvent la tête parce qu'ils « sont riches, je lutterai contre eux, je rabaisserai « leur arrogance, et rendrai la vie douce aux pauvres. « Quiconque ne se garde pas de ma colère, quiconque « passe insolemment devant moi, c'est qu'il désire « qu'un lit de poussière réclame son corps et une « épée indienne son cou. Observez attentivement mes « ordres, et faites de votre intelligence votre cuirasse « dans ce combat. »

Tous ceux qui avaient mis leur espoir dans leurs massues et leurs épées se mirent à trembler comme les feuilles du saule. Lorsque l'autorité du roi sur le monde se fut raffermie, son pouvoir s'agrandit et sa bonté diminua; les hommes de sens étaient méprisés par lui; il négligea tous les devoirs d'un roi; les gouverneurs, les gardiens des frontières, les hommes savants, habiles et prudents n'étaient rien devant lui, son âme sombre était pleine de tyrannie. Toute tendresse et toute justice avaient disparu de son âme, et jamais il n'accueillait un désir qu'on lui exprimait. Personne n'avait auprès de lui un rang reconnu; il punissait les fautes avec précipitation. Tous les ministres à sa cour, qui faisaient prospérer sa couronne et son étoile, firent la convention entre eux de ne jamais lui parler de l'état du pays; tous tremblaient de peur, ils se mouraient de terreur devant le roi des rois. Quand il venait des ambassadeurs ou des sujets du roi qui avaient

des grâces à demander, et qu'un ministre apprenait leur arrivée, il s'empressait de s'occuper de leur affaire, puis il renvoyait poliment les ambassadeurs avec des paroles chaleureuses et une voix douce, disant : « Le roi n'est pas disposé à s'occuper d'affaires « et vous ne pouvez pas le voir; je lui ai soumis vos « demandes, mais il n'a pas daigné ouvrir la bouche « pour donner des ordres. »

NAISSANCE DE BAHRAM, FILS DE YEZDEGUERD.

Ainsi passèrent sept années de son règne, tous les Mobeds étant peinés et tourmentés par lui, lorsque au commencement de la huitième année, au mois de Ferwerdin, quand le soleil, objet de l'adoration, se montra, il naquit au roi un fils, au jour d'Ormuzd, sous une bonne étoile et des présages qui illuminaient le monde. Le père lui donna le nom de Bahram et fut heureux d'avoir cet enfant. Tous les astrologues dont il était bon d'écouter les paroles se rassemblèrent à la cour : l'un était un homme considérable, majestueux, intelligent et chef des *astrologues* indiens, son nom était Serosch; un autre était du Farsistan, du nom de Houschiar; son savoir était tel qu'il mettait une bride au ciel. Le roi les fit paraître devant lui, et ils vinrent pleins de prudence et de précautions. Ils observèrent les astres avec leurs astrolabes et calculèrent à l'aide de leurs tables roumies.

Cherchant ainsi le secret des astres, ils virent que l'enfant serait roi du monde, maître des sept Kischwers, et qu'il serait d'un caractère gai et un homme pur. Ils se rendirent en courant auprès du roi, tenant tous leurs astrolabes et leurs tables, et dirent à Yezdeguerd, le possesseur de la couronne : «Nous «avons réuni toute notre science et nous avons trouvé, «en calculant *la position* du ciel, qu'il est favorable «à cet enfant; les sept Kischwers de la terre seront «à lui, et il sera un roi magnifique et glorieux.» Le maître fut heureux de leurs paroles et leur donna des joyaux dignes d'un roi.

Lorsqu'ils eurent quitté la cour, les nobles, les Mobeds et les vertueux Destours du roi s'assirent et délibérèrent pour voir ce qu'il y avait à faire dans cette occasion, disant : «Si cet enfant ne prend pas «la nature de son père, il sera un roi qui répandra «la justice; mais s'il a le caractère du père, il bou«leversera tout le pays, et ni un Mobed ni un Peh«lewan ne jouira de la vie, et lui-même ne pourra «avoir ni bonheur ni sérénité d'âme.» Tous les Mobeds se rendirent auprès du roi, le cœur ouvert et rempli de bienveillance, et dirent : «Cet enfant, «plein de *bonnes* dispositions, est garanti de tout re«proche et de toute querelle. Le monde entier est à «tes ordres, tout pays te paye tribut et t'est soumis; «cherche un endroit où l'on puisse trouver de l'ins«truction, car le pays recevra avec joie un roi ins-

« truit. Choisis un homme expérimenté parmi les « familles riches, et le pays le bénira. Ce prince, « d'un naturel heureux, deviendra habile, et son « règne donnera le bonheur au monde. »

Yezdeguerd écouta ces Mobeds et réunit des envoyés de toutes les parties du monde. Il envoya en même temps des hommes considérables dans le Roum, dans l'Inde, en Chine et dans tous les pays cultivés, et un homme illustre alla chez les Arabes pour voir ce qu'il y aurait de bon et de mauvais chez eux. Des hommes chargés de faire des enquêtes partirent pour tous les pays afin de chercher un homme éloquent, instruit, observateur des astres et attentif, qui pût élever Bahram. De chaque pays arriva un Mobed, connaissant le monde, aux traces fortunées et intelligent. A mesure que chacun arrivait à la cour, il se rendait auprès du roi pour lui demander une décision. Il leur adressa beaucoup de questions, les reçut gracieusement et leur assigna des demeures dans toutes les parties de la ville. Une nuit arrivèrent Noman et Mondhir avec beaucoup de nobles Arabes, armés de lances, et, lorsque tous ces personnages furent réunis dans le pays de Fars, ils se présentèrent devant le roi illustre, et dirent tous : « Nous sommes tes esclaves ; nous sommes accourus « à l'ordre du Chosroës. Qui parmi les grands aura « la charge de presser sur son cœur le brillant « fils du roi du monde, de lui enseigner le savoir et

« de faire pénétrer la lumière dans les ténèbres de « son esprit? Nous tous, du pays de Roum, de l'Inde « et de la Perse, astrologues, mathématiciens, philo-« sophes savants, rhéteurs ou hommes d'affaires, nous « sommes la poussière sous ses pieds, tous prêts à « lui servir de guide vers le savoir. Regarde et décide « qui de nous te plaît ou peut t'être utile. »

Mondhir dit : « Nous *aussi* sommes tes esclaves, « nous ne vivons dans le monde que pour le roi ; le « roi sait ce que nous pouvons faire, car il est comme « notre pâtre, et nous sommes comme son troupeau. « Nous sommes des cavaliers et des braves, nous « lançons nos chevaux et les plus savants ne nous « résistent pas. Il n'y a pas parmi nous un astrologue « qui sache beaucoup de calcul ; mais notre âme est « pleine d'amour du roi, et nous sommes montés sur « des chevaux arabes rapides. Nous sommes tous des « esclaves devant le fils du roi, et nous célébrons sa « puissance. »

YEZDEGUERD CHARGE MONDHIR ET NOMAN D'ÉLEVER SON FILS BAHRAM.

Lorsque Yezdeguerd eut entendu ce discours, il rassembla tout ce qu'il avait de sens et d'esprit ; il comprit quelle devait être la fin de ce commencement, et remit à Mondhir le noble Bahram. Il ordonna qu'on lui préparât un présent, et qu'on exaltât sa tête jusqu'au ciel. On couvrit Mondhir

d'une robe d'honneur, on fit venir à la porte *du roi* le cheval du roi du Yémen; depuis le palais jusque dans la plaine tout n'était que chevaux, chameaux et litières qui passaient; des serviteurs et des nourrices sans nombre remplissaient l'espace depuis le marché jusqu'à la porte du roi, et, des portes *de la ville* jusqu'à la cour du roi, les bazars étaient parés pour la fête.

Quand Mondhir arriva dans le pays de Yémen, tous, hommes et femmes, allèrent à sa rencontre. Aussitôt qu'il fut arrivé dans sa demeure, il fit appeler beaucoup de cavaliers choisis; il réunit les plus puissants et les plus influents parmi les Perses et les Arabes, et parmi les hommes riches, et choisit dans les familles de ces grands quatre femmes dont la naissance noble était connue, deux Arabes et deux Perses de la famille des Keïanides, et qui étaient prêtes à servir de nourrices. Elles gardèrent l'enfant ainsi pendant quatre ans; lorsqu'il eut assez vécu de lait et que ses membres se furent développés, elles le sevrèrent avec difficulté et l'élevèrent délicatement sur leurs genoux. Lorsqu'il eut sept ans, il interpella Mondhir : « Est-ce ainsi qu'on doit agir envers un « prince ? » Puis il continua : « O prince qui portes « haut la tête, ne me traite pas comme un enfant à « la mamelle ! Remets-moi à des maîtres savants, car « il est temps que je m'instruise. »

Mondhir répondit : « O noble *enfant !* tu n'as pas

« encore besoin de devenir savant. Quand le temps « de l'instruction sera arrivé pour toi, et que tu au« ras envie de devenir savant, je ne te laisserai plus « te livrer au jeu dans le palais, mais c'est en jouant « que tu grandiras. » Bahram répliqua : « Ne fais pas « de moi un enfant désœuvré. J'ai de l'intelligence, « quoique je sois jeune, et que ma poitrine et mes « membres ne soient pas encore ceux d'un héros. Tu « es vieux, mais tu manques d'intelligence, et ma « nature ne s'accommode pas de tes plans. Ne sais« tu pas que celui qui sait chercher le *vrai* moment « choisit toujours parmi les affaires celle qui doit « être faite la première, et si tu choisis le véritable « moment, tu épargneras à ton cœur les soucis; « mais ce qu'on fait hors de son temps ne porte pas « fruit; c'est la tête qui est la meilleure partie du « corps d'un homme. Il est juste que tu me fasses « instruire de façon que je sache tout ce que doit sa« voir un roi. Le commencement de la droiture est « le savoir, et heureux celui qui dès le commence« ment a en vue la fin. »

Mondhir le regarda avec étonnement et prononça entre ses lèvres le nom de Dieu. Il envoya à l'instant dans le Souristan un messager rapide monté sur un dromadaire. Celui-ci observa trois Mobeds très-instruits et jouissant dans le Souristan d'une grande réputation, l'un qui pouvait instruire le prince dans les lettres et dissiper les ténèbres de son esprit;

l'autre qui lui enseignerait à chasser au faucon et au guépard, pour que son cœur s'en réjouît, ensuite à jouer aux raquettes, à tirer de l'arc et des flèches, à se battre à l'épée avec un ennemi, à faire la voltige à droite et à gauche, et à porter haut la tête au milieu des braves; le troisième, qui devait parler à Bahram de tout ce qu'il savait des affaires du monde sur les devoirs d'un roi des rois, et sur ce qu'avait à dire et à faire un administrateur. Ces Mobeds arrivèrent auprès de Mondhir, lui expliquèrent ce qu'ils savaient, et il leur confia le prince, car il était lui-même ami de l'instruction et un vaillant homme.

Bahram, le fils du roi, devint *bientôt* tel que par ses talents il pouvait faire son devoir d'homme; quand il entendait parler d'un haut fait, son esprit aspirait à apprendre à faire de même. Quand cet enfant illustre eut deux fois six ans, c'était un brave plein de cœur, au visage de soleil; il n'avait plus besoin de ses Mobeds pour l'instruction, pour le jeu des raquettes, pour la chasse au guépard et au faucon, pour manier les rênes sur le champ de bataille, pour lancer son cheval et pour attaquer. Il dit à Mondhir : « O homme aux intentions pures ! renvoie « mes maîtres. » Mondhir fit à chacun d'eux beaucoup de présents, et ils partirent de sa cour le cœur en joie.

Ensuite le prince dit à Mondhir : « Fais demander

« des chevaux aux cavaliers armés de lances, dis-leur « de faire leurs exercices devant moi et de se me- « nacer avec la pointe de leurs lances. Ils fixeront le « prix des chevaux qui me plairont ; je leur donnerai « plus d'argent *qu'ils n'en demanderont.* » Mondhir répondit : « O vaillant prince qui recherches la gloire ! « le chef de mon haras est à tes ordres, et le maître « de ces chevaux est à toi de tout son cœur. Si tu « achètes des chevaux chez les Arabes, pourquoi me « suis-je donné tant de peine *à en avoir de bons?* » Bahram lui dit : « O homme au nom honoré, puisse « le monde toujours remplir tes désirs! Je veux « choisir un cheval que je puisse lancer à la descente « sans avoir besoin de m'occuper des rênes, de peur « *qu'il ne tombe;* quand je lui aurai ainsi donné le « pied sûr, malgré sa rapidité, j'en ferai le rival du « vent *aux fêtes* de Naurouz ; mais il ne faut pas « forcer un cheval qu'on n'a pas mis à l'épreuve. »

Mondhir ordonna à Noman d'aller choisir un troupeau de chevaux parmi les vaillants maîtres de haras, de traverser tout le désert des hommes armés de lances et de voir partout qui avait des chevaux de bataille. Noman partit et ramena cent chevaux qu'il avait choisis parmi les troupeaux des hommes de guerre. Quand Bahram les vit, il se rendit dans la plaine, allant à droite et à gauche, et tournant longtemps *parmi les chevaux;* mais les chevaux qui égalaient le vent par leur vitesse, montés par Bah-

ram, se trouvaient sans force. A la fin, il choisit un alezan à crinière noire, aux pieds de vent, au large poitrail, et un bai brun à queue noire, avec d'autres marques, on aurait dit un crocodile qui sortait du fleuve; ses sabots faisaient jaillir des étincelles, et le sang tombait en gouttes de son poitrail, *brillant comme* le rubis. Mondhir les paya selon leur valeur; ils venaient des forêts de Koufah. Bahram reçut de lui ces deux chevaux brillants comme Adergouschasp.

Mondhir le gardait comme une pomme fraîche, pour qu'aucun souffle ne le touchât. Or un jour le jeune homme lui dit : « O homme intelligent et à « l'esprit serein ! tu me gardes ainsi sans raison; par « *excès de* soin tu ne me quittes pas un instant; mais « parmi tout ce que tu vois dans le monde, il n'y a « pas un cœur qui n'ait son secret. Les joues des « hommes jaunissent par les soucis, et c'est par la « joie que prospère une nature noble ; or rien ne ré- « pand la joie comme une belle femme, car la femme « est secourable dans les peines; une femme calme « *les passions* d'un jeune homme, qu'il porte une « couronne ou qu'il soit Pehlewan ; elle lui inspire le « culte de Dieu, elle est son guide pour tout ce qui « est bien. Ordonne donc qu'on amène cinq ou six « jeunes filles, gracieuses et avec des visages de « soleil; j'en choisirai une ou deux, pour que mes « pensées se tournent vers les grâces *dues à Dieu*, et

« dans l'espoir de me voir naître un enfant, ce qui « rendra un peu de calme à mon cœur. Le roi sera « alors content de moi et toute la cour me glorifiera. »

Lorsque Mondhir eut entendu les paroles du jeune homme, le vieillard le bénit; il ordonna qu'un homme bon coureur allât en toute hâte au dépôt d'un marchand d'esclaves. Il amena quarante jeunes filles roumies, toutes désirables et propres à satisfaire le cœur, et Bahram choisit de ces belles jeunes filles deux à la peau de rose et aux os d'ivoire, à la taille de cyprès élancés, toutes pleines de charmes, de grâce et de dignité. Une de ces deux étoiles jouait du luth, l'autre avait des joues de tulipe et ressemblait au canope du Yémen; sa taille était celle des cyprès, les boucles de ses cheveux étaient des lacets. Mondhir paya le prix quand le jeune homme eut fait son choix. Bahram sourit et lui rendit grâce; sa joue devint comme un rubis du Badakschan.

CE QUI ARRIVA À LA CHASSE ENTRE BAHRAM ET LA JOUEUSE DE LUTH.

Bahram ne s'óccupait que du jeu de balle sur le Meïdan; tantôt il jouait de la raquette, tantôt il allait à la chasse. Or un jour il alla, sans cortége, à la chasse avec la joueuse de luth. Le nom de cette Roumie était Azadeh, ses joues étaient couleur de corail; elle charmait son cœur, elle partageait ses goûts, et il avait toujours son nom sur les lèvres. Pour cette

chasse il demanda un dromadaire qu'il fit couvrir d'une housse de brocart ; quatre étriers pendaient du dos de ce dromadaire, qui courait dans la montée et dans la descente. Deux des étriers étaient en or et deux en argent, tous incrustés de pierreries. Bahram portait sous son carquois une arbalète, car il était habile en toute chose. Deux paires de gazelles s'approchaient ; le jeune homme dit en riant à Azadeh : « O lune ! quand j'aurai bandé mon arc et saisi la « flèche avec l'anneau, laquelle des gazelles veux-tu « que j'abatte ? Voici une femelle jeune et un vieux « mâle. » Azadeh répondit : « O lion ! un homme ne « combat pas les gazelles. Convertis avec tes flèches « cette femelle en mâle, et fais que ce vieux mâle « devienne une femelle. Ensuite pousse le droma- « daire quand une gazelle s'enfuira devant toi ; lance- « lui une balle d'arbalète pour qu'elle couche son « oreille sur l'épaule ; la balle lui chatouillera l'oreille « sans lui faire du mal, elle lèvera le pied à son « épaule et alors tu lui perceras la tête, le pied et « l'épaule tous ensemble, si tu veux que je t'appelle « la lumière du monde. »

Lorsque Bahram entendit ces paroles, il lui vint en mémoire un vieux dicton ; mais il banda son arc et poussa un cri sur cette plaine silencieuse. Il avait dans son carquois une flèche à deux pointes, qu'il avait apportée sur la plaine pour s'en servir à la chasse, et aussitôt que les gazelles se mirent à fuir

il enleva avec cette flèche à deux pointes les cornes sur la tête du mâle, et celui-ci devint à l'instant comme une femelle, sa tête ayant perdu ses cornes noires. La jeune fille resta confondue de son habileté. Ensuite le chasseur planta sur le front de la femelle deux flèches, qui tenaient par les pointes comme deux cornes sur sa tête, pendant que le sang inonda la poitrine de la gazelle. Alors Bahram poussa son dromadaire vers l'autre paire, et plaça une balle dans le creux de l'arbalète, la lança à l'oreille d'une des gazelles et fut content de son coup, car il avait touché l'endroit qu'il avait choisi. La gazelle se gratta à l'instant l'oreille; Bahram plaça une flèche de bois de peuplier sur son arc et cousit ensemble la tête, l'oreille et le pied de l'animal.

Azadeh eut pitié de la gazelle; Bahram lui dit : «Qu'y a-t-il, ô visage de lune?» Azadeh versa de ses yeux un torrent de larmes, et dit au roi : «Ceci est «inhumain. Tu n'es pas un homme, et ta nature est «celle d'un Div.» Bahram étendit la main et la précipita de la selle sur la terre, poussa son dromadaire sur cette fille au visage de lune, et couvrit de sang son sein, sa main et son luth, disant : «O «joueuse de luth insensée! pourquoi avoir usé de «ruse contre moi? Si mon coup avait manqué, ma «famille eût été couverte de honte.» Azadeh mourut sous les pieds du dromadaire, et Bahram n'emmena plus jamais une femme à la chasse.

BAHRAM MONTRE SA VALEUR À LA CHASSE.

Une autre semaine il partit avec un noble cortége pour la chasse, emmenant des guépards et des faucons. Il aperçut sur le haut d'une colline un lion qui déchirait le dos d'un onagre; il accrocha la corde au bout noir de l'arc, sauta en selle et lança une flèche à trois plumes, qui traversa le dos du lion et le cœur de l'onagre, et le lion, couvert de sang, resta couché sur l'onagre.

Une autre fois Noman et Mondhir allèrent avec lui à la chasse, accompagnés d'un nombre d'Arabes illustres qui savaient indiquer la route de la prospérité et de la perte. Mondhir désirait que Bahram Gour leur montrât son art de cavalier et sa force. Ils virent à un endroit un troupeau d'autruches qui couraient, chacune comme un dromadaire en liberté. Quand Bahram les vit, il s'élança comme un ouragan; le vaillant jeune homme frotta son arc avec la main, mit dans sa ceinture quatre flèches de bois de peuplier, et les plaça l'une après l'autre sur son arc pour tuer les autruches, et *chaque fois* il rasa les plumes qui garnissaient la flèche *précédente;* c'est ainsi que sait tirer le véritable chasseur. Aucune ne frappait plus bas que l'autre *de la largeur* d'une aiguille, ni plus haut qu'elle. Tous ces hommes illustres allèrent voir ce fait et trouvèrent que les coups du cavalier n'avaient pas dévié d'un cheveu. Mondhir

et les vaillants cavaliers armés de lances chantèrent ses louanges. Mondhir lui dit : « Je me réjouis de toi « comme un rosier qui fleurit ; puisse ton visage de « lune n'être jamais ridé, ni ta taille s'affaisser ! »

Arrivé dans son palais, Mondhir, qui élevait Bahram jusqu'à Keïwan (Saturne), fit rechercher dans le Yémen un grand nombre de peintres, et les meilleurs se rassemblèrent à sa cour. Il ordonna qu'un d'entre eux fît une peinture sur soie de ce beau coup de Bahram. On y voyait, dessiné comme en vie, à l'encre noire, sur de la soie, Bahram monté sur un puissant dromadaire, avec ses bras et ses épaules, faisant ce coup étonnant, tirant l'arc avec adresse et force, son arbalète, des gazelles, des lions, des onagres, l'autruche, la plaine et le coup de flèche. Mondhir expédia un cavalier auprès du roi et lui envoya ce dessin. Lorsque l'envoyé fut arrivé auprès de Yezdeguerd, toute l'armée se rassembla autour de cette lettre, tous les grands restèrent confondus et éclatèrent en bénédictions sur Bahram, et depuis ce temps ils accoururent auprès du prince qui avait montré tant de valeur.

BAHRAM RETOURNE AUPRÈS DE SON PÈRE YEZDEGUERD AVEC NOMAN.

Son père eut envie de voir Bahram, que dis-je, Bahram ! ce soleil vainqueur ; et Bahram, le lion, dit à Mondhir : « Je resterais volontiers plus long-

« temps chez toi, mais le désir de voir mon père est « né en moi, et comme je serai libre de soucis *chez* « *lui*, mon cœur m'y pousse. » Mondhir prépara tout convenablement, des présents royaux tirés du pays de Yémen, des chevaux arabes avec des brides d'or, puis tout ce qui passait pour précieux, des étoffes rayées et des épées du Yémen, des pierres fines de toute espèce, dont les mines sont à Aden. Noman, que Yezdeguerd tenait grandement en honneur, accompagnait le prince, et c'est ainsi qu'ils cheminèrent jusqu'à Isthakhr, en parlant de ce qui se raconte sur les rois.

Lorsque Yezdeguerd apprit que son fils et Noman, l'Arabe, arrivaient, tous les Mobeds et les sages au cœur éveillé qui se trouvaient à la cour allèrent à leur rencontre; et quand le roi vit de loin Bahram et sa mine majestueuse, ses membres et sa taille, il resta étonné de le voir si grand, si instruit et si beau. Il lui fit beaucoup de questions, le reçut gracieusement et lui fit préparer un appartement auprès du sien. Puis il choisit dans la ville une demeure pour Noman, un palais qui aurait convenu à Bahram, et lui envoya des esclaves et des serviteurs dignes de son rang. Bahram resta jour et nuit auprès de son père, si attentif à son service, qu'il n'eut pas le *temps* de se gratter la tête.

Lorsque Noman eut passé un mois auprès du roi, il désira s'en retourner. Yezdeguerd le fit appeler un

soir, le fit asseoir avec lui sur le trône royal, et lui dit : « Mondhir s'est donné beaucoup de peine à élever « le noble Bahram, et je dois l'en récompenser. Votre « amitié est l'étoile de ma fortune. J'apprécie la sa« gesse et l'intelligence *de Mondhir*, car je vois qu'en « tout il tend vers la raison. Tu as été longtemps à « cette cour et ton père a probablement les yeux fixés « sur la route. » On lui remit alors cinquante mille dinars du trésor, avec une lettre du roi; on désigna dix magnifiques chevaux des écuries *royales*, aux brides d'or et d'argent, et Mihran prit dans les trésors du roi des tapis, des esclaves et de belles choses de toute espèce et les donna toutes à Mondhir et à Noman. Le roi, dans son contentement, ouvrit la porte de la générosité et fit des présents à tous les compagnons de Noman, selon leur rang. Ensuite le roi écrivit à Mondhir une lettre telle qu'on en écrit aux rois, pour louer ce qui avait été fait pour son fils, que le roi du Yémen avait su s'attacher, ajoutant : « Je tâcherai de m'acquitter de cette dette, et « je lèverai plus fièrement la tête puisque j'ai un pa« reil fils. »

Mais Bahram Gour écrivit aussi une lettre, dans laquelle il dit : « Ma position ici est creuse et amère. « J'avais espéré du roi autre chose que de me voir « surveillé de cette façon. Je ne suis pas ici comme « un fils ni comme un serviteur; je ne puis jouir de « la vie à ma propre cour comme le dernier des hom-

«mes.» Puis il dit à Noman tous ses secrets sur la mauvaise voie et la mauvaise conduite du roi. Noman quitta la cour du roi, et arriva auprès de l'illustre Mondhir; il lui remit la lettre du roi du monde, que Mondhir baisa et porta à son front. Il exprima sa joie *en voyant* les présents de Yezdeguerd, et il se mit à le bénir à plusieurs reprises. Mais ensuite l'envoyé parla longuement en secret à Mondhir de Bahram, et lorsqu'un secrétaire eut lu devant le roi illustre la lettre de Bahram, sa joue devint jaune comme le curcuma.

Mondhir écrivit sur-le-champ une réponse; il écrivit des paroles de conseil qui pouvaient porter bonheur. Il dit : «O prince illustre! ne désobéis pas à ton «père; approuve tout ce que fait le roi en bien et en «mal, sers-le et sois prudent. Les grands échappent «aux maux par la patience; il faut que la tête de «l'homme n'oublie jamais la prudence. Le ciel qui «tourne l'a ainsi voulu, et nous ne pouvons résister «à sa volonté; il tient le cœur de l'un rempli de ten-«dresse, et le cœur d'un autre plein de colère et son «visage froncé; c'est ainsi que Dieu a créé le monde, «et il faut paître comme il le veut. Dorénavant je «t'enverrai tout ce qu'il te faudra d'argent ou de «joyaux dignes d'un roi, car il ne faut pas que tu «sois en peine, et mes trésors accumulés n'ont pas «de valeur *pour moi* en face de tes besoins. Je t'en-«voie maintenant dix mille dinars du trésor en guise

« d'offrande, et l'esclave qui était la conseillère et le « délice de ton cœur dans l'appartement des femmes, « je te l'envoie aussi pour que ton âme sombre rede- « vienne sereine. Et chaque fois que tu auras employé « l'argent, ne te crée pas de difficultés avec le roi « pour cela, car je t'en enverrai encore beaucoup « d'autre et toutes sortes de richesses de ce pays. « Sers ton père et prodigue-lui les louanges, redouble « d'ardeur pour son service. Tu ne peux pas en ton « âme séparer cette mauvaise nature de la personne « du roi du monde. » Mondhir envoya dix de ses cavaliers arabes, des hommes éloquents, clairvoyants et dévoués, qui arrivèrent auprès du prince Bahram avec les caisses d'or, des esclaves et son amie. Le prudent Bahram en fut rempli de joie, et toutes les douleurs de son âme s'évanouirent. A partir de ce moment, il s'appliqua jour et nuit à servir le roi, selon le conseil du roi des Arabes.

YEZDEGUERD FAIT ENFERMER BAHRAM. RETOUR DE BAHRAM AUPRÈS DE MONDHIR.

Or un jour Bahram se tenait devant le roi, dans la salle des festins, et ayant été longtemps debout, il finit par avoir sommeil et être impatient de rester ainsi. Tout en demeurant debout, il ferma les deux yeux, car il était fatigué de se tenir sur ses pieds si longtemps. Lorsque son père s'aperçut qu'il avait les yeux fermés, il poussa de colère un cri furieux et

dit à l'exécuteur des hautes œuvres : «Emmène cet «homme, dorénavant il ne verra plus le diadème et «la ceinture *du roi*. Va, fais de son palais sa prison, «et reviens ici. Cet homme n'est pas digne d'un lieu «où l'on gagne des honneurs et des batailles.» Bahram resta dans le palais, le cœur blessé, et ne vit plus son père de toute l'année, si ce n'est au jour du Naurouz et à la fête de Sedeh, où il se présenta au milieu de la foule.

Or il arriva que Thinousch, le Roumi, vint comme ambassadeur auprès du roi, envoyé par le Kaïsar, avec des caisses remplies d'or, des esclaves et le tribut que payait le Roum. Le roi des rois le reçut gracieusement et lui fit préparer une demeure digne de lui. Bahram lui envoya ce message : «O homme à l'esprit éveillé, qui atteins toujours ton but! Quelque «chose a fâché le roi contre moi, et je suis tenu loin «de lui, sans qu'il y ait de ma faute. Demande ma «grâce, il te l'accordera, et peut-être ma fortune «flétrie brillera de nouveau. Il m'enverra peut-être «chez ceux qui m'ont nourri, car Mondhir a été pour «moi plus qu'un père et une mère.» Thinousch reçut ce message et réussit à lui faire accorder ce qu'il désirait. Bahram, dont le cœur avait été si troublé, fut heureux et délivré de sa misérable captivité. Il fit de grandes aumônes aux pauvres et s'apprêta à partir; il appela auprès de lui ses dépendants, et partit une nuit sombre avec son cortége, rapidement comme

le vent, disant à ses amis : « Grâces soient rendues « à Dieu, que nous soyons en route et délivrés de « nos terreurs. »

Lorsqu'il fut près du pays de Yémen, les enfants, les hommes et les femmes vinrent au-devant de lui, et Noman et Mondhir se mirent en route avec les cavaliers armés de lances et dévoués. Quand Mondhir s'approcha de Bahram, le jour fut obscurci par la poussière soulevée par son cortége. Ces deux nobles hommes mirent pied à terre, et Bahram lui raconta ses douleurs et ce qu'il avait souffert. Mondhir pleura longtemps à ce récit; il fit des questions à Bahram, et dit : « Quelle est donc l'étoile de ce roi! Jamais il « ne marchera sur la voie de la raison, et je crains « qu'il ne trouve sa rétribution. » Bahram répondit : « A Dieu ne plaise qu'il ait à s'apercevoir de sa « mauvaise étoile! » Mondhir l'emmena dans son palais et le combla de nouvelles bontés; Bahram ne s'occupa plus que de fêtes et des jeux du Meïdan, ou de faire des générosités et de livrer des combats.

YEZDEGUERD VA À THOUS ET EST TUÉ PAR UN CHEVAL QUI SORT DE L'EAU.

Ainsi se passa quelque temps. Le père était dans son palais, le fils dans le désert; mais bientôt les étoiles à la rotation rapide mirent fin aux joies et aux peines du roi Yezdeguerd. Il était devenu inquiet du sort de sa royauté; il réunit des Mobeds de toutes

les provinces et ordonna aux astrologues d'observer les astres, pour voir quand sa mort arriverait, et où sa tête et son casque tomberaient dans les ténèbres; comment et quand arriverait le jour où la joue du roi se fanerait. Un astrologue répondit : « A Dieu ne « plaise que le roi du monde parle de la mort! « Quand la fortune du roi des rois tournera à mal, il « ira d'ici à la fontaine de Saou; il y amènera un cor- « tége avec des clairons et des timbales, il ira joyeu- « sement à Thous pour voir *la fontaine*, et c'est là que « se décidera son sort; jamais il n'a entendu parler « d'un jour pareil, mais s'il parle de ce que nous ré- « vélons, ce sera mal, car ce secret est couvert du « voile de Dieu. » Lorsque le roi l'eut écouté, il jura par *le feu des temples* de Khorrad et de Berzin, et par le soleil jaune, que ses yeux ne verraient jamais cette fontaine ni dans un temps de joie ni dans un temps de chagrin.

Le ciel ayant tourné de nouveau pendant trois mois, le monde fut ému de ce qui arrivait au sang du roi. Un jour le sang coulait de son nez; de tous les côtés vinrent des médecins pour donner leur avis; mais quand ils avaient arrêté le sang pendant une semaine avec leurs simples, il recommençait à couler comme des larmes la semaine suivante. Un Mobed lui dit : « O roi! tu as quitté la voie de Dieu en di- « sant que tu échapperais des griffes de la mort; « est-ce que la mort n'est pas partout prête pour toi?

« Un moyen te reste, c'est d'aller dans une litière à « la source de Saou par la route de Schahd. Tu « prieras Dieu le tout saint, tu traverseras dans ta « détresse ce pays brûlant, et tu diras : Moi, faible « serviteur, qui ai tendu un piége à mon âme par un « serment, je me présente devant toi, ô maître de la « justice et de la droiture, pour savoir quand arrivera « ma fin. »

Le roi écouta ce conseil et l'approuva; il crut qu'il pouvait lui être utile dans ses douleurs. Il fit amener trois cents litières et se mit en route pour le lac de Schahd. Il voyagea en toute hâte jour et nuit dans une litière, et le sang coulait de temps en temps de son nez. Lorsqu'il fut arrivé à la source de Saou, il sortit de la litière et regarda le lac. Il mit un peu de cette eau sur sa tête en invoquant le nom de Dieu, le distributeur de tout bien, et sur-le-champ le sang cessa de couler de son nez; il se coucha et se reposa, lui et ses conseillers. Alors il devint présomptueux, et dit : « Voilà donc ce qu'il y avait à faire! pourquoi « resterais-je longtemps ici? »

Pendant que le roi du peuple reprenait sa fierté parce qu'il s'attribuait à lui-même tout le bien, un cheval blanc sortit de l'eau. Il avait la fesse ronde comme un onagre et la croupe courte, bondissait comme un lion plein de rage, était grand, avait des testicules noirs et l'œil d'un corbeau; sa queue traînait par terre, sa crinière pendait sur son poitrail,

ses sabots étaient noirs, il jetait de l'écume et aurait tué un lion. Yezdeguerd dit à ses grands : « Il faut « que mon cortége entoure ce cheval. » Un vaillant pâtre partit avec deux jeunes chevaux dressés, une selle et un long lacet roulé. Mais que savait le roi du secret de Dieu qui avait amené ce dragon sur son chemin? Le pâtre et toute l'escorte ne purent atteindre le cheval. Le roi se mit en colère, saisit sur-le-champ la selle et la bride et s'approcha joyeusement du cheval blanc, qui resta si tranquille qu'il ne remua plus un pied ni de devant ni de derrière, se laissa brider par le roi et se tint tranquille lorsque la selle lui fut posée. Après l'avoir sellé, le roi le sangla fermement, et ce crocodile ne bougea pas encore de place; puis le roi passa derrière lui pour mettre la croupière. Le cheval aux sabots de pierre poussa un cri, hennit et le frappa sur le front des deux pieds de derrière. La tête et le diadème du roi tombèrent dans la poussière : il était sorti de la poussière, il y retourna. Que peux-tu demander à ces sept orbites du ciel? Tu n'échappes pas à leur rotation, mais à quoi sert-il de les adorer? Adresse-toi à Dieu et fais de lui ton asile; il est le maître du soleil et de la lune qui tourne.

Quand le roi fut mort, le cheval qui était sorti de l'eau courut vers cette source bleue, et son corps disparut sous l'eau; personne dans le monde n'a jamais vu un pareil prodige. Il s'éleva du cortége un cri,

comme un coup de timbale : « O roi ! c'est la destinée « qui t'a amené à Thous ! » Tous déchirèrent leurs vêtements, tous versèrent de la poussière sur leur cou et leurs bras. Ensuite un Mobed fendit la poitrine, le milieu du corps et la cervelle du roi, remplit le corps entièrement de camphre et de musc, l'entoura de bandages en brocart pour le tenir sec, couvrit ce corps brillant d'une robe de brocart, et plaça sur sa tête un diadème de musc. Ensuite on porta au pays de Fars ce maître de la couronne, dans un cercueil d'or et sur une litière de bois de teck. Telle est cette demeure passagère, l'un y trouve le bonheur et l'autre des peines. Quand le ciel puissant t'a accordé du repos sur cette terre sombre, crains le malheur. Tu es plein de bonne volonté, mais le monde n'en a pas pour toi. Quand tu as mangé, il n'y a rien de meilleur que la coupe; mais suivre les règles de la foi vaut mieux que de pécher, si on a la force *de le faire.*

LES GRANDS PLACENT KHOSROU SUR LE TRÔNE.

Lorsque le roi de la terre fut dans son tombeau, les grands vinrent en pleurant de tout l'Iran; les gouverneurs accompagnés des Mobeds et des Pehlewans, les sages et les Destours à l'esprit clairvoyant, tous se réunirent dans le pays de Fars et s'assemblèrent devant le tombeau de Yezdeguerd. C'étaient Gustehem, qui tuait à cheval un éléphant; ensuite

le vaillant Karen, le fils de Guschasp, Milad et Aresch, le gardien des frontières, et Pirouz, le cavalier de Gurzban; enfin tous les grands qu'il y avait dans l'Iran, les puissants, les maîtres du monde que Yezdeguerd avait traités avec mépris, tous vinrent se réunir dans ce pays. Guschasp, homme éloquent et qui savait écrire, dit : « O hommes illustres, jeunes « et vieux! depuis que le Seigneur a créé le monde, « personne n'a vu un roi pareil. Il ne savait que tuer, « infliger du chagrin et des peines, et cacher à ses « sujets ses intentions et ses trésors. Personne n'a vu « un roi plus impur ni n'en a entendu parler parmi « les héros d'autrefois. Nous ne voulons plus sur le « trône un homme de cette race; nous nous plaignons « encore de lui à Dieu sur sa poussière. Bahram, qui « porte haut la tête, est son fils; il hérite de son es- « sence, de son cœur, de sa volonté, de sa famille, « et il ne parle que de Mondhir. Nous ne voulons pas « sur le trône un homme injuste. » Tous les chefs de l'Iran prêtèrent alors un serment solennel, disant : « Nous ne voulons pour roi des rois, avec la couronne « et sur le trône du pouvoir, aucun homme de cette « race. » Étant convenus de cela, ils se levèrent et cherchèrent tous un autre roi.

Lorsque la nouvelle de la mort du roi se fut répandue parmi les grands, le roi des Alains, le Pehlewan de l'armée, Biwerd et Scheknan au diadème d'or, dirent tous : « La royauté est à moi, depuis là

« terre jusqu'au zénith de la lune. » Le monde entier fut dans l'émotion, lorsque le maître de la couronne eut disparu du trône, et dans l'Iran les nobles, les Mobeds, les Pehlewans et tous les hommes à l'esprit brillant se réunirent *de nouveau* dans le pays de Fars et délibérèrent sur ces affaires, disant : « Qui est-ce « qui est digne de ce trône de la royauté? Regardez « qui peut remplir cette place. Nous ne voyons pas « un homme généreux qui pourrait dispenser la jus- « tice, monter sur ce trône et mettre la ceinture d'or « pour calmer le trouble qui agite le monde; car le « monde sans roi n'est qu'un pâturage. » Or il y avait un vieillard dont le nom était Khosrou, un homme vaillant, d'une âme sereine et joyeuse, né d'une famille noble et des plus riches du pays. Les héros lui remirent le trône et la couronne, et une armée se réunit autour de lui de tous les côtés.

BAHRAM GOUR APPREND LA MORT DE SON PÈRE.

Ensuite Bahram Gour reçut la nouvelle du mauvais sort que le ciel avait infligé au trône. *On lui dit* : « Ton père, qui portait haut la tête parmi les rois, « est mort; il est mort et a emporté la gloire de la « royauté, car tout le peuple a juré que jamais il « n'accepterait de roi de cette famille, et que son fils « Bahram lui ressemblait, ayant reçu de son sang sa « moelle et sa peau. Ils ont placé sur le trône un « homme, et l'ont acclamé roi sous le nom de Khos-

« rou. » A ces nouvelles, Bahram se déchira les joues, car son cœur était affligé de la mort de son père. Pendant deux mois s'élevaient du pays de Yémen les lamentations des Mobeds, des hommes et des femmes. Lorsque le prince eut passé un mois dans le deuil, il para son palais au commencement d'une nouvelle lune, et Noman, Mondhir et tous les Arabes du Yémen, grands et petits, vinrent auprès de lui dans leur affliction et en pleurant, cuisant sans feu dans leur douleur. Ensuite ils délièrent leur langue, disant : « O puissant roi, plein de vertu! nous venons « tous dans le monde pour *devenir de* la poussière; « nous y venons sans espoir d'un remède. Quiconque « naît d'une mère doit mourir, et il faut regarder le « chemin qu'il fait comme une violence *à la nature*, « et sa mort comme la chose naturelle. »

Bahram Gour dit à Mondhir : « Maintenant que « notre jour est obscurci, *il faut dire que* le roi, si « violent et si dur qu'il ait été, a toujours été l'ami « de ce pays de désert, et si la dignité de roi des rois « est arrachée à cette famille, une grande gloire pé- « rira. On détruira ces plaines où demeurent les ca- « valiers, et ce pays deviendra pour les Arabes un « bas-fond. Pensez à cela et venez à mon aide, portez « le deuil de mon père. » Mondhir écouta les paroles de Bahram, et lui répondit comme un vaillant homme : « Ceci est mon monde; sur ces plaines je « passe mes jours de chasse. Monte sur le trône et

« sois prévoyant; puissent la couronne et le bracelet « te rester à jamais! »

Tous les cavaliers étaient unanimes sur ce que Mondhir avait bravement touché le but; ils se levèrent devant le prince ambitieux de la possession du monde et se préparèrent à la guerre. Mondhir donna ses ordres à Noman, disant : « Pars, réunis « une armée de jeunes lions, amène de Scheïban et « du pays de Ghassan dix mille braves prêts pour « le combat. J'enseignerai aux Iraniens qui est le roi, « qui possède le nom, le trésor et l'armée. » Noman amena des troupes nombreuses, toutes armées d'épées et de lances, et leur ordonna de faire une invasion et de fouler sous leurs pieds tout le pays.

Sur la route du désert salé jusqu'aux portes de Thisifoun (Ctésiphon), la terre fut étourdie sous les sabots des chevaux; on emmena captifs les femmes et les enfants, et personne ne vint au secours dans ces malheurs. Le monde fut plein de ravages et d'incendies lorsque le trône du roi des rois fut vacant. Ensuite se répandit dans le Roum et en Chine, chez les Turcs, dans l'Inde et le Mekran, la nouvelle que le trône d'Iran n'avait pas de roi et qu'il n'y avait personne qui en fût digne, et tous ces pays se préparèrent à l'instant à des invasions, et se levèrent pour piller et commettre des injustices; chacun étendit la main sur l'Iran, et tâchait de s'élever jusqu'à la dignité de roi des rois.

LETTRE DES IRANIENS À BAHRAM ET SA RÉPONSE.

Lorsque les Iraniens apprirent la nouvelle de ce qui se passait, ils se hâtèrent tous de chercher un remède; tous étaient effrayés du danger et s'assirent ensemble en assemblée plénière, disant : « Ces at- « taques du côté du Roum, de l'Inde et des cavaliers « du désert dépassent la mesure; il faut trouver un « moyen de délivrer nos cœurs et nos âmes de cette « peine. » Ils choisirent sur-le-champ un messager, un Perse éloquent et ayant l'esprit ouvert; le nom de ce brave était Djouanouï : c'était un homme lettré, puissant et parlant bien. On le chargea de se rendre auprès de Mondhir, de lui parler et d'écouter sa réponse. Il devait lui dire : O homme qui « portes haut la tête ! le monde a besoin de ton nom. « Tu es le protecteur de l'Iran et du Mekran, en tout « lieu tu es le soutien des hommes vaillants. Lorsque « ce trône fut sans couronne et sans roi, et que ce « pays fut rougi de sang comme l'aile du faisan, « nous avons dit que tu serais le maître de ce pays, « car nous avons vu qu'il est digne de toi. Mais main- « tenant c'est toi qui le dévastes et qui y verses le « sang, qui le pilles et l'attaques partout ! Tu n'as « pas toujours été ainsi malfaisant, ne crains-tu donc « pas les malédictions et les résistances ? Réfléchis « si cela te convient et paraît avantageux à ta vieille « sagesse. Il y a encore un autre maître que toi, au-

« quel ne peut atteindre la pensée des esprits les « plus grands. Le messager te dira tout ce qu'il a vu « et ce qu'il a entendu des hommes expérimentés. »

Djouanouï quitta les chefs *de l'Iran* et partit pour le désert des cavaliers armés de lances. Il parla à Mondhir, lui remit la lettre et lui répéta les paroles des Iraniens. Le roi des Arabes l'écouta, mais refusa de lui répondre, disant : O homme sage, qui cher« ches le *vrai* chemin, dis tout cela au roi des rois; « répète ce que tu m'as dit au roi Bahram, et si tu « veux une réponse, il t'indiquera la *vraie* route. » Il envoya un homme illustre avec Djouanouï, qui se rendit à la porte de Bahram. Lorsque le savant homme vit le roi, il invoqua sur lui le nom du Créateur. Cet homme intelligent resta confondu de cette taille, de ces membres et de ces épaules; on aurait dit que du vin dégouttait des joues du roi, et que ses cheveux exhalaient le parfum du musc. Le messager éloquent resta sans conscience de lui-même et oublia entièrement son message. Bahram s'aperçut de sa confusion et de ce que son aspect lui avait troublé les yeux et l'esprit; il lui fit longuement les questions d'usage, le reçut gracieusement et l'invita avec bonté à s'asseoir devant le trône. Lorsque l'assurance lui fut revenue, le roi lui demanda : « Pour« quoi as-tu entrepris la fatigue d'un voyage de « l'Iran? Plus tard tu en recevras de moi la récom« pense, et je remplirai ton trésor. »

Alors le messager lui dit tout, lui remit la lettre et s'acquitta du message qu'il apportait. Bahram envoya avec lui un homme intelligent pour le ramener chez Mondhir, à qui il devait dire d'écrire la réponse à cette lettre et de la faire dans des termes qui portaient bonheur; *puis il ajouta* : « Fais attention au message dont il te chargera, et donne-lui « une réponse complète. » Djouanouï partit, et parla à Mondhir, dont la joue s'épanouit quand il vit la sagesse de Bahram. Ayant écouté le message, il se mit à écrire la réponse à la lettre, et dit à Djouanouï : « O homme intelligent! quiconque fait le « mal en porte la peine. J'ai écouté tout ce qu'on t'a « chargé de dire, et les salutations que tu m'as ap-« portées de la part des grands de l'Iran. Dis qui a « commencé ce mal, à qui il a plu d'entreprendre « une lutte insensée? Bahram Gour, le roi des rois, « est ici; c'est lui qui a la majesté royale et la puis-« sance et l'armée. Si tu tires de son trou le serpent, « tu traîneras dans le sang le pan de ta robe. Si j'a-« vais à donner un conseil, tout serait aplani pour « les Iraniens. »

Djouanouï, qui avait vu le visage du roi des rois, qui lui avait longtemps parlé et lui avait fait des questions pour voir s'il était digne du trône, du pouvoir, de la victoire et de la fortune, conçut une idée lumineuse en entendant les paroles de Mondhir, et lui répondit : « O homme qui portes haut la

« tête ! tu n'as besoin de la sagesse de personne. Si « les Iraniens ont perdu *un instant* la raison, un grand « nombre des plus nobles ont péri. Je suis un vieil- « lard qui recherche un bon renom, veux-tu écouter « mes paroles ? On peut avec confiance vous mettre « en possession du pays, toi et Bahram le vaillant « roi des rois. Allez dans le pays d'Iran avec des fau- « cons et des guépards, comme il convient à un roi « qui répand la lumière sur le monde. Tu as en- « tendu les paroles des Iraniens, vous pouvez donc « y aller sans danger. Tu leur diras alors ce qu'il « faudra, car tu es un homme intelligent et éloigné « de toute folie. Écarte de ton esprit toute mauvaise « intention, et détourne-toi des reproches et des « querelles. » Mondhir l'écouta, lui fit des présents et le fit partir satisfait de ce riche pays.

BAHRAM GOUR SE REND À DJEHREM, ET LES IRANIENS VONT À SA RENCONTRE.

Mondhir et Bahram s'assirent avec un conseiller et se parlèrent sans autres assistants. Mondhir choisit trente mille Arabes, tous armés de lances et propres au combat. Il les enrichit avec de l'or, il remplit la tête de ces hommes illustres du vent *de la vanité*. Lorsqu'on en reçut la nouvelle dans l'Iran, Djouanouï revint auprès des vaillants *chefs du pays*. Les grands furent soucieux de cette affaire, ils se rendirent auprès du feu sacré de Berzin; ils deman-

dèrent à Dieu la grâce de convertir la lutte en joie et en fêtes. Quand Mondhir fut arrivé près de Djehrem, ayant conduit son armée à travers cette plaine sans eau, le roi Bahram fit dresser l'enceinte de ses tentes, et son armée l'entoura de tous les côtés. Il dit à Mondhir : « O homme de bon conseil, tu as « marché du pays de Yémen jusqu'à Djehrem ; main- « tenant que les deux armées vont être en présence, « combattrons-nous ou négocierons-nous ? »

Mondhir répondit : « Appelle les grands ; quand « ils seront venus, fais dresser la table. Écoute leurs « paroles, et si quelqu'un parle en colère, ne te « fâche pas. Nous tâcherons de savoir leurs pensées « secrètes et qui ils veulent nommer roi du monde. « Quand nous le saurons, nous prendrons nos me- « sures ; si la chose est aisée, nous ne montrerons « pas de haine. Mais si leur haine préfère la guerre, « s'ils se remuent et dévoilent leur nature de léopards, « je ferai de cette plaine de Djehrem une mer *de* « *sang*, je convertirai le soleil en pléiades. Je crois « qu'en voyant tes traits, ta haute taille, ta bienveil- « lance, ton intelligence, ta sagesse, ton instruction, « ta patience, ton savoir et ta gravité, ils n'en appel- « leront pas un autre à régner, car tu es maître de « la couronne et un ornement pour la fortune. Mais « s'ils s'égaraient et voulaient t'enlever le trône, moi « et ces cavaliers et leurs épées tranchantes nous « bouleverserons le monde, et tu verras mes sour-

« cils froncés. Que mon corps et mon âme soient ta « rançon ! Quand ils verront mon armée innom« brable, ma manière d'être, mes habitudes et la « voie *que je suis*, quand ils comprendront que verser « du sang est notre occupation, *quand ils penseront* « *à* Dieu le juste, qui est notre soutien, ils n'appelle« ront roi personne que toi, qui es le maître légitime « de la couronne et digne du trône. » Le roi sourit en écoutant ces paroles de Mondhir, et son cœur s'épanouit de bonheur. Lorsque le soleil eut levé la tête au-dessus de la crête des montagnes, la foule des nobles et des grands de l'Iran se prépara à aller à la rencontre *de Bahram*, et elle forma une assemblée pleine de sagesse. *Cependant* on avait placé pour Bahram un trône d'ivoire; il mit sur sa tête la couronne magnifique, et ordonna la réception selon le cérémonial impérial, car il était le maître du monde. Mondhir se plaça d'un côté de lui, et de l'autre Noman, une épée à la main, et tout autout de l'enceinte des tentes royales il n'y avait sur pied que les chefs des Arabes. Ceux parmi les Iraniens qui étaient bien intentionnés se présentèrent au portique de l'enceinte des tentes. Bahram ordonna de relever le rideau et qu'on les fît entrer *en les annonçant* à haute voix; ils arrivèrent auprès du roi Bahram et virent une couronne et un trône splendides. Ils s'écrièrent : « Puisses-tu être « heureux ! puisse la main du malheur rester tou« jours loin de toi ! »

Le roi des rois leur adressa les questions d'usage, les reçut gracieusement et les fit placer selon leur rang; puis il leur dit : «O grands *de l'Iran*, vous «qui connaissez le monde, vous qui êtes des vieil- «lards et des chefs! La royauté est à moi par suc- «cession de père en fils, comment se fait-il qu'il «dépende maintenant de vous d'en disposer?» Les Iraniens répondirent d'une seule voix : «Ne nous «maintiens pas dans notre malheur. Nous sommes «unanimes à ne pas vouloir de toi comme roi; le pays «est à nous, quoique tu aies une armée. Ta famille «nous a couverts de plaies, nous a infligé des angois- «ses et des douleurs, et nous avons passé les jours «et les nuits à nous tordre et à soupirer.» Il répon- dit : «C'est bien. Le désir est le roi du cœur de cha- «cun; mais si vous ne voulez pas de moi, pourquoi «mettez-vous quelqu'un à ma place sans me con- «sulter?» Un Mobed répondit : «Ni un sujet ni un «fils de roi ne doit se soustraire à ce qui est juste. «Sois donc un des nôtres et *aide-nous* à choisir un «roi que tous puissent recevoir avec des bénédic- «tions.»

Il se passa ainsi un espace de trois jours, pen- dant lequel ils cherchaient à trouver un roi dans l'Iran. A la fin ils écrivirent les noms de cent hommes illustres qui pouvaient faire briller la cou- ronne, le trône et la ceinture *royale*. Un de ces cent noms était celui de Bahram, qui était un prince qui

charmait les cœurs. Ils réduisirent les cent à cinquante, ce qu'ils firent avec beaucoup de précautions et le désir de réussir. Bahram était encore le premier des cinquante, et s'il demandait la place de son père, il ne demandait que son droit. De ces cinquante noms ils en écrivirent de nouveau trente, des élus de l'Iran, glorieux et prospères, et parmi ces trente Bahram fut de nouveau le premier, car il était possesseur de la couronne et un vaillant prince. Les Mobeds réduisirent ces trente à quatre, et Bahram en était encore le chef.

Lorsqu'on approchait ainsi de l'élection du roi, tous les vieillards parmi les Iraniens dirent : « Nous « ne voulons pas de Bahram, qui est brave, mais « léger de tête et volontaire. » Il s'éleva un grand bruit parmi les chefs, et tous les cœurs s'enflammèrent. Alors Mondhir dit aux Iraniens : « Je voudrais « savoir de quoi il s'agit, et comment ce prince si « jeune et si brave a pu vous remplir d'inquiétudes « et blesser votre âme. » Les grands étaient préparés à une réponse; ils appelèrent un grand nombre d'Iraniens malheureux, car ils avaient réuni du pays entier sur cette plaine tous ceux que Yezdeguerd avait mutilés. Aux uns on avait coupé les deux mains et les deux pieds; d'autres étaient sans pieds, mais avaient encore leurs mains; à d'autres on avait coupé les deux mains, les deux oreilles et la langue : c'étaient comme des corps sans âme; à d'autres on

avait enlevé les deux épaules. Noman resta confondu à la vue de ces estropiés. On avait arraché à un autre les deux yeux avec un clou; et Mondhir, à cet aspect, se mit en colère. Bahram fut fort affligé de tout cela, et il dit, en s'adressant à la poussière de son père : « O malheureux ! si tu avais voulu te con« tenter de ne pas me laisser jouir de la vie; mais « pourquoi brûler mon âme dans le feu *de ces re« proches ?* » L'ambitieux Mondhir lui dit : « Tu ne « peux pas leur cacher ces méfaits; tu as entendu « leurs paroles, réponds-leur; il ne faut pas qu'un « roi reste indécis. »

BAHRAM PARLE AUX IRANIENS DE SON APTITUDE POUR LA ROYAUTÉ.

Bahram dit : « O grands de l'Iran, qui connaissez « le monde et les affaires ! vous tous avez dit vrai, et « il y a pis à dire; il est juste que je blâme mon « père. Il m'en est resté une amertume dans le cœur; « c'est lui qui a terni mon esprit subtil, car sa cour « était devenue une prison pour moi, lorsque Dieu « m'a secouru. Thinousch m'a délivré de ses mains, « et j'ai pu m'échapper de son hameçon, le palais « déchiré. Depuis j'ai fait du désert de Mondhir mon « refuge, car jamais le roi ne m'a montré de la bonté. « Puisse aucun homme n'avoir jamais cette nature ! « S'il s'en trouvait un pareil, toute trace d'humanité « disparaîtrait. Grâces soient rendues à Dieu, qui

« m'a donné de l'intelligence et qui a nourri mon « esprit avec de la raison ! Je demande à Dieu qu'il « soit maintenant mon guide pour le bien, afin que « je puisse effacer le péché de tout le mal que le roi « a fait aux hommes. Recherchons tous la tranquil- « lité et la justice ; je serai le pâtre et vous serez le « troupeau. Je vivrai pour contenter mes sujets, et « comme le doit un adorateur de Dieu. J'ai de la « volonté, de l'instruction, de l'intelligence et de la « valeur. Un roi injuste n'en a jamais, car la bassesse « et la perversité viennent de l'incapacité, et il faut « pleurer sur les hommes injustes. Je suis l'héritier « du trône de mes pères, j'ai de la raison et de la « bienveillance. Depuis Schapour fils de Bahram « jusqu'à Ardeschir, tous les rois, vieux et jeunes, « sont de père en fils mes ancêtres et mes guides « dans la foi et la conduite, et, du côté de ma mère, « je descends de la reine Schémiran, je suis de sa « race et son égal en intelligence ; j'ai les mêmes fa- « cultés, la même prudence, le même pouvoir; je « suis un cavalier, un brave, et ma main est forte. Je « ne tiens personne pour mon égal, ni dans la ba- « taille, ni dans la fête, ni dans aucune affaire. J'ai « un trésor caché et plein; j'ai des amis illustres et « dévoués. Je rendrai la terre florissante par la jus- « tice, et vous tous en serez heureux.

« Je vais faire une convention avec vous, et que « ma parole en soit le gage devant Dieu. Nous dres-

« serons le trône d'ivoire du roi des rois, nous y pla-
« cerons cette riche couronne; nous amènerons de
« la forêt deux lions sauvages, et nous placerons la
« couronne entre eux; nous attacherons les lions des
« deux côtés, et celui qui a l'envie d'être roi ira
« prendre la couronne illustre sur le trône d'ivoire
« et la placera sur sa tête. Il s'assiéra comme roi
« entre les deux lions, le roi au milieu, la couronne
« sur sa tête, le trône sous lui, et nous ne nomme-
« rons roi que lui, pourvu qu'il soit un homme juste
« et pur. Mais si vous refusez ce que je propose, si
« vous choisissez un grand qui ne serait pas mon
« égal, alors, au lieu d'un chef comme moi, vous
« verrez, en guise d'épines et de mauvaises herbes
« *dans vos champs*, des lances de cavaliers; moi et
« Mondhir, nos massues et nos épées tranchantes *y*
« *serons*, et les héros arabes ne savent pas fuir. Nous
« anéantirons votre roi des rois, nous lancerons vos
« têtes par-dessus la lune. J'ai parlé, répondez. Ap-
« pliquez à cette cause l'intelligence qui porte bon-
« heur. »

Il dit, se leva et rentra dans sa tente, et tous les hommes étaient confondus de ses paroles. Les nobles et les Mobeds de l'Iran, et tous ceux qui avaient entendu le discours du prince plein de sagesse, dirent : « Voilà de la majesté donnée par Dieu; il
« n'y a pas de perversité et de folie. Il ne dit pas un
« mot qui ne soit juste, et nous devrions nous en

« réjouir. Quant aux lions féroces, et au trône, et à « la couronne des Keïanides qu'on placerait entre « eux, si les lions déchirent Bahram, le Distributeur « de la justice ne nous demandera pas compte de son « sang, car c'est lui qui l'a proposé, et c'est son « propre plan. S'il meurt, nous pouvons être tran- « quilles; et s'il s'empare de la couronne, il sera « plus glorieux que Feridoun, et nous ne reconnaî- « trons d'autre roi que lui. Nous décidons selon ce « qu'il a proposé lui-même. »

BAHRAM SAISIT LA COURONNE AU MILIEU DES LIONS.

La nuit passa, et le lendemain de grand matin le roi vint et monta sur le trône. Il fit appeler les Iraniens et parla longuement de ce qu'il avait dit la veille. Les Mobeds lui répondirent à haute voix : « O roi, le plus sage des hommes de sens ! que feras- « tu dans ta place de roi des rois quand tu l'auras « conquise par ton courage et ta hardiesse ? Com- « ment montreras-tu de la justice et de la droiture « pour diminuer le mal qui a été fait ? » Il répondit à ces hommes savants, illustres et courageux : « Je « ferai plus de bien que je ne promets. Je m'abstien- « drai d'injustices et d'exactions. Ceux qui sont dignes « du pouvoir, je distribuerai certainement le monde « entre eux. Je gouvernerai le peuple selon la raison « et la justice; et quand je lui aurai donné de la sé- « curité, je serai heureux *des effets* de ma justice.

«Ceux qui aujourd'hui sont pauvres, je leur distri-«buerai de mes trésors accumulés. Je donnerai des «avis à ceux qui commettent des fautes; s'ils y re-«tombent, je les mettrai dans les fers. Je payerai la «solde de l'armée quand elle est due, je remplirai «de joie l'âme des hommes sensés. Mes intentions «seront d'accord avec mes paroles; je détournerai «mon esprit de la perversité et des ténèbres. Si «quelqu'un meurt sans parents et laisse un héri-«tage, si grand qu'il puisse être, je le donnerai aux «pauvres et ne le mettrai pas dans mon trésor, et «n'attacherai pas mon cœur à cette demeure passa-«gère. Je consulterai toujours ceux qui connaissent «les affaires, et par l'ordre que j'introduirai, j'anéan-«tirai la cupidité; je demanderai toujours l'avis de «Destours quand je voudrai entreprendre une affaire «nouvelle. Quand on me demandera justice, je ne «chercherai pas à lever l'assemblée; je rendrai justice «à quiconque me la réclamera, et je ne déciderai «jamais que selon le bon droit; je punirai les mé-«chants pour le mal qu'ils font, comme c'est le devoir «des rois. Dieu, le tout saint, m'en est témoin, la «raison est la maîtresse de ma langue.»

Le Grand Mobed et les hommes intelligents, les grands, les nobles qui avaient l'expérience des affaires, s'écrièrent d'une seule voix : «Nous sommes «tes esclaves, nous baissons la tête devant tes ordres «et tes volontés.» Bahram répondit : «O hommes

« de sens qui me montrez le *vrai* chemin ! Quand « cent ans passeraient là-dessus, je ne détournerais « pas de mes paroles mon âme et mon esprit. Je re- « nonce à mon héritage, *à mes droits* au trône et à la « couronne, et dorénavant je m'assiérai parmi ceux « dont la fortune est incertaine. » En entendant ces paroles, les Mobeds, les grands, les sages à l'esprit éveillé se repentirent de ce qu'ils avaient dit autrefois ; ils avaient commis une faute et cherchaient un remède, en se disant l'un à l'autre d'une seule voix : « Qui est plus digne d'être roi que lui ? Jamais « homme plus grand par le courage, par l'éloquence, « par l'intelligence et la naissance, n'a paru dans le « monde. Dieu l'a pétri de justice ; puisse ne jamais « lui arriver un malheur ! Nous recevrons de lui « tous les bonheurs ; nous pourrons jouir et nous « livrer à la joie, et il faudrait que notre intelligence « fût endormie pour que nous ne le disions pas clai- « rement. Personne dans le monde n'est son égal en « stature, en *force de* membres et de bras, et s'il oc- « cupe le trône de sa famille, qui sur la terre sera « supérieur à Bahram ? Ensuite, pourquoi craindrait- « il les Iraniens ? Que sommes-nous devant lui ? une « poignée de poussière. »

Alors ils dirent à Bahram : « O homme plein de « majesté ! tu es le bienvenu de nos âmes pour être « roi. Personne *de nous* ne connaissait tes qualités, « ton langage, ta sagesse et tes intentions. Mai nous

« avons rendu hommage, comme roi, à Khosrou, « qui est un descendant de Peschin ; nous sommes « tous liés à lui par un serment qui lui donne le « droit de nous faire du mal. S'il continue à être roi « de l'Iran, tout le pays sera dévasté par la guerre, « car une moitié du pays t'accueillera avec joie, et « l'autre tiendra à Khosrou. En toute justice, ta pro- « position vaut mieux, et dorénavant le monde sera « sous tes ordres, car ce combat avec les lions est un « *bon* prétexte pour écarter les prétendants au pou- « voir. » Bahram tomba d'accord avec eux, car c'était lui-même qui avait proposé cela.

Le cérémonial chez les nobles rois était que, lorsqu'il y avait un nouveau roi d'illustre naissance, le Grand Mobed se présentait devant lui, accompagné de trois hommes intelligents à l'esprit éveillé, installait le roi sur son trône et prononçait sur ce trône des bénédictions. Il portait au roi la couronne d'or, qui le parait et lui conférait sa dignité et sa majesté. Il plaçait la couronne des Keïanides sur la tête et posait avec bonheur ses deux joues sur la poitrine du roi. Ensuite le roi distribuait à qui le lui demandait les offrandes de tous ceux qui en avaient apporté. On remit donc au Grand Mobed la couronne et le trône, et cet homme à la fortune éveillée se rendit de la ville dans la plaine. Le vaillant Gustehem y avait deux lions, qu'il livra au Grand Mobed, attachés à des chaînes ; celui-ci les fit traîner *vers le*

trône, et la peur mettait hors d'eux-mêmes ceux qui les traînaient. On les attacha au pied du trône d'ivoire, sur un coin duquel on plaça la couronne. La foule regardait cette couronne et ce trône, pour voir ce qui arriverait au prince à la fortune victorieuse.

Bahram et Khosrou se rendirent sur la plaine et arrivèrent auprès des lions le cœur gonflé de sang. Quand Khosrou vit ces deux bêtes féroces et la couronne placée au milieu d'eux, il dit aux Mobeds : « D'abord la couronne convient à celui qui recherche « la royauté ; ensuite il est jeune et je suis vieux, et « ne puis résister aux griffes des lions féroces ; c'est « donc à lui de marcher le premier, en vertu de sa « jeunesse et de sa vigueur de corps. » Bahram répondit : « C'est bien. Je ne recule pas devant ce que « j'ai dit sérieusement. » Il saisit une massue à tête de bœuf, et la foule resta dans l'étonnement.

Le Grand Mobed lui dit : « O roi plein d'intelli- « gence, de savoir et de pureté ! qui veut que tu « combattes les lions ? Que veux-tu de plus que la « royauté ? Ne donne pas ta vie pour un trône, ne li- « vre pas follement ton corps à la destruction. Nous « en sommes innocents, et c'est toi qui le veux, car « le monde entier est d'accord à ton égard. » Bahram répondit : « O investigateur de la foi ! toi et tout le « peuple vous êtes innocents de cela. Je suis le rival « de ces lions mâles ; je recherche le combat avec ce « qui est vaillant. » Le Mobed dit : « Le refuge est en

« Dieu. Puisque tu veux y aller, purifie ton âme de « ses péchés. » Bahram fit ce que le Grand Mobed lui ordonna; il purifia son cœur et se repentit de ses péchés, puis il partit avec sa massue à tête de bœuf. Lorsque les lions, avides de combats, le virent, l'un d'eux brisa brusquement sa chaîne et ses liens, et s'avança vers le puissant roi. Le vaillant Bahram le frappa sur la tête avec la massue et lui enleva tout l'éclat des yeux; puis il marcha sur l'autre et le frappa sur la tête, et le sang du lion coulait de ses yeux sur sa poitrine.

Le roi s'assit sur le trône d'ivoire, et plaça sur son front cette couronne qui répand la joie dans le cœur. Khosrou s'approcha et lui rendit son hommage, disant : « O roi qui portes haut la tête, puisses-tu être heureux sur le trône ! puissent les héros « du monde entier être tes esclaves ! Tu es le roi et « nous sommes tes serviteurs, et nous prospérons par « ta bonté. Notre refuge est en Dieu, qui a été notre « asile, et a montré le vrai chemin à ceux qui s'é« taient égarés. » Les grands versèrent sur Bahram des pierreries et bénirent le nouveau trône, et un cri immense s'éleva du monde entier. Cette fête était au mois d'Ader, au jour de Serosch (le dix-sept novembre).

Il est venu un nuage et la lune s'est obscurcie, il tombe de la neige des nuages noirs; on ne voit ni rivière, ni plaine, ni crêtes des montagnes; je ne

distingue pas l'aile du corbeau dans l'air ; il ne me reste ni salaisons, ni bois, ni orge, et, jusqu'à la moisson de l'orge, je ne vois rien pour moi. Dans cette obscurité du jour et dans la terreur de l'impôt *à payer*, pendant que la neige a rendu la terre semblable à une montagne d'ivoire, toutes mes affaires dépérissent, à moins qu'un ami ne vienne à mon secours.

Maintenant je vais conter une histoire étonnante dont rien ne peut dépasser les merveilles.

XXXV

BAHRAM GOUR

(Son règne dura 63 ans.)

Lorsque Bahram Gour s'assit sur son trône, le soleil rendit hommage à sa royauté. Le roi se mit à adorer le Créateur, le maître du monde, qui ne se repose jamais, qui voit tout; le maître de la victoire et du pouvoir, maître de toute augmentation et de toute diminution, maître de la justice et maître de l'intelligence; le maître qui nourrit tout, le guide de tous. Puis il dit : «Je dois ce trône et cette couronne «à celui qui a créé la fortune; j'espère en lui et je «le crains, je lui rends grâce de ses bienfaits. Vous «aussi, glorifiez-le; faites des efforts pour observer «le pacte qui nous lie à lui.» Les Iraniens ouvrirent leurs lèvres, disant : «Nous nous sommes ceints pour «ton service, puisse cette couronne porter bonheur «au roi! puisse son cœur et sa fortune vivre éter«nellement!» Après lui avoir rendu hommage, ils versèrent tous devant lui des pierreries. Bahram reprit : «O vous qui portez haut la tête, qui avez

« éprouvé le bonheur et le malheur des jours ! Nous « tous sommes des serviteurs, et Dieu est un ; à lui « seul doit s'adresser l'adoration. Je vous préserverai « de la crainte de mauvais jours, et ne vous exposerai « jamais à un sort ennemi. »

Il parla ainsi, et les Iraniens se levèrent et appelèrent de nouveau des bénédictions sur lui ; ils passèrent la nuit sombre à parler *de ces événements*, et lorsque le soleil montra sa face dans le ciel, le roi s'assit tranquillement sur son trône, et les Iraniens revinrent demandant audience. Bahram dit aux grands : « O hommes illustres et à l'étoile fortunée ! « tournons-nous vers Dieu et réjouissons-nous en lui, « ne soyons pas glorieux et arrachons de nos cœurs « les vanités du monde. » Ensuite on fit venir les chevaux, et les héros lui formèrent une cour digne d'un Keïanide. Le troisième jour, il s'assit sur le trône et dit : « Il ne faut pas négliger les coutumes « de l'adoration ; affirmons l'existence de Dieu, ren- « dons notre âme familière avec la foi. Il y a un « paradis, un enfer et une résurrection, et nous ne « pouvons échapper au bien et au mal ; celui qui ne « croit pas à un jour de rétribution, ne le tiens pas « pour un croyant ni pour un sage. »

Le quatrième jour, lorsque, assis sur le trône d'ivoire, il mit sur sa tête cette couronne vénérée, il dit : « Je ne me suis jamais attaché aux trésors, « mais je me suis attaché aux hommes ; je ne tiens

« pas à cette demeure passagère, et je pense sans « terreur et sans peine que je dois la quitter. Car « l'autre monde est éternel et celui-ci n'est qu'un « passage ; abstiens-toi donc de l'avidité et ne te fais « pas de soucis. » Le cinquième jour, il dit : « La « peine que j'imposerais à d'autres pour m'agrandir « m'ôterait mon plaisir. Faisons des efforts pour « obtenir le gai paradis ; heureux quiconque n'a « répandu que la semence du bien ! » Le sixième jour, il dit à ses sujets : « A Dieu ne plaise que nous « essuyions jamais une défaite. Nous garantirons l'ar « mée contre l'ennemi, nous la rendrons formidable « aux malveillants. » Le septième jour, il prit sa place, et dit : « O grands pleins d'intelligence, vigi- « lants et expérimentés ! puisque le contact avec des « hommes vils nous avilit, associons-nous avec les « sages. Quiconque ne m'aide pas chaudement aura « plus à souffrir sous moi que sous mon père ; mais « quiconque obéit à mes ordres n'éprouvera ni soucis, « ni chagrins, ni peines. »

Le huitième jour, étant monté sur le trône, il fit appeler Djouanouï parmi ceux qui se trouvaient à la cour, et lui dit : « Écris une lettre bienveillante et « pleine de justice à tous les grands, à tous les « hommes illustres, à toutes les provinces, disant : « Bahram est monté joyeusement sur le trône ; il est « le maître de la générosité et de la droiture, il se « tient loin de toute perversité ; il est glorieux et

« puissant, bienveillant et juste; il ne parle que de « Dieu, le juste, le saint. Jè favoriserai, *dit-il*, ceux « qui m'obéiront, mais ce serait préparer la com- « mission des fautes, si on enlevait le remède (la « punition). Je me suis assis sur le trône de mon « glorieux père en observant les coutumes de Tah- « mouras, le juste. J'userai de droiture envers tous, « même envers les plus pervers. Je surpasserai en « justice mes ancêtres, je serai votre guide dans la « foi. Je suis la religion de Zerdouscht, le prophète, « je ne m'écarterai pas de la route de mes ancêtres; « ayons devant nos yeux la loi antique de Zerdouscht, « suivons la voie du prophète véridique. Chacun de « vous est roi dans sa propriété, défenseur de ses « limites, gardien de sa foi, et maître de sa femme et « de ses enfants. Heureux l'homme intelligent et pur! « Je ne veux pas accumuler de l'or dans mon trésor, « car les trésors laissent dans la peine le pauvre, si « Dieu me donne vie et me préserve de l'influence « des astres *hostiles*. Lisez cette lettre joyeuse, qui « vous assure à jamais *la préservation de* votre hon- « neur et de vos biens. Nos salutations à tous les « rois, surtout à ceux dont la bienveillance forme la « trame et la chaîne. » On posa le sceau sur les lettres; Bahram choisit des messagers illustres, et des Mobeds, des cavaliers à l'esprit éveillé et prudent, partirent avec les lettres.

BAHRAM GOUR PREND CONGÉ DE MONDHIR ET DE NOMAN, ET REMET AUX IRANIENS LES IMPÔTS ARRIÉRÉS.

Le lendemain, lorsque le soleil parut, que les montagnes devinrent visibles et que le sommeil fut troublé, la foule des grands, dont Bahram était encore mécontent, se rendit auprès de Mondhir, pour qu'il intercédât en leur faveur auprès du roi, et qu'il fît pardonner leur faute, disant : « Nous avons « agi ainsi à cause du mal qu'a fait Yezdeguerd, qui « a glacé le sang dans le cœur des grands par ses nom« breux méfaits, par ses paroles, par ses injustices, « par les afflictions et les outrages qu'il nous a fait « éprouver, et cela nous a refroidis pour Bahram, « car nous avions en horreur son père. » Mondhir alla chez le roi et l'adoucit par des paroles chaudes qu'il lui adressa, et le roi pardonna même aux plus coupables, car il était généreux et juste.

Bahram fit préparer la salle royale, et tous les hommes bons et puissants s'y rendirent. Quand le lieu du pouvoir fut mis en ordre, on assigna des places à ceux qui y avaient droit. Partout on dressa des tables, et l'on fit venir du vin, de la musique et des chanteurs. Le lendemain vint une autre foule, et il se passa un long temps avant qu'elle fût fatiguée de boire. Il y eut ainsi trois jours de fête, de vin et de banquets, et le souci était loin du palais du roi du monde. Le roi raconta tout ce que Noman et Mon-

dhir, ces deux hommes de race pure, avaient fait pour lui, et tous les grands répandirent des bénédictions sur ces plaines bien peuplées et ces hommes de guerre.

Ensuite le roi ouvrit la porte de son trésor et remplit son palais d'or et de brocart, de chevaux, de brides, de cuirasses de combat, de parfums et de pierreries de toutes couleurs, et donna le tout à Noman et à Mondhir, et Djouanouï alla leur en remettre la liste. Personne n'était généreux comme lui, et personne n'avait le pouvoir de résister à sa volonté. Il fit de même beaucoup de présents aux Arabes, et ils partirent joyeusement du palais du roi.

Ensuite il fit amener un cheval et apporter une robe royale et un vêtement de Pehlewan, et les donna à Khosrou, qu'il reçut gracieusement et fit asseoir sur un trône fortuné. Après Khosrou, il se tourna vers Nersi, descendit du trône et s'approcha de son siége : c'était son frère, ils n'avaient qu'un cœur et une langue; le jeune homme illustre était moins âgé que lui. Il le nomma Pehlewan de l'armée, pour que le pays fût tenu en ordre, et lui donna le commandement de toutes les troupes. Il gagna tous les cœurs de son royaume par sa générosité; il ouvrit le trésor et paya la solde, et ces pièces d'or réjouirent ses troupes.

Puis le roi, plein de bienveillance pour les hommes, fit venir Guschasp, le scribe, avec le vigi-

lant Djouanouï, qui était son caissier, et leur ordonna d'effacer les impôts arriérés des Iraniens. Les savants scribes allèrent dans les bureaux et s'adressèrent à Keïwan, au sujet de cet argent, car c'était l'homme le plus savant de ce temps et il tenait les comptes du monde entier dans son giron. Ils additionnèrent tout ce qui était dû dans l'empire, et trouvèrent pour l'Iran quatre-vingt-treize millions de dirhems.

Bahram en fit la remise et jeta les registres au feu, et le pays entier de l'Iran en fut heureux. Lorsqu'on en fut informé, tout le monde se mit à répandre des bénédictions sur le roi; chacun se rendit dans les temples de feu et au palais où l'on célébrait le nouvel an et la fête de Sedeh, jeta du musc sur le feu et invoqua les grâces de Dieu sur Bahram.

Ensuite il envoya des agents habiles qui devaient faire le tour du monde, et fit rechercher tous ceux que Yezdeguerd avait exilés, et les réunit dans une ville pour y recevoir une lettre du roi qui demanderait à ces hommes libres ce qu'ils désiraient.

Puis il envoya une robe d'honneur à chaque grand et leur distribua des caisses d'or et des provinces; et les nobles, les Mobeds et les gardiens des frontières, qui entendaient le bien qu'on disait de Bahram, arrivèrent tous à sa cour; ils arrivèrent le cœur ouvert et le visage joyeux.

Il ordonna que tous ceux qui demandaient justice

s'adressassent au Grand Mobed, et lorsque cet ordre parut dans le monde, il fit placer des hérauts sur le haut des portes et proclamer : « O sujets du roi qui « veille *sur vous*, oubliez les soucis et tenez-vous loin « des péchés. Bénissez tous ceux qui font prospérer « le monde par la justice. Réfugiez-vous du monde « en Dieu, car il est le maître, le secourable. Qui- « conque a la volonté de m'obéir, et ne s'écarte pas « de ma voie et de son pacte avec moi, je redoublerai « de bontés envers lui, et je rejetterai de mon cœur « toute idée de haine et d'avidité; mais quiconque « s'écarte de son devoir tombera sous mes châtiments. « Si le Créateur me donne de la force, si la fortune « exauce mes vœux, mes bienfaits augmenteront et « vous célébrerez mes louanges. » Tous les hommes du pays d'Iran qui entendirent ces paroles partirent satisfaits et avec le désir de suivre le vrai chemin; lorsque la royauté de Bahram fut solidement établie, le contentement augmenta et les soucis diminuèrent. Lui-même ne s'occupait que de fêtes et de chasses, de monter à cheval, d'aller au Meïdan et de jouer à la raquette et à la balle.

AVENTURE DE BAHRAM GOUR AVEC LEMBEK LE PORTEUR D'EAU.

Il arriva qu'un jour Bahram alla à la chasse aux lions avec quelques hommes vaillants, et qu'un vieillard, un bâton à la main, lui dit : « O roi, ado-

« rateur de Dieu! dans notre ville il y a deux hommes, « dont l'un est prospère et l'autre pauvre. Baraham « est un homme riche d'or et d'argent, un juif sans « probité et de mauvaise nature; mais Lembek, le « porteur d'eau, est un noble homme, hospitalier et « parlant d'une façon aimable. » Il demanda aux grands autour de lui : « Qui sont ces gens? Sont-ils « comme dit le vieillard? » Un honnête homme lui répondit : « O illustre et noble roi! Lembek est un « porteur d'eau généreux, hospitalier et doux de pa- « roles. Pendant la moitié du jour il s'occupe de son « eau, pendant l'autre il cherche un commensal. Il « ne garde rien du jour au lendemain, il ne veut pas « qu'il reste quelque chose dans sa maison. Baraham « est un juif qui n'est utile à personne, et avare d'une « avarice telle qu'il est bon de la faire connaître. Il a « de l'argent, des trésors d'or, des tapis de brocart et « des richesses de toute sorte; mais personne n'a ja- « mais vu la couleur de son pain, et l'arrivée d'un « hôte le met toujours en colère. »

Le roi ordonna alors à un héraut de proclamer au marché que si quelqu'un achetait de l'eau de Lembek il ferait bien de ne pas la boire. Il attendit jusqu'à ce que le soleil fût devenu pâle, puis il monta sur un destrier bon coureur, alla aussi rapidement que le vent à la maison de Lembek, frappa avec l'anneau sur la porte et appela, disant : « Je suis un « chef dans l'armée de l'Iran; la nuit est venue et je

« me suis attardé; laisse-moi passer la nuit dans cette « maison, je me conduirai discrètement et honora« blement. » Lembek fut enchanté de sa voix et de ses bonnes et amicales paroles, et lui dit : « Entre vite, « ô cavalier; puisse le roi être content de toi! Si tu « avais amené dix hommes, cela aurait mieux valu; « chacun aurait été comme une lune au-dessus de « ma tête. »

Le roi Bahram mit pied à terre, et le porteur d'eau s'occupa de son destrier, le frotta gaiement avec ce qu'il trouva sous la main, et l'attacha par un licou. Lorsque Bahram fut assis, Lembek courut et plaça devant lui un beau jeu d'échecs; puis il trouva moyen de se procurer un dîner, apporta toute sorte de bonnes choses et dit à Bahram : « O seigneur, « laisse là les pièces du jeu et tiens-moi compagnie « à dîner. » Lorsqu'ils eurent dîné, Lembek apporta sur-le-champ gaiement une coupe de vin. Le roi était dans l'admiration de la fête qu'il lui faisait, de sa parole polie et de son visage frais.

Bahram dormit la nuit, et de grand matin la voix de son hôte le réveilla. Lembek dit au roi : « Ton « cheval a été probablement mal nourri cette nuit. « Passe encore un jour chez moi, et si tu veux un « convive, j'en inviterai un, et nous apporterons tout « ce que tu désireras; reste donc encore aujourd'hui « gaiement chez moi. » Le roi répondit au porteur d'eau : « Je n'ai pas assez à faire aujourd'hui pour

« que je refuse. » Lembek partit, portant quelques outres, mais personne ne parut pour acheter son eau. Il en fut chagrin, ôta sa tunique, prit sous le bras un seau de cuir et un linge qu'il avait pour mettre sous les outres, alla au marché, *les vendit*, et rapporta de la viande et du lait caillé. En rentrant, il plaça le chaudron sur le feu, et son convive observa attentivement toute la peine qu'il se donnait. Lembek fit cuire le dîner, puis ils mangèrent et burent du vin, et se tinrent de nouveau compagnie. Bahram passa la nuit sombre, la coupe de vin en main, avec Lembek, le porteur d'eau, qui aimait beaucoup le vin.

Lorsque la nuit eut fait place au jour, Lembek accourut de nouveau auprès de Bahram et lui dit : « Puissent tes nuits et tes jours être heureux ! puisses-tu « vivre libre de soucis, de fatigues et de travail ! Ac-« corde-moi encore ce jour; sache que tu me donnes « la vie et la fortune. » Bahram répondit : « A Dieu « ne plaise que nous ne nous amusions pas un troi-« sième jour ! » Le porteur d'eau le bénit, disant : « Puisse ton cœur rester éveillé et la fortune te rester « fidèle ! » Il alla au marché, et y porta ses outres et ses ustensiles, et les mit en gage chez un homme riche; il acheta ce qu'il fallait et revint en courant et tout joyeux auprès de Bahram, à qui il dit : « Aide-« moi à *préparer le* dîner, car l'homme vit de ce qu'il « mange; » et Bahram prit sur-le-champ la viande,

la découpa et la fit bien rôtir devant le feu. Quand ils eurent dîné, ils saisirent les coupes de vin et commencèrent à boire à la santé du roi. Ayant fini de boire, Lembek arrangea une couche pour le roi et posa à son chevet une bougie.

Le quatrième jour, lorsque le soleil commença à luire, Bahram Gour se réveilla, et son hôte s'approcha et dit : « O homme illustre! tu es resté dans cette « maison étroite et sombre, et sans doute tu n'y es « pas commodément; mais si tu ne crains pas *la co-* « *lère* du roi de l'Iran, et si ton cœur en a envie, « reste deux semaines dans cette pauvre demeure. » Bahram le bénit, disant : « Puisses-tu passer gaiement « et heureusement des mois et des années! Nous nous « sommes amusés pendant trois jours dans cette mai- « son, nous avons bu à la santé des rois du monde, « et je parlerai de toi dans un autre lieu de façon à « réjouir ton cœur et ton esprit; car ton hospitalité te « portera fruit, et, comme tu l'as poussée au plus « haut point, elle te vaudra un trône et une cou- « ronne. » Il alla aussi rapidement que la poussière, mit la selle sur le dos de son cheval, et de cette maison se rendit gaiement à la chasse, à laquelle il se livra jusqu'à ce que la nuit s'avançât de la montagne; alors il se sépara subitement de son cortége.

AVENTURE DE BAHRAM GOUR AVEC BARAHAM LE JUIF.

Bahram quitta rapidement son escorte, se dirigea

vers la maison de Baraham, frappa à la porte, et dit: « Je suis resté en arrière du roi lorsqu'il s'en est re- « tourné de la chasse; la nuit est arrivée, je ne sais « pas mon chemin, et ne retrouverais pas l'escorte « du roi. Si l'on veut me loger pour une nuit dans « cette maison, je ne donnerai de la peine à per- « sonne. » Le serviteur alla auprès de Baraham et lui répéta ce qu'il avait entendu dire par cet illustre cavalier. Baraham répondit : « Ne te dérange pas pour « cela; déclare-lui qu'il ne peut pas trouver ici un « abri. » Le messager alla et lui dit : « Ce n'est pas « ici où tu pourras trouver un refuge. » Bahram ré- pliqua : « Dis-lui que je n'ai aucune intention de « partir d'ici. Je te demande un abri pour cette nuit, « mais hors de là je ne te donnerai aucune peine. » Le serviteur l'écouta, et, en courant auprès de Ba- raham, il lui dit : « Ce cavalier ne veut pas partir « d'ici cette nuit; il m'en a expliqué longuement les « raisons. »

Baraham répondit : « Va sur-le-champ lui dire « que cette maison est petite, que *le maître* est un « juif pauvre, qui se couche ayant encore faim, et « dort nu sur la dure. » Ainsi fut fait; mais Bahram répliqua : « Si je ne puis m'abriter dans cette maison, « parce que *tu crois que* tu aurais de la peine, je cou- « cherai sous la porte; je n'ai pas besoin d'une mai- « son, et je ne vois pas autre chose à faire. » Baraham dit : « O vaillant cavalier! tu me rends excessivement

« malheureux, tu vas t'endormir et on te volera quel-
« que chose, et tu m'attireras de cette façon beaucoup
« de tracas. Entre dans la maison, si le monde est
« devenu étroit pour toi et si ton état est désespéré,
« mais à condition que tu ne me demandes rien, car,
« je le jure par ma mort, je ne possède ni une ser-
« viette ni un linceul. Et ton cheval, qui est ton
« camarade et ton serviteur, il lui faudra du fourrage.
« Et si ce cheval fait de la crotte et de l'eau, ou s'il
« casse les briques de la maison, tu porteras dehors
« ses immondices de grand matin, tu balayeras et
« jetteras la poussière dans les champs; puis tu me
« réponds de mes briques cuites au feu, et quand tu
« te réveilleras, tu me payeras *ce qu'il en aura cassé.* »

Bahram répondit : « Je promets tout cela, et que
« ma tête soit le gage pour tous ces dommages. » Il
descendit, attacha le cheval par les rênes, tira son
épée du fourreau, étendit par terre le feutre *du che-
val*, fit de la selle son oreiller, et se coucha, étendant
les deux pieds sur le sol *nu*. Le juif ferma la maison
derrière lui, apporta une table et s'assit pour manger;
puis il dit à Bahram : « O cavalier! rappelle-toi ce
« que je vais te dire : Quiconque dans le monde a
« quelque chose mange, qui n'a pas à manger regarde
« les autres. » Bahram répondit : « J'ai entendu cette
« sentence; c'est un vieux dicton, et je vois mainte-
« nant de mes yeux ce que j'avais entendu dire et ce
« que tu me cites d'après les paroles d'un sage. »

Le juif apporta du vin après avoir achevé son dîner; ce vin l'égaya, et il s'écria : « O cavalier qui « connais la fatigue, prête l'oreille à ces vieilles pa- « roles : Quiconque possède a le cœur serein, l'ar- « gent est pour lui comme une cuirasse; et qui ne « possède rien a la lèvre sèche, comme toi, qui as « faim en pleine nuit. » Bahram répondit : « J'ai vu « cette chose étonnante et me garderai bien de l'ou- « blier, et si à la fin cette coupe te porte bonheur, « vive le buveur, le vin et la bonne coupe! »

Lorsque le soleil éleva son poignard au-dessus de la montagne, Bahram Gour secoua son sommeil; il plaça la selle sur son cheval, qui n'avait pas mangé. Que dis-je, une selle! Il mit sur lui son oreiller dur. Baraham vint, et lui dit : « O cavalier! tu ne tiens « pas parole. Tu as promis de ramasser avec un balai « les crottes de ton cheval; balaye donc, selon ta « promesse, et emporte-les. Je suis peiné d'avoir « eu un hôte si injuste. » Bahram dit : « Va et amène « un serviteur; il emportera ces crottes sans répu- « gnance. Je lui donnerai de l'or pour les porter de- « hors et dans les champs, et en débarrasser ta mai- « son. » Le juif répondit : « Je n'ai personne pour « balayer, emporter la poussière et la jeter dans le « fossé. Ne cherche pas à te soustraire frauduleuse- « ment à la convention que tu as faite; il ne faut pas « que je puisse t'appeler injuste. »

A ces paroles, il vint à Bahram une idée brillante;

il avait dans sa bottine un beau mouchoir en soie, parfumé de musc et d'ambre; il le tira, y mit toutes les crottes, et jeta le tout dans le fossé avec la poussière *balayée*. Baraham courut et s'en empara, et le roi en resta confondu. Il dit au juif : « O homme pur! « si le roi entend parler de tes nobles actions, il te « mettra au-dessus de tout besoin dans ce monde et « t'élèvera au-dessus de tous les grands. »

BAHRAM GOUR DONNE À LEMBEK LES RICHESSES DE BARAHAM.

Bahram partit, rentra dans son palais, et chercha pendant toute la nuit ce qu'il y avait à faire. Cette nuit il ne dormait pas dans son palais, tant il était préoccupé; il riait, mais ne parlait à personne de son secret. Dès le grand matin, ayant placé la couronne sur sa tête, il donna audience à tous *les chefs* de l'armée. Il fit appeler devant lui Lembek, le porteur d'eau, qui vint en croisant les mains sur sa poitrine; on amena en courant Baraham, le méchant juif de mauvais renom, et quand il fut arrivé à la cour on le fit asseoir; puis on fit venir un homme intègre, à qui le roi dit : « Va, prends des chevaux « de bât; fais attention à ne commettre aucune in« justice; rends-toi sans délai à la maison de Bara« ham, inspecte tout ce qui y est déposé, et apporte-le « ici. » L'homme intègre partit pour la maison du juif, la trouva pleine de brocart et d'or, de vête-

ments, de tapis, de tentures et de toutes choses bonnes à amasser. Il y avait *comme* un dépôt de caravane dans cette maison; les marchandises étaient si nombreuses qu'il n'y avait pas de place pour elles sur la terre; c'étaient des perles, des rubis, des pierreries de toute espèce, et, à un endroit, des caisses remplies d'or sur lesquelles on avait placé des diadèmes. Le Mobed ne put pas faire le compte de tout cela; il fit venir du désert de Djehrem mille chameaux, et lorsqu'on les eut chargés, il restait encore des richesses; puis le messager mit joyeusement en marche la caravane.

Lorsque les clochettes retentirent dans la cour du palais, le messager intelligent vint dire au roi : « Il « y a là autant de pierreries que dans ton trésor, et « il en est resté encore deux cents charges d'âne. » Le roi de l'Iran fut confondu d'étonnement; il se mit à réfléchir sur l'avidité, se disant : « Ce juif a « donc tant gagné! Mais à quoi lui sert son gain, « puisqu'il n'a pas sa portion de chaque jour? » Il donna au porteur d'eau cent charges de chameau d'or et d'argent, des tapis et toutes sortes de choses, et Lembek partit emportant ses trésors. Puis il appela Baraham et lui dit : « O toi qu'une perte a abattu « jusque dans la poussière! Tu dis que ton prophète « a vécu si longtemps; *je te laisse la vie*, pourquoi « tant pleurer le superflu? Un cavalier est venu et « m'a répété un mot de ces anciens dictons : que celui

« qui prospère jouit, et celui qui n'a rien dépérit.
« Retire donc de ces jouissances la main que tu étendais et regarde dorénavant les jouissances du porteur d'eau. » Ensuite il rappela à l'avare de la synagogue les crottes du cheval, le mouchoir de tissu d'or et les briques, et donna à cet homme au cœur impur quatre pièces d'argent, disant : « Voici « un capital, davantage serait mal placé chez toi; je « laisse l'argent aux pauvres et à toi ta tête. » Il distribua à des hommes dignes de bien toutes ces richesses, et le juif partit en poussant des cris. Le roi livra au pillage ce qui restait dans la maison, car des étrangers en étaient plus dignes *que cet homme*.

AVENTURE DE BAHRAM GOUR AVEC MIHR BENDAD.

Bahram eut l'idée de se servir de guépards de chasse; il se leva et résolut d'aller chasser; il monta sur un destrier rapide, et parcourut la plaine un faucon sur le poing. Il arriva à un bois épais, séjour d'hommes fortunés; c'était un endroit vert comme un paradis, mais il n'y voyait ni hommes ni bétail. Il se dit : « Il doit y avoir des lions; une forêt de ce « genre est un lieu pour des hommes vaillants. » Il traversa le bois en tout sens et jeta un coup d'œil dans toutes ses parties. Il aperçut un lion à travers les arbres, et tout en sachant que la *véritable* arme contre un lion était l'épée, le vaillant homme jeta à ce lion mâle un grand cri et banda son arc; il

lança une flèche et lui perça le flanc et le cœur. Le cœur de la lionne fut enflammé de rage contre Bahram; elle s'élança vers lui en rugissant et posa ses griffes sur le corps du roi. Le cavalier la frappa de l'épée au milieu du corps, et la vaillante bête cessa de combattre.

Un vieillard sortit de la forêt et ses lèvres prononcèrent des paroles douces. Son nom était Mihr Bendad; il se réjouit de ce coup d'épée. C'était un cultivateur, adorateur de Dieu, qui avait sa demeure dans cette forêt. Lorsqu'il fut arrivé auprès du roi d'Iran, il le bénit et lui fit des salutations, disant : « O homme puissant et illustre, puisse l'étoile de la « fortune t'être favorable! Je suis un cultivateur, ô « homme aux intentions pures! et le maître de cette « terre, de ces champs et de cette maison; je pos« sède des bœufs, des ânes et des moutons; mais « les lions m'effrayent et me ruinent. Maintenant que « Dieu a mis cette affaire entre tes mains et l'a livrée « à la poignée de ton épée et à l'anneau de ton arc, « établis-toi pendant quelque temps dans notre forêt; « je t'apporterai du lait, du vin et du miel, puis il y « a autant d'agneaux qu'il faut, et des arbres qui « donnent des fruits et de l'ombre. »

Bahram descendit de cheval, regarda partout dans la forêt et trouva que la terre était pleine de verdure et d'eaux courantes, comme doit être le lieu où demeure un vaillant homme. Mihr Bendad alla cher-

cher des musiciens et quelques notables du bourg; il fit tuer beaucoup de moutons gras, et revint avec une coupe d'or dans la main. Quand ils eurent dîné, on plaça devant lui des coupes de vin, des roses et du fénugrec. Il but une coupe et en donna une autre à Bahram, et fit ce qu'il put afin de le mettre à l'aise à sa table. Le vin le rendit gai, et il dit à Bahram : « O héros dont les traces sont fortunées! sache que « tu ressembles à un roi et à une lune de deux se- « maines à minuit. » Le roi répondit : « C'est juste; « celui qui a façonné mon visage est un roi qui crée « comme il lui plaît, et qui n'est jamais sujet à aug- « mentation ni à diminution; et puisque je ressemble « si bien au roi, je te donne cette forêt et cette de- « meure. » Il le dit, monta à cheval et s'en retourna ivre à son beau palais. Il entra dans l'appartement doré de ses femmes, mais ne dormit pas; il passa toute la nuit avec ces idoles, resta joyeusement avec ses amies et leur conta toute sorte d'aventures.

AVENTURE DE BAHRAM GOUR AVEC KEBROUÏ.
INTERDICTION DE L'USAGE DU VIN.

De grand matin il monta *sur le trône* et demanda du vin; les grands de l'armée arrivèrent gaiement, et un chef *de village* se présenta qui lui apportait un peu de fruits de son bourg, des charges de chameaux de grenades, de pommes et de coings, et des bouquets de fleurs dignes du roi des rois. Quand le

maître du monde le vit, il le reçut gracieusement et lui assigna une place parmi les braves. Cet homme aux fruits et aux fleurs portait le nom pehlewi de Kebrouï; la vue du roi, des grands et de cette salle de fêtes le charma; il vit une coupe de cristal pleine de vin, qui jeta le trouble dans son cœur; il avança la main au delà de la rangée des grands, saisit cette coupe de vin et se leva. Il prit la coupe en portant la santé du roi des rois, et dit : «Je suis un buveur «de vin, mon nom est Kebrouï.» A l'instant, en face du roi des rois, il vida d'un seul trait cette coupe qui contenait cinq man de vin, *puis il dit :* «Je vi- «derai sept fois la coupe devant cette assemblée, «puis je m'en retournerai tout sobre dans mon vil- «lage, et personne ne m'entendra pousser un cri «d'ivrogne.» Il le dit et vida sept fois cette coupe, à l'entière confusion de tous les buveurs.

Avec la permission du roi, il sortit pour voir comment le vin qu'il avait bu passerait. Il quitta la ville brillante et entra dans la plaine; mais lorsque le vin commença à fermenter en lui, il lança son cheval hors la foule, traversa la plaine jusqu'à une montagne, où il mit pied à terre; ayant trouvé un endroit caché et ombragé, il s'y coucha à l'ombre. Un corbeau noir vint de la montagne et lui arracha les deux yeux pendant son sommeil. La foule le suivit, et on le trouva mort au bas de la montagne, les deux yeux arrachés de la tête par le corbeau

noir, et son cheval debout devant lui, sur la route; ses serviteurs se mirent à se lamenter et à maudire cette assemblée et ce vin.

Lorsque Bahram sortit de sa chambre à coucher, un de ses amis vint lui raconter qu'un corbeau noir avait arraché à Kebrouï, au bas de la crête de la montagne, ses yeux brillants pendant qu'il était ivre. La joue du roi du monde pâlit, le sort malheureux de Kebrouï le remplit de chagrin, et sur-le-champ il fit proclamer du haut de la porte du palais : « O « hommes illustres, glorieux et intelligents! l'usage « du vin est interdit pour tout le monde, pour les « Pehlewans comme pour les artisans. »

BAHRAM GOUR LÈVE L'INTERDICTION DU VIN PAR SUITE DE L'AVENTURE DU PETIT CORDONNIER AVEC UN LION.

Ainsi se passa une année entière; tout le monde observait la défense du vin, et le roi, quand il tenait une assemblée et qu'il faisait réciter d'anciens livres, ne buvait pas de vin et s'en tenait loin; on n'en voyait pas la couleur, on n'en respirait pas le parfum. Cela dura ainsi jusqu'à ce qu'un petit cordonnier épousât une femme riche d'une famille connue et respectée. Mais il se trouva impuissant, et sa mère pleurait amèrement sur sa mauvaise fortune. Il se trouva qu'elle avait en secret un peu de vin; elle fit entrer son fils chez elle et dit au jeune homme : « Bois sept coupes de ceci, pour devenir

« confiant et gaillard; alors tu briseras peut-être « cette nuit le sceau; mais comment un pic en feutre « pourrait-il fendre une gangue de pierres ? » Le cordonnier but sept ou huit coupes, et ses pieds et sa peau s'en raffermirent. Les coupes avaient enhardi le jeune homme; il alla et perça la porte de la maison *qui était restée fermée;* puis il revint chez sa mère heureux d'avoir trouvé sa voie.

Or il arriva que dans la maison où l'on tenait les lions du roi, l'un deux avait brisé sa chaîne et était sorti. Le jeune cordonnier était encore ivre de vin, sa prouesse avait converti en pouces ses dix doigts; il s'élança et monta sur le lion rugissant, étendit la main et le saisit par les oreilles. Le lion était fatigué; le jeune homme se tenait dessus et le lion dessous. Lorsque le gardien du lion arriva courant après lui, une chaîne dans une main, un lacet dans l'autre, il vit un cordonnier sur le dos de son lion, assis comme un vaillant cavalier sur un âne; il courut jusqu'au palais, entra hardiment auprès du roi, et lui raconta la merveille qu'il avait vue, qu'il avait vue de ses yeux, une chose qu'on n'avait jamais entendue. Le roi resta stupéfait; il fit appeler les Mobeds et les nobles de la cour, et dit au *Grand* Mobed : « Assure-« toi de quelle famille est ce cordonnier. S'il est fils « de Pehlewan, c'est compréhensible, car une telle « bravoure sied à un Pehlewan. » Ils s'enquirent auprès de la mère si sa naissance n'était pas plus noble

que sa profession. La mère, après beaucoup de discours, courut auprès du roi et lui dit son secret. Elle commença par bénir le roi : « Puisses-tu vivre « aussi longtemps qu'il y a un monde! Cet enfant, « qui n'est pas encore un homme, a voulu se marier « et devenir chef de famille, mais il s'est trouvé « impuissant, et sa femme dit : « Cela vient de ce « que c'est un sauvageon. » Alors je lui ai donné trois « coupes de vin en secret et sans que personne dans « le monde le sût : à l'instant ses joues sont devenues « comme des rubis, et ce qui était comme du feutre « s'est raidi et est devenu comme un os. Son grand-« père était cordonnier, son père de même, et notre « famille ne s'est jamais élevée au-dessus de ce mé-« tier; il n'est de race que par les trois coupes de vin. « Qui aurait pu croire que le roi voudrait entendre « cela ? »

Le roi sourit du récit de la vieille femme, et dit : « C'est une histoire qu'il ne faut pas oublier. » Il se tourna vers le *Grand* Mobed et lui dit : « Maintenant « le vin est permis, et il faut se décider à boire. Qui-« conque boit assez pour monter sur un lion mâle « ne sera jamais abattu par un lion, mais il ne faut « pas tant boire qu'on s'endorme ivre sur la route et « qu'un corbeau noir vous arrache les yeux. » Sur-le-champ on fit au-dessus de la porte une proclamation *en ces termes* : « O Pehlewans aux ceintures d'or! « buvez tous du vin, chacun à sa mesure. C'est à

« vous de réfléchir à la fin; quand le vin vous a con-
« duits jusqu'à la gaieté, alors couchez-vous, pour
« que votre corps n'en souffre pas. »

LE GRAND MOBED DE BAHRAM GOUR DÉTRUIT UN BOURG ET LE FAIT REFLEURIR.

Un autre jour le roi alla avec son cortége, de grand matin, dans la plaine pour chasser; à sa gauche était Hormuz, son vizir, à sa droite le *Grand* Mobed, homme de bon conseil, qui lui récitèrent des histoires et parlèrent de Djemschid et de Feridoun, et au-devant étaient les chiens, les guépards, les gerfauts et les faucons. Il courut sur la plaine pendant une longue journée; mais quand le soleil fut arrivé au haut de la voûte du ciel, sans qu'on eût aperçu la trace d'un onagre ou d'une gazelle, le roi commença à souffrir de l'ardeur du soleil et quitta le lieu de la chasse en mauvaise humeur. Il arriva à un lieu plein de verdure, de maisons, d'hommes et de bestiaux; c'était un lieu cultivé et gai, un lieu où se reposer et oublier les soucis. Un grand nombre des gens du bourg étaient allés sur la route et au-devant de l'escorte pour regarder, et le roi du monde, qui avait chaud et était en colère, avait envie de mettre pied à terre dans ce bourg; mais aucun des habitants ne présenta ses hommages, et l'on aurait dit que ces ânes étaient enchaînés au sol. Le roi fut irrité contre ces gens; il jeta sur

eux des regards peu bienveillants, et dit au Mobed : « Puisse un endroit qui a une aussi mauvaise étoile « devenir le repaire des bêtes fauves et du gibier! « puisse l'eau dans le ruisseau de ces gens devenir « de la poix! »

Le Mobed comprit ce que le roi voulait qu'il fît et se dirigea vers le bourg. Aussitôt qu'il y fut arrivé, il convoqua tous les notables de l'endroit et leur dit : « Écoutez le message du roi, et ne vous « écartez en rien de ses paroles. » Puis il continua : « Ce lieu plein de verdure, de fruits, d'hommes et « de bestiaux, a plu à Bahram, roi des rois, et il « a conçu une bonne idée dans votre intérêt. Il vous « nomme tous seigneurs, pour faire une ville de ce « beau bourg. Ainsi tous ici, femmes et enfants, vous « êtes des seigneurs, et n'avez plus à obéir à per- « sonne, il n'y a plus ni salarié ni maître, et tous « doivent se tenir pour égaux. Vous tous, femmes « et enfants, êtes des seigneurs, et tous et chacun de « vous êtes maîtres du bourg. » Il s'éleva de ce riche bourg des cris de joie de ce que tous étaient devenus seigneurs, et, à partir de ce moment, les hommes et les femmes avaient une autorité égale, et les serviteurs et gens à gages étaient *les égaux* des maîtres. Les jeunes gens du village, qui n'étaient plus contenus par la crainte, coupèrent la tête aux *anciens* seigneurs. Tous s'entr'attaquèrent et se tuèrent dans les lieux écartés. Lorsque ce bouleversement eut en-

vahi le bourg, les habitants s'empressèrent de le déserter; les vieux et faibles restèrent, mais les instruments de culture, les outils et les récoltes disparurent; tout l'endroit offrait l'aspect de la désolation, les arbres desséchaient et le ruisseau était sans eau, la terre était un désert, les maisons étaient abandonnées, et les hommes et les bestiaux avaient fui.

Une année se passa, le printemps revint, et le roi se dirigea de ce côté pour chasser. Il arriva à ce lieu jadis gai et cultivé, il regarda et vit que rien n'était debout; les arbres étaient desséchés, les maisons désertes, tout le pays sans hommes et sans bestiaux. A cet aspect la joue du roi Bahram pâlit; il eut peur de Dieu et fut plein de douleur. Il dit au Mobed : « O Rouzbeh! hélas, ce beau bourg est désert! Va « vite et repeuple-le à l'aide de mon trésor. Fais en « sorte que ces gens prospèrent dorénavant. » Le Mobed quitta le roi des rois et se rendit en toute hâte à cet endroit désolé; il alla de rue en rue et trouva à la fin un vieillard désœuvré. Il descendit de cheval, aborda poliment le vieillard, le fit asseoir à côté de lui et dit : « O mon vieux maître, qui donc « a rendu désert ce lieu qui était si peuplé? » Il répondit : « Un jour le roi a passé par ce pays, et il « est venu un Mobed insensé, un de ces grands qui « ne font rien de bon; il nous a dit que nous étions « tous des seigneurs, que nous n'avions à compter

« personne pour rien, que nous étions tous maîtres « du bourg, et que les femmes et les enfants étaient « plus que les grands seigneurs. A la suite de ce dis- « cours le bourg se remplit de discorde, de pillage, « de meurtres et de coups. Puisse Dieu le récom- « penser selon son mérite ! puissent les chagrins, les « peines et la misère ne jamais cesser pour lui ! Tout « dans ce lieu est au plus mal ; sache qu'il faut pleu- « rer sur nous. »

Rouzbeh fut affligé des paroles du vieillard et lui demanda quel était leur chef. Le vieillard répondit : « Qui peut être chef dans un pays qui ne produit « que de la graine d'herbe ? » Rouzbeh lui dit : « Sois « chef toi-même, sois en toute chose comme le dia- « dème sur la tête *du pays*. Demande de l'argent au « trésor du roi, demande des semences, des bœufs, « des ânes et des vivres. Attire dans le village ceux « que tu trouves désœuvrés, ils seront tes subor- « donnés et tu seras le chef. Ne maudis pas ce vieux « Mobed, ce n'est pas avec intention qu'il a tenu ce « langage. Si tu as besoin d'un homme de la cour « pour t'appuyer, je t'en enverrai un ; demande toute « chose dont tu auras besoin. »

Ces paroles réjouirent le vieillard ; il fut délivré de ses longs soucis ; il rentra à l'instant dans sa maison et amena des hommes là où il y avait des réservoirs d'eau ; il s'appliqua à repeupler le pays et à distribuer les champs. On demanda aux voisins

des bœufs et des ânes, on travailla dans toute la plaine. Lui et les autres habitants firent de grands efforts; ils plantèrent partout des arbres, et quand un champ était ensemencé tous les cœurs en étaient dans la joie. Ceux qui s'étaient enfuis de ce lieu et avaient versé des larmes du sang de leur cœur, lorsqu'ils apprirent que le bourg était habité de nouveau et combien de peine se donnait le vieux chef, se tournèrent tous vers leur bourg et rétablirent les rues et les courants d'eau. Les poules, les vaches, les ânes et les moutons multiplièrent chez tous les cultivateurs; chacun plantait partout des arbres, et ce lieu, *naguère* désert, devint comme un paradis.

La troisième année le chef mit en ordre le bourg; tout ce qu'il avait semé prospérait selon ses désirs, et lorsque le gai printemps fut arrivé dans sa saison, le roi se dirigea vers cette plaine pour chasser, accompagné de son *Grand* Mobed Rouzbeh. Quand ils furent tous les deux près du bourg, le brillant roi Bahram Gour regarda autour de lui et vit la terre pleine de champs cultivés et de bestiaux, de grandes maisons qu'on avait élevées, le bourg rempli de vaches et de moutons, partout des jardins et de l'eau, des champs ensemencés et du blé qui poussait, toute la plaine diaprée de tulipes et de fenugrec, et des brebis et des agneaux dispersés sur la montagne; enfin tout le pays était devenu un paradis.

Bahram dit au Mobed : « O Rouzbeh ! qu'as-tu « fait pour rendre désert ce bourg plein de verdure, « et pour disperser les hommes et les troupeaux, et « qu'as-tu donné maintenant pour le rétablir ? » Le Mobed répondit : « C'est par un seul mot que ce « grand et vieux endroit est tombé, et de même une « seule idée l'a peuplé de nouveau, de manière à « réjouir le cœur du roi d'Iran. Le roi m'avait or- « donné de faire disparaître avec l'argent du trésor « ce lieu plein de verdure, mais j'ai eu peur du Créa- « teur du monde et du blâme des grands et des petits. « J'avais observé que, quand deux amis qui n'étaient « qu'un cœur conçoivent deux idées *différentes*, elles « les détruisent en peu de temps tous les deux ; de « même, s'il y a deux maîtres dans une ville, il ne « reste *bientôt* rien de ce pays ; car un homme de sens « serait bientôt étonné s'il voyait faire une seule « œuvre paisiblement par deux hommes. Je suis allé « dans le bourg et j'ai dit aux vieillards que chez « eux il n'y avait plus de supérieurs ; que les femmes « et les enfants, les serviteurs, les hommes à gages « et les intrus étaient *égaux aux* maîtres. Ceux qui « étaient inférieurs devinrent donc comme les sei- « gneurs, et les têtes des hommes puissants tombèrent « bientôt. Ce n'est que par des paroles que ce beau « lieu a été réduit en désert. Puissent les reproches « et la crainte des châtiments de Dieu rester loin de « moi !

« Plus tard le roi leur a pardonné, j'y suis allé et « leur ai montré une autre route. J'y ai placé, *comme* « *chef*, un vieillard intelligent, parlant bien, instruit « et propre à guider des hommes. Il s'est donné de « la peine et a peuplé ce désert, et ses subordonnés « sont heureux par lui. Lorsqu'il n'y eut plus qu'un « maître et que ce fut un homme de sens, le bien a « augmenté et le mal a diminué. Je leur avais mon- « tré en secret la voie du mal, puis je leur ai ouvert « la porte de Dieu. La parole vaut plus que des « joyaux dignes d'un roi, si on l'emploie à sa *véri-* « *table* place. Il faut que le jugement soit roi et que la « langue soit son Pehlewan, si l'on veut que l'esprit « échappe au chagrin. »

Le roi lui dit : « C'est bien fait, ô Rouzbeh! tu es « digne d'une couronne. » Il donna une tonne d'or jaune à cet homme habile et prévoyant, on lui prépara une robe d'honneur royale et on éleva sa tête jusqu'aux nues.

AVENTURE DE BAHRAM GOUR ET DES QUATRE SOEURS.

Une autre semaine le roi du monde partit pour la chasse avec ses Mobeds et ses grands; il s'était arrangé à rester un mois à chasser et à boire du vin avec son escorte, et il se livra à la chasse dans la montagne et à la chasse dans la plaine d'une manière démesurée. Lorsqu'il s'en retourna joyeusement à la ville avec son cortége, la nuit vint et le

monde se couvrit de ténèbres; les grands firent partir son escorte et lui récitèrent des histoires des rois. Il vit briller de loin un grand feu comme ceux que le roi fait à la fête de Bahman (janvier). Bahram regarda cette clarté; il aperçut d'un côté un beau village, au-devant duquel il vit un moulin où étaient assis en groupes les chefs du village; de l'autre côté du feu étaient toutes les jeunes filles qui avaient arrangé un lieu de fète à part; chacune avait une couronne de fleurs sur la tête, et partout étaient assis des musiciens : elles chantaient toutes des chansons sur les combats du roi, et tour à tour chacune d'elles en commençait une nouvelle. Toutes avaient des visages de lune et des cheveux bouclés, toutes avaient la parole douce et exhalaient un parfum de musc. Elles avaient formé une ligne sur l'herbe près et au-devant de la porte du moulin pour chanter; chacune avait un bouquet de fleurs à la main; elles étaient moitié ivres de gaieté et de vin. Une d'elles éleva la voix sur le lieu de la fête et s'écria : « Que ceci soit en souvenir du roi Bahram ! « Il est majestueux, haut de taille, beau de visage « et plein de bonté; le ciel qui tourne est devant lui « comme un esclave. On dirait que le vin tombe en « gouttes de ses joues, et de ses cheveux sort un « parfum de musc; il dédaigne toute proie autre que « le lion et l'onagre, c'est pourquoi on l'appelle Bah- « ram Gour (l'onagre). »

Le roi du monde entendit ces voix, tourna les rênes de son cheval et se dirigea de ce côté. Lorsqu'il fut près des jeunes filles, il regarda ce lieu d'un bout à l'autre; il vit que le champ entier était plein de lunes, et il trouva qu'il n'y avait pas moyen de continuer son chemin. Il ordonna aux échansons sur la route de lui apporter du vin et de lui amener des buveurs. Les échansons lui apportèrent une coupe de cristal et la placèrent dans sa main. Les quatre principales des jeunes filles sortirent du cercle *de leurs amies;* l'une s'appelait Muschkinaz (musc pur) et l'autre Muschkinek (perdrix), une Nazyab (coquette) et l'autre Sousenek (petit lis); elles allèrent vers le roi en dansant et se tenant les mains, les joues comme le printemps et la taille haute, et chantèrent une ballade sur Bahram, le roi des rois, sage et puissant. Bahram, dont le cœur se troubla à leur vue, leur demanda à toutes les quatre : « O « jeunes filles aux joues de rose, qui êtes-vous, et « pourquoi avez-vous allumé ce feu? » L'une d'elles répondit : « O cavalier à la taille de cyprès, qui res- « sembles en tout à un roi! notre père est un vieux « meunier, qui chasse sur le versant de cette mon- « tagne. Il va revenir, car la nuit est déjà profonde, « et l'obscurité l'empêcherait de voir. »

En ce moment le meunier arrivait de la chasse dans la montagne avec une foule de compagnons. Quand il aperçut Bahram, il posa ses joues dans la

poussière et se tint devant lui plein de respect et de crainte. Le roi fit donner une coupe d'or à ce vieillard qui arrivait, et lui dit : « Pourquoi gardes-tu ces « quatre visages de soleil, car il est temps de leur « donner des maris ? » Le vieillard invoqua sur lui les bénédictions de Dieu en disant : « Il n'y a pas de « maris pour mes filles, elles sont encore vierges à « leur âge et parfaitement pures ; mais elles ne pos« sèdent rien, ni or, ni argent, ni autre chose. » Bahram répondit : « Donne-les-moi toutes quatre et passe« toi dorénavant de filles. » Le vieillard répliqua : « O cavalier ! ne parle pas de chose pareille, car je « n'ai ni étoffes, ni argent, ni terre, ni maison, ni « bœufs, ni ânes. » Bahram lui dit : « Cela me con« vient, car je n'ai point besoin de leurs biens. » Le vieillard répondit : « Toutes quatre sont tes épouses « et les servantes de la poussière de tes appartements « secrets. Ton œil les a vues avec leurs défauts et « leurs qualités, et les a approuvées telles qu'il les a « vues. » Bahram reprit : « Je les accepte toutes les « quatre de la main du père qui les a élevées. »

Il le dit et se leva ; il entendit dans la plaine hennir des chevaux de main et ordonna aux eunuques qui se trouvaient dans le cortége de conduire ces idoles dans sa chambre à coucher. Le cortége quitta graduellement la plaine, sur laquelle il défila pendant toute la nuit. Le meunier resta confondu d'étonnement, et y réfléchit pendant la nuit sombre ;

il dit à sa femme : «Cet homme illustre, qui res-«semble à la lune, cet homme à si haute taille et si «puissant, comment est-il arrivé ici dans la nuit?» La femme répondit : «Il a vu de loin le feu, et, en-«tendant les chants de tes filles, il s'est assis et a «fait venir du vin et des musiciens.» Le meunier adressa de nouveau une question à sa femme : «O «femme, dis-moi ton avis : la fin de cela va-t-elle «être bonne ou mauvaise?» Elle répondit : «Évi-«demment c'est l'œuvre de Dieu. Quand il les a «vues, il n'a pas demandé quelle était leur nais-«sance, et son cœur n'a pas pensé à la dot. Il a «cherché dans le monde entier une lune, et non pas «de l'argent ni la fille d'un roi. Si un idolâtre en «Chine voyait leurs semblables, l'adoration des idoles «cesserait.» Ils continuèrent à se parler ainsi, tantôt des méchants, tantôt des hommes de bien, jusqu'à ce que le soleil parût sur le dos du corbeau noir et que le monde devînt comme une lampe brillante. Lorsque la nuit eut fait place au jour, le chef du village arriva chez le vieillard et lui dit : «O vaillant «Rouzbeh! la fortune est venue à ton chevet pen-«dant la nuit, et la branche verte de ton arbre a «porté fruit. Hier, dans la nuit sombre, le roi Bah-«ram est arrivé de la plaine, où il avait chassé; il a «regardé et a vu cette fête et ce feu, a tourné les «rênes de son cheval et est venu de là-bas, et main-«tenant tes filles sont ses femmes et en sécurité

« dans ses appartements secrets. Par ces cheveux et « ces visages et cette droiture, tu as rendu tes filles « dignes d'un roi. Bahram, le roi des rois, est ton « gendre, et l'on parlera de toi dans tous les pays. Il « t'a donné cette province et ce district; ainsi ne t'af- « flige pas, tu es au-dessus des soucis et des craintes; « nous sommes tous tes inférieurs, que dis-je, infé- « rieurs! nous sommes tous tes serviteurs. Donne des « ordres, c'est à toi d'en donner; nous dépendons de « toi, et c'est à toi qu'est l'autorité. » Le meunier et sa femme furent troublés de ce discours et prononcèrent l'un et l'autre le nom de Dieu. Le chef du village dit : « Ces visages et ces chevelures ont amené « du quatrième ciel un mari. »

BAHRAM GOUR TROUVE LE TRÉSOR DE DJEMSCHID.

Une autre semaine, Bahram alla à la chasse avec son Mobed et ses favoris dans l'armée. Un homme dévoué au roi s'avança rapide comme le vent, un bâton à la main, et demanda où le roi se trouvait au milieu de ce cortége. Le Mobed lui dit : « Que veux- « tu? dis-le moi; tu ne peux pas voir le roi du « monde. » Il répondit : « Jusqu'à ce que j'aie vu le « visage du roi, je ne dirai pas un mot devant son « cortége. » On amena auprès du roi cet homme qui le cherchait, un homme plein d'intelligence et parlant bien. Il s'approcha, et quand il vit Bahram il lui dit : « J'ai à te parler en secret. » Bahram dé-

tourna la bride et fit aller son cheval hors de la vue de la foule; alors l'homme lui dit : « O roi, maître « du monde ! il faut que tu fasses attention à mes « paroles. Je suis un Dihkan et propriétaire dans ce « pays; cette terre, ces moissons et cette maison sont « à moi. J'ai amené de l'eau sur mes terres pour que « je puisse les labourer et leur donner toute leur « valeur. Quand l'eau a afflué et est devenue difficile « à contenir, il s'est fait un trou dans un champ; il « est arrivé à mes oreilles un bruit étrange qui m'a « rempli de terreur et a jeté le trouble dans mon « âme. Il sortait de l'eau un bruit de cymbales, un « bruit qui paraît indiquer un trésor. »

Bahram l'écouta et se dirigea de ce côté; il vit toute la plaine couverte de verdure et d'eau, et ordonna qu'on amenât de loin un nombre d'ouvriers avec des pelles. Le puissant roi descendit de cheval, on dressa pour lui une tente dans un champ ensemencé, et, la nuit venue, les héros l'éclairèrent par des bougies et allumèrent des feux partout autour.

Lorsque le soleil leva de la mer son étendard et que l'air bleu fut devenu brillant, il arriva de tous les côtés des ouvriers qui, réunis, formèrent comme une grande armée. Ils se mirent tous à fouiller la terre, et cette partie de la plaine devint comme un fossé. Lorsque les hommes furent fatigués de creuser, il apparut sous terre une construction semblable à une montagne, une maison construite en briques

cuites, revêtue de stuc *et belle* comme un paradis. Les ouvriers travaillèrent tout autour avec leurs pioches, et l'on aperçut de loin une porte.

Le Mobed la vit et y entra, et avec lui un autre hôte non invité; ils virent une chambre large et profonde, haute de quelques brasses, et deux taureaux d'or debout devant une crèche d'or, dans laquelle on avait versé des chrysoprases mêlées à des rubis; ils ressemblaient à un double signe du Taureau; ils étaient creux et leurs ventres remplis de grenades, de pommes et de coings; dans ces coings se trouvaient des perles fines; chaque pepin ressemblait à une goutte d'eau. Les yeux des taureaux étaient en rubis et leurs têtes étaient délabrées par la vétusté. Tout autour étaient des lions et des onagres, dont les uns avaient des yeux en rubis et les autres en cristal de roche, et des perdrix en or et des paons mâles, dont les poitrines et les yeux étaient en pierres fines.

Le Destour, ayant vu tout cela, alla auprès du roi; il était par son intelligence le diadème sublime sur la tête de la lune; il dit avec vivacité au roi du monde: « Lève-toi! on a trouvé de quoi doter tous « les trésors; on a découvert une chambre remplie de « pierreries, dont la voûte du ciel avait gardé la clef. » Le roi dit: « Quand on veut construire un trésor, « on écrit toujours son nom dessus; regarde quel « nom porte celui-ci, et dans quel temps on l'a rem- « pli. » Le chef des Mobeds partit en entendant cet

ordre, et vit sur les taureaux le nom de Djemschid. Il dit au roi du monde : « J'ai regardé, c'est le nom « du roi Djemschid qui est gravé sur les taureaux. »

Bahram répondit : « O chef des Mobeds, qui es « plus sage que tous les sages ! pourquoi ferais-je un « trésor pour moi de celui que Djemschid a formé « pour lui-même ? Périsse tout trésor qui me vien- « drait par mes droits royaux, en dehors de ce qui est « acquis par la justice ou par l'épée ! Donne donc « tout ce qui s'y trouve à des hommes qui le méri- « tent. Plaise à Dieu qu'il ne m'arrive pas de mal- « heur ! S'il est dans ma destinée de devenir célèbre, « j'accumulerai un trésor par ma justice et mon « épée. Mon armée n'a besoin de rien de ce *trésor*, « car le monde m'est ouvert par ma bravoure. Il faut « faire compter toutes ces richesses, comme c'est la « coutume des Keïanides. Vendez les pierreries pour « de l'or et de l'argent, amenez des pays déserts et « habités les veuves, les petits orphelins, les hommes « pauvres qui portent un grand nom, ceux dont le « cœur est brisé par le désappointement ; puis faites- « en une liste, un par un, et distribuez-leur de l'or « et un trésor d'argent, pour le bien de l'âme de « Djemschid, le maître du monde. Pourquoi me fau- « drait-il rechercher les trésors de Djemschid, tant « que je suis jeune et en bonne santé ? Donne un « dixième à celui qui nous a montré le chemin et « qui a cherché le roi au milieu de son escorte. Mais

« celui qui enlève à Djemschid son linceul puisse-« t-il n'avoir dans le monde aucun espoir de contentement ! Pour courir des dangers avec mon armée, « pour rapporter du Touran et de la Chine de la « gloire et des trésors, moi, mon cheval Schebdiz et « mon épée tranchante, *nous suffirons* ; je ne me livre « pas à la ruse et je ne connais pas la fuite. »

Il se rendit alors à son trésor, qu'il avait amassé par la sueur et la peine, fit venir les braves du pays et distribua une année de solde. Il arrangea une fête dans le Naubehar et fit parer la salle d'audience incrustée de pierreries. Lorsque le vin de rubis brilla dans les coupes de cristal et que Bahram se sentit gai et heureux, il dit à ses amis : « O vous qui « portez haut la tête, qui connaissez les traditions du « trône des grands rois ! voyez ce qui reste de ces « puissants rois, depuis Houscheng jusqu'à Newder, « l'héritier de Feridoun, et jusqu'à Keïkobad, qui « avait placé sur sa tête la couronne du pouvoir ; et « qui chante maintenant les louanges de leur justice ? « Le ciel a cessé de tourner sur eux, et il ne reste « de ces rois d'autre souvenir que les paroles des « hommes qui disent que l'un avait de la grandeur « d'âme et que l'autre n'en avait pas, qui blâment « l'un et célèbrent l'autre. A notre tour nous passe-« rons ; il ne faut donc pas fouler la terre pour faire « le mal. Pourquoi prendrais-je le fruit du travail de « ces morts ? Pourquoi ouvrirais-je mon cœur au

« désir de l'or ? Je ne me suis pas attaché à cette de-« meure passagère, la couronne ne me charme pas, « les trésors ne me tentent pas. Quand le jour passe « gaiement, pourquoi l'homme de sens se livrerait-il « aux soucis ? Maudits soient ma tête, mon trône et « mon trésor, chaque fois qu'un de mes sujets, qu'il « soit Dihkan ou qu'il soit de la cour, se plaint d'une « peine que je lui ai imposée ! »

Un vieillard du nom de Mahiar, âgé de plus de cent soixante-quatre ans, se leva à ces paroles, et dit : « O maître de la justice et de la droiture ! nous « avons entendu parler de toutes les façons de Feri-« doun, de Djemschid et des autres rois illustres, « mais personne dans le monde n'a entendu parler « d'un roi comme toi, espoir des petits et gloire des « grands ! Si ton cœur est large comme une mer, tu « as soulevé de telles vagues dans cette mer, que ton « esprit a répandu des lumières comme *en répand* le « Serosch, et que l'intelligence des plus savants s'est « trouvée éclipsée. Tu as distribué dans le monde un « trésor comme les petits et les grands n'en avaient « jamais vu. Quand on en parlait du temps de Djem-« schid, on l'appelait le trésor des taureaux, mais « personne ne savait où il se trouvait, s'il était sous « terre ou dans la gueule du dragon. Quand tu l'as « trouvé, tu ne l'as pas même regardé, car tu mé-« prises cette demeure passagère. L'œil d'aucun être « vivant n'a certainement vu dans la mer autant de

« perles, mais tu as prodigué aux pauvres ces perles « et tous ces taureaux d'or. Puissent le trône et la « ceinture ne jamais être privés de toi! puisses-tu « être prospère et victorieux et ta fortune se soutenir! « On noircira avec cette histoire bien des livres qui « parleront des rois, et l'on n'épuisera jamais le « sujet. »

AVENTURE DE BAHRAM GOUR AVEC UN MARCHAND ET SON APPRENTI.

La semaine suivante le roi alla de nouveau à la chasse; il était mal disposé lorsqu'il partit avec le carquois et les flèches; la plaine était échauffée par un soleil ardent, et il revint lentement de la chasse. En reprenant le chemin de son palais, il avait déjà traversé une partie de la plaine, lorsqu'il arriva à la maison d'un marchand. Il regarda de tout côté, et, ne voyant aucune autre personne, il dit au marchand : « Peux-tu me recevoir? Je ne te donnerai « pas de peine. » Le marchand le fit descendre de cheval et alla choisir une place pour le roi. Bahram souffrait de douleurs d'entrailles; il donna au marchand quelques dirhems et lui dit : « Fais rôtir un « peu de vieux fromage avec des noix d'amande. »

Le marchand n'apporta point ce qu'on lui demandait, car il n'y avait pas d'amandes chez lui; mais, le soir venu, le maître de la maison vint doucement et apporta une volaille rôtie toute chaude; il arran-

gea la table et la plaça devant Bahram. Le vaillant Bahram lui dit : « Je t'avais demandé du vieux fro-« mage, je te l'avais demandé avec instance, mais tu « ne m'en as pas apporté, quoique je t'eusse donné « de l'argent et que je me plaignisse de maux d'en-« trailles. » Le marchand répondit : « O homme in-« sensé ! n'as-tu pas assez d'intelligence pour animer « ton esprit ? Puisque j'ai servi ce poulet rôti et « chaud, il n'y a pas de discrétion à me demander « davantage. » A ces mots, le roi perdit l'envie d'avoir du vieux fromage ; il se repentit d'avoir parlé, dîna et ne mentionna plus ce qui s'était passé. Le temps du sommeil arriva et il se mit à dormir sans avoir reparlé au marchand.

Lorsque le soleil sortit de la mer bouillonnante et que le rideau couleur de poix eut disparu, le riche marchand dit à son apprenti : « O homme maladroit, « pourquoi as-tu acheté plus d'un dirhem une poule « qui ne valait pas cela, et m'as-tu fait tort ? Si tu « en avais acheté une digne de ce cavalier, je n'aurais « pas eu une scène avec lui dans la nuit, ou si tu « avais acheté du fromage pour un quart de dirhem, « il serait aujourd'hui doux envers moi comme du « miel et du lait. » L'apprenti répondit : « C'est tout « un. Sache que la poule est à mon compte. Sois « aujourd'hui mon hôte, toi et ce cavalier, et ne me « parle plus de cette poule. » Cependant Bahram s'était réveillé de son doux sommeil ; il alla auprès

de son destrier ardent, qu'il voulait seller pour se rendre à son palais et y élever son diadème jusqu'à Saturne. Quand l'apprenti vit Bahram, il lui dit : « Tiens aujourd'hui compagnie à ton serviteur. » Le roi alla se rasseoir sur son lit, très-étonné de ce qui lui arrivait.

Le jeune homme partit et rapporta deux cents amandes; il dit à son patron : « O homme respecté, « ne reste pas inactif. Fais chauffer et griller ces noix « d'amande et prépare du vieux fromage avec du pain « tendre, car c'est là ce qu'il a désiré hier. Apporte-« lui ce mets et arrange une table convenablement. » Il alla auprès de Bahram et lui dit : « O cavalier, tu « as désiré hier des amandes; nous allons apporter « tout chaud ce que tu as demandé, en attendant « que d'autres mets arrivent petit à petit. » Il parla ainsi, puis se rendit au marché et y fit des achats tout autres que la veille. Il demanda du sucre, des amandes, de la volaille et de l'agneau pour faire un dîner complet; il prit du vin, du safran, du musc et de l'eau de rose, et s'en retourna à la maison plein d'impatience. Il apporta la table couverte de mets délicats; c'était un jeune homme énergique et de bonne volonté. Lorsque le dîner fut terminé, il prit des coupes remplies de vin et en présenta la première au roi; après avoir bu à petits traits, ils vidèrent des coupes successives jusqu'à ce qu'ils fussent pleins de bonheur et de gaieté. *A la fin* Bahram

dit à son hôte : « Bahram aura besoin de moi. Vous, « buvez et enivrez-vous ; ne bougez pas jusqu'à ce « que vous ayez montré que vous êtes de *vrais* ado- « rateurs du vin. » Il pansa Schebdiz et le sella, et, en partant pour son palais, il dit, égayé par le vin, au marchand : « Ne te donne pas tant de peine pour « le gain, ô homme qui vends trop cher ! Hier tu « m'as vendu pour *épargner* un quart de dirhem, tu « as fait baisser de honte les yeux à ton apprenti « pour avoir acheté trop cher une poule, et tu m'as « livré au souffle du dragon. » A ces mots, il quitta le marchand et courut au palais des rois.

Lorsque le soleil montra sa couronne sur le trône *du ciel*, le gardien du monde s'assit sur le trône d'ivoire et ordonna au grand chambellan de faire venir le marchand. On l'amena, et avec lui son apprenti ; l'un d'eux était gai et l'autre triste. Lorsque le roi vit l'apprenti, il le reçut gracieusement, le fit asseoir joyeusement parmi les grands, et fit apporter devant lui une caisse pleine d'or, ce qui rendit son âme sombre brillante comme la lune. Puis Bahram dit au marchand : « Sache qu'aussi longtemps que tu vi- « vras, tu seras le serviteur de ton apprenti, et deux « fois par mois tu lui compteras soixante dirhems « royaux. Il exercera l'hospitalité avec ton argent et « réjouira le cœur des hommes généreux. » Ensuite il dit au Grand Mobed : « Si le roi n'observait pas ce « qui se passe dans le monde, comment saurait-il

« qui est digne d'être un chef et comment distinguerait-il les bons des mauvais ? »

Maintenant, ô toi qui respectes la sagesse, écoute, si tu as du sens, une parole : Si tu es homme de cœur, ne fais jamais un acte d'avarice, car il est probable que ton propre bonheur en souffrirait.

BAHRAM GOUR TUE UN DRAGON. SON AVENTURE AVEC LA FEMME DU JARDINIER.

Il passa quelque temps avec ses grands, *s'amusant* avec du vin brillant, des coupes et des chanteurs. Le printemps arriva, la terre devint comme un paradis et l'air sema des tulipes sur la surface du sol; tout le pays se remplit de gibier, l'eau dans le ruisseau devint comme du vin et du lait, les onagres et les antilopes parcouraient les plaines et formaient partout des rangs sur la verdure, tous les courants d'eau exhalaient un parfum de musc, et le vin brillait dans les amphores comme la fleur du grenadier. Les grands dirent à Bahram Gour : « Il y a longtemps « que nous n'avons chassé l'onagre. » Il répondit : « Il « faut choisir dans l'armée mille cavaliers, et amener « tous les guépards, les faucons, les laniers et les « gerfauts qui portent haut la tête. Nous irons d'ici « dans le Touran et nous passerons un mois à la « chasse. »

Le roi avide de chasse partit pour le Touran et trouva partout le pays plein de couleurs et de par-

fums. Les vaillants seigneurs se mirent à dépeupler le monde d'onagres, de béliers sauvages et d'antilopes; ils passèrent ainsi deux jours pendant lesquels le roi tenait la coupe de vin dans la main. Le troisième jour, lorsque la lumière du monde commença à rayonner, que la nuit sombre s'enfuit de peur du jour, que le soleil éleva sa couronne brillante, que la terre devint jaune et la montagne et la mer comme de l'ivoire, le roi partit pour la chasse. Il vit un dragon semblable à un lion mâle; le poil sur sa tête descendait jusqu'à terre et il avait sur la poitrine deux seins comme une femme. Le roi banda l'arc et lança à l'instant une flèche de bois de peuplier contre la poitrine du dragon, et une autre au milieu de sa tête. Le sang et le poison jaillirent de la poitrine du dragon; le roi mit pied à terre, tira son épée et lui fendit la poitrine du haut en bas. Le dragon avait avalé un jeune homme *que le roi trouva* gelé dans le sang et le poison. Le roi pleura amèrement ce mort, mais ses propres yeux étaient obscurcis par le poison, et il courut sur la route confus et se tordant, cherchant de l'eau et un lieu de repos, jusqu'à ce qu'il arrivât sur la plaine à un lieu habité. Il courut vers la porte d'une maison où il vit une femme qui portait sur l'épaule une cruche et qui voilait son visage devant lui. Il lui dit : « Donnez-vous ici l'hospitalité, ou faut-il passer, si fatigué qu'on soit? » La femme répondit : « O vaillant cavalier! use de cette

« maison comme si elle était à toi. » Sur cette réponse, Bahram fit entrer son cheval dans la maison, et la femme appela son mari et lui dit : « Apporte de « la paille et frotte son cheval. Si tu n'as pas d'é- « trille, prends un sac en laine. » Elle-même alla dans sa chambre privée, après être entrée dans la maison, l'avoir balayée, avoir étendu une natte, placé un coussin et prononcé une bénédiction sur Bahram. Puis elle alla à la citerne et apporta de l'eau en maudissant en secret son mari, disant : « Ce vieil « imbécile reste là à ne rien faire chaque fois qu'il « voit quelqu'un dans la maison. Ce n'est pas là l'af- « faire de la femme; est-ce à moi à servir un homme « de guerre? » Bahram alla se laver le visage, car il était malade *du poison* du dragon, puis il vint s'asseoir sur cette natte *que la femme avait étendue;* le vieux mari se tenait inactif sous la porte de la maison, mais la femme apporta une table, la plaça avec soin et la couvrit de cresson, de vinaigre, de pain et de lait caillé. Bahram mangea un peu, se coucha en gémissant et couvrit son visage avec un mouchoir de soie.

Lorsqu'elle fut réveillée, la femme dit au mari : « O vilain, qui n'as pas lavé ton visage! Il faut que « tu tues un agneau, car ce cavalier est un grand sei- « gneur et de race royale; il a la stature des Keïanides « et brille comme la lune : il ne ressemble qu'au roi « Bahram. » Son ignoble mari lui répondit : « Pour-

«quoi faut-il que tu parles tant? Tu n'as ni viande «salée, ni bois, ni pain, et tu ne files pas pendant la «nuit comme font les femmes. Tu tueras un agneau, «ce cavalier le mangera et partira, et qu'est-ce que «tu auras de lui à cette occasion? Le froid, la cha«leur et l'orage ne t'en frapperont certainement pas «moins.» Ainsi parla le mari, mais la femme ne l'écouta pas, car c'était une bonne femme et de bon conseil. L'agneau étant à la fin tué pour le cavalier, comme l'avait demandé la femme, elle mit à cuire dans un pot de la viande, du froment et du vinaigre, et apporta du feu et des tisons; ensuite elle plaça devant le roi une table avec des œufs et du cresson de ruisseau, apporta une cuisse rôtie de l'agneau et un mets bouilli dans une seule entrée.

Lorsque Bahram se fut lavé les mains après avoir mangé, il n'avait pas envie de dormir et était mal à l'aise. Quand la nuit commença à se mêler au jour, la femme apporta une cruche de vin et des jujubes, et le roi lui dit : «O femme qui parles peu! conte«moi une vieille histoire, pour que je boive du vin «pendant ton récit et que je chasse un instant les «chagrins de mon cœur. Je te donne la liberté de «parler de ton roi, que ce soit pour faire son éloge «ou pour le blâmer.» La femme au peu de paroles dit : «C'est bien. Le commencement et la fin de «toutes choses viennent de lui.» Bahram répondit : «C'est ainsi, mais personne ne trouve en lui justice

«et bonté.» La femme pleine de résolution dit : «O «homme de bon conseil! dans ce bourg il y a beau-«coup d'hommes et de maisons; or il y passe sans «cesse des cavaliers ou des employés des bureaux «du roi. Un d'eux accuse de vol un homme, à qui «cela finit toujours par attirer bien de la peine, car «*l'employé* empoisonne sa vie heureuse pour lui «extorquer cinq ou six dirhems; ou il appelle une «honnête femme de noms déshonorants pour s'en «rendre maître par ces propos mensongers. Ce sont «des avanies, car cet argent ne va pas au trésor, «et le roi, maître du monde, est cause de ces peines «*qu'on inflige aux sujets.*»

Ce discours, et l'idée que son nom souffrait du fait de ses serviteurs, rendirent Bahram tout pensif. Le roi, adorateur de Dieu, dit en lui-même : «Per-«sonne ne respecte donc un *roi* qui rend la justice! «je vais pendant quelque temps me montrer dur, «pour qu'on voie la différence entre la clémence et «la justice, et le mal *que je puis faire.*» Torturé par ces sombres pensées, il ne dormit pas, et toute la nuit son cœur ne méditait qu'oppression.

A l'heure où le soleil déchirait le voile noir et montrait sa face dans le ciel, la femme sortit de la maison et dit à son mari : «Apporte de l'intérieur le «chaudron et du feu, trempe dans l'eau des graines «de toute espèce, *couvre-les pour* que le soleil ne «donne pas dessus, et ne néglige pas le chaudron

«pendant que je trairai la vache.» Elle amena la vache de sa prairie, apporta beaucoup d'herbe et la jeta devant elle; elle frotta de la main le pis en disant : «Au nom du Seigneur sans égal et sans compagnon!» Mais elle vit que le pis était sans lait, et le cœur de la jeune hôtesse faillit. Elle dit à son mari : «O maître! les intentions du roi du monde «ont changé. Le roi de la terre est devenu oppresseur, et son cœur a dévié en secret pendant cette «nuit.» Le mari répondit : «Pourquoi dis-tu cela? «que veux-tu avec ces mauvais présages?» La femme lui dit : «O mon noble mari! ce n'est pas sans «raison que je parle ainsi. Lorsque le roi, maître du «monde, devient injuste, la lune ne peut plus luire «au haut du ciel, le lait se dessèche dans le pis de «la vache, le musc perd son parfum dans la bourse «de la gazelle, l'adultère et l'hypocrisie apparaissent, le cœur le plus tendre devient dur comme «le rocher, le loup dévore l'homme dans le désert, «le sage s'enfuit devant l'homme insensé, et l'œuf «devient stérile sous la poule aussitôt que le roi renonce à la justice. La pâture de cette vache n'a pas «été diminuée, le réservoir dans lequel elle boit est «resté ce qu'il était, et pourtant son lait s'est desséché «dans le pis, et sa robe, qui était noire comme la «poix, a perdu son brillant.»

Le roi du monde entendit ces paroles, et se repentit à l'instant de ses pensées. Il s'adressa à Dieu,

disant : « O Créateur tout-puissant, maître du sort ! « si mon cœur se détourne jamais de la justice, que « je cesse d'occuper le trône des rois ! » La femme fortunée, pure et pieuse, passa encore une fois sa main sur la vache et se mit à l'œuvre en invoquant le nom de Dieu et disant : « Fais sortir le lait d'où « il est caché ! » Le lait se mit à ruisseler du pis de la vache, et la maîtresse de la maison dit : « O Dieu, « le secourable, tu as rendu juste le *roi* injuste, sans « cela il n'aurait pas eu cette vertu. » Puis elle dit à son mari : « L'injuste est rentré dans la bonne voie, « pars donc content et joyeux, car le Créateur du « monde nous a rendu sa grâce. » Lorsque le lait fut cuit dans le chaudron et que la femme et l'homme eurent achevé cette besogne, cette femme intelligente alla auprès de son hôte, et le mari la suivit en apportant une table sur laquelle était un plat de soupe au lait, qui eût été encore bien meilleur si l'on y eût ajouté de la viande. Le roi mangea un peu de la soupe au lait, puis il dit à cette femme courageuse : « Suspends ce fouet devant la porte à un endroit où « les hommes passent. Aie soin de le suspendre à une « grosse et forte branche pour que le vent ne l'endom- « mage pas. Ensuite observe les gens qui passent, et « fais attention au fouet. »

Le maître de la maison alla vite, suspendit le fouet du roi à un arbre et n'en détourna pas les yeux pendant quelque temps. Des soldats sans

nombre passèrent sur la route, et chacun, en voyant le fouet, bénissait le roi; tous mirent pied à terre devant ce long fouet, s'approchèrent et le saluèrent l'un après l'autre. Le mari et la femme se dirent : « Ce « ne peut être que le roi. Un tel visage ne peut ap- « partenir qu'à celui qui occupe le trône. » Ils revinrent de la route pleins de confusion, courant jusqu'auprès du roi et disant : « O roi puissant, noble, sage, « maître du monde, Mobed au-dessus des Mobeds! « dans cette maison tu as eu pour hôtes de pauvres « gens, une femme sans ressources et un mari jardi- « nier. Et encore ces esclaves ne se sont pas donné « de la peine; ils ne se sont pas doutés que c'était « le roi; ils n'ont pas soupçonné qu'un homme comme « lui viendrait demander l'hospitalité dans un pareil « lieu, dans cette maison et cette famille pauvres. » Bahram lui dit : « O homme fortuné! je te donne « ce pays, cette terre et ce bourg. Ne fais plus « qu'exercer l'hospitalité, persiste dans cette *vertu* et « ne t'occupe plus de ton métier de jardinier. » Il dit, et quitta en souriant la maison, monta sur son destrier aux pieds de vent, sortit de ce pauvre bourg et se rendit à son palais incrusté de pierreries.

BAHRAM GOUR VA À LA CHASSE ET ÉPOUSE LES FILLES DU DIHKAN BERZIN.

Trois jours après le roi partit avec son cortége et son équipage de chasse. Trois cents cavaliers parmi

les grands de l'Iran vinrent à la cour pour cette chasse; chaque cavalier amenait trente serviteurs turcs, ou roumis, ou perses, et trois cents serviteurs partirent du palais du roi avec son train de chasse. Il y avait dix dromadaires avec des housses de brocart et des étriers d'or et des bâts en or; dix chameaux *portaient* la tente du roi et son lit couvert de brocart; à leur tête marchaient sept éléphants portant le trône de turquoises qui ressemblait aux *eaux du* Nil. Les degrés du trône étaient en or et en cristal; c'est sur ce siége que s'asseyait le roi Bahram Gour. Chaque cavalier qui portait l'épée était accompagné de trente esclaves à ceintures d'or et *montant des chevaux* à brides d'or. Il y avait cent mules pour les musiciens, qui portaient tous des diadèmes de pierreries. Les fauconniers emmenaient cent soixante faucons et deux cents gerfauts et laniers qui portaient haut la crête. Il y avait parmi eux un oiseau noir, qui était le plus précieux aux yeux du roi: ses deux griffes étaient noires et son bec jaune; c'était comme de l'or brillant sur du lapis-lazuli. On l'appelaït Tughri; ses deux yeux étaient par leur couleur comme deux coupes pleines de vin. Le Khakan l'avait envoyé au roi avec un trône et une couronne en grenats, un collier d'or incrusté de chrysoprases, quarante bracelets, trente-six boucles d'oreilles, trois cents charges de chameaux de curiosités de Chine et trois cents anneaux de rubis. Après

les fauconniers on emmena, dans le cortége du roi qui éclairait le monde, cent vingt guépards portant des colliers de pierreries auxquels étaient attachées des chaînes d'or.

C'est ainsi que le roi des rois s'avançait dans le désert, élevant sa couronne au-dessus de Jupiter, et tous les chasseurs se dirigèrent vers les eaux du fleuve *Djihoun*, que Bahram, le maître du monde, visitait tous les sept ans sous des auspices favorables. Lorsque le cortége fut arrivé sur les bords du fleuve, le roi vit l'eau couverte d'oiseaux; il fit battre le tambour et Tughri s'élança dans l'air, car cet oiseau royal n'était pas patient. La grue était un gibier indigne de ses griffes, car les léopards étaient sa vraie proie. Un aigle lui tomba entre les griffes, et il monta jusqu'à ce qu'à la fin il disparût dans l'air; il volait comme une flèche qui sort de l'arc; un fauconnier courut après lui; le cœur du roi se resserra lorsqu'il vit son élan, et il le suivit, guidé par le bruit de ses clochettes. Il arriva ainsi devant un grand jardin dans le coin duquel s'élevait un palais. Le roi courait suivi de quelques personnes, pendant que son cortége se livrait à la chasse. Lorsque Bahram fut entré dans le jardin, il vit un palais derrière lequel s'élevait la crête d'un rocher escarpé; au milieu du jardin était un bassin d'eau sur le bord duquel était assis un vieillard; la terre sous lui était couverte d'un tapis de brocart, et le jardin était

plein d'esclaves et de belles choses de toute sorte. Ses trois filles, *blanches* comme l'ivoire, étaient assises devant lui, des couronnes de turquoises sur la tête, avec des joues comme le printemps, des tailles élancées, des sourcils arqués et des boucles de cheveux comme des lacets; chacune tenait en main une coupe de cristal. Bahram Gour les regarda; ses yeux se troublèrent à leur aspect comme son cœur était déjà troublé de ce qui était arrivé à Tughri.

Lorsque le riche Dihkan l'aperçut, son visage pâlit de terreur comme la fleur du fenugrec; c'était un vieillard intelligent, son nom était Berzin; il n'était pas content de voir le roi. Il accourut du bord du bassin, rapidement comme le vent, s'approcha du roi et baisa la terre devant lui, disant: « O roi au visage de soleil, puisse le ciel tourner « selon le gré de ton cœur! Je n'ose pas te proposer « de rester ici sur ma terre avec deux cents cavaliers, « mais la fortune de Berzin élèverait sa tête jusqu'à « la lune si le roi pouvait se plaire dans ce jardin. » Le roi du monde lui répondit : « Tughri s'est envolé « aujourd'hui, mon cœur est en angoisses pour ce « chasseur d'oiseaux, et j'ai suivi le bruit de ses « clochettes. » Berzin lui dit: « Je viens d'apercevoir « un oiseau noir avec des clochettes d'or, le corps et « les griffes *noires* comme de la poix et le bec *jaune* « comme du curcuma; il est allé s'abattre sur ce « noyer, et par l'effet de ta fortune tu le retrouveras

«dans un instant.» Le roi ordonna sur-le-champ à un esclave d'aller examiner de tous côtés le noyer; cet homme y courut comme le vent et s'écria: «Puisse le roi du monde être toujours heureux! «Tughri s'est accroché à une branche, et le faucon-«nier peut maintenant le prendre avec la main.»

Lorsque Tughri eut reparu, le vieillard dit: «O roi qui n'as ni pareil ni égal sur la terre! «puisse mon hospitalité te porter bonheur! puissent «tous ceux qui ont des couronnes sur la tête être «tes esclaves! Bois maintenant dans ton contentement «une coupe *de vin*, et puisque ton cœur a retrouvé «le repos, livre-toi à la joie.» Le roi des rois du monde mit pied à terre auprès de ce bassin et le vieillard en fut tout heureux.

Dans ce moment arrivèrent le Destour *du roi*, les chefs de l'armée et le trésorier. Berzin fit apporter du vin rouge et des coupes, et commença par boire à la santé du roi; ensuite il alla chercher une coupe en cristal et la fit placer dans la main de Bahram Gour. Le maître du monde, voyant le vin, saisit la coupe et la vida jusqu'au-dessous de la ligne d'inscription. A cette vue Berzin devint tout joyeux et alla faire placer des cruches de vin partout *dans le jardin*, et lorsqu'il fut ivre, il dit à ses filles: «O mes enfants pleines de talents! le roi Bahram «est arrivé dans notre jardin, mais personne des «grands de son escorte n'est venu. Toi qui sais

« chanter, chante-nous des chansons, et toi, ma fille « au visage de lune, apporte ton luth. » Toutes les trois se présentèrent devant le roi, des diadèmes de pierreries sur leurs têtes; l'une savait danser, l'autre jouait du luth et la troisième avait une belle voix et savait dissiper les soucis. Au bruit de leurs voix, le roi des rois vida une coupe, et, se sentant tout joyeux, il dit à Berzin : « Quelles sont ces jeunes « filles qui vivent avec toi dans ce bonheur? » Berzin répondit : « O roi! puisse le monde n'être un seul « jour sans toi! Sache que ce sont mes filles, qui « font ma joie et me charment le cœur. L'une chante, « l'autre joue du luth et la troisième danse en battant « la mesure avec ses pieds. O roi! je ne manque de « rien, j'ai de l'or et de l'argent, des jardins, des « terres et trois filles qui ressemblent au gai printemps « et sont telles que le roi les voit devant lui. »

Puis il dit à la chanteuse : « O fille au visage de « lune! prends courage et chante la chanson du roi. » Les idoles se préparèrent au chant et au jeu du luth et surmontèrent leur embarras. La chanteuse commença en s'adressant à Bahram : « O roi au vi- « sage de lune! tu ne ressembles qu'à la lune dans « le ciel; il n'y a de place qui te convienne que le « trône des rois. Avec cet aspect de lune et cette « taille de platane, tu rends fier le trône et la cou- « ronne de la royauté. Heureux qui voit ton visage « le matin, heureux qui respire le parfum de tes

« cheveux de musc! Ta taille est mince comme « celle du tigre, ton bras est fort, et la splendeur de « ta couronne s'élève dans les nues. Ton visage res- « semble à la fleur du grenadier, et le cœur sourit « de bonheur à cause de ta tendresse. Ton cœur est « comme la mer, ta main est comme le nuage, la « proie de ton lacet est le léopard et le lion. Tu « fends un cheveu avec la pointe de ta flèche, et « l'eau se convertit en lait par l'effet de ta justice. « Quand une armée voit ton lacet et ton bras « puissant, le cœur et la moelle des plus belliqueux « se déchirent, si nombreuse que soit leur armée. »

Pendant que Bahram écoutait cette chanson, il vida la lourde coupe de cristal, puis il dit à Berzin : « O homme qui portes haut la tête, qui as éprouvé « dans le monde le froid et le chaud! tu ne trou- « veras pas un gendre meilleur que moi, le chef des « rois, le maître du peuple. Donne-moi tes trois « filles et élève ton diadème jusqu'à Saturne. »

Berzin lui dit : « O roi! puissent le vin et l'échan- « son te plaire! Qui dans le monde peut se vanter « de posséder chez lui une chanteuse pareille? « Puisque tu m'as permis d'adorer ce trône du roi des « rois comme ton esclave, j'adorerai ta couronne et « ton trône, ta majesté, ta gloire et ta fortune. De « même mes trois filles sont tes servantes; elles sont « debout devant toi comme des esclaves. Le roi les « a acceptées comme telles aussitôt qu'il a aperçu de

« loin ces trois lunes. Elles ont une taille de platane « et un teint d'ivoire, elles sont dignes du trône et « seront un ornement pour la couronne. Je dirai « maintenant ce que je possède en secret, *je dirai* le « bien et le mal au roi du monde. Il y a enfermées « dans mon palais deux cents charges de chameaux, « s'il n'y en a pas davantage, d'étoffes pour vête- « ments, pour lits, pour couvertures et pour tapis; « de même j'ai des bracelets, des colliers, des cou- « ronnes et des trônes, dont mes filles se réjouiront. » Le roi sourit à ces paroles de Berzin et lui dit: « Tout « ce que tu as dans ta maison, laisse-le à sa place et « livre-toi à la joie avec la coupe de vin. » Le vieillard répondit: « Je te donne ces trois filles, qui ressem- « blent à des lunes, selon le rite de Kaïoumors et du « roi Houscheng; elles sont la poussière sous tes « pieds, toutes les trois ne vivent que pour faire « tes volontés. »

La fille aînée s'appelait Mah-Aferid, la seconde Firanek, la dernière Schembelid. Elles avaient plu au roi dès qu'il les avait vues, il les mit alors au nombre de ses femmes légitimes. Il ordonna à un des grands de son cortége d'amener quatre litières d'or, fit placer les trois idoles chacune dans une litière et appeler soixante suivantes roumies qui entourèrent les idoles et chantèrent leurs louanges. Ces trois lunes partirent pour l'appartement doré des femmes; mais le roi resta encore pour s'enivrer davan-

tage. Un esclave emporta le fouet de Bahram et le suspendit à la porte. L'escorte n'avait aucun indice où se trouvait le chef des braves, si ce n'est ce fouet; ceux qui en apercevaient le manche se mettaient à courir et faisaient des salutations devant ce long fouet. Bahram resta jusqu'à ce qu'il fût ivre; étant alors de bonne humeur, il monta dans une litière, partit pour l'appartement doré de ses femmes et se rendit à sa demeure parfumée d'ambre gris. Arrivé là, il y resta pendant une semaine durant laquelle il jouit beaucoup et donna, parla beaucoup et écouta.

BAHRAM MONTRE SON HABILETÉ À LA CHASSE ET ÉPOUSE LA FILLE DU JOAILLIER.

Bahram se rendit le huitième jour sur le lieu de la chasse, accompagné de Rouzbeh et d'une escorte de mille cavaliers; il vit toute la plaine remplie d'onagres, tira de l'étui son arc de Keïanide, attacha la corde aux deux bouts noirs et invoqua Dieu, le victorieux. C'était le printemps, les onagres mâles cherchaient des femelles; ils s'étaient réunis du monde entier en ce lieu et se déchiraient la peau l'un à l'autre, de façon que leur sang avait donné à la terre la couleur des tulipes. Le roi marcha jusqu'à ce qu'il vît un onagre mâle en chaleur en combattre un autre; le vaillant onagre victorieux s'accoupla avec une femelle. Bahram banda son arc; il sourit en voyant les onagres et fut tout joyeux. Il frappa de

sa flèche le dos du mâle, et la flèche pénétra dans l'animal de la pointe jusqu'aux plumes et cousit ensemble le mâle et la femelle. Toute l'escorte était émerveillée de ce coup, et tous ceux qui en avaient été témoins se mirent à répandre des bénédictions sur le roi, disant : « Puisse le mauvais œil rester loin « de ta gloire! puisse chaque jour être une fête pour « toi! Ta valeur est unique dans le monde, car tu es « un roi, un Chosroës et un héros. »

De là il lança son cheval Schebreng et trouva sur son chemin un bois devant lequel il aperçut deux lions féroces. Il banda son arc et le tendit; le coup frappa la poitrine du lion *mâle*, la flèche traversa son corps, depuis la pointe jusqu'aux plumes, *et s'enfonça* dans la terre. Il s'approcha alors rapidement de la femelle, lâcha l'anneau du pouce *qui retenait la flèche* et cousit ensemble la poitrine et l'aine de l'animal. Il dit : « C'était pourtant une flèche sans « plumes, et elle n'était pas aiguë, sa pointe était « émoussée. » Toute son escorte chanta sa gloire, disant : « O illustre roi de la terre! personne n'a vu « ni ne verra un maître comme toi sur le trône « impérial. Puisque tu abats un lion avec une flèche « sans plumes, tu pourrais arracher de sa base un « rocher. »

Bahram courut sur cette prairie avec tous ses amis qui lui faisaient escorte; ils virent un bois plein de moutons et des pâtres qui s'enfuyaient de

crainte d'un malheur. Un chef des pâtres aperçut le roi; il n'avait jamais de repos de peur des bêtes féroces. Bahram lui dit: «Qui tient donc des moutons dans un lieu si peu favorable?» Le pâtre répondit: «O homme illustre! moi seul dans le «monde ose venir sur cette prairie. Ces moutons «appartiennent à un marchand de pierreries; je les «ai amenés hier de la montagne dans la plaine. Le «possesseur de ces moutons est riche et ne recule «pas devant le danger d'une perte; il a des pierres «fines par charges d'âne, de même de l'or, de l'ar«gent et des joyaux. Il n'a qu'une fille, qui joue du «luth et a une tête frisée dont les boucles tombent «l'une sur l'autre. Le père ne prend du vin que de «sa main; personne n'a jamais vu un vieillard comme «lui. Comment aurait-il pu garder ces richesses, si «Bahram n'était pas un roi juste? Mais le roi des «rois du monde n'est pas avide d'or et son Mobed «n'est pas un homme injuste.»

Ensuite le chef des pâtres dit: «O homme «illustre, brave, intelligent et vaillant cavalier! ne «peux-tu pas me dire qui a tué ces bêtes féroces? «Que le maître du monde soit le soutien de cet «homme!» Bahram répondit: «Ces deux lions ont «succombé aux flèches d'un vaillant homme; il les «a tués, puis ce cavalier qui portait haut la tête est «parti avec ses sept compagnons. Où est la maison «du marchand de pierreries? Indique-moi le che-

« main et ne me le cache pas. » Le chef des pâtres lui dit : « Continue ta route et tu trouveras un beau et « frais village. La réputation de cet endroit doit avoir « pénétré jusqu'à la ville et jusqu'au palais du roi. « Lorsque le ciel revêt son vêtement de satin noir, « ce richard se met en fête, et si tu veux attendre « un peu, tu entendras un bruit de coupes et des « sons de luth. » Bahram, sur ces paroles, demanda un cheval de main et un vêtement digne d'un roi, et quitta son Destour et l'escorte; sa tête était évidemment remplie de désirs.

Rouzbeh dit aux grands : « Le roi de l'Iran va « aller dans ce village, frappera à la porte du mar« chand de pierreries, et écoutez bien ce que je vais « vous dire : il demandera cette jeune fille à son père « et placera sans aucun doute une couronne d'or sur « sa tête. Il l'amènera de là dans la chambre à cou« cher dorée et renverra les autres dans l'apparte« ment des femmes de Berzin. Il n'est jamais las des « femmes, et dans la nuit sombre elles s'enfuient de « lui. Il a maintenant plus de cent appartements de « femmes, et c'est un malheur qu'un roi des rois se « conduise ainsi. L'eunuque a compté dans le palais « du roi neuf cent trente jeunes filles, ayant toutes « sur la tête de lourds diadèmes, et qui toutes ont « reçu de *grandes* richesses. Il demande des impôts « de tous les pays, et dans un seul mois il dissipe le « tribut fourni par le Roum. Hélas! cette poitrine,

« ces épaules et cette taille! Hélas! ce visage qui fait « la joie de l'assemblée! Personne ne verra plus un « homme de cette stature et de cette force, un « homme qui peut avec une flèche coudre ensemble « deux onagres. Il périra par l'abus des femmes et « sera bientôt mou comme un homme mal portant; « ses yeux se terniront, ses joues pâliront, son corps « deviendra faible et son visage noircira. Le parfum « des femmes blanchit ses cheveux, et quand on a « des cheveux blancs on perd tout espoir dans le « monde; sa taille droite se courbera pendant qu'il « sera encore jeune, et tout ce malheur viendra des « femmes. Il ne faut cohabiter qu'une fois par mois, « plus fréquemment est verser son propre sang; de « même il faut qu'un homme jeune et prudent « ménage ses forces à cause de ses enfants; car si « l'on dépasse cette mesure, on s'épuise, et un « homme faible produit des hommes dont le corps « manque de sang. » En parlant ainsi ils arrivèrent au palais du roi au moment où le soleil disparaissait de la voûte du ciel.

Bahram partit lorsque la nuit fut devenue sombre, accompagné d'un seul homme pour son cheval; il alla jusqu'à la maison du marchand de pierreries, et lorsque les sons du luth frappèrent son oreille, il lança à l'instant son cheval Gulgoun dans la direction du son, vers la maison du marchand. Il frappa à la porte avec l'anneau et demanda à entrer

en invoquant l'aide du Maître du soleil. Une servante bienveillante demanda ce qu'il y avait et pourquoi dans la nuit noire on frappait à la porte. Il répondit: «Ce matin le roi est allé dans la «plaine pour chasser; mon cheval est devenu boiteux «sous moi, et je suis resté tout à coup en arrière; «on me volerait dans la rue ce beau cheval et sa «bride d'or, et je ne saurais que faire.» La jeune fille alla auprès du Dihkan et lui dit: «Un homme «nous prie de l'abriter; il dit qu'on volera ici son «cheval et sa bride d'or et qu'il en sera malheureux.» Le Dihkan répondit: «Ouvre la porte; est-ce que «tu n'as jamais vu des hôtes ici?» La jeune fille courut ouvrir la porte, et dit à Bahram: «Entre, «jeune homme.»

Quand le roi fut entré et qu'il vit un si beau lieu et partout des serviteurs debout, il dit en lui-même: «O Dieu unique, distributeur de la justice! tu es «le guide de tes serviteurs vers la justice. Puissé-je «ne jamais m'en écarter! puissent l'avidité et l'orgueil «n'être jamais ma loi! puissent toutes mes actions «être selon la justice! puisse le cœur de mes sujets «être heureux par moi! Plus ma sagesse et ma jus«tice seront grandes, plus mon nom brillera après «ma mort, et tous mes sujets jouiront, comme ce «marchand de pierreries, des sons du luth et des «coupes de vin.»

Le roi des rois arriva au principal pavillon; il

aperçut de la porte la fille célèbre du Dihkan, et celui-ci, le voyant, se leva avec empressement, et inclina sa taille droite, disant: «Que cette nuit te «soit propice! que le cœur de tes ennemis soit «déchiré!» Le maître de la maison fit étendre un tapis et placer un coussin, et se réjouit de la bonne mine de Bahram. On apporta vite une table somptueuse sur laquelle on posa les mets qui étaient prêts. Un serviteur entra, le maître lui ordonna d'attacher le cheval, et l'on prépara pour le domestique de Bahram aussi une table et l'on arrangea pour lui une autre chambre. On plaça une chaise pour le maître de la maison, et il s'assit près du roi; il se mit à s'excuser et dit à Bahram: «O seigneur «bienveillant! tu es le maître dans ma maison; «conforme-toi à nos manières grossières. Quand le «dîner est terminé, il faut saisir les coupes, puis «chercher du repos dans le doux sommeil; la nuit «est noire et le vin digne d'un roi; tu dormiras «quand tu seras ivre, et demain matin tu te réveil-«leras de ton sommeil et devras te hâter de te rendre «au lever du roi.» Bahram répondit: «Qui est-ce qui «trouve dans une nuit noire un hôte frais de visage «comme toi? Mais il ne faut pas oublier de rendre «grâces à Dieu, car le cœur des ingrats se remplit de «terreurs.»

La jeune fille apporta de l'eau et le vase pour les mains, et fut confuse à l'aspect de l'étranger. Quand

les mains furent lavées, *le Dikhan* demanda une coupe de vin, il demanda de la musique, du bien-être et du repos. La jeune fille apporta une coupe de vin : le vin était rouge et la coupe *couronnée* de roses et de fenugrec. Le Dihkan saisit le premier la coupe, la vida et la lava avec du musc et de l'eau de rose ; puis il donna à Bahram cette coupe qui charmait le cœur, et lui demanda : « Quel est le nom « de mon convive? car je vais faire avec toi sous « serment un traité d'amitié, et prendre pour garant « le roi Bahram. » Le roi rit beaucoup de ces paroles et dit : « Je m'appelle Guschasp, le cavalier. Je suis « venu ici attiré par le son du luth, et non pas pour « boire et pour demeurer. » Le maître de la maison dit : « Ma fille, que voici, élève ma tête jusqu'au ciel; « elle est mon échanson et ma joueuse de luth, ma « chanteuse et ma consolatrice. Ce charme du cœur « s'appelle Arzou ; elle me verse du vin et charme « mon cœur. » Il dit à ce cyprès élancé : « Prends « ton luth et viens auprès de Guschasp dans toute ta « beauté. » La joueuse de luth alla vers le roi, marchant majestueusement comme le Canope du Yémen, et dit à Bahram : « O cavalier d'élite, qui ressembles « en toute chose au roi ! sache que cette maison en « fête est à toi. Mon père est ton hôte et ton tré-« sorier. Que les nuits noires te soient heureuses ! « que ta tête s'élève plus haut que les nuages qui « font tomber la pluie ! » Bahram lui dit : « Assieds-toi

« et prends ton luth, il me faut sans délai une « chanson; *ton père* Mahiar se rajeunira cette nuit, il « donnera à son hôte son âme pour gage. »

La jeune fille appuya le luth contre sa poitrine, et commença par le chant des mages, et lorsque les cordes de soie résonnèrent, toute la maison fut remplie d'un parfum de jasmin. Ensuite elle chanta en honneur de son père Mahiar : « *Tu es* comme un « cyprès élancé au bord du ruisseau, tes cheveux « sont comme du camphre autour d'une rose, ta « parole est pleine de chaleur, ton cœur plein de « tendresse; puissent tes ennemis être toujours « affligés! puisse la sagesse toujours grandir ton âme! « Tu es comme Feridoun au noble caractère, et je « suis ta servante; mon nom est Arzou. Tu es aussi « heureux de voir ton hôte que le roi de voir son « armée victorieuse dans la bataille. » Ensuite elle passa auprès de l'hôte en faisant vibrer son luth et en chantant : « O toi qui as une mine de roi, dont l'étoile « est puissante, dont le cœur est sincère, dont *la* « *main* est prompte dans le combat! Quiconque « n'a pas vu Bahram, le cavalier célébré, qui charme « les cœurs, qu'il regarde ton visage, car tu ne « ressembles qu'à lui dans toute l'armée. Ta taille « est comme le roseau, ta stature est celle du « cyprès, et ce cyprès marche gracieusement comme « un faisan. Par ton cœur tu es un lion mâle, « par ton corps un éléphant terrible; dans le combat

« tu lances ton javelot à deux milles. Tes joues « ressemblent aux fleurs du grenadier; on dirait « qu'elles sont écloses sur des rosiers et des tulipes. « Tes deux bras sont comme les cuisses du droma- « daire; tu arracherais de sa base le mont Bizou- « toun. Que le corps d'Arzou soit la poussière sous « tes pieds, que sa vie entière se passe selon ton « gré! »

Ce chant, ce luth, cette mine, cette taille et cette intelligence saisirent tellement le maître du monde, qu'on aurait dit que son cœur était devenu un grenier de tourments. Mahiar était assis devant lui, ivre, et le roi dit au maître de la maison : « Donne-moi ta fille selon les rites de la religion, « si tu veux qu'on te loue pour ta justice. » Alors Mahiar dit à Arzou : « Veux-tu que cet homme au « cœur de lion te fasse des cadeaux? Regarde-le, « pour voir s'il te convient, et s'il te paraît bon de « vivre auprès de lui. » Arzou répondit à Mahiar : « O mon père, qui es plein de noblesse et de bonté! « Si tu veux me donner à un homme, Guschasp, le « cavalier, est digne de moi, voilà tout. Qui est-ce qui, « voyant un homme comme lui, ne dirait pas à « Bahram : Écarte-toi? » Mahiar n'était pas satisfait de la réponse de sa fille; il dit à Bahram : « O vaillant « cavalier! Regarde-la attentivement de la tête aux « pieds; observe son énergie, son savoir et son intel- « ligence; vois si ton cœur l'approuve; mais il

« vaudrait mieux prendre des informations que de « rester assis. Avec toutes ses vertus elle n'est pas « pauvre ; je ne suis pas accoutumé à me vanter, mais « si tu comptes les joyaux de Mahiar, tu trouveras « qu'ils dépassent ce qui se trouve dans les caisses « du roi. Pourtant ne fais pas une étourderie, prends « du repos cette nuit, et, s'il le faut, bois encore « une coupe de vin. Les hommes puissants ne font « pas de traité quand ils sont ivres, encore moins « un homme de ta valeur. Attends que le ciel ait « ramené le soleil, et que la tête des grands soit « sortie du sommeil ; nous amènerons alors des « vieillards sages, au cœur patient et qui savent lire. « La nuit sombre ne s'accorde pas avec les coutumes « ni avec les rites du roi Feridoun. Demander en « mariage ou entamer une affaire nouvelle pendant « qu'on est ivre ne porte pas bonheur. » Bahram lui répondit : « C'est absurde et c'est mal de consulter le « sort quand on est dans la route de Dieu. Il me « plaît d'épouser cette nuit la joueuse de luth : ne « provoque pas un mauvais augure sur nous, si tu « peux faire autrement. »

Le père dit alors à sa fille : « O Arzou ! choisis-« tu cet homme, te convient-il pour mari ? » Elle répondit : « Oui, il m'a convenu dès que mes yeux « l'ont aperçu. Ainsi marie-moi et abandonne le « reste à Dieu ; le ciel n'a pas de vengeance à exercer « contre Mahiar. » Le père lui dit : « Tu es maintenant

« sa femme; sache que dorénavent tu es sous sa « garde. » Il la donna à Bahram Gour, qui l'épousa, et lorsque le jour eut remplacé la nuit la cérémonie était terminée, et un serviteur suspendit le fouet du roi à la porte de Mahiar. Arzou se retira dans sa chambre, lorsque le monde entier était encore couché. Mahiar se rendit dans une autre chambre qu'il arrangea pour Guschasp, le cavalier. Il dit à un serviteur : « Ferme les portes, fais courir quel-« qu'un chez *les pâtres de* mes moutons, car il ne « faut pas qu'on apporte demain la table sans « qu'il y ait de l'agneau, et il faut de l'agneau en-« graissé et excellent. Quand Guschasp sera réveillé, « apporte-lui de la bière et de la glace; place dans « sa chambre à coucher une coupe *pleine* de camphre « et de l'eau de rose, et fais de manière que la « chambre soit parfumée. Quant à moi, je suis, « malgré les coupes de vin, *aussi frais* qu'hier soir, « car le vieux marchand de pierrerries ne craint « pas le vin. » Ayant dit cela, il s'enveloppa la tête et se livra au repos et au sommeil.

Lorsque le soleil eut montré sa couronne resplendissante et que la terre fut devenue comme de l'ivoire brillant, les écuyers et les porteurs de javelots cherchèrent les traces du roi par l'indice de son fouet; tout le cortége de Bahram se rassembla devant la porte, comme il aurait fait devant la porte du roi, et tous ceux qui reconnurent le fouet s'appro-

chèrent et le saluèrent. Quand le gardien de la porte vit cette grande foule d'écuyers et de porteurs de javelots, il entra chez son maître endormi, le réveilla, dissipa *les fumées* de vin pur qui troublaient son esprit et lui dit : « Lève-toi et remue-toi ; ce n'est « pas le temps de dormir et de rester assis, car le roi « du monde est ton hôte dans cette pauvre maison, « notre demeure. » Le marchand de pierreries s'émut tout à coup des paroles du gardien de la porte ; il demanda : « Qu'est-ce qui te fait dire cela ? Où « trouves-tu les traces du roi ? » L'homme ivre écoutait encore celui qui lui parlait et déjà il sautait en bas du lit avec des exclamations et disant en colère au gardien de la porte : « Un vieillard sensé ne doit « pas parler ainsi. » Le serviteur répondit : « O homme « qui as vu le monde ! qui est-ce qui t'aurait fait roi « de l'Iran ? Il y a une telle armée devant ta porte « que, si tu voulais passer, l'espace serait trop étroit. « Quiconque s'arrête devant la porte se met à adorer « ce vieux feutre *du rideau de la porte*. Un serviteur « est venu à l'heure où la lumière qui éclaire le « monde n'avait pas encore paru et a suspendu un « fouet tressé d'or et incrusté partout de pierres fines « devant notre porte, du côté où est notre passage. « Maintenant fais ce qu'il faut, ne sois pas paresseux « et ne te rends plus malade avec du vin. »

Le vieillard, qui alors était tout éveillé et avait écouté chaque parole du gardien de la porte, dit en

tremblant : « Comment ai-je pu m'enivrer hier devant « le roi des rois, et ai-je pu faire servir le vin par « ma fille ? » Il courut à la chambre d'Arzou et lui dit : « O lune à l'âme noble ! c'est Bahram, le roi « des rois, qui est arrivé hier à la maison du joaillier ; « il venait de la plaine où il avait chassé, et, au lieu « d'aller au Kohendiz, il s'est détourné de la route. « Maintenant lève-toi, mets ta robe de brocart de « Roum, place sur ta tête le diadème que tu avais « hier soir, et prends parmi mes plus beaux joyaux « trois rubis dignes d'un roi pour les lui offrir. « Quand tu verras le roi au visage de soleil, incline-« toi profondément, croise tes mains sur la poitrine ; « ne le regarde pas, mais baisse les yeux ; qu'il soit « pour toi âme et corps. S'il te fait des questions, « réponds d'une voix douce, parle-lui avec respect et « modestie. Quant à moi, je ne me montrerai que « s'il me demande et s'il me laisse me placer parmi « ses serviteurs. Je me suis assis à table avec lui « comme son égal ! Oh ! que plutôt les os dans mon « corps eussent été brisés en morceaux ! Et ayant bu « j'ai été trop libre avec le roi ! Le vin met à mal les « jeunes et les vieux. » Là-dessus un esclave accourut et annonça que le roi à l'âme sereine était réveillé.

Bahram, s'étant éveillé en bonne santé, alla dans le jardin où il se lava la tête et le corps ; il se tourna vers le soleil et pria, et son cœur était plein d'espoir en Dieu. Puis il se rendit dans la salle et demanda

à un échanson une coupe de vin; il apprit que ses gens étaient *rassemblés devant la porte* et leur ordonna de partir. Ensuite il demanda qu'Arzou vînt, car il avait envie de la voir; elle arriva portant du vin et son offrande, humblement, parée de son diadème et de boucles d'oreilles. Elle s'inclina profondément et baisa la terre; le roi la regarda en souriant, et son cœur fut heureux. Il lui dit : « Comment t'es-tu con-« duite? Tu m'as enivré et puis tu es partie. Tes « chants et ton luth me suffisent; mais accepter un « cadeau d'une femme est bon pour d'autres que moi. « Chante-moi de nouveau ta chanson sur la chasse, « les coups de lance et les combats du roi. » Puis il dit : « Qu'est devenu le joaillier avec qui je me suis « enivré hier soir? » Lorsque la fille entendit ces paroles, elle appela son père et resta confondue de *la bonté de* cœur du roi. Le père se présenta au roi à la mine de soleil, tenant ses mains croisées sur la poitrine, et dit : « O roi, noble, intelligent, puissant, « fort et vaillant Mobed! puisse le monde aller tou-« jours selon ton gré! puissent toutes les couronnes « porter ton nom! mais un homme qui, comme moi, « a bu du breuvage de la folie ne peut que se taire. « Ma faute est venue de mon ignorance; je pense que « tu dois me croire possédé du Div. Se peut-il que « tu me pardonnes et que tu rendes son brillant à « ma lune? Je suis devant ta porte un esclave sans « intelligence, et le roi ne voudra pas me compter

«parmi les hommes.» Le roi dit : «Quand on a du «sens, on ne rend responsable de rien un homme «ivre, et quand on a le vin chagrin, on ne devrait «jamais voir la couleur et sentir le parfum du vin; «mais je n'ai pas vu en toi, dans ton ivresse, de la «mauvaise humeur. Maintenant écoute Arzou, et «qu'au lieu d'excuses elle nous chante la chanson de «la tulipe parmi les jasmins. Pendant ce temps «nous boirons du vin et ne penserons pas aux soucis «des jours à venir.»

Le prudent Mahiar baisa la terre, apporta une table et prépara tout. Cet homme aux intentions pures amena aussi les grands qui se tenaient à la porte de la maison; mais Arzou, voyant paraître ces hôtes étrangers, rentra dans sa chambre, le visage froncé, et y resta jusqu'à ce que le ciel eût revêtu sa robe noire et que les étoiles eussent paru dans le cercle de la lune. Lorsqu'ils eurent dîné, *Mahiar* fit appeler Arzou, la fit asseoir sur un siége orné de figures d'or et pria cette lune de prendre sa lyre pour réciter la chanson que le roi avait demandée le matin. Elle chanta : «O vaillant roi! les lions qui «entendent ton nom s'enfuient de leurs forêts; tu es «le roi victorieux qui brise les armées, et ton visage «est comme une tulipe entourée de jasmin. Aucun «roi sur la terre n'égale ta stature, et la lune dans «le ciel n'égale pas ta beauté. Quand une armée «voit ton casque dans le combat et sur ton champ

« de bataille, le cœur et la moelle de tous se fendent « de terreur et ils ne distinguent plus le haut du « bas. »

Lorsqu'ils se furent égayés avec du vin, et que, après avoir bu à petits traits, ils furent arrivés à boire par coupes entières, Rouzbeh se présenta devant le roi, et on lui choisit une demeure dans le bourg; il avait amené une litière et quarante suivantes, toutes au visage de lune et enlevant les cœurs; les joues de ces Roumies étaient comme du brocart de Roum, et le pays entier fut rafraîchi par leur aspect. Arzou partit pour l'appartement des femmes du roi, ayant sur la tête un diadème de pierres fines.

AVENTURE DE BAHRAM AVEC FERSCHIDWERD, LE CHEF DE VILLAGE, ET L'HOMME QUI ARRACHAIT LES RONCES.

Le roi des rois partit avec Rouzbeh de la maison du chef *du village*, le cœur ouvert et joyeux. Il alla en causant jusqu'à ce qu'il arrivât dans l'appartement de ses femmes, auprès de ses idoles au parfum de jasmin. Il y coucha cette nuit, et le lendemain de grand matin il se rendit dans la plaine pour chasser.

Le cortége traversa le pays par les routes et par où il n'y avait pas de chemins, et l'on resta pendant un mois dans la plaine; on dressa des tentes et leurs enceintes, et l'on dépeupla de gibier toute la plaine. Personne ne pensait au sommeil sur cette plaine; on

avait du vin, du gibier, des luths et des rebecs. On allumait des feux sur tout le désert, on brûlait le bois vert et le bois sec. Beaucoup de gens vinrent des villes; tous ceux qui avaient besoin d'or *vinrent*. On achetait et l'on vendait, et le désert resplendissait sous cette masse d'hommes. Les marchands achetaient; le prix de dix antilopes ou d'un onagre était de quatre *dirhem*. Quiconque demandait recevait tant de rôtis de gibier de terre ou d'oiseaux d'eau, qu'il pouvait en emporter chez lui des charges d'âne pour ses enfants et pour ses hôtes.

Lorsqu'un mois fut passé, Bahram devint impatient, il voulait revoir ses femmes. Il emmena son escorte du lieu de la chasse; la route disparaissait sous la poussière que soulevaient les cavaliers; l'escorte marchait rapidement jusqu'à ce que le visage du jour fût obscurci *par la nuit*. Bahram trouva devant lui un gros bourg rempli d'hôtels, de rues et de marchés; il ordonna à son cortége de passer avec le train et de ne laisser personne en arrière. Il demanda où était le chef du bourg et se dirigea tout droit *vers sa demeure*. Il vit une porte délabrée, large et profonde; le maître du lieu vint le saluer. Il lui demanda : « A qui cette maison en ruines, et pourquoi « cette désolation au milieu du bourg? » Le maître dit : « Cette maison est à moi, et la mauvaise for« tune est mon guide. Je n'ai ni vache, ni vêtements, « ni âne, ni savoir, ni courage, ni pied, ni aile.

« Tu m'as vu, regarde maintenant ma demeure,
« qu'il vaut mieux maudire que bénir. »

Le roi mit pied à terre et visita la maison ; mais les mains lui tombèrent et les jambes lui manquèrent *d'étonnement*. Toute la maison était pleine de fiente de moutons, et *pourtant* c'était un palais voûté et un grand édifice. Il lui dit : « O homme qui « respectes un hôte ! apporte donc quelque chose « pour m'asseoir. » Le maître de la maison répondit : « Tu as tort de te moquer de moi, ô gardien des « frontières ! Si j'avais un tapis, mes hôtes m'auraient « célébré, mais je n'ai ni tapis, ni nourriture, ni « vêtements, ni lit. Il vaut mieux que tu cherches un « gîte autre part, car ici tout est pauvre. » Bahram dit : « Cherche donc un coussin pour que je puisse « m'asseoir un peu. » Il répondit : « Ce n'est pas ici un « lieu pour se mettre à l'aise ; tu pourrais aussi bien « demander du lait d'oiseau *qu'un coussin chez moi.* » L'étranger dit : « Apporte-moi du lait chaud et du « pain tendre, si tu en trouves. » Il répondit : « Suppose maintenant que tu aies dîné et que tu « sois reparti ; et puis bonjour ! Si j'avais du « pain, il y aurait de la vie dans mon corps, et « si j'avais de la vie, cela vaudrait mieux que du « pain. »

Bahram lui dit : « Si tu ne possèdes pas de mou- « tons, qui est donc venu dans ta maison répandre « cette fiente ? » Il répondit : « Il fait nuit noire et

« ma tête est rompue de tes discours. Choisis une « maison où il y ait une portière en feutre, et le « maître de cette maison te bénira d'être venu. « Pourquoi viens-tu chez un malheureux qui se « couche la nuit sur des feuilles d'arbre? Tu as une « épée d'or et des étriers d'or, et il ne faut pas que « tu restes où tu dois craindre les voleurs, car une « maison en ruine comme celle-ci sert d'abri aux « voleurs et aux lions. » Bahram dit : « Si un voleur « pouvait emporter mon épée, il y a longtemps que « je ne l'aurais plus sous moi. Donne-moi pour cette « nuit une place dans ta maison et ne nous occupons « pas d'autre chose. » Le maître de la maison répondit : « N'insiste pas là-dessus, car personne n'est « reçu chez moi. » Le roi lui dit : « O vieillard intel-« ligent, pourquoi es-tu si troublé par ma présence? « Je pense pourtant que tu me feras la grâce de me « donner de l'eau fraîche, ô homme plein de « noblesse ! » Le maître de la maison répondit : « Est-ce que tu n'as pas vu ce réservoir *à un peu* plus « de deux portées de flèche d'ici? Bois ce que tu « veux et emportes-en. Mais que veux-tu dans cette « maison dénuée de tout? N'as-tu jamais vu un « homme pauvre que la vieillesse rend incapable de « travail? » Bahram dit : « Si tu es un homme de « rang, ne te fais pas une querelle avec un homme « armé, pour un peu d'eau. Comment t'appelles-tu? » Il répliqua : « Ferschidwerd, et je n'ai ni terres, ni

« vêtements, ni eau, ni rien à manger. » Bahram lui dit : « Pourquoi ne cherches-tu pas à gagner du « pain et à te procurer du repos ? » Le maître de la maison répondit : « *Dieu*, le père nourricier, mettra « peut-être fin à mon triste sort, et si je vois ma « maison délivrée de toi, j'en rendrai grâce à mon « Dieu. Pourquoi viens-tu dans une maison vide ? « Puisses-tu n'avoir jamais ni pouvoir ni bonheur ! »

En disant cela il se mit à pleurer si amèrement que le roi s'enfuit devant ses sanglots ; il continua sa route en riant de ce vieillard, et son escorte le rejoignit peu à peu. Lorsqu'il quitta ce bourg notable il trouva un pays couvert d'épines. Un homme en coupait avec une hache, et le roi quitta son escorte pour aller vers lui. Il lui dit : « O ennemi des épines ! « connais-tu l'homme le plus considérable dans cette « ville ? » Il répondit : « C'est Ferschidwerd, un « homme avide qui ne se permet ni de dormir ni de « manger. Il doit avoir cent mille moutons, et le « dixième de ce nombre de chameaux et autant de « chevaux. La terre est pleine de l'or qu'il enfouit ; « puisse-t-il n'avoir ni moelle dans ses os ni peau « dans son corps ! Son estomac est affamé, son corps « est nu ; il n'a ni enfants et alliés, ni amis et dépen- « dants. S'il vendait ses terres labourées, il rempli- « rait de joyaux toute une maison. Tous ses pâtres « font cuire de la viande dans du lait, et lui mange « du pain de millet avec du fromage. Jamais il n'a

« eu en même temps deux vêtements, car il est dur « même pour son corps. » Le roi dit au bûcheron : « Tu connais le nombre de ses moutons, mais sais-« tu où se trouvent ses troupeaux de chevaux et de « chameaux qui courent librement ? » Le bûcheron dit : « L'endroit où sont ses chameaux et ses mou-« tons n'est pas loin d'ici, mais mon cœur est en « peine du mal qu'il pourrait me faire. »

Le roi lui donna quelques pièces d'or et lui dit : « Tu vas devenir un personnage. » Il fit appeler un homme savant de son cortége, du nom de Behrouz, un cavalier, un homme vaillant qui charmait les cœurs. Il l'envoya avec cent cavaliers illustres qu'il avait choisis comme propres aux affaires; et un scribe devait tout surveiller, un homme consciencieux qui savait tenir des comptes. Puis le roi dit au bûcheron : « Mets-toi en route; tu es venu cher-« cher des épines, va récolter de l'or : un centième « de ces richesses sera à toi. Va montrer à ces « hommes le chemin. »

Le nom du bûcheron était Dilafrouz; c'était un homme à la démarche fière et fort de corps. Le roi lui donna un cheval magnifique et lui dit : « Il faut « que tu te fasses le compagnon du vent. » Il avait été Dilafrouz (la lumière des cœurs), il devint Guitiafrouz (la lumière du monde), et partit triomphant pour cette affaire. Il conduisit la troupe dans les montagnes et les plaines où se trouvaient des trou-

peaux de moutons innombrables. Il y avait dans la plaine dix caravanes de chameaux, chacune avec un chamelier, et le scribe écrivit sur ses listes douze mille bœufs de labour et vaches à lait; ensuite il écrivit le nombre de deux fois dix mille pour les chevaux et les chameaux. Toute la plaine était creusée par les sabots des chevaux; les jarres étaient pleines de beurre de vache, et dans ces montagnes il y avait trois cent mille charges d'âne de lait tant caillé que séché. Partout dans les plaines, les montagnes et le désert, il y avait des demeures dont personne dans le monde ne savait le nom. Behrouz fils de Hour écrivit une lettre à Bahram Gour, le roi des rois, commençant par les louanges du Créateur, le victorieux, le père nourricier de tous; ensuite il bénit le roi qui avait diminué les peines des hommes, puis il dit: «O roi du monde! les «grands et les petits jouissent du bonheur sous toi; «ta justice dépasse tellement toute mesure que ce «qu'il y a de mieux à faire est de se taire. Toute chose «dans le monde doit avoir sa mesure, mais il est «bon que le bonheur du roi dépasse toute mesure. «Ferschidwerd est un homme inconnu dans les lieux «des fêtes et sur les champs de combat; personne «ne sait son nom parmi les grands et les petits; il «ne reconnaît ni le roi ni Dieu; il ne sait rendre «grâce pour quoi que ce soit. Pendant qu'il couvre «de ses richesses la terre, il a la main vide et se

« tient caché plein de soucis, et son injustice égale « la justice du roi. Veuille bien ne pas me compter « comme une faute une parole hardie. Fonde un « trésor avec ces richesses, qui exigeront trois ans « pour être mises en ordre. J'ai fait venir des scribes « du dehors et les ai établis sur ce mont Alborz. La « somme des trésors de cet homme n'est pas encore « connue, et déjà le dos des scribes se courbe, et l'on « me dit qu'il a *caché* sous terre plus d'or et de joyaux « que ce *que nous avons trouvé*. Je reste sur la mon- « tagne, tenant les yeux sur la route en attendant « les ordres du roi. Mes bénédictions sur le roi de « l'Iran; puisse-t-il vivre aussi longtemps que son « nom forme la trame et la chaîne *du monde!* » Il lança un dromadaire rapide sur la route pour faire porter cette lettre au roi. Lorsque Bahram Gour lut cette lettre, son cœur fut troublé de ce qu'il lisait. Il devint sombre, ses yeux se remplirent de larmes et il fronça ses sourcils farouches. Il ordonna à un scribe de venir auprès de lui, et demanda un roseau roumi et de la soie de Chine. Il rendit d'abord hommage au Créateur, le maître victorieux, le père nourricier *du monde*, le maître du savoir et de la gloire, maître du diadème des rois des rois. *Puis il continua:* « Tu m'écris que, si j'étais juste, j'efface- « rais à l'instant cet homme *de la liste des vivants*. Mais « il n'a pas amassé par le vol et le meurtre et n'a « entraîné personne à faire du mal; c'est un homme

«qui n'a eu du respect pour rien et n'a eu dans le «cœur aucune crainte de Dieu; il n'a été que le gar«dien de ces trésors, et son cœur et son âme péris«sent dans son désir d'accumuler. Qu'importe qu'il «y ait des loups ou des moutons sur ces plaines, «s'ils ne servent à rien et ne profitent à personne? «Qu'importe qu'il y ait sous terre des pierres ou des «joyaux, s'ils ne donnent aux hommes ni nourriture «ni vêtement? Mais je n'emploierai pas ce qui a été «amassé avec tant de peine à fonder un trésor; je ne «veux pas attacher mon cœur à cette demeure pas«sagère. Feridoun a disparu du monde, de même «Iredj, Selm et Tour ne sont plus au nombre des «grands; ni Kaous, ni Keïkobad, ni les hommes «illustres dont nous connaissons le nom, ni mon «père qui me remplissait le cœur de douleur, un «homme sans justice et sans générosité. Aucun de «ces grands ne survit et personne ne peut en faire «un reproche au Maître du monde. Réunis donc «toutes ces richesses, distribue-les et ne garde pas «pour toi un seul poil. A ceux qui cachent leurs «besoins et ont de la peine à se tirer de la misère, «aux vieillards qui ne peuvent plus travailler et «sont méprisés par les riches, à ceux qui, ayant de «la fortune, l'ont dépensée et restent avec leurs cha«grins et leurs soupirs, à ceux qui sont endettés et «n'ont ni argent ni amis parmi les marchands, aux «enfants que tu trouveras orphelins, dont le père

« est mort, qui n'ont ni argent ni or, enfin aux « femmes qui n'ont ni mari, ni vêtements, ni métier, « ni travail, donne-leur toutes ces richesses et réjouis « les cœurs de ces malheureux. Quand tu seras de « retour à la ville, ne t'inquiète pas des trésors « cachés. L'or que Ferschidwerd aura enterré, « laisse-le-lui, pour qu'il ait une consolation. L'or et « les joyaux sont pour lui comme de la poussière, il « ne sait que les mettre dans une fosse. Puisse le « ciel qui tourne t'être favorable! puisses-tu n'agir « qu'avec justice et conscience! » On apposa le sceau du roi sur la lettre, et le messager s'en retourna et se remit en chemin.

BAHRAM GOUR VA À LA CHASSE ET TUE DES LIONS.

Bahram Gour ordonna à ses esclaves de porter son trône dans le jardin printanier; ils y portèrent, selon son ordre, le trône de turquoises et le placèrent sous un arbre qui versait des fleurs; on y mit du vin et des coupes, et les musiciens se rendirent au jardin avec les grands de la cour. Le roi dit à ses confidents : « Puisse ce jour être un jour de bonheur « pour les hommes! Nous serons assez seuls dans le « tombeau, si haut que nous soyons placés; la mort « efface les *noms sur les* rôles, elle fait tomber les pa- « lais et les salles d'audience, et quiconque meurt, « roi ou pauvre, ne peut emporter que sa bonne re- « nommée. Toute la peine qu'il s'est donnée est en

« pure perte et disparaît avec lui à sa mort, et s'il « reste de lui des louanges dans le monde, c'est tout, « car sa couronne et ses joyaux sont à d'autres. Il « faut que tu ne fasses du mal à personne et que tu « aies de la droiture, pour que les jouissances de ce « monde ne fassent pas tort à ton *âme*. J'ai à présent « trente-huit ans et j'ai passé bien des jours dans la « joie; mais quand un jeune homme atteint quarante « ans, le chagrin du jour de la mort lui entre dans « l'âme. Quand un seul cheveu de la tête blanchit, il « faut renoncer à l'espoir de la joie; quand le musc « blanchit, c'est qu'il est gâté, et la couronne est mal « posée sur *des cheveux blancs comme* le camphre. Je « jouirai encore deux ans des fêtes et des jeux, mais « aussitôt que ma force sera un peu brisée, je me « présenterai devant Dieu, je mettrai un vêtement de « feutre et ne serai pas ingrat pour ce qu'il a fait « *pour moi*, car j'ai passé dans le plaisir bien des « jours, j'ai eu ma part de la couronne du pouvoir. « Maintenant qu'on apporte des fleurs, des grenades, « des pommes et des coings et que les coupes d'or « ne restent pas vides de vin. Quand je verrai la joue « de la pomme se colorer comme le grenat, quand le « ciel sera *taché de nuages* comme la peau du léopard, « quand la camomille sera chargée de graines et ré- « pandra son parfum, quand le vin sera rouge comme « *la joue* de l'échanson, quand l'air sera tempéré, ni « chaud ni froid, la terre fraîche et les eaux bleues,

« quand nous aurons mis en automne nos robes de « fourrure, il faudra aller chasser du côté de Djez. « Nous aurons une chasse dans ces plaines qui lais- « sera un souvenir dans le monde. Alors les onagres « auront le cou fort, le cœur du lion mâle et la cou- « leur du tigre. Nous amènerons sur cette longue « route les chiens, les guépards, les faucons, les ger- « fauts et les laniers, car c'est là le lieu pour les ona- « gres, pour les arcs et les flèches, et nous ne cesse- « rons un instant de lancer nos chevaux. Dans la « plaine que j'ai vue au-dessous de Djez, où les ta- « mariscs croissent hauts comme les roseaux des « lances, nous trouverons des lions, et ce sera une « grande chasse si nous y restons longtemps. »

Il attendit jusqu'à l'arrivée des nuages d'août; le monde se remplit alors d'hommes armés, de toutes les provinces une foule avide de combats se dirigea vers le roi d'Iran. Bahram choisit les plus fiers et les plus experts dans la chasse, et emmena sur le lieu des chasses ce cortége de dix mille cavaliers prêts à frapper de l'épée. Autour de l'enceinte des tentes du roi étaient les tentes, les écuries et les chevaux. Les gens de service avaient précédé le cortége et avaient partout creusé des puits, qu'on munit de roues, pour que cette masse d'hommes trouvât sa ration d'eau. Après le cortége arriva le roi avec ses amis intimes sur le lieu de la chasse. Il vit toute la plaine remplie d'onagres, tous les bois pleins des

rugissements des lions, et dit : « Cette nuit ce sera « une chasse au vin, car il y a bien des traces de « lions sur le sol, et demain je dois les suivre ; mais « *aujourd'hui* il faut nous reposer gaiement et en « bonne santé. Nous allons boire jusqu'à l'aube du « jour, et quand la couronne du *soleil qui* éclaire le « monde brillera, nous abattrons d'abord les lions « avec l'épée, nous abattrons ces vaillants dragons, et « quand ces bois seront débarrassés des lions, les « onagres seront à moi. »

Il resta là cette nuit, et le lendemain matin il se dirigea vers la forêt avec son cortége; aussitôt qu'il vit sortir du bois un lion, qui était plein de courage, car il s'était rassasié d'onagres, le vaillant Bahram dit à ses amis : « J'ai un arc et des flèches « et sais m'en servir, mais j'attaquerai le lion avec « l'épée pour qu'on ne m'appelle pas poltron. » Il revêtit une tunique de laine qu'on avait mouillée et monta sur un cheval de bataille; lorsque le lion vit ce dragon, il se dressa sur ses pieds *de derrière* et frappa d'en haut avec les pieds de devant; il voulait frapper le cheval à la tête, mais le chasseur poussa *son destrier* avec le talon et asséna au lion sur la tête un coup de son épée tranchante, et la femelle du lion s'enfuit rapidement. L'épée traversa le lion de la tête jusqu'aux reins, et remplit de terreur le cœur des lions mâles. Un autre lion rugissant s'avança bravement avec sa lionne, qui avait sous elle un petit

qu'elle nourrissait. Le roi le frappa de son épée sur la nuque et fit voler sa tête loin du corps.

Quelqu'un lui dit : « O roi au visage de soleil ! tu « n'as pas pitié de toi-même. Toute la forêt est rem« plie de lions avec leurs lionceaux que les mères « allaitent. Il faut prendre garde à ce moment aux « lionnes, car c'est en automne qu'elles ont des petits. « Cette forêt a une profondeur de trois farsangs, et « si tu mettais toute une année à prendre des lions, « le monde n'en serait pourtant pas délivré ; pourquoi « donc te donnerais-tu tant de mal ? Lorsque tu as « pris possession du trône, tu as recherché le combat « des lions, comme c'était convenu ; mais aujourd'hui « tu es roi et le monde t'appartient ; tu es venu pour « les onagres, pourquoi chasses-tu les lions ? » Le roi répondit : « O vieillard intelligent ! à demain matin, « moi, les onagres et les flèches ! Les fiers cavaliers « des temps anciens ne se faisaient pas un nom avec « l'arc et la flèche ; si nous voulons nous acquitter de « notre devoir de bravoure, nous ne parlons que de « massues et d'épées. » Le Mobed lui dit : « Si tu « allais à la bataille avec dix cavaliers comme toi, il « n'y aurait plus ni trône ni couronne en Chine et « dans le Roum, et les hommes prudents se réfugie« raient sur la mer avec ce qu'ils possèdent. Que le « mauvais œil reste loin de ta gloire ! que ta demeure « soit dans le jardin de roses des fêtes ! »

Le roi s'en retourna de la forêt à l'enceinte de ses

tentes, avec le *Grand* Mobed et les Pehlewans de l'armée. Tout le cortége appela sur lui des bénédictions, disant : « Puissent le diadème et le sceau « n'être jamais sans toi ! » Il se rendit à sa tente aussitôt que le cortége fut parti, et essuya la sueur de ses bras et de ses mains. Il avait pour majordome un commandant des frontières, qui avait fait débarrasser des ronces les alentours de la tente neuve ; il fit apporter du camphre, du musc et de l'eau de rose, et répandit du musc dans le lieu où le roi couchait. Il fit placer dans toutes les tentes des tables d'or, qu'on garnit de vaisselle et de vases de Chine. Le chef des cuisiniers les couvrit d'agneaux et de mets qu'on servait ensemble.

Le dîner terminé, le roi Bahram Gour fit apporter une grande coupe en cristal par un échanson au visage de Péri, qui la plaça dans la main du roi, distributeur de la justice. Ensuite il dit : « Ce roi « Ardeschir, dont la fortune rajeunissait les vieil- « lards, était le chef de notre maison et nous sommes « inférieurs à lui, si même il nous est permis de « nous nommer ainsi. Dans les combats et dans les « fêtes, dans le conseil et à table, lui seul pouvait « être appelé le maître du monde, dans le temps où « Iskender était venu du Roum dans l'Iran et où ce « pays était devenu un désert ; mais il était dur et « sans générosité, car il a mis à mort trente-six rois. « et la bouche des rois est *encore* pleine de malédic-

« tions sur lui ; le monde entier lui en veut *encore.*
« On n'a pour Feridoun que des bénédictions, et lui
« est maudit par ceux qui le haïssent. Puisse-t-il n'y
« avoir dans le monde que du bonheur répandu par
« moi sur les grands et les petits ! »

Il reprit : « Amenez-moi un héraut avec une belle
« voix, un des chefs des guerriers illustres, qui fasse
« le tour du camp et proclame partout : Si quelqu'un
« prend sans y avoir droit, dans le pays de Barkouh
« et de Djez, soit des joyaux, de l'or, du brocart ou
« des fourrures, soit autre chose, même des brou-
« tilles sans valeur, je le ferai placer sur un cheval,
« le visage noirci, et le ferai emmener d'ici par deux
« hommes armés ; on lui liera les pieds sous le cheval
« et je l'enverrai *au temple* d'Adergouschasp, où il fera
« ses prières, dans la poussière, devant le feu, et ses
« adorations devant Dieu, le tout saint, et je donnerai
« ce qu'il possède à celui qu'il a dépouillé et violenté.
« Ou si quelqu'un met un cheval dans un champ ense-
« mencé, ou fait du dégât dans un jardin fruitier, il ne
« sortira pas de prison avant un an, que ce soit un
« noble cavalier ou un pauvre. Il est important pour
« nous que cette plaine nous fournisse le plus possible
« et que nous n'ayons pas à nous adresser à la ville. »

Les marchands de la ville et la moitié des habi-
tants de Djez et de Barkouh accoururent, et le désert,
du côté où était le camp du roi, devint comme un
bazar chinois, par *l'affluence* des marchandises.

BAHRAM MONTRE SON HABILETÉ DANS LA CHASSE À L'ONAGRE.

Le lendemain, lorsque le soleil eut fait resplendir sa couronne, le roi du monde alla à la chasse des onagres. Tout le cortége banda les arcs et le roi suivit ces hommes. Il dit: »Quiconque frotte de la «main son arc et lâche la flèche sur le corps *d'un* «*onagre* ne doit le tirer qu'à la fesse, de façon que la «pointe de la flèche sorte au poitrail.» Un des Pehlewans lui dit: «O roi! regarde cette troupe illustre, et «vois qui, parmi elle, a un arc et des flèches avec «lesquels il pourrait faire cela, qu'il soit de tes amis «ou de tes ennemis? Uu pareil coup t'est possible «peut-être, puissent ta tête et ton diadème être «éternels! car, quand tu prends ta flèche, ton épée «et ta massue, l'armée entière est pleine de respect «pour tes bras de roi et ta haute stature, et les mains «ne saisissent plus que mollement les flèches et les «arcs.» Le roi répondit: «C'est un don de Dieu, et «qu'est-ce que Bahram si Dieu le prive de sa force?»

Bahram Gour lança *son cheval* Schebdiz; lorsqu'il fut près d'un onagre mâle, il saisit le moment, lâcha l'anneau et frappa l'animal de manière que la flèche allât de la fesse jusqu'à la poitrine. L'onagre tomba à l'instant et les héros aux ceinturés d'or accoururent; ils restèrent confondus de ce coup, et appelèrent d'une seule voix les bénédictions sur lui. On ne voyait ni les plumes ni la pointe de la flèche, qui avait disparu

dans le corps de l'onagre. Tous ces vaillants cavaliers, ces hommes de guerre, chantèrent ses louanges et un Pehlewan lui dit: « O roi! puisse ton œil ne jamais « voir le malheur du sort! Tu es un cavalier, mais « nous tous sommes assis sur des ânes; nous ne « valons pas même des âniers. » Le roi lui répondit: « Ce n'est pas ma flèche, c'est Dieu le victorieux qui « est venu à mon aide; celui à qui le Maître du « monde ne donne pas de la force et de l'assistance « est l'être le plus bas qu'il y ait sur terre. »

Il lança son destrier: on aurait dit que ce cheval était un aigle qui volait; un onagre se présenta: c'était une femelle, devant laquelle courait son petit, qui était fatigué. Bahram la frappa de l'épée au milieu du corps : *l'épée* ne trouva pas de résistance, et l'onagre tomba en deux moitiés. Les grands pleins d'orgueil et les inférieurs prêts à frapper de l'épée accoururent, et quand ils virent ce coup donné à l'onagre, un homme intelligent dit: « Voilà une épée! « voilà de la force! Puisse ce roi être préservé du « mauvais œil! et il ne laissera peut-être pas la lune « dans le ciel. La tête des grands de la terre est sous « ses pieds, le ciel est soumis à ses flèches et à son « épée. »

L'armée s'élança sur les traces du roi et se mit à débarrasser le désert des onagres; mais Bahram fit faire des anneaux d'or, sur lesquels on grava son nom et qu'il suspendit aux oreilles d'onagres qu'il

relâcha; il fit encore marquer un troupeau de six cents qu'il mit en liberté, pour la gloire de son nom, pour son plaisir et son agrément.

Un homme fit le tour du camp, proclamant : que personne, sur cette large plaine, ne devait vendre aux marchands un seul onagre, mais qu'on devait les leur donner pour rien. Les gens de Barkouh et les notables de Djez apportèrent beaucoup de brocarts et de fourrures que le roi accepta, en donnant l'ordre de ne leur demander aucun impôt, quand même ils pourraient le payer facilement. Tous les pauvres de ce pays et ceux qui gagnaient leur vie par leur travail devinrent riches par les largesses du roi, et beaucoup d'entre eux eurent des trônes et des diadèmes.

Bahram revint de la chasse dans son palais, et donna à la ville et à l'armée sept jours de bonheur. Il tint une cour plénière sur la place publique; l'armée y assistait à pied, et les beaux parleurs, les hommes intelligents, les pauvres et les solliciteurs y étaient. Il leur dit : « O vous qui demandez justice! « cherchez un asile auprès de Dieu et non pas auprès « de ses serviteurs. Mais ceux qui n'auraient pas dormi « parce que je leur aurais fait de la peine, ceux qui « n'ont pas eu leur part de mes trésors, allez au Meï- « dan pour voir si le roi ne vous fait pas un nou- « veau sort. Ensuite, s'il y a des vieillards qui sont inca- « pables de travail et fatigués, ou des hommes jeunes

« mais malades; s'il y en a, parmi cette foule, qui « sont endettés et craignent les poursuites de leurs « créanciers, ou des enfants privés de leur père, « qui n'osent rien demander aux riches, et dont les « mères sont en secret dans le besoin et veulent dis- « simuler leur misère, ou des petits enfants d'un « homme riche qui est mort, et dont un adminis- « trateur sans honte dans le cœur, sans crainte de « Dieu, voudrait s'approprier la fortune, que per- « sonne ne me cache un cas semblable; car je ne « puis me servir de ceux qui ont des secrets pour moi. « Je voudrais rendre riche le pauvre, ramener à la « foi l'âme de l'impie, payer les dettes de celui « qui n'a pas d'argent et dont le cœur est dans « le souci. J'ouvrirai la porte du trésor aux pauvres « honteux. Et si mes administrateurs font naître des « chagrins et dépouillent les orphelins, j'attache- « rai vivants au gibet ces méchants qui oppriment « des hommes libres. » Ensuite on ouvrit la porte du trésor, et ceux qui avaient été dans le besoin devinrent riches.

Bahram, en quittant le lieu de la chasse, se rendit à Baghdad; ayant acquis de la sagesse, il partit le cœur en joie. Les grands qui portaient haut la tête, tant les étrangers que ceux qui étaient de sa famille, se présentèrent devant lui, mais il ordonna à tout son cortége de s'en retourner et entra lui-même dans le palais qui charmait le cœur. On prépara une cham-

bre à coucher dorée, et les serviteurs demandèrent du musc et du vin; les idoles chantèrent des chansons et jouèrent du luth; on renvoya du palais tous les étrangers, et le monde réjouit l'air du ciel par le son de la musique, le *parfum du* vin, les flûtes et le bruit des chants, et dans chaque chambre *les idoles* exécutèrent la nuit des danses, pour que l'âme du roi ne devînt pas sombre. Pendant deux semaines il se livra à la joie et ouvrit ses trésors jour et nuit, donnant de l'argent; puis il alla dans la ville d'Isthakhr et plaça sur sa tête la couronne glorieuse. Il ouvrit l'appartement des femmes *du palais* de Khorrad et gratifia ces idoles d'un trésor d'argent. Quand le roi d'Iran en trouvait qui, dans leurs chambres à coucher dorées, n'avaient pas de couronnes ni des trônes d'ivoire pour s'asseoir, il murmurait beaucoup, se fâchait et se mordait les lèvres, dans son mécontentement de Rouzbeh. Il lui dit: «Je leur donnerai les «tributs de Roum et des Khazars, quand tu me les «apporteras ici. Demande tout de suite quelques «charges d'âne d'or, demande-les aux trésors de Reï «et d'Isfahan; car, de la manière dont tu agis, l'ap«partement de mes femmes devient une ruine et «n'est pas digne du roi de l'Iran.» On exigea de toutes les provinces de nouveaux impôts, on para la terre de brocarts, et le monde jouit ainsi pendant quelque temps de l'absence de toute guerre, de toute peine, de toute dispute et de tout combat. *Bahram*

ne s'occupait que de chasse et de vin, et sa seule joie était la société de ses amies.

LE KHAKAN DE LA CHINE ATTAQUE L'IRAN, ET LES IRANIENS LUI OFFRENT LEUR SOUMISSION.

Quelque temps après, on apprit dans l'Inde, à Roum, chez les Turcs, en Chine et dans tous les pays habités, que Bahram n'était occupé que de plaisirs et qu'il ne tenait plus compte de personne; qu'il n'envoyait plus de rondes, qu'il n'avait plus de guetteurs et que les frontières étaient dépourvues de gardiens; qu'il passait son temps à se divertir, et ne savait pas ce qui se faisait en public ou en secret. A ces nouvelles le Khakan de la Chine choisit une armée en Chine et dans le Khoten, paya la solde et marcha vers l'Iran, où personne ne parlait plus de Bahram.

Lorsqu'on reçut dans l'Iran des nouvelles du Roum, de l'Inde, de la Chine et de tous les pays, lorsqu'on apprit que le Kaïsar avait formé une armée et la faisait marcher, et que les troupes de la Chine et du Khoten se montraient, tous les chefs de l'Iran, vieillards ou jeunes gens illustres, se rendirent auprès de Bahram Gour, remplis de colère, d'esprit de révolte et d'agitation; ils lui parlèrent durement, disant: « Ta fortune brillante t'a abandonné; les rois ne « pensent qu'à se battre, mais ton cœur ne rêve que « jeux et festins, et le trésor, l'armée, les frontières de

« l'Iran et le trône ne sont rien à tes yeux. » Le roi maître du monde répondit à ces Mobeds qui voulaient le conseiller : « Dieu, qui distribue la justice sur « la terre, qui est plus savant que les plus savants, « est mon soutien, et par la puissance victorieuse « des grands rois je préserverai l'Iran des griffes du « loup. Par ma fortune et mon armée, par mon épée « et mon trésor, je délivrerai mon pays de cette ca« lamité. »

Il continua ses amusements comme auparavant, et les yeux des chefs pleins de fierté se remplirent de larmes de sang. Chacun se dit : « Le cœur des « hommes de bonne foi doit se détourner de ce roi. » Mais ces nouvelles avaient mis en éveil l'esprit de Bahram et l'avaient rempli de souci. Il s'ocupait en secret de son armée, et personne dans le monde ne savait ce qu'il tenait caché. Tout l'Iran tremblait de le voir occupé comme il *semblait* l'être, et les cœurs se fendaient de chagrin. Tous désespéraient de ce roi et le méprisaient, lui et son gouvernement.

Cependant Bahram eût nouvelle qu'une armée était entrée de la Chine dans l'Iran ; il appela Gustehem et lui parla longuement du Khakan de la Chine. Gustehem était son Pelhlewan et son Destour ; le combat était une fête pour lui. Il appela Mihr Firouz fils de Khorrad, ensuite Mihr Berzin fils de Ferhad, Bahram, Pirouz fils et petit-fils de Bahram, Khazarwan, Rehham et Andiman, dont l'un

était roi de Ghilan et l'autre roi de Reï, et qui ne lâchaient pas pied dans la bataille; ensuite il fit venir Dad Berzin, éprouvé dans les combats, qui gouvernait le Zaboulistan, et Karen fils de Burzmihr, et Rad Berzin au visage froncé, et forma une armée de six mille Iraniens, hommes prudents et propres aux combats. Il remit le trône et la couronne à son frère Nersi, un homme intelligent avec des traits nobles, majestueux, croyant, juste et clément, et le chargea de la garde de son trésor et du commandement de l'armée. Lui-même partit avec ses troupes et se dirigea vers Ader-abadgan; mais comme il n'emmenait du Farsistan qu'un petit corps de troupes, les grands et les petits croyaient que Bahram s'enfuyait pour ne pas se battre, et qu'il se rendait au *temple* d'Adergouschasp.

Pendant que Bahram marchait vers Ader-*abadgan*, un envoyé du Kaïsar arriva rapidement comme le vent, et Nersi le fit descendre à son palais et *lui assigna* un appartement magnifique, conforme à son rang. L'armée se rassembla auprès du Grand Mobed, pour obtenir des nouvelles du roi Bahram. Ils dirent tous : « Bahram a laissé vide le trône, et « notre fortune est assombrie. Si ce n'est pas pour « nous qu'il épuise son trésor, pourquoi n'en forme-« t-il pas un comme font les rois? Il prodigue partout « sa vie, il ne sait pas ce que vaut la jeunesse. Le « pays et l'armée sont désorganisés, et chacun

« cherche à être le maître. » Lorsque ces discours eurent duré longtemps, tous convinrent qu'il fallait envoyer de l'Iran un homme illustre auprès du Khakan de la Chine et s'agiter de tous côtés, avant que le malheur, le pillage et les attaques arrivassent, pour sauver l'Iran de la destruction, puisque le maître avait quitté sa maison et errait *dans le monde.* Nersi répondit : « Ce n'est pas ainsi qu'il faut faire, « c'est là une eau pour laquelle il n'y a pas de « ruisseau dans le monde. Moi demander la pro-« tection du roi de la Chine ! Je couvrirai la terre « d'éléphants et de troupes ; nous avons des armes, « des trésors et des hommes vaillants qui avec leurs « épées éteindront ce feu. Pourquoi désespérer du « roi Bahram, parce qu'il est parti avec une petite « armée ? Qu'est-ce qui a pu vous inspirer ces mau-« vaises pensées ? C'est des mauvaises pensées que « sort le malheur. » Les Iraniens écoutèrent ces paroles et répondirent : « Bahram n'a pas emmené avec lui « une armée, et il ne faut pas livrer les âmes au « chagrin comme il le fait. Si le Khakan vient « attaquer l'Iran, tout ce qu'il y a de beau dans ce « pays disparaîtra ; l'armée et Nersi disparaîtront, et « l'on nous foulera aux pieds sans distinction. Il faut « que nous trouvions un moyen pour que nos « demeures soient sauvées et que nos traces ne soient « pas effacées. »

Or il y avait un Mobed du nom de Homaï, un

homme de sens, de savoir et de bon conseil. Les Iraniens le choisirent pour qu'il s'appliquât à trouver ce moyen de salut, et ils écrivirent au Khakan, au nom des Iraniens, une lettre de soumission qui commençait ainsi: «Nous sommes tes «esclaves, nous nous prosternons devant tes ordres «et tes volontés. Nous t'enverrons des présents de «tout ce que produit l'Iran, avec des demandes de «pardon et des bénédictions; avec ces présents, nous «t'offrons un tribut et des redevances, car nous ne «pouvons résister aux Turcs dans le combat.» Le fortuné Homaï partit de l'Iran avec des grands, hommes de bon conseil. Il transmit au Khakan le message des grands, et le cœur du roi de Touran en fut rempli de joie; il parla au puissant Khakan des mouvements subits du roi Bahram, qui avait quitté l'Iran en toute hâte avec une escorte. Le cœur et l'âme du Khakan s'épanouirent comme une fleur, et il dit aux Turcs: «Nous avons imposé une «selle au *coursier du* ciel qui tourne, car qui s'est «jamais emparé de l'Iran sans combat, si ce n'est «nous, par notre sagesse, notre intelligence et notre «patience?»

Il fit à l'envoyé beaucoup de cadeaux, il lui donna de l'argent chinois et lui donna de l'or; puis il écrivit une réponse dans laquelle il dit: «Puisse «l'âme des hommes purs être la compagne de la «raison! J'approuve entièrement ce que m'a dit cet

«envoyé d'hommes droits. Quand j'irai à Merv avec «mon armée, je rendrai la face du monde brillante «comme l'aile du faisan, et par ma justice, mes «bonnes intentions et ma magnificence, je ferai «couler du lait au lieu d'eau dans les ruisseaux. «Nous y resterons jusqu'à ce que le tribut de l'Iran «arrive du pays des braves et des lions. J'irai à «Merv et ne m'avancerai pas plus loin, car je ne «veux pas que mon armée vous fasse souffrir.» Le messager s'en retourna en toute hâte dans l'Iran, et raconta ce qu'il avait vu et ce que le Khakan avait dit.

Celui-ci amena son armée à Merv, et le monde fut obscurci par la poussière que soulevaient les cavaliers. Lorsqu'il se fut reposé, il se mit à jouir de la vie, et personne ne pensait plus à Bahram. A Merv il y avait un tel bruit de luths et de rebecs, qu'il n'y avait pas de place où l'on pût se reposer et dormir. Le Khakan dispersa son armée sur la plaine; il n'y avait ni rondes ni gardes pour les chevaux; il n'y avait que chasses, vin et assemblées, flûtes et luths, et jour et nuit on se croyait garanti contre une attaque. Le Khakan attendait le tribut des Iraniens, et grande était sa colère de ce qu'il tardait à arriver.

BAHRAM GOUR ATTAQUE LE KHAKAN DE LA CHINE.

Mais Bahram, de son côté, veillait; il préservait son armée contre toute attaque de l'ennemi; il

avait des espions jour et nuit, et ne passait pas un seul jour dans les fêtes et à boire du vin. Lorsqu'il sut que le Khakan était à Merv avec une grande armée, il conduisit ses troupes à Adergouschasp, sans bagages et chaque homme étant pourvu de deux chevaux, d'une cuirasse, d'un carquois et d'un casque de Roum. Jour et nuit il avançait sur la route, rapidement comme le vent; il courait comme un torrent qui descend de la montagne, et arriva ainsi d'Ardebil à Amol. Il partit de là et atteignit Gourgan, souffrant des peines et des douleurs qu'éprouvaient les grands. De Gourgan il entra dans le pays de Nissa, précédé d'un guide fidèle; il traversa les montagnes, les déserts et les lieux où il n'y avait pas de route, et marchant aux heures indues de la nuit jusqu'au matin; le jour il établissait des vedettes, et la nuit sombre il avait des gardiens *du camp*. Il avança ainsi jusqu'auprès de Merv, plus vite que ne vole le faisan à tire-d'aile; là il trouva un de ses espions qui lui dit que le Khakan négligeait ses affaires de roi, qu'il était occupé à chasser à Keschmihen et que jour et nuit Ahriman était son conseiller. Bahram fut réjoui de ces nouvelles et oublia toutes ses fatigues.

Il se reposa pendant un jour là où il se trouvait, et lorsque les chevaux, lui et l'armée furent reposés, il marcha, à l'aube du jour, sur Keschmihen. Aussitôt que *le soleil* qui éclaire le monde eut levé sa tête de

la montagne, toutes les oreilles furent remplies du son des clairons, tous les yeux furent éblouis par les pointes des lances, le bruit des armes s'éleva du lieu de la chasse. Le roi *de Chine* et son armée entendirent le tumulte qui déchirait les oreilles des lions; on aurait dit qu'il tombait des nues de la grêle, et le champ de bataille fut inondé de sang, comme si la lune en faisait pleuvoir. A peine le Khakan, fatigué de la chasse, était-il réveillé, qu'il fut fait prisonnier par Khazarwan, et l'on prit trois cents Chinois parmi les plus illustres et on les lia sur le dos des chevaux. Bahram marcha de Keschmihen sur Merv; il avait tant couru sur des chevaux aux pieds de vent qu'il était devenu comme un roseau. Il restait peu de Chinois à Merv; on les tua; aucun homme armé ne survécut, et Bahram se mit à poursuivre en toute hâte ceux qui s'étaient enfuis de la ville.

Il parcourut ainsi trente farsangs, suivi par Karen le Parsi; puis il s'en revint, se rendit au lieu de la chasse et distribua à l'armée le butin entier qu'on avait fait. Tout en levant plus haut la tête après sa victoire sur les Chinois, il reconnut que tout pouvoir vient de Dieu, qui donne la force de faire le bien et le mal, et qui est le maître du soleil et de la lune.

BAHRAM ÉLÈVE UNE COLONNE POUR MARQUER LA FRONTIÈRE ENTRE L'IRAN ET LE TOURAN.

Bahram Gour se reposa à Merv, et lorsque le roi et les chevaux de guerre eurent repris leurs forces, il devint guerroyant, de pacifique qu'il avait été, et se décida à attaquer Bokhara. Il atteignit Amouï en un jour et une nuit. Au lieu de chasses et de jeux, il ne pensait qu'à se rendre maître du monde. Il sortit d'Amouï lorsqu'une veille de la nuit était passée, et traversa le fleuve *Djihoun* et les sables de Farab. Quand le soleil commença à dorer l'air et rejeta sa tunique sombre, la poussière rendit le monde noir comme le plumage du faucon, et le roi traversa le pays de Maï et de Margh. On renversa toutes les troupes des Turcs, on porta le feu dans tout leur pays; les astres se réfugiaient sous le pan de la robe de la lune, et les pères passaient sur les fils, *dans leur hâte de fuir*.

Tous les chefs des Turcs, les vieillards et les jeunes gens qui savaient frapper de l'épée vinrent humblement vers Bahram, à pied, le cœur gonflé de sang, et lui dirent: «O grand roi à l'étoile puis«sante! ô prince de tout ce qui est noble dans le «monde! ne verse pas le sang des innocents, parce «que le Khakan a commis une faute et qu'il était «fatigué de sa dépendance du maître du monde: il «ne sied pas à un roi d'être implacable. Si tu veux

«que nous payions tribut, nous y consentons; pour-«quoi couper les têtes des grands? Hommes et «femmes nous sommes tous tes esclaves, nous «sommes vaincus par toi dans les combats.» Le cœur du roi fut ému de leurs paroles, et il ferma avec la main de l'intelligence l'œil de sa colère. Il défendit à ses héros de verser du sang; son âme pieuse était remplie de chagrin. La miséricorde du roi leur étant affirmée, les hommes effrayés se calmèrent, le chef des grands du pays se présenta et offrit un tribut annuel considérable. Lorsque cette affaire fut terminée au gré du roi, outre le tribut il imposa aux Turcs une somme, comme rachat du pillage.

Ensuite il partit et se rendit dans le pays de Farab, le visage déridé et le sourire sur les lèvres; il s'y reposa et arrêta ses troupes pendant une semaine; il appela devant lui les grands de la Chine et fit bâtir une colonne en pierre et en chaux, et déclara que personne, ni du pays des Turcs ni du pays des Kheledj, ne devait la dépasser pour se rendre dans l'Iran sans la permission du roi, et que le Djihoun devait former la frontière. Or il y avait dans l'armée un homme du nom de Schemr, homme de sens, de bonne naissance, connu et puissant; le roi le nomma roi du Touran et fit de son trône le diadème de la lune. Schemr s'assit sur le trône d'argent, mit la ceinture royale, fit des largesses, plaça

sur sa tête la couronne d'or, et tout le pays de Touran en fut heureux.

LETTRE DE BAHRAM GOUR À SON FRÈRE NERSI ET AUX IRANIENS.

Lorsque les affaires du Touran furent arrangées et le cœur de Bahram délivré de ses inquiétudes, il écrivit une lettre à Nersi sur sa lutte avec les Turcs et les hauts faits de son armée. La lettre commença ainsi : « Les grands bénissent par mon humble bouche « le Créateur du monde, maître de la victoire et de la « puissance, maître de Saturne, de Mars et de la « lune; ce qui est petit et ce qui est grand est sou- « mis à sa loi et l'avenir est dans sa main. J'envoie « une lettre de la frontière de la Chine à mon frère « dans le pays de l'Iran, et cette lettre, écrite sur du « satin, s'adresse aussi aux grands de l'Iran. Qui- « conque n'a pas vu notre lutte avec le Khakan doit « l'entendre raconter par mes *compagnons*, avides « de guerre. L'armée du Khakan était telle qu'on « aurait dit que la poussière qu'elle soulevait cou- « vrait la face du ciel de poix; mais tout le pays « devint comme une mer de sang et le trône du *roi* « injuste fut renversé. Lui-même fut fait prisonnier « dans la bataille, car le ciel qui tourne était las de « lui; je l'amène maintenant sur un dromadaire, le « cœur blessé et les yeux remplis de larmes de sang. « Le cou des plus fiers s'est courbé, leurs paroles

« sont devenues douces et leurs cœurs sont gonflés de « sang chaud. Ceux qui avaient été nos ennemis ont « promis de payer tribut, et ceux qui étaient égarés « ont repris le vrai chemin. J'arriverai bientôt après « cette lettre avec mon armée, selon le vœu de ceux « qui me veulent du bien. » Des dromadaires aux pieds de vent et qui jetaient de l'écume partirent, comme un vent d'orage, *pour porter la lettre.*

Lorsque la lettre parvint à Nersi, le cœur du prince s'épanouit de bonheur. Le Grand Mobed parut devant lui accompagné de tous les héros de la famille *du roi;* il s'éleva dans l'Iran un tumulte de joie, et tous prêtèrent l'oreille aux bruits qui arrivaient; mais le cœur des grands tremblait de honte devant le roi, à cause de la faute qu'ils avaient commise. Ils vinrent porter leurs excuses devant le Mobed; ils cherchaient tous la vraie voie et étaient revenus à la raison, disant:

« Les pensées perverses et les ordres de Dieu dé- « tournent les âmes de la voie du Maître du monde. « *Vaincre* une armée telle qu'on aurait cru que Dieu « lui ouvrirait les portes du ciel est une merveille « qui dépasse toute idée, et les hommes de savoir « et d'intelligence en sont déconcertés. Quand tu « diras dans ta réponse ce qui s'est fait de bien et de « mal, il faut aussi écrire au roi glorieux nos ex- « cuses. Espérons qu'il pardonnera aux grands leur « faute, si grande qu'elle soit! » Nersi promit de

faire en sorte que le roi abandonnerait toute idée de vengeance. Il écrivit sur-le-champ sa réponse, dans laquelle il fit connaître le bien et le mal, disant : « Les Iraniens, dans leur douleur et leurs dangers, « pour sauver leur pays, leurs enfants et leurs trésors, « ont demandé la protection du Khakan de la Chine, « ayant désespéré du roi glorieux. Ce n'était ni par « inimitié, ni parce qu'ils étaient fatigués, ni par « haine, ni parce qu'ils préféraient un autre au roi. « Si maintenant le roi victorieux veut leur pardonner, « il convertira en jour leur nuit sombre ; ils m'ont « chargé, comme leur ami, de les excuser et d'inter- « venir pour eux. » Un Mobed, du nom de Burzmihr, était prêt à entreprendre ce voyage ; il se rendit auprès du roi du monde et lui dit tout ce qui était resté secret. Le roi fut content de ses paroles, et c'est ainsi que ce feu ardent cessa de donner de la fumée. Les nobles de Tcheghan, de Khatlan, de Balkh et de Bokhara, et les Mobeds de Ghardjehs arrivèrent en silence et tenant en main le Barsom ; ils firent leurs prières devant les serviteurs du feu, et, à partir de là, tous ceux qui en avaient les moyens vinrent chaque année à la cour avec leur tribut et leurs redevances.

BAHRAM GOUR REVIENT DANS LE PAYS D'IRAN.

Quand le temple du feu fut prêt, ainsi que le lieu pour le Naurouz et la fête de Sedeh, Bahram se

dirigea vers Ader-abadgan, lui, les grands et les nobles. Ils se placèrent devant le feu pour faire les prières et tous les Mobeds y assistèrent les *mains croisées* sur la poitrine. Le roi fit des largesses aux servants du temple, partit de ce lieu et se rendit avec pompe à la ville d'Istakhr, qui faisait la gloire des rois des rois. Il *tira* de sacs en peau de buffle qu'on portait devant lui sur des éléphants onze cent soixante kinthar tant d'argent que d'or, de la monnaie que les Mobeds du Fars appelaient en pehlewi des peïdawesi, et les jeta *à la foule;* il fit apporter aussi des cuirs musqués, les fit étendre, et, dans sa joie, versa dessus de l'argent. Quand il trouvait sur sa route un pont en ruine, quand ses employés lui indiquaient un caravansérai *délabré*, il les faisait rétablir aux frais du trésor, et n'imposa à personne des corvées pour cela. Quiconque était pauvre dans le monde, ou gagnait péniblement son pain par son travail, reçut quelques dirhems, car il n'était jamais las de donner; il fit peser dans de grandes balances de l'argent pour les veuves et les orphelins; il distribua tout un trésor aux vieillards qui ne pouvaient plus travailler et dont les jours de combat étaient passés, aux hommes de noble naissance dont les riches ne faisaient pas de cas, et à ceux qui venaient de loin et cachaient leur pauvreté; enfin en tout lieu il observa quel bien il pouvait y faire. Il abandonna tout le butin à son armée et il ne lui vint pas la

pensée d'amasser un trésor. Il ordonna à un Mobed à la foi pure de faire apporter la couronne du Khakan de la Chine; on détacha les pierreries dont elle était incrustée et l'on orna les murs du temple du feu et le trône d'Ader avec cet or et avec ces pierreries.

De là il se rendit à Thisifoun, où Nersi et ses conseillers résidaient. Tous les grands, les chefs et les gouverneurs de l'Iran vinrent à sa rencontre. Lorsque Nersi vit la tête et la couronne du roi, son drapeau qui réjouissait les cœurs et cette grande armée, les grands et le Mobed qui portait haut la tête mirent pied à terre et saluèrent le roi. Bahram lui ordonna de remonter à cheval et prit sa main dans la sienne; il entra *au palais*, monta sur le trône d'or, et les grands se présentèrent avec des *offrandes de* joyaux. Il distribua tout un trésor aux nécessiteux et l'on ouvrit la porte étroite de la prison. Le monde était plein d'allégresse et de justice, le cœur des affligés fut libre de soucis; le roi écartait de tous les pays les chagrins et les peines, et donna aux grands une fête; quiconque y accourut reçut une robe d'honneur digne d'un grand.

BAHRAM GOUR ÉCRIT DES INSTRUCTIONS POUR SES EMPLOYÉS.

Le troisième jour on prépara une fête pour les nobles et l'on plaça un scribe devant *le roi*, qui, tout

en s'apprêtant à boire du vin, fit écrire, dans son bonheur et sa clémence, une lettre qu'il commença par « les louanges de ceux qui purifient leur esprit « par leur savoir, qui ornent leur cœur par l'intelli- « gence et acquièrent vaillamment leur fortune avec « le travail de leur corps, qui reconnaissent que tout « bien vient de Dieu, qui recherchent l'intelligence « et la cultivent à l'aide d'hommes savants, qui écar- « tent de leur âme la vengeance et l'inimitié, et pren- « nent en toute chose la raison pour conseiller, et « qui, sachant que la justice donne le bonheur, ne « frappent jamais à la porte de la malveillance. Si « quelqu'un a à se plaindre de mes employés, de mes « fiers et vaillants cavaliers, *ceux-ci* n'ont à s'attendre « qu'à la prison et au gibet, ou à être mis à mort et « jetés avec mépris dans la poussière. Efforcez-vous « de diminuer les peines *des hommes*, de soulager le « cœur des affligés et de les rendre heureux, car le « monde n'est resté et ne restera à personne; « cherchez donc à ne pas faire de mal et à être « justes.

« Je suis un exemple de ce que je dis, et mon sort « est un motif pour agir avec droiture. Moi et les « hommes illustres de cette assemblée avons été atta- « qués par une si grande armée! je suis parti avec « si peu de monde! et *maintenant* mes ennemis sont « devenus mes amis; un prince glorieux comme le « Khakan de la Chine, maître du monde, posses-

« seur de la couronne, du trône et du sceau, est pri-
« sonnier entre mes mains, et le trône des Turcs
« est abaissé. Dieu, le tout saint, m'a donné la
« victoire, et la tête de mes ennemis gît dans la
« poussière. Puissé-je n'être jamais que le serviteur
« de Dieu! Puissé-je n'avoir jamais souci que de la
« justice!

« Pendant sept ans je ne demanderai aucun impôt
« à personne dans le monde, qu'il soit mon sujet ou
« mon égal. J'adresse cette lettre en pehlewi à chaque
« administrateur et à chaque homme puissant, pour
« qu'ils traitent mes sujets selon les coutumes et la
« justice, et qu'ils ne pensent pas même à faire du
« mal. S'il y a des pauvres dans votre ville, des
« hommes qui n'ont pas leur part dans les jours de
« joie, envoyez-moi leurs noms, et nous satisferons
« leurs désirs; ensuite les hommes de bonne famille
« qui ont à regretter une fortune perdue, mettez-les
« au-dessus du besoin à l'aide de mes trésors, et re-
« levez les têtes des hommes intelligents. Ceux qui
« sont partout traités sans respect et avec mépris
« parce qu'ils sont endettés et que leur main est vide,
« payez leurs dettes avec mes trésors et écrivez leurs
« noms sur vos listes.

« Priez Dieu qu'il ne laisse pas dévier mon cœur
« de la voie de la religion. Appliquez-vous joyeuse-
« ment à exécuter ce pacte, traitez avec douceur vos
« subordonnés, ne méprisez pas les esclaves, car ils

« sont aussi serviteurs de Dieu. Quiconque a de la « fortune et un esprit sérieux doit envoyer ses enfants « chez des maîtres savants, fortifier leur esprit par « le savoir et couronner leur intelligence par la foi. « Ne touchez pas au bien d'autrui, ne faites aucun « mal et servez Dieu. Donnez-vous de la peine, suivez « mes instructions et arrachez jusqu'aux dernières « traces et jusqu'à la racine toute liaison avec les mé- « chants. Réfugiez-vous en Dieu et attachez-vous à « lui; donnez votre vie en gage pour votre amour « pour lui. Ne cherchez pas à opprimer vos prochains, « surtout les grands et les nobles. Quand un homme « de rien est devenu riche et qu'il s'est élevé au-dessus « de sa basse condition, ne le prenez pas pour un « grand, car toute cette grandeur rentrera bientôt « dans son néant. Ne retenez rien de ce qui est des- « tiné à un pauvre, vous qui êtes au-dessus du be- « soin. Attachez-vous aux hommes purs et faites le « bien; ne brisez pas le cœur et le dos de ceux qui « demandent quelque chose. Tout acte qu'on ne peut « pas approuver est bientôt suivi du châtiment. Que « les grâces du Maître du monde soient sur l'âme de « celui qui fait de la compassion la chaîne et la trame « *de sa vie!* »

Lorsque la lettre fut écrite sur de la soie brillante, le scribe trempa dans le musc son roseau et mit en haut le nom du roi du monde, qui est le cœur de la justice, qui connaît le bien et le mal, le

maître de la libéralité, de la majesté et du pouvoir, le roi des rois, le généreux Bahram Gour. Des messagers à pied, à cheval et à dromadaire partirent sur toutes les routes, accompagnés de guides et portant la lettre aux gardiens des frontières, aux hommes puissants, intelligents et savants et aux vaillants chefs. Quand la lettre fut arrivée dans toutes les provinces, à chaque homme illustre et à chaque prince, chacun dit : « Grâce à Dieu, voici un roi qui connaît Dieu. » Les hommes, les femmes et les enfants se rendirent dans les plaines, dans tous les pays ils sortirent de leurs maisons, et tous offrirent les bénédictions de leurs âmes au roi du monde plein de justice. Ensuite ils préparèrent un festin et firent venir du vin, des musiciens et des chanteurs; ils se divertirent pendant la moitié du jour et travaillèrent pendant l'autre moitié.

A l'aube du premier jour du printemps, *le roi* fit proclamer devant la porte de son palais : « Que tous « ceux qui possèdent quelque chose jouissent et don- « nent, et qu'ils me remercient de leur bonheur; que « ceux qui sont dans le besoin se présentent au trésor « et reçoivent cinq dirhems royaux ayant le poids « *légal* et trois man de vin brillant, vieux, couleur « de fleur de grenadier ou d'or jaune. » Le peuple entier se mit en fête; les villes et les rues retentirent des voix de buveurs, et à la fin on demandait deux dinars pour une couronne de fleurs de saule

rouge, et l'on achetait sans se plaindre une branche de narcisse pour un dirhem. La joie rajeunissait le cœur des vieillards et l'eau des sources se convertissait en lait. Le roi rendit grâces à Dieu lorsqu'il vit le monde entier si heureux.

FIN DU TOME CINQUIEME.

PARIS

REINWALD ET C[ie]

RUE DES SAINTS-PÈRES, 15